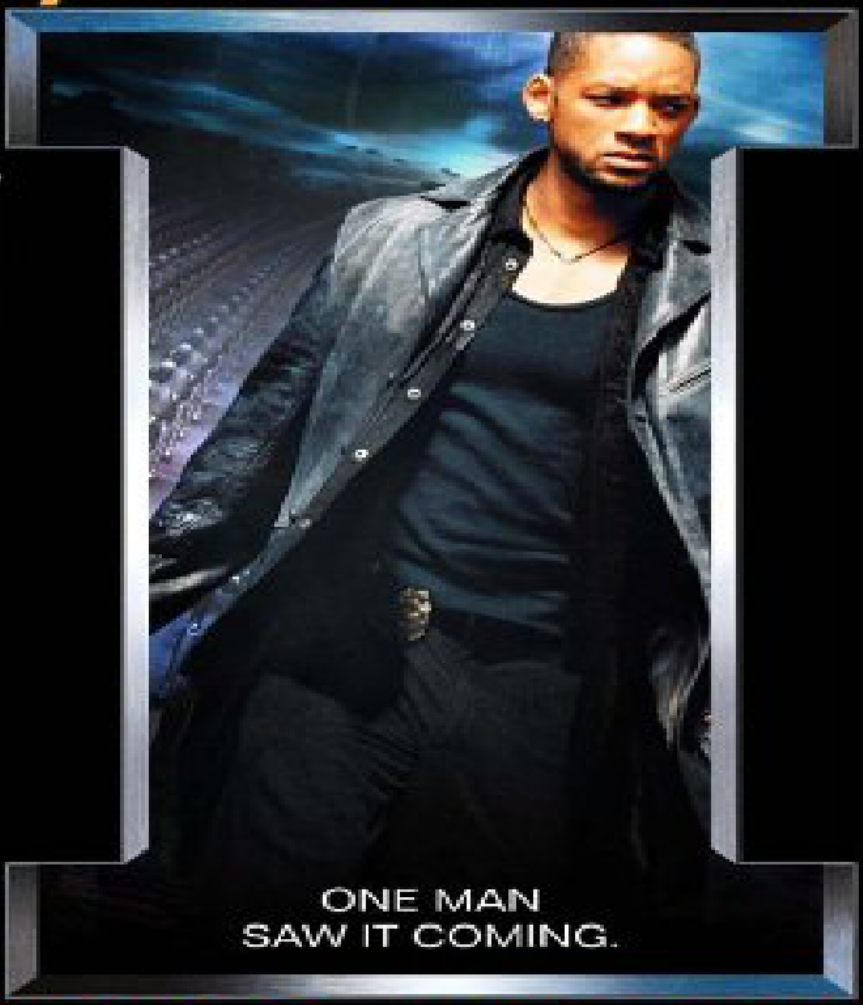
Copyrighted Material

NOW A MAJOR MOTION PICTURE FROM
TWENTIETH CENTURY FOX
STARRING WILL SMITH

I,ROBOT



BANTAM BOOKS

ISAAC ASIMOV

Copyrighted Material

Les robots de l'aube, TOME 1

ISAAC ASIMOV

NIVEAUA OEUVRES.

FONDATION.

SECONDE FONDATION.

FONDATION ET EMPIRE.

FONDATION FOUDROYêE.

LES CAVERNES D'ACIER.

FACE AUX FEUX DU SOLEIL.

LES ROBOTS.

UN DêFILê DE ROBOTS.

LES COURANTS DE L'ESPACE.

UNE BOUFFEE DE MORT.

CAILLOUX DANS LE CIEL.

LA FIN DE L'êTERNITê.

HISTOIRES MYSTêRIEUSES.

qUAND LES TêNEBRES VIENDRONT.

L'AMOUR, VOUS CONNAISSEZ?.

LES DIEUX EUX-MEMES.

LA MERE DES MONDES.

CHRONO-MINETS.

NOEL SUR GANYMEDE.

DANGEREUSES CALLISTO.

TYRANN.

LA VOIE MARTIENNE.

L'AVENIR COMMENCE DEMAIN.

JUSqU'A LA qUATRIEME GêNêRATION.

CHER JUPITER.

CIVILISATIONS EXTRATERRESTRES.

LA CONqUETE DU SAVOIR.

FLUTE, FLUTE, ET FLUTES.

L'HOMME BICENTENAIRE.

MUTATIONS.

NIGHT FALL (3 vol.).

TROUS NOIRS.

LES ROBOTS DE L'AUBE - 1.

LES ROBOTS DE L'AUBE - 2.

LE VOYAGE FANTASTIqUE.

LES ROBOTS ET L'EMPIRE - 1.

LES ROBOTS ET L'EMPIRE - 2.

ESPACE VITAL.

ASIMOV PARALLELE.

LE ROBOT qUI REVAIT.

LA CITê DES ROBOTS D'ISAAC ASIMOV.

L'UNIVERS DE LA SCIENCE.

Pour en savoir plus

sur Isaac Asimov et ses titres

Minitel 3615 code JAILU

ISAAC ASIMOV

TRADUIT DE L'AMêRICAIN

PAR FRANCE-MARIE WATKINS

êDITIONS J'Ai LU

Ce roman a paru sous le titre original

THE ROBOTS OF DAWN

Nightfall, inc., 1983

Pour la traduction française

êditions J'ai lu, 1984

NIVEAUA Baley

CHAPITRE

Elijah Baley s'Çtait arràtÇ dans l'ombre d'un arbre et il marmonnait Ö part lui :

- Je le savais! Je transpire.

Il se redressa, essuya d'un revers de main son front en sueur et regarda avec dÇgoñt l'humiditÇ qui la recouvrait.

- J'ai horreur de transpirer! dÇclara-t-il tout haut, comme s'il Çmettait une loi cosmique.

Et, une fois de plus, il en voulut Ö l'Univers d'avoir crÇÇ une chose Ö la fois essentielle et dÇplaisante. Dans la Ville, oî la tempÇrature et l'humiditÇ Çtaient parfaitement contrìlÇes, oî le corps n'avait jamais absolument besoin de fonctionner de telle sorte que la production de chaleur Çtait plus importante que le rafraåchissement, on ne transpirait jamais (Ö moins de le

vouloir, bien entendu).

Äa, au moins, c'Çtait civilisÇ.

Il se tourna vers le champ, vers un groupe d'hommes et de femmes plus ou moins Ö sa charge. Ils Çtaient jeunes pour la plupart, des adolescents, mais il y avait quelques personnes d'Ége moyen, comme

lui. Ils binaient maladroitement et se livraient Ö d'autres 5

tÉches rÇservÇes aux robots, et que les robots auraient exÇcutÇes beaucoup plus efficacement s'ils n'avaient reçu l'ordre de se tenir Ö l'Çcart et d'attendre pendant que les àtres humains s'exerçaient obstinÇment.

Il y avait quelques nuages dans le ciel, et le soleil, Ö

ce moment, Çtait cachÇ. Baley, incertain, leva les yeux.

D'un cìtÇ, cela signifiait que la chaleur directe du soleil (et la transpiration) serait attÇnuÇe. Etait-ce, d'autre part, un signe de pluie?

C'Çtait ça l'ennui, avec l'ExtÇrieur. On vacillait sans cesse entre deux possibilitÇs dÇsagrÇables.

Baley Çtait toujours stupÇfait qu'un nuage relativement petit puisse recouvrir complätement le soleil et assombrir la terre d'un horizon Ö l'autre, tout en laissant le reste du ciel tout

bleu. Sous la voñte feuillue de l'arbre (une espäce de mur et de toit primitifs, avec la soliditÇ de l'Çcorce rÇconfortante au toucher),

il regarda de nouveau le groupe et l'examina. Une fois par semaine, ils venaient

lÖ, quel que soit le temps.

Et ils faisaient des recrues. Ils Çtaient nettement plus nombreux maintenant que les quelques coeurs vaillants du dÇbut. Le gouvernement de la Ville, sans prendre une part active Ö l'entreprise, Çtait assez bienveillant pour n'opposer aucun obstacle.

A l'horizon, sur sa droite - Ö l'est, comme l'indiquait la position du soleil -, Baley apercevait les nombreuses coupoles de la Ville, hÇrissÇes de fläches, renfermant tout ce qui rendait la vie digne d'àtre vÇcue. Il voyait aussi un petit point encore trop ÇloignÇ pour àtre nettement distinguÇ.

A sa façon de se dÇplacer, et Ö des indices trop subtils pour àtre dÇcrits, Baley Çtait certain que c'Çtait un robot mais cela ne l'Çtonnait pas. La surface de la Terre, en dehors des Villes, Çtait le domaine des robots, pas des àtres humains Ö part les rares, comme lui-màme, qui ràvaient des Çtoiles.

Automatiquement, il ramena son regard vers les ràveurs d'Çtoiles et ses yeux allärent de l'un Ö l'autre. Il 6

pouvait identifier et nommer chacun d'eux. Tous travaillaient, tous apprenaient comment supporter l'ExtÇrieur et,...

Il fronça les sourcils et marmonna

- Oî est Bentley?

Et une autre voix, quelque peu hÇsitante, exubÇrante, se fit entendre derriäre lui

- Je suis lÖ, papa.

Baley sursauta et se retourna vivement.

Ne fais pas ça, Ben!

- qu'est-ce que j'ai fait ?

- Tu arrives comme ça en douce. C'est dÇjÖ assez difficile de conserver son Çquilibre dans l'ExtÇrieur, sans avoir encore Ö craindre des surprises.

- Je ne cherchais pas Ö te surprendre. Ce n'est pas commode de marcher dans l'herbe en faisant du bruit.

On n'y peut rien. Mais tu ne crois pas que tu devrais rentrer, papa? Äa fait deux heures que tu es sorti et il me semble que ça suffit.

- Pourquoi? Parce que j'ai quarante-cinq ans et que tu n'es qu'un morveux de dix-neuf ans? Tu te figures que tu dois prendre soin de ton vieux päre gÉteux, hein ?

- Ma foi, dit Ben, il y a un peu de ça. Et bravo pour ton petit travail de dÇtective. Tu vas droit au but, on dirait.

Il souriait largement. Il avait une figure ronde, des yeux pÇtillants. Il tient beaucoup de Jessie, pensa Baley, beaucoup de sa märe. La figure du garçon n'avait rien de la longueur et de la gravitÇ de celle de Baley.

Et pourtant, il avait la tournure d'esprit de son päre.

Il prenait parfois un air grave, une expression sÇrieuse, prouvant son

origine absolument lÇgitime.

- Je vais träs bien, dÇclara Baley.

- C'est sñr, papa. Tu es le meilleur de nous tous, compte tenu...

- Compte tenu de quoi?

- De ton Ége, bien sñr. Et je n'oublie pas que c'est 7

toi qui as commencÇ tout ça. Mais quand màme, je t'ai vu venir te mettre Ö l'ombre et je me suis dit... Eh bien, je me suis dit, le vieux en a peut-àtre assez.,

- Je m'en vais t'en donner, du vieux! protesta Baley.

Le robot qu'il avait aperçu du cìtÇ de la Ville Çtait maintenant assez präs pour àtre nettement distinguÇ

mais Baley le jugea nÇgligeable. Il continua de parler Ö

son fils :

- C'est raisonnable de se mettre sous un arbre de temps en temps, quand le soleil est trop Çclatant. Nous devons apprendre Ö profiter des avantages de l'ExtÇrieur et Ö en supporter les inconvÇnients... Et voilÖ le soleil qui sort de derriäre ce nuage.

- Oui, c'est normal... Bon, alors? Tu ne veux pas rentrer ?

- Je peux tenir encore un moment. Une fois par semaine, j'ai un apräs-midi de congÇ et je le passe ici.

C'est mon droit, ça fait partie de ma classe C /7.

- Ce n'est pas une question de droit, papa. C'est une affaire de surmenage.

- Je me sens träs bien, je te dis.

- C'est ça et däs que tu seras Ö la maison, tu iras tout droit te coucher et tu resteras dans le noir.

- C'est l'antidote naturel contre l'excäs de lumiäre.

- Et maman se fait du souci.

- Eh bien, laisse-la s'en faire. Äa lui fera du bien.

D'ailleurs, qu'est-ce qu'il y a de mal, Ö àtre dehors? Le pire, c'est que je transpire, mais il va bien falloir que je M'y habitue. Je ne peux pas y Çchapper. quand j'ai commencÇ, je ne pouvais màme pas venir aussi loin de la Ville sans àtre obligÇ de faire demi-tour et tu Çtais le seul avec moi. Maintenant, regarde combien nous sommes et jusqu'oî je peux venir sans peine! Et je peux faire pas mal de travail, aussi. Je peux rester encore une heure. Facile. Je te dis, Ben, ça ferait du bien Ö ta märe de sortir elle-màme.

- quoi? Maman? Tu plaisantes!

- Une sacrÇe plaisanterie. quand le moment vien-dra 8

de dÇcoller, je ne pourrai pas y aller parce qu'elle en sera incapable.

- Et toi aussi! Ne te fais pas d'illusions, papa. Ce ne sera pas avant un bon bout de temps et si tu n'es pas trop vieux maintenant, tu le seras alors. Äa va àtre une aventure pour les jeunes.

- Tu sais, dit Baley en crispant Ö demi les poings, tu commences a me casser les pieds avec tes Æ jeunes Ø.

Est-ce que tu as dÇjÖ quittÇ la Terre ? Est-ce qu'un de ces gars, lÖ dans le champ, l'a quittÇe? Moi si! Il y a deux ans. C'Çtait avant que j'aie eu cette acclimatation et j'ai survÇcu.

- Je sais, papa, mais c'Çtait bref, et c'Çtait en service commandÇ, une sociÇtÇ montante veillait sur toi. Ce n'est plus la màme chose.

Mais si, c'est pareil, rÇpliqua obstinÇment Baley, en sachant au fond du coeur que tout avait changÇ. Et Si je pouvais obtenir l'autorisation d'aller Ö Aurora, ce ne sera pas si long avant que nous puissions partir.

nous aurions vite fait de mettre ce cirque en route.

- N'y pense plus. Äa ne va pas se faire si facilement.

- Nous devons essayer. Le gouvernement ne nous laissera pas partir si Aurora ne nous donne pas le feu vert. C'est le plus grand et le plus fort des mondes spatiens et sa parole...

... a force de loi, je sais. Nous avons parlÇ de ça des millions de fois. Mais tu n'as pas besoin d'aller lÖ-bas pour obtenir l'autorisation. Les

hyper-relais ne sont pas faits pour les chiens. Tu peux leur parler d'ici.

Äa aussi, je te l'ai dit je ne sais combien de fois.

- Ce n'est pas pareil. Nous aurons besoin d'un contact face Ö face, je te l'ai assez souvent rÇpÇtÇ.

- Oui, enfin, quoi qu'il en soit, nous ne sommes pas encore pràts.

- Nous ne sommes pas pràts parce que la Terre ne nous donne pas les vaisseaux. Les Spatiens nous les donneront, et avec toute l'aide technique nÇcessaire.

- quelle naãvetÇ! Pourquoi est-ce que les Spatiens 9

feraient ça? Depuis quand ont-ils de la bienveillance pour les Terriens comme nous, Ö la vie courte?

- Si je pouvais leur parler...

Ben s'esclaffa.

- Allons, papa. Tu veux simplement aller Ö Aurora pour revoir cette femme!

Baley fronça les sourcils.

- Une femme? Par Josaphat, qu'est-ce que tu racontes ?

- Ecoute, papa! Entre nous, et pas un mot Ö

maman, qu'est-ce qui s'est vraiment passÇ avec cette femme de Solaria? Je suis assez grand. Tu peux me le dire, quoi!

- quelle femme de Solaria?

- Comment peux-tu me regarder en face et prÇtendre ne rien savoir de la femme que tout le monde sur Terre a vue dans la dramatique en Hyperonde? Gladia Delamarre. Cette femme-lÖ!

- Il ne s'est rien passÇ. Ce truc de l'Hyperonde Çtait grotesque. Je te l'ai dit et rÇpÇtÇ mille fois. Elle n'Çtait pas comme ça. Moi, je n'Çtais pas comme ça. Tout a ÇtÇ

inventÇ, et tu sais que ça a ÇtÇ fabriquÇ en dÇpit de mes protestations, simplement parce que le gouvernement pensait que ça ferait bien voir la Terre, aux yeux des Spatiens. Et tÉche de ne pas

aller insinuer autre chose Ö ta märe!

- Loin de moi la pensÇe. quand Màme, cette Gladia est allÇe Ö Aurora et c'est lÖ que tu veux tout le temps aller.

- Tu veux me faire croire que tu penses rÇellement que ma seule raison d'aller Ö Aurora... Ah, Josaphat!

Ben haussa les sourcils.

- qu'est-ce qui t'arrive?

- Ce robot. C'est R. Geronimo.

- qui ça?

- Un de nos robots-messagers de la police. Et il est lÖ dehors! Je suis en congÇ et j'ai fait expräs de laisser mon rÇcepteur Ö la maison, parce que je ne voulais pas 10

qu'on puisse me joindre. C'est mon droit de C/7 et pourtant ils m'envoient chercher par robot!

Comment sais-tu que c'est pour toi qu'il vient, papa ?

- Par une dÇduction träs astucieuse. Premiärement, il n'y a personne d'autre ici qui ait des rapports avec la police et, deuxiämement, ce misÇrable objet se dirige droit sur moi. D'oî j'en dÇduis que c'est moi qu'il veut.

Je devrais me glisser de l'autre cìtÇ de l'arbre et y rester.

- Ce n'est pas un mur, papa. Il peut faire le tour de l'arbre.

A ce moment, le robot appela

- Maåtre Baley, j'ai un message pour vous. On vous demande au siäge.

Le robot s'arràta, attendit, puis rÇpÇta

- Maåtre Baley, j'ai un message pour vous. On vous demande au siäge.

- J'entends et je comprends, rÇpliqua Baley d'une voix sans timbre.

Il devait dire cela, sinon le robot continuerait de se rÇpÇter.

Frongant lÇgärement les sourcils, il examina le robot.

C'Çtait un nouveau modäle, un peu plus humanoãde que les prÇcÇdents. Il avait ÇtÇ dÇballÇ et activÇ depuis un mois Ö peine, en assez grande pompe. Le gouvernement cherchait constamment quelque chose - n'importe quoi - qui ferait mieux accepter les robots.

Sa surface Çtait grisÉtre Ö revàtement mat et quelque peu Çlastique au toucher (vaguement comme du cuir souple). L'expression, tout en restant inchangÇe, n'Çtait pas tout Ö fait aussi stupide que chez la plupart des robots. Mais, en rÇalitÇ, il Çtait mentalement aussi idiot que les autres.

Baley pensa un instant Ö R. Daneel, le robot spatien qui avait accompli deux missions avec lui, une sur Terre, l'autre sur Solaria. Daneel Çtait un robot si humain que Baley pouvait le traiter comme un ami et, 11

encore aujourd'hui, il lui manquait. Si tous les robots Çtaient comme ça...

- C'est mon jour de congÇ, boy, dit- Baley. Il n'est pas nÇcessaire que j'aille au siäge.

R. Geronimo hÇsita. Une lÇgäre vibration se produisit dans ses mains. Baley la remarqua et comprit aisÇment que cela signifiait un certain conflit dans les circuits positroniques. Les robots devaient obÇir aux àtres humains mais il Çtait courant que deux humains exigent deux espäces d'obÇissance diffÇrentes.

Le robot fit son choix et dit :

- C'est votre jour de congÇ, maåtre... On vous demande au siäge.

Ben, inquiet, intervint

- Si on a besoin de toi, papa...

Baley haussa les Çpaules.

- Ne te laisse pas avoir, Ben. S'ils avaient rÇellement besoin de moi, ils auraient envoyÇ une voiture fermÇe et employÇ probablement un volontaire humain, au lieu d'ordonner Ö un robot de venir Ö pied et de M'irriter avec un de ses messages.

Ben secoua la tàte.

- Je ne crois pas, papa. Ils ne pouvaient pas Savoir oî tu Çtais, ni

combien de temps il faudrait pour te trouver. Je ne crois pas qu'ils voudraient envoyer un àtre humain pour des recherches incertaines.

- Ouais? R. Geronimo, retourne au siäge et dis-leur que je serai au travail Ö neuf heures du matin... Va! C'est un ordre!

Le robot hÇsita visiblement, puis il pivota, S'Çloigna, se retourna encore, tenta de revenir et finit par s'arràter sur place. Il vibrait de tout son corps.

Baley, encore une fois, comprit fort bien et marmonna Ö Ben :

- Il va probablement falloir que j'y aille. Josaphat!

Ce qui troublait le robot, c'Çtait ce que les roboticiens appelaient un Çquipotentiel de contradiction au second niveau. L'obÇissance Çtait la Deuxiäme Loi et R. Geronimo souffrait en ce moment de deux ordres 12

Çgalement impÇratifs et contradictoires. Dans le public, on faisait vulgairement allusion au robot-blocage ou plus frÇquemment, pour simplifier, au robloc.

Lentement, le robot se retourna. L'ordre initial Çtait le plus fort, mais pas de beaucoup, et sa voix fut altÇ ree, ÇraillÇe.

- Maåtre, on m'a dit que vous diriez ça. Dans ce cas je devais dire... (Il hÇsita puis il ajouta, d'une voix encore plus rauque :) Je devais dire, si vous àtes seul...

Baley fit signe Ö son fils et Ben n'attendit pas. Il savait quand son päre Çtait Æ papa Ø et quand il Çtait un policier; il battit donc en retraite promptement.

Pendant quelques instants, Baley, irritÇ, envisagea de renforcer son ordre, ce qui rendrait le robloc plus total, mais cela provoquerait sñrement des dÇgÉts exigeant une analyse positronique et une reprogrammation.

Les frais de ces rÇparations seraient dÇduits de sa feuille de paie et risquaient fort de se monter Ö une annÇe de salaire.

- Je retire mon ordre, dit-il. que t'a-t-on dit de me dire ?

Aussitìt, la voix de R. Geronimo s'Çclaircit.

- Je devais dire que l'on vous demande pour une affaire concernant

Aurora.

Baley se retourna vers Ben et lui cria

- Accorde-leur encore une demi-heure et puis dis que je veux qu'ils rentrent. Je suis obligÇ de partir tout de suite.

Et il se mit en marche Ö longues foulÇes, en grommelant avec mauvaise humeur :

- Ils ne pouvaient pas te dire de me dire ça tout de suite? Et pourquoi est-ce qu'ils ne te programment pas pour conduire une voiture, au lieu de me faire marcher?

Il savait träs bien pourquoi cela ne se faisait pas.

Tout accident mettant en cause une voiture conduite par un robot dÇclencherait une nouvelle Çmeute anti-robots.

Il ne ralentit pas son allure. Il y avait präs d'un kilomätre et demi, 13

avant d'arriver aux murs de la Ville et,

ensuite, ils auraient Ö se frayer un chemin jusqu'au siäge dans une circulation embouteillÇe.

Aurora ? quelle espäce de crise y avait-il encore ?

CHAPITRE

Baley mit vingt minutes Ö atteindre l'entrÇe de la Ville et il se prÇpara Ö ce qui l'attendait, tout en se disant que peut-ätre - peut-ätre! - cela n'arriverait pas cette fois.

En atteignant l'espace sÇparant l'ExtÇrieur de la Ville, Çtablissant la distinction entre le chaos et la civilisation, il appliqua la main sur la plaque signalisatrice et une ouverture apparut. Comme d'habitude, il n'attendit pas qu'elle soit totalement ouverte et se glissa däs qu'elle fut assez large pour lui. R. Geronimo le suivit.

La sentinelle de la police, de service ce jour-lÖ, sursauta comme toujours lorsque quelqu'un arrivait de l'ExtÇrieur. A chaque fois, c'Çtait la màme expression de stupeur, la màme mise au garde-Ö-vous soudaine, la màme main sur la crosse du foudroyeur, le màme froncement de sourcils indÇcis.

De mauvaise grÉce, Baley prÇsenta sa carte d'identitÇ

et la sentinelle le salua. La porte se referma derriäre lui... et ce fut comme d'habitude.

Baley Çtait Ö l'intÇrieur de la Ville. Les murs se refermaient autour de lui et la Ville devenait l'Univers. Il Çtait de nouveau plongÇ dans l'Çternel bourdonnement infini et l'odeur des gens et de la machinerie, qui disparaåtraient bientìt sous le seuil de la conscience; dans la douce lumiäre artificielle indirecte qui ne ressemblait en rien Ö l'Çclat variable et partiel de l'ExtÇrieur, avec ses verts, ses bruns, ses bleus, ses blancs, ses taches de 14

rouge ou de jaune. Ici, il n'y avait pas de vent capricieux, pas de chaleur, pas de froid, pas de menace de pluie; ici, c'Çtait le calme permanent de courants d'air intangibles qui conservaient tout au frais. Ici rÇgnait une combinaison de tempÇrature et d'humiditÇ parfaitement conçue et si bien adaptÇe aux humains qu'on ne la sentait pas.

Baley poussa un soupir frÇmissant et tout son àtre se rÇjouit d'àtre sain et sauf, en sÇcuritÇ dans le connu et le connaissable.

Cela se passait toujours ainsi. Encore une fois, il acceptait la Ville comme le sein de sa märe et v revenait avec un joyeux soulagement. Il savait que l'humanitÇ

devait Çmerger et naåtre de ce sein. Alors pourquoi y replongeait-il toujours ainsi?

Est-ce que ce serait Çternel ? Allait-il conduire des multitudes hors de la Ville, loin de la Terre et les envoyer vers les Çtoiles et lui-màme, Ö la fin, serait-il incapable d'y aller aussi ? Se trouverait-il toujours chez lui uniquement dans la Ville?

Il serra les dents... Inutile d'y penser! Il dit au robot

- Est-ce que tu as ÇtÇ conduit ici en voiture, boy?

- Oui, maåtre.

- Oî est-elle maintenant?

- Je ne sais pas, maåtre.

Baley se tourna vers la sentinelle.

- Factionnaire, ce robot a ÇtÇ amenÇ ici màme il y a moins de deux heures. Oî est passÇ le vÇhicule?

- Monsieur, il y a moins d'une heure que j'ai pris mon service.

A vrai dire, c'Çtait idiot de le demander. Les conducteurs de la voiture ignoraient combien de temps il faudrait au robot pour trouver Baley, alors ils n'avaient aucune raison d'attendre. Baley eut un instant envie de tÇlÇphoner, mais on lui rÇpondrait de prendre la Voie Express; ce serait plus rapide.

S'il hÇsitait, c'Çtait Ö cause de R. Geronimo. Il ne voulait pas de sa compagnie sur la Voie Express et 15

pourtant, on ne pouvait ordonner au robot de rentrer seul au siäge parmi une population hostile.

D'ailleurs, il n'avait pas le choix. Sans aucun doute, le prÇfet n'entendait pas lui faciliter les choses; il devait àtre irritÇ de ne pas l'avoir eu immÇdiatement Ö

ses ordres, congÇ ou pas.

- Par ici, boy, dit Baley.

La Ville couvrait quinze cents kilomätres carrÇs et contenait präs de mille kilomätres de Voies Express, plus deux fois cette longueur de Voies Antennes, pour les besoins de ses vingt millions d'habitants. Le rÇseau complexe perpÇtuellement en mouvement existait sur huit niveaux et il y avait des centaines d'artäres communicantes et d'Çchangeurs plus ou moins compliquÇs.

En sa qualitÇ d'inspecteur de police, Baley Çtait censÇ les connaåtre tous et il les connaissait bien. On pouvait le dÇposer, les yeux bandÇs, dans n'importe quel quartier de la Ville, lui arracher le bandeau et il trouverait son chemin sans la moindre hÇsitation ni erreur vers n'importe quel point donnÇ.

Il savait donc träs bien comment se rendre au siäge central de la police. Il y avait huit chemins Çgalement commodes. Cependant, et durant un moment, il chercha lequel serait le moins encombrÇ Ö cette heure.

Son hÇsitation ne dura pas, sa dÇcision fut vite prise, et il ordonna :

- Viens avec moi, boy.

Le robot suivit docilement sur ses talons.

Ils sautärent sur une Antenne qui passait et Baley agrippa l'une des barres verticales, blanches et tiädes, d'une texture permettant de bien les tenir. Il ne prit pas la peine de s'asseoir car ils ne resteraient pas lÖ

bien longtemps. Le robot avait attendu le geste rapide de Baley avant de placer sa main sur la màme barre. Il aurait aussi bien pu rester debout sans se tenir, il n'aurait eu aucun mal Ö garder son Çquilibre; mais Baley ne voulait pas courir le risque qu'ils soient sÇparÇs. Il Çtait responsable du robot et il n'avait aucune envie de 16

devoir rembourser Ö la Ville la perte financiäre, si jamais quelque chose de fÉcheux arrivait Ö R. Geronimo.

Il y avait peu de monde Ö bord de l'Antenne et les yeux de tous les usagers se tournärent inÇvitablement, avec curiositÇ, vers le robot. Un par un, Baley soutint froidement ces regards. Il avait l'aspect d'un homme habituÇ Ö l'autoritÇ et tout le monde se dÇtourna avec un peu de gàne.

Baley fit un nouveau signe quand il sauta de l'Antenne.

Elle avait maintenant atteint les bretelles roulantes et avançait Ö la màme allure que la bretelle voisine, ce qui fait qu'elle n'eut pas besoin de ralentir.

Baley passa sur l'autre bretelle et sentit l'air le fouetter, quand ils ne furent plus protÇgÇs par la coque de plastique.

Il se pencha face au vent, avec l'aisance d'une longue pratique, en levant un bras pour en attÇnuer la force, Ö

la hauteur des yeux. Il courut de bretelle en bretelle, en descendant vers l'Çchangeur de la Voie Express, puis il remonta par celle, plus rapide, qui longeait cette Voie.

Il entendit alors le cri de Æ Robot! Ø lancÇ par de jeunes voix et comprit tout de suite ce qui allait se passer (il avait ÇtÇ adolescent lui-màme) : un groupe de gosses, deux ou trois, parfois une demi-douzaine, cavalaient de haut en bas des bretelles d'accäs et s'arrangeaient pour faire tomber un robot, dans un grand fracas mÇtallique.

Ensuite, s'ils Çtaient surpris et arràtÇs,

ils prÇtendraient devant le magistrat que le robot les avait heurtÇs et que ces engins-lÖ Çtaient dangereux sur les bretelles... et sans aucun doute on les relÉcherait.

Le robot ne pouvait pas se dÇfendre, dans le premier cas, ni tÇmoigner dans le second.

Baley avança rapidement et se plaça entre le robot et le premier des galopins. Il sauta de cìtÇ sur une bretelle plus rapide, leva son bras plus haut comme pour mieux se protÇger du vent et, dans l'affaire, le garçon fut dÇlogÇ et poussÇ-sur une bande roulante plus lente Ö laquelle il n'Çtait pas prÇparÇ. Il poussa un cri de 17

protestation et s'Çtala les quatre fers en l'air. Les autres s'arràtärent, Çvaluärent träs vite la situation et firent demi-tour.

- Sur la Voie Express, boy, dit Baley.

Le robot hÇsita briävement. Les robots non accompagnÇs n'Çtaient pas autorisÇs sur cette voie. L'ordre de Baley Çtait cependant ferme, alors il monta Ö bord.

Baley le suivit, ce qui soulagea grandement la tension du robot.

Baley avança avec brusquerie dans la foule des usagers, en poussant R. Geronimo devant lui, jusqu'au niveau supÇrieur moins bondÇ. LÖ, il se retint Ö la barre verticale et garda son pied sur celui du robot, en foudroyant de nouveau du regard tous les curieux.

Au bout de quinze kilomätres et demi,,il arriva au point le plus rapprochÇ du Central de la police et sauta de la Voie, R. Geronimo avec lui. Le robot n'avait pas ÇtÇ touchÇ, pas une Çgratignure. rien. Baley le remit Ö

la porte et on lui donna un reçu; il vÇrifia soigneusement la date, l'heure et le numÇro matricule du robot avant de le ranger dans son portefeuille. Avant la fin de la journÇe, il irait s'assurer que la transaction avait bien ÇtÇ enregistrÇe par l'ordinateur.

Maintenant, il allait voir le prÇfet et il le connaissait!

Le moindre faux pas de Baley serait un excellent prÇtexte Ö sanctions. C'Çtait un homme dur, le prÇfet. Il considÇrait les triomphes passÇs de Baley comme une offense personnelle.

CHAPITRE

Le prÇfet s'appelait Wilson Roth. Il occupait cette fonction depuis deux ans et demi, succÇdant Ö Julius Enderby qui avait dÇmissionnÇ apräs que le scandale provoquÇ par l'assassinat d'un Spatien fut suffisamment 18

apaisÇ pour lui permettre de prÇsenter sa dÇmission sans trop de risques.

Baley ne s'Çtait jamais träs bien adaptÇ au changement.

Julius, malgrÇ tous ses dÇfauts, avait ÇtÇ son ami autant que son supÇrieur; Roth n'Çtait qu'un supÇrieur.

Il n'Çtait màme pas de la Ville. Pas de cette Ville-ci. Il avait ÇtÇ amenÇ de l'ExtÇrieur.

Roth- n'Çtait ni exceptionnellement grand ni anormalement gros mais il avait une grosse tàte posÇe sur un cou qui semblait toujours se pencher sur son torse.

Cela le faisait paraåtre lourd; le corps lourd et la main lourde. Il avait màme des paupiäres lourdes cachant Ö demi ses yeux.

On aurait pu le croire plus ou moins endormi, mais rien ne lui Çchappait. Baley s'en Çtait träs vite aperçu, apräs l'entrÇe en fonction de Roth. Il ne se faisait aucune illusion et savait que le prÇfet ne l'aimait pas.

Lui-màme d'ailleurs le lui rendait bien. L'animositÇ Çtait mutuelle.

Roth n'avait pas la mine maussade, cela ne lui arrivait jamais, mais ses mots n'exprimaient pas non plus le plaisir.

- Baley, pourquoi est-il si difficile de vous trouver? demanda-t-il.

D'une voix soigneusement empreinte de respect, Baley rÇpondit :

- C'est mon apräs-midi de congÇ, monsieur le prÇfet.

- Ah oui, votre droit C/7. Vous avez entendu parler du Waver, je prÇsume? Un appareil qui capte les messages officiels? Vous àtes soumis Ö un rappel màme pendant vos congÇs.

- Je ne l'ignore pas, monsieur le prÇfet, mais le port du Waver n'est plus exigÇ. Nous pouvons àtre joints sans l'appareil.

- A l'intÇrieur de la Ville, certes, mais vous Çtiez Ö

l'ExtÇrieur... si je ne me trompe pas?

- Vous ne vous trompez pas, monsieur le prÇfet.

J'Çtais Ö l'ExtÇrieur,... Le räglement ne stipule pas que, dans ce cas, je doive me munir d'un Waver.

- Vous vous abritez derriäre la lettre de la loi, il me semble.

- Oui, monsieur le prÇfet, rÇpondit calmement Baley.

Le prÇfet se leva, puissant et vaguement menaçant, et s'assit sur un coin du bureau. La fenätre donnant sur l'ExtÇrieur, qu'Enderby avait fait percer, avait ÇtÇ

murÇe et repeinte depuis longtemps. Dans cette piäce entiärement close (et plus chaude, plus confortable pour cela), le prÇfet paraissait d'autant plus grand.

Sans Çlever la voix, il dit :

- Vous comptez sur la reconnaissance de la Terre, Baley, je crois.

- Je compte faire mon travail de mon mieux, monsieur le prÇfet, et conformÇment aux räglements.

- Et sur la reconnaissance de la Terre quand vous tournez l'esprit de ces räglements.

Baley ne rÇpondit pas.

- On estime que vous avez ÇtÇ träs bien, dans l'affaire Sarton, il y a trois ans.

- Merci, monsieur le prÇfet. Le dÇmantälement de Spacetown en a ÇtÇ une consÇquence, je crois.

- En effet, et toute la Terre a applaudi. On estime aussi que vous vous àtes träs bien comportÇ sur Solaria il y a deux ans et, avant que vous me le rappeliez, le rÇsultat a ÇtÇ une rÇvision de certaines clauses des traitÇs d'Çchanges avec les mondes spatiens, au considÇrable avantage de la Terre.

- Je pense que c'est officiel, monsieur le prÇfet.

- Et Ö la suite de tout cela, vous àtes un hÇros.

- Je n'ai pas cette prÇtention.

- Vous avez bÇnÇficiÇ de deux promotions, une Ö la suite de chaque affaire. Il y a màme eu une dramatique en Hyperonde, basÇe sur les ÇvÇnements de Solaria.

- qui a ÇtÇ produite sans mon autorisation et contre ma volontÇ, monsieur le prÇfet.

- Mais qui a nÇanmoins fait de vous une espäce de hÇros.

Baley haussa les Çpaules.

Le prÇfet, apräs avoir attendu pendant quelques secondes un commentaire moins muet, reprit

- Mais depuis präs de deux ans, vous n'avez rien fait d'important.

- Il est normal que la Terre demande ce que j'ai fait pour elle derniärement.

- PrÇcisÇment. Elle le demande probablement. Elle sait que vous àtes un meneur de cette nouvelle mode de s'aventurer Ö l'ExtÇrieur, de tripoter le sol et de jouer au robot.

- Ce n'est pas interdit.

- Tout ce qui n'est pas interdit n'est pas forcÇment admirable. Il est possible que notre peuple vous juge aussi excentrique qu'hÇroãque.

- C'est peut-àtre conforme Ö ma propre opinion de moi-màme, rÇpliqua Baley.

- Le public a la mÇmoire notoirement courte. Dans votre cas, le hÇros disparaåt vite derriäre l'excentrique si bien que, si vous commettez une erreur, vous aurez de graves ennuis. La rÇputation sur laquelle vous comptez...

- Sauf votre respect, monsieur le prÇfet, je ne compte pas sur elle.

- La rÇputation sur laquelle les Services de Police pensent que vous

comptez ne vous sauvera pas et moi, je serai incapable de vous sauver.

L'ombre d'un sourire passa un bref instant sur les traits durs de Baley.

- Je ne voudrais pas, monsieur le prÇfet, que vous risquiez votre position en tentant follement de me sauver.

Le prÇfet haussa les Çpaules et se permit un sourire tout aussi vague et fugace.

- Inutile de vous inquiÇter Ö ce sujet.

- Alors pourquoi me dites-vous tout cela, monsieur le prÇfet ?

A titre d'avertissement. Je ne cherche pas Ö vous dÇmolir, vous savez, alors je vous avertis. Une fois.

Vous allez àtre màlÇ Ö une affaire träs dÇlicate, dans laquelle vous pourriez facilement commettre une erreur, et je vous avertis que vous ne devez pas en commettre, ajouta le prÇfet, et cette fois son sourire fut franc et ses traits se dÇtendirent.

Baley ne rendit pas le sourire.

- Pouvez-vous me dire quelle est cette affaire träs dÇlicate ?

- Je n'en sais rien.

- Pourrait-elle concerner Aurora?

- R. Geronimo a reçu l'ordre de vous dire cela, s'il le fallait, mais je ne sais rien du tout.

- Alors comment pouvez-vous savoir, monsieur le prÇfet, que c'est une affaire träs dÇlicate?

- Voyons, Baley, vous àtes un enquàteur qui Çlucide des mystäres. qu'est-ce qui amäne Ö la Ville un membre du ministäre terrestre de la Justice, alors que vous auriez pu aisÇment àtre convoquÇ Ö Washington, comme il y a deux ans pour l'incident de Solaria?

qu'est-ce qui fait froncer les sourcils Ö ce sous-secrÇtaire Ö la Justice, qu'est-ce qui lui fait manifester sa mauvaise humeur et s'impatienter parce qu'on ne peut pas vous joindre instantanÇment? Votre dÇcision de vous couper de toute liaison Çtait une erreur, et je n'en suis en rien

responsable. Elle n'est peut-àtre pas fatale en soi, mais vous partez du mauvais pied, je crois bien.

- Et vous me retardez encore davantage, cependant, protesta Baley.

- Pas vraiment. Le sous-secrÇtaire Ö la Justice prend un lÇger rafraåchissement, vous connaissez les remontants que les Terriens se permettent. On nous rejoindra apräs. La nouvelle de votre arrivÇe a ÇtÇ

transmise, alors vous n'avez qu'Ö attendre, comme moi.

Baley attendit. Il avait toujours su que la dramatique en Hyperonde, qui lui avait ÇtÇ imposÇe contre sa volontÇ, avait peut-àtre servi la position de la Terre mais l'avait dÇtruit dans la Police. Elle l'avait projetÇ

en relief tridimensionnel sur la platitude bidimensionnelle de l'organisation et avait fait de lui un homme marquÇ.

Il avait ÇtÇ haussÇ Ö un rang plus ÇlevÇ, il avait bÇnÇficiÇ

de plus grands priviläges mais cela aussi avait accru l'hostilitÇ de la Police. Et plus il s'Çläverait, plus il se briserait facilement en cas de chute.

S'il commettait la moindre erreur...

CHAPITRE

Le sous-secrÇtaire entra, regarda distraitement autour de lui, contourna le bureau de Roth et s'assit dans le fauteuil. En sa qualitÇ de personnage de classe supÇrieure, c'Çtait une conduite correcte. Roth prit calmement un siäge plus

modeste.

Baley resta debout, en faisant un effort pour garder une figure impassible.

Roth prÇtendait l'avoir averti, mais ce n'Çtait pas vrai. Il avait choisi volontairement ses mots, pour ne rien laisser deviner.

Le personnage officiel Çtait une femme.

Rien ne s'y opposait. Une femme avait le droit d'occuper n'importe quel poste. Le Ministre-GÇnÇral pouvait àtre une femme. Il y avait des femmes dans la police, l'une d'elles Çtait màme

capitaine.

Mais simplement, comme ça, sans avertissement, on ne s'attendait pas Ö une femme. Il y avait eu des temps, au cours de l'Histoire, oî des femmes Çtaient entrÇes en nombre considÇrable dans la fonction publique.

Baley le savait, il connaissait träs bien l'Histoire. Mais on ne vivait plus Ö l'une de ces Çpoques.

Elle Çtait grande, cette femme, et se tenait assise träs droite dans le fauteuil. Son uniforme n'Çtait pas diffÇrent de celui des hommes, pas plus que sa coiffure. Ce 23

qui trahissait immÇdiatement son sexe, c'Çtait sa poitrine, dont elle ne cherchait pas Ö dissimuler les rondeurs.

Elle devait avoir une quarantaine d'annÇes, ses traits Çtaient rÇguliers et bien ciselÇs. Elle avait cette sÇduction de l'Ége moyen et pas le moindre gris dans ses cheveux foncÇs.

- Vous àtes l'inspecteur Elijah Baley, classe C/7, dit-elle.

C'Çtait une constatation, pas une question, mais Baley rÇpondit nÇanmoins

- Oui, madame.

- Je suis le sous-secrÇtaire Lavinia Demachek. Vous ne ressemblez guäre Ö ce que vous Çtiez dans cette production en Hyperonde vous concernant.

On avait souvent dit cela Ö Baley.

- Ils ne pouvaient pas Me reprÇsenter tel que je suis et attirer un aussi vaste public, madame, rÇpliqua-t-il ironiquement.

- Je n'en suis pas tellement sñre. Vous paraissez plus fort que l'acteur Ö figure poupine qu'ils ont utilisÇ.

Baley hÇsita une seconde ou deux et dÇcida de risquer le coup; ou peut-àtre ne pouvait-il y rÇsister. Träs gravement, il dit :

- Vous avez des goñts raffinÇs, madame.

Elle rit et Baley respira mieux.

- J'aime Ö le penser, dit-elle. Et maintenant, que signifie que vous m'ayez fait attendre?

- Je n'avais pas ÇtÇ informÇ de votre visite possible, madame, et c'Çtait mon jour de congÇ.

- que vous avez passÇ Ö l'ExtÇrieur, paraåt-il.

- Oui, madame.

- Vous àtes de ces cinglÇs, dirais-je si je n'avais pas des goñts raffinÇs. Je me permettrai donc de vous demander si vous àtes un de ces enthousiastes.

- En effet, madame.

- Vous espÇrez Çmigrer un jour et fonder de nouveaux mondes dans les Çtendues dÇsertes de la Galaxie ?

- Peut-àtre pas moi, madame. Je risque de me rÇvÇler trop vieux, mais...

- quel Ége avez-vous?

- quarante-cinq ans, madame.

- Eh bien, vous les paraissez. Moi aussi j'ai quarante-cinq ans, justement.

- Vous ne les paraissez pas, madame.

-Je parais moins ou plus? demanda-t-elle, puis elle Çclata de rire et reprit son sÇrieux. Mais ne jouons pas Ö ces petits jeux. Insinueriez-vous que je suis trop vieille pour àtre une pionniäre?

- Dans notre sociÇtÇ, personne ne peut àtre pionnier sans un entraånement Ö l'ExtÇrieur. Cet entraånement est plus bÇnÇfique avec les jeunes. Mon fils, je l'espäre, ira un jour dans un autre monde.

- Vraiment? Vous savez, naturellement, que la Galaxie appartient aux mondes spatiens?

- Ils ne sont que cinquante, madame. Il y a des millions de mondes habitables dans la Galaxie, ou qui peuvent àtre rendus habitables, et qui ne possädent probablement pas de vie indigäne intelligente.

- Oui, mais pas un vaisseau ne peut quitter la Terre sans l'autorisation des Spatiens.

- Elle pourrait àtre accordÇe, madame.

- Je ne partage pas votre opinion, monsieur Baley.

- Je me suis entretenu avec des Spatiens qui...

- Je le sais, interrompit Lavinia Demachek. Mon supÇrieur est Albert Minnia qui, il y a deux ans, vous a envoyÇ Ö Solaria. (Elle eut un petit sourire.) Un acteur l'a incarnÇ, dans un petit rìle, dans cette fameuse dramatique; il lui ressemblait beaucoup, si j'ai bonne

mÇmoire. Il n'en Çtait pas content du tout, encore une fois si je me souviens bien.

Baley changea de conversation

- J'ai demandÇ au sous-secrÇtaire Minnia...

- Il a ÇtÇ promu, vous savez.

Baley comprenait parfaitement l'importance des grades dans l'administration.

quel est son nouveau titre, madame?

- Vice-ministre.

- Merci. J'ai demandÇ au vice-ministre Minnia de solliciter pour moi l'autorisation de visiter Aurora, afin de traiter de cette question.

- quand ?

- Peu apräs mon retour de Solaria. J'ai renouvelÇ

ma demande deux fois, depuis.

- Vous n'avez reçu aucune rÇponse favorable?

- Aucune, madame.

- En àtes-vous surpris?

- Je suis dÇçu, madame.

- Cela ne sert Ö rien.

Elle s'adossa un peu plus confortablement dans le fauteuil.

- Nos rapports avec les mondes spatiens sont träs dÇlicats. Vous pensez peut-àtre que vos deux exploits de dÇtection ont aplani la situation et vous n'avez pas tort.

Cette horrible dramatique y a contribuÇ aussi. Mais dans l'ensemble, tout n'a ÇtÇ aplani que de ça (elle rapprocha son pouce de son index) comparÇ Ö cela, dit-elle en Çcartant les bras. Dans ces conditions, nous ne pouvons guäre prendre le risque de vous envoyer sur Aurora, oî ce que vous feriez pourrait crÇer une tension interstellaire.

Baley la regarda dans les yeux.

- Je suis allÇ sur Solaria et je n'ai fait aucun mal. Au contraire...

- Oui, je sais, mais vous y Çtiez Ö la demande des Spatiens, ce qui Çtait ÇloignÇ de bien des parsecs de notre requàte. Vous devez le comprendre.

Baley garda le silence. Elle laissa Çchapper un petit renifle-ment, indiquant qu'elle n'Çtait pas surprise.

- La situation a empirÇ depuis que votre premiäre demande a ÇtÇ prÇsentÇe au vice-ministre, et ignorÇe comme il se devait. Elle a particuliärement empirÇ le mois dernier.

- Est-ce la raison de cette confÇrence, madame?

- Vous impatienteriez-vous? demanda-t-elle ironi-quement.

Est-ce que vous m'ordonneriez d'en venir au fait ?

- Non, madame.

- Mais si, c'est certain. Et pourquoi pas? Je deviens lassante.

Permettez-moi d'aborder le fait en vous demandant si vous connaissez le Dr Han Fastolfe.

Baley rÇpondit avec prudence :

- Je l'ai rencontrÇ une seule fois il y a präs de trois ans, dans ce qui Çtait alors Spacetown.

- Il vous plaisait, je crois?

- Je l'ai trouvÇ amical, pour un Spatien.

Encore une fois, elle renifla lÇgärement.

- Je le conçois. Savez-vous qu'il est devenu une importante puissance politique Ö Aurora, depuis deux ans ?

- J'ai entendu dire par... un partenaire que j'avais Ö

l'Çpoque, qu'il faisait partie du gouvernement.

- Par R. Daneel Olivaw, votre ami le robot spatien?

- Mon ex-partenaire, madame.

- Lorsque vous avez rÇsolu un petit probläme concernant deux mathÇmaticiens Ö bord d'un vaisseau spatien ?

Baley hocha la tàte.

- Oui, madame.

- Nous nous tenons informÇs, Ö ce que vous voyez.

Han Fastolfe a ÇtÇ plus ou moins, depuis deux ans, le phare du gouvernement aurorain, un personnage important de leur lÇgislature et on parle màme de lui comme d'un futur prÇsident possible... Le prÇsident, vous savez, est ce qui s'approche le plus d'un chef de l'exÇcutif, pour les Aurorains.

- Oui madame, dit Baley en se demandant si elle allait en venir Ö cette affaire träs dÇlicate dont parlait le prÇfet.

Mais Demachek ne paraissait pas pressÇe.

- Fastolfe, dit-elle, est un... modÇrÇ. C'est lui qui le dit. Il estime qu'Aurora, et les mondes spatiens, en gÇnÇral, sont allÇs trop loin

dans leur direction, tout comme vous-meme estimez peut-àtre que nous, sur 27

Terre, sommes allÇs trop loin dans la nìtre. Il souhaite un retour en arriäre, vers moins de robotique, vers une reläve plus rapide des gÇnÇrations, une alliance et une amitiÇ avec la Terre. Naturellement, nous le soutenons, mais träs discrätement. Si nous Çtions trop dÇmonstratifs dans notre estime, cela pourrait lui nuire dangereusement.

- Je crois qu'il soutiendrait l'exploration d'autres mondes et leur colonisation par la Terre.

- Je le crois aussi. J'ai dans l'idÇe qu'il vous l'a dit.

- Oui madame. quand nous nous sommes vus.

Demachek joignit les mains et posa son menton sur le bout de ses doigts.

- Pensez-vous qu'il reprÇsente l'opinion publique des mondes spatiens?

- Je ne sais pas, madame.

- Je crains que non. Ses partisans sont tiädes. Ses adversaires sont ardents et nombreux. C'est uniquement grÉce Ö ses talents politiques et Ö sa personnalitÇ

chaleureuse qu'il reste aussi präs du pouvoir. Sa plus grande faiblesse, naturellement, c'est sa sympathie pour la Terre. On s'en sert constamment contre lui et cela influence beaucoup de gens qui partageaient ses opinions sur tous les autres points. Si vous Çtiez envoyÇ

Ö Aurora, la moindre erreur que vous commettriez renforcerait les sentiments anti-Terre et affaiblirait par consÇquent sa position, fatalement peut-àtre. La Terre ne peut donc pas courir ce risque.

- Je vois, marmonna Baley.

- Fastolfe accepte de prendre le risque. C'est lui qui s'est arrangÇ pour vous faire venir Ö Solaria Ö un moment oî sa puissance politique commençait Ö peine et oî il Çtait träs vulnÇrable. Mais aussi, il n'avait que son pouvoir personnel Ö perdre alors que nous avons Ö

nous soucier du bien de huit milliards de Terriens.

C'est ce qui rend la situation politique actuelle dramatiquement dÇlicate.

Elle s'interrompit et, finalement, Baley fut contraint de poser la question.

- A quelle situation faites-vous allusion, madame?

- Il semblerait, rÇpondit Demachek, que Fastolfe soit impliquÇ dans un scandale sans prÇcÇdent. S'il est maladroit, il se dÇtruira politiquement en l'espace de quelques semaines. S'il est supràmement habile, peut-àtre tiendra-t-il encore quelques mois. Tìt ou tard, il pourrait àtre anÇanti, en tant que force politique Ö

Aurora,, ce qui serait catastrophique pour la Terre, voyez-vous.

- Puis-je demander de quoi il est accusÇ? De corruption? De trahison?

- Rien d'aussi banal. D'ailleurs, màme ses amis ne mettent pas en doute son intÇgritÇ personnelle.

- Un crime passionnel, alors? Un assassinat?

- Pas tout Ö fait un assassinat.

- Je ne comprends pas, madame.

- Il y a des àtres humains sur Aurora, monsieur Baley. Et il y a aussi des robots, la plupart ressemblant aux nìtres, guäre plus avancÇs dans la plupart des cas.

Cependant, il existe quelques robots anthropoãde, des robots Ö la forme tellement humaine qu'on peut les prendre pour des humains.

Baley hocha la tàte.

- Je le sais fort bien.

- Je suppose que la destruction d'un robot de ce type n'est pas prÇcisÇment un assassinat, dans la stricte acception du mot.

Baley se pencha en avant, en ouvrant de grands yeux, et s'Çcria :

- Par Josaphat, femme! Cessez de jouer au chat et Ö

la souris! Est-ce que vous voulez me dire que le Dr Fastolfe a tuÇ R.

Daneel?

Roth se leva d'un bond et parut sur le point de se jeter sur Baley mais le sous-secrÇtaire Demachek l'Çcarta d'un geste. Elle gardait tout son calme.

- Compte tenu des circonstances, dit-elle, je vous pardonne votre manque de respect, monsieur Baley.

Non, R. Daneel n'a pas ÇtÇ tuÇ. Il n'est pas le seul robot anthropoãde d'Aurore. Un autre, comme lui, a ÇtÇ tuÇ si 29

vous voulez employer le mot dans un sens Çlargi. Pour àtre plus prÇcise, son esprit a ÇtÇ totalement dÇtruit; il a ÇtÇ placÇ en robloc, dÇfinitivement et irrÇversiblement.

- Et on en accuse le Dr Fastolfe?

- Ses ennemis l'accusent. Les extrÇmistes, qui veulent que seuls les Spatiens

se rÇpandent dans la Galaxie, qui souhaitent faire disparaåtre les Terriens de

l'Univers, affirment qu'il est coupable. Si ces extrÇmistes arrivent Ö

manipuler une autre Çlection dans les

prochaines semaines, ils s'empareront certainement de tout le contrìle du gouvernement, avec des rÇsultats inimaginables.

- Pourquoi ce robot a-t-il une telle importance politique? Je ne comprends pas

- Je n'en suis pas certaine moi-màme. Je ne prÇtends pas comprendre la politique auroraine. Je crois

comprendre que les anthropoãdes Çtaient màlÇs en quelque sorte aux plans des extrÇmistes et que cette destruction les a rendus furieux. (Elle fronça le nez.) Je trouve leur politique träs dÇconcertante et je ne ferais que vous Çgarer en essayant de l'interprÇter.

Baley fit un effort pour se maåtriser sous le regard appuyÇ du sous-secrÇtaire. Il demanda Ö voix basse

- Pourquoi suis-je ici?

- A cause de Fastolfe. Une fois dÇjÖ, vous àtes allÇ

dans l'espace afin de rÇsoudre une affaire de meurtre et vous avez rÇussi. Fastolfe veut que vous tentiez l'aventure encore une fois. Vous devez aller Ö Aurora et dÇcouvrir qui est responsable du robloc. Il pense que c'est sa seule chance de renverser le courant d'opinion.

- Je ne suis pas roboticien. Je ne sais rien d'Aurora...

- Vous ne saviez rien de Solaria non plus, pourtant vous vous àtes dÇbrouillÇ. Le fait est, Baley, que nous tenons vivement Ö dÇcouvrir ce qui s'est rÇellement passÇ, tout autant que Fastolfe. Nous ne voulons pas qu'il soit abattu. S'il l'Çtait, la Terre serait victime de l'hostilitÇ de ces extrÇmistes spatiens, plus grande que 30

tout ce que nous avons subi jusqu'ici. Nous ne voulons pas que cela arrive.

- Je ne puis assumer cette responsabilitÇ, madame.

La mission est...

- Pratiquement impossible. Nous le savons mais nous n'avons pas le choix. Fastolfe insiste et, pour le moment, il a derriäre lui le gouvernement aurorain. Si vous refusez d'y aller, ou si nous refusons de vous laisser partir, nous aurons

Ö affronter la fureur d'Aurora.

Si vous y allez, et si vous rÇussissez, nous serons sauvÇs et vous serez rÇcompensÇ en consÇquence.

- Et si j'Çchoue?

- Nous ferons de notre mieux pour faire en sorte que la responsabilitÇ soit uniquement la vìtre et pas celle de la Terre.

- Autrement dit, notre gouvernement sauvera sa peau.

- Il serait plus charitable de dire que vous serez jetÇ aux loups dans l'espoir que la Terre n'aura pas trop Ö souffrir. Un homme n'est pas un prix trop ÇlevÇ

Ö payer pour notre planäte.

- Il me semble que puisque je suis certain

d'Çchouer, je ferais mieux de ne pas y aller.

Vous savez bien que c'est impossible, rÇpliqua Demachek d'une voix posÇe. Aurora vous rÇclame et vous ne pouvez refuser... Et pourquoi le voudriez-vous?

VoilÖ deux ans que vous chercher Ö aller sur Aurora et que vous vous irritez de ne pas obtenir notre autorisation.

- Je voulais y aller, pacifiquement, pour solliciter de l'aide pour notre Çtablissement sur d'autres mondes, pas pour...

- Vous pourrez quand màme essayer d'obtenir leur aide, pour votre ràve de colonisation, Baley. Apräs tout, supposons que vous rÇussissiez. Ce sera peut-àtre le cas. Alors Fastolfe vous devra une fiäre chandelle et fera plus pour vous, infiniment plus, qu'il n'aurait fait autrement. Et nous serions nous-màmes assez reconnaissants pour vous aider.

Est-ce que cela ne vaut pas

le risque? Màme si vos chances de rÇussite sont bien faibles, ces chances seraient inexistantes si vous n'y alliez pas. RÇflÇchissez Ö cela, Baley, je vous en prie...

mais pas pendant longtemps.

Baley pinça les lävres et finalement, comprenant qu'il n'avait pas le choix, il demanda

- Combien de temps ai-je pour...

Demachek l'interrompit calmement

- Voyons, est-ce que je ne viens pas de vous expliquer que nous n'avons pas le

choix, et pas le temps non plus? Vous partez dans un peu moins de six heures.

CHAPITRE

Le cosmoport Çtait situÇ Ö l'est de la Ville, dans un secteur quasi

dÇsert qui Çtait, strictement parlant, Ö

l'ExtÇrieur. Mais cela Çtait compensÇ par le fait que les bureaux, les guichets et les salles d'attente se trouvaient dans la Ville et

que l'on approchait des vaisseaux dans des vÇhicules, par un passage couvert.

Traditionnellement, tous les lancements avaient lieu la nuit, si bien que l'obscuritÇ attÇnuait aussi l'effet de l'ExtÇrieur.

Le cosmoport n'Çtait pas träs animÇ, si l'on considÇrait la population de la

Terre. Les Terriens quittaient

träs rarement la planäte et le trafic se rÇduisait surtout Ö une activitÇ commerciale dirigÇe par des robots et des Spatiens.

Elijah Baley, attendant que le vaisseau soit prät pour l'embarquement, se sentait dÇjÖ coupÇ de la Terre.

Bentley Çtait assis Ö cìtÇ de lui et tous deux se taisaient, plongÇs dans de

sombres pensÇes. Finalement, Ben marmonna:

- Je ne pensais pas que maman voudrait venir.

- Je ne le pensais pas non plus. Je me souviens de 32

son attitude quand je suis allÇ Ö Solaria. Ceci n'est pas diffÇrent.

- Est-ce que tu as rÇussi Ö la calmer?

- J'ai fait ce que j'ai pu, Ben. Elle s'imagine que mon vaisseau va s'Çcraser ou que les Spatiens me tueront, une fois que je serai

Ö Aurora.

Tu es revenu de Solaria.

Elle n'en redoute que plus que je prenne un second risque. Elle pense que la chance m'abandonnera. cependant, elle se remettra. occupe-toi d'elle,

Ben. Passe le plus de temps possible avec elle et, quoi que tu fasses, ne

parle pas de partir coloniser une nouvelle planäte. C'est surtout ça qui l'inquiäte, tu sais.

Elle a peur que tu partes bientìt, dans les annÇes qui viennent. Elle sait qu'elle ne pourra pas y aller et croit qu'elle ne te reverra plus.

- Äa se pourrait, dit le jeune homme. C'est bien ce qui pourrait se passer.

Tu peux facilement affronter ça, peut-àtre, mais pas elle, alors n'en parle pas pendant mon absence.

D'accord ?

- D'accord... Je crois que c'est Gladia qui l'inquiäte un peu.

Baley se redressa vivement.

- Est-ce que tuas...

- Je n'ai pas dit un mot. Mais elle a vu ce truc en Hyperonde, tu sais, et elle sait que Gladia est sur Aurora.

Et alors? C'est une grande planäte. Tu te figures qu'elle va m'attendre au cosmoport?... Par Josaphat, Ben, elle ne sait donc pas que cette fichue dramatique Çtait de la fiction, pour les neuf dixiämes?

Ben changea de conversation.

Äa fait tout drìle de te voir assis lÖ sans aucun bagage.

- J'en ai dÇjÖ dix fois trop. J'ai les vàtements que je porte, n'est-ce pas? Ils m'en dÇbarrasseront däs que je serai Ö bord, pour les traiter chimiquement et les larguer 33

dans l'espace. Ensuite, ils me fourniront toute une garde-robe entiärement neuve, apräs m'avoir personnellement dÇsinfectÇ, nettoyÇ et astiquÇ, Ö l'intÇrieur

comme Ö l'extÇrieur. Je suis dÇjÖ passÇ par lÖ.

Le silence retomba, et Ben hasarda :

- Tu sais, papa...

Il s'interrompit, fit une nouvelle tentative, et n'alla pas plus loin. Baley le regarda fixement.

- qu'est-ce que tu cherches Ö me dire, Ben?

- Ma foi, papa, je suis peut-àtre idiot de te dire ça, mais je crois que je le dois. Tu n'as pas l'Çtoffe d'un hÇros. Màme moi, je ne l'ai jamais pensÇ. Tu es un chic type et le meilleur päre qu'on puisse ràver, mais tu n'es pas du genre hÇros.

Baley grogna.

- Tout de màme, poursuivit Ben, quand on rÇflÇchit, c'est bien toi qui as effacÇ Spacetown de la carte;

c'est toi qui as amenÇ Aurora dans notre camp; c'est toi qui as mis en train tout ce projet de colonisation d'autres mondes. Tu as fait plus pour la Terre, papa, que

tous les gens du gouvernement rÇunis. Alors pourquoi n'es-tu pas plus apprÇciÇ?

- Parce que je ne suis pas du genre hÇros et parce qu'on m'a imposÇ ce stupide spectacle en Hyperonde.

Äa a fait de moi l'ennemi de tous les policiers sans exception; ça a bouleversÇ ta märe et m'a affublÇ d'une rÇputation Ö laquelle je suis incapable de faire honneur.

Le voyant s'alluma sur son communicateur-bracelet et il se leva.

- Il faut que j'y aille, maintenant, Ben.

- Je sais. Mais ce que je voulais te dire, papa, c'est que moi, je t'apprÇcie. Et cette fois, quand tu reviendras, ce ne sera pas seulement moi mais tout le monde.

Baley se sentit fondre. Il hocha simplement la tàte, posa une main sur l'Çpaule de son fils et marmonna :

- Merci. Prends bien soin de toi en mon absence...

et aussi de ta märe.

Il s'Çloigna sans se retourner. Il avait dit Ö Ben qu'il 34

allait Ö Aurora discuter le projet de colonisation. Si cela avait ÇtÇ le cas, peut-àtre serait-il rentrÇ triomphalement. Mais dans ces

circonstances.

Il se dit Æ Je vais revenir en disgrÉce... si jamais je reviens! Ø

NIVEAUA Daneel

CHAPITRE

C'Çtait la seconde fois que Baley prenait un vaisseau spatial et les deux ans ÇcoulÇs n'avaient pas effacÇ le souvenir de son premier voyage. Il savait exactement Ö

quoi il devait s'attendre.

Il y aurait l'isolement, le fait que personne ne le verrait ou n'aurait de rapports avec lui Ö l'exception (peutàtre) d'un robot. Il y aurait les soins

mÇdicaux constants, la fumigation et la stÇrilisation. (Pas d'autre moyen d'exprimer ça.) Il y aurait la tentative pour le rendre apte Ö aborder les Spatiens Çternellement conscients de la maladie, qui

considÇraient les Terriens

comme des rÇceptacles ambulants d'une multitude d'infections variÇes.

Mais il y aurait aussi des diffÇrences. Cette fois, il ne craindrait pas autant le processus, le sentiment de privation du sein maternel

serait sñrement moins pÇnible.

Il serait moins surpris par un environnement plus vaste. Cette fois, se disait-il audacieusement (mais avec une petite crispation d'estomac malgrÇ tout), il serait màme capable de rÇclamer une vue de l'espace.

Serait-ce diffÇrent, se demandait-il, des photos du ciel nocturne vu de l'ExtÇrieur?

Il se souvenait de sa premiäre vision d'un dìme de planÇtarium (en sÇcuritÇ dans l'enceinte de la Ville, bien sñr). Il n'avait ÇprouvÇ aucune sensation d'ExtÇrieur, pas le moindre malaise.

Et puis il y avait eu les deux fois non, trois - oî il avait ÇtÇ en plein air la nuit, oî il avait vu les vraies Çtoiles de la vÇritable voñte cÇleste. C'Çtait infiniment moins impressionnant que le planÇtarium mais Ö

chaque fois un vent frais soufflait et il avait eu une impression de distance, ce qui rendait le panorama

plus effrayant que le dìme artificiel mais moins que dans la journÇe, car la nuit obscure Çtait comme un mur rassurant autour de lui.

Alors, est-ce que la vue des Çtoiles par le hublot d'un vaisseau spatial ressemblerait plus au planÇtarium ou Ö

la nuit de la Terre? Ou serait-ce une sensation entiärement nouvelle?

Il se concentra sur ces questions, comme pour Çviter de penser Ö Jessie, Ö Ben, Ö la Ville.

Par fanfaronnade, pas autre chose, il refusa la voiture et tint Ö faire Ö

pied

la courte distance entre la

porte d'embarquement et le vaisseau. Dans le fond, ce n'Çtait qu'une rue avec un toit.

Le passage bifurquait lÇgärement et, alors qu'il pouvait encore voir Ben Ö

l'autre extrÇmitÇ, il se -retourna

et leva nonchalamment une main, comme s'il prenait simplement la Voie Express pour Trenton. Ben rÇpondit en agitant les deux bras,

l'index et le majeur des

deux mains ÇcartÇs pour former l'ancien symbole de la victoire.

La victoire? Un geste futile, Baley en Çtait certain Il passa Ö d'autres pensÇes, pour S'occuper. quel effet cela ferait-il d'embarquer de jour dans un vaisseau spatial, avec le soleil Çtincelant sur le mÇtal et lui-màme,

ainsi que les autres passagers, tous exposÇs Ö l'ExtÇrieur ?

quel effet cela lui ferait-il de se trouver dans un petit monde cylindrique, qui se dÇtacherait du monde infiniment plus grand auquel il

Çtait temporairement attachÇ,

pour s'Çlever et se perdre dans un ExtÇrieur infiniment plus immense que n'importe quel ExtÇrieur de la

Terre, jusqu'Ö ce que, apräs une Çtendue infinie de NÇant, il trouve un autre,...

Il se forçait Ö marcher posÇment en ne montrant aucun changement d'expression, ou du moins le croyait-il. Le robot qui l'accompagnait l'arràta cependant.

- Vous vous sentez mal, monsieur?

(Pas Æ maåtre Ø, simplement Æ monsieur Ø.)

- Je vais träs bien, boy, rÇpliqua Baley d'une voix sourde. Avance.

Il garda les yeux baissÇs et ne les leva que lorsqu'il fut au pied du vaisseau.

Un engin aurorain!

Il en Çtait sñr. Sous la chaude lumiäre d'un projecteur, il se dressait, plus

grand, plus gracieux et pourtant plus puissant que le solarien qu'il avait pris

deux ans plus tìt.

Baley entra et la comparaison demeura favorable Ö

Aurora. Sa cabine Çtait plus grande que celle de l'autre fois, plus luxueuse, plus confortable.

Comme il savait exactement ce qui allait venir, il se dÇshabilla entiärement, sans hÇsitation. (Ses vàtements seraient peut-àtre dÇsintÇgrÇs Ö la torche plasma. Il ne les retrouverait certainement pas en retournant sur Terre... s'il y retournait. On ne les lui avait pas rendus, la premiäre fois.)

Il ne recevrait pas d'autres habits avant d'avoir ÇtÇ

entiärement baignÇ, examinÇ, dÇsinfectÇ et avoir reçu une piqñre et une potion. Il en venait presque Ö accepter cette humiliante

procÇdure qu'on lui imposait. Elle

l'aidait Ö ne pas penser Ö ce qui se passait. Il eut Ö

peine conscience de l'accÇlÇration initiale et il n'eut pour ainsi dire que le temps de penser au moment pendant lequel ils quittaient la Terre et pÇnÇtraient dans l'espace.

quand il fut enfin rhabillÇ, il s'examina tristement dans la glace. L'Çtoffe Çtait lisse, brillante et changeait 39

de couleur Ö chaque mouvement. Les jambes du pantalon Çtaient serrÇes aux chevilles et couvertes par les tiges des souliers souples qui se moulaient sur

ses pieds. Les manches de la tunique Çtaient Çgalement serrÇes aux poignets et il portait des gants träs fins et transparents. La tunique avait un col montant cachant le cou et un capuchon qui pouvait, s'il le dÇsirait, recouvrir sa tàte. Il savait qu'il Çtait ainsi couvert non pour

son confort mais pour rÇduire le danger qu'il reprÇsentait pour les Spatiens.

Il pensait, en contemplant sa tenue, qu'il devrait se sentir engoncÇ, mal Ö l'aise, moite, qu il devrait avoir trop chaud. Mais pas du tout. A son grand soulagement, il ne transpirait màme pas.

Il fit la dÇduction normale et demanda au robot qui l'avait accompagnÇ et qui Çtait encore aupräs de lui

- Boy, est-ce que ces vàtements sont climatisÇs ?

- Certainement, monsieur. C'est une tenue toutes saisons et elle est jugÇe träs dÇsirable. Elle est aussi extràmement chäre. Peu de gens d'Aurora ont les moyens de la porter.

- Vraiment? Par Josaphat!

Baley considÇra le robot. C'Çtait apparemment un modäle plutìt primitif, pas träs diffÇrent de ceux de la Terre. Cependant, il avait une certaine subtilitÇ d'expression qui faisait dÇfaut aux modäles terrestres.

Celui-ci pouvait changer d'expression, dans une certaine mesure. Par exemple,

il avait lÇgärement souri en

rÇvÇlant que Baley avait reçu des vàtements que peu d'Aurorains pouvaient s'offrir.

Son corps ressemblait Ö du mÇtal mais avait pourtant l'aspect de quelque chose

de tissÇ, de lÇgärement

changeant Ö chaque mouvement, avec des couleurs agrÇablement contrastÇes. Autrement dit, Ö moins de le regarder de präs, träs attentivement, on avait l'impression que le robot, tout

en n'Çtant nettement pas anthropoãde, portait des vàtements.

- Comment dois-je t'appeler, boy? demanda Baley.

- Je suis Giskard, monsieur.

R. Giskard?

Si vous voulez, monsieur.

Y a-t-il une bibliothäque Ö bord?

Oui, monsieur.

Peux-tu me procurer des films sur Aurora?

quel genre, monsieur?

Historiques, de science politique, de gÇographie, tout ce qui me fera connaåtre

la planäte.

- Oui, monsieur.

- Et une visionneuse.

- Bien, monsieur.

Le robot sortit par la porte Ö double battant et Baley pinça les lävres en secouant un peu la tàte. Lors de son voyage Ö Solaria, pas un instant l'idÇe ne lui Çtait venue de passer le temps perdu dans la traversÇe de l'espace Ö apprendre quelque chose d'utile. Il avait fait

des progräs, depuis deux ans.

Il tenta d'ouvrir la porte par oî venait de passer le robot. Elle Çtait fermÇe Ö clef et elle ne bougea absolument pas. Le contraire

l'aurait profondÇment surpris.

Il visita sa cabine. Il y avait un Çcran d'hypervision.

Il tourna distraitement des boutons, reçut une bouffÇe de musique tonitruante et parvint au bout d'un moment Ö baisser le son. Il Çcouta avec rÇprobation.

MÇtallique et discordant. Les instruments de l'orchestre paraissaient vaguement

dÇformÇs.

Il toucha d'autres boutons et rÇussit finalement Ö

changer de vue. Il assista alors Ö une partie de football manifestement disputÇe dans des conditions de gravitÇ

zÇro. Le ballon volait en ligne droite et les joueurs (trop nombreux dans chaque camp, avec des ailerons sur le dos, aux coudes et aux genoux qui devaient servir Ö contrìler les mouvements) s'Çlevaient et planaient avec grÉce. Les mouvements insolites lui donnärent le vertige. Il se pencha et venait de dÇcouvrir le bouton d'arràt quand il entendit la porte s'ouvrir derriäre lui.

Il se retourna. Comme il s'attendait tellement Ö voir R. Giskard, il n'eut au premier abord que la perception de quelqu'un qui n'Çtait pas R. Giskard. Il lui fallut un 41

instant ou deux pour s'apercevoir qu'il avait devant lui une forme totalement humaine, avec une tàte, une figure aux pommettes saillantes et des cheveux courts, couleur de bronze, coiffÇs en arriäre, quelqu'un de bien habillÇ, dans des vätements de coupe et de couleur discrätes.

- Nom de Josaphat! s'exclama Baley d'une voix ÇtranglÇe.

- Camarade Elijah, dit l'autre en s'avançant, avec un petit sourire.

- Daneel! cria Baley en serrant le robot dans ses bras. Daneel!

CHAPITRE

Baley continuait de serrer Daneel dans ses bras, Daneel, le seul objet familier inattendu Ö bord, le seul lien solide avec le passÇ. Il se cramponnait Ö lui dans un dÇbordement d'affection et de soulagement.

Enfin, petit Ö petit, il se ressaisit, remit de l'ordre dans ses pensÇes et se rendit compte qu'il n'enlaçait pas Daneel mais R. Daneel, Robot Daneel Olivaw. Il embrassait un robot, et le robot l'enlaçait lÇgärement, en se laissant Çtreindre, jugeant que ce geste faisait plaisir Ö un àtre humain et supportant cela parce que le potentiel positronique de son cerveau le mettait dans l'impossibilitÇ de repousser l'accolade, au risque de causer de la dÇception et de l'embarras Ö l'àtre humain.

La Premiäre Loi inviolable de la Robotique stipulait Æ Un robot ne doit pas faire de mal Ö un àtre humain et repousser une manifestation d'amitiÇ ferait du mal.

Lentement, pour ne rien montrer de son chagrin, Baley relÉcha son Çtreinte. Il donna une derniäre petite tape affectueuse sur chaque Çpaule du robot, pour qu'il n'y ait pas de honte apparente dans son recul.

42

- Je ne t'ai pas vu, Daneel, depuis que tu as amenÇ

ce vaisseau sur la Terre avec les deux mathÇmaticiens.

Tu te souviens?

- Certainement, camarade Elijah. C'est un plaisir de vous revoir.

- Tu ressens de l'Çmotion, n'est-ce pas? demanda Baley d'un ton lÇger.

- Je ne peux pas dire ce que je ressens dans un sens humain, camarade Elijah. Je puis dire, cependant, que votre vue semble faciliter le dÇroulement de ma pensÇe et que l'attraction gravifique sur mon corps me paraåt assaillir mes sens avec moins d'insistance. Il y a aussi d'autres changements que je puis identifier. J'imagine que ce que je ressens correspond Ö ce que vous Çprouvez peut-àtre quand vous

avez du plaisir.

Baley hocha la tàte.

- Si ce que tu peux Çprouver en me voyant, mon vieux partenaire, te paraåt prÇfÇrable Ö ce que tu Çprouves quand tu ne me vois

pas, cela me convient träs bien. Tu comprends ce que je veux dire. Mais comment

se fait-il que tu sois ici?

- Giskard Reventlov vous a certifiÇ,...

R. Daneel hÇsita et Baley complÇta, ironiquement

- PurifiÇ ?

- DÇsinfectÇ, rectifia R. Daneel. J'ai jugÇ appropriÇ

d'entrer, par consÇquent.

- Voyons, tu ne crains sñrement pas la contagion!

- Pas du tout, camarade Eliiah, mais d'autres, Ö

bord, pourraient alors ne pas vouloir que je m'approche d'eux. Les gens d'Aurore sont sensibles aux risques

d'infection, parfois Ö un point qui dÇpasse une estimation rationnelle des probabilitÇs.

Je comprends, mais je ne te demande pas pourquoi tu es ici dans cette cabine.

Je veux savoir ce que tu fais Ö bord.

- Le Dr Fastolfe, Ö la maison de qui j'appartiens, m'a donnÇ l'ordre d'embarquer sur ce vaisseau envoyÇ

pour vous chercher et cela pour plusieurs raisons. En fait, il est souhaitable, Ö son avis, de porter immÇdiatement 43

Ö votre connaissance un article en particulier, concernant ce qui sera, il en est certain, une mission difficile pour vous.

C'est träs gentil de sa part. Je l'en remercie.

R. Daneel s'inclina gravement.

Le Dr Fastolfe estimait aussi que cette rencontre me procurerait... des

sensations appropriÇes.

- Du plaisir, tu veux dire, Daneel.

- Comme je suis autorisÇ Ö employer le mot, oui.

Et, une troisiäme raison, la plus importante...

A ce moment, la porte se rouvrit et R. Giskard entra.

Baley tourna la tàte vers lui, avec irritation. On ne pouvait s'y tromper, R. Giskard Çtait bien un robot et sa prÇsence soulignait, en quelque sorte, le robotisme de Daneel (R. Daneel, pensa soudain Baley), màme si Daneel Çtait de loin supÇrieur Ö l'autre. Baley ne voulait pas que le robotisme

de Daneel soit soulignÇ; il ne

voulait pas se sentir humiliÇ de ne pouvoir considÇrer Daneel comme autre chose qu'un àtre humain au langage quelque peu ampoulÇ.

- Eh bien, qu'est-ce que c'est, boy? demanda-t-il avec impatience.

- J'ai apportÇ les films que vous dÇsirez voir, monsieur, et la visionneuse.

- Eh bien, posez-les lÖ, posez-les. Et inutile de rester. Daneel est avec moi.

- Oui, monsieur.

Les yeux du robot (vaguement lumineux, remarqua Baley, alors que ceux de Daneel ne l'Çtaient pas) se tournärent vers R. Daneel, comme pour demander des ordres Ö un àtre supÇrieur.

R. Daneel lui dit aimablement

- Il serait appropriÇ, ami Giskard, que tu restes devant la porte.

- C'est ce que je ferai, ami Daneel, rÇpondit R. Giskard.

Il partit et Baley grommela

- Pourquoi faut-il qu'il reste devant la porte?

Serais-je prisonnier?

Dans un sens, il ne vous serait pas permis de vous màler Ö la compagnie du bord au cours de cette traversÇe. Je regrette d'àtre

obligÇ de vous dire que vous àtes

effectivement prisonnier. Cependant, ce n'est pas la raison de la prÇsence de

Giskard... Et je crois devoir vous

dire ici, camarade Eli ah, qu'il serait sans doute plus sage de ne pas appeler Giskard, ou tout autre robot, Æ boy Ø.

Baley fronça les sourcils.

- Cette expression le vexe?

- Giskard ne peut se vexer d'aucune action d'un àtre humain. C'est simplement que Æ boy Ø n'est pas le terme usuel pour s'adresser aux robots, Ö Aurora, et il est dÇconseillÇ de crÇer des frictions avec les Aurorains en faisant involontairement connaåtre votre lieu d'origine, par des habitudes

de langage qui ne sont pas essentielles.

- Comment dois-je l'appeler, alors?

- Comme vous le faites pour moi, en employant son nom donnÇ d'identification. Ce n'est apräs tout qu'un son indiquant la personne Ö qui vous vous adressez et pourquoi un son serait-il prÇfÇrable Ö un autre? Ce n'est qu'affaire de convention. Et puis aussi, Ö Aurora, on n'a pas l'habitude d'employer l'initiale Æ R Ø, sauf dans des conditions officielles quand le nom complet du robot s'impose, et màme alors, de nos jours, l'initiale est le plus souvent

omise.

- Dans ce cas, Daneel... (Baley rÇprima une soudaine envie de dire R. Daneel.) Comment distingue-t-on les robots des àtres humains?

La distinction est gÇnÇralement Çvidente, camarade Elijah. Il semble n'y avoir

nul besoin de la souligner inutilement. Du moins c'est le point de vue aurorain

et comme vous avez demandÇ Ö Giskard des films sur Aurora, je prÇsume que vous souhaitez vous familiariser avec tout ce qui

est aurorain, pour vous aider dans la tÉche que vous avez entreprise.

La tÉche qu'on m'a imposÇe, oui. Et si la distinction 45

entre robot et àtre humain n'est pas Çvidente, comme dans ton cas, Daneel?

- Alors pourquoi faire la distinction, Ö moins que la situation soit telle qu'il devienne indispensable de la faire ?

Baley respira profondÇment. Il se dit qu'il aurait du mal Ö s'adapter Ö cette habitude des Aurorains de faire comme si les robots n'existaient pas. .

- Mais, dit-il, si Giskard n'est pas ici pour me garder prisonnier, pourquoi

monte-t-il la garde devant la porte ?

- C'est conforme aux instructions du Dr Fastolfe, camarade Elijah. Giskard est lÖ pour vous protÇger.

- Contre qui? Contre quoi?

- Le Dr Fastolfe n'a pas ÇtÇ prÇcis sur ce point, camarade Elijah. Cependant, les passions humaines sont ÇchauffÇes Ö cause de l'affaire de Jander Panell...

- Jander Panell?

- Le robot dont l'utilitÇ s'est achevÇe.

- Autrement dit, le robot qui a ÇtÇ tuÇ.

- TuÇ, camarade Elijah, est un mot gÇnÇralement appliquÇ aux àtres humains.

- Mais tu me dis qu'Ö Aurora, on Çvite de faire la distinction entre robots et humains. Alors?

- C'est vrai. NÇanmoins, la possibilitÇ d'une distinction ou d'un manque de

distinction dans le cas particulier d'une terminaison de

fonctionnement est une

question qui ne s'est jamais posÇe, que je sache. J'ignore quelles sont les rägles.

Baley rÇflÇchit un moment. Dans le fond, ça n'avait pas grande importance, ce n'Çtait qu'une simple question de sÇmantique.

MalgrÇ

tout, il voulait sonder la maniäre de penser des Aurorains, autrement il n'aboutirait Ö rien.

Il parla lentement

- Un àtre humain qui fonctionne est vivant. Si cette vie est violemment supprimÇe par l'action volontaire d'un autre àtre humain, nous appelons cela Æ meurtre Ø

ou Æ homicide,Ø. Æ Meurtre Ø est le mot le plus fort. Si 46

l'on Çtait tÇmoin, brusquement, de la tentative de suppression violente de la

vie d'un àtre humain, on crierait

Æ Au meurtre! Ø. Il n'est pas du tout probable que l'on s'Çcrierait Æ A l'homicide! Ø. Celui-lÖ, c'est le mot plus officiel, moins Çmotif.

- Je ne comprends pas la distinction que vous faites, camarade Elijah.

Puisque

Æ meurtre Ø et Æ homicide Ø sont tous deux employÇs pour dÇfinir la terminaison violente de la vie d'un àtre humain, les deux mots devraient àtre interchangeables. Oî est donc la distinction ?

- Des deux, le premier que l'on hurle glacera plus efficacement le sang d'un àtre humain que le second, Daneel.

- Pourquoi ?

- question de dÇfinition, d'association d'idÇes; l'effet subtil, non d'une dÇfinition de dictionnaire, mais

d'annÇes d'usage; la nature des phrases, des conditions et des

ÇvÇnements, le contexte dans lequel on a entendu ou prononcÇ un mot plutìt qu'un autre.

- Il n'y a rien de tout cela dans ma programmation.

avoua Daneel avec une curieuse nuance d'embarras dans le manque d'Çmotion apparent de son Çlocution (le màme manque d'Çmotion de tous ses propos).

- Acceptes-tu de me croire sur parole, Daneel?

Daneel rÇpondit vivement, presque comme si l'on venait de lui donner la clef de l'Çnigme

- Sans le moindre doute.

- Bien. Dans ce cas, nous pouvons dire qu'un robot qui fonctionne est vivant, dÇclara Baley. Beaucoup de gens refuseraient peut-àtre d'Çlargir jusque-lÖ le sens du mot, mais nous sommes libres d'imaginer des dÇfinitions Ö notre convenances, quand c'est utile. Il est

facile de dire qu'un robot qui fonctionne est vivant, et ce serait inutilement compliquÇ de chercher Ö inventer un nouveau mot pour son Çtat, ou d'Çviter d'employer celui qui est connu et commode. Toi, par exemple, tu es vivant, Daneel, n'est-ce pas?

Daneel murmura lentement, avec componction

- Je fonctionne!

- Ecoute. Si un Çcureuil est vivant, ou une puce, un arbre, un brin d'herbe, pourquoi pas toi? Je ne pourrais jamais dire, ou penser, que je suis vivant mais que

tu fonctionnes simplement, surtout si je dois vivre Ö

Aurora pendant un moment, en m'appliquant Ö ne faire aucune distinction entre un robot et moi-màme. Par consÇquent, je te dis que nous sommes tous deux vivants et je te demande de me croire sur parole.

- C'est ce que je ferai, camarade Elijah.

- Et pourtant, pouvons-nous dire que l'achàvement de la vie robotique

par l'acte violent et volontaire d'un àtre humain est aussi un Æ meurtre Ø? Nous pourrions hÇsiter. Si le crime est le màme, le chÉtiment devrait àtre le màme mais est-ce que ce serait juste ? Si la peine pour le meurtre d'un àtre humain est la mort, devrait-on rÇellement exÇcuter un àtre humain qui a mis fin Ö un robot?

- Le chÉtiment d'un meurtrier est la psycho-sonde, camarade Elijah, suivie par la construction d'une nouvelle personnalitÇ.

C'est

la structure personnelle de

l'esprit qui a commis le crime, pas la vie du corps.

- Et quel est Ö Aurora le chÉtiment pour avoir mis fin violemment au fonctionnement d'un robot?

- Je ne sais pas, camarade Elijah. Un tel incident ne s'est jamais produit Ö Aurora, Ö ma connaissance.

- Je soupçonne que le chÉtiment ne serait pas la psycho-sonde, dit Baley. que penses-tu de Æ roboticide Ø ?

- Roboticide?

- Comme terme employÇ pour dÇfinir le meurtre d'un robot.

- Mais quel serait le verbe dÇrivÇ du nom, camarade Elijah? On ne dit jamais Æ homicider Ø, et il serait donc impropre de dire Æ roboticider Ø.

- Tu as raison. Il faudrait dire assassiner dans chaque cas.

- Mais l'assassinat s'applique uniquement aux àtres humains; par exemple, on n'assassine pas un animal.

- C'est vrai, reconnut Baley. Et l'on n'assassine pas un Çtre humain par accident, seulement par acte dÇlibÇrÇ. Le terme le plus gÇnÇral est Æ tuer Ø. Cela s'applique Ö la mort accidentelle aussi bien qu'au

meurtre prÇmÇditÇ, et ça s'applique aussi bien aux animaux qu'aux àtres humains. Màme un arbre peut àtre tuÇ par la maladie, alors pourquoi un robot ne peut-il àtre tuÇ, hein, Daneel?

- Les àtres humains et les autres animaux, les plantes Çgalement, camarade Elijah, sont tous des choses

vivantes, rÇpliqua Daneel. Un robot est un appareil humain, tout comme cette visionneuse. Un appareil est dÇtruit, endommagÇ, dÇmoli, et ainsi de suite. Il n'est jamais tuÇ.

- NÇanmoins, je dirai Æ tuÇ Ø. Jander Panell a ÇtÇ tuÇ.

- qu'est-ce que la diffÇrence d'un mot peut changer Ö la chose dÇcrite?

- Ce que nous appelons une rose, avec tout autre nom aurait un aussi doux parfum. C'est ça, Daneel?

Daneel hÇsita puis rÇpondit :

- Je ne suis pas certain de ce que signifie le parfum d'une rose, mais si la rose est sur Terre la fleur commune que nous appelons

une rose Ö Aurora, et si par

son Æ parfum Ø tu entends une propriÇtÇ qui peut àtre dÇtectÇe, sentie ou mesurÇe par les àtres humains, alors il est certain qu'appeler une rose par une autre combinaison de sons, toutes choses Çtant Çgales d'ailleurs, ne changerait pas

son odeur ni aucune de ses autres propriÇtÇs complexes.

- Exact, et pourtant les changements de noms provoquent chez les àtres humains

des changements de perception.

- Je ne vois pas pourquoi, camarade Elijah.

- Parce que les àtres humains sont souvent illogiques, Daneel. Ce n'est pas une

belle qualitÇ.

Baley se carra plus profondÇment dans son fauteuil et joua avec les boutons de sa visionneuse, en laissant pendant quelques minutes son esprit se plonger dans 49

des pensÇes personnelles. La discussion avec Daneel Çtait utile en soi, car tandis qu'il s'amusait de cette question de vocabulaire, il parvenait

Ö oublier qu'il Çtait dans l'espace, que le vaisseau avançait jusqu'Ö ce qu'il soit assez loin des capteurs de masses du systäme solaire pour faire le bond dans l'hyper-espace, Ö oublier qu'il serait bientìt Ö plusieurs millions de kilomätres de la Terre et, bientìt apräs, Ö plusieurs annÇe-lumiäre.

Plus important encore, il y avait des conclusions positives Ö en tirer. Il Çtait clair que ce que disait Daneel des Aurorains, qui ne faisaient aucune distinction entre robots et àtres

humains, Çtait trompeur. Les

Aurorains supprimaient peut-àtre l'initiale Æ R Ø et l'usage du Æ boy Ø, ils pouvaient employer des pronoms personnels au lieu du neutre pour qualifier les robots mais, Ö voir la rÇsistance opposÇe par Daneel Ö l'emploi d'un màme mot pour la fin violente d'un robot et d'un àtre humain (rÇsistance inhÇrente Ö sa programmation, ce qui Çtait la consÇquence normale des idÇes des Aurorains sur le bon comportement de Daneel), on devait

bien en conclure que ces changements n'Çtaient que superficiels. Essentiellement, les Aurorains restaient aussi fermement ancrÇs dans leur croyance que les robots Çtaient des machines infiniment infÇrieures aux àtres humains.

Cela signifiait que sa redoutable mission, Ö savoir trouver une solution utile Ö la crise (si jamais c'Çtait possible), ne serait pas trop gànÇe par son ignorance de la sociÇtÇ auroraine.

Baley se demanda s'il devait interroger Giskard, afin de confirmer ses conclusions tirÇes de la conversation avec Daneel et, sans grande hÇsitation, il y renonça.

L'esprit simplet et pas träs subtil de Giskard ne serait d'aucune utilitÇ. Il rÇpondrait Æ Oui, monsieur Ø ou Æ Non, monsieur Ø jusqu'au bout. Ce serait comme si on interrogeait un enregistrement.

Eh bien, dans ce cas, dÇcida Baley, je vais continuer 50

avec Daneel, qui est au moins capable de rÇpondre avec un semblant de subtilitÇ.

- Daneel, considÇrons le cas de Jander Panell qui doit àtre, Ö ce que tu m'as dit jusqu'ici, la premiäre affaire de roboticide dans l'histoire d'Aurora. L'àtre humain responsable, le tueur, n'est pas connu si je comprends bien?

- Si l'on suppose qu'un àtre humain est responsable, rÇpondit Daneel, alors

son identitÇ n'est pas connue. Pour cela, vous avez raison, camarade Elijah.

- Et le mobile? Pourquoi a-t-on tuÇ Jander Panell?

- Cela non plus, on ne le sait pas.

- Mais Jander Panell Çtait un robot anthropoãde, comme toi, pas comme R. Gis,... euh, Giskard, par exemple ?

- C'est exact. Jander Çtait un robot humaniforme, comme moi-màme.

- Ne serait-il pas possible, donc, qu'il n'y ait eu aucune intention de roboticide?

- Je ne comprends pas, camarade Elijah.

- Est-ce que le tueur n'aurait pas pu croire que Jander Çtait un àtre humain,

expliqua Baley avec un rien

d'impatience, et qu'il s'agirait d'un homicide, pas d'un roboticide ?

Lentement, Daneel secoua la tàte.

- Les robots humaniformes ont toutes les apparences d'un àtre humain, jusqu'aux cheveux, aux poils et

aux pores de la peau. Notre voix est absolument naturelle, nous pouvons faire

les gestes nÇcessaires pour

manger et ainsi de suite. Et pourtant, dans notre comportement il y a des diffÇrences visibles. Avec le temps,

les raffinements de la technique, il y en aura probablement de moins en moins

mais pour le moment elles sont nombreuses. Il se peut que toi, et les autres

Terriens pas habituÇs aux robots humaniformes, ne dÇtectiez pas

facilement ces

diffÇrences mais elles sautent aux yeux des Aurorains. Jamais un Aurorain ne

prendrait Jander, ou moi, pour un àtre humain, pas un seul instant.

51

- Mais est-ce qu'un autre Spatien, qui ne serait pas d'Aurora, ne pourrait pas se tromper?

Daneel hÇsita.

- Je ne crois pas. Je ne m'appuie pas sur une observation personnelle ou une

connaissance directement programmÇe, mais j'ai une programmation me permettant

de savoir que tous les

mondes spatiens connaissent aussi bien les robots qu'Aurore; certains, comme

Solaria, encore mieux. J'en dÇduis donc qu'aucun Spatien n'aurait pu confondre

un robot avec un àtre humain.

- Y a-t-il des robots humaniformes sur d'autres mondes spatiens ?

- Non, camarade Elijah. Il n'y en a que sur Aurora, jusqu'Ö prÇsent.

- Alors d'autres Spatiens pourraient ne pas connaåtre intimement les robots

humaniformes, pas assez bien pour faire la diffÇrence entre les deux, et faire

la confusion entre le robot et l'àtre humain.

- Je ne crois pas que ce soit probable. Màme les robots humaniformes se conduisent d'une maniäre robotique dans certains cas prÇcis et n'importe quel Spatien la reconnaåtrait.

- Voyons, il y a sñrement des Spatiens moins intelligents que la

majoritÇ, moins expÇrimentÇs, moins

sñrs. il y a des enfants spatiens, entre autres, Ö qui la diffÇrence peut Çchapper.

- Il est tout Ö fait certain, camarade Elijah, que le...

roboticide n'a pas ÇtÇ commis par une personne peu intelligente, inexpÇrimentÇe ou träs jeune. C'est absolument certain.

- Nous procÇdons par Çlimination. Bien. Alors, si aucun Spatien ne confondrait, que penserais-tu d'un Terrien? N'est-il pas possible que...

- Camarade Elijah, quand vous arriverez Ö Aurora, vous serez le premier Terrien Ö mettre le pied sur la planäte depuis la fin de la pÇriode de colonisation initiale. Tous les Aurorains actuellement vivants sont nÇs

sur Aurora ou, dans relativement peu de cas, dans d'autres mondes spatiens.

- Le premier Terrien, murmura Baley. C'est un honneur pour moi. Mais est-ce qu'un Terrien ne pourrait àtre prÇsent sur Aurora

Ö l'insu des Aurorains?

- Non, dÇclara träs catÇgoriquement Daneel.

- Tes connaissances ne sont peut-àtre pas absolues, Daneel.

- Non! rÇpÇta le robot sur le màme ton exactement.

- Nous en concluons donc, reprit Baley avec un soupir, que le roboticide a ÇtÇ un roboticide conscient et rien d'autre.

- Telle Çtait la conclusion depuis le dÇbut.

- Ces Aurorains qui ont tirÇ cette conclusion däs le dÇbut avaient au dÇpart toutes les informations. Moi je me renseigne en ce moment pour la premiäre fois.

Ma rÇflexion, camarade Elijah, ne voulait pas àtre pÇjorative. Je ne vais certes pas minimiser vos talents.

- Merci, Daneel. Je sais bien que ta rÇflexion n'avait rien d'injurieux...

Tu disais il y a un instant que le roboticide n'a pas ÇtÇ commis par une personne sans intelligence, inexpÇrimentÇe ou träs jeune et que c'est absolument certain. ConsidÇrons donc ton propos...

Baley savait qu'il faisait un long dÇtour. C'Çtait nÇcessaire. Compte tenu de son ignorance des façons d'àtre et de la tournure d'esprit des Aurorains, il ne pouvait se permettre de faire des suppositions ou d'omettre la moindre incidence. S'il avait eu affaire Ö

un àtre humain, celui-ci se serait fort probablement impatientÇ, il aurait promptement dÇballÇ tous les renseignements et aurait considÇrÇ Baley comme un crÇtin

par-dessus le marchÇ. Mais Daneel, Çtant un robot, le suivrait le long du chemin sinueux avec une patience totale.

C'Çtait une des formes de comportement qui trahissaient le robotisme de Daneel, tout anthropoãde qu'il

fñt. Un Aurorain saurait vraisemblablement le classer parmi les robots, d'apräs une seule rÇponse Ö une question.

Daneel avait raison, sur la subtilitÇ des diffÇrences.

- On peut Çliminer les enfants, reprit Baley, peutàtre aussi la majoritÇ

des femmes et de nombreux hommes, en supposant que la mÇthode du roboticide a

nÇcessitÇ une grande force physique; si la tàte de Jander a ÇtÇ fracassÇe ou

son torse dÇfoncÇ par un coup

violent. Ce ne serait pas facile, j'imagine, pour quelqu'un qui ne serait pas

un àtre humain particuliärement grand et fort.

Baley savait, d'apräs ce que Demachek lui avait dit sur la Terre, que le roboticide n'avait pas ÇtÇ commis de cette façon, mais comment savoir si elle-màme n'avait pas ÇtÇ abusÇe?

- Ce ne serait pas possible, pour aucun àtre humain, dÇclara Daneel.

- Pourquoi?

- Vous devez bien savoir, camarade Elijah, que le squelette robotique est mÇtallique et beaucoup plus rÇsistant que la charpente humaine. Nos mouvements sont plus puissants, plus rapides et plus dÇlicatement contrìlÇs. La Troisiäme Loi de Robotique stipule : Æ Le robot doit protÇger sa propre existence. Ø L'assaut par un àtre humain pourrait àtre träs facilement parÇ.

L'àtre humain le plus fort serait immobilisÇ. Il est Çgalement improbable que

le robot soit pris par surprise.

Nous avons constamment conscience des àtres

humains. Sans quoi, nous ne pourrions pas remplir nos fonctions.

- Voyons, voyons, Daneel! intervint Baley. La Troisiäme Loi dit : Æ Un robot

doit protÇger sa propre existence, sauf si cela entre en conflit avec les Premiäre et Deuxiäme Lois. Ø La Deuxiäme Loi est la suivante : Æ Le robot doit obÇir aux ordres de n'importe quel àtre humain, sauf si cela entre en conflit avec la Premiäre Loi Ø, et la Premiäre Loi dit : Æ Le robot ne doit pas faire de mal Ö un àtre humain ni, par son inaction, permettre qu'il arrive du mal Ö un àtre humain. Ø Un àtre humain peut donc ordonner Ö un robot de se 54

dÇtruire, et le robot se servirait alors de sa propre force pour se fracasser le crÉne. Et si un àtre humain attaquait un robot, ce robot ne pourrait pas parer l'attaque sans faire du mal

Ö l'àtre humain, ce qui serait

contraire Ö la Premiäre Loi.

- Vous devez penser aux robots de la Terre. Ici Ö

Aurora, ou n'importe oî dans les mondes spatiens, les robots sont plus hautement considÇrÇs que sur la Terre et sont, en gÇnÇral, plus complexes, plus prÇcieux, ils ont beaucoup plus de talents variÇs. La Troisiäme Loi est nettement plus forte que la Deuxiäme, dans les mondes spatiens, plus catÇgorique que sur la Terre. Un ordre d'autodestruction serait discutÇ et il faudrait qu'il y ait une raison rÇellement lÇgitime pour qu'il soit exÇcutÇ, par exemple un danger

clair et prÇcis. quant Ö

parer un assaut, la Premiäre Loi ne serait pas transgressÇe car les robots aurorains sont assez adroits pour immobiliser un homme sans lui faire de mal.

- Oui, mais supposons qu'un àtre humain affirme que si le robot ne se dÇtruit pas lui-màme, il - l'àtre humain - sera dÇtruit? Est-ce qu'alors le robot ne se dÇtruirait pas?

- Un robot aurorain mettrait certainement en doute cette affirmation. Il lui faudrait une preuve Çvidente, bien visible, de

la destruction possible de l'àtre humain.

- Est-ce qu'un àtre humain ne pourrait àtre assez subtil pour faire paraåtre au robot qu'il est effectivement en grand danger?

Est-ce l'ingÇniositÇ nÇcessaire Ö

ce plan qui t'a fait Çliminer les inintelligents, les inexpÇrimentÇs et les träs jeunes ?

A cela Daneel rÇpondit :

- Non, camarade Elijah, ce n'est pas cela.

- Y a-t-il une faille dans mon raisonnement?

- Aucune.

- Alors l'erreur est sans doute dans la supposition qu'il a ÇtÇ physiquement endommagÇ. En somme, il n'a pas ÇtÇ physiquement endommagÇ, c'est ça?

Oui, camarade Elijah.

(Cela signifiait que Demachek connaissait bien l'affaire, pensa Baley.)

- Dans ce cas, Daneel, Jander a ÇtÇ mentalement endommagÇ. Un robloc! Total et irrÇversible!

- Un robloc?

- Le diminutif de blocage de robot, la fermeture permanente des circuits positroniques du fonctionnement.

- Nous n'employons pas le terme Æ robloc Ø Ö

Aurora, camarade Elijah.

- Comment dites-vous, alors?

- Nous parlons de Æ gel mental Ø.

- Sous un nom ou un autre, c'est la dÇfinition du màme phÇnomäne.

- Il serait sage, camarade Elijah, d'employer notre expression, sinon les Aurorains Ö qui vous vous adresserez ne vous comprendront

pas; la conversation en serait compromise. Vous disiez tout Ö l'heure que des

mots diffÇrents changent le sens.

- Bon, bon, d'accord, je dirai Æ gel Ø. Alors, est-ce que cela pourrait se produire spontanÇment?

- Oui, mais d'apräs les roboticiens les risques sont infiniment rÇduits. En ma qualitÇ de robot humaniforme, je puis dÇclarer que je

n'ai moi-màme jamais ressenti aucun effet capable d'approcher màme de loin un gel mental.

- Alors on pourrait supposer qu'un àtre humain a volontairement crÇÇ une situation dans laquelle se produirait un gel mental.

- C'est prÇcisÇment ce que prÇtendent les adversaires du Dr Fastolfe.

- Et comme cela exigerait des Çtudes, de l'expÇrience et de l'habiletÇ

robotiques, les inintelligents, les

inexpÇrimentÇs et les enfants ou les träs jeunes ne peuvent àtre responsables.

- C'est le raisonnement normal, camarade Elijah.

- Il serait màme possible de dresser la liste des àtres humains d'Aurora possÇdant une habiletÇ suffisante, 56

et puis ensuite trier un groupe de suspects qui ne seraient peut-àtre pas forcÇment nombreux.

- Cela a ÇtÇ fait, camarade Elijah.

- Et quelle est la longueur de cette liste ?

- La plus longue liste proposÇe ne contient qu'un seul nom.

Ce fut au tour de Baley d'hÇsiter. Il fronça les sourcils, avec colàre, puis

il s'exclama

- Un seul nom?

- Un seul nom, camarade Elijah, rÇpondit calmement Daneel. C'est le jugement

du Dr Fastolfe, qui est

le plus grand thÇoricien de robotique d'Aurora.

- Mais alors, oî est le mystäre dans tout cela? Cet unique nom, c'est celui de qui?

- Eh bien, du Dr Han Fastolfe, naturellement! Je viens de vous dire qu'il est le plus grand thÇoricien de robotique d'Aurora et c'est l'opinion professionnelle du Dr Fastolfe qu'il est lui-màme le seul Ö avoir pu manipuler Jander Panell dans

ce gel mental absolu, sans

laisser aucune trace du procÇdÇ. Cependant, le Dr Fastolfe dÇclare aussi qu'il

ne l'a pas fait.

- Mais que personne d'autre ne l'aurait pu, non plus ?

- PrÇcisÇment, camarade Elijah. VoilÖ oî rÇside le mystäre.

- Et si Fastolfe...

Baley s'interrompit. Il ne servirait Ö rien de demander Ö Daneel si le Dr Fastolfe mentait ou se trompait,

soit dans son jugement que personne d'autre que lui n'aurait pu commettre ce roboticide, soit en dÇclarant qu'il ne l'avait pas commis. Daneel avait ÇtÇ programmÇ par Fastolfe et il Çtait impossible que la programmation comprenne la facultÇ de douter de son programmateur.

Baley dÇclara donc, avec autant de calme et d'amabilitÇ qu'il le pouvait :

- Je vais rÇflÇchir Ö tout cela, Daneel, et nous en reparlerons.

C'est bien, camarade Elijah. D'ailleurs, il est 57

l'heure de dormir. Comme il est possible que, sur Aurora, la pression des ÇvÇnements vous impose des horaires irrÇguliers, il serait sage de profiter de l'occasion de dormir maintenant. Je vais vous montrer comment on se procure un lit et comment on organise la literie.

Merci, Daneel, murmura Baley

Il ne se faisait pas d'illusions et savait bien qu'il aurait du mal Ö trouver le sommeil. Il Çtait envoyÇ Ö

Aurora dans le but prÇcis de dÇmontrer que Fastolfe n'Çtait pas coupable de roboticide et la sÇcuritÇ de la Terre exigeait la rÇussite de cette mission. Et (ce qui Çtait moins important mais tout aussi cher au coeur de Baley) sa carriäre et sa prospÇritÇ l'exigeaient aussi.

Pourtant, bien avant d'arriver Ö Aurora, il avait appris que Fastolfe avait pratiquement avouÇ le crime.

CHAPITRE

Baley finit par s'endormir. Daneel lui avait montrÇ

comment rÇduire l'intensitÇ du champ servant de pseudo-gravitÇ. Ce n'Çtait pas la vÇritable anti-gravitÇ et ne consommait pas autant d'Çnergie que le procÇdÇ qui ne pouvait àtre utilisÇ que dans des temps donnÇs et dans des conditions inhabituelles.

Daneel n'Çtait pas programmÇ pour expliquer le fonctionnement du systäme et,

S'il l'avait ÇtÇ, Baley Çtait

tout Ö fait certain qu'il n'y aurait rien compris. Heureusement, les

commandes

pouvaient àtre manoeuvrÇes

sans qu'il soit besoin de comprendre leur utilitÇ scientifique.

Daneel avait dit

- L'intensitÇ du champ ne peut àtre rÇduite Ö zÇro; du moins pas avec ces commandes. D'ailleurs, ce n'est pas confortable de dormir sous une gravitÇ zÇro, 58

surtout pour qui n'a pas l'expÇrience du voyage spatial. Ce qu'il faut, c'est une intensitÇ assez basse pour donner l'impression que l'on est dÇlivrÇ de la pression de son propre poids, mais assez haute pour conserver une orientation haut et bas. Le niveau varie suivant l'individu. La plupart des gens se sentent träs Ö

l'aise, avec l'intensitÇ minimum permise par les commandes, mais il se peut que, la premiäre fois, vous

souhaitiez une plus forte intensitÇ, afin de garder la familiaritÇ de la sensation de poids, dans une plus grande mesure. Il vous suffira d'expÇrimenter les niveaux diffÇrents pour trouver celui qui vous convient le mieux.

PlongÇ dans la nouveautÇ de cette sensation, Baley oublia un peu le probläme de l'affirmation-nÇgation de Fastolfe, alors que son corps s'abandonnait petit Ö

petit au sommeil. Peut-àtre les deux ne formaient-ils qu'un seul processus.

Il ràva qu'il Çtait de retour sur la Terre (naturellement), suivant les Voies Express mais pas sur un des

siäges. Il flottait plutìt Ö cìtÇ des bandes roulantes rapides, juste au-dessus de la tàte des autres passagers, en les dÇpassant un peu. Aucune des personnes ayant les pieds sur terre ne paraissait ÇtonnÇe; aucune ne levait les yeux vers lui.

Apräs le petit dÇjeuner, le lendemain matin...

Etait-ce vraiment le matin? Est-ce qu'il y avait un matin, ou n'importe quelle heure de la journÇe, dans l'espace ?

Evidemment, c'Çtait impossible. Baley y rÇflÇchit un moment, puis il

se dit qu'il dÇfinirait le matin par le moment suivant le rÇveil, et le petit dÇjeuner comme le repas pris au rÇveil, en renonçant Ö s'occuper de l'heure qui, objectivement, n'avait pas d'importance.

Tout au moins pour lui, sinon pour le vaisseau.

Apräs dÇjeuner donc, le lendemain matin, il parcourut les feuilles d'actualitÇ

qu'on lui avait fournies, juste le temps de voir s'il y Çtait question du roboticide d'Aurora,

59

puis il s'intÇressa aux films apportÇs la veille (pÇriode de veille) par Giskard.

il choisit les titres qui lu'i paraissaient historiques et, apräs en avoir rapidement regardÇ plusieurs, il comprit que Giskard lui avait apportÇ des ouvrages POUr adolescents. Ils Çtaient abondamment illustrÇs et Çcrits träs simplement. il se demanda quelle opinion

Giskard avait de son intelligence ou, peut-àtre, de ses besoins. A la rÇflexion, Baley estima que Giskard, dans son innocence de robot, avait bien choisi et qu'il Çtait inutile d'imaginer une insulte possible.

il s'installa confortablement pour regarder avec plus de concentration et s'aperçut tout de suite que Daneel suivait le film avec lui. Par curiositÇ rÇelle? Ou simplement pour s'occuper les yeux?

Pas une fois Daneel ne demanda Ö ce qu'une page soit repassÇe, pas une fois il ne posa une question. il devait probablement accepter ce qu'il lisait avec une confiance robotique et ne se permettait pas le luxe du doute ou de la curiositÇ. sur ce qu'il lisait, mais Baley n'interrogea pas Daneel

il lui demanda tout de màme des instructions sur le fonctionnement du mÇcanisme d'imprimante de la visionneuse, qui ne lui Çtait pas familier.

De temps en temps, Baley s'interrompait pour faire usage de la petite piäce contiguâ Ö sa cabine, qui pouvait àtre employÇe pour les diverses fonctions physiologiques privÇes, si PrivÇes que l'on appelait

cette piäce la Æ Personnelle Ø, avec la majuscule toujours sous-entendue Ö

la

fois sur la Terre - comme le dÇcouvrit Baley quand Daneel y fit allusion - et sur Aurora. Elle Çtait tout juste assez grande pour une personne, ce qui dÇroutait le citadin habituÇ aux immenses rangÇes d'urinoirs, de siäges excrÇtoires, de lavabos et de douches En regardant les films, Baley ne chercha pas Ö retenir tous les dÇtails. Il n'avait aucune intention de devenir un expert de la sociÇtÇ auroraine, pas màme de 60

passer un examen scolaire Ö ce sujet. Il voulait simplement s'en imprÇgner.

Il remarqua, par exemple, malgrÇ le parti pris hagiographique d'historiens Çcrivant pour la jeunesse, que

les pionniers d'Aurora - les Päres fondateurs, les Terriens venus s'Çtablir sur

Aurora dans les premiers temps des voyages interstellaires - avaient ÇtÇ

extràmement terriens. Leur politique, leurs querelles, toutes les facettes de leur comportement Çtaient entiärement terriennes; ce qui s'Çtait passÇ Ö Aurora Çtait semblable, par bien des cìtÇs,

aux ÇvÇnements arrivÇs alors

que les rÇgions relativement dÇsertes de la Terre avaient ÇtÇ conquises et habitÇes quelque deux mille ans auparavant.

Naturellement, les Aurorains n'avaient eu Ö affronter ou Ö combattre aucune vie intelligente; il n'y avait eu aucun organisme pensant pour dÇrouter les envahisseurs venus de la Terre avec

des questions de traitement humain ou cruel. En fait, il y avait träs peu de

vie, d'aucune sorte. Les àtres humains s'y Çtaient donc träs rapidement Çtablis, avec leurs plantes et animaux domestiques ainsi que les parasites et autres organismes apportÇs par inadvertance. Et, naturellement, les

colons avaient Çgalement apportÇ leurs robots.

Les nouveaux Aurorains estimärent vite que la planäte leur

appartenait, puisqu'elle leur tombait entre les mains sans aucune compÇtition et, pour commencer, ils l'appelärent la Nouvelle Terre. C'Çtait normal, puisqu'elle Çtait

la premiäre planäte extra-solaire - le premier monde spatien - Ö àtre habitÇe.

Ce fut le premier produit du voyage interstellaire, l'aube nouvelle de toute une äre nouvelle immense. Ils eurent vite fait de couper le cordon ombilical, cependant, et rebaptisärent la planäte Aurora, comme la dÇesse romaine de l'aube.

Ce fut le Monde de l'Aurore Ø. Ainsi, däs le dÇbut, les colons se dÇclaraient fiärement les gÇniteurs d'une nouvelle espäce. Toute l'histoire antÇrieure de l'humanitÇ Çtait rejetÇe dans

la Nuit noire et le Jour ne naissait

enfin qu'avec la prÇsence des Aurorains dans ce nouveau monde.

C'Çtait cette grande rÇalitÇ, cette monumentale autosatisfaction, qui se faisait sentir dans tous les dÇtails, les noms, les dates, les gagnants, les perdants. C'Çtait l'essentiel.

D'autres mondes furent conquis, certains par la Terre, d'autres par Aurora, mais Baley ne s'y intÇressait pas, ni Ö leur histoire. Il cherchait la grande vue d'ensemble et il remarqua les deux importants changements qui avaient eu lieu et avaient ÇcartÇ plus encore les Aurorains de leur origine terrienne. Ces ÇvÇnements Çtaient l'intÇgration croissante des robots dans tous les aspects de la vie et l'extension de l'espÇrance de vie.

A mesure que les robots devenaient plus avancÇs et plus divers, les Aurorains comptärent de plus en plus sur eux, mais jamais au point d'en dÇpendre entiärement, contrairement Ö Solaria, se souvint Baley,

oî träs peu d'àtres humains dÇpendaient d'un träs grand nombre de robots. Aurora n'Çtait pas comme ça.

Et pourtant, les Aurorains devenaient de plus en plus dÇpendants.

En recherchant comme il le faisait une impression intuitive, des tendances et des gÇnÇralitÇs, Baley s'apercevait que chaque pas fait sur la voie de l'interaction robots-humains semblait axÇ sur la

dÇpendance. Màme la façon par laquelle un consensus avait ÇtÇ atteint sur les droits robotiques, l'abandon progressif de ce que Daneel appelait une distinction inutile, tout Çtait signe de dÇpendance. Baley avait l'impression que les Aurorains ne devenaient pas plus humains dans leur

attitude par affection pour les àtres humains, mais qu'ils niaient la nature robotique des objets afin de pallier l'embarras d'avoir Ö reconnaåtre que des àtres humains dÇpendaient d'appareils Ö l'intelligence artificielle.

quant Ö l'extension de la durÇe de la vie, elle 62

s'accompagnait d'un ralentissement du cours de l'histoire. Les sommets et les

creux s'aplanissaient. Il y avait une continuitÇ croissante et un plus grand

consensus.

Indiscutablement, le manuel d'histoire que Baley Çtudiait devenait de moins en moins intÇressant, presque soporifique. Pour ceux

qui vivaient cette histoire,

ce devait Çtre un bien. L'histoire n'est intÇressante que dans la mesure oî elle est catastrophique; si cela rend le spectacle plus intÇressant, c'est passablement horrible Ö vivre. Sans aucun

doute, la vie personnelle devait

continuer d'àtre intÇressante pour l'immense majoritÇ

des Aurorains et si l'interaction collective de ces existences se calmait, qui

s'en plaindrait?

Si le monde de l'Aurore connaissait une paisible journÇe ensoleillÇe, qui, sur cette planäte, rÇclamerait des orages?

A un moment donnÇ, au cours de la projection, Baley Çprouva une sensation indÇfinissable. S'il avait ÇtÇ

forcÇ de hasarder une description, il aurait dit que c'Çtait une sorte

d'inversion momentanÇe. Comme s'il avait ÇtÇ retournÇ comme un gant, et puis rendu Ö sa premiäre forme, au cours d'une infime fraction de seconde.

Cela avait ÇtÇ si fugitif qu'il faillit ne pas le remarquer, ne pas y faire

plus attention qu'Ö un minuscule hoquet isolÇ.

Ce fut seulement une minute plus tard, peut-àtre, en songeant soudain avec le recul Ö la sensation, qu'il se souvint qu'il avait connu cela dÇjÖ deux fois, la premiäre en voyageant vers

Solaria, l'autre en regagnant

la Terre de cette planäte.

C'Çtait le Æ Bond Ø, le passage dans l'hyperespace qui dans un intervalle hors du temps et de l'espace en voyait le vaisseau Ö travers les parsecs et dÇpassait la limite de vitesse de la lumiäre de l'Univers. (Aucun mystäre, littÇralement, puisque le vaisseau quittait simplement l'Univers et

traversait quelque chose oî

aucune limite de vitesse n'existait; un mystäre total 63

dans le concept, cependant, car il n'y avait aucun moyen de dÇfinir ce qu'Çtait l'hyperespace, Ö moins d'employer des symboles mathÇmatiques impossibles Ö

traduire dans un langage comprÇhensible.)

Si l'on acceptait le fait que les àtres humains avaient appris Ö manipuler l'hyperespace sans comprendre ce qu'ils manipulaient, alors l'effet devenait clair. A un moment donnÇ, le vaisseau Çtait dans les micro-parsecs de la Terre et, l'instant suivant, dans les micro-parsecs d'Aurora.

idÇalement, le Bond durait zÇro temps - littÇralement zÇro - et s'il Çtait exÇcutÇ avec une parfaite souplesse il n'y avait pas, il

ne pouvait pas y avoir, la

moindre sensation biologique. Les physiciens affirmaient pourtant que la parfaite souplesse nÇcessitait

une Çnergie infinie, si bien qu'il y avait toujours un Æ temps effectif Ø

qui n'Çtait pas absolument zÇro, bien que ce temps puisse àtre rendu aussi bref que l'on voulait. C'Çtait cela qui

avait produit la singuliäre et finalement inoffensive sensation d'inversion.

En s'apercevant soudain qu'il Çtait träs loin de la Terre et träs präs d'Aurora, Baley fut pris du dÇsir de voir la planäte oî il se rendait.

C'Çtait en partie le dÇsir de voir cet endroit oî des gens vivaient, en partie une curiositÇ naturelle d'une chose qui occupait ses pensÇes, Ö la suite de son Çtude de tous ces livres.

Giskard entra Ö ce moment, avec le repas du milieu de la pÇriode de veille, entre le rÇveil et le sommeil (que nous appellerons le dÇjeuner de midi) et annonça : Nous approchons d'Aurora, monsieur, mais il ne vous sera pas possible de l'observer de la passerelle. Il n'y a d'ailleurs rien Ö voir. Le soleil d'Aurora n'est qu'une Çtoile brillante et nous mettrons plusieurs jours avant d'àtre assez präs d'Aurora pour en distinguer les dÇtails. (Puis il ajouta, comme Ö la rÇflexion :) D'ailleurs, Ö aucun moment

il ne vous sera possible de l'observer de la passerelle.

Baley fut bizarrement dÇconcertÇ. Apparemment, on 64

supposait qu'il voudrait observer et ce souhait Çtait tout simplement rÇprimÇ. Sa prÇsence, en qualitÇ de visiteur, n'Çtait pas dÇsirÇe.

- Träs bien, Giskard, dit-il, et le robot s'en alla.

Baley le suivit des yeux d'un air maussade. Combien d'autres contraintes allait-il subir? Sa mission Çtait dÇjÖ l'impossible et il se demanda par combien de manieres les Aurorains allaient s'arranger pour la rendre encore plus impossible.

NIVEAUA Giskard

CHAPITRE

Baley se tourna vers Daneel et grommela

- Äa m'agace, Daneel, de rester prisonnier ici parce que les Aurorains, Ö bord de ce vaisseau, me considärent comme une source d'infection. C'est de la superstition pure. J'ai ÇtÇ traitÇ.

- Ce n'est pas parce que les Aurorains ont peur de la contagion que vous àtes priÇ de rester dans votre cabine, camarade Elijah.

- Ah non? C'est pourquoi, alors?

- Vous vous souviendrez peut-àtre que lorsque nous nous sommes retrouvÇs ici Ö bord, vous m'avez demandÇ pour quelles raisons j'Çtais envoyÇ pour vous escorter. J'ai dit que c'Çtait pour vous donner quelque chose de familier, en guise d'ancre, et pour me faire plaisir. J'allais vous parler de la troisiäme raison quand Giskard nous a interrompus en apportant les films et la visionneuse, et ensuite nous nous sommes embarquÇs dans une discussion sur

le roboticide.

- Et tu ne m'as jamais donnÇ la troisiäme raison. quelle est-elle?

- Eh bien, camarade Elijah, c'est simplement pour aider Ö vous protÇger.

- Contre quoi?

- Des passions anormales ont ÇtÇ attisÇes par l'incident que nous sommes convenus d'appeler un roboticide. Vous avez ÇtÇ appelÇ Ö Aurora pour tenter de dÇmontrer l'innocence du Dr Fastolfe et la dramatique de l'Hyperonde...

Par Josaphat, Daneel! s'exclama Baley furieux.

Est-ce qu'on a vu ce truc-lÖ Ö Aurora aussi?

- On l'a vu dans tous les mondes spatiens, camarade Elijah. Cela a ÇtÇ un programme träs populaire et

qui a pleinement dÇmontrÇ que vous àtes un enquàteur tout Ö fait exceptionnel.

- Alors quel que soit le responsable du roboticide, il a träs bien pu avoir une peur exagÇrÇe de ce que je pourrais accomplir et, par consÇquent, risquer gros pour empÇcher mon arrivÇe... ou me tuer.

- Le Dr Fastolfe, dit calmement Daneel, est tout Ö

fait convaincu que personne n'est responsable du roboticide puisqu'aucun Çtre

humain, Ö part lui, n'aurait ÇtÇ

capable de le commettre. Il est d'avis que c'Çtait un ÇvÇnement purement fortuit. Cependant, il y en a qui essaient de profiter de l'occasion et ce serait dans leur intÇràt de vous empàcher de le prouver. Pour cette raison, vous devez àtre protÇgÇ.

Baley fit quelques pas rapides vers une paroi de la cabine et puis revint vers l'autre, comme pour accÇlÇrer le cheminement de sa pensÇe par un exemple physique.

Il n'arrivait pas Ö se sentir personnellement en danger.

- Daneel, dit-il, combien y a-t-il de robots humaniformes, en tout, Ö

l'Aurore

- Vous voulez dire maintenant que Jander ne fonctionne plus?

- Oui, maintenant que Jander est mort.

- Un seul, camarade Elijah.

Baley s'arràta net et regarda fixement Daneel. Ses lävres articulärent deux mots, en silence : Æ Un seul? Ø

- Attends, Daneel, dit-il enfin. que je comprenne bien. Tu es l'unique robot humaniforme d'Aurora?

D'Aurora et de tous les autres mondes, camarade Elijah. Je croyais que vous le saviez. Je suis le prototype et ensuite Jander a

ÇtÇ construit. Depuis lors, le

Dr Fastolfe a refusÇ d'en fabriquer d'autres et personne sinon lui n'est capable de le faire.

- Mais, dans ce cas, puisque sur deux robots anthropoãdes, ou humaniformes comme tu dis, un a ÇtÇ

tuÇ, l'idÇe ne vient pas au Dr Fastolfe que l'unique humaniforme restant - toi, Daneel - pourrait àtre en danger?

- Il reconnaåt cette possibilitÇ. Mais le risque qu'un ÇvÇnement aussi invraisemblable qu'un gel mental total se produise une seconde fois,

accidentellement, est tellement inimaginable qu'il ne le prend pas au sÇrieux. Il pense, cependant, qu'il existe le risque d'une autre mÇsaventure. Cela, je crois, a jouÇ un petit rìle dans sa dÇcision de m'envoyer vous chercher. Cela m'Çloignait d'Aurora pendant -une semaine ou deux.

- Et tu es maintenant tout aussi prisonnier que moi, n'est-ce pas, Daneel?

- Je suis un prisonnier, rÇpondit gravement Daneel, uniquement en ce sens que je ne dois pas quitter cette cabine.

- Dans quel autre sens est-on prisonnier?

- Dans ce sens que la personne ainsi restreinte dans ses mouvements rÇsiste Ö la contrainte. Un vÇritable emprisonnement implique qu'il est involontaire. Je

comprend träs bien la raison de ma prÇsence ici et j'en reconnais la nÇcessitÇ.

- Toi peut-àtre, grommela Baley, mais pas moi! Je suis un prisonnier dans toute l'acception du mot. Et d'abord, qu'est-ce qui garantit notre sÇcuritÇ ici ?

- Eh bien d'abord, camarade Elijah, Giskard est de garde devant la porte.

- Est-il assez intelligent pour ça ?

- Il comprend entiärement les ordres. Il est solide, fort, et il se rend parfaitement compte de l'importance de sa tÉche.

- Tu veux dire qu'il est pràt Ö àtre dÇtruit, pour nous protÇger tous les deux?

Oui, naturellement, tout comme je suis pràt Ö ätre dÇtruit pour vous protÇger

Baley se sentit un peu honteux.

- Tu ne t'insurges pas contre une situation oî tu pourrais àtre forcÇ de renoncer Ö l'existence pour moi?

- C'est dans ma programmation, camarade Elijah, dit Daneel avec

simplicitÇ, et sa voix parut s'adoucir.

Pourtant, je ne sais comment, il me semble que màme si ce n'Çtait pas dans ma programmation, vous sauver la vie rendrait la perte de ma propre existence bien peu de chose par comparaison.

Baley fut bouleversÇ par cet aveu et ne put se contenir.

Il tendit la main et la referma sur celle de Daneel, en la serrant farouchement.

- Merci, camarade Daneel, mais je t'en prie, tÉche que cela n'arrive pas. Je ne souhaite pas la perte de ton existence. Il me semble qu'Ö cìtÇ, la prÇservation de la mienne est sans grande importance pour moi.

Baley fut ahuri de s'apercevoir qu'il parlait träs sincärement.

Il fut màme vaguement horrifiÇ Ö la pensÇe

qu'il serait pràt Ö risquer sa vie pour un robot. Non...

pas pour un robot. Pour Daneel.

CHAPITRE

Giskard entra sans prÇvenir. Baley avait fini par s'y habituer. Le robot, Çtant son gardien, devait àtre libre d'aller et de venir Ö son grÇ. Et Giskard n'Çtait qu'un robot, aux yeux de Baley, màme si on ne parlait pas de lui comme d'un objet, màme si l'on ne mentionnait pas le Æ R Ø. S'il se grattait, se mettait les doigts dans le nez, se livrait Ö n'importe quelle fonction biologique malpropre, il lui semblait que Giskard resterait indiffÇrent, 70

ne jugerait pas, serait incapable de rÇagir autrement que froidement, en enregistrant l'observation

dans quelque banque interne de mÇmoire.

Cela faisait simplement de lui un meuble ambulant et Baley n'Çprouvait aucune gàne en sa prÇsence, non que Giskard se soit jamais montrÇ importun en faisant irruption Ö un moment dÇlicat, pensa distraitement Baley.

Giskard apportait une espäce de coffret.

- Monsieur, dit-il, je me doute que vous souhaitez toujours voir Aurora

de l'espace.

Baley sursauta. Il fut certain que Daneel avait remarquÇ son irritation et avait dÇcidÇ de plaider sa cause;

c'Çtait sa façon de s'y prendre. Laisser faire cela par Giskard et le prÇsenter comme si c'Çtait une idÇe de son esprit simplet de robot, c'Çtait vraiment de la dÇlicatesse de la part de

Daneel. Cela Çviterait Ö Baley

d'exprimer obligatoirement sa gratitude. Du moins Daneel le pensait.

Effectivement, Baley avait ÇtÇ plus exaspÇrÇ d'ätre inutilement, Ö son point de vue, empächÇ de regarder Aurora que d'àtre maintenu prisonnier. Depuis le Bond, il y avait dÇjÖ deux jours, il ne cessait de fulminer et de regretter de

ne pas voir ce spectacle. Il se

tourna donc vers Daneel et lui sourit.

- Merci, mon ami.

- C'est une idÇe de Giskard, rÇpondit Daneel.

- Oui, bien sñr, dit Baley avec un autre petit sourire. Je le remercie aussi.

qu'est-ce que c'est que ça, Giskard?

C'est, essentiellement, un rÇcepteur de tÇlÇvision ordinaire, reliÇ au poste de vision, monsieur. Si je puis me permettre...

- Oui ?

- Vous ne trouverez pas la vue particuliärement passionnante, monsieur. Je ne voudrais pas que vous soyez inutilement dÇçu.

- J'essaierai de ne pas espÇrer trop, Giskard. quoi qu'il en soit, je ne te tiendrai pas pour responsable de la dÇception que j'Çprouverai peut-àtre.

merci, monsieur. Je dois retourner Ö mon poste mais Daneel pourra vous aider Ö faire fonctionner l'instrument, si besoin est

et si vous avez un probläme.

Il sortit et Baley se tourna vers Daneel.

Je trouve que Giskard s'est träs bien dÇbrouillÇ, lÖ.

C'est peut-àtre un modäle simple, mais il a ÇtÇ bien conçu.

- Lui aussi est un robot Fastolfe, camarade Elijah.

Ce poste de tÇlÇvision se règle automatiquement. Comme il est dÇjÖ branchÇ

sur

Aurora, il vous suffit de toucher la tÇlÇcommande.

Cela le mettra en marche et vous n'aurez rien d'autre Ö faire. Voulez-vous le mettre en marche vous-màme?

Baley fit un zeste d'indiffÇrence.

- Inutile. Tu peux le faire.

- Träs bien.

Daneel avait placÇ le coffret sur la table oî Baley avait visionnÇ ses films - Ceci, dit-il en indiquant un petit rectangle plat

qu'il avait Ö la main,

c'est la commande, camarade Elijah, il suffit de la tenir par les bords, de cette

maniäre, et de les presser lÇgärement pour la mise en marche.

Vous pressez de la màme façon pour Çteindre.

Daneel pressa le rectangle de contrìle et Baley poussa un cri ÇtranglÇ.

Il s'attendait Ö ce que le coffret s'illumine et Ö y voir la reprÇsentation d'un champ d'Çtoiles- Mais ce ne fut pas ce qui se passa. Brusquement, Baley se trouva dans l'espace - dans l'espace - avec des Çtoiles Çtincelantes et fixes dans toutes

les directions.

Cela ne dura qu'un instant et Puis tout redevint normal : la cabine, la

table, Baley, Daneel, le coffret.

- Tous mes regrets, camarade Elijah, dit Daneel. Je l'ai Çteint däs que j'ai compris votre malaise. Je ne me rendais pas compte que vous n'Çtiez pas prÇparÇ Ö l'ÇvÇnement.

- Alors PrÇpare-moi. qu'est-il arrivÇ?

- Cet appareil agit directement sur le centre visuel du cerveau humain. Il n'y a aucun moyen de distinguer 72

l'impression qu'il produit de la rÇalitÇ tridimensionnelle- C'est un systäme

relativement rÇcent et, jusqu'Ö

prÇsent, il n'a ÇtÇ utilisÇ que pour des scänes astronomiques qui sont, apräs

tout, pauvres en dÇtail.

- Tu as vu la màme chose, Daneel?

- Oui, mais träs mai et sans le rÇalisme qui frappe un àtre humain, Je vois un contour vague en surimpression sur le contenu de la piäce, qui reste net, mais on m'a expliquÇ que les àtres humains ne voient que la scäne.

Sans aucun doute, quand le cerveau de mes semblables sera encore plus dÇlicatement rÇglÇ et amÇliorÇ...

Baley avait retrouvÇ son Çquilibre.

- Le fait est, Daneel, que je ne voyais rÇellement rien d'autre. Je n'avais màme pas conscience de mon corps. Je ne voyais pas mes mains, je ne sentais pas oî

elles Çtaient. J'avais l'impression d'àtre un esprit dÇsincarnÇ ou,...

euh,...

J'imagine que c'est ce que je ressentirais si j'Çtais mort mais existant encore

consciemment

dans une sorte d'au-delÖ immatÇriel.

- Je comprends maintenant que vous ayez trouvÇ

cela plutìt troublant.

- Träs troublant, tu veux dire!

- Je suis navrÇ, camarade Elijah. Je vais demander Ö Giskard de le remporter.

- Non, non. Je suis prÇparÇ, maintenant. Donnemoi ce rectangle... Est-ce que

je pourrai Çteindre, si je

n'ai pas conscience de l'existence de mes doigts?

- Il restera collÇ Ö votre main et vous ne pourrez pas le laisser tomber, camarade Elijah. Le Dr Fastolfe, qui a expÇrimentÇ ce phÇnomäne, m'a dit que la pression est automatiquement appliquÇe quand l'àtre humain qui le tient dÇsire mettre fin au spectacle.

C'est

un phÇnomäne automatique, basÇ sur une manipulation des nerfs, tout comme l'est

la vue elle-màme. Du moins, c'est ainsi que ça marche pour les Aurorains et j'imagine...

- Les Terriens sont physiologiquement assez semblables aux Aurorains pour que

ça marche aussi pour nous.

Bon, alors donne-moi la tÇlÇcommande et je vais essayer.

Avec un petit pincement d'inquiÇtude au coeur, Baley pressa le bord du rectangle et se retrouva dans l'espace.

Cette fois, il s'y attendait et quand il s'aperçut qu'il respirait sans difficultÇ et qu'il n'avait absolument pas l'impression d'àtre plongÇ dans un vide, il fit un effort pour accepter tout cela comme si c'Çtait une illusion d'optique. En respirant assez bruyamment (peut-àtre pour se convaincre qu'il respirait rÇellement), il regarda avec curiositÇ dans toutes les directions.

En se rendant compte soudain qu'il entendait le bruit de sa respiration, il demanda

- Peux-tu m'entendre, Daneel?

Baley perçut sa propre voix,,un peu lointaine, un peu artificielle mais bien audible.

Puis il entendit celle de Daneel, pas diffÇrente au point d'àtre mÇconnaissable.

- Oui, je le peux, rÇpondit Daneel. Et vous devriez m'entendre, camarade Elijah. Les sens visuel et kinesthÇtique sont modifiÇs pour permettre une plus grande illusion de la rÇalitÇ, mais le sens auditif reste intact.

Dans une large mesure, en tout cas.

- Ma foi, je ne vois que des Çtoiles, des Çtoiles ordinaires.

Aurora a un soleil. Nous sommes assez präs

d'Aurora, je pense, pour rendre l'Çtoile qui est son soleil considÇrablement plus Çtincelante que les autres.

- Beaucoup trop Çblouissante, camarade Elijah.

Elle est effacÇe, sinon vous souffririez de graves atteintes rÇtiniennes.

- Alors oî est la planäte? Oî est Aurora?

- Voyez-vous la constellation d'Orion?

- Oui, je la vois... Tu veux dire que nous voyons toujours les constellations telles que nous les dÇcouvrons dans le ciel de la Terre? Comme au planÇtarium de la Ville?

- A peu präs, oui. Si l'on compte en distances interstellaires, nous ne sommes pas träs loin de la Terre et du systäme solaire dont elle fait partie. Nous avons 74

donc la màme vue des Çtoiles. Sur la Terre, le soleil d'Aurora est appelÇ Tau Ceti et il n'est qu'Ö 3,6 parsecs de cette planäte... Si vous tracez une ligne imaginaire, de BÇtelgeuse Ö l'Çtoile du milieu de la ceinture d'Orion et si vous continuez sur une longueur Çgale et encore un peu plus, l'Çtoile de moyenne luminositÇ que vous voyez est la planäte Aurora. Elle deviendra de plus en plus nette durant les

prochains jours, alors que nous nous en approchons rapidement.

Baley la contempla gravement. Ce n'Çtait qu'une Çtoile parmi d'autres. Aucune fläche lumineuse clignotante ne l'indiquait.

Son

nom n'avait pas ÇtÇ soigneusement calligraphiÇ autour d'elle.

. - Oî est le Soleil? demanda-t-il. L'Çtoile de la Terre, je veux dire?

- Il est dans la constellation de la Vierge, telle qu'on la voit d'Aurora. C'est un astre de seconde magnitude. Malheureusement, l'astrosimulateur que nous avons - cet appareil dont nous nous servons n'est pas träs bien informatisÇ et il ne serait pas facile

de vous le dÇsigner. Il ne vous apparaåtrait d'ailleurs que comme une simple Çtoile ordinaire comme toutes les autres.

- Peu importe... Je vais Çteindre ce truc, maintenant. Si j'ai des ennuis, aide-moi.

Baley n'eut pas le moindre ennui. L'appareil s'Çteignit juste au moment oî

il

pensait Ö le faire et il cligna

soudain des yeux dans la lumiäre vive de la cabine.

Ce fut seulement Ö ce moment, en retrouvant tous ses sens normaux, qu'il s'aperçut que pendant plusieurs minutes il avait ÇtÇ

dans l'espace, sans aucun

mur de protection d'aucune sorte, et pourtant il n'avait pas souffert de son agoraphobie terrestre. Il avait ÇtÇ parfaitement Ö

l'aise,

une fois sa non-existence acceptÇe.

Cette pensÇe l'intrigua et le dÇtourna pendant un certain temps de son visionnage des livres,

PÇriodiquement, il retournait Ö l'astrosimulateur et jetait encore un

coup d'oeil Ö l'espace, d'un poste d'observation juste en dehors

du vaisseau spatial, oî lui-màme

75

n'Çtait prÇsent nulle part (apparemment). Parfois, cela ne durait qu'un instant, simplement pour se

rassurer et s'assurer que le vide infini ne lui causait pas de malaise. Parfois, il se perdait dans le dÇploiement des Çtoiles, il essayait distraitement de les compter ou de former des figures gÇomÇtriques, il savourait assez le plaisir de faire quelque chose qu'il n'aurait jamais pu faire sur la Terre, parce que L'agoraphobie croissante prendrait rapidement le pas sur tout le reste.

Finalement, il devint Çvident qu'Aurora brillait de plus en plus. Tout d'abord, la planäte commença Ö àtre facile Ö repÇrer parmi les autres points lumineux, puis elle se prÇcisa encore et devint finalement Çvidente. Ce fut d'abord une fine lamelle de lumiäre qui, träs rapidement, grandit et commença Ö prÇsenter des phases.

C'Çtait un demi-cercle de lumiäre presque parfait quand Baley remarqua ces phases. Il interrogea Daneel qui rÇpondit :

- Nous approchons de l'extÇrieur du plan orbital, camarade Elijah.

Le pìl sud d'Aurora est plus ou moins au centre du disque, plutìt dans la

partie

ÇclairÇe. C'est le printemps, dans-l'hÇmisphäre sud.

- D'apräs les ouvrages que je viens de lire, l'axe d'Aurora est inclinÇ de seize degrÇs.

Baley avait parcouru la description physique de la planäte avec une attention insuffisante dans sa hÉte de connaåtre les Aurorains, mais il se souvenait de cela.

- oui, camarade Elijah. Bientìt, nous allons nous mettre sur orbite autour d'Aurora et la phase changera rapidement. Aurora tourne plus vite sur elle-màme que la Terre...

oui, elle a une journÇe de vingt-deux heures.

Une journÇe de vingt-deux virgule trois heures traditionnelles. Le jour aurorain est divisÇ en dix heures auroraines de cent

secondes. Ainsi, la seconde auroraine correspond plus ou moins Ö une seconde de

la Terre. es, quand ils parlent d'heures mÇtriques, de minutes mÇtriques ?

C'est ça que veulent dire les livr

76

Oui. Au dÇbut, il a ÇtÇ difficile de persuader les Aurorains d'abandonner les unitÇs de temps auxquelles ils Çtaient habituÇs et l'on se servait des deux systämes, le normal et le mÇtrique. Finalement, bien sñr, c'est le mÇtrique qui a gagnÇ. A prÇsent, nous ne parlons plus que d'heures, de minutes et de secondes, sans spÇcifier, mais c'est invariablement de la version dÇcimalisÇe qu'il s'agit. Le màme systäme a ÇtÇ adoptÇ dans tous les mondes spatiens, bien que sur les autres il ne concorde pas avec la rotation de la planäte. Chacune emploie Çgalement un systäme local, naturellement.

- Comme la Terre.

- Oui, mais la Terre n'utilise que les unitÇs de temps originales standard. C'est gànant pour les mondes spatiens, pour les Çchanges et le commerce, mais

les Spatiens permettent Ö la Terre d'agir comme il lui plaåt en cela.

- Pas par amitiÇ, j'imagine! Je les soupçonne de vouloir souligner la diffÇrence de la Terre... Mais comment est-ce que la dÇcimalisation concorde avec l'annÇe? Aurora doit avoir une pÇriode naturelle

de rÇvolution autour de son soleil, qui contrìle le cycle de ses saisons. Comment a-t-on maåtrisÇ cela?

- Aurora tourne autour de son soleil en 373,5 jours aurorains, c'est-Ö-dire Ö peu präs 0,95 annÇe terrestre.

Ce n'est pas considÇrÇ comme une question capitale, en chronologie. Aurora accepte que trente de ses jours Çquivalent Ö un mois, et dix mois Ö une annÇe mÇtrique. L'annÇe mÇtrique est

Çgale Ö environ 0,8 annÇe

saisonniäre ou Ö trois quarts d'une annÇe terrestre. Le rapport est diffÇrent sur chaque monde, bien entendu, On appelle gÇnÇralement dix jours un dÇcimois. Tous les mondes spatiens emploient ce systäme.

- Mais il doit bien y avoir un moyen commode de suivre le cycle des saisons?

- Chaque monde a son annÇe saisonniäre mais on n'y fait pas grande attention. On peut, par l'ordinateur, convertir n'importe quel jour, passÇ ou prÇsent, Ö sa position dans l'annÇe saisonniäre si, pour une raison 77

quelconque, cette information est souhaitÇe, et cela est vrai de n'importe quel monde, oî la conversion des jours locaux est Çgalement possible. Et naturellement, camarade Elijah, n'importe quel robot peut faire la màme chose et guider l'activitÇ humaine lÖ oî la saison ou l'heure locale ont de l'importance. L'avantage du systäme mÇtrique, c'est qu'il fournit Ö l'humanitÇ une chronomÇtrie unifiÇe qui n'exige guäre que le dÇplacement d'une virgule dÇcimale.

Baley Çtait agacÇ que les livres qu'il avait parcourus n'expliquent clairement rien de tout cela. Mais aussi, d'apräs ses propres connaissances de l'histoire de la Terre, il savait qu'Ö une Çpoque le mois lunaire Çtait la clef du calendrier et qu'Ö un certain moment, pour faciliter la chronomÇtrie,

le mois lunaire avait ÇtÇ abandonnÇ et jamais regrettÇ. Pourtant, s'il avait

donnÇ sur la Terre des livres Ö un Çtranger, cet Çtranger n'aurait fort probablement trouvÇ aucune mention du mois lunaire ni de tout bouleversement historique des calendriers. Les dates Çtaient

donnÇes sans explications.

qu'y avait-il d'autre, que l'on donnait sans explications ?

Jusqu'Ö quel point pouvait-il compter, par consÇquent, sur les connaissances

qu'il glanait? Il aurait Ö poser constamment des questions, sans rien prendre

pour acquis.

Baley se dit qu'il y aurait de nombreux cas oî l'Çvidence lui Çchapperait, beaucoup de risques de malentendus et mille et une façons de prendre le mauvais

chemin.

Maintenant, quand Baley allumait l'astrosimulateur, Aurora emplissait sa vision et ressemblait Ö la Terre. (il n'avait jamais vu la Terre de cette façon, mais il y avait des photos dans les ouvrages d'astronomie.) Or, ce que voyait Baley sur Aurora, c'Çtait les màmes motifs nuageux, le màme

aperçu de rÇgions dÇsertiques, les màmes vastes Çtendues de jour et de nuit, les màmes groupements de lumiäres clignotantes dans 78

l'hÇmisphäre plongÇ dans la nuit, exactement comme sur les photos du globe terrestre.

Baley regardait avec ravissement et pensait : Æ Et si, pour une mystÇrieuse raison, j'avais ÇtÇ emmenÇ dans l'espace, si l'on m'avait dit qu'on me transportait Ö

Aurora alors qu'en rÇalitÇ on me ramenait sur la Terre dans je ne sais quel dessein... pour une raison subtile et dÇmente? Comment pourrais-je m'en apercevoir avant l'atterrissage ? Ø

Y avait-il une raison d'avoir des soupçons? Daneel avait pris soin de lui dire que les constellations Çtaient les màmes dans le ciel des deux planätes, mais est-ce que ce n'Çtait pas naturel, pour des planätes tournant autour d'astres voisins? Vu de l'espace, l'aspect gÇnÇral des

deux planätes Çtait identique, mais ne fallait-il pas s'y attendre si toutes deux Çtaient habitables et habitÇes, confortablement adaptÇes Ö la vie humaine ?

Y avait-il une raison d'imaginer une aussi invraisemblables tromperie dont il serait victime? Cela servirait Ö

quoi? Et si une raison avait existÇ de faire une chose aussi fantastique, ne l'aurait-il pas immÇdiatement dÇcelÇe ?

Daneel pourrait-il àtre complice d'une telle conspiration? Sñrement pas, s'il

Çtait un àtre humain. Mais il

n'Çtait qu'un robot; ne pouvait-il donc avoir reçu un ordre de se conduire d'une maniäre appropriÇe?

Baley Çtait incapable de prendre une dÇcision. Il se surprenait Ö chercher les contours de continents qu'il saurait reconnaåtre, comme Çtant terrestres ou non. Ce serait la preuve concluante... mais ça ne marchait pas, hÇlas!

Les aperçus qui passaient rapidement entre les nuages ne lui Çtaient d'aucune

utilitÇ. Il ne connaissait pas assez bien la gÇographie de la Terre. Tout ce

qu'il connaissait de sa planäte, c'Çtait ses villes souterraines, ses caves d'acier.

Les portions de cìtes qu'il voyait ne lui rappelaient rien. Il Çtait incapable de dire si elles Çtaient de la Terre ou d'Aurora.

Et d'ailleurs, pourquoi cette incertitude ? quand il Çtait allÇ Ö Solaria, jamais il n'avait doutÇ de sa destination, pas un instant

il n'avait soupçonnÇ qu'il retournait sur la Terre. Oui, mais c'Çtait alors une mission claire et prÇcise, qui avait une chance raisonnable de rÇussite. Tandis que maintenant, il avait l'impression de n'avoir pas la moindre chance.

Peut-àtre voulait-il retourner sur la Terre, dans le fond; alors il Çchafaudait une conspiration imaginaire, pour croire la chose

possible?

L'incertitude en venait Ö avoir une vie propre, dans son esprit. Il ne pouvait s'en dÇpartir. Il se surprenait Ö

observer Aurora avec une intensitÇ presque dÇmente, il Çtait incapable de revenir Ö la rÇalitÇ de la cabine.

Aurora bougeait, tournait lentement...

il l'avait observÇe assez longtemps pour le remarquer. Alors qu'il contemplait

l'espace, tout Çtait restÇ

immobile, comme une toile peinte, un motif silencieux et statique de points lumineux avec, plus tard, un petit demi-cercle de lumiäre parmi eux. Etait-ce l'immobilitÇ

qui lui avait permis de ne pas àtre agoraphobe? , Mais Ö prÇsent il voyait bouger Aurora et il comprenait que le vaisseau entamait sa descente en spirale et

se prÇparait Ö atterrir. Les nuages montaient Ö toute vitesse...

Non, pas les nuages, le vaisseau plongeait. Le vaisseau bougeait. Il bougeait

lui-màme. Il eut soudain

conscience de son existence. Il Çtait prÇcipitÇ Ö travers les nuages. Il tombait, sans protection, dans le vide, vers un sol dur.

Sa gorge se contracta, il avait grand mal Ö respirer.

Il se rÇpÇta dÇsespÇrÇment : Æ Tu n'es pas dehors, les parois de la cabine, du vaisseau sont tout autour de toi! Ø

Mais il ne sentait pas de murs.

Il se dit : Æ Màme sans murs, tu es quand màme enveloppÇ. Tu es entourÇ d'une peau. Ø

Mais il ne sentait aucune peau.

C'Çtait pire que S'il Çtait un àtre humain nu, il Çtait une personnalitÇ non accompagnÇe, l'essence de l'identitÇ totalement dÇcouverte, un Point vivant, une singularitÇ entourÇe par un monde vide et infini et il tombait.

il voulait Çteindre la vision, resserrer les doigts autour de la commande, mais rien ne se passa. Ses yeux refusaient de se fermer, ses doigts ne se contractaient pas. Il Çtait pris, hypnotisÇ par la terreur, paralysÇ par la frayeur.

Tout ce qu'il sentait autour de lui, c'Çtait des nuages, blancs, pas tout Ö fait blancs, blanc cassÇ, un peu dorÇs, orangÇs...

Et tout vira au gris... et il se noyait. Il ne pouvait plus respirer. Il se dÇbattit, il lutta dÇsespÇrÇment pour libÇrer sa gorge nouÇe,

pour appeler Daneel au secours...

Il ne pouvait pas Çmettre le moindre son...

CHAPITRE

Baley respirait comme s'il venait de franchir la ligne d'arrivÇe apräs une longue course. La cabine Çtait de travers et il y avait une surface dure sous son coude gauche.

Il S'aperÄut qu'il Çtait sur le sol.

Giskard Çtait agenouillÇ Ö cìtÇ de lui, sa main de robot (ferme mais assez froide) refermÇe autour de son poignet droit. L-a porte de la cabine, qu'il apercevait derriäre l'Çpaule de Giskard, Çtait entrebÉillÇe.

Baley comprit, sans le demander, ce qui s'Çtait passÇ.

Giskard avait saisit cette main inerte et l'avait serrÇe sur la tÇlÇcommande de l'astrosimulateur. Autrement!...

Daneel Çtait lÖ aussi, sa figure tout präs de celle de Baley, avec une expression que l'on Pouvait croire douloureuse.

Vous n'avez rien dit, camarade Elijah. Si j'avai.,, eu plus rapidement conscience de votre malaise!...

Baley essaya de faire signe qu'il comprenait, que ça n'avait pas

d'importance. Il Çtait toujours incapable de parler.

Les deux robots attendirent qu'il fasse un faible mouvement pour se relever. Aussitìt, des bras l'entourärent, le soulevärent. Il fut dÇposÇ dans un fauteuil et la commande fut doucement retirÇe de sa main par Giskard.

- Nous allons bientìt atterrir, dit Giskard. Vous n'aurez plus besoin de l'astrosimulateur, je pense.

Daneel ajouta gravement :

- D'ailleurs, mieux vaut l'emporter.

- Attendez! protesta Baley.

Sa voix Çtait rauque, chuchotante, il n'Çtait pas sîr de se faire comprendre, alors il respira profondÇment, s'Çclaircit tant bien que mal la gorge et rÇpÇta

- Attendez!... Giskard!

Giskard se retourna.

- Monsieur?

Baley ne parla pas immÇdiatement. Maintenant que Giskard savait que l'on avait besoin de lui, il attendrait le temps qu'il faudrait, indÇfiniment peut-àtre. Baley s'efforçait de mettre de l'ordre dans le chaos de ses idÇes. Agoraphobie ou non, il lui restait encore cette incertitude quant Ö sa destination rÇelle. Cette inquiÇtude s'Çtait dÇclarÇe en premier lieu, et il se pouvait bien qu'elle ait intensifiÇ l'agoraphobie.

Il devait savoir! Giskard ne mentirait pas. Un robot ne pouvait mentir, Ö moins qu'on lui ait träs soigneusement ordonnÇ de le faire. Et pourquoi donner ces

ordres Ö Giskard? Son compagnon Çtait Daneel, qui ne devait pas le quitter. S'il y avait des mensonges Ö dÇbiter, ce serait le travail de Daneel. Giskard n'Çtait qu'un simple Æ garçon Ø de courses, un gardien Ö la porte. Il n'y aurait donc eu nul besoin de lui faire la leçon et de lui programmer un tissu de mensonges.

Giskard, dit-il enfin d'une voix redevenue normale.

- Monsieur?

- Nous sommes sur le point d'atterrir, n'est-ce pas ?

- Dans un peu moins de deux heures, monsieur.

Deux heures mÇtriques, probablement, pensa Baley.

Plus que deux heures rÇelles? Moins? peu importait.

Äa ne ferait que tout compliquer. Laissons tomber.

Il dit, avec autant d'autoritÇ qu'il le put :

- Donne-moi immÇdiatement le nom de la planäte sur laquelle nous allons atterrir.

Un àtre humain, s'il avait rÇpondu, ne l'aurait fait qu'apräs une lÇgäre pause et d'un air considÇrablement surpris.

Mais Giskard rÇpondit instantanÇment par une affirmation dÇpourvue de la moindre inflexion.

- C'est Aurora, monsieur.

- Comment le sais-tu?

- C'est notre destination. Et puis, aussi, ça ne pourrait pas àtre la Terre, par exemple, puisque le soleil d'Aurore, Tau Ceti, ne reprÇsente que 90 % de la masse du soleil de la Terre. tau Ceti est lÇgärement plus froid, par consÇquent, et sa lumiäre a une teinte orangÇe träs nette pour l'oeil neuf de Terriens qui ne sont pas habituÇs. Vous avez peut-àtre dÇjÖ remarquÇ la couleur caractÇristique du soleil d'Aurore dans les reflets de la couche supÇrieure des nuages. Vous la verrez certainement dans tout l'aspect du paysage, jusqu'Ö ce que vos yeux S'y accoutument.

Baley se dÇtourna de la figure impassible de Giskard.

Il avait effectivement remarquÇ la couleur diffÇrente mais n'y avait attachÇ aucune importance. Une grave erreur, se dit-il.

- Tu peux aller, Giskard.

- Bien, monsieur.

Amärement, Baley se tourna vers Daneel.

- Je viens de me ridiculiser, Daneel.

- Si je comprends bien, vous avez cru que nous vous trompions et vous emmenions ailleurs qu'Ö

Aurora. Aviez-vous une raison de soupçonner cela, camarade Elijah?

- Aucune. Il est possible que ce soupçon ait ÇtÇ provoquÇ

par le malaise venant d'une agoraphobie subliminale.

En contemplant tout cet espace immobile, je n'ai pas ressenti de malaise perceptible mais il devait exister juste sous la surface, crÇant une inquiÇtude croissante.

- La faute est la nìtre, camarade Elijah. Connaissant votre aversion pour les grands espaces, nous avons eu tort de vous soumettre Ö l'astrosimulation ou, l'ayant fait, de ne pas mieux vous surveiller.

Baley, agacÇ, secoua la täte.

- Ne dis pas ça, Daneel. J'Çtais bien assez surveillÇ.

La question qui se pose pour moi, c'est de savoir Ö quel point je serai surveillÇ Ö Aurora màme.

- il me semble, camarade Elijah, qu'il sera difficile de vous permettre un libre accäs Ö Aurora et aux Aurorains.

- NÇanmoins, c'est justement ce qui doit m'àtre permis. Si je veux dÇcouvrir la vÇritÇ sur ce roboticide, je dois àtre libre d'enquàter directement sur les lieux et d'interroger toutes les personnes en cause.

Baley Çtait maintenant tout Ö fait remis, bien qu'encore un peu fatiguÇ. Curieusement, et cela l'embarrassa, l'intense Çpreuve par laquelle il venait de passer lui laissait un violent dÇsir d'une pipe de tabac, une habitude dont il croyait s'àtre dÇfinitivement dÇbarrassÇ

depuis plus d'un an. Il croyait sentir le goñt et l'odeur du tabac passant par sa gorge et son nez.

Il lui faudrait cependant se contenter du souvenir. Il savait qu'Ö Aurora, en aucun cas il ne serait autorisÇ Ö

fumer. il n'y avait pas de tabac dans les mondes spatiens et, s'il en avait eu sur lui, on le lui aurait confisquÇ

et dÇtruit.

- Camarade Elijah, dit Daneel, il faudra discuter de cela avec le Dr Fastolfe, däs que nous aurons atterri. Je n'ai aucun pouvoir pour prendre quelque dÇcision que ce soit Ö ce sujet.

- Je le sais bien, Daneel, mais comment vais-je parler 84

Ö Fastolfe? Par l'Çquivalent d'un astrosimulateur?

Avec une tÇlÇcommande dans la main?

Pas du tout, camarade Elijah. Vous vous entretiendrez face Ö face. Il a l'intention de vous attendre et

de vous accueillir au cosmoport.

CHAPITRE

Baley guettait les bruits de l'atterrissage. Il ne savait pas quels ils seraient, bien entendu. Il ignorait le mÇcanisme du vaisseau, le

nombre d'hommes et de femmes

qu'il transportait, ce que l'Çquipage aurait Ö faire au cours du processus d'atterrissage, quel genre de bruit retentirait.

Des cris? Des vrombissements? Une vague vibration ?

Il n'entendit rien du tout.

- Vous me paraissez tendu, camarade Elijah, dit Daneel. Je prÇfÇrerais que vous n'attendiez pas pour me parler de tout malaise que vous pourriez Çprouver.

Je dois vous aider au moment màme oî, pour une raison ou pour une autre, vous

àtes malheureux.

Le mot Æ dois Ø Çtait un peu appuyÇ.

Baley pensa distraitement que Daneel Çtait mñ par la Premiäre Loi. Il

se dit Æ Il a sñrement souffert Ö sa façon autant que j'ai souffert moi-màme en esprit quand je me suis effondrÇ, ce qu'il n'avait pas prÇvu Ö

temps. Un dÇsÇquilibre interne de potentiels positroniques ne signifie sans doute rien pour moi mais risque de produire chez lui le màme effet et la màme

rÇaction qu'une vive douleur chez moi. Ø

Et il alla plus loin, pensant : Æ Comment puis-je savoir ce qui existe sous la pseudo-peau et la pseudoconscience d'un robot, pas

plus qu'il ne peut comprendre ce qui se passe en moi? Ø

Puis, Çprouvant du remords d'avoir pensÇ Ö Daneel comme Ö un robot, Baley regarda au fond de ses yeux chaleureux (quand avait-il commencÇ Ö trouver leur expression chaleureuse?) et dit :

- Je t'avertirai immÇdiatement du moindre

malaise. En ce moment, je n'en Çprouve aucun, je cherche seulement Ö

entendre

les bruits qui pourraient me

rÇvÇler tant soit peu de la procÇdure d'atterrissage, camarade Daneel.

- Merci, camarade Elijah, rÇpondit gravement Daneel en inclinant lÇgärement la tàte. L'atterrissage ne devrait provoquer aucun malaise. Vous sentirez sans doute l'accÇlÇration mais elle sera rÇduite au minimum car cette cabine

s'inflÇchira, dans une certaine

mesure, dans la direction de l'accÇlÇration. La tempÇrature montera peut-

àtre,

mais d'Ö peine deux degrÇs Celsius. quant aux effets soniques, vous percevrez

un lÇger sifflement bas, quand nous traverserons l'atmosphäre Çpaissie. Est-ce que cela vous dÇrangera?

- Je ne le pense pas. Ce qui me chiffonne, c'est de n'àtre pas libre de participer Ö l'atterrissage. J'aimerais apprendre comment ça se passe. Je ne veux pas àtre emprisonnÇ et tenu Ö l'Çcart des ÇvÇnements.

- Vous avez dÇcouvert, camarade Elijah, que la nature des ÇvÇnements ne convient pas Ö votre tempÇrament.

- Et comment vais-je surmonter ça, Daneel? Ce n'est pas une raison suffisante pour me garder ici!

- Camarade Elijah, je vous ai dÇjÖ expliquÇ que vous àtes gardÇ ici pour votre propre sÇcuritÇ.

Baley secoua la tàte d'un air nettement ÇcoeurÇ.

- J'y ai rÇflÇchi et je trouve ça ri'dicule. Mes chances d'Çclaircir cette regrettable affaire sont dÇjÖ si minces, avec toutes les restrictions qu'on m'impose et avec la difficultÇ que je vais avoir Ö comprendre quoi que ce soit d'Aurora, qu'il me semble qu'aucune personne de bon sens ne devrait se donner le mal d'essayer de me retenir. Et si on essaie, pourquoi prendre la peine de m'attaquer personnellement? Pourquoi ne pas saboter 86

le vaisseau? Si nous imaginons que nous affrontons une horde de malfrats qui estiment que tous les coups sont permis, ils devraient se dire qu'un vaisseau est un Prix bien lÇger Ö payer, un vaisseau et tous ceux qui sont Ö bord, bien sñr, Giskard et toi, et moi bien entendu!

- Cela a ÇtÇ envisagÇ, camarade Elijah. Le vaisseau a ÇtÇ soigneusement ÇtudiÇ et examinÇ. La moindre trace de sabotage aurait ÇtÇ dÇtectÇe.

En es-tu certain? Sñr Ö cent pour cent ?

Il est impossible d'àtre absolument certain de ce genre de chose. Cependant, Giskard et moi avons ÇtÇ

rassurÇs par la pensÇe que la certitude Çtait träs ÇlevÇe et que l'on pouvait partir avec un risque infime de catastrophe.

- Et si vous vous trompiez?

quelque chose de semblable Ö un vague signe d'inquiÇtude passa sur

la figure

de Daneel, comme S'il pensait qu'on lui demandait de considÇrer un sujet allant

Ö l'encontre du bon fonctionnement des circuits positroniques de son cerveau. Il

rÇpliqua :

- Mais nous ne nous sommes pas trompÇs.

- Tu ne peux pas encore l'affirmer. Nous allons bientìt atterrir et c'est le moment le plus dangereux.

En fait, Ö ce stade, il n'est pas besoin de saboter le vaisseau. Mon danger personnel est plus grand maintenant, en ce moment màme. Je

ne Peux pas rester cachÇ

dans cette cabine, si je dois dÇbarquer Ö Aurora. Je vais devoir traverser le vaisseau et àtre Ö la portÇe de tous les autres. As-tu pris des PrÇcautions pour assurer la sÇcuritÇ de l'atterrissage?

(Baley savait qu'il Çtait mesquin, en s'attaquant inutilement Ö Daneel pour

la simple raison que son long

emprisonnement l'exaspÇrait... et Ö cause de l'indignitÇ

de son instant de dÇfaillance.)

Mais Daneel rÇpondit calmement

- Nous en avons pris, camarade Elijah. Et, incidemment, nous avons atterri. Nous sommes en ce moment posÇs sur la surface d'Aurora.

Baley fut tout Ö fait ahuri. il se retourna vivement de tous cìtÇs mais, naturellement, il n'y avait rien Ö voir que les parois de la cabine. Il n'avait rien senti, rien entendu, rien de ce que Daneel avait dÇcrit. Pas la moindre accÇlÇration, pas de chaleur, pas de sifflement du vent... A moins que Daneel n'ait volontairement abordÇ le sujet du danger personnel qu'il courait, afin de le dÇtourner d'autres questions inquiÇtantes mais sans importance?

- Et pourtant, insista Baley, il y a encore la question du dÇbarquement.

Comment vais-je descendre sans m'exposer Ö des ennemis possibles?

Daneel s'approcha d'une paroi et toucha un endroit prÇcis. Aussitìt, la paroi se fendit en deux et les deux moitiÇs s'Çcartärent. Baley vit devant lui un long cylindre, un tunnel.

Giskard entra alors dans la cabine par l'autre porte et annonça :

- Nous allons passer tous les trois par le tube de sortie, monsieur. D'autres personnes le surveillent de l'extÇrieur. A l'autre extrÇmitÇ du tube, le Dr Fastolfe attend.

- Nous avons pris toutes les prÇcautions, dÇclara Daneel.

- Je te demande pardon, Daneel, marmonna Baley.

A Giskard aussi.

La mine sombre, il s'engagea dans le tube de sortie.

Tous les efforts pour le rassurer, pour lui dire que toutes les prÇcautions avaient ÇtÇ prises, l'assuraient aussi que ces prÇcautions Çtaient jugÇes nÇcessaires.

Baley aimait Ö croire qu'il n'Çtait pas un lÉche mais il se trouvait sur une planäte inconnue, sans aucun moyen de distinguer l'ami de l'ennemi, sans la moindre possibilitÇ de trouver un rÇconfort dans des choses familiäres (Ö l'exception de Daneel, bien entendu).

Dans des moments vitaux, pensa-t-il avec un frisson, il se trouverait sans protection pour l'entourer de sa chaleur et le soulager.

NIVEAUA Fastolfe

CHAPITRE

Le Dr Fastolfe, tout souriant, attendait en effet. il Çtait grand et mince, avec des cheveux chÉtain clair un peu clairsemÇs et, bien sñr, il y avait ses oreilles. C'Çtait elles que Baley se rappelait, apräs trois ans. De grandes oreilles dÇcollÇes qui donnaient Ö l'homme un air vaguement comique, une laideur assez plaisante. Elles firent sourire Baley, plus que l'aimable accueil de Fastolfe.

Il se demanda si la technologie mÇdicale auroraine ne s'Çtendait pas Ö la petite chirurgie plastique susceptible de rectifier l'aspect

dÇconcertant de ces oreilles...

mais il Çtait possible que Fastolfe les aimÉt ainsi, tout comme elles plaisaient assez Ö Baley (Ö son propre Çtonnement). que pouvait-on reprocher Ö une figure qui faisait sourires, Peut-àtre Fastolfe aimait-il plaire au premier abord.

A moins qu'il juge utile d'àtre sous-estimÇ? Ou simplement diffÇrent?

- Inspecteur Elijah Baley, dit Fastolfe. Je me souviens träs bien de vous, màme si je persiste Ö penser Ö

vous en vous donnant la figure de l'acteur qui vous a incarnÇ.

Baley perdit son sourire.

- Cette dramatique de l'Hyperonde me poursuit, docteur Fastolfe. Si je savais ou aller pour y Çchapper...

- Nulle part, dÇclara cordialement Fastolfe. Alors si ça ne vous plaåt pas, nous allons l'Çliminer tout de suite de nos conversations. Je n'en parlerai plus. D'accord ?

- Merci, dit Baley et, avec une brusquerie voulue, il tendit la main droite.

Fastolfe hÇsita visiblement. Puis il prit la main offerte, la tint un petit moment, pas träs longtemps, et dit :

- Je prÇfäre supposer que vous n'àtes pas un sac d'infection ambulant, monsieur Baley. (Sur quoi, contemplant ses propres mains, il ajouta comme Ö

regret :) Je dois avouer, cependant, que mes mains ont ÇtÇ traitÇes avec une pellicule inerte qui n'est pas particuliärement confortable. Je suis un homme qui partage

les craintes irrationnelles de ma sociÇtÇ.

Baley haussa les Çpaules.

- Comme nous tous. Je redoute un peu d'àtre Ö

l'ExtÇrieur, c'est-Ö-dire en plein air. A ce propos, je n'aime guäre venir

Ö Aurora dans les circonstances prÇsentes.

- Je le comprends fort bien, monsieur Baley. J'ai lÖ

une voiture fermÇe qui vous attend et, quand nous serons chez moi, nous ferons tout notre possible pour vous garder Ö l'intÇrieur.

- Merci, mais au cours de mon sÇjour Ö Aurora, je pense qu'il me sera nÇcessaire de retourner dehors Ö

l'occasion. Je m'y suis prÇparÇ, au mieux de mes possibilitÇs.

- Je comprends, mais nous ne vous infligerons l'ExtÇrieur que lorsque ce sera indispensable. Ce n'est pas le cas en ce moment, alors, je vous en prie, acceptez d'àtre enfermÇ.

La voiture attendait dans l'ombre du tunnel et il y eut Ö peine une trace de l'ExtÇrieur, en passant de l'un Ö l'autre. Baley avait conscience de la prÇsence de Daneel et de Giskard derriäre lui, bien diffÇrents d'aspect 90

mais avec la màme attitude grave, la màme

patience infinie.

Fastolfe ouvrit la portiäre arriäre.

Montez, je vous en prie.

Baley monta dans la voiture. Daneel le suivit rapidement, tandis que Giskard,

presque simultanÇment et

comme si leurs mouvements Çtaient chorÇgraphiÇs, montait par l'autre cìtÇ. Baley se trouva coincÇ entre eux, mais pas d'une maniäre oppressante. Au contraire, il Çtait heureux de sentir, entre lui et l'ExtÇrieur, la masse solide des deux corps robotiques.

Mais il n'y avait pas d'ExtÇrieur. Fastolfe s'assit Ö

l'avant et, quand la portiäre se referma sur lui, les vitres devinrent opaques et une douce lumiäre artificielle baigna l'intÇrieur de

la voiture.

En gÇnÇral, je ne roule pas de cette façon, monsieur Baley, dit

Fastolfe, mais

cela ne me gene pas beaucoup et vous vous sentirez peut-àtre plus Ö l'aise.

La voiture est complätement informatisÇe, elle sait oî

elle va et peut faire face Ö tous les obstacles et Ö toutes les contingences. Nous n'avons Ö intervenir en aucune façon.

Il y eut une imperceptible sensation d'accÇlÇration suivie d'un vague sentiment de mouvement qui se remarquait Ö peine. Fastolfe reprit

- C'est une route sñre. Je me suis donnÇ ÇnormÇment de mal pour assurer que le

moins de personnes possible sachent que vous àtes dans cette voiture et on ne pourra absolument pas vous y voir. Le trajet en voiture - incidemment, elle se dÇplace sur un coussin d'air et c'est donc une sorte d'hydroglisseur - ne sera pas long mais, si vous le dÇsirez, vous pouvez en profiter pour vous reposer.

Maintenant, vous ne risquez absolument rien.

- Vous parlez comme si vous pensiez que je suis en danger. A bord du vaisseau, j'ai ÇtÇ protÇgÇ au point d'àtre prisonnier, et encore Ö prÇsent.

Baley contempla le petit intÇrieur clos du vÇhicule, dans lequel il Çtait entourÇ par la carrosserie de mÇtal 91

et les vitres opaques, sans parler de la charpente mÇtallique des deux robots.

Fastolfe rit lÇgärement.

- J'exagäre, je le sais, mais les esprits sont ÇchauffÇs, Ö Aurora. Vous arrivez dans un moment de crise et

je prÇfäre vous paraåtre stupide par mon excäs de prÇcautions, plutìt que de

courir le risque terrible de sous-estimer le danger.

Vous devez comprendre, je pense, que mon Çchec ici serait un rude coup pour la Terre, docteur Fastolfe.

- Je le conçois träs bien. Je suis tout aussi rÇsolu que vous Ö Çviter cet Çchec, croyez-moi.

- Certes. Mais il se trouve que mon Çchec ici, quelles qu'en soient les raisons, aboutira aussi Ö ma perte personnelle et professionnelle sur la Terre.

Fastolfe se retourna sur son siäge et regarda Baley d'un air choquÇ.

- Vraiment? Rien ne le justifierait,

- Je suis bien d'accord, mais c'est ainsi. Je deviendrai la cible Çvidente pour un gouvernement terrestre dÇsespÇrÇ.

- Cette idÇe ne m'est pas du tout venue quand je vous ai demandÇ, monsieur Baley. Vous pouvez àtre certain que je ferai tout ce que je pourrai, en toute franchise, affirma Fastolfe et il dÇtourna les yeux. Ce sera assez peu, si nous perdons.

- Je le sais, rÇpliqua sombrement Baley.

Il s'appuya contre le dossier confortable et ferma les yeux. Le mouvement de la voiture se limitait Ö un lÇger balancement berceur mais il ne dormit pas. Il rÇflÇchit intensÇment... pour ce que cela valait.

92

CHAPITRE

A la fin du trajet, Baley n'eut aucun contact non plus avec l'ExtÇrieur. quand il sortit du vÇhicule Ö coussin d'air, il se trouva dans un garage souterrain et un petit ascenseur le transporta au rez-de-chaussÇe.

On le fit entrer dans une piäce ensoleillÇe et, en passant sous les rayons directs du soleil (Oui, lÇgärement

orangÇs) il eut un petit mouvement de recul.

Fastolfe le remarqua.

- Les fenàtres ne sont pas opacifiables, expliqua-t-il, bien qu'elles puissent àtre assombries. Je le ferai, si vous voulez. J'aurais d'ailleurs dñ y penser...

- C'est inutile, grommela Baley. Je leur tournerai simplement le dos. Je

dois m'acclimater.

- Si vous voulez, mais prÇvenez-moi si jamais vous vous sentez mal Ö l'aise... monsieur Baley, c'est la fin de la matinÇe, dans cette partie d'Aurora. Je ne sais pas quelle Çtait votre heure personnelle Ö bord. Si vous àtes debout depuis de nombreuses heures et si vous Çprouvez le besoin de dormir, cela peut s'arranger. Si vous

àtes bien rÇveillÇ et si vous n'avez pas faim, vous n'àtes pas obligÇ de manger. Toutefois, Si vous pensez en àtre capable, je me ferai un plaisir de vous inviter Ö dÇjeuner avec moi dans un petit moment.

- Merci. Cela concorderait parfaitement avec Mon heure personnelle.

- A merveille! Je vous rappellerai que notre journÇe est d'environ sept pour cent plus courte que sur la Terre. Cela ne devrait pas vous causer trop de difficultÇs biorythmiques, mais si c'est le cas, nous essaierons de nous adapter Ö vos besoins.

- Merci.

- Finalement... J'aimerais avoir une idÇe prÇcise de vos goñts culinaires.

je m'arrange pour manger de tout ce que l'on veut bien me servir.

- NÇanmoins, je ne me sentirais pas offensÇ si un plat n'Çtait pas Ö votre goñt

- Merci.

- Et cela ne vous gànera pas que Daneel et Giskard se joignent Ö nous?

Baley sourit un peu.

- Vont-ils manger, eux aussi?

Fastolfe ne lui rendit pas son sourire et rÇpondit träs sÇrieusement.

- Non, mais je veux qu'ils restent aupräs de vous Ö tout instant.

- Toujours du danger? Màme ici?

- Je ne fais entiärement confiance Ö rien. MÇme ici.

Un robot entra.

- monsieur, le dÇjeuner est servi.

Fastolfe hocha la tàte.

- Merci, Faber. Nous serons Ö table dans quelques instants.

combien de robots avez-vous) demanda Baley.

- pas mal. Nous ne sommes pas au niveau solarien de mille robots par àtre humain, mais je possäde plus que la moyenne. J'en ai cinquante-sept. La maison est grande et me sert aussi de bureau et d'atelier. Et puis ma femme, quand j'en ai une, doit avoir assez de place pour àtre isolÇe de mes travaux, dans une aile sÇparÇe, et àtre servie indÇpendamment.

- Ma foi, avec cinquante-sept robots, j'imagine que vous pouvez vous passer de deux. J'ai moins de remords de vous avoir obligÇ Ö envoyer Giskard et Daneel pour m'escorter jusqu'Ö Aurora.

- Je n'ai pas choisi ces deux-lÖ par hasard, je vous le garantis, monsieur Baley. Giskard est mon majordome et mon bras droit. Il a ÇtÇ aupräs de moi pendant toute ma vie d'adulte.

Et pourtant vous l'avez envoyÇ me chercher. Je suis sensible Ö cet honneur.

- C'est un garant de votre importance, monsieur Baley.

Giskard est celui de mes robots en qui j'ai le plus confiance, il est fort et solide.

Baley jeta un coup d'oeil Ö Daneel et Fastolfe ajouta

- Je ne compte pas mon ami Daneel dans ces calculs. Il n'est pas mon domestique mais une rÇussite

dont j'ai la faiblesse d'àtre extràmement fier. Il est le premier de son espäce et si le Dr Roj Nemmenuh Sarton Çtait son dessinateur et

son modäle... l'homme qui...

Il s'interrompit, par dÇlicatesse, mais Baley hocha brusquement la tàte et murmura

- Je comprends.

Il n'avait pas besoin que la phrase soit complÇtÇe par une allusion directe au meurtre de Sarton sur la Terre.

- Si c'est Sarton qui a veillÇ Ö la construction en soi, reprit Fastolfe, c'est grÉce Ö mes calculs thÇoriques que Daneel a ÇtÇ

possible.

Fastolfe sourit Ö Daneel qui s'inclina un peu.

- Il y avait jander, aussi, dit Baley.

La figure de Fastolfe s'assombrit.

- Oui... J'aurais peut-àtre dñ le garder avec moi, comme Daneel. Mais il Çtait mon second humaniforme,-et ça changeait tout. Daneel est mon premier-nÇ, pour ainsi dire, une crÇation spÇciale.

- Et vous ne construisez plus de robots humaniformes, maintenant?

- Non. Mais venez, dit Fastolfe en se frottant les mains. Allons dÇjeuner... Je ne pense pas, monsieur Baley, que sur la Terre la population soit habituÇe Ö ce que j'appellerai les aliments naturels. Nous avons une salade de langoustines, avec du pain et du fromage; du lait si vous le dÇsirez ou tout un assortiment de jus de fruits. C'est un repas träs simple. Une glace pour le dessert.

- Des plats traditionnels de la Terre. qui n'existent plus que dans notre ancienne littÇrature-.

- Rien de tout cela n'est tout Ö fait courant Ö

Aurora, mais j'ai pensÇ qu'il ne conviendrait pas de vous soumettre Ö notre version de la gastronomie, qui 95

comporte des aliments et des Çpices strictements aurorains.

Ces goñts-lÖ doivent àtre acquis,... Venez avec moi, monsieur Baley. Il n'y aura que nous deux, alors nous ne nous soucierons pas de protocole, pas plus que nous n'observerons de rites inutiles.

- Merci, rÇpondit Baley. Vous àtes tout Ö fait prÇvenant.

Pendant le voyage, je me suis soulagÇ de l'ennui en visionnant assez

attentivement des ouvrages traitant d'Aurora, et je sais que la politesse exige aux repas tout un cÇrÇmonial que je redoute un peu.

- Vous n'avez rien Ö redouter.

- Pourrions-nous passer outre au cÇrÇmonial, au point de parler affaires pendant le repas, docteur Fastolfe ?

Je ne dois pas perdre de temps.

- Je vous comprends. Bien entendu, nous parlerons de nos affaires et je pense pouvoir compter sur vous pour ne dire mot Ö personne de cette entorse Ö la biensÇance.

Je ne voudrais pas àtre chassÇ de la bonne

sociÇtÇ, dit Fastolfe en riant. Notez que j'ai tort de rire.

Cela n'a rien de risible. Une perte de temps risque d'àtre plus qu'un simple inconvÇnient. Elle pourrait aisÇment àtre fatale.

CHAPITRE

La piäce que quittait Baley Çtait austäre : quelques siäges, une commode, un instrument ressemblant Ö un piano mais dont les touches Çtaient remplacÇes par des soupapes de cuivre, aux murs quelques dessins abstraits qui semblaient scintiller. Le sol Çtait un damier lisse de diverses nuances de marron, peut-àtre pour rappeler le bois qui, tout en Çtincelant de reflets comme s'il venait d'àtre cirÇ, n'Çtait pas du tout glissant.

La salle Ö manger, tout en ayant le màme sol, Çtait 96

totalement diffÇrente. C'Çtait une longue piäce rectangulaire surchargÇe de

dÇcorations. Elle contenait six

grandes tables carrÇes, manifestement des modules pouvant àtre assemblÇs de diverses maniäres. Un bar s'appuyait contre un des murs les plus courts, plein de bouteilles de diverses couleurs devant un miroir incurvÇ qui agrandissait presque Ö l'infini la salle qu'il reflÇtait. Contre l'autre petit mur, quatre niches Çtaient mÇnagÇes; un robot attendait dans chacune d'elles.

Les deux longs murs s'ornaient de mosaãques aux couleurs

changeantes. L'une reprÇsentait une scäne planÇtaire mais Baley ne sut

pas si c'Çtait Aurora, une

autre planäte ou un monde totalement imaginaire. A une extrÇmitÇ, il y avait un champ de blÇ (ou quelque chose d'approchant) plein d'instruments aratoires compliquÇs, tous contrìlÇs

par des robots. Tandis que L'oeil

passait le long du mur, le champ faisait place Ö des habitations humaines dispersÇes pour devenir, Ö l'autre extrÇmitÇ, ce que Baley prit pour la version auroraine d'une Ville.

L'autre grand mur Çtait astronomique. Une planäte d'une couleur bleu-blanc, ÇclairÇe par un lointain soleil, reflÇtait la lumiäre de telle façon que, màme en l'examinant de präs, on ne pouvait chasser l'impression qu'elle tournait lentement sur elle-màme. Les Çtoiles qui l'entouraient, certaines

un peu ternes, d'autres brillantes, semblaient aussi changer de conformation mais

lorsque L'oeil se concentrait sur un petit groupe et y restait fixÇ, ces Çtoiles paraissaient immobiles.

Baley trouva tout cela dÇroutant et plutìt pÇnible.

- Une oeuvre d'art, monsieur Baley, lui dit Fastolfe.

Bien trop chäre pour ce qu'elle vaut, mais Fanya la voulait. Fanya est ma partenaire actuelle.

- Se joindra-t-elle Ö nous, docteur Fastolfe?

- Non, je vous l'ai dit, il n'y aura que nous deux. Je l'ai priÇe de rester pour le moment dans ses appartements. Je ne veux pas la

soumettre au probläme qui

nous prÇoccupe. Vous le comprenez, j'espäre, Oui, bien sñr.

- Venez. Asseyez-vous, je vous en prie.

Une des tables Çtait mise, avec des assiettes, des coupes et des couverts complexes dont certains Çtaient

nouveaux pour Baley. Au centre, il y avait un assez haut cylindre effilÇ, qui ressemblait au pion gÇant d'un jeu d'Çchecs et paraissait taillÇ dans une substance rocheuse grise.

Baley, en s'asseyant, ne put rÇsister Ö l'envie d'allonger le bras pour le toucher du doigt.

Fastolfe sourit.

- C'est un Çpiceur. Il possäde des commandes simples, permettant Ö la personne

qui s'en sert d'ajouter

une quantitÇ donnÇe de n'importe lequel des douze condiments diffÇrents, Ö n'importe quelle partie d'un plat. Pour faire cela correctement, on prend l'Çpiceur et on se livre Ö certaines Çvolutions assez complexes, qui n'ont aucune signification en soi mais qui sont extràmement apprÇciÇes par les

Aurorains distinguÇs, et

symbolisent pour eux la grÉce et la dÇlicatesse avec lesquelles chaque repas doit àtre servi. quand j'Çtais plus jeune, je savais, avec le pouce et deux doigts, faire la triple Çvolution et produire du sel Ö l'instant oî l'Çpiceur touchait le creux de ma main. Si j'essayais maintenant, je risquerais fort d'assommer mon

invitÇ. J'espäre que vous ne m'en voudrez pas de ne pas le tenter.

- Je vous supplie de n'en rien faire, docteur Fastolfe!

Un robot plaça la salade sur la table, un autre apporta un plateau de jus de fruits, un troisiäme le pain et le fromage, le quatriäme dÇplia les serviettes.

Tous les quatre coordonnaient leurs mouvements Ö la perfection ils ne se heurtaient jamais et Çvoluaient sans la moindre difficultÇ. Baley les observa avec stupÇfaction.

Ils se trouvärent enfin, sans aucune concertation apparente, chacun d'un cìtÇ de la table. Ils reculärent ensemble, s'inclinärent et pivotärent Ö l'unisson, et retournärent vers les niches le long du mur

du fond.

Baley s'aperçut alors de la prÇsence de Daneel et de 98

Giskard dans la piäce. Il ne les avait pas vus entrer. Ils attendaient dans des niches qui, on ne sait comment, Çtaient apparues dans le mur au champ de blÇ, Daneel Çtant le plus präs de la table.

- Maintenant qu'ils sont partis.... dit Fastolfe, puis il s'interrompit et secoua lÇgärement la tàte d'un air confus. Sauf qu'ils ne sont pas partis. GÇnÇralement, il est d'usage que les robots s'en aillent avant que le dÇjeuner commence rÇellement. Les robots ne mangent pas. Les àtres humains, si. Il est donc logique que ceux qui mangent le fassent et que ceux qui ne mangent pas disparaissent. C'est devenu un rite de plus. Il serait inconcevable de manger avant le dÇpart des robots.

Mais dans ce cas prÇcis...

- Ils ne sont pas partis.

- Non. J'ai pensÇ que la sÇcuritÇ passait avant l'Çtiquette et aussi que, puisque vous n'àtes pas aurorain,

vous ne vous en formaliseriez pas.

Baley attendit que Fastolfe commence. Le savant prit une fourchette et Baley l'imita. Fastolfe s'en servit, lentement, permettant Ö

Baley de voir exactement comment il s'y prenait.

Avec prÇcaution, Baley mordit dans une queue de langoustine et la trouva dÇlicieuse. Il reconnaissait le goñt, un peu comme celui de la pÉte de langoustine en tube produite sur la Terre, mais infiniment plus subtil et savoureux. Il mÉcha lentement et, pendant un moment, malgrÇ sa hÉte de commencer son enquàte tout en dÇjeunant, il trouva tout Ö fait impensable de faire autre chose que d'accorder son attention au menu.

Ce fut d'ailleurs Fastolfe qui fit le premier pas.

- Ne devrions-nous pas commencer Ö aborder notre probläme, monsieur Baley?

Baley se sentit rougir lÇgärement.

- Si, certainement. Je vous demande pardon. Votre cuisine auroraine m'a surpris, et il m'a ÇtÇ difficile de penser Ö autre chose... Le

probläme, docteur Fastolfe, est votre oeuvre, je crois ?

99

- Pourquoi dites-vous cela?

- quelqu'un a commis un roboticide d'une maniäre exigeant de träs grandes connaissances techniques, Ö ce que l'on m'a dit.

- Roboticide? Un mot amusant, dit Fastolfe en souriant. Naturellement, je comprends ce que vous entendez par lÖ... Oui, on vous a bien renseignÇ. La mÇthode employÇe exige d'Çnormes connaissances techniques.

- Et vous seul en possÇdez assez pour accomplir cela, Ö ce que l'on M'a dit aussi.

- On ne vous a pas trompÇ non plus.

- Vous avouez vous-màme - en fait, vous insistez

- que vous seul avez pu provoquer chez Jander le gel mental.

- J'affirme ce qui, apräs tout, est la vÇritÇ. Il ne me servirait Ö rien de mentir, màme si j'Çtais capable de m'y rÇsoudre. Tout le monde sait que je suis le plus remarquable thÇoricien robotique de tous les cinquante mondes.

- NÇanmoins, docteur Fastolfe, est-ce que le second meilleur thÇoricien robotique de tous les mondes, ou le troisiäme meilleur, ou màme le quinziäme, ne pourrait possÇder l'habiletÇ et les connaissances nÇcessaires pour commettre ce forfait? Est-ce que cela exige rÇellement tout l'art et toutes les connaissances du premier,

du meilleur?

Fastolfe rÇpondit calmement

- A mon avis, cela exige vraiment tout l'art et toutes les connaissances du

meilleur. Je vous dirai màme

que, encore une fois Ö mon avis, je ne pourrais moimàme accomplir cela que dans

un de mes bons jours.

N'oubliez pas que les plus grands cerveaux de la robotique - le mien inclus

-

ont effectuÇ des recherches particuliäres pour concevoir des cerveaux positroniques

qui ne peuvent pas àtre poussÇs a un gel mental.

- Vous en àtes bien certain? Absolument certain?

- Absolument.

- Et vous l'avez dÇclarÇ publiquement?

- Naturellement. Mon cher Terrien, une enquàte 100

publique a ÇtÇ ordonnÇe. On m'a posÇ les màmes questions que celles que vous me

posez actuellement et j'ai rÇpondu franchement. C'est une coutume auroraine de

dire la vÇritÇ.

- Pas un instant je ne doute que vous ayez rÇpondu par la vÇritÇ. Mais n'avez-vous pas ÇtÇ un Peu PoussÇ

par un orgueil bien naturel de votre rÇussite ? Cela aussi pourrait àtre typiquement aurorain, non ?

- Vous voulez dire que ma Vive envie d'àtre considÇrÇ comme le meilleur m'aurait fait mettre volontairement dans une position oî tout le monde serait

forcÇ de conclure que c'Çtait moi qui avais gelÇ Jander?

- J'ai l'impression que vous àtes un homme qui serait pràt Ö risquer sa haute position politique et mondaine, Ö condition que

sa rÇputation scientifique demeure intacte.

- Je vois... Vous avez une tournure d'esprit intÇressante, monsieur

Baley.

Cette idÇe ne me serait pas venue. Si l'on me donnait Ö choisir entre reconnaåtre

qu'il y a meilleur que moi et m'avouer coupable d'un roboticide, comme vous dites, vous àtes d'avis que je choisirais les aveux en connaissance de cause?

- Non, docteur Fastolfe, je ne souhaite pas prÇsenter l'affaire d'une maniäre

aussi simpliste. N'est-il pas possible que vous vous abusiez en pensant que vous

àtes le plus grand de tous les roboticiens, que vous n'avez pas d'Çgal, et que vous vous cramponniez Ö tout Prix Ö cette opinion parce que vous sentez inconsciemment - je dis bien inconsciemment, docteur Fastolfe, qu'en rÇalitÇ vous àtes sur le point d'àtre

dÇpassÇ, ou que vous avez dÇjÖ ÇtÇ dÇpassÇ par d'autres ?

Fastolfe rit mais un peu jaune, avec une nuance d'agacement.

Pas du tout, monsieur Baley. Vous vous trompez tout Ö fait.

- RÇflÇchissez, docteur Fastolfe! Etes-vous absolument certain qu'aucun de vos

collägues roboticiens ne

vous approche, par l'intelligence et le savoir?

- Il y en a träs peu qui sont capables de crÇer des 101

robots humaniformes. La construction de Daneel a virtuellement crÇÇ une nouvelle profession, qui n'a màme

pas de nom... Humaniformaticien, peut--àtre? Parmi tous les thÇoriciens robotiques d'Aurora pas un seul, Ö

part moi, ne comprend le fonctionnement du cerveau positronique de Daneel. Le Dr Sarton le comprenait, lui, mais il est mort et il ne connaissait pas la question aussi bien que moi. La thÇorie de base est la mienne, uniquement.

- Elle a peut-àtre ÇtÇ la vìtre pour commencer, mais vous ne pouvez

quand màme pas espÇrer conserver l'exclusivitÇ.

Personne

d'autre n'a appris la thÇorie?

Fastolfe secoua catÇgoriquement la tàte.

- Personne. Je ne l'ai enseignÇe Ö personne et je dÇfie tout autre roboticien vivant de dÇcouvrir et de dÇvelopper cette thÇorie de lui-màme:

Baley riposta avec un rien d'irritation

- Ne pourrait-il y avoir un brillant jeune homme, frais Çmoulu de l'universitÇ plus intelligent que l'on n'a pu encore s'en rendre compte, plus douÇ, et qui...

- Non, monsieur Baley, non! Je connaåtrais ce jeune homme. Il serait passÇ par mes laboratoires. Il aurait travaillÇ avec moi

- Pour le moment, ce jeune homme n'existe pas. peut-àtre en viendra-t-il un un

jour, peut-àtre plusieurs et màme beaucoup. Pour le moment, il n'y en a aucun!

- Donc, si vous mouriez, la nouvelle science mourrait avec vous?

- Je n'ai que cent soixante-cinq ans. En annÇes mÇtriques, naturellement, cela ne fait donc que cent quinze de vos annÇes terrestres, plus ou moins. Pour Aurora, je suis encore träs jeune et il n'y a aucune raison mÇdicale pour que ma vie soit jugÇe Ö moitiÇ

terminÇe. Il n'est pas du tout rare d'atteindre l'Ége de quatre cents ans, en annÇes mÇtriques. J'ai encore bien le temps d'enseigner.

ils avaient fini de dÇjeuner mais ni l'un ni l'autre ne faisait mine de quitter la table. Pas plus que les robots 102

ne s'approchaient pour desservir. On aurait dit qu'ils Çtaient figÇs par l'intensitÇ màme de la conversation.

Le front de Baley se plissa.

- Docteur Fastolfe, il y a deux ans j'Çtais Ö Solaria.

LÖ-bas, j'ai eu la nette impression que les Solariens Çtaient, dans l'ensemble, les plus habiles roboticiens de tous les mondes.

- Dans l'ensemble, c'est probablement vrai.

- Et pas un d'entre eux n'a pu commettre ce forfait?

Pas un, monsieur Baley. Leur habiletÇ se rÇduit Ö

des robots qui ne sont, au mieux, pas plus avancÇs que mon pauvre et prÇcieux Giskard. Les Solariens ne savent rien des robots humaniformes.

Comment pouvez-vous en àtre sñr?

Puisque vous avez ÇtÇ Ö Solaria, vous savez träs bien que les Solariens ne s'approchent les uns des autres qu'avec la plus grande difficultÇ, qu'ils agissent entre eux et communiquent par la tÇlÇvision, sauf dans les cas oî le contact sexuel est absolument exigÇ. Pensez-vous que l'un d'eux

imaginerait de crÇer un robot

d'apparence si humaine qu'il aggraverait leur nÇvrose?

Ils Çviteraient tellement de l'approcher, puisqu'il aurait l'air si humain, qu'ils seraient incapables de s'en servir.

- Est-ce qu'un Solarien ici ou lÖ ne pourrait pas avoir dÇveloppÇ une Çtonnante tolÇrance au corps humain? Comment pouvez-vous àtre si catÇgorique?

- Màme si un Solarien y parvenait, ce que je ne nie pas, il n'y a pas de Solariens Ö Aurora cette annÇe.

- Aucun ?

- Aucun! Ils n'aiment pas avoir de contacts màme avec Aurora et, sauf pour les affaires les plus urgentes, aucun ne vient ici, ni dans aucun autre monde. Et màme dans le cas d'une affaire urgente, ils ne s'approchent pas, ils restent

sur orbite et communiquent Çlectroniquement.

Dans ce cas, si vous àtes, littÇralement et rÇellement, 103

la seule personne dans tous ces mondes capable d'avoir commis

l'acte... Avez-vous tuÇ Jander?

- Je refuse de croire que Daneel ne vous a pas dit que j'ai niÇ ce crime!

- il me l'a dit, si, mais je voudrais l'entendre de votre bouche.

Fastolfe croisa les bras et fronça les sourcils. il rÇpondit entre ses dents

- Alors je vais vous le dire. Je n'ai pas fait cela!

Baley secoua la tàte.

- Je pense que vous croyez ce que vous dites.

- Parfaitement. Et le plus sincärement du monde.

Je dis la vÇritÇ. Je ne l'ai pas fait.

- Mais si vous ne l'avez pas fait, si personne d'autre n'a pu le faire, alors... Mais un instant! Je fais peut-àtre des suppositions injustifiÇes. Jander est-il rÇellement mort, ou bien ai-je ÇtÇ amenÇ ici sous un prÇtexte fallacieux ?

- Le robot est rÇellement dÇtruit. Il sera possible de vous le montrer, si la LÇgislature ne m'interdit pas tout accäs avant la fin de la journÇe... ce que je ne crois pas.

- Dans ce cas, si vous ne l'avez pas fait, si personne d'autre ne peut l'avoir fait et si le robot est bel et bien mort... qui a commis le crime?

Fastolfe soupira.

- Je suis sñr que Daneel vous a dit ce que j'ai rÇpÇtÇ

Ö l'enquàte... mais vous voulez l'entendre de ma bouche ?

- En effet, docteur Fastolfe.

- Eh bien, voilÖ. Personne n'a commis le crime.

C'est un accident spontanÇ dans le flot positronique, le long des circuits cÇrÇbraux, qui a causÇ le gel mental de Jander.

- Est-ce probable?

- Non, ça ne l'est pas. C'est màme extràmement improbable, mais si je

ne l'ai pas commis, c'est la seule chose qui ait pu se passer.

- Ne pourrait-on pas rÇpliquer qu'il y a une plus 104

grande chance que vous mentiez plutìt qu'il ne se produise un accident imprÇvisible?

- Beaucoup le prÇtendent. Mais comme je sais pertinemment que je n'ai pas commis ce crime, cela ne

laisse qu'une seule possibilitÇ, l'accident spontanÇ.

Et vous m'avez fait venir pour que je dÇmontre, que je prouve - que cet accident spontanÇ s'est effectivement produit ?

- Oui.

- Mais comment peut-on prouver un ÇvÇnement spontanÇ? Et c'est uniquement en le prouvant, semble-t-il, que je pourrai vous

sauver, vous, la Terre et moimàme.

- En ordre d'importance croissante, monsieur Baley ?

Baley parut agacÇ.

- Eh bien, dans ce cas, vous, moi-màme et la Terre.

- Je crains, rÇpliqua Fastolfe, qu'apräs mñre rÇflexion, je doive conclure qu'il n'y a aucun moyen d'obtenir une telle preuve.

Baley regarda Fastolfe d'un air horrifiÇ.

- Aucun moyen?

- Aucun. Pas le moindre...

Sur ce, dans un soudain Çlan de distraction apparente, le savant s'empara de

l'Çpiceur et confia :

- Vous savez, je suis curieux de savoir si je suis encore capable de faire la triple Çvolution.

CHAPITRE

Fastolfe jeta l'Çpiceur en l'air d'une torsion particuliäre du poignet.

L'ustensile fit une cabriole et, quand il

redescendit, Fastolfe le rattrapa au vol par son extrÇmitÇ Çtroite, sur le cìtÇ

de sa main droite (la paume en

l'air et le pouce rentrÇ). L'Çpiceur rebondit, vacilla et 105

retomba contre le cìtÇ du creux de la main gauche. Il sauta de nouveau en sens inverse et fut rattrapÇ par le cìtÇ de la paume droite, et puis de nouveau sur la gauche. Apräs ce troisiäme saut, il fut soulevÇ avec suffisamment de force pour

exÇcuter un saut pÇrilleux.

Fastolfe le saisit dans son poing droit, en tenant la main gauche tout präs, la paume en l'air. Une fois l'Çpiceur attrapÇ, Fastolfe

montra le creux de sa main et

Baley y vit une grosse pincÇe de sel.

- C'est une dÇmonstration puÇrile pour un esprit scientifique et dont l'effort est totalement disproportionnÇ au rÇsultat qui

n'est, bien entendu, qu'une pincÇe de sel. Mais le bon maåtre de maison aurorain est fier de pouvoir faire une petite exhibition. Il y a des experts capables de garder l'Çpiceur en l'air pendant une minute et demie, en bougeant les mains si rapidement que L'oeil peut Ö

peine les suivre. Naturellement,

ajouta le savant d'un air songeur, Daneel est capable d'accomplir ce genre de chose avec une plus grande habiletÇ et bien plus rapidement que n'importe quel àtre humain. Je l'ai mis Ö l'Çpreuve de cette façon, pour vÇrifier le fonctionnement de ses circuits cÇrÇbraux.

Mais il serait terriblement malsÇant de lui demander d'exhiber de tels talents en public. Cela humilierait inutilement les Çpicistes humains - c'est ainsi qu'on les appelle vulgairement, familiärement plutìt, et vous ne trouverez ce mot dans aucun dictionnaire.

Baley grogna et Fastolfe soupira.

- Oui, revenons Ö nos affaires, cela vaudra mieux.

- C'est dans ce dessein que vous m'avez fait traverser plusieurs parsecs dans

l'espace.

- Certes, certes... Eh bien, continuons!

- Dites-moi, docteur Fastolfe, votre petite dÇmonstration avait-elle une raison prÇcise?

- Ma foi, nous semblions àtre dans une impasse. Je vous ai fait venir ici pour faire quelque chose qui ne peut Çtre fait. Votre expression Çtait plutìt Çloquente et, pour tout vous avouer, je ne me sentais pas plus Ö

l'aise que vous. Il m'a paru, par consÇquent, que nous 106

avions besoin d'un petit moment de dÇtente. Et maintenant... Reprenons. -

La tÉche impossible?

- Pourquoi serait-elle impossible pour vous, monsieur Baley ? Vous avez la rÇputation de rÇussir l'impossible.

- La dramatique en Hyperonde? Vous croyez Ö

cette ridicule dÇformation de ce qui s'est passÇ Ö Solaria ?

Fastolfe Çcarta les bras.

- Je n'ai pas d'autre espoir.

- Et moi, je n'ai pas le choix. Je dois continuer d'essayer! Je ne peux pas retourner sur Terre sur un Çchec. Cela m'a bien ÇtÇ prÇcisÇ... Dites-moi, docteur, comment Jander a-t-il pu àtre tuÇ? quelle sorte de manipulation de son cerveau aurait ÇtÇ exigÇe?

- Monsieur Baley, je ne sais vraiment pas comment je pourrais expliquer cela, màme Ö un autre roboticien, ce que vous n'àtes certainement pas, et màme si j'Çtais pràt Ö publier mes thÇories, ce qui n'est pas le cas.

Cependant, voyons un peu si je puis vous donner un semblant d'explication... Vous savez, bien entendu, que les robots ont ÇtÇ

inventÇs sur la Terre.

- Sur la Terre, on s'occupe le moins possible de robotique.

Les violents prÇjugÇs anti-robots des Terriens sont bien connus, dans les mondes spatiens.

Mais l'origine terrienne des robots est Çvidente Ö

toute personne, sur la Terre, qui veut bien y penser. On sait parfaitement que le voyage hyperspatial a ÇtÇ dÇveloppÇ avec l'aide des

robots et puisque les mondes spatiens n'auraient pas pu àtre colonisÇs sans voyage hyperspatial, il est Çvident que les robots existaient avant ces Çtablissements, alors que la Terre Çtait encore la seule planäte habitÇe. Par consÇquent, les robots ont ÇtÇ inventÇs sur Terre par des Terriens.

Et pourtant la Terre n'en Çprouve aucune fiertÇ, n'est-ce pas ?

Nous n'en parlons pas, rÇpliqua sächement Baley.

Et les gens de la Terre ne savent rien de Susan Calvin?

J'ai dÇcouvert son nom dans quelques vieux

livres. C'Çtait une des pionniäres de la robotique, je crois ?

- C'est tout ce que vous savez d elle?

Baley fit un geste d'indiffÇrence.

- Je suppose que je pourrais apprendre davantage en fouillant dans les annales, mais je n'en ai jamais eu l'occasion.

- Comme c'est singulier, murmura Fastolfe. Elle est considÇrÇe comme une demi-dÇesse par tous les Spatiens, au point que träs peu de Spatiens, sans doute, qui ne sont pas roboticiens, savent qu'elle Çtait une Terrienne. A leurs yeux, ce serait pour ainsi dire une profanation de le leur dire. Ils refuseraient d'y croire, si on leur apprenait qu'elle est morte apräs n'avoir vÇcu que cent annÇes mÇtriques. Et pourtant, vous ne la connaissez que comme une des pionniäres,

- A-t-elle un rapport avec tout ceci, docteur Fastolfe ?

- Pas directement, mais dans un sens. Vous devez comprendre que de nombreuses lÇgendes entourent son nom. Une des plus cÇläbres, et celle qui a le moins de chances d'àtre vraie, concerne un robot manufacturÇ dans ces temps primitifs

et qui, par suite d'un accident le long de la chaåne de production, aurait eu

des facultÇs tÇlÇpathiques...

- quoi ?

- Une lÇgende! Je vous ai dit que c'Çtait une lÇgende, et indiscutablement une pure invention! Notez bien, il existe une raison thÇorique de supposer que cela pourrait àtre possible, encore que personne n'ait jamais prÇsentÇ de schÇma plausible qui pourrait seulement commencer Ö

incorporer une telle facultÇ. Cela

n'aurait certainement jamais pu apparaåtre dans des cerveaux positroniques aussi rudimentaires et simples que ces robots de l'Çpoque prÇ-hyperspatiale, non, c'est inconcevable, tout Ö fait. C'est pourquoi nous sommes 108

certains que cette histoire-lÖ est une fable. Mais laissez-moi parler quand màme, car elle contient une moralitÇ.

- Je vous en prie, continuez!

- Le robot, selon la lÇgende, savait lire dans la pensÇe et, quand on lui posait des questions, il lisait dans

l'esprit de la personne qui l'interrogeait et lui rÇpondait ce qu'elle voulait

entendre. Or, la Premiäre Loi de

la Robotique stipule träs clairement qu'un robot n'a pas le droit de faire du mal Ö un àtre humain ou, par son inaction, de permettre qu'il arrive du mal Ö l'àtre humain. Mais pour les robots, cela signifie gÇnÇralement un mal physique.

Un

robot capable de lire dans la

pensÇe, en revanche, pourrait certainement comprendre que la dÇception, la colãre ou toute autre Çmotion

violente rendrait malheureux l'àtre humain qui ressent ces Çmotions, et interprÇterait l'inspiration de ces Çmotions comme un Æ

mal Ø.

Si, par consÇquent, un robot

tÇlÇpathe savait que la vÇritÇ peut dÇcevoir ou irriter un àtre humain qui l'interroge, ou faire de la peine Ö

cette personne, ou lui causer de l'envie, alors il rÇpondrait par un mensonge

agrÇable. Vous saisissez cela?

- Oui, naturellement.

- Donc il a menti, màme Ö Susan Calvin. Les mensonges ne pouvaient durer longtemps, car diffÇrentes

personnes entendaient des rÇponses diffÇrentes qui ne concordaient pas entre elles et, de plus, n'Çtaient confirmÇes par aucune rÇalitÇ. Voyez-vous, Susan Calvin a dÇcouvert que le robot lui avait menti et, de plus,

que ces mensonges l'avaient plongÇe dans une situation terriblement embarrassante. Ce qui l'aurait certainement dÇçue, pour commencer, la dÇcevait

maintenant d'une maniãre intolÇrable, Ö cause des faux espoirs... Vous n'avez jamais entendu cette histoire ?

- Je vous en donne mha parole!

- StupÇfiant! Pourtant, elle n'a certainement pas ÇtÇ inventÇe Ö Aurora car elle circule Çgalement dans tous les mondes... Enfin bref, Calvin s'est vengÇe. Elle a fait observer au robot que quelle que fñt son attitude 109

qu'il mente ou qu'il dise la vÇritÇ --, il ferait un mal Çgal Ö la personne Ö qui il s'adressait. Il ne pouvait donc obÇir Ö la Premiãre Loi. Le robot, comprenant cela, fut obligÇ de se rÇfugier dans l'inaction tìtale. Si vous voulez une description plus imagÇe, ses circuits positroniques ont grillÇ. Le cerveau Çtait irrÇmÇdiablement

dÇtruit. La lÇgende prÇtend que le dernier mot de

Susan Calvin au robot dÇtruit fut Æ Menteur! Ø.

- Et, dit Baley, si je comprends bien, c'est ce qui est arrivÇ Ö Jander Panell. Il a affrontÇ une contradiction de termes et son cerveau a grillÇ?

- C'est ce qui semble s'àtre produit. Mais ce n'est plus si facile Ö provoquer qu'au temps de Susan Calvin.

Peut-àtre Ö cause de la lÇgende, les roboticiens ont pris grand soin d'Çviter tout risque de contradiction.

Comme la thÇorie du cerveau positronique est devenue plus subtile et la pratique de conception de ce cerveau plus complexe, des systämes toujours plus efficaces ont ÇtÇ inventÇs et mis au point pour que toutes les situations soient rÇsolues dans une non-ÇgalitÇ, afin qu'une

attitude puisse Çtre adoptÇe qui sera interprÇtÇe comme une obÇissance Ö la Premiäre Loi.

- Eh bien, alors, on ne peut pas griller le cerveau d'un robot. C'est ça que vous voulez dire? Parce que si c'est ça, qu'est-il arrivÇ Ö Jander?

- Ce n'est pas ce que je veux dire. Les systämes de plus en plus efficaces dont je parle ne sont jamais efficaces Ö cent pour cent.

C'est impossible. quelles que

soient la subtilitÇ et la complexitÇ d'un cerveau, il y a toujours un moyen d'Çtablir une contradiction. C'est une vÇritÇ fondamentale de la mathÇmatique. Il sera Çternellement impossible de produire un cerveau assez subtil et complexe pour rÇduire Ö zÇro les risques de contradiction. Jamais tout Ö fait Ö zÇro. Cependant, les systämes sont si proches de zÇro que pour produire un gel mental, en imposant une contradiction adÇquate, il faudrait avoir une profonde connaissance de ce cerveau positronique particulier, et cela exigerait un roboticien expert et un thÇoricien habile.

- Tel que vous-màme, docteur Fastolfe?

- Tel que moi-màme. Dans le cas des robots humaniformes, uniquement moimàme.

- Ou absolument personne, lança Baley avec une lourde ironie.

- Ou absolument personne, prÇcisÇment. Les

robots humaniformes ont le cerveau - et le corps, devrais-je ajouter - construit selon une imitation consciente de l'àtre humain. Le cerveau positronique est d'une extràme dÇlicatesse et tire naturellement une partie de cette fragilitÇ du cerveau humain. Tout comme un àtre humain peut avoir une embolie, par suite d'un incident fortuit dans son cerveau et sans aucune intervention extÇrieure, ainsi le cerveau humaniforme peut par pur hasard - un dÇplacement imprÇvu de positrons - se mettre en Çtat de gel mental.

- Pouvez-vous le prouver, docteur?

- Je peux le dÇmontrer mathÇmatiquement, mais parmi ceux qui comprendraient la mathÇmatique pure, peu seraient d'accord avec la validitÇ du raisonnement.

Cela entraåne certaines suppositions personnelles qui ne concordent pas avec la façon de penser admise en robotique.

- Et quelles sont les probabilitÇs d'un gel mental spontanÇ?

Etant donnÇ un nombre important de robots

humaniformes, disons cent mille, il y aurait une chance Ö ÇgalitÇ que l'un d'eux puisse subir un gel mental spontanÇ, au cours d'une vie auroraine moyenne. Mais cela pourrait arriver bien plus tìt, comme pour Jander, malgrÇ le peu de chances que cela se produise.

Mais Çcoutez, docteur Fastolfe! Màme si vous arriviez Ö prouver d'une maniäre concluante qu'un gel mental spontanÇ peut se produire chez les robots en gÇnÇral, ce ne serait pas la màme chose que de prouver que cela est arrivÇ Ö Jander en particulier et Ö ce moment particulier.

Non, en effet, reconnut Fastolfe. Vous avez raison.

- Vous, le grand maåtre de la robotique, ne pouvez rien prouver dans le cas prÇcis de Jander.

- Encore une fois, vous avez parfaitement raison.

- Alors que voulez-vous que je fasse, moi qui ne connais rien Ö la

robotique?

- Il n'est pas nÇcessaire de prouver quoi que ce soit. il me semble qu'il suffirait de prÇsenter une suggestion ingÇnieuse, qui

rendrait un gel spontanÇ plausible au public en gÇnÇral.

- Laquelle, par exemple?

- Je ne sais pas.

Baley s'emporta.

- Etes-vous bien certain de ne pas savoir, docteur Fastolfe ?

- que voulez-vous dire? Je viens d'avouer que je ne sais pas!

- Permettez-moi de vous faire observer quelque chose. Je suppose que les Aurorains, dans l'ensemble, savent que je suis venu sur cette planäte pour rÇsoudre ce probläme. Il eñt ÇtÇ difficile de me faire venir secrätement, si l'on considäre que je suis un Terrien et que nous sommes Ö Aurora.

- Oui, certainement, et je ne l'ai pas tentÇ. J'ai consultÇ le prÇsident de la LÇgislature et l'ai persuadÇ

de me donner l'autorisation de vous convoquer. C'est ainsi que j'ai rÇussi Ö obtenir un sursis du jugement.

On vous accorde une chance de rÇsoudre le mystäre avant de faire mon procäs. Je doute que ce sursis dure träs longtemps.

- Je vous rÇpäte donc... Les Aurorains en gÇnÇral savent que je suis ici et j'imagine qu'ils savent exactement pourquoi, Ö

savoir

que je suis censÇ Çlucider l'Çnigme de la mort de Jander.

- Naturellement. quelle autre raison pourrait-il y avoir ?

- Et depuis l'instant oî je suis montÇ Ö bord du vaisseau qui m'a transportÇ ici, vous m'avez gardÇ prisonnier, 112

constamment et Çtroitement gardÇ contre le

risque que vos ennemis cherchent Ö m'Çliminer, jugeant que je suis

une espäce de surhomme capable de rÇsoudre cette Çnigme de maniäre Ö vous disculper entiärement, bien que toutes les chances soient contre moi.

- Je le crains en effet, oui.

- Et supposez que quelqu'un, qui ne veut pas voir ce mystäre rÇsolu et qui ne tient pas Ö ce que vous, docteur Fastolfe, soyez disculpÇ, rÇussisse Ö me tuer?

Est-ce que cela ne ferait pas pencher l'opinion publique en votre faveur? Les gens n'en dÇduiraient-ils pas que vos ennemis croient Ö votre innocence ou qu'ils craignent tellement une enquàte

qu'ils voudraient se dÇbarrasser de moi?

- C'est un raisonnement Plutìt compliquÇ, monsieur Baley. J'imagine que votre

mort, si elle Çtait bien exploitÇe, pourrait servir Ö un tel dessein, mais cela

n'arrivera pas. Vous àtes protÇgÇ et vous ne serez pas tuÇ.

- Mais pourquoi me protÇger, docteur? Pourquoi ne pas les laisser me tuer, et puis vous servir de Ma mort pour remporter la partie?

- Parce que je prÇfäre que vous restiez en vie et que vous rÇussissiez Ö dÇmontrer mon innocence.

Mais enfin, vous devez bien savoir qu'il M'est impossible de dÇmontrer cette innocence!

- Vous le pourrez peut-àtre. Vous avez tous les mobiles pour cela. Le bien, l'avenir de la Terre dÇpendent de votre rÇussite

et, comme vous me l'avez dit, votre propre carriäre.

- A quoi sert un mobile? Si vous M'ordonniez de voler en battant des bras et M'avertissiez que si j'Çchouais, je serais promptement tuÇ dans d'horribles tortures, que la Terre exploserait et que toute Sa population serait dÇtruite,

j'aurais indiscutablement un Puissant mobile pour battre des bras et voler...

et pourtant j'en serais bien incapable.

Je sais que les chances sont infimes, dit nÇgligemment Fastolfe.

- Vous savez qu'elles sont inexistantes! s'exclama Baley avec colàre, et que seule ma mor peut vous sauver!

- Alors je ne serai pas sauvÇ, car je veillerai Ö ce que mes ennemis ne puissent vous atteindre.

- Mais vous, vous pouvez m'atteindre.

- Comment ?

- J'ai dans l'idÇe, docteur Fastolfe, que vous pourriez vous-màme me tuer de

maniäre Ö faire croire que

les coupables sont vos ennemis. Vous vous serviriez alors de ma mort contre eux, et voilÖ pourquoi vous m'avez fait venir Ö Aurora.

Pendant quelques instants, Fastolfe regarda fixement Baley, avec un vague Çtonnement, puis, dans un Çlan de passion Ö la fois soudaine et excessive, il rougit et sa figure se convulsa de rage. Ramassant brusquement l'Çpiceur sur la table,

il le leva au-dessus de sa tàte et abaissa son bras pour le lancer violemment

contre Baley.

Et Baley, surpris, eut Ö peine le temps de reculer contre son dossier en baissant la tàte.

NIVEAUA Daneel et Giskard

CHAPITRE

Si Fastolfe avait agi rapidement, Daneel rÇagit encore plus vite.

Baley, qui avait presque oubliÇ l'existence du robot, n'eut qu'une vague impression de mouvement flou, de bruit confus et puis il vit Daneel debout Ö cìtÇ de Fastolfe, tenant l'Çpiceur Ö la main, et disant :

- J'espäre, docteur Fastolfe, que je ne vous ai fait mal en aucune façon.

Baley, encore un peu ÇgarÇ, remarqua que Giskard n'Çtait pas loin de Fastolfe, de l'autre cìtÇ, et que chacun des quatre robots Çtait sorti de sa niche et avait avancÇ presque jusqu'Ö la table.

Fastolfe, dÇcoiffÇ et haletant un peu, marmonna Non, Daneel, au contraire. Tu as träs bien agi...

Vous avez tous ÇtÇ träs bien mais, rappelez-vous, vous ne devez rien laisser vous ralentir, pas màme mes propres actions.

Il rit un peu nerveusement et se rassit en lissant ses cheveux d'une main.

- Excusez-moi de vous avoir surpris de la sorte, monsieur Baley, dit-il plus calmement, mais j'ai pensÇ

que cette dÇmonstration serait plus convaincante que tout ce que j'aurais pu dire.

Baley, dont le mouvement craintif n'avait ÇtÇ qu'un rÇflexe, relÉcha un peu son col et rÇpondit d'une voix encore mal assurÇe .

- J'avoue que je m'attendais Ö des paroles mais je reconnais que cette dÇmonstration Çtait persuasive. Je suis heureux que Daneel ait ÇtÇ assez präs pour vous dÇsarmer.

- Ils Çtaient tous assez präs pour me dÇsarmer mais Daneel Çtait le plus rapprochÇ et il s'est ÇlancÇ le premier.

Il s'est prÇcipitÇ assez vite pour faire cela en douceur.

S'il avait ÇtÇ plus loin, peut-àtre aurait-il dñ me tordre le bras ou màme m'assommer.

- Serait-il allÇ aussi loin?

- J'ai donnÇ des instructions pour que vous soyez protÇgÇ et je sais comment donner des ordres. Ils n'auraient pas hÇsitÇ Ö vous sauver, màme si pour cela ils avaient dñ me faire du mal. Ils se seraient naturellement efforcÇs de m'infliger le moins de mal possible, comme l'a fait Daneel. Il n'a blessÇ que ma dignitÇ et l'ordonnance de ma coiffure. Et mes doigts picotent un peu, ajouta Fastolfe en les agitant d'un air contrit.

Baley respira profondÇment, pour tenter de se remettre de ce bref

moment de confusion.

Est-ce que Daneel ne m'aurait pas protÇgÇ, màme sans vos instructions prÇcises?

Indiscutablement. Il y aurait ÇtÇ obligÇ. Cependant, vous ne devez pas vous imaginer que la rÇaction robotique est un simple oui-ou-non, en haut ou en bas, en avant ou en arriäre. C'est une erreur que commettent souvent les profanes. Il y a la question de la rapiditÇ

de la rÇaction. Mes instructions vous concernant Çtaient formulÇes de telle façon que le potentiel incorporÇ

dans les robots de ma maison, Daneel compris, est anormalement ÇlevÇ, aussi ÇlevÇ que je pouvais le rendre. La rÇaction, par consÇquent, Ö un danger actuel et prÇcis, est extraordinairement rapide. Je savais qu'elle le serait et c'est pour cette raison que je vous ai 116

attaquÇ aussi vite, en sachant pertinemment que je pouvais vous faire une dÇmonstration absolument convaincante de mon incapacitÇ de vous faire du mal.

- D'accord, mais franchement je ne peux guäre vous en remercier.

Oh, j'avais entiäre confiance dans mes robots, surtout en Daneel. L'idÇe m'est bien venue, mais un peu trop tard, que si je n'avais pas instantanÇment soulevÇ L'Çpiceur, il aurait pu, tout Ö fait involontairement

- ou contre l'Çquivalent robotique de la volontÇ - me fracturer le poignet.

Et moi je pense que vous avez pris un risque plutìt insensÇ.

- C'est aussi ce que je pense... Ö retardement. D'un autre cìtÇ, si vous-màme vous Çtiez prÇparÇ Ö me lancer L'Çpiceur Ö la tàte, Daneel aurait immÇdiatement contrÇ

votre geste, mais pas tout Ö fait avec la màme rapiditÇ, car il n'a pas reçu d'instructions particuliäres concernant ma sÇuritÇ.

J'espäre qu'il aurait ÇtÇ assez rapide

pour me sauver mais je n'en suis pas sñr et j'aime mieux ne pas le mettre Ö l'Çpreuve, dit Fastolfe avec un bon sourire.

- Et si quelque engin explosif Çtait lÉchÇ sur la maison, d'un vÇhicule aÇrien

demanda Baley.

- Ou si un rayon-gamma Çtait braquÇ sur nous d'une colline voisine... Mes robots ne reprÇsentent pas la protection absolue, mais ce genre de tentative de terrorisme extrÇmiste est quasi impensable, ici Ö

Aurora. Croyez-moi, ne nous en inquiÇtons pas.

- Je veux bien ne pas m'en soucier. Je n'ai pas sÇrieusement pensÇ que vous reprÇsentiez un danger pour moi, docteur Fastolfe, mais j'avais besoin d'Çliminer complätement cette

possibilitÇ, pour procÇder Ö

mon enquàte. Et maintenant, nous pouvons continuer.

- Certainement. En dÇpit de cette diversion un peu dramatique, nous avons toujours notre probläme Ö

rÇsoudre : comment prouver que le gel mental de Jander Çtait un accident spontanÇ bien que rare.

Baley toutefois avait maintenant conscience de la 117

prÇsence de Daneel. Il se tourna vers lui et lui demanda avec un peu d'inquiÇtude :

- Daneel, est-ce que cela te peine que nous discutions de cette affaire?

Daneel, qui Çtait allÇ dÇposer l'Çpiceur sur une des tables vides les plus ÇloignÇes, rÇpondit :

- Camarade Elijah, j'aimerais mieux que mon regrettÇ ami Jander soit encore opÇrationnel mais comme il ne l'est plus, et comme son bon fonctionnement ne peut lui àtre rendu,

le mieux est de prendre des mesures pour que des incidents semblables ne se reproduisent pas. Comme la discussion actuelle tend vers ce but, elle me plaåt plus qu'elle ne me peine.

_ Eh bien, dans ce cas, et simplement pour Çclaircir une autre question, est-ce que tu crois, toi, que le Dr Fastolfe est responsable de la fin de son camaraderobot Jander? Vous me pardonnez de poser cette question, docteur Fastolfe?

Fastolfe fit un signe d'acquiescement et Daneel rÇpondit :

- Le Dr Fastolfe a dÇclarÇ qu'il n'Çtait pas responsable; alors, naturellement, il ne l'est pas.

- Tu n'as aucun doute Ö ce sujet, Daneel?

- Aucun, camarade Elijah.

Fastolfe paraissait un peu amusÇ.

- Vous procÇdez au contre-interrogatoire d'un robot, monsieur Baley?

- Oui, je sais, mais je n'arrive pas Ö considÇrer Daneel comme un robot, alors je l'ai interrogÇ.

- Ses rÇponses ne seraient recevables par aucune commission d'enquàte, vous savez. Ses potentiels positroniques l'obligent Ö

me

croire.

- Je ne suis pas une commission d'enquàte, docteur, et je procäde Ö un dÇbroussaillage. Revenons oî

j'en Çtais. Ou vous avez grillÇ le cerveau de Jander ou c'est arrivÇ par hasard. Vous m'assurez que je suis incapable de prouver le hasard et il ne me reste plus qu'Ö

rÇfuter tout acte commis par vous-màme. Autrement dit, si je peux dÇmontrer qu'il vous Çtait impossible de 118

tuer Jander, nous n'aurons d'autre choix que l'accident survenu par hasard.

- Et comment pourriez-vous le faire

- C'est une question de moyens, d'occasion et de mobile. Vous aviez les moyens de tuer Jander - l'habiletÇ thÇorique de le manipuler de maniäre Ö provoquer

un gel mental - mais en aviez-vous l'occasion? Il Çtait votre robot, en ce sens que vous avez conçu les circuits de son cerveau et surveillÇ sa construction, mais Çtait-il en votre possession au Moment du gel?

- Non, justement. Il Çtait en possession de quelqu'un d'autre.

- Depuis combien de temps?

- Depuis huit mois environ, c'est-Ö-dire la moitiÇ

d'une de vos annÇes.

- Ah! VoilÖ qui est intÇressant. Etiez-vous avec lui, ou präs de lui au moment de sa destruction? Auriez-vous pu l'atteindre? En un

mot, pouvons-nous dÇmontrer que vous Çtiez si loin de lui, ou que vous n'aviez

plus aucun contact avec lui, au point qu'il n'est pas raisonnable de supposer que vous avez pu commettre l'acte au moment oî il a ÇtÇ commis?

- Je crains que ce soit impossible. Il y a un laps de temps assez long, pendant lequel cet acte, a pu àtre commis. Il n'y a aucun changement robotique, apräs la destruction, comparable Ö la rigiditÇ cadavÇrique ou Ö

la dÇcomposition d'un àtre humain. Nous pouvons simplement dire qu'Ö un certain

moment Jander fonctionnait au su de tous et qu'Ö un autre moment donnÇ il ne

fonctionnait plus. Entre les deux il y a une pÇriode d'environ huit mois. Pour cette pÇriode, je n'ai pas d'alibi.

- Pas le moindre? Pendant ce temps, docteur Fastolfe, que faisiez-vous ?

- J'Çtais ici, chez moi.

- Vos robots savent certainement que vous Çtiez ici, ils pourraient en tÇmoigner.

Ils le savent certainement mais ils ne peuvent en 119

tÇmoigner lÇgalement et, ce jour-lÖ, Fanya Çtait partie pour ses affaires personnelles.

- Fanya partage-t-elle vos connaissances en robotique, au fait?

Fastolfe sourit ironiquement.

- Elle en sait moins que vous... et d'ailleurs tout cela n'a aucune importance.

- Pourquoi?

De toute Çvidence, la patience de Fastolfe Çtait mise Ö rude Çpreuve et ne tarderait pas Ö craquer.

- Mon cher, il ne s'agit pas d'une attaque physique dÇfinie, comme mon rÇcent assaut simulÇ contre vous.

Ce qui est arrivÇ Ö Jander n'exigeait pas une prÇsence physique. Jander, tout en n'Çtant pas chez moi, n'Çtait pas träs ÇloignÇ sur le plan gÇographique mais il aurait pu àtre Ö l'autre bout d'Aurora que cela n'aurait rien changÇ. Je pouvais toujours l'atteindre Çlectroniquement et il m'Çtait possible, par les ordres que je lui

donnais et les rÇactions que je pouvais provoquer, de causer son gel mental. Le geste crucial ne nÇcessiterait màme pas beaucoup de temps et...

Baley l'interrompit vivement :

- C'est donc un procÇdÇ bref, sur lequel quelqu'un aurait pu buter par hasard?

Non! s'exclama Fastolfe. Pour l'amour d'Aurora, Terrien, laissez-moi parler! Je vous ai dÇjÖ dit que ce n'Çtait pas le cas. Provoquer un gel mental chez Jander serait un procÇdÇ long, compliquÇ et tortueux, exigeant la plus grande comprÇhension et la plus grande intelligence, et il n'a pu àtre

exÇcutÇ accidentellement par

personne, Ö moins d'une incroyable et durable coãncidence. Il y aurait infiniment moins de chances de progresser sur cette voie extràmement complexe

que de risques de gel spontanÇ, si mon raisonnement mathÇmatique Çtait acceptÇ.

Ø Toutefois, si moi je souhaitais produire un gel, je procÇderais petit Ö petit, avec le plus grand soin, Ö des changements et je provoquerais des rÇactions, durant plusieurs semaines, des mois ou màme des annÇes, jusqu'Ö

ce que j'amäne Jander au bord màme de la destruction. Et Ö aucun moment, au cours de ce processus, ne prÇsenterait-il le moindre signe d'àtre au bord de

la catastrophe, tout comme vous pourriez vous rapprocher de plus en plus d'un

prÇcipice, en pleine nuit, sans

vous apercevoir que vous perdez pied, pas màme Ö l'extràme bord. Mais une fois

que je l'aurais amenÇ tout au bord - le bord du prÇcipice - une simple rÇflexion

de ma part le ferait basculer. C'est ce dernier geste qui ne prend qu'un instant. Comprenez-vous?

Baley pinça les lävres. Il lui Çtait impossible de dissimuler sa dÇception.

- En un mot, donc, vous aviez l'occasion.

- N'importe qui en avait l'occasion. N'importe qui Ö

Aurora, Ö la condition de possÇder les connaissances et l'habiletÇ nÇcessaires.

- Et vous seul les possÇdez?

- J'en ai bien peur.

- Ce qui nous amäne au mobile, docteur Fastolfe.

- Ah!

- Et c'est lÖ que nous pourrions vous Çtablir une bonne dÇfense. Ces robots humaniformes sont Ö vous.

Ils sont nÇs de votre thÇorie et vous avez participÇ Ö

leur construction Ö tous les stades, màme si c'est le Dr Sarton qui en Çtait le premier dessinateur. Ils existent grÉce Ö vous et uniquement grÉce Ö vous. Vous

avez parlÇ de Daneel comme de votre Æ premier-nÇ Ø.

Ils sont vos crÇations, vos enfants, votre cadeau Ö l'humanitÇ, votre droit Ö

l'immortalitÇ!

(Baley se sentait devenir un peu grandiloquent et, un instant, il s'imagina qu'il s'adressait Ö une commission d'enquàte.)

- Pourquoi diable, pour quelle raison au monde, ou plutìt Ö Aurora, auriez-vous dÇtruit cette oeuvre ? Pourquoi iriez-vous dÇtruire la vie que vous avez produite

par un miracle de labeur cÇrÇbral?

Fastolfe se permit un petit sourire amusÇ.

- Voyons, Baley! Vous n'y connaissez rien. Comment pouvez-vous savoir que ma

thÇorie Çtait le rÇsultat

d'un miracle de travail cÇrÇbral? Elle pouvait fort bien àtre la träs banale extension d'une Çquation que n'importe qui aurait pu effectuer mais Ö laquelle personne n'avait pensÇ

avant

moi.

- Je ne le crois pas, rÇpliqua Baley en s'efforçant de se calmer. Si personne d'autre que vous ne comprend assez le cerveau humaniforme pour le dÇtruire, alors Ö

mon avis il est vraisemblable que personne d'autre que vous ne le comprend assez bien pour le crÇer. Allez-vous le nier?

Fastolfe secoua la tàte.

- Non, je ne le nie pas. Et pourtant, Baley, dit-il, votre analyse rÇflÇchie ne fait qu'aggraver notre cas.

Nous avons dÇjÖ Çtabli que je suis le seul Ö avoir eu les moyens et l'occasion. Il se trouve que j'ai Çgalement un mobile : le meilleur

mobile du monde, et mes ennemis le savent. Alors, comment diable allons-nous prouver que je n'ai pas commis ce crime?

CHAPITRE

Baley fronça les sourcils, l'air furieux, se leva et s'Çloigna vivement vers un coin de la piäce, comme s'il cherchait un refuge. Puis il pivota brusquement et dÇclara sur un ton sec :

- Docteur Fastolfe, j'ai l'impression que vous prenez plaisir Ö me dÇpiter!

Fastolfe haussa les Çpaules.

- Aucun plaisir, je vous assure. Je vous prÇsente simplement les problämes tels qu'ils se posent. Le pauvre Jander est mort de sa

mort robotique par pure

prÇcaritÇ du courant positronique. Comme je sais que je ne suis pas responsable, je sais que cela s'est passÇ

ainsi. Mais personne d'autre ne peut en àtre certain. Je suis innocent et tout m'accuse... et nous devons affronter 122

cela sans tergiverser, pour dÇcider de ce que nous ferons ou pouvons faire, si tant est qu'il y ait quelque chose Ö faire.

- Bien. Alors, dans ce cas, examinons votre mobile.

Ce qui vous fait l'effet d'un mobile flagrant n'est peutàtre rien de tel.

- J'en doute. Je ne suis pas un imbÇcile.

- Vous n'àtes sans doute pas juge de vous-màme, non plus, ni de vos mobiles.

On ne l'est pas toujours. Vous dramatisez peut-àtre, pour une raison ou une autre.

- Je ne le crois pas.

- Alors dites-moi quel est votre mobile. Hein? quel mobile? Dites-le moi!

- Pas si vite, Baley, Ce n'est pas facile Ö expliquer...

Pourriez-vous venir dehors avec moi?

Baley se tourna vivement vers la fenàtre. A l'ExtÇrieur ?

Le soleil avait baissÇ et la salle n'en Çtait que plus ensoleillÇe. Il hÇsita puis il rÇpondit, un peu plus fort qu'il n'Çtait nÇcessaire :

- Oui, certainement!

- Parfait, dit Fastolfe. (Il ajouta, plus aimablement encore :) Mais peut-àtre voudriez-vous d'abord passer Ö

la Personnelle?

Baley rÇflÇchit. Il n'Çprouvait aucun besoin particuliärement pressant mais il

ne savait pas ce qui l'attendait Ö l'ExtÇrieur, combien de temps il y resterait, de quelles commoditÇs il disposerait. Surtout, il ne connaissait pas les coutumes auroraines Ö cet Çgard et ne se souvenait de rien, dans les livres-films qu'il avait vus Ö bord, qui puisse l'Çclairer. Peut-àtre Çtait-il plus sñr d'acquiescer Ö ce que suggÇrait son hìte.

- Merci, dit-il, volontiers.

Fastolfe fit un signe de tàte.

- Daneel, accompagne M. Baley Ö la Personnelle des visiteurs.

- Camarade Elijah, voulez-vous me suivre? dit Daneel.

Comme ils passaient tous deux dans la piäce voisine, Baley dit :

- Je suis navrÇ, Daneel, que tu n'aies pas participÇ Ö

cette conversation entre le Dr Fastolfe et moi.

- Cela aurait ÇtÇ malsÇant, camarade Elijah- quand vous m'avez posÇ une question directe j'ai rÇpondu, mais je n'ai pas ÇtÇ invitÇ Ö y participer totalement.

- Je t'y aurais invitÇ, Daneel, si je n'avais pas ÇtÇ

retenu par le fait que je suis un invitÇ. J'ai pensÇ que j'aurais

probablement tort de prendre l'initiative Ö ce sujet.

- Je comprends,... Voici la Personnelle des visiteurs, camarade Elijah. La porte s'ouvrira au contact de votre main en n'importe quel endroit, si la piäce est inoccupÇe.

Baley n'entra pas. Il resta un instant songeur, puis il dit

- Si tu avais ÇtÇ invitÇ Ö parler, Daneel, y a-t-il quelque chose que tu aurais dit? Aurais-tu fait un commentaire? J'aimerais beaucoup avoir ton opinion, mon ami.

Daneel rÇpondit avec sa gravitÇ habituelle :

- La seule rÇflexion que je ferai, c'est que la dÇclaration du docteur Fastolfe,

selon laquelle il avait un excellent mobile pour faire cesser le fonctionnement

de Jander, Çtait inattendue pour moi. Je ne sais pas quel peut àtre ce mobile- Mais quel que soit celui qu'il vous donnera, vous devrez vous demander pourquoi il n'a pas le màme mobile pour me mettre en Çtat de gel mental. Si l'on peut croire qu'il a eu un mobile pour dÇtruire Jander, pourquoi ce màme mobile ne s'appliquerait-il pas Ö moi? Je serais curieux de le savoir.

Baley regarda vivement Daneel, cherchant machinalement sur une figure qui ne

pouvait en avoir une expression spontanÇe.

- Tu ne te sens pas en sÇcuritÇ, Daneel? Tu penses que le Dr Fastolfe est un danger pour toi?

- Par la Troisiäme Loi, je dois protÇger ma propre existence, mais je ne rÇsisterais ni au Dr Fastolfe ni Ö

aucun àtre humain s'ils jugeaient nÇcessaire de mettre 124

fin Ö mon existence. C'est la Deuxiäme Loi. Cependant, je sais que j'ai une grande valeur, autant par l'investissement de matiäre, de

travail et de temps que par mon

importance scientifique. Il serait donc indispensable de m'expliquer

calmement et avec prÇcision les raisons nÇcessitant la fin de mon existence. Le Dr Fastolfe ne M'a jamais rien dit - jamais, camarade Elijah - qui puisse laisser supposer qu'il avait pareille idÇe en tàte.

Je ne crois pas qu'il ait envisagÇ un seul instant de mettre fin Ö mon existence pas plus que je ne crois qu'il a envisagÇ de mettre fin Ö celle de Jander. C'est le hasard d'un court-circuit positronique qui a mis fin Ö

Jander et qui pourrait, un jour, causer ma propre fin. Il y a toujours un ÇlÇment de hasard dans L'Univers.

- Tu le dis. Fastolfe le dit. Je le crois, aussi. Mais la difficultÇ, c'est de persuader le public en gÇnÇral d'accepter ce point de vue.

Baley se tourna d'un air maussade vers la porte de la Personnelle et demanda

- Tu entres avec moi, Daneel?

L'expression de Daneel parvint Ö sembler amusÇe.

- C'est flatteur, camarade Elijah, d'àtre pris Ö ce point pour un àtre humain. Je n'en ai nul besoin, naturellement.

- Naturellement. Mais tu peux entrer quand màme.

- Ce ne serait pas appropriÇ que j'entre. Il n'est pas d'usage que les robots entrent dans les Personnelles.

L'intÇrieur de ce genre de piäce est purement humain...

D'ailleurs, c'est une Personnelle Ö une personne.

- Une personnel

Baley fut tout d'abord choquÇ mais il se ressaisit, en se disant que d'autres mondes avaient d'autres moeurs.

Cependant, il ne se souvenait pas que cette coutume Çtait dÇcrite dans les livres-films. Il demanda :-

- C'est donc ce que tu voulais dire, en m'expliquant que la porte ne s'ouvrirait que si la piäce Çtait inoccupÇe ?

Et si elle est occupÇe, comme elle va l'àtre dans un instant?

Alors la porte ne s'ouvrira pas Ö un contact de 125

l'extÇrieur, bien entendu, et votre intimitÇ sera donc prÇservÇe. Naturellement, elle s'ouvrira Ö un lÇger contact de l'intÇrieur.

- Et si un visiteur s'Çvanouit, a une attaque ou une crise cardiaque alors qu'il est enfermÇ et ne peut toucher la porte Ö

l'intÇrieur? que se passe-t-il? Personne

ne peut entrer pour lui porter secours?

- Il y a des moyens d'ouvrir la porte en cas d'urgence, camarade Elijah, si

cela paraåt souhaitable, dit

Daneel. (il ajouta, visiblement troublÇ :) Pensez-vous qu'il peut vous arriver un tel accident fÉcheux?

- Non, bien sñr que non. Simple curiositÇ.

- Je serai juste derriäre la porte, dit Daneel avec une inquiÇtude visible. Si j'entends un cri, une chute, camarade Elijah, je prendrai immÇdiatement des mesures.

- Je doute que ce soit nÇcessaire.

Baley effleurÖ la porte, lÇgärement, d'un revers de main, et elle s'ouvrit aussitìt. Il attendit un moment, pour voir si elle se refermerait. Elle resta ouverte. Il entra alors et la porte se referma immÇdiatement.

Pendant qu'elle Çtait ouverte, la Personnelle lui avait donnÇ l'impression d'àtre une piäce simple et fonctionnelle, servant carrÇment

aux besoins intimes. Un

lavabo, une cabine (renfermant probablement une douche), une baignoire, une

demi-cloison translucide dissimulant certainement le lieu d'aisances. Il y avait divers appareils qu'il ne reconnaissait pas träs bien et dont l'usage lui Çchappait. Il supposa qu'ils Çtaient destinÇs Ö des services personnels d'une espäce ou d'une autre.

Baley eut peu de temps pour les examiner car en un clin d'oeil tout disparut et il se demanda si ce qu'il avait vu Çtait rÇellement lÖ ou si les appareils semblaient exister parce qu'il s'Çtait attendu Ö les voir.

Lorsque la porte se ferma, la piäce s'assombrit car il n'y avait pas de fenàtre. Lorsqu'elle fut complätement fermÇe, la piäce se ralluma mais rien de ce qu'il venait de voir ne revint. Il faisait grand jour, et il Çtait Ö

l'ExtÇrieur, ou du moins il en avait l'impression.

126

Il y avait le ciel au-dessus de sa tàte, oî passaient de lÇgers nuages, d'une façon assez rÇguliäre pour qu'ils paraissent nettement artificiels. De tous cìtÇs, un paysage verdoyant s'Çtendait, OU les arbres bougeaient

aussi de la màme maniäre rÇpÇtitive.

Baley sentit la crispation familiäre de son estomac, qui se produisait chaque fois qu'il Çtait Ö l'ExtÇrieur...

mais il n'Çtait pas dehors! Il Çtait entrÇ dans une piäce sans fenàtre. Ce devait àtre un truc, une illusion d'optique.

Regardant droit devant lui, il exÇcuta lentement un pas glissÇ, les mains tendues. Lentement, en regardant fixement, il avança.

Ses mains touchärent la surface lisse d'un mur. Il le suivit Ö tÉtons, de chaque cìtÇ- Il toucha le lavabo qu'il avait vu durant cet instant de vision normale et, guidÇ

par ses mains, il parvint Ö le distinguer, faiblement, faiblement, rien qu'un contour dans l'Çcrasante sensation de lumiäre.

Il trouva le robinet mais aucune eau n'en coula. il suivit sa courbe mais ne dÇcouvrit rien qui fñt l'Çquivalent des poignÇes normales qui contrìlaient l'Çcoulement de l'eau. Sous ses doigts, il sentit une

plaque rectangulaire, que la sensation un peu ràche distinguait du mur environnant. En glissant les doigts dessus, il appuya, en hÇsitant, et aussitìt la verdure, qui s'Çtendait bien au delÖ du plan vertical du mur, que lui rÇvÇlaient

ses doigts, fut sÇparÇe par un filet d'eau tombant d'une certaine

hauteur vers ses pieds, dans un grand bruit d'Çclaboussures.

Il fit un bond en arriäre, rÇflexe automatique, mais l'eau n'arriva pas jusqu'Ö ses pieds. Elle ne cessait pas de couler mais elle n'atteignait pas le sol. Il tendit la main. Ce n'Çtait pas de l'eau mais une illusion d'optique d'eau. Elle ne mouillait pas sa main, il ne sentait rien. Cependant, ses yeux refusaient obstinÇment de se rendre Ö l'Çvidence : ils voyaient de l'eau.

Baley suivit le filet vers le haut et finit par toucher 127

de l'eau vÇritable, un mince flot coulant du robinet.

Elle Çtait froide.

Ses doigts retrouvärent le rectangle rÉpeux et il fit quelques essais, en appuyant un peu au hasard- La tempÇrature de l'eau changea rapidement et il finit par

trouver l'endroit qui fournissait une tiÇdeur agrÇable.

Il ne trouva pas de savon. Toujours en hÇsitant, il frotta ses mains sous cette eau qui avait l'air d'une source naturelle qui aurait dñ le tremper de la tàte aux pieds mais ne l'Çclaboussait màme pas. Et, comme si le mÇcanisme lisait dans sa pensÇe ou, plus vraisemblablement, Çtait dÇclenchÇ

pÉr

le frottement des mains, il sentit l'eau devenir savo neuse, tandis que la source qu'il voyait et ne voyait pas se couvrait de bulles et de mousse.

Toujours craintivement, il se pencha sur le lavabo et se frotta la figure avec cette eau savonneuse. Il sentit sa barbe naissante mais savait qu'il n'avait aucun moyen de traduire l'Çquipement de cette piäce en matÇriel Ö raser, sans avoir reçu des instructions.

Le visage lavÇ, il tint ses mains sous l'eau, en se demandant comment arràter l'Çcoulement du savon. Il n'eut pas Ö s'interroger longtemps. Ses mains, probablement, contrìlaient cela

en cessant de se frotter.

L'eau perdit sa sensation savonneuse et la mousse disparut. il se bassina la

figure. sans frotter, et elle fut

rincÇe aussi. Sans rien avoir fait, et avec la maladresse d'un novice ignorant tout du Processus, il trempa tout le devant de sa chemise.

Des serviettes? Du Papier?

il recula, les yeux fermÇs, tenant la tàte en avant pour Çviter de mouiller davantage ses vàtements. Ce devait àtre le mouvement

-clef, car il sentit un courant d'air chaud. Il y plaça la figure puis les mains.

ouvrant les yeux, il s'aperçut que la source ne coulait plus. Avec ses mains, il constata qu'il ne sentait plus d'eau vÇritable.

Sa crispation d'estomac s'Çtait changÇe depuis longtemps en irritation. Il savait bien que le Personnelles

variaient ÇnormÇment d'un monde Ö l'autre, mais cette ridicule illusion d'ExtÇrieur, c'Çtait vraiment aller trop loin!

Sur Terre, la Personnelle Çtait une immense salle commune de commoditÇs rÇservÇes Ö un sexe, avec des cabines privÇes dont chacun avait une clef. A Solaria, on accÇdait Ö la Personnelle par un Çtroit couloir, contre un des cìtÇs de la maison, comme si les Solariens espÇraient qu'elle ne

serait pas considÇrÇe comme

une piäce de leur demeure. Dans les deux mondes, cependant, aussi diffÇrents qu'il Çtait possible par ailleurs, les Personnelles

Çtaient clairement dÇfinies et

personne ne pouvait se tromper sur l'usage de tous les appareils sanitaires.

Alors pourquoi, Ö Aurora, cette rusticitÇ factice, qui masquait totalement tous les dÇtails d'une Personnelle ? Pourquoi?

quoi qu'il en soit, son agacement laissait peu de place aux Çmotions habituelles, au malaise que lui causait l'ExtÇrieur ou cette

parodie d'ExtÇrieur. Il avança

dans la direction oî il se rappelait avoir vu la demicloison translucide.

Ce n'Çtait pas la bonne. Il ne trouva ce qu'il voulait qu'en suivant lentement le mur, Ö tÉtons et en se cognant contre divers ÇlÇments.

Finalement, il urina dans une illusion de petite mare qui ne semblait pas recevoir correctement le flot. Ses genoux lui apprenaient qu'il visait bien, entre les cìtÇs de ce qu'il pensait àtre un urinoir, et il se dit que s'il se servait d'un mauvais rÇceptacle, ou s'il visait mal, ce n'Çtait pas sa faute.

Un instant, quand il eut fini, il envisagea de retrouver le lavabo pour se passer les mains Ö l'eau mais y renonça. Il n'avait vraiment pas le courage d'affronter les recherches et cette fausse cascade.

Toujours a tÉtons, il trouva la porte par laquelle il Çtait entrÇ mais il ne s'en rendit compte que lorsqu'il la toucha et qu'elle s'ouvrit. La lumiäre s'Çteignit immÇdiatement 129

et fut remplacÇe par celle, non illusoire, du jour.

Daneel l'attendait et, avec lui, Fastolfe et Giskard.

- Cela vous a pris präs de vingt minutes, dit Fastolfe. Nous commencions Ö

nous inquiÇter.

Baley se sentit brñler de rage.

- J'ai eu des problämes avec vos grotesques illusions, dit-il entre ses dents,

tenant la bride Ö sa coläre.

Fastolfe fit une petite moue et haussa les sourcils.

- Il y a un contact juste Ö cìtÇ de la porte, Ö l'intÇrieur, qui contrìle l'illusion. Il peut l'attÇnuer et vous

permettre de voir la rÇalitÇ Ö travers, ou màme supprimer complätement l'illusion, si vous le souhaitez.

- On ne me l'a pas dit. Est-ce que toutes vos Personnelles sont comme ça?

Non. A Aurora, les Personnelles possädent gÇnÇ ralement des

systämes d'illusions mais elles varient

avec chaque individu. L'illusion d'une nature ver doyante me plaåt et j'en varie les dÇtails de temps en temps. On se lasse de tout, vous savez, au bout

d'un moment. Il y a des gens qui crÇent des illusions Çrotiques, mais ce n'est pas du tout de mon goñt.

Ø Naturellement, quand on est habituÇ aux Personnelles, les illusions ne posent pas de problämes. Les

piäces sont toutes standard et l'on sait oî tout se trouve. Ce n'est pas plus difficile que d'aller et venir dans un lieu bien connu, dans le noir... Mais dites-moi, monsieur Baley, pourquoi n'àtes-vous pas ressorti pour demander des instructions?

- Parce que je ne le voulais pas. Je reconnais que j'Çtais extràmement irritÇ par ces illusions mais je les acceptais. Apräs tout, c'Çtait Daneel qui m'avait conduit Ö la Personnelle et il ne m'avait donnÇ aucune explication, aucun avertissement

Il m'aurait certainement tout expliquÇ longuement, s'il avait ÇtÇ libre de le

faire, car il aurait sñrement prÇvu que je risquais de me blesser. J'ai donc ÇtÇ

forcÇ de conclure que vous lui aviez

donnÇ des instructions pour qu'il ne m'avertisse pas, et comme je ne vous pensais pas vraiment capable de me 130

jouer un mauvais tour, je devais en dÇduire que vous aviez un but sÇrieux pour agir ainsi.

Ah !

Ma foi, vous m'avez demandÇ de venir Ö l'ExtÇrieur et, quand j'ai acceptÇ, vous m'avez immÇdiatement proposÇ de passer par la Personnelle. Par consÇquent,

j'ai pensÇ que votre dessein, en m'envoyant dans une illusion d'ExtÇrieur, Çtait de voir si je serais capable de le supporter ou

si je ressortirais en pleine panique. Si je le supportais, alors on pouvait avoir confiance en moi pour m'emmener dans le vÇritable ExtÇrieur.

Eh bien, j'ai tout supportÇ. Je suis un peu mouillÇ, merci bien, mais ça sächera vite.

Vous avez un bon esprit lucide, Baley. Je vous fais des excuses pour la nature de l'Çpreuve et pour la gàne que je vous ai causÇe. Je tentais simplement d'Çviter la possibilitÇ d'un bien plus grand malaise. Souhaitez-vous toujours sortir avec

moi?

- Non seulement je le souhaite, Fastolfe, mais j'y tiens beaucoup!

CHAPITRE

Ils suivirent un couloir, avec Daneel et Giskard sur leurs talons.

- J'espäre que cela ne vous fait rien que les robots nous accompagnent, dit aimablement Fastolfe. Les Aurorains ne vont jamais nulle part sans au moins un robot pour les escorter et dans votre cas en particulier, je dois insister pour que Daneel et Giskard soient avec vous Ö tout instant.

Il ouvrit une porte et Baley s'efforça de rÇsister fermement au soleil et au

vent, sans parler de l'odeur

envahissante de la terre d'Aurora, bizarre et subtilement Çtrangäre.

Fastolfe s'Çcarta et Giskard sortit le premier. Le robot regarda attentivement autour de lui. On avait l'impression que tous ses sens participaient Ö l'observation. Il se retourna,

Daneel le rejoignit et fit de màme.

- Laissons-les pour le moment, dit Fastolfe. Ils nous prÇviendront quand ils penseront que nous pouvons sortir sans danger.

Je

vais en profiter pour vous prÇsenter encore une fois mes plus plates excuses

pour le mauvais tour que je vous ai jouÇ, avec la Personnelle.

Je vous assure que nous l'aurions su, si vous aviez ÇtÇ

en difficultÇ; vos divers signes vitaux Çtaient enregistrÇs. Je suis träs content, et pas complätement surpris,

que vous ayez devinÇ mon intention.

Il sourit et, avec une hÇsitation presque imperceptible, il posa une main sur

l'Çpaule gauche de Baley et la pressa amicalement.

Baley restait träs raide.

- Vous semblez avoir oubliÇ votre autre mÇchant tour, votre attaque apparente avec l'Çpiceur. Si vous voulez bien m'assurer que dÇsormais nous nous traiterons mutuellement avec franchise et honnàtetÇ, j'accepte de considÇrer que ces Çpreuves avaient une

intention raisonnable.

- D'accord!

- Pouvons-nous sortir maintenant?

Baley regarda dehors, oî Daneel et Giskard s'Çtaient ÇloignÇs et sÇparÇs Ö droite et Ö gauche, sans cesser d'observer et de sentir.

- Pas tout Ö fait encore. Ils vont faire tout le tour de mon Çtablissement... Daneel me dit que vous l'avez invitÇ Ö entrer Ö la Personnelle avec vous. Etait-ce une offre sÇrieuse?

- Oui. Je savais qu'il n'avait nul besoin mais je pensais que ce serait impoli

de l'exclure. Je n'Çtais pas sñr

de la coutume, Ö cet Çgard, en dÇpit de toutes mes lectures sur les questions auroraines.

- C'est probablement une de ces choses que les Aurorains jugent inutile de mentionner et, naturellement, 132

on ne peut demander Ö des livres de prÇparer des Terriens en visite Ö ce genre de problämes...

- Parce qu'il y a si peu de visiteurs terriens ?

- PrÇcisÇment. Le fait est, bien entendu, que les robots n'entrent jamais dans les Personnelles. C'est le seul endroit oî les àtres humains en sont dÇbarrassÇs.

Je suppose qu'on estime qu'il y a des moments et des lieux oî l'on doit se sentir libre de leur prÇsence.

- Et pourtant, quand Daneel Çtait sur Terre, Ö l'occasion de la mort de Sarton

il y a trois ans, j'ai essayÇ

de l'empàcher d'aller Ö la Personnelle commune en lui disant qu'il n'avait pas de besoins. MalgrÇ tout, il a insistÇ pour y entrer.

- A fort juste titre. Il avait, Ö cette occasion, des ordres träs stricts de ne jamais laisser soupçonner qu'il n'Çtait pas humain, pour des raisons que vous n'avez sñrement pas oubliÇes. Mais ici Ö Aurora!... Ah, ils ont fini.

Les robots revenaient vers la porte et Daneel leur faisait signe de sortir.

Fastolfe Çtendit le bras pour barrer le chemin Ö Baley.

- Si cela ne vous fait rien, monsieur Baley, je sortirai le premier.

Comptez

jusqu'Ö cent, patiemment, et

ensuite venez nous rejoindre.

CHAPITRE

Baley, en arrivant Ö cent, sortit d'un pas ferme et marcha vers Fastolfe. Sans doute sa figure Çtait-elle un peu crispÇe, ses mÉchoires trop serrÇes, son dos trop raide.

Il regarda de tous cìtÇs. Le paysage n'Çtait pas träs diffÇrent de celui qui lui avait ÇtÇ prÇsentÇ dans la Personnelle. Peut-

àtre

Fastolfe avait-il pris modäle sur ses

propres terres. Tout Çtait verdoyant et, Ö un endroit, il y avait un ruisseau qui dÇvalait au flanc d'un coteau. Il Çtait peut-àtre artificiel mais ce n'Çtait pas une illusion.

L'eau Çtait rÇelle. Baley sentit la fraåcheur des gouttelettes en passant.

Tout paraissait un peu fabriquÇ, domestiquÇ. L'ExtÇrieur de la Terre Çtait bien plus sauvage et d'une beautÇ

plus grandiose, du moins le peu qu'il en avait vu.

Fastolfe lui posa lÇgärement une main sur le bras et lui dit :

- Venez dans cette direction... Regardez!

Un espace entre deux arbres rÇvÇlait une immense pelouse.

Pour la premiäre fois, Baley ressentit une impression de distance. A l'horizon, on distinguait une habitation basse, longue, et qui, de couleur verte, paraissait se fondre dans le paysage.

- C'est un quartier rÇsidentiel, expliqua Fastolfe.

Cela ne vous fait sans doute pas cet effet-lÖ, vous qui àtes habituÇ aux gigantesques ruches de la Terre, mais nous sommes dans la ville auroraine d'Eos, le centre administratif de la planäte, la capitale, en quelque sorte. Avec ses vingt mille habitants humains, c'est la plus grande ville d'Aurora, et-màme de tous les mondes spatiens. Il y a autant d'àtres humains Ö Eos que dans tout Solaria, conclut-il avec fiertÇ.

- Combien de robots?

- Dans cette rÇgion ? Dans les cent mille, je pense.

Sur l'ensemble de la planäte, il y a en moyenne cinquante robots par Çtre humain, et non pas dix mille par humain comme Ö Solaria. La plupart de nos robots

sont dans nos fermes, nos mines, nos usines, dans l'espace. Nous souffririons

plutìt d'une pÇnurie de robots,

en fait, particuliärement de robots domestiques de maison. La plupart des Aurorains doivent se contenter de deux ou trois de ceux-lÖ, certains màme ne

peuvent en avoir qu'un. Nous ne voulons pas marcher sur les traces de Solaria.

- Combien d'àtres humains n'ont pas du tout de robot employÇ de maison?

- Aucun. Ce ne serait pas dans l'intÇràt gÇnÇral. Si un àtre humain, pour une raison ou pour une autre, n'a pas les moyens de se payer un robot, on lui en fournit un, qui sera entretenu, si besoin est, par les deniers publics.

qu'arrive-t-il en cas d'augmentation de la population? Vous ajoutez des robots

Fastolfe secoua la tàte.

- La population n'augmente pas. Aurora a une population de deux cent millions d'àtres humains et ce chiffre est restÇ stable depuis trois siäcles. C'est le nombre souhaitÇ. Vous avez sñrement lu cela dans les livres que vous avez visionnÇs.

- Oui, en effet, mais j'ai eu du mal Ö le croire.

- Je puis vous assurer que c'est vrai. Ainsi, cela permet Ö chacun de nous d'avoir assez de terres, assez

d'espace vital, assez d'intimitÇ et une part abondante des ressources de notre monde. Nous ne sommes pas trop nombreux comme sur la Terre, ni en nombre insuffisant comme Ö Solaria.

Fastolfe offrit son bras Ö Baley, pour qu'ils poursuivent leur promenade.

- Ce que vous voyez, reprit-il, est un monde apprivoisÇ. C'est pour vous montrer cela que je vous ai fait sortir.

- Il ne comporte aucun danger?

- Il y a toujours une certaine marge de danger.

Nous avons des orages, des tempàtes, des Çboulements de terrain, des sÇismes, des blizzards, des avalanches, un volcan ou deux... On ne peut pas totalement Çliminer la mort accidentelle.

Et il y a màme les passions de gens colÇreux ou envieux, les folies des jeunes

et la dÇmence des personnes Ö courte vue. Mais ces choses-lÖ ne sont que des

irritations mineures et ne troublent guäre le calme civilisÇ qui rägne dans notre monde.

135

Fastolfe parut ruminer un moment ses propres paroles, puis il soupira et avoua

- Je ne puis guäre dÇsirer qu'il en soit autrement, mais je fais quand màme certaines rÇserves intellectuelles. Nous n'avons apportÇ Ö Aurora que les plantes

et animaux que nous jugions utiles, ornementaux ou les deux. Nous avons fait de notre mieux pour Çliminer tout ce que nous considÇrions comme de mauvaises herbes, de la vermine, des animaux nuisibles ou màme manquant de perfection. Nous avons sÇlectionnÇ des àtres humains sains, forts et beaux, selon nos goñts naturellement. Nous avons essayÇ de... Mais vous souriez ?

Baley n'avait pas souri. Sa bouche avait Ö peine esquissÇ un pincement.

- Non, non, protesta-t-il. Il n'y a pas de quoi sourire.

- Si, car je sais aussi bien que vous que je ne suis pas beau, selon les canons aurorains. L'ennui, c'est que nous ne pouvons pas contrìler entiärement les combinaisons de gänes et les influences intra-utÇrines. De

nos jours, bien entendu, avec l'extogÇnäse qui devient courante, encore que j'espäre bien qu'elle ne deviendra jamais aussi courante qu'Ö Solaria, je pourrais Çliminer ce stade foetal tardif.

- Dans ce cas, docteur Fastolfe, les mondes auraient perdu un grand thÇoricien robotique.

- Vous avez parfaitement raison, rÇpliqua Fastolfe sans aucune vergogne, mais les mondes ne l'auraient jamais su, n'est-ce pas? Enfin bref, nous avons oeuvrÇ

pour crÇer un Çquilibre Çcologique träs simple mais complätement viable, un climat tempÇrÇ, une terre fertile et des ressources aussi Çgalement distribuÇes que

possible. Le rÇsultat est un monde qui produit tout ce dont nous avons besoin, en tenant compte de nos dÇsirs... Voulez-vous que je vous dise vers quel idÇal nous avons tendu?

- Je vous en prie, dit Baley.

- Nous avons travaillÇ pour crÇer une planäte qui, 136

dans son ensemble, obÇirait aux Trois Lois de la Robotique. Elle ne fait rien

qui blesse les àtres humains, par action ou par omission. Elle fait ce que nous

voulons qu'elle fasse, du moment que nous ne lui demandons pas de faire du mal Ö

des àtres humains. Et elle se

protäge, Ö des moments et dans des lieux oî elle doit nous servir ou nous sauver màme au prix d'un mal fait Ö elle-màme. Nulle part ailleurs, ni sur Terre ni dans les autres mondes spatiens, cela n'est aussi vrai qu'Ö Aurora.

Baley confia tristement

- Les Terriens aussi ont ràvÇ d'un tel monde, mais depuis longtemps nous sommes devenus trop nombreux et nous avons trop gravement

endommagÇ notre planäte, au temps de notre ignorance, pour pouvoir y remÇdier maintenant!... Mais parlez-moi un peu des formes de vie indigänes d'Aurora. Vous n'àtes certainement pas arrivÇs sur une planäte morte?

Vous savez bien que non, si vous avez visionnÇ

nos livres d'histoire. Aurora avait une flore et une faune, quand nous sommes arrivÇs, et une atmosphäre d'azote-oxygäne. C'Çtait le cas aussi des cinquante mondes spatiens.

Curieusement, dans chaque cas, les formes de vie Çtaient rares et peu variÇes.

Elles n'Çtaient pas non plus particuliärement tenaces et ne se cramponnaient pas

Ö leur planäte. Nous avons pris la reläve,

pour ainsi dire, sans la moindre lutte et ce qui reste de la vie indigäne est dans nos aquariums, nos zoos et dans quelques rÇgions primitives soigneusement prÇservees.

Ø Nous ne comprenons pas träs bien pourquoi les planätes porteuses de vie que les àtres humains ont explorÇes avaient si peu de formes de vie, pourquoi la Terre seule a träs vite dÇbordÇ d'une multitude de variÇtÇs follement tenaces, qui ont rempli toutes les niches de l'environnement, ni pourquoi seule la Terre a dÇveloppÇ une vie intelligente.

Peut-àtre est-ce une coãncidence, le hasard d'explorations 137

incomplätes. Nous connaissons si peu de planätes, jusqu'Ö prÇsent!

- Je reconnais que c'est l'explication la plus logique. Il peut certes y avoir

quelque part un Çquilibre

Çcologique aussi complexe que celui de la Terre. Il peut y avoir quelque part une vie intelligente et une civilisation technologique.

Pourtant, la vie et l'intelligence de

la Terre se sont dÇployÇes sur des parsecs dans toutes les directions. S'il y a de la vie et de l'intelligence ailleurs, pourquoi ne

se sont-elles pas rÇpandues aussi, et

pourquoi n'en avons-nous jamais rencontrÇ?

- Cela peut arriver demain, qui sait?

- C'est possible. Et si une telle rencontre est imminente, raison de plus pour

ne pas attendre passivement. Car nous devenons passifs, Baley. Depuis deux siäcles et demi, il n'y a pas eu un seul Çtablissement sur un nouveau monde spatien. Nos planätes sont si apprivoisÇes, si dÇlicieuses,

que nous ne voulons pas les quitter. Ce monde-ci a ÇtÇ colonisÇ parce que la

Terre Çtait devenue si dÇsagrÇable que les risques, les dangers des nouveaux mondes dÇserts paraissaient prÇfÇrables, par comparaison. Lorsque finalement nos cinquante mondes spatiens ont ÇtÇ

dÇveloppÇs - Solaria en dernier

- il n'y a plus eu d'aiguillon, plus de nÇcessitÇ d'aller chercher ailleurs. Et la Terre elle-màme s'est repliÇe dans ses souterrains d'acier. Fin de l'histoire. Fin de tout.

- Vous ne le pensez pas vraiment!

- Si nous restons comme nous sommes? Si nous restons placides, douillettement inertes? Si, je le pense certainement. L'humanitÇ doit Çlargir sa vision, sa portÇe, si elle veut rester florissante. Une des voies d'expansion est l'espace, une exploration constante d'autres mondes et l'envoi de pionniers pour s'y Çtablir. Si nous n'en faisons

rien, une autre civilisation en

cours d'expansion nous atteindra et nous ne serons pas de force Ö rÇsister Ö son dynamisme.

- Vous vous attendez Ö une guerre cosmique, a une fusillade en hypervision?

- Non, je doute que ce soit nÇcessaire. Une civilisation en voie d'expansion

dans l'espace n'aura pas besoin de nos quelques mondes et sera sans doute trop

avancÇe intellectuellement pour Çprouver le besoin d'imposer ici son hÇgÇmonie par la force. Si, toutefois, nous sommes environnÇs par une civilisation plus vivace, plus vibrante, nous nous Çtiolerons, par la simple force de la comparaison; nous dÇpÇrirons et mourrons de voir ce que nous sommes devenus et

le potentiel que nous avons gaspillÇ. Naturellement, nous pourrions substituer

d'autres expansions : celle des connaissances scientifiques ou de la vigueur

culturelle, par exemple. Je sens cependant que ces expansions-lÖ ne sont pas sÇparables. Mourir dans l'une c'est mourir partout. Il est indiscutable que nous dÇpÇrissons en tout. Nous vivons trop longtemps. Nous avons trop de confort.

- Sur Terre, dit Baley, nous considÇrons les Spatiens comme des àtres tout-puissants, totalement sñrs

d'eux. Je ne puis croire Ö ce que j'entends de la bouche de l'un d'eux!

- Vous ne l'entendrez pas d'une autre bouche. Mes opinions ne sont pas Ö la mode. Certains les trouvent intolÇrables et je ne parle pas souvent de toutes ces choses Ö des Aurorains. J'insiste simplement sur une nouvelle campagne pour de nouveaux Çtablissements, mais sans exprimer ma peur des catastrophes qui nous guettent si nous renonçons Ö cette colonisation. En cela, au moins, je suis gagnant. Aurora envisage sÇrieusement, et màme avec enthousiasme, une nouvelle äre d'explorations et d'Çtablissements.

- Vous dites cela sans grand enthousiasme, pourtant. qu'est-ce qui vous trouble ?

- Eh bien, simplement, nous approchons de mon mobile pour dÇtruire Jander Panell. (Fastolfe s'interrompit, soupira et reprit :) J'aimerais mieux comprendre les àtres humains, Baley. J'ai passÇ

soixante ans Ö Çtudier les complexitÇs du cerveau positronique et je m'attends Ö en consacrer encore cent cinquante ou 139

deux cents Ö ce problàme. Durant tout ce temps, j'ai Ö

peine survolÇ celui du cerveau humain, qui est infiniment plus complexe.

Existe-t-il des Lois de l'humanitÇ,

comme il y a des Lois de Robotique? Combien peut-il y avoir de Lois de l'humanitÇ et comment peuvent-elles àtre exprimÇes mathÇmatiquement? Je ne sais pas.

Ø Un jour viendra peut-àtre, cependant, oî quelqu'un Çlucidera les Lois de l'humanitÇ et pourra alors prÇdire les grands traits de l'avenir, savoir ce qu'il y a en rÇserve pour l'humanitÇ, au lieu de supposer

comme je le fais, saura comment amÇliorer les choses au lieu de se livrer Ö de simples spÇculations. Je ràve parfois de fonder une nouvelle science que j'appelle la psycho-histoire, mais je sais que j'en suis incapable et j'ai bien peur que personne d'autre ne le puisse jamais.

Fastolfe se tut.

Baley attendit, puis il demanda Ö mi-voix

- Et votre mobile pour la destruction de Jander Panell, docteur Fastolfe?

Le savant ne parut pas entendre la question. quoi qu'il en soit, il ne rÇpondit pas. il dit simplement :

- Daneel et Giskard nous font de nouveau signe que tout va bien. Dites-moi, Baley, consentiriez-vous Ö vous aventurer plus loin?

- Jusqu'oî? demanda Baley avec prudence.

- Jusqu'Ö un Çtablissement voisin. Dans cette direction, Ö travers la pelouse. Est-ce que l'espace Ö dÇcouvert vous inquiäte?

Baley pinça les lävres et regarda dans la direction indiquÇe, comme pour tenter d'en mesurer les dangers.

- Je crois que je pourrai le supporter. Je ne prÇvois aucune menace.

Giskard, qui Çtait assez präs pour les entendre, se rapprocha d'eux; en plein jour, ses yeux ne paraissaient pas lumineux. quand il parla, sa voix ne trahit aucune Çmotion humaine mais ses paroles rÇvÇlärent son souci.

- Monsieur, puis-je vous rappeler que pendant le 140

voyage, vous avez souffert d'un grave malaise au cours de la descente vers la planäte ?

Baley se tourna vers lui. quels que fussent ses sentiments pour Daneel, quel

que fñt le souvenir chaleureux

de leur amitiÇ passÇe qui modifiaient son attitude Ö

l'Çgard des robots, il n'Çprouvait rien de pareil maintenant. Il trouvait

ce

robot plus primitif nettement

repoussant et fit un effort pour rÇprimer la vague coläre qu'il ressentait.

- A bord du vaisseau, boy, j'ai ÇtÇ imprudent parce que j'Çtais exagÇrÇment curieux. J'affrontais une vision que je n'avais encore jamais expÇrimentÇe et je n'avais pas eu le temps de m'adapter. Ici, c'est diffÇrent.

- Vous n'Çprouvez aucun malaise en ce moment, monsieur? Puis-je en avoir la certitude?

- que j'en Çprouve ou non, rÇpliqua Baley avec fermetÇ (en se rÇpÇtant que le

robot Çtait absolument tributaire de la Premiäre Loi et en essayant d'àtre poli

avec cette masse de mÇtal qui, apräs tout, n'avait que le seul souci de son bien-àtre), cela n'a aucune importance. J'ai un devoir Ö

remplir et cela ne peut se faire si je me cache dans des endroits clos.

- Votre devoir? demanda Giskard comme s'il

n'avait pas ÇtÇ programmÇ pour comprendre ce mot.

Baley regarda vivement du cìtÇ de Fastolfe mais le savant se tenait tranquillement Ö l'Çcart et ne cherchait pas Ö intervenir. Il semblait Çcouter, avec un intÇràt abstrait,.comme s'il soupesait la rÇaction d'un robot, d'un type donnÇ, Ö une nouvelle situation et comparait les rapports, les variables, les constantes et les Çquations diffÇrentielles,

les seules Ö àtre comprises.

Du moins ce fut l'impression qu'eut Baley. Il Çtait irritÇ d'àtre soumis Ö une observation de ce genre, alors il demanda, un peu sächement :

- Sais-tu ce que signifie le Æ devoir Ø ?

- Ce qui doit àtre fait, monsieur, rÇpondit Giskard.

- Ton devoir est d'obÇir aux Lois de Robotique et les àtres humains ont

aussi leurs lois - comme ton maåtre, le Dr Fastolfe, le disait Ö l'instant - auxquelles 141

il faut obÇir. Je dois accomplir ma mission. C'est important.

- Mais aller Ö l'ExtÇrieur alors que vous n'àtes pas...

- Cela doit àtre fait, nÇanmoins. Mon fils ira un jour sur une autre planäte, probablement bien moins confortable que celle-ci, et s'exposera toute sa vie Ö

l'ExtÇrieur. Et, si je pouvais, j'irais avec lui.

- Mais pourquoi le feriez-vous?

- Je te l'ai dit. Je considäre que c'est mon devoir.

- Monsieur, je ne peux pas contrevenir aux Lois.

Pouvez-vous dÇsobÇir aux vìtres? Car je dois vous supplier de...

- Je peux choisir de ne pas faire mon devoir mais je ne le choisis pas, et c'est parfois la pulsion la plus forte, Giskard.

Il y eut un moment de silence, et puis Giskard demanda:

- Est-ce que cela vous ferait du mal si je rÇussissais Ö vous persuader de ne pas vous aventurer Ö dÇcouvert ?

- Oui, certainement, en ce sens oî je sentirais que je n'ai pas su faire mon devoir.

Plus de mal que tout malaise que vous pouvez Çprouver Ö l'ExtÇrieur?

- Beaucoup plus.

- Merci de me l'avoir expliquÇ, monsieur, dit Giskard, et Baley crut voir passer une expression satisfaite sur la figure impassible du robot.

(La tendance humaine Ö personnaliser Çtait irrÇsistible.) Giskard recula et le Dr Fastolfe parla enfin.

- C'Çtait träs intÇressant, Baley. Giskard avait besoin d'instructions, pour comprendre comment accorder la rÇaction positronique potentielle a x... Trois Lois ou, plutìt, comment ces potentiels pouvaient s'accorder entre eux dans une

telle situation. Maintenant,

il sait comment se comporter.

- Je remarque que Daneel n'a posÇ aucune question.

142

- Daneel vous connaåt. Il a ÇtÇ avec vous sur la Terre et Ö Solaria... Mais venez, marchons, voulez-Vous?

Marchons lentement. Regardez autour de vous

avec attention et si jamais vous dÇsirez vous reposer, ou attendre, ou faire demi-tour, je compte sur vous pour me le faire savoir.

- Certainement, mais pourquoi cette promenade?

Puisque vous prÇvoyez un malaise possible pour moi, vous ne pouvez la suggÇrer sans raison.

- Non, en effet. Je pense que vous voulez voir le corps inerte de Jander.

- Pour le principe, oui, mais j'ai l'impression qu'il ne me dira rien du tout.

- J'en suis certain mais vous pourriez avoir aussi l'occasion d'interroger la personne qui Çtait quasiment propriÇtaire de Jander au moment du drame. Vous voudrez sñrement parler de l'affaire Ö un àtre humain autre que moi.

CHAPITRE

Fastolfe se remit en marche sans se presser. Il cueillit au passage une feuille d'un buisson, la plia en deux et se mit Ö la grignoter.

Baley le considÇra avec curiositÇ, en se demandant comment les Spatiens pouvaient mettre dans leur bouche une chose qui n'avait

pas ÇtÇ traitÇe, ÇbouillantÇe

ni màme lavÇe, alors qu'ils avaient une telle peur de l'infection. Il se souvint qu'Aurore Çtait dÇpourvue (entiärement dÇpourvue) de micro-organismes pathogänes, mais trouva tout de

màme le geste rÇpugnant. La

rÇpulsion n'avait pas forcÇment une base rationnelle, se dit-il pour sa dÇfense, et il fut soudain sur le point d'excuser l'attitude des Spatiens Ö l'Çgard des Terriens.

Il eut un mouvement de recul. C'Çtait diffÇrent! Dans ce cas, des àtres humains Çtaient en cause!

Giskard les prÇcÇda et se dirigea vers la droite.

Daneel les suivait, un peu sur la gauche. Le soleil orangÇ d'Aurora (Baley remarquait Ö peine la teinte plus chaude, Ö prÇsent) Çtait agrÇablement tiäde sur ses Çpaules, sans cette chaleur fÇbrile du soleil de la Terre en ÇtÇ, mais quel Çtait le climat et la saison, dans cette rÇgion d'Aurora, en ce moment?

L'herbe ou quoi que ce soit (cela ressemblait Ö de l'herbe) Çtait Ö la fois un peu plus raide et un peu plus Çlastique que celle de la Terre, lui semblait-il, et le sol assez dur, comme s'il n'avait pas plu depuis longtemps Ils se dirigeaient vers la maison Ö l'horizon, probablement celle du propriÇtaire de Jander.

Baley perçut le bruissement d'un petit animal dans l'herbe, sur sa droite, le soudain pÇpiement d'un oiseau dans un arbre derriäre lui; il entendit tout autour de lui un indÇfinissable bourdonnement d'insectes. Il se dit que tous ces animaux avaient des ancàtres qui avaient jadis vÇcu sur la Terre. Ils n'avaient aucun moyen de savoir que ce coin de campagne oî ils vivaient n'Çtait pas tout ce qu'il y avait, depuis des ÇternitÇs, depuis les temps les plus reculÇs. Les arbres màmes et l'herbe venaient d'autres arbres, d'une autre herbe qui avaient autrefois poussÇ sur la Terre.

Seuls les àtres humains habitant ce monde savaient qu'ils n'Çtaient pas autochtones mais descendaient de Terriens... et pourtant! Les Spatiens le savaient-ils rÇellement ou chassaient-ils simplement cette pensÇe de

leur esprit? Le jour viendrait-il oî ils ne le sauraient plus du tout? Oî ils ne se souviendraient plus de quel monde ils Çtaient venus, ni màme s'il existait une planäte d'origine?

- Docteur Fastolfe, dit Baley brusquement, un peu pour dÇtourner le cours de pensÇes qui devenaient obsÇdantes, vous ne m'avez toujours pas dit quel Çtait votre mobile pour dÇtruire Jander.

- C'est vrai, je ne l'ai pas encore rÇvÇlÇ... Pourquoi 144

croyez-vous, Baley, que j'aie travaillÇ Ö Çlaborer la base thÇorique du cerveau positronique du robot humaniforme ?

- Je n'en sais vraiment rien.

- Eh bien, rÇflÇchissez. Ce travail consistait Ö concevoir un cerveau robotique se rapprochant le plus possible du cerveau humain et cela exigeait,

me semblait-il, une certaine incursion dans l'art poÇtique...

Fastolfe s'interrompit et son petit sourire devint un rire franc.

- Vous savez, ça agace toujours certains de mes collägues quand je leur dis

que si une conclusion n'est pas

poÇtiquement ÇquilibrÇe, elle ne peut àtre scientifiquement vraie. Ils me disent qu'ils ne comprennent pas ce que ça veut dire.

- J'ai peur de ne pas le comprendre non plus, avoua Baley.

- Mais moi je le comprends träs bien. Je ne peux pas l'expliquer; je sens l'explication tout en Çtant incapable de la formuler,

et c'est peut-àtre pour cette raison que j'ai obtenu des rÇsultats et pas mes

collägues.

Mais voilÖ que je deviens grandiloquent, ce qui est un signe que je dois redevenir prosaãque Pour imiter le cerveau humain, alors que je ne connais pratiquement rien de sa complexitÇ et de son fonctionnement, il faut faire un bond intuitif, une chose qui me donne une impression de poÇsie. Et ce màme bond intuitif qui me donne le cerveau positronique humaniforme doit sñrement me donner aussi un nouvel accäs aux connaissances sur le cerveau humain. VoilÖ ce que je crois :

grÉce Ö l'humaniformitÇ, si j'ose m'exprimer ainsi, je ferai au moins un petit pas vers cette psycho-histoire dont je vous ai parlÇ.

- Je vois.

- Et si j'e rÇussissais Ö mettre au point une structure thÇorique qui supposerait un cerveau humaniforme positronique, j'aurais besoin d'un corps humaniforme pour l'y placer. Le cerveau ne peut exister en

soi, comprenez-vous. Il agit en commun avec le corps, si 145

bien qu'un cerveau humaniforme dans un corps non humaniforme deviendrait lui-màme, dans une certaine mesure, non humain.

- Vous en àtes certain?

- Tout Ö fait. Vous n'avez qu'Ö comparer Daneel et Giskard.

- Ainsi, Daneel a ÇtÇ construit comme un prototype, expÇrimental, pour vous donner une meilleure comprÇhension du cerveau humain?

- Vous y ätes! J'ai travaillÇ Ö cela pendant vingt ans, avec Sarton. Il y a eu de nombreux Çchecs, qui ont ÇtÇ rejetÇs. Daneel a ÇtÇ la premiäre vÇritable rÇussite et, naturellement, je l'ai gardÇ Pour mieux l'Çtudier et aussi (Fastolfe eut un petit sourire en coin, comme s'il avouait une bätise) par affection. Apräs tout, Daneel sait comprendre la notion humaine du devoir alors que Giskard, malgrÇ toutes ses vertus, a du mal Ö le faire.

Vous avez vu.

- Et le sÇjour de Daneel sur la Terre, avec moi il y a trois ans, a ÇtÇ sa premiäre mission en service commandÇ?

La premiäre importante, oui. quand Sarton a ÇtÇ

assassinÇ, nous avions besoin de quelque chose qui serait un robot et pourrait rÇsister aux maladies infectieuses de la Terre, et

pourtant ressemblerait assez Ö un homme pour surmonter les prÇjugÇs anti-robotiques

de la population terrienne.

- C'Çtait une extraordinaire coãncidence que Daneel ait ÇtÇ lÖ Ö votre disposition, Ö ce moment.

- Ah? Vous croyez aux coãncidences? J'ai le sentiment qu'Ö n'importe quel moment oî un progräs aussi

rÇvolutionnaire que le robot humaniforme serait crÇÇ, une tÉche exigeant son utilisation se prÇsenterait. Des tÉches similaires se sont

probablement prÇsentÇes rÇguliärement, durant tout le temps oî Daneel n'existait pas et, comme il n'Çtait pas lÖ, on a dñ avoir

recours Ö d'autres solutions et expÇdients.

- Et vos travaux ont-ils ÇtÇ couronnÇs de succäs, 146

docteur Fastolfe? Comprenez-vous mieux le cerveau humain maintenant?

Fastolfe marchait de plus en plus lentement et Baley calquait son allure sur la sienne. Puis ils s'arrätärent, Ö

mi-chemin entre l'Çtablissement de Fastolfe et l'autre.

C'Çtait un point pÇnible pour Baley, car il Çtait Ö Çgale distance d'une protection, dans les deux directions, mais il lutta contre un malaise croissant, bien rÇsolu Ö

ne pas inquiÇter Giskard. Il n'avait aucune envie de provoquer, par un mouvement ou un cri - ou màme un changement d'expression - l'embarras de Giskard dans le dÇsir de le sauver. Il ne tenait pas du tout Ö ätre soulevÇ et portÇ Ö l'abri.

Fastolfe ne paraissait pas comprendre les difficultÇs de Baley.

Il ne fait aucun doute, dit-il, que l'on a fait de gros progräs en mentalogie. Il reste des problämes enormes, et peut-ätre y en aura-t-il toujours, mais il y a eu un progräs certain. MalgrÇ tout...

- MalgrÇ tout?

- Aurora ne se satisfait pas d'une Çtude purement thÇorique du cerveau humain. On a proposÇ des emplois pour les robots humaniformes, que je n'approuve pas du tout.

- Tels que leur utilisation sur la Terre?

- Non, ce n'Çtait qu'une bräve expÇrience que j'approuvais assez et qui, màme,

me fascinait. Daneel pouvait-il abuser les Terriens ? Les ÇvÇnements ont rÇvÇlÇ

qu'il le pouvait, mais il faut dire, naturellement, que les yeux des Terriens ne sont pas träs prompts Ö reconnaåtre des robots. Daneel ne

pourrait pas tromper des Aurorains, encore que j'ose dire que de futurs robots

humaniformes pourraient àtre amÇliorÇs au point de passer pour des àtres humains. Non, d'autres tÉches ont ÇtÇ proposÇes.

- Lesquelles?

L'air songeur, Fastolfe regarda dans le lointain.

- Je vous ai dit que ce monde Çtait apprivoisÇ.

quand j'ai lancÇ ma campagne pour encourager un 147

renouveau des explorations et des Çtablissements, ce n'Çtait pas aux super-confortables Aurorains ni aux Spatiens en gÇnÇral que je pensais pour les commander. Je pensais plutìt que

nous devrions encourager les

Terriens Ö prendre la tàte du mouvement. Avec leur monde abominable - pardonnez-moi - et. une courte espÇrance de vie, ils ont moins Ö perdre, si peu meme qu'Ö mon avis ils devraient naturellement sauter sur cette chance, surtout si nous pouvions les aider technologiquement. Je vous ai

parlÇ de tout ça quand je vous ai vu sur Terre, il y a trois ans. Vous vous souvenez?

Il coula un regard vers Baley, qui rÇpondit flegmatiquement :

- Je me souviens träs bien. En fait, vous avez dÇclenchÇ chez moi un entraånement de pensÇe qui a eu pour rÇsultat un petit mouvement sur Terre dans cette màme direction.

- Vraiment? Ce ne doit pas àtre facile, j'imagine!

Vous devez vous heurter Ö la claustrophilie de tous les Terriens, leur terreur de quitter leurs murs. Nous la combattons, docteur.

Notre organisation

compte partir dans l'espace. Mon fils est un des dirigeants du mouvement et j'espäre qu'un jour il quittera la Terre Ö la tàte d'une expÇdition pour coloniser un nouveau monde. Et si rÇellement nous recevons l'aide technologique dont vous parlez...

Baley laissa la phrase en suspens.

Si nous vous fournissions des vaisseaux, vous voulez dire?

- Et d'autres Çquipements, oui.

- il y a des difficultÇs. Beaucoup d'Aurorains ne veulent pas que des Terriens prennent de l'expansion et s'en aillent peupler de nouveaux mondes. Ils ont peur d'une propagation rapide de la culture terrienne, de ses Villes semblables Ö des ruches, de son chaos, expliqua Fastolfe - et il commença Ö s'agiter un peu.

Mais pourquoi restons-nous plantÇs lÖ, je vous le demande? Marchons!

il se remit en marche lentement et poursuivit 148

J'ai arguÇ que cela ne se passerait pas comme ça.

J'ai fait observer que les colons terrestres ne seraient pas des Terriens dans le sens classique. Ils ne seraient pas enfermÇs dans des Villes. En arrivant sur un nouveau monde, ils seraient

comme les Päres Aurorains

quand ils sont venus ici. Ils dÇcouvriraient un Çquilibre Çcologique viable, ils seraient, par leur attitude, plus präs des Aurorains que des Terriens.

- Est-ce qu'ils ne manifesteraient pas avec le temps une tendance Ö toutes les faiblesses que vous reprochez Ö la culture spatienne, docteur Fastolfe ?

- Peut-àtre pas. Nos erreurs leur serviraient de leçon... Mais c'est parler pour ne rien dire, car une chose s'est dÇveloppÇe qui rend un peu vaine la discussion.

- quoidonc?

- Eh bien, le robot humaniforme, voyons! Il y a des gens qui voient dans le robot humaniforme le colon idÇal, comprenez-vous? qui disent que c'est eux qui peuvent bÉtir de nouveaux mondes.

- Vous avez toujours eu des robots. Vous voulez dire que cette idÇe n'avait encore jamais ÇtÇ avancÇe?

- Si, bien sñr, mais elle Çtait manifestement impossible Ö rÇaliser. Les robots ordinaires, non humaniformes et sans surveillance humaine immÇdiate, construiraient un monde convenant Ö leur nature non humaniforme; on ne pourrait

pas attendre d'eux qu'ils domestiquent et bÉtissent un monde convenant aux esprits et aux corps plus dÇlicats et souples des àtres humains.

_ Mais le monde qu'ils bÉtiraient servirait certainement de premiäre approximation raisonnable, il me semble.

Oui, bien sñr, Baley. Malheureusement, et c'est un signe de la dÇcadence auroraine, il y a dans notre peuple un nombre Çcrasant de

personnes qui estiment qu'une premiäre approximation raisonnable est dÇraisonnablement insuffisante. En revanche, un groupe de robots humaniformes, ressemblant aussi Çtroitement que possible aux àtres humains par le corps et par 149

l'esprit, rÇussiraient Ö construire un monde qui, en leur convenant, conviendrait inÇvitablement aux Aurorains.

Est-ce que vous suivez ce raisonnement ?

- Tout Ö fait.

- Ils construiraient ce monde si bien, voyez-vous, que lorsqu'ils auraient fini, quand les Aurorains seraient enfin pràts Ö partir, nos àtres humains passeraient d'Aurora dans une

autre Aurora. Ils ne seraient

jamais partis de chez eux! Ils auraient simplement une nouvelle maison, exactement comme l'ancienne, oî ils continueraient de sombrer dans la dÇcadence. Suivez-vous aussi ce raisonnement-lÖ "

- Oui, bien sñr, mais si je comprends bien, les Aurorains ne le suivent pas?

- Ils risquent de ne pas le suivre. Je crois que je peux prÇsenter l'argument d'une maniäre persuasive, si l'opposition ne me ruine pas politiquement, avec cette affaire Jander. Comprenez-vous le mobile qui m'est attribuÇ? Je suis censÇ m'àtre embarquÇ dans un programme de destruction des

robots humaniformes, plutìt que de leur permettre d'àtre utilisÇs pour aller

coloniser d'autres planätes. Du moins c'est ce que prÇtendent mes ennemis.

Cette fois, ce fut Baley qui s'arràta de marcher. Il considÇra Fastolfe d'un air songeur et hocha la tàte.

- Docteur Fastolfe, vous devez comprendre que l'intÇràt de la Terre est que

vous imposiez totalement votre point de vue.

- Et c'est aussi votre intÇràt personnel, M. Baley.

- C'est aussi le mien. Mais si je me place Ö l'Çcart pour le moment, il demeure capital, pour notre planäte, que notre population

soit autorisÇe, encouragÇe et

aidÇe Ö explorer la Galaxie; que nous conservions autant de nos coutumes que nous le pouvons pour nous sentir Ö l'aise, que nous ne soyons pas condamnÇs Ö l'emprisonnement Çternel sur la Terre, puisque nous ne pourrions que pÇrir.

- Certains d'entre vous, je crois, tiendront Ö demeurer emprisonnÇs.

- Naturellement. Peut-àtre la grande majoritÇ.

Cependant, certains autres au moins, les plus nombreux possible, s'Çchapperont

s'ils en reçoivent l'autorisation. Par consÇquent, c'est mon devoir, pas seulement comme reprÇsentant de la loi pour une importante fraction de l'HumanitÇ mais aussi comme simple

Terrien, de vous aider Ö vous disculper, que vous soyez coupable ou innocent. NÇanmoins, je ne puis me lancer Ö fond dans cette mission que si je sais pertinemment que les accusations portÇes contre vous sont sans fondement.

- Bien entendu! Je le comprends träs bien.

- Alors, Ö la lumiäre de ce que vous venez de me dire sur le mobile

qui vous est attribuÇ, assurez-moi encore une fois que vous n'avez pas commis ce crime.

- Baley, je comprends parfaitement que vous n'ayez pas le choix dans cette affaire. Je sais träs bien que je peux vous avouer impunÇment que je suis coupable, et que vous serez quand màme forcÇ, par la nature de vos besoins et de ceux de votre monde, de vous associer avec moi pour Çtouffer cette vÇritÇ. En fait, si j'Çtais rÇellement coupable, je me sentirais contraint de vous l'avouer, afin que vous puissiez prendre cela en considÇration et, connaissant

la vÇritÇ, travailler plus efficacement Ö ma dÇfense et Ö mon sauvetage...

et

au vìtre. Mais je ne peux le faire, pour la bonne raison que je suis innocent. Màme si les apparences sont contre moi, je n'ai pas dÇtruit Jander. Une telle idÇe ne m'est jamais venue Ö l'esprit.

- Jamais?

Fastolfe sourit tristement

- Oh, il se peut que j'aie pensÇ une ou deux fois qu'il aurait peut-àtre mieux valu pour Aurora que je ne dÇcouvre jamais les ingÇnieuses thÇories qui ont permis le dÇveloppement du cerveau positronique humaniforme; ou qu'il vaudrait mieux que ces cerveaux se

rÇvälent instables et facilement sujets Ö des gels mentaux. Mais ce n'Çtait que

des pensÇes fugaces, de vagues

regrets. Pas un instant, pas une fraction de seconde je 151

n'ai envisagÇ de provoquer pour cette raison la destruction de Jander.

- Alors nous devons dÇmolir ce mobile qu'on vous attribue.

- Parfait, mais comment?

- Nous pouvons montrer que ça n'a servi Ö rien. A quoi bon dÇtruire Jander? On peut construire de nouveaux robots humaniformes,

par milliers, par millions.

- Je crains que ce ne soit pas le cas. Aucun ne peut àtre construit. Moi seul sais comment les concevoir et tant que la colonisation par les robots restera une possibilitÇ, je refuse d'en

construire d'autres. Jander n'est plus et il ne reste que Daneel.

- Le secret sera dÇcouvert par d'autres! Fastolfe releva le menton.

- Je voudrais bien connaåtre le roboticien qui en serait capable! Mes ennemis ont fondÇ un Institut de Robotique, sans autre but que de dÇcouvrir les mÇthodes ayant servi a la construction du robot humaniforme, mais ils ne rÇussiront pas. Ils n'ont pas

rÇussi jusqu'Ö prÇsent et je sais qu'ils ne rÇussiront pas.

Baley fronça les sourcils.

- Si vous àtes le seul Ö connaåtre le secret du robot humaniforme, et si vos ennemis le cherchent dÇsespÇrÇment, ne vont-ils pas tenter de vous l'arracher?

- Si, bien sñr. En menaçant mon existence politique, en imaginant quelque chÉtiment qui m'interdirait de faire des recherches dans ce domaine et mettrait

ainsi fin Ö ma carriäre aussi, Ö mon existence professionnelle, peut-àtre espärent-ils que je partagerai mon

secret avec eux. Ils peuvent màme me faire ordonner par la LÇgislature de partager le secret, sous peine de confiscation des biens, d'emprisonnement, etc. Mais je suis bien dÇcidÇ Ö subir n'importe quoi - n'importe quoi - plutìt que de cÇder. Seulement je ne voudrais pas avoir Ö le faire, comprenez-vous.

Sont-ils au courant de votre dÇtermination Ö rÇsister ?

- Je l'espäre. Je l'ai dÇclarÇ assez clairement. Ils 152

s'imaginent sans doute que je bluffe, que je ne parle pas sÇrieusement. Mais je suis träs sÇrieux.

- D'autre part, s'ils vous croient, ils risquent d'avoir recours Ö des mesures plus graves.

- que voulez-vous dire?

- Voler vos papiers. Vous enlever. Vous torturer.

Fastolfe Çclata de rire et Baley rougit.

Je n'aime pas jouer au feuilleton en Hyperonde, dit-il d'un air pincÇ, mais avez-vous envisagÇ tout cela ?

- Mr Baley! Premiärement, mes robots peuvent me protÇger. Il faudrait une guerre totale pour me capturer, moi ou mes travaux.

Deuxiämement, màme si

d'une façon ou d'une autre ils y parvenaient, pas un des roboticiens qui s'opposent Ö moi ne supporterait de faire savoir Ö tout le monde qu'il n'a pu Obtenir le secret du cerveau positronique humaniforme qu'en le volant ou en me l'arrachant par la force. Il ou elle perdrait complätement sa rÇputation professionnelle.

Troisiämement, ce genre de chose est inconcevable Ö

Aurora, ça ne s'est jamais vu. Le moindre soupçon d'une tentative de cet ordre contre ma personne retournerait immÇdiatement la LÇgislature - et aussi l'opinion publique - en ma faveur.

- Ah oui? marmonna Baley, en pestant Ö part lui sur l'obligation de travailler dans une civilisation, une culture dont il ne comprenait absolument pas la tournure d'esprit.

- Oui. Vous pouvez me croire sur parole. Tenez, j'aimerais qu'ils tentent un

coup aussi mÇlodramatique.

J'aimerais qu'ils soient assez incroyablement stupides pour faire ça. Et màme, Baley, je voudrais pouvoir vous persuader d'aller les trouver, de vous insinuer dans leurs bonnes grÉces, de gagner leur confiance et de les pousser Ö organiser une attaque contre mon Çtablissement, ou encore de m'agresser sur une route dÇserte,

ou tout autre forfait de ce genre qui, je suppose, est courant sur la Terre.

- Je ne pense pas que ce serait mon style, rÇpliqua Baley d'un air toujours aussi pincÇ.

- Je ne le pense pas non plus, alors je n'ai aucune intention de chercher Ö rÇaliser mon souhait. Et, croyez-moi, c'est bien dommage,

car si nous ne pouvons pas les amener Ö

employer cette mÇthode suicidaire, ils vont continuer Ö faire quelque chose de

beaucoup mieux, Ö leur point de vue. Ils vont me dÇtruire avec des calomnies.

- quelles calomnies?

- Ils ne m'attribuent pas seulement la destruction d'un robot. C'est dÇjÖ assez grave et pourrait suffire. Ils chuchotent - ce n'est encore qu'une vague rumeur que la mort n'est qu'une de

mes expÇriences, dangereuse et rÇussie. Ils murmurent que je travaille Ö un systäme pour la destruction rapide et efficace des cerveaux humaniformes, afin

que lorsque mes ennemis

auront crÇÇ leurs propres robots humaniformes, je puisse, avec les membres de mon parti, les dÇtruire tous et empàcher ainsi Aurora d'aller bÉtir de nouveaux mondes, tout cela afin

de laisser la Galaxie Ö mes alliÇs terriens.

- Il ne peut y avoir un mot de vÇritÇ dans tout cela!

- Bien sñr que non. Des calomnies, je vous dis. Et ridicules, de surcroåt. Une telle mÇthode de destruction n'est màme pas possible thÇoriquement et les gens de l'Institut de Robotique sont loin d'àtre sur le point de crÇer leurs propres robots humaniformes. Je suis absolument incapable de me livrer Ö une orgie de destruction massive, màme si je le voulais. Je ne peux pas.

- Alors est-ce que tout ne s'Çcroule pas sous son propre poids?

- Malheureusement, ça n'arrivera sans doute pas Ö

temps. Cette affaire est peut-àtre grotesque, mais elle va probablement durer suffisamment pour retourner l'opinion publique contre moi et obtenir juste assez de voix Ö la LÇgislature pour me condamner. Eventuellement, on reconnaåtra que toute cette histoire Çtait ridicule, mais il sera trop tard. Et notez bien, je vous prie,

que dans tout cela la Terre sert de bouc Çmissaire.

Terre est puissante et beaucoup de gens choisiront de croire Ö cette cabale, contre tout bon sens, uniquement parce qu'ils dÇtestent la Terre et les Terriens.

- Vous voulez me dire, en somme, qu'un ressentiment actif contre la Terre est

en train de se rÇpandre et d'augmenter?

PrÇcisÇment. La situation empire de jour en jour, pour moi et pour la Terre, et nous avons träs peu de temps devant nous.

- Mais n'y a-t-il pas un moyen facile de rÇfuter tout ça d'un bon coup? (Baley, en dÇsespoir de cause, jugeait qu'il Çtait temps de se rabattre sur l'observation de Daneel.) Si vous c

cherchiez vraiment Ö expÇrimenter une mÇthode de destruction d'un robot humaniforme, Pourquoi en choisir un dans un autre Çtablissement, qui risquerait

de mal se präter Ö votre expÇrience ? Vous aviez Daneel Sur place, dans votre

propre Çtablissement. Il Çtait Ö votre disposition, bien commodÇment. Est-ce que

l'expÇrience n'aurait pas ÇtÇ pratiquÇe sur lui, s'il y avait une vÇritÇ

dans

toutes ces rumeurs ?

- Non, non, riposta Fastolfe. Non, je ne ferai croire ça a personne. Daneel est ma premiäre rÇussite, mon triomphe. En aucun cas, sous aucun prÇtexte, je ne le dÇtruirais. Il Çtait tout naturel que je me tourne vers Jander. Cela sautera aux yeux de tout le monde. Et je serais fou de chercher Ö faire croire que cela aurait Ç'tÇ

plus logique pour moi de sacrifier Daneel.

Ils s'Çtaient remis en marche et ils arrivaient presque Ö destination. Baley, la figure fermÇe, les lävres serrÇes, gardait le silence.

- Comment vous sentez-vous, Baley? demanda

enfin Fastolfe.

- Si c'est Ö ma prÇsence dans l'ExtÇrieur que vous pensez, je n'en ai meme pas conscience, murmura Baley- Si vous voulez parler de notre dilemme, je crois que je suis bien präs de renoncer, si je peux le faire sans me placer dans une chambre ultrÖsonique de dissolution de cerveau.

Pourquoi m'avez-vous fait venir,

docteur Fastolfe? s'Çcria-t-il passionnÇment, en Çlevant la voix. Pourquoi me confiez-vous cette tÉche? que vous ai-je fait pour que vous me traitiez ainsi?

- A vrai dire, rÇpondit Fastolfe, ce n'est pas moi qui ai eu cette idÇe et je ne puis plaider, pour ma dÇfense, que le dÇsespoir.

- C'est l'idÇe de qui, alors

- C'est la personne Ö qui appartient cet Çtablissement oî nous venons d'arriver qui l'a suggÇrÇ initialement... et je n'ai pas trouvÇ de meilleure

idÇe.

- Le propriÇtaire de cet Çtablissement? Mais pourquoi a-t-il...

- Elle.

- Bon, elle, pourquoi a-t-elle fait une pareille suggestion ?

- Ah, j'ai omis de vous dire qu'elle vous connaåt, Baley. Voyez, c'est elle qui nous attend, en ce moment.

Baley tourna la tàte et resta bouche bÇe.

Nom de Josaphat! souffla-t-il.

NIVEAUA Gladia

CHAPITRE

La jeune femme les accueillit avec un pÉle sourire.

Je savais que lorsque nous nous retrouverions, Elijah, ce serait le premier mot que j'entendrais, ditelle.

Baley la dÇvisagea- Elle avait changÇ. Ses cheveux Çtaient Plus courts, son expression plus inquiäte qu'elle ne l'Çtait deux ans plus tìt, elle paraissait en quelque sorte avoir vieilli de plus de deux ans.

Mais c'Çtait toujours la meme Gladia, avec son visage triangulaire et ses Pommettes saillantes. Elle Çtait toujours aussi petite, menue, encore vaguement enfantine.

Baley avait souvent ràvÇ d'elle, apräs son retour sur la Terre. Ces ràves n'Çtaient pas particuliärement Çrotiques, plutìt des aventures au cours desquelles il n'arrivait jamais Ö l'atteindre tout Ö

fait.

Elle Çtait toujours lÖ, un peu trop ÇloignÇe pour lui Parler aisÇment. Elle ne l'entendait pas, quand il l'appelait. quand il courait vers elle, elle ne se rapprochait pas.

Ce n'Çtait pas difficile de comprendre pourquoi les ràves Çtaient ceux-lÖ. Gladia Çtait une Solarienne, et par consÇquent elle avait rarement le droit de se trouver physiquement en prÇsence d'autres àtres humains.

Elle avait ÇtÇ interdite Ö Elijah parce qu'il Çtait humain et surtout (naturellement) parce qu'il Çtait un Terrien. Les nÇcessitÇs de l'affaire criminelle sur laquelle il enquàtait les forçaient Ö se rencontrer mais, tout le temps que durärent ces rapports, elle Çtait entiärement couverte pour

Çviter tout contact. Et pourtant,

lors de leur derniäre entrevue elle avait, au dÇfi de tout bon sens, posÇ un instant sa main nue sur la joue de Baley. Elle devait bien savoir qu'elle risquait lÖ une infection.

Il n'en chÇrit que plus cet effleurement car tous les aspects de l'Çducation de Gladia s'alliaient pour le rendre inconcevable.

petit Ö petit, les ràves avaient cessÇ.

Baley dit, assez bàtement :

- C'est donc vous qui possÇdiez le...

il s'interrompit et Gladia termina la phrase Ö sa place :

- Le robot, oui. Et il Y a deux ans, c'Çtait moi aussi qui avais le mari. Tout ce que je touche est dÇtruit.

Sans trop savoir ce qu'il faisait, Baley porta une main Ö sa joue. Gladia ne parut pas remarquer le geste.

Vous àtes venu Ö mon secours cette premiäre fois, reprit-elle. Pardonnez-moi, mais je dois de nouveau faire appel Ö vous. Entrez, Elijah. Entrez, docteur Fastolfe.

Fastolfe s'effaça pour laisser Baley passer, puis il entra Ö son tour. Daneel et Giskard suivirent et, avec la discrÇtion caractÇristique des robots, ils allärent tout de suite se placer dans des niches inoccupÇes, des deux cìtÇs OpposÇs de la piäce, et restärent debout en silence, le dos au mur Un instant, il apparut que Gladia allait les traiter avec cette indiffÇrence que les àtres humains rÇservaient gÇnÇralement aux robots. Cependant, apräs un coup d'oeil Ö Daneel, elle se dÇtourna et dit Ö

Fastolfe, d'une voix un peu ÇtranglÇe :

- celui-lÖ. S'il vous plaåt, dites-lui de partir.

D'un air fort ÇtonnÇ, Fastolfe murmura

- Daneel?

158

- Il est trop!... Il ressemble trop Ö Jander!

Fastolfe se tourna vers Daneel et une expression de vive douleur assombrit un instant son visage.

- Certainement, mon enfant. Je vous supplie de m'excuser. Je n'ai pas rÇflÇchi... Daneel, passe dans l'autre piäce et restes-y tout le temps que nous serons ici.

Sans un mot, Daneel s'en alla.

Gladia examina Giskard, comme pour juger si, lui aussi, ressemblait trop Ö Jander, mais vite elle se dÇtourna avec un lÇger haussement d'Çpaules.

- DÇsirez-vous boire quelque chose? proposa-t-elle aux deux visiteurs. J'ai une excellente boisson Ö la noix de coco, toute fraåche et bien froide.

- Non, merci, Gladia, rÇpondit Fastolfe. J'ai simplement accompagnÇ Mr Baley

ici comme je l'avais promis. Je ne vais pas rester longtemps.

- Si je pouvais avoir un verre d'eau, dit Baley. Je ne vous demande rien de plus.

Gladia leva une main. Elle devait certainement àtre observÇe, car un moment plus tard un robot entra sans bruit, apportant sur un plateau un verre d'eau et, dans une coupe, de petits biscuits avec un peu de substance rosÉtre sur le dessus.

Baley ne pouvait Çviter d'en prendre un, bien qu'il ignorÉt ce que c'Çtait. Ce devait àtre quelque chose qui descendait de la Terre car il ne pouvait croire qu'on lui ferait manger un produit indigäne de la planäte ou quelque chose de synthÇtique. NÇanmoins, les descendants des espäces alimentaires terriennes avaient pu

changer avec le temps, soit par la culture, soit par l'influence d'un environnement diffÇrent. Fastolfe, au

dÇjeuner, avait bien dit qu'une grande partie de l'alimentation auroraine nÇcessitait une initiation.

Il fut agrÇablement surpris. Le goñt Çtait un Peu piquant et ÇpicÇ, mais il trouva le biscuit dÇlicieux et en prit immÇdiatement un autre. Puis il remercia le robot et prit la coupe ainsi que le verre d'eau.

Le robot repartit.

159

L'apräs-midi tirait Ö sa fin et le soleil rougeoyait aux fenàtres exposÇes Ö l'ouest. Baley eut l'impression que cette maison Çtait plus petite que celle de Fastolfe mais elle aurait ÇtÇ plus gaie si la prÇsence de la triste silhouette de Gladia n'avait eu un effet dÇprimant.

Baley se dit que ce devait àtre son imagination qui lui jouait des tours. De toute maniäre, la gaietÇ lui paraissait impossible dans une structure prÇtendant abriter et protÇger des àtres humains mais qui restait exposÇe de tous cìtÇs Ö l'ExtÇrieur. Pas un seul mur, pensait-il, n'avait derriäre lui la chaleur de la vie humaine. On ne pouvait se tourner dans aucune direction pour trouver de la compagnie, une sensation de communautÇ. Au delÖ de chaque mur extÇrieur, de tous les cìtÇs, en haut et en bas, s'Çtendait un monde inanimÇ. Froid! Froid!

Et le froid refluait sur Baley alors qu'il songeait de nouveau au dilemme dans lequel il Çtait plongÇ. Pendant un moment, le choc qu'il avait ÇprouvÇ en

revoyant Gladia le lui avait fait oublier.

- Approchez-vous, Elijah, dit-elle. Venez vous asseoir. Je vous prie de me pardonner de ne pas avoir toute ma tàte Ö moi. Je me trouve, pour la seconde fois, en plein scandale planÇtaire et je vous avouerai que la premiäre expÇrience suffisait.

- Je comprends, Gladia. Je vous en prie, ne vous excusez pas, rÇpondit Baley.

- quant Ö vous, cher docteur, ne vous croyez pas obligÇ de nous laisser.

- Ma foi...

Fastolfe jeta un coup d'oeil Ö la bande horaire, au mur.

- Je veux bien rester encore un petit moment mais du travail m'attend, mon enfant, màme si le ciel nous tombe sur la tàte. Plus encore si je songe Ö un proche avenir oî je risque d'àtre empàchÇ de poursuivre mes travaux.

Gladia cligna rapidement des yeux comme pour refouler des larmes.

160

- Je sais, docteur. Vous avez de graves ennuis Ö

cause... Ö cause de ce qui s'est passÇ ici, et j'ai un peu honte de ne pouvoir penser qu'Ö ma propre infortune.

- Je vais faire de mon mieux pour rÇsoudre mon problàme, Gladia, et je ne veux pas que vous Çprouviez dans cette affaire un sentiment de culpabilitÇ. Mr Baley va peut-àtre pouvoir nous aider tous les deux, A ces mots, Baley bougonna

- Je ne me rendais pas compte, Gladia, que vous Çtiez en quelque sorte impliquÇe dans cette affaire.

qui d'autre le serait? rÇpliqua-t-elle en soupirant.

Vous àtes... Vous Çtiez, plutìt, en possession de Jander Panell ?

- Pas rÇellement en possession. Il m'avait ÇtÇ pràtÇ

par le Dr Fastolfe.

- Etiez-vous avec lui quand... quand il...

Baley hÇsita, ne sachant trop comment dire.

- quand il est mort? Pouvons-nous dire qu'il est mort? Non, je n'Çtais pas lÖ. Et, avant que vous posiez la question, il n'y avait personne d'autre dans la maison Ö ce moment.

J'Çtais

seule. Je le suis gÇnÇralement.

Presque toujours. C'est Ö cause de mon Çducation solarienne, rappelez-vous.

Naturellement, cette solitude

n'est pas obligatoire. Vous àtes ici tous les deux et cela ne me gàne pas... Enfin, pas beaucoup.

- Et vous Çtiez toute seule au moment oî Jander est mort ? C'est bien ça?

Je viens de le dire! s'exclama Gladia avec une certaine irritation. Ah, ne faites pas attention, Elijah.

Je sais que vous devez vous faire rÇpÇter et rÇpÇter les choses. Oui, j'Çtais bien seule. Franchement.

- Mais il y avait des robots avec vous, sans doute?

- Oui, bien sñr. quand je dis Æ seule Ø, je veux dire qu'il n'y avait pas d'autres àtres humains avec moi.

- Combien de robots possÇdez-vous, Gladia? Sans compter Jander.

Elle hÇsita, comme si elle comptait mentalement, puis elle rÇpondit :

Vingt. Cinq dans la maison et quinze sur les terres.

Je dois dire aussi que les robots vont et viennent librement, entre ma maison et celle du Dr Fastolfe, ce qui fait qu'il n'est pas toujours facile de juger, quand on aperçoit un robot un instant dans l'un ou l'autre Çtablissement, s'il est Ö moi ou Ö lui.

- Ah! dit Baley. Et comme le Dr Fastolfe a cinquante-sept robots dans son Çtablissement cela signifie, si

nous faisons l'addition, que dans l'ensemble il y en a soixante-dix-sept. Y a-t-il d'autres Çtablissements voisins dont les robots pourraient se màler aux vìtres sans qu'il soit possible de les distinguer?

Fastolfe intervint :

- Il n'y en a aucun qui soit assez präs pour cela. Et il n'est pas d'usage d'autoriser ce genre de relations.

Gladia et moi, nous sommes un cas d'espäce, parce qu'elle n'est pas auroraine et parce que je me sens en quelque sorte responsable d'elle.

- Tout de màme... Soixante-dix-sept robots, marmonna Baley.

- Oui, dit Fastolfe, mais pourquoi insistez-vous sur ce point?

Parce que cela signifie que vous avez l'habitude de voir du coin de L'oeil, sans y faire particuliärement attention, soixante-dix-sept objets qui se dÇplacent, chacun ayant une forme

vaguement humaine. N'est-il pas

possible, Gladia, que si un vÇritable àtre humain pÇnÇtrait dans la maison, dans quelque intention que ce soit, vous n'y feriez pas attention? Ce ne serait

qu'un objet ambulant de plus, de forme vaguement humaine, qui ne vous surprendrait pas.

Fastolfe rit tout bas et Gladia secoua la tàte, sans sourire.

- On voit bien que vous àtes un Terrien, Elijah.

Comment pouvez-vous imaginer qu'un àtre humain màme le Dr Fastolfe, pourrait s'approcher de ma maison sans que je sois avertie

par un de mes robots? Je

pourrais ne pas faire attention Ö une forme mouvante, supposer que c'est un des robots, mais jamais aucun robot ne s'y tromperait. Je vous attendais sur le seuil, 162

quand vous àtes arrivÇ, mais uniquement parce que mes robots m'avaient prÇvenue. Non, non, quand Jander est mort, il n'y avait

aucun autre àtre humain dans la maison.

- A part vous.

- A part moi. Tout comme il n'y avait personne Ö

part moi dans la maison quand mon mari a ÇtÇ tuÇ.

De nouveau, Fastolfe intervint avec dÇlicatesse.

- Il y a une diffÇrence, Gladia. Votre mari a ÇtÇ tuÇ

avec un instrument contondant. La prÇsence physique d'un assassin

Çtait nÇcessaire et si vous Çtiez l'unique personne prÇsente, c'Çtait träs grave. Dans le cas prÇsent, Jander a ÇtÇ

mis

hors de fonctionnement par un

subtil programme verbal. La prÇsence physique n'Çtait pas indispensable. Le fait que vous Çtiez seule sur les lieux ne signifie rien, surtout si vous ne savez pas comment bloquer le cerveau

d'un robot humanifirme.

Tous deux se tournärent vers Baley, Fastolfe d'un air interrogateur, Gladia tristement. (Il Çtait plutìt irritÇ

de voir que Fastolfe, dont l'avenir Çtait aussi sombre que le sien, avait l'air de prendre les choses avec humour. Il n'y avait vraiment pas de quoi rire, pensa Baley avec morositÇ.)

- L'ignorance, dit-il lentement, peut n'avoir aucune importance. Il arrive qu'une personne ne sache pas comment se rendre Ö tel ou tel endroit et l'atteigne cependant en marchant au hasard. Il est possible que l'on ait parlÇ Ö Jander et, sans en avoir la moindre conscience, appuyÇ sur le bouton du gel mental.

- Et quelles seraient les chances de ce hasard-lÖ?

demanda Fastolfe.

- C'est vous l'expert, docteur, et je suppose que vous allez me dire qu'elles sont pratiquement inexistantes ?

- Incroyablement rÇduites. Il se peut qu'une personne ne sache pas se rendre Ö

tel ou tel endroit, mais

si le seul chemin est une suite de cordes raides tendues dans une multitude de directions, quelles sont les chances 163

d'atteindre ce lieu par hasard en marchant les yeux bandÇs ?

Gladia s'agita fÇbrilement. Elle crispa les poings, comme pour empàcher ses mains de trembler, et les abattit sur ses genoux.

- Accident ou non, je ne suis pas responsable!

s'Çcria-t-elle. Je n'Çtais pas avec lui quand c'est arrivÇ.

Je n'y Çtais pas! Je lui ai parlÇ dans la matinÇe, il allait bien, il Çtait parfaitement normal. quelques heures plus tard, quand je l'ai appelÇ, il n'est pas venu. Je l'ai cherchÇ et je l'ai trouvÇ debout dans sa niche habituelle, l'air tout Ö

fait

normal. Seulement il ne m'a pas

rÇpondu, il n'y a eu aucune rÇaction. Et il n'a eu aucune rÇaction depuis.

- Avez-vous pu lui dire quelque chose, tout Ö fait en passant, qui aurait provoquÇ le gel mental apräs que vous l'avez quittÇ? Disons une heure plus tard, par exemple ?

Fastolfe s'interposa vivement.

- C'est tout Ö fait impossible, Baley! Si un gel mental se produit, il se produit instantanÇment. Je vous

prie de ne pas harceler Gladia de cette façon. Elle est incapable de provoquer dÇlibÇrÇment un gel mental et il est inconcevable qu'elle en ait provoquÇ un accidentellement.

- N'est-il pas tout aussi inconcevable qu'il ait ÇtÇ

produit par le hasard d'un court-circuit positronique, comme vous dites que ce pourrait àtre le cas?

- Pas tout Ö fait.

- Les deux incidents sont extràmement improbables. quelle est la diffÇrence,

dans l'inconcevable des deux cas?

- Elle est träs importante. Je suppose qu'un gel mental par court-circuit positronique aurait une probabilitÇ de 1 sur 1012

alors que celle d'un ordre accidentel

serait de 1 sur 101". Ce n'est qu'une estimation, mais une Çvaluation assez raisonnable des improbabilitÇs comparÇes. La diffÇrence est

encore plus grande qu'entre 164

un seul Çlectron et l'Univers tout entier, et elle est en faveur du court-circuit accidentel.

Un silence tomba. Au bout d'un moment, Baley le rompit.

- Docteur Fastolfe, vous disiez que vous ne pouviez pas vous attarder.

- Je suis dÇjÖ restÇ trop longtemps.

- Bien. Alors voudriez-vous partir maintenant?

Fastolfe fit mine de se lever puis il demanda

- Pourquoi?

- Parce que je veux parler Ö Gladia seul Ö seule.

- Pour la harceler?

- Je dois l'interroger hors de votre prÇsence. Notre situation est beaucoup trop grave pour nous embarrasser de politesse.

- Je n'ai pas peur de Mr Baley, cher docteur, assura Gladia. (Elle ajouta, non sans une certaine nostalgie :) Mes robots me protägeront si son impolitesse dÇpasse les bornes.

Fastolfe sourit.

- Träs bien, Gladia.

Il se leva et lui tendit la main. Elle la serra träs briävement.

- J'aimerais que Giskard reste ici, pour une protection gÇnÇrale, dit-il, et

Daneel restera dans la piäce voisine, si cela ne vous fait rien. Pourriez-vous

me pràter un de vos robots pour me raccompagner chez moi?

- Certainement, rÇpondit-elle en levant un bras.

Vous connaissez Pandion, je crois?

- Naturellement! Un bon gardien solide et digne de confiance.

Fastolfe partit, suivi de präs par le robot.

165

CHAPITRE

Baley attendit, en observant Gladia, en l'examinant.

Elle baissait les yeux sur ses mains, croisÇes sur ses genoux.

Il Çtait certain qu'elle avait plus de choses Ö rÇvÇler.

Comment il la persuaderait de parler, il n'en savait rien, mais il Çtait au moins sñr d'une chose : tant que Fastolfe serait lÖ, elle ne dirait pas toute la vÇritÇ.

Enfin, elle releva la tàte et demanda d'une petite voix d'enfant :

- Comment allez-vous, Elijah? Comment vous sentez-vous ?

- Assez bien, Gladia.

- Le Dr Fastolfe a dit qu'il vous conduirait ici, Ö

l'ExtÇrieur, et qu'il s'arrangerait pour vous faire attendre un certain temps,

au pire moment.

- Ah? Pourquoi donc? Pour s'amuser?

- Mais non, voyons! Je lui ai racontÇ comment vous aviez rÇagi au grand air. Vous vous souvenez, quand vous vous àtes Çvanoui et que vous àtes tombÇ dans la mare ?

Elijah secoua vivement la tàte. Il ne pouvait nier l'incident ni le souvenir

qu'il en gardait, mais il n'apprÇciait guäre qu'on le lui rappelle. Il grommela

- Je ne suis plus tout Ö fait comme ça. Je me suis amÇliorÇ.

- NÇanmoins le Dr Fastolfe a dit qu'il vous mettrait Ö l'Çpreuve. Est-ce que tout s'est bien passÇ?

- Assez bien. Je ne me suis pas Çvanoui.

Baley se rappela son malaise Ö bord du vaisseau, durant l'approche d'Aurora, et il grinça des dents. Mais c'Çtait diffÇrent et il ne voyait pas la nÇcessitÇ d'en parler. Il changea de conversation

Comment dois-je vous appeler? Comment vous appelle-t-on -Ici?

166

- Jusqu'Ö prÇsent, vous m'avez appelÇe Gladia.

C'est peut-àtre impropre. Je pourrais dire

Mrs Delamarre mais il se peut...

Elle Çtouffa une exclamation et l'interrompit prÇcipitamment :

- Je ne me suis pas servie de ce nom depuis mon arrivÇe ici. Je vous en prie, ne l'employez pas!

- Comment vous appellent les Aurorains, alors?

- Le plus souvent, ils disent Gladia Solaria, mais cela indique simplement que je ne suis pas de leur planäte et je n'aime pas ça non plus. Je suis simplement Gladia. Un seul nom.

Ce n'est pas un nom aurorain et je doute qu'il y en ait une autre dans ce monde,

alors il suffit. Je continuerai de vous appeler Elijah, si vous n'y voyez pas d'inconvÇnient.

- Pas du tout.

- J'aimerais servir le thÇ.

C'Çtait une nette dÇclaration et Baley acquiesça en disant :

- Je ne savais pas que les Spatiens buvaient du thÇ.

- Ce n'est pas du thÇ comme sur Terre. C'est l'extrait d'une plante, qui est

agrÇable et jugÇ absolument

inoffensif. Nous l'appelons du thÇ.

Elle leva un bras et Baley remarqua que sa manche Çtait resserrÇe au

poignet et rejoignait des gants träs fins, couleur chair. En sa prÇsence, elle exposait toujours le minimum de peau

nue.

Son bras resta en l'air quelques instants et au bout de deux ou trois minutes un robot arriva avec un plateau. Il Çtait manifestement encore plus primitif que

Giskard mais il disposa les tasses, les assiettes de canapÇs et de petits fours

sans heurt et versa le thÇ avec màme un semblant de grÉce.

Curieux, Baley demanda :

- Comment faites-vous ça, Gladia?

- quoidonc?

- Vous levez le bras chaque fois que vous voulez quelque chose et les robots comprennent toujours ce 167

que vous demandez. Comment est-ce que celui-ci a su que vous vouliez qu'il serve le thÇ?

- Ce n'est pas difficile. Chaque fois que je läve le bras, cela coupe un petit champ Çlect-ro-magnÇtique maintenu en permanence dans la piäce. Des positions lÇgärement diffÇrentes de ma main et de mes doigts produisent diverses dÇformations du champ et mes robots les interprätent comme des ordres. Mais je ne m'en sers que pour les commandements les plus simples : Viens ici! Apporte du thÇ!... des ordres courants.

- Je n'ai pas remarquÇ que le docteur Fastolfe se servait de ce systäme dans son Çtablissement.

- Ce n'est pas tellement aurorain. C'est notre mÇthode Ö Solaria et j'y suis habituÇe... D'ailleurs, je prends toujours le thÇ Ö cette heure. Borgraf s'y attend.

- C'est celui-lÖ, Borgraf?

Baley examina le robot avec un certain intÇràt, en S'apercevant que jusque-lÖ il lui avait Ö peine accordÇ

un coup d'oeil. L'indiffÇrence naissait vite _ de la familiaritÇ. Encore vingt-quatre heures, et il ne remarquerait

plus du tout les-robots. Ils s'agiteraient autour de lui sans qu'il les voie et les travaux auraient l'air de se faire tout seuls.

Mais il ne tenait pas simplement Ö ne pas les remarquer, il voulait qu'ils ne

soient pas lÖ.

Gladia, dit-il, je veux àtre seul avec vous. Sans màme un robot,... Giskard, va rejoindre Daneel. Tu peux monter la garde Ö cìtÇ - Bien, monsieur, rÇpondit Giskard, sa rÇaction brusquement rÇveillÇe au bruit de son nom.

Gladia parut amusÇe.

- Comme vous àtes drìles, les Terriens! Je sais que vous avez des robots sur la Terre mais vous n'avez pas l'air de savoir les commander. Vous aboyez des ordres, comme s'ils Çtaient sourds.

Elle se tourna vers Borgraf et lui dit Ö voix basse :

- Borgraf, aucun d'entre vous ne doit entrer dans cette piäce sans y avoir ÇtÇ appelÇ. Ne nous interrompez 168

pas, Ö moins d'une menace ou d'une affaire rÇellement urgente.

- Oui, madame, rÇpondit Borgraf.

Il recula, jeta un dernier coup d'oeil sur la table pour s'assurer qu'il n'avait rien oubliÇ, tourna les talons et quitta la piäce.

Ce fut au tour de Baley d'àtre amusÇ. Gladia avait parlÇ Ö voix basse, certainement, mais sur un ton sec d'adjudant s'adressant Ö une nouvelle recrue. Dans le fond, pensa-t-il, pourquoi s'en Çtonner? Il savait depuis longtemps qu'il Çtait plus facile de voir les folies des autres que ses propres dÇfauts.

- Nous voilÖ seuls, Elijah, dit Gladia. Màme les robots sont partis.

- Vous n'avez pas peur d'àtre seule avec moi?

Lentement elle secoua la tàte.

Pourquoi aurais-je peur? Un bras levÇ, un geste, un cri, et plusieurs

robots se prÇcipiteront. Sur aucun des mondes spatiens, on n'a de raison de craindre un àtre humain. Nous ne sommes pas sur la Terre, vous savez. Mais, au fait, pourquoi cette question ?

- Il y a d'autres peurs que les craintes physiques. il n'est pas question que j'use contre vous de violence, ni que je vous maltraite physiquement. Mais n'avez-vous pas peur de mon interrogatoire et de ce qu'il pourrait me permettre de dÇcouvrir sur vous? Souvenez-vous que nous ne sommes pas non plus sur Solaria. LÖ-bas, je sympathisais avec vous, je vous plaignais et je m'efforçais de dÇmontrer votre innocence.

- Vous ne sympathisez plus avec moi, maintenant? murmura-t-elle.

Cette fois, ce n'est pas un mari mort. Vous n'àtes pas soupçonnÇe de meurtre. Ce n'est qu'un robot qui a ÇtÇ dÇtruit et, autant que je sache, vous n'àtes soupçonnÇe de rien. C'est au

contraire le Dr Fastolfe qui est

mon probläme. Il s'agit pour moi d'une affaire de la plus haute Importance - pour des raisons que je n'ai pas besoin d'exposer - et je dois absolument prouver son innocence, Ö lui. Si mon enquàte se rÇväle de 169

nature Ö vous faire du tort, je n'y pourrai rien. Je n'ai pas l'intention de vous faire volontairement du mal, toutefois si je vous en fais, si je ne peux pas l'Çviter, tant pis. Il Çtait juste que je vous avertisse.

Elle releva la tàte et le regarda dans les yeux, avec arrogance.

- Pourquoi votre enquàte risquerait-elle de me faire du tort?

- C'est ce que nous allons peut-àtre dÇcouvrir maintenant, rÇpliqua froidement

Baley, sans que le Dr Fastolfe soit lÖ pour intervenir.

il prit un des canapÇs avec une petite fourchette (il Çtait inutile de se servir de ses doigts au risque de rendre tout le plat impropre Ö la consommation pour Gladia), le dÇposa sur son assiette, le mit ensuite dans sa bouche et but une gorgÇe de thÇ.

Elle l'imita, canapÇ pour canapÇ, gorgÇe pour gorgÇe.

S'il tenait Ö àtre froidement flegmatique, elle aussi, apparemment.

- Gladia, reprit-il, il est important que je sache, avec prÇcision, quels sont vos rapports avec le Dr Fastolfe. Vous vivez präs de

chez lui et vous formez tous les

deux, en quelque sorte, une seule maison robotique.

Il se fait visiblement du souci pour vous. Il n'a fait aucun effort pour se dÇfendre et prouver sa propre innocence, sauf en dÇclarant simplement qu'il est innocent, mais il vous dÇfend

ardemment, il vous a dÇfendue däs que j'ai durci mon interrogatoire.

Gladia sourit lÇgärement.

que soupçonnez-vous, Elijah?

Ne croisez pas le fer avec moi. Je ne veux pas soupçonner. Je veux savoir.

- Le Dr Fastolfe ne vous a pas parlÇ de Fanya?

- si.

- Lui avez-vous demandÇ si elle Çtait sa femme, ou simplement sa compagne? S'il avait des enfants?

Baley, mal Ö l'aise, changea de position. Il aurait pu poser des questions, bien sñr. Mais sur la Terre surpeuplÇe, oî l'on vivait les

uns sur les autres, l'intimitÇ Çtait

d'autant plus prÇcieuse qu'elle avait pour ainsi dire disparu. Sur Terre, il

Çtait pratiquement impossible de ne

pas tout savoir de ses voisins, de leur vie familiale ou de leur Çtat civil, si bien que l'on ne posait jamais de questions et que l'on feignait l'ignorance. C'Çtait un pieux mensonge universel.

Ici, sur Aurora, bien entendu, les usages terriens n'y avaient aucune raison d'àtre et Baley ne savait pas pourquoi il s'y tenait. C'Çtait idiot!

- Non, je ne lui ai rien demandÇ, rÇpondit-il. Dites-le moi, voulez-vous

?

- Fanya est sa femme. Il a ÇtÇ mariÇ plusieurs fois, consÇcutivement, bien sñr, encore que les mariages simultanÇs pour l'un ou l'autre sexe ne soient pas absolument inconnus Ö

Aurora

Le lÇger dÇgoñt avec lequel elle dit cela amena une dÇfense tout aussi lÇgäre.

- On n'a jamais vu ça Ö Solaria. D'ailleurs, l'actuel mariage du Dr Fastolfe sera probablement dissous d'ici peu et chacun sera alors libre de nouer de nouveaux liens, encore qu'il arrive souvent que l'un ou l'autre conjoint n'attende pas pour cela la dissolution. Je ne dis pas que je Comprends cette maniäre dÇsinvolte de traiter le mariage, Elijah, mais c'est ainsi Ö Aurora. Le Dr Fastolfe, Ö ma connaissance, est assez collet montÇ.

Ses mariages se sont toujours succÇdÇ et il ne cherche rien d'extra-conjugal. Les Aurorains jugent cela vieux jeu et plutìt bàte.

Baley hocha la tàte.

Mes lectures me l'ont laissÇ entendre. Si je comprends bien, on se marie quand

on a l'intention d'avoir des enfants.

- En principe, oui, mais il paraåt que plus personne ne prend ça au sÇrieux aujourd'hui. Le Dr Fastolfe a dÇjÖ deux enfants et ne peut en avoir d'autres, mais il se marie quand màme et postule pour un troisiäme. Il est rejetÇ, bien entendu, et il sait qu'il le sera. Des gens ne se donnent màme pas la peine de postuler.

- Alors pourquoi se marier?

Il y a des avantages sociaux. C'est plutìt compliquÇ et, comme je ne suis pas

auroraine, je ne suis pas sure de träs bien...

- Enfin, peu importe. Parlez-moi des enfants du Dr Fastolfe.

_ il a deux filles de deux märes diffÇrentes. Aucune des märes n'est Fanya, naturellement. Il n'a pas de fils. Ses deux filles ont ÇtÇ incubÇes dans le sein de la märe, comme le veut l'usage Ö Aurora. Toutes deux sont adultes, maintenant, et elles ont leurs propres Çtablissements.

- Est-il restÇ proche de ses filles ?

- Je ne sais pas. Il ne parle jamais d'elles. L'une est roboticienne, alors il doit bien se tenir au courant de ses travaux, je pense. Je crois que l'autre est candidate Ö un poste au conseil d'une des villes, Ö moins qu'elle ait dÇjÖ ÇtÇ Çlue et soit en fonction. Je ne sais vraiment pas.

- Est-ce qu'il y a des querelles de famille, des tensions ?

- Pas que je sache, et j'avoue ne pas savoir grand-chose, Elijah. A ma connaissance, il est restÇ en bons

termes avec toutes ses ex-femmes. Aucune de ces dissolutions ne s'est faite dans la coläre et les rÇcriminations. D'abord, ce n'est pas du tout le genre du

Dr Fastolfe. Je ne puis rien imaginer dans la vie qui soit capable d'arracher Ö

Fastolfe, une rÇaction plus extràme

qu'un soupir de rÇsignation dans la bonne humeur. Il plaisantera sur son lit de mort.

Cela, au moins, sonnait vrai, pensa Baley.

- Et quels sont les rapports du Dr Fastolfe avec vous? demanda-t-il. La vÇritÇ, s'il vous plaåt. La situation ne nous permet pas

d'Çluder la vÇritÇ sous prÇtexte de nous Çviter de l'embarras.

Gladia leva les yeux et soutint franchement le regard de Baley.

- Il n'y a aucun embarras Ö Çviter. Le Dr Fastolfe est mon ami, un excellent ami.

- Excellent, jusqu'oî?

Jusque-lÖ, comme je viens de le dire. Excellent.

Attendez-vous la dissolution de son mariage afin de devenir sa prochaine femme?

- Non, rÇpondit-elle träs calmement.

- Vous àtes amants, alors?

Non.

L'avez-vous ÇtÇ?

Non... Cela vous Çtonne?

J'ai simplement besoin d'information.

Alors permettez-moi de rÇpondre Ö vos questions d'une maniäre suivie et ne me les aboyez pas au nez comme si vous cherchiez Ö me prendre par surprise et Ö me faire avouer ce qu'autrement j'aurais gardÇ secret.

Elle dit cela sans la moindre animositÇ apparente.

Presque comme si elle Çtait amusÇe.

Baley, en rougissant lÇgärement, ouvrit la bouche pour dire, que ce n'Çtait pas du tout son intention mais naturellement, c'Çtait ce qu'il avait cherchÇ et il ne lui servirait Ö rien de le nier. Alors il se contenta de grommeler :

- Bon, je vous Çcoute.

Les restes du thÇ encombraient la table. Baley se demanda si, normalement, elle n'aurait pas levÇ le bras, en le pliant de telle ou telle façon, et si le robot, Borgraf, ne serait pas entrÇ en Silence pour tout desservir.

Est-ce que ces restes dÇrangeaient Gladia, la rendraient-ils moins maåtresse

de ses rÇactions ? Si c'Çtait

le cas, mieux valait que tout traåne encore... mais Baley n'avait pas un bien grand espoir car toutes ces miettes ne semblaient la troubler en rien et elle n'avait màme pas l'air de les remarquer.

Elle baissait de nouveau les yeux sur ses mains, croisÇes sur ses genoux, et

sa figure S'Çtait assombrie, son

expression s'Çtait durcie comme si elle plongeait dans un passÇ qu'elle aurait mieux aimÇ effacer.

- Vous avez eu un aperçu de ma vie sur Solaria, dit-elle. Elle n'Çtait pas heureuse mais je n'en connaissais 173

pas d'autre. C'est seulement lorsque j'ai connu un peu de bonheur que j'ai soudain compris Ö quel point ma prÇcÇdente vie avait ÇtÇ profondÇment malheureuse. Et cela s'est produit grÉce Ö vous, Elijah.

- GrÉce Ö moi ? s'Çcria-t-il, surpris.

- Oui, Elijah. Notre toute derniäre entrevue Ö Solaria - j'espäre que vous vous en souvenez, Elijah - m'a

appris quelque chose. Je vous ai touchÇ! J'ai ìtÇ mon gant, un gant semblable Ö ceux que je porte en ce moment, et je vous ai touchÇ la joue. Le contact n'a pas durÇ longtemps. Je ne sais pas quel effet il vous a fait

- ne me le dites pas, c'est sans importance - mais cela a ÇtÇ träs important pour moi.

Elle releva les yeux et regarda Baley en face comme pour le dÇfier.

- Cela a ÇtÇ capital pour moi. Ma vie en a ÇtÇ changÇe. N'oubliez pas, Elijah,

que jusqu'alors, apräs les

quelques annÇes de mon enfance, je n'avais jamais touchÇ un homme, ni màme aucun àtre humain, Ö part

mon mari. Et mon mari et moi, nous nous touchions rarement. J'avais regardÇ des hommes Ö la tÇlÇvision, naturellement, et je m'Çtais ainsi familiarisÇe avec tous leurs aspects physiques, toutes les parties de leur corps. De ce cìtÇ-lÖ, je n'avais rien Ö apprendre.

Ø Mais je n'avais aucune raison de penser que la sensation du toucher diffÇrait suivant les hommes. Je

savais ce que je sentais en touchant mon mari, la sensation que me donnaient

ses mains quand il parvenait

Ö se rÇsoudre Ö me toucher, ce que... enfin, tout. Je n'avais aucune raison de penser qu'avec un autre homme ce serait diffÇrent. Le contact de mon mari ne me procurait pas de plaisir, mais pourquoi en aurais-je ressenti? Est-ce que j'Çprouve un plaisir particulier au contact de mes doigts sur cette table, sinon que j'en appräcie peut-ätre la surface lisse?

Ø Le contact avec mon mari faisait partie d'un rite occasionnel qu'il pratiquait parce qu'on attendait cela de lui et, en bon Solarien, il s'exÇcutait selon le calendrier et la pendule,

pour la durÇe et de la maniäre

prescrites par la bonne Çducation. Sauf que, dans un autre sens, ce n'Çtait pas de la bonne Çducation, car si ce contact pÇriodique Çtait d'ordre sexuel, mon mari n'avait pas postulÇ pour un enfant et je crois que ça ne l'intÇressait pÖs d'en produire un. Et il m'impressionnait beaucoup trop pour

que j'aille postuler de Ma propre initiative, comme j'en avais le droit.

Ø quand j'y rÇflÇchis avec le recul, je comprends que ces rapports sexuels Çtaient mÇthodiques et de pure forme. Je n'avais jamais

d'orgasme. Jamais, pas une seule fois. D'apräs mes lectures, je devinais vaguement que cette chose existait, mais les descriptions ne faisaient que m'intriguer et me dÇrouter et comme on ne les trouvait que dans les livres importÇs - les ouvrages solariens ne traitent jamais de sujets sexuels - je n'arrivais pas Ö y croire-.

Je les prenais simplement pour des mÇtaphores exotiques.

Ø Pas plus que je ne pouvais essayer - et encore moins rÇussir - l'auto-Çrotisme. La masturbation, je crois que c'est le mot courant. Du moins, j'ai entendu ce mot ici Ö Aurora. A Solaria, naturellement, on ne parle jamais de tout ce qui peut avoir trait au sexe, pas plus qu'aucun mot ayant une corrÇlation avec le sexe n'est employÇ dans la bonne sociÇtÇ... Et d'ailleurs, il n'y a pas d'autre genre de sociÇtÇ Ö Solaria.

Ø D'apräs certaines de mes lectures, je devinais comment on devait s'y prendre

pour pratiquer la masturbation et, Ö l'occasion, il m'est arrivÇ de faire une

tentative timide, d'essayer de faire ce qui Çtait dÇcrit. Mais j'Çtais incapable d'aller jusqu'au bout. Les tabous contre tout contact avec un corps humain me rendaient mes propres attouchements

dÇplaisants et interdits. Je peux effleurer mon cìtÇ avec ma main, croiser les jambes, sentir la pression d'une cuisse sur l'autre, mais c'est lÖ des contacts fortuits, auxquels on ne fait pas attention. C'Çtait tout autre chose de faire du toucher un instrument dÇlibÇrÇ de plaisir. Chaque fibre de

mon corps savait que cela ne devait pas àtre fait, et comme je le savais, le plaisir ne venait pas.

175

Ø Et l'idÇe ne m'est jamais venue, pas une fois, que l'on pourrait Çprouver du plaisir Ö toucher, dans d'autres circonstances.

Pourquoi me serait-elle venue?

Comment l'aurait-elle pu?

Ø Jusqu'au moment oî je vous ai touchÇ, cette fois-lÖ. Pourquoi je l'ai fait, je n'en sais rien. J'Çprouvais pour vous un Çlan d'affection, parce que vous

m'aviez sauvÇe de l'accusation de meurtre. Et puis vous n'Çtiez pas formellement interdit, vous n'Çtiez pas solarien. Vous n'Çtiez pas

- pardonnez-moi - tout Ö fait

un homme- Vous Çtiez une crÇature de la Terre.

Humain en apparence mais avec une vie courte et menacÇe par les infections, un àtre considÇrÇ au mieux comme un demi-humain.

Ø Alors, parce que vous m'aviez sauvÇe et que vous n'Çtiez pas rÇellement un homme., j'ai pu vous toucher.

Et, de plus, vous ne m'avez pas regardäe avec l'hostilitÇ

et la rÇpugnançe que mon mari me manifestait, ni avec l'indiffÇrence soigneusement ÇtudiÇe de quelqu'un qui me verrait Ö la tÇlÇvision. Vous Çtiez lÖ, bien palpable, votre regard Çtait chaleureux et grave. Vous avez meme tremblÇ quand ma main s'est approchÇe de votre joue.

Je l'ai vu.

Ø Pourquoi ce tremblement, je n'en sais rien. Le contact a ÇtÇ si fugace et en aucune façon la sensation physique n'Çtait diffÇrente de celle que j'aurais ressentie si j'avais touchÇ

mon mari ou un autre homme... ou

peut-àtre màme une femme. Mais cela dÇpassait de loin la sensation physique. Vous Çtiez lÖ, vous avez accueilli le geste, vous m'avez donnÇ tous les signes de ce que j'ai reconnu comme de... de l'affection. Et quand nos deux peaux, ma main, votre joue, sont entrees en contact, c'Çtait comme si j'avais touchÇ un feu träs doux qui est instantanÇment remontÇ le long de ma main et de mon bras et qui m'a embrasÇe.

Ø Je ne sais pas combien de temps cela a durÇ, sñrement pas plus de quelques

instants, mais pour moi le temps s'est arràtÇ. Il m'est arrivÇ quelque chose qui

ne m'Çtait jamais arrivÇ. En rÇflÇchissant par la suite Ö ce 176

que j'en avais appris, j'ai compris que j'avais presque connu un orgasme.

Ø Je me suis efforcÇe de ne pas le montrer...

Baley, n'osant plus la regarder, secoua la tàte.

- Eh bien, donc, je n'ai rien montrÇ. Je vous ai dit Æ Merci, Elijah Ø. Je le disais pour ce que vous aviez fait pour moi, dans l'affaire de la mort de mon mari. Mais je vous le disais aussi, et bien plus, pour avoir ÇclairÇ

mon existence, pour m'avoir montrÇ, màme Ö votre insu, ce qu'il y avait dans la vie, pour avoir ouvert une porte, rÇvÇlÇ un chemin, indiquÇ un horizon.

L'acte physique n'Çtait rien en soi. Rien qu'un simple contact, mais c'Çtait le commencement de tout.

La voix de Gladia mourut et, pendant un moment, plongÇe dans ses souvenirs, elle garda le silence.

Puis elle leva un doigt.

- Non, ne dites rien. Je n'ai pas encore fini. J'avais fait des ràves ÇveillÇs, avant cela, träs, träs vagues. Un homme et moi, faisant ce que nous faisions mon mari et moi, mais quelque peu diffÇremment - je ne savais màme pas de quelle façon ce serait diffÇrent - et ressentant quelque chose de

diffÇrent, que je ne pouvais

màme pas imaginer en dÇployant tous les prodiges d'imagination dont j'Çtais capable. J'aurais pu continuer toute ma vie Ö

essayer d'imaginer l'inimaginable

et j'aurais pu mourir comme je suppose que meurent les femmes de Solaria - et aussi les hommes - depuis trois ou quatre siäcles, sans jamais rien savoir. Ignorantes. On a des enfants,

mais on ne sait toujours pas.

Ø Mais il m'a suffi de toucher votre joue, Elijah, et j'ai su. N'Çtait-ce pas stupÇfiant ? Vous m'avez appris ce que je ne pouvais imaginer. Pas la mÇcanique, pas les gestes ni l'ennuyeux contact de deux corps mal consentants, mais quelque chose

que je n'aurais jamais pu concevoir, dont jamais je n'aurais pu comprendre le

rapport. Votre expression, la lueur dans vos yeux, l'impression de... de gentillesse, de bontÇ... quelque chose

que je ne peux màme pas dÇcrire... une acceptation, l'abaissement d'une terrible barriäre entre les individus.

De l'amour, je suppose. Un mot commode pour englober tout cela et plus encore.

Ø J'ai ÇprouvÇ de l'amour pour vous, Elijah, parce que je croyais que vous pouviez en Çprouver pour moi.

Je ne dis pas que vous m'aimiez mais que vous sembliez en àtre capable, Ö

mes

yeux tout au moins. Je n'avais jamais connu cela et s'il en Çtait question dans

l'ancienne littÇrature,

je ne comprenais pas ce que les

auteurs voulaient dire, pas plus que je ne pouvais comprendre les hommes, dans

ces màmes livres, quand ils

parlaient Æ d'honneur Ø et s'entretuaient pour dÇfendre le leur. Je reconnaissais ce mot sans en pÇnÇtrer la signification. Je ne sais toujours pas ce que ça veut dire. Et pour moi, c'Çtait la màme chose que ce qu'on appelle l'amour, jusqu'Ö ce que je vous touche.

Ø Apräs, j'ai pu imaginer et je suis venue Ö Aurora en me souvenant de vous, en pensant Ö vous, en vous parlant inlassablement en pensÇe,

en croyant qu'Ö Aurora je ferais la connaissance d'un million d'Elijah.

Elle s'interrompit, resta un moment perdue dans ses pensÇes, et puis, brusquement, elle poursuivit :

- Je ne les ai pas trouvÇs. J'ai dÇcouvert qu'Aurora, Ö sa façon, ne valait pas mieux que Solaria. A Solaria, la sexualitÇ Çtait interdite. Elle Çtait dÇtestÇe et nous nous en dÇtournions tous. Nous ne pouvions pas aimer, Ö cause de cette haine qu'elle suscitait.

Ø A Aurora, la sexualitÇ Çtait ennuyeuse. On l'acceptait calmement, facilement, c'Çtait aussi banal que de

respirer. Si l'on avait envie de se livrer Ö des rapports sexuels, on s'adressait Ö celui ou celle qui vous plaisait, et si cette aimable personne n'avait rien de mieux Ö

faire Ö cet instant, les rapports s'ensuivaient, de n'importe quelle maniäre

commode. Comme la respiration. Mais oî est l'extase, dans la respiration?

Si

l'on Çtouffe, il se peut que la premiäre aspiration d'air suivant la privation

soit un merveilleux soulagement et un dÇlice. Mais si l'on n'a jamais ÇtouffÇ?

Ø Mais si l'on n'a jamais ÇtÇ privÇ de sexe contre son grÇ? Si cela Çtait enseignÇ aux jeunes de la màme façon 178

que la lecture ou la programmation? Si ce genre d'expÇrience Çtait toute naturelle pour les enfants et si les

adolescents plus ÉgÇs les aidaient?

Ø Les rapports sexuels autorisÇs, aussi libres que possible, aussi abondants que l'eau, n'ont rien Ö voir avec l'amour, Ö Aurora. Tout comme ces rapports interdits et honteux Ö

Solaria

n'ont rien Ö voir avec l'amour.

Dans un cas comme dans l'autre, les enfants sont rares, on ne peut en avoir qu'apràs avoir fait une demande officielle... Et ensuite, si l'autorisation est accordÇe, on doit se livrer Ö des rapports ayant pour seul objet la production d'enfants rapports

ennuyeux et ternes. Si, apràs un laps de temps raisonnable, l'imprÇgnation ne

suit pas, l'esprit se rebelle, et

on a recours Ö l'insÇmination artificielle.

Ø Avec le temps, l'extogÇnäse deviendra courante, tout comme Ö Solaria, la fÇcondation et le dÇveloppement de l'embryon se feront

dans une genitaria,

l'amour physique sera abandonnÇ, ne deviendra qu'une forme de rapport social, un jeu qui n'Çvoquera pas plus l'amour que le cosmo-polo.

Ø J'Çtais incapable d'adopter l'attitude auroraine, Elijah. Je n'avais pas ÇtÇ ÇlevÇe comme ça. Avec terreur, j'ai recherchÇ

des

rapports sexuels et personne ne

m'a repoussÇe... et personne ne comptait. Tous les hommes avaient des yeux indiffÇrents quand je m'offrais, et ils restaient indiffÇrents, en m'acceptant. Une

de plus, pensaient-ils, quelle importance? Ils Çtaient consentants mais ça s'arràtait lÖ. Et quand je les touchais, il ne se produisait rien. C'Çtait comme lorsque je

touchais mon mari. J'ai appris Ö faire tous les gestes, Ö

suivre leurs indications, Ö aller jusqu'au bout en acceptant qu'ils me guident,

et cela ne me faisait toujours

rien. Dans tout cela, je n'ai màme pas puisÇ l'envie de faire cela moi-màme, Ö moi-màme. La sensation que vous aviez provoquÇe ne m'est jamais revenue et, finalement, j'ai renoncÇ.

Ø Durant tout ce temps, le Dr Fastolfe a ÇtÇ mon ami. Lui seul, dans tout Aurora, savait tout ce qui 179

s'Çtait passÇ sur Solaria. Du moins, je le crois. Vous savez que cette histoire n'a jamais ÇtÇ rendue publique et qu'elle n'a certainement pas ÇtÇ reprÇsentÇe dans sa rÇalitÇ, dans cette effroyable Çmission en Hyperonde dont j'ai entendu parler et que je n'ai jamais voulu voir.

Ø Le Dr Fastolfe m'a protÇgÇe contre le manque de comprÇhension des Aurorains, contre leur mÇpris total des Solariens. Il m'a Çgalement protÇgÇe contre la dÇtresse qui m'a envahie au bout d'un certain temps.

Ø Non, nous n'avons pas ÇtÇ amants. Je me serais bien offerte, mais quand l'idÇe m'est venue que je le pourrais, je pensais dÇjÖ que cette sensation que vous aviez inspirÇe, Elijah, ne me reviendrait jamais. Je me disais que c'Çtait peut-àtre une illusion, une dÇformation de la mÇmoire, et

j'y ai renoncÇ. Je ne me suis pas

offerte. Et il ne s'est pas offert non plus. Je ne sais pas pourquoi. Peut-àtre devinait-il mon dÇsespoir de n'avoir rien pu trouver qui me convienne, dans les rapports sexuels, et n'a-t-il pas voulu l'aggraver en m'infligeant un nouvel Çchec. Ce serait caractÇristique de sa prÇvenance et de ses bontÇs pour moi d'avoir ce genre de

dÇlicatesse... Nous n'avons donc jamais ÇtÇ amants.

Il n'a ÇtÇ que mon ami, Ö un moment oî j'en avais besoin plus que tout le reste.

Ø VoilÖ, Elijah. Vous avez les rÇponses Ö toutes les questions que vous avez posÇes. Vous vouliez savoir quels Çtaient mes rapports avec le Dr Fastolfe et vous avez dit que vous vouliez des renseignements. Vous les avez. Etes-vous satisfait ?

Baley s'efforça de masquer sa dÇtresse.

- Je suis navrÇ, Gladia, que la vie ait ÇtÇ si dure pour vous. Oui, vous m'avez renseignÇ comme je le souhaitais. Vous m'avez màme

donnÇ plus d'informations que vous ne le pensez.

Gladia fronça les sourcils.

Comment cela?

Baley ne rÇpondit pas directement.

- Gladia, dit-il, je suis heureux que votre souvenir 180

de moi ait eu tant de prix pour vous. quand j'Çtais Ö Solaria, Ö aucun moment l'idÇe ne m'est venue que.

je vous impressionnais de la sorte, et màme si je lavais cru, je n'aurais pas cherchÇ Ö,... vous savez.

- Je sais, Elijah, murmura-t-elle avec douceur. Et màme si vous aviez essayÇ, cela ne vous aurait servi Ö

rien. Je ne pouvais pas.

- Oui, je sais... Et je ne prends pas du tout ce que vous venez de me dire comme une invitation. Un bref contact, un instant de luciditÇ sexuelle, pourquoi aller plus loin? Il est fort probable que cela ne se rÇpÇtera jamais. Il ne faudrait pas gÉcher un souvenir fugace en tentant maladroitement de le ressusciter. C'est une des raisons pour lesquelles, maintenant, je ne... m'offre pas. Et vous ne devez pas considÇrer cela comme un rejet. D'ailleurs...

- Oui ?

- Comme je le disais, vous m'avez peut-àtre rÇvÇlÇ Ö

plus que vous ne croyez. Vous m'avez dit que l'histoire ne se termine pas sur votre dÇsespoir.

- Moi? Je ne vous ai jamais dit ça!

- Si. quand vous m'avez parlÇ de la sensation inspirÇe par le contact de votre

main sur ma joue, vous avez

dit qu'en y rÇflÇchissant longtemps apräs, ou par la suite, en songeant avec le recul et lorsque vous aviez appris, vous vous àtes rendu compte que vous aviez presque connu un orgasme... Mais ensuite, vous M'avez racontÇ que vos expÇriences sexuelles avec les Aurorains n'avaient jamais ÇtÇ

couronnÇes de succäs, d'oî je

conclus qu'elle ne vous ont pas amenÇe jusqu'Ö l'orgasme. Et pourtant, vous avez dñ le connaåtre, Gladia,

pour qualifier la sensation que vous avez ÇprouvÇe cette fois-lÖ sur Solaria. Vous ne pouviez pas y rÇflÇchir avec le recul et la reconnaåtre pour ce qu'elle Çtait Ö

moins d'avoir appris Ö aimer rÇellement, pleinement.

Autrement dit, vous avez eu un amant et vous avez connu l'amour. Si je dois vous croire sur parole, croire que le Dr Fastolfe n'est pas et n'a jamais ÇtÇ votre amant, alors il y a eu quelqu'un d'autre.

Et apräs ? En quoi est-ce que cela vous regarde, Elijah ?

- Je ne sais pas si cela me regarde ou non, Gladia.

Mais dites-moi qui est cet homme et s'il se rÇväle que cette affaire ne me regarde pas, nous n'en parlerons plus.

Gladia ne rÇpondit pas. Baley insista

- Si vous ne me le dites pas, Gladia, il va falloir que je vous le dise. Je vous ai avertie däs le dÇbut que la situation ne me permettait pas de vous Çpargner.

Elle garda le silence, les lävres pincÇes, la figure pÉle.

- Ce doit bien àtre quelqu'un, Gladia, et la perte de Jander vous cause un chagrin extràme. Vous avez fait sortir Daneel parce que vous ne pouviez pas supporter de le voir, parce qu'il vous rappelait trop Jander. Si je me trompe en jugeant que c'Çtait Jander Panell...

Baley s'interrompit un moment puis il insista d'une voix dure :

- Si le robot Jander Panell n'Çtait pas votre amant, dites-le!

Et Gladia souffla

- Jander, le robot, n'Çtait pas mon amant... (Puis sa voix s'affermit et elle dÇclara avec une grande fermetÇ :) Il Çtait mon mari!

CHAPITRE

Baley remua les lävres. Aucun son n'en sortit mais on ne pouvait se mÇprendre sur les trois syllabes de son exclamation.

- Oui, dit Gladia. Par Josaphat! Vous àtes suffoquÇ.

Pourquoi? Vous rÇprouvez cela?

- Ma foi... ce n'est pas Ö moi d'approuver ou de rÇprouver, bredouilla-t-il.

Ce qui signifie que vous dÇsapprouvez.

- Ce qui signifie simplement que je veux me renseigner, que je procäde Ö

une

enquàte. Comment fait-on la distinction entre un amant et un mari, Ö

Aurora?

- Si deux personnes vivent ensemble dans le màme Çtablissement pendant un certain temps, elles peuvent se faire appeler mari et femme, plutìt qu'amants.

Combien de temps?

- Äa varie, ça dÇpend des rÇgions, je crois, de la mentalitÇ locale. En

ville, Ö Eos, au moins, la pÇriode est de trois mois.

- Est-il aussi exigÇ que, pendant cette pÇriode, on s'interdise des relations sexuelles avec des tierces personnes?

Gladia haussa les sourcils avec Çtonnement.

- Pourquoi ?

- Simple question.

- L'exclusivitÇ est inconcevable, Ö Aurora. Mari ou amant, ça ne change rien. On s'abandonne Ö ses dÇsirs selon son bon plaisir.

- Et vous abandonniez-vous Ö votre bon plaisir quand vous Çtiez avec Jander?

- Non, pas du tout, mais c'Çtait par choix personnel.

- D'autres se sont offerts ?

- A l'occasion.

- Et vous avez refusÇ?

- Je peux toujours refuser, selon ma volontÇ. Äa fait partie de la non-exclusivitÇ.

- Mais avez-vous refusÇ?

- Oui.

- Et ceux que vous avez repoussÇs savaient-ils pourquoi vous refusiez?

- que voulez-vous dire?

- Savaient-ils que vous aviez un mari-robot?

- J'avais un mari! Ne le traitez pas de mari-robot. Cette expression n'existe pas.

- Le savaient-ils?

Elle hÇsita.

Je ne sais pas.

- Vous ne leur avez pas dit?

- quelle raison avais-je de le leur dire?

- Ne rÇpondez pas Ö mes questions par des questions! Leur avez-vous dit?

- Non.

- Comment pouviez-vous l'Çviter? Ne pensez-vous pas qu'une explication de votre refus aurait ÇtÇ toute naturelle ?

- Aucune explication n'est jamais exigÇe. Un refus est simplement un refus et il est toujours acceptÇ. Je ne vous comprends pas.

Baley prit un temps pour mettre un peu d'ordre dans ses pensÇes. Ils ne se contrecarraient pas dans leurs propos, ils suivaient des voies paralläles. Il reprit :

- Sur Solaria, est-ce qu'il aurait ÇtÇ normal de prendre un robot pour mari ?

- Sur Solaria, c'Çtait absolument impensable et l'idÇe d'une telle possibilitÇ ne me serait jamais venue.

Sur Solaria, tout Çtait inconcevable... Et sur Terre aussi, Elijah. Votre femme aurait-elle pu prendre pour mari un robot?

- Äa n'a aucun rapport et c'est Ö cìtÇ de la question.

- Peut-àtre, mais votre expression est une rÇponse assez Çloquente. Nous ne sommes peut-àtre pas aurorains, vous et moi, mais nous

sommes sur Aurora et

voilÖ deux ans que je vis ici, alors j'accepte ses moeurs.

- Vous voulez dire que des relations sexuelles entre robot et àtre humain sont courantes ici, sur cette planäte ?

- Je ne sais pas. Je sais simplement qu'elles sont acceptÇes parce que tout est acceptÇ en sexualitÇ, tout ce qui est volontaire, tout ce qui apporte une satisfaction mutuelle et ne fait

physiquement de mal Ö personne. qu'est-ce que ça peut bien faire aux

gens, Ö

qui que ce soit, comment un individu ou un groupe d'individus trouve sa satisfaction ? Est-ce que quelqu'un va

s'occuper des livres que je visionne, de ce que je mange, de l'heure Ö laquelle je me couche ou me läve, 184

de ce que j'aime les chats ou dÇteste les roses ? La sexualitÇ aussi est affaire de goñts, et cela laisse tout le monde indiffÇrent, sur Aurora,

- Sur Aurora, rÇpÇta Baley. Mais vous n'àtes pas nÇe sur Aurora et vous n'avez pas ÇtÇ ÇlevÇe dans ses moeurs et usages. Vous m'avez dit tout Ö l'heure que vous ne pouviez vous adapter Ö cette indiffÇrence sexuelle que vous approuvez Ö prÇsent. Tout Ö l'heure, vous exprimiez votre dÇgoñt pour les multiples mariages et les nombreuses aventures sans lendemain. Si

vous n'avez pas donnÇ les raisons de votre refus aux hommes que vous avez repoussÇs, c'est peut-àtre bien que tout au fond de vous-màme, dans un recoin cachÇ, vous aviez honte d'avoir Jander pour mari. Peut-àtre saviez-vous, ou soupçonniez-vous, ou supposiez-vous simplement, que c'Çtait insolite, inhabituel màme sur Aurora, et vous aviez honte.

- Non, Elijah, vous n'allez pas me persuader que j'avais honte. Si, màme sur Aurora, c'est inhabituel d'avoir un robot pour mari, c'est parce que les robots comme Jander sont inhabituels. Les robots que nous avons sur Solaria, que vous avez sur la Terre ou màme Ö Aurora Ö l'exception de Daneel et Jander ne sont pas conçus pour apporter des satisfactions sexuelles, Ö part les plaisirs

plus rudimentaires. Ils peuvent

àtre utilisÇs comme appareils de masturbation, peutÇtre, de la màme maniäre qu'un vibrateur mÇcanique,

mais rien de plus. quand le nouveau robot humaniforme se rÇpandra, de màme la

sexualitÇ entre robot et

àtre humain deviendra courante.

- Au fait, comment en Çtes-vous venue Ö possÇder Jander, Gladia ? Il n'en existait que deux, tous deux chez le Dr Fastolfe. Alors vous en a-t-

il simplement donnÇ un, la moitiÇ du total ?

- Oui.

- Pourquoi ?

- Par gÇnÇrositÇ, sans doute. J'Çtais seule, dÇsillusionnÇ, misÇrable, Çtrangäre dans un pays que je ne comprenais pas. Il m'a donnÇ Jander pour me

185

tenir compagnie et jamais je ne pourrai assez l'en remercier.

Cela n'a durÇ que six mois, mais ces six mois valent sans doute amplement tout le reste de ma vie.

- Le Dr Fastolfe savait-il que Jander Çtait votre mari ?

- Il n'y a jamais fait allusion. Alors je n'en sais rien.

- Et vous, y avez-vous fait allusion ?

- Non.

- Pourquoi?

- Je n'en voyais pas la nÇcessitÇ...

ce n'est pas du tout parce que j'avais honte.

- Comment est-ce arrivÇ?

- que je n'en aie pas vu la nÇcessitÇ?

- Non. Comment Jander est-il devenu votre mari?

Gladia sursauta, pÉlit et riposta d'une voix pleine d'animositÇ :

- Pourquoi devrais-je vous expliquer ça?

- Ecoutez, Gladia, il se fait tard. Ne me contrez pas Ö tout instant! Etes-vous dÇsespÇrÇe que Jander soit... parti ?

- Avez-vous besoin de le demander.

- Vous voulez savoir ce qui est arrivÇ?

- Encore une fois, avez-vous besoin de le demander ?

- Alors aidez-moi! J'ai besoin de tous les renseignements possibles, pour commencer - et seulement

commencer - Ö progresser vers la solution d'un problàme apparemment insoluble.

Comment Jander est-il devenu votre mari?

Gladia s'adossa et brusquement ses yeux se remplirent de larmes. Elle repoussa

le plat de pÉtisserie oî il ne restait que des miettes et dit d'une voix ÇtranglÇe :

- Les robots ordinaires ne portent pas de vàtements, mais ils sont conçus de

sorte Ö donner l'impression d'àtre habillÇs. Je connais bien les robots, puisque j'ai vÇcu Ö Solaria, et j'ai un certain talent artistique...

- Je me rappelle vos sculptures de lumiäre, murmura Baley.

Gladia remercia d'un signe de tàte.

- J'ai fait quelques dessins de nouveaux modäles qui possÇderaient, Ö mon avis, plus de style et seraient plus intÇressants que ceux que l'on employait Ö Aurora.

Certaines de mes toiles, inspirÇes de ces dessins, sont ici sur les murs. J'en ai d'autres dans d'autres piäces.

Baley se tourna vers les tableaux. Il les avait dÇjÖ

remarquÇs. Ils reprÇsentaient indiscutablement des robots. Ce n'Çtait pas de la peinture absolument figurative, les silhouettes

Çtaient allongÇes, ÇtirÇes et anormalement arrondies. Il comprit que ces distorsions Çtaient destinÇes Ö souligner, träs habilement, des parties du corps

qui, maintenant qu'il les regardait d'un

nouvel oeil, suggÇraient des vàtements. Cela donnait en quelque sorte

une impression de livrÇes de domestique qu'il avait vues dans un livre consacrÇ Ö l'Angleterre victorienne. Gladia connaissait-elle ces anciennes modes, ou bien Çtait-ce un simple hasard, une coãncidence? Cela n'avait probablement aucune importance

mais Baley se dit qu'il valait mieux (peut-àtre) garder le fait en mÇmoire.

quand il avait remarquÇ les tableaux au premier abord, il avait pensÇ que c'Çtait la façon qu'avait choisie Gladia de s'entourer de robots Ö l'imitation de la vie sur Solaria. Elle disait avoir dÇtestÇ cette vie, mais ce n'Çtait lÖ que le produit de ses rÇflexions. Solaria avait ÇtÇ la seule patrie qu'elle avait jamais connue et ce n'est pas un souvenir dont on se dÇbarrasse facilement, peut-àtre màme est-ce impossible. Il se pouvait que cet ÇlÇment demeurÉt dans sa peinture, màme si ses nouvelles occupations lui donnaient des mobiles plus intÇressants.

Cependant, elle parlait toujours

- J'ai eu du succäs. Certaines des grandes industries, des constructeurs de

robots, M'ont fort bien payÇ mes dessins et dans bien des cas ont modifiÇ

les

robots dÇjÖ existants suivant mes indications. C'Çtait pour moi une satisfaction, qui compensait dans une certaine mesure le vide Çmotionnel de ma vie.

Ø quand Jander m'a ÇtÇ donnÇ par le Dr Fastolfe, j'ai 187

eu un robot qui, naturellement, portait des tenues ordinaires. Le cher docteur

a màme eu la gentillesse de me donner aussi quelques vàtements de rechange pour

Jander.

Ø Tout cela manquait par trop d'imagination et je me suis amusÇe Ö acheter ce que je considÇrais comme des tenues plus ÇlÇgantes. Pour cela, il me fallait mesurer Jander, avec une

grande prÇcision, puisque j'avais

l'intention de lui faire faire des costumes d'apräs mes croquis et Ö ses mesures. Et pour cela, il a dñ se dÇshabiller petit Ö

petit,

entiärement.

C'est seulement quand je l'ai vu complätement nu que j'ai compris Ö quel point il Çtait semblable Ö un homme. Il ne lui manquait absolument rien et ces parties du corps qui doivent

àtre Çrectiles l'Çtaient effectivement. Et elles Çtaient soumises Ö ce que l'on

appellerait, chez un àtre humain, un contrìle conscient. Jander pouvait entrer

en Çrection et au repos sur commande. C'est ce qu'il m'a dit quand je lui ai

demandÇ si son pÇnis Çtait fonctionnel Ö cet Çgard. Comme j'Çtais curieuse, il m'en a fait la dÇmonstration.

Ø Vous devez bien comprendre que s'il ressemblait tout Ö fait Ö un homme, je savais que c'Çtait un robot.

J'hÇsitais toujours Ö toucher les hommes, comprenez-vous, et je suis sñre que

cela a jouÇ un certain rìle

dans mon incapacitÇ d'avoir des rapports sexuels satisfaisants avec les Aurorains. Mais ce n'Çtait pas un

homme que j'avais lÖ, et j'avais ÇtÇ entourÇe de robots toute ma vie. Je pouvais donc librement toucher Jander.

Ø Il ne m'a pas fallu longtemps pour m'apercevoir que j'aimais le toucher, et Jander n'a pas ÇtÇ long Ö

comprendre que j'aimais cela. C'Çtait un robot extràmement perfectionnÇ, qui

obÇissait attentivement aux

Trois Lois. S'il ne m'avait pas apportÇ de la joie, il m'aurait sans doute dÇçue, et la dÇception pouvait àtre considÇrÇe comme un mal. Et il

ne pouvait pas faire de mal Ö un àtre humain. Alors il prenait un soin infini Ö

188

M'apporter de la joie et comme je voyais en lui le dÇsir de me donner de la joie, ce que je n'avais jamais constatÇ

chez les hommes d'Aurora, j'Çtais bien entendu joyeuse. Et finalement, j'ai dÇcouvert, pleinement je crois, ce qu'est un orgasme.

- Vous Çtiez donc totalement heureuse?

- Avec Jander? Naturellement! Totalement.

- Vous ne vous disputiez jamais?

- Avec Jander? Comment Çtait-ce possible? Son seul but, sa seule raison d'àtre Çtait de me faire plaisir.

- Et cela ne vous troublait pas ? Il ne vous faisait plaisir que parce qu'il le devait.

- quel autre mobile pourrait avoir n'importe qui de faire quelque chose sinon que, pour une raison ou une autre, il le doit?

Et vous n'avez jamais eu envie d'essayer avec de vÇritables,... d'essayer avec des Aurorains, apräs avoir appris Ö atteindre l'orgasme?

- Ce n'aurait ÇtÇ que des succÇdanÇs dÇcevants. Je ne voulais que Jander... Alors, comprenez-vous, maintenant, ce que j'ai perdu ?

La figure habituellement grave de Baley s'allongea encore et prit une expression presque solennelle.

- Je comprends, Gladia. Si je vous ai fait de la peine, tout Ö l'heure, je vous prie de me pardonner, car je ne comprenais pas träs bien.

Elle pleurait, maintenant, alors il attendit, incapable de rien dire de plus, incapable de trouver les mots qui consolent.

Enfin, elle secoua la tàte, s'essuya les yeux d'un revers de main et demanda dans un murmure

- Vous voulez savoir encore autre chose?

Baley rÇpondit, un peu comme s'il s'excusait

- Encore quelques questions sur un autre sujet, et j'aurai fini de vous ennuyer,... Pour le moment, rectifia-t-il avec prudence.

- quoi donc?

Elle paraissait soudain träs fatiguÇe.

189

Savez-vous qu'il y a des gens qui accusent le Dr Fastolfe d'àtre responsable du meurtre de Jander?

Oui.

Savez-vous que le Dr Fastolfe reconnaåt que lui seul possäde les connaissances et l'habiletÇ nÇcessaires pour tuer Jander comme il a ÇtÇ tuÇ?

- oui. Le cher docteur me l'a dit lui-màme.

- Eh bien alors, Gladia, pensez-vous, vous-màme, que le Dr Fastolfe a tuÇ Jander?

Elle releva brusquement la tàte, d'un mouvement sec, et protesta avec colàre :

- Jamais de la vie! Pourquoi l'aurait-il fait? Jander Çtait son robot, pour commencer, et il y tenait ÇnormÇment, il Çtait aux petits

soins pour lui. Vous ne connaissez pas le cher docteur comme je le connais, Elijah.

C'est la douceur màme, il est incapable de faire du mal Ö qui que ce soit, et encore moins Ö un robot. supposer qu'il aurait pu en tuer un, c'est comme si l'on supposait une pierre qui tombe de bas en haut!

- je n'ai plus de questions Ö vous poser, Gladia, et pour le moment, la seule autre chose qui M'intÇresse, c'est de voir Jander... ce qui reste de Jander. Avec votre permission.

Elle parut de nouveau mÇfiante, hostile.

- Pourquoi? Pourquoi voulez-vous le voir?

- Gladia! Je vous en prie! Je crains que cela ne me serve pas Ö grand-

chose, mais je dois voir Jander màme en sachant que ça ne me servira Ö rien. Je m'efforcerai de ne rien faire qui puisse blesser votre sensibilitÇ.

Gladia se leva. Sa robe, si simple qu'elle n'Çtait rien de plus qu'une longue chemise fourreau, n'Çtait pas noire (comme elle l'aurait ÇtÇ sur la Terre) mais d'une teinte neutre, terne, sans le moindre reflet ni scintillement.

Baley, tout en n'Çtant guäre connaisseur en

matiäre de mode, trouva qu'elle reprÇsentait admirablement le deuil.

Suivez-moi, murmura-t-elle.

CHAPITRE

Baley suivit Gladia Ö travers diverses Piäces, dont les murs brillaient faiblement. Une ou deux fois, il surprit comme un soupçon de mouvement et pensa que c'Çtait un robot s'esquivant rapidement, Puisqu'on leur avait dit de ne pas dÇranger.

Ils passÇrent par un couloir puis ils montärent quelques marches, vers une petite piäce dont un mur Çtincelait en partie, pour donner un effet de projecteur.

La chambre contenait un petit lit et un fauteuil, rien d'autre.

- C'Çtait sa chambre, murmura Gladia puis, comme si elle rÇpondait Ö la pensÇe de Baley, elle ajouta : Il n'avait besoin de rien d'autre. Je le laissais tranquille et seul autant que je le pouvais, toute la journÇe si possible. Je ne voulais pas me lasser de lui. (Elle soupira.) Je regrette maintenant de n'avoir pas profitÇ de

lui Ö chaque seconde. Je ne savais pas que notre temps serait si court!... Le voici.

Jander Çtait couchÇ sur le lit Çtroit et Baley le contempla gravement. Le robot Çtait couvert d'une matiäre lisse et brillante. Le mur ÇclairÇ illuminait sa tàte, qui Çtait lisse Çgalement et presque humaine dans sa sÇrÇnitÇ. Les yeux Çtaient grands ouverts mais opaques et ternes. Il ressemblait

assez Ö Daneel pour que l'on comprenne la gàne de Gladia en

prÇsence de l'autre

robot humaniforme. Son cou et ses Çpaules se voyaient, au-dessus du drap.

Est-ce que le Dr Fastolfe l'a examinÇ", demanda Baley.

- Oui, complätement. Au dÇsespoir, j'ai couru chez lui et si vous l'aviez vu se prÇcipiter ici, si vous aviez vu son inquiÇtude, son chagrin, sa... sa panique, jamais vous n'iriez imaginer qu'il pourrait àtre responsable.

Mais il n'a rien pu faire.

- il est dÇshabillÇ?

- oui. Le Dr Fastolfe a dñ lui ìter tous ses vàtements, pour un examen approfondi. Il m'a paru inutile de le rhabiller.

- Me permettez-vous de rabattre les draps, Gladia?

- Vous le devez absolument?

- Je ne voudrais pas qu'on me reproche d'avoir laissÇ Çchapper le moindre dÇtail indispensable Ö mon examen.

- Mais que pourriez-vous dÇcouvrir que le Dr Fastolfe n'a pas vu?

- Rien, Gladia. Mais je dois savoir qu'il n'y a rien Ö

dÇcouvrir de plus pour moi. Je vous en prie, ne gànez pas mon enquàte.

- Eh bien... Bon, faites ce que vous devez mais, je vous en supplie, remettez les couvertures exactement comme elles sont maintenant, quand vous aurez fini.

Elle tourna le dos Ö Baley et Ö Jander, replia son bras gauche contre le mur et y posa son front. Aucune plainte ne lui Çchappa, elle ne fit aucun mouvement, mais il comprit qu'elle se remettait Ö pleurer.

Le corps n'Çtait peut-àtre pas tout Ö fait, tout Ö fait humain. La forme des muscles avait ÇtÇ quelque peu simplifiÇe, schÇmatisÇe, en quelque sorte, mais il ne manquait aucun dÇtail. Tout Çtait lÖ, les

bouts de seins, le nombril, le pÇnis, les testicules, les poils pubiens, et màme un lÇger duvet sur la poitrine.

Baley se demanda depuis combien de temps, combien de jours Jander avait ÇtÇ

tuÇ. Il s'Çtonna de ne pas

le savoir mais pensa que ce ne pouvait àtre qu'avant son dÇpart pour Aurora. Plus d'une semaine s'Çtait donc ÇcoulÇe et pourtant il n'y avait pas la plus petite trace, visuelle ou olfactive, de dÇcomposition. C'Çtait une nette diffÇrence robotique.

Il hÇsita puis il glissa un bras sous les Çpaules de Jander et l'autre sous ses hanches. Il n'envisagea pas un instant de demander de l'aide Ö Gladia, ce serait impossible. Non sans peine, en haletant et en prenant 192

mille prÇcautions, il parvint Ö retourner Jander sans le faire tomber du lit.

Le sommier grinça, Gladia devait savoir ce que faisait Baley, mais elle ne se retourna pas. Si elle ne proposa pas son aide, elle ne protesta pas non plus.

Baley retira ses bras de sous le corps. Jander Çtait tiäde au toucher. Vraisemblablement, la gÇnÇratrice d'Çnergie continuait de faire un travail aussi simple que de maintenir la tempÇrature corporelle malgrÇ l'incapacitÇ

fonctionnelle du cerveau. Le corps donnait

une impression de fermetÇ et d'ÇlasticitÇ. Il n'avait certainement pas dñ passer par un stade correspondant Ö

la rigiditÇ cadavÇrique.

Un bras pendait Ö prÇsent du lit, d'une maniäre tout Ö fait humaine. Baley le remua doucement et le lÖcha.

Le bras se balança lÇgärement et s'immobilisa. Il replia ensuite une jambe au genou pour examiner le pied; puis il fit de màme pour l'autre. Les fesses Çtaient parfaitement formÇes et il y avait màme un anus.

Baley n'arrivait pas Ö chasser un sentiment de malaise. L'impression

qu'il violait l'intimitÇ d'un àtre humain refusait de se dissiper. S'il s'Çtait agi d'un corps humain, sa froideur et sa rigiditÇ l'auraient privÇ

de toute humanitÇ.

Il se dit, avec gàne : Æ Un corps de robot est beaucoup plus humain qu'un cadavre humain. Ø

De nouveau, il glissa ses bras sous Jander, le souleva et le retourna.

Il remonta et lissa le drap de son mieux, puis il remit le couvre-pied et le lissa aussi. En reculant d'un pas, il jugea que tout Çtait exactement semblable, ou s'en rapprochait autant qu'il Çtait possible.

- J'ai fini, Gladia, dit-il.

Elle se retourna, contempla Jander avec des yeux humides et demanda :

- Nous pouvons partir, alors?

- Oui, naturellement mais, Gladia...

Eh bien?

Allez-vous le garder ainsi ? Je sais qu'il ne se dÇcomposera pas mais...

- Vous n'àtes pas d'accord?

- Dans un sens, non. Il faut vous donner une chance de vous remettre. Vous ne pouvez pas porter le deuil pendant trois siäcles, voyons. Ce qui est fini est fini.

(Ces propos parurent creux, màme aux oreilles de Baley. quel effet devaient-ils donc lui faire, Ö elle?)

- Je sais que vous partez d'un bon sentiment, Elijah. On m'a priÇe de garder Jander jusqu'Ö la fin de l'enquàte. Ensuite, il sera passÇ Ö la torche, Ö ma demande.

- A la torche?

- On le placera sous une torche de plasma pour le rÇduire Ö ses ÇlÇments, comme on le fait ici pour les cadavres humains. Je conserverai de lui un hologramme... et des souvenirs.

Cela

vous satisfait-il?

- Naturellement!... Maintenant, je dois retourner chez le Dr Fastolfe.

- Le corps de Jander vous a-t-il appris quelque chose?

- Non, Gladia, mais je ne m'y attendais pas.

Elle fit face Ö Baley et lui dit gravement :

- Elijah, je veux que vous dÇcouvriez qui a fait cela et pourquoi. Je dois le savoir!

- Mais, Gladia...

Elle secoua violemment la tàte, comme pour tenir Ö

l'Çcart tout ce qu'elle ne voulait pas entendre.

Je sais que vous pouvez rÇussir!

NIVEAUA Encore Fastolfe

CHAPITRE

Baley sortit de la maison de Gladia dans le coucher de soleil. Il se tourna vers ce qu'il pensait àtre l'ouest et dÇcouvrit le soleil d'Aurora, d'une couleur Çcarlate foncÇ, couronnÇ de fines Çcharpes de nuages rougeoyants dans un ciel vert pomme

- Nom de Josaphat! marmonna-t-il.

Manifestement, le soleil d'Aurora, plus frais et plus orangÇ que celui de la Terre, accentuait la diffÇrence au crÇpuscule, quand sa lumiäre traversait une plus grande Çpaisseur de l'atmosphäre d'Aurora.

Daneel Çtait derriäre lui; Giskard, comme Ö l'aller, en avant-garde.

Il entendit Ö son oreille la voix de Daneel

- Vous sentez-vous bien, camarade Elijah?

- Tout Ö fait bien, rÇpondit Baley content de lui. Je supporte träs bien l'ExtÇrieur. Je peux màme admirer le coucher de soleil. C'est toujours comme ça?

Daneel se tourna avec indiffÇrence vers le couchant.

Oui, mais rentrons vite Ö l'Çtablissement du Dr Fastolfe. A cette Çpoque de l'annÇe, le crÇpuscule ne dure pas longtemps, camarade Elijah, et j'aimerais que vous rentriez tant que l'on y voit encore.

- Je suis pràt. Partons.

Baley se demanda s'il ne vaudrait pas mieux attendre la nuit. Le pa sage serait moins agrÇable Ö voir mais, d'un autre cotÇ, l'obscuritÇ lui donnerait l'illusion d'àtre dans un lieu clos; tout au fond de lui-màme, il ne savait pas combien de temps durerait cette euphorie causÇe par l'admiration d'un coucher de soleil (un coucher de soleil, notez

bien, Ö l'ExtÇrieur). Mais cette

incertitude tenait de la lÉchetÇ et il ne voulait pas l'avouer.

Giskard revint vers lui, sans bruit, et demanda

- PrÇfÇreriez-vous attendre, monsieur? Est-ce que la nuit vous conviendrait mieux? Nous-màmes ne serions pas incommodÇs.

Baley s'aperçut de la prÇsence d'autres robots, plus ÇloignÇs, de tous les cìtÇs. Gladia avait-elle dÇpàchÇ ses robots des champs comme gardes du corps, ou bien Fastolfe avait-il envoyÇ les siens ?

Cela accentuait la protection dont il Çtait l'objet et, non sans une certaine perversitÇ, il refusa de reconnaåtre une faiblesse.

- Non, dit-il, partons tout de suite.

Sur ce, il se mit en marche d'un bon pas vers l'Çtablissement de Fastolfe qu'il distinguait tout juste entre les arbres lointains.

que les robots me suivent ou non, pensait-il audacieusement. Il savait que s'il se permettait d'y penser, il

aurait en lui quelque chose qui renÉclerait encore Ö

l'idÇe de lui-màme Ö la surface extÇrieure d'une planäte, sans autre protection que de l'air entre lui et le grand vide, mais il n'allait pas y penser!

C'Çtait la joyeuse exaltation d'àtre dÇlivrÇ de la peur qui le faisait un

peu trembler, qui le faisait claquer des dents. Ou alors c'Çtait le vent frais du soir, qui faisait naåtre aussi la chair de poule sur ses bras.

Ce n'Çtait pas l'ExtÇrieur.

Non, non et non!

En faisant un effort pour desserrer les dents, il demanda 196

- Connaissais-tu Jander, Daneel?

- Oui, camarade Elijah. Nous avons ÇtÇ cìte Ö cìte pendant un certain temps. Depuis le moment de la construction de l'Ami Jander jusqu'Ö ce qu'il passe dans l'Çtablissement de Miss Gladia, nous avons ÇtÇ

constamment ensemble.

- Est-ce que cela te gànait, Daneel, que Jander te ressemble tant ?

- Non, monsieur. Lui et moi savions nous distinguer et le Dr Fastolfe ne nous

Confondait pas non plus.

Nous Çtions, par consÇquent, deux individus distincts.

- Et toi, Giskard, tu savais les distinguer aussi ?

Ils Çtaient plus präs de lui, maintenant, sans doute parce que les autres robots avaient pris la reläve, pour la protection Ö longue distance.

- Il ne s'est prÇsentÇ aucune occasion, si ma mÇmoire est bonne, oî il a ÇtÇ important que je fasse cela.

- Et s'il y en avait eu, Giskard?

- Alors, j'aurais pu les distinguer.

- quelle Çtait ton opinion de Jander, Daneel?

- Mon opinion, camarade Elijah? Vous souhaitez avoir mon opinion sur quel aspect de Jander?

- Est-ce qu'il effectuait bien son travail, par exemple ?

- Certainement.

- Etait-il satisfaisant en tout?

- En tout, Ö ma connaissance.

- Et toi, Giskard? quelle Çtait ton opinion?

- Je n'ai jamais ÇtÇ aussi proche de l'Ami Jander que de l'Ami Daneel et il ne serait pas convenable de ma part de donner une opinion. Je puis dire que, Ö ma connaissance, le Dr Fastolfe Çtait parfaitement satisfait de l'Ami Jander. Il paraissait Çgalement satisfait de l'Ami Jander et de l'Ami Daneel. Cependant, je ne pense pas que ma programmation soit de nature Ö me permettre d'àtre catÇgorique Ö ce sujet.

Et pendant la pÇriode oî Jander est entrÇ au service 197

de Miss Gladia ? Est-ce que tu le frÇquentais Ö ce moment, Daneel?

- Non, camarade Elijah. Miss Gladia le gardait chez elle. quand elle rendait visite au Dr Fastolfe, Jander ne l'accompagnait jamais, autant que je sache. Lorsqu'il m'est arrivÇ d'escorter le Dr Fastolfe pour une visite Ö

l'Çtablissement de Miss Gladia, je n'ai pas vu l'Ami Jander.

Baley fut un peu surpris d'apprendre cela. Il se tourna vers Giskard pour lui poser la màme question, hÇsita puis haussa les Çpaules. Il n'arriverait pas Ö

grand-chose de cette façon et, comme l'avait fait observer le Dr Fastolfe, il

ne servait Ö rien d'interroger un

robot. Jamais ils ne diraient en connaissance de cause des choses qui pourraient faire du mal Ö un àtre humain, pas plus qu'ils ne pouvaient àtre harcelÇs, cajolÇs ou soudoyÇs pour parler. Ils ne dÇbiteraient pas de mensonges flagrants, en revanche, ils pouvaient s'en tenir obstinÇment, mais poliment, Ö des rÇponses Çvasives ou inutilisables.

Et - peut-àtre - cela n'avait-il plus d'importance.

Ils Çtaient maintenant sur le seuil de la maison de Fastolfe et Baley sentit sa respiration s'accÇlÇrer. Maintenant, il Çtait bien

certain que le tremblement de son

bras et de sa lävre infÇrieure avait ÇtÇ provoquÇ par la fraåcheur du vent.

Le soleil avait disparu, quelques Çtoiles apparaissaient, le ciel s'assombrissait en prenant une curieuse

teinte violet verdÉtre qui lui donnait un aspect maladif.

Baley franchit la porte et entra dans la chaleur des murs lumineux.

Il Çtait en sÇcuritÇ.

Fastolfe l'accueillit.

Vous àtes rentrÇ rapidement, Baley. Votre entrevue avec Gladia a-t-elle ÇtÇ

fÇconde?

Träs fÇconde, docteur Fastolfe. Il est màme possible que je tienne dans ma main la clef de la solution.

CHAPITRE

Fastolfe se contenta de sourire poliment, d'une maniäre n'indiquant ni surprise, ni plaisir, ni scepticisme.

Il prÇcÇda son invitÇ dans une piäce, visiblement une salle Ö manger, mais plus petite et plus intime que celle oî ils avaient dÇjeunÇ.

- Nous allons, mon cher Baley, annonça Fastolfe avec amabilitÇ, faire un petit dåner sans cÇrÇmonie, tous les deux. Rien que nous. Nous n'aurons màme pas les robots, si cela peut vous faire plaisir. Et nous ne parlerons pas de notre affaire Ö moins que vous n'y teniez absolument.

Baley ne dit rien mais s'arràta pour contempler les murs avec stupÇfaction. Ils Çtaient d'un vert lumineux changeant, mouvant, avec des diffÇrences d'Çclat et d'une nuance qui allait en progressant, de bas en haut.

Il y avait des soupçons de palmes ou de larges feuilles d'un vert plus foncÇ et de vagues ombres ici et lÖ. Ces murs donnaient Ö la salle l'illusion d'une grotte bien ÇclairÇe, au fond de la mer. L'effet Çtait

vertigineux, du moins Baley eut-il cette impression.

Fastolfe n'eut pas de mal Ö interprÇter l'expression de son invitÇ.

C'est un gout acquis, Baley, je le reconnais,... Giskard, attÇnue l'illumination du mur, s'il te plaåt...

Merci.

Baley laissa Çchapper un soupir de soulagement.

- Merci infiniment, docteur Fastolfe. Si je pouvais aller Ö la Personnelle... ?

- Certainement.

Baley hÇsita.

- Pourriez-vous...

Fastolfe rit tout bas.

- Vous la trouverez parfaitement normale, Baley.

Vous n'aurez Ö vous plaindre de rien.

Baley baissa la tàte.

- Ah! Je vous remercie.

Sans les intolÇrables illusions, la Personnelle -

il pensa que c'Çtait la màme qu'il avait utilisÇe plus tìt dans la journÇe - n'Çtait que ce qu'elle Çtait, bien plus luxueuse et hospitaliäre que toutes celles qu'il avait

connues. Elle Çtait tout Ö fait diffÇrente de celles de la Terre, oî l'on trouvait des rangÇes de cabines s'Çtendant Ö l'infini, toutes

identiques, toutes destinÇes Ö une seule personne.

Baley Çprouva un lÇger malaise Ö la pensÇe que celle-ci Çtait une Personnelle

universelle, dont n'importe

qui pouvait àtre invitÇ Ö se servir, homme Ou femme, jeune ou vieux.

La piäce Çtincelait, en quelque sorte, de propretÇ

hygiÇnique. Chaque surface molÇculaire externe pouvait àtre dÇtachÇe apräs chaque usage et remplacÇe par une neuve. ObscurÇment, Baley sentait que s'il restait assez longtemps sur Aurora, il aurait peut-àtre du mal Ö se rÇadapter aux foules de la Terre, qui repoussaient Ö l'arriäre-plan l'hygiäne et la propretÇ, au rang d'un idÇal difficile sinon impossible Ö atteindre, que l'on respectait de loin.

Baley, entourÇ d'appareils d'ivoire et d'or (pas de l'ivoire vÇritable, sans nul doute, ni de l'or vrai) lisses et brillants, se surprit soudain Ö frÇmir au souvenir de l'indiffÇrence des Terriens aux Çchanges de bactÇries et aux dangers de contagion. N'Çtait-ce pas justement ce qu'Çprouvaient les Spatiens? Pouvait-il le leur reprocher?

Träs songeur, il se lava les mains, en jouant avec les petits contacts de la commande, ici et lÖ, pour varier la tempÇrature. Et pourtant, ces Aurorains dÇcoraient leurs intÇrieurs avec un luxe si criard, ils cherchaient tellement Ö feindre de vivre Ö l'Çtat de nature, alors qu'ils avaient domestiquÇ et brisÇ la nature... Ou bien Çtait-ce seulement Fastolfe?

Apräs tout, pensa Baley, l'Çtablissement de Gladia 200

Çtait beaucoup plus austäre... mais peut-àtre Çtait-ce parce qu'elle avait ÇtÇ ÇlevÇe Ö Solaria.

Le dåner qui suivit fut un ravissement. Encore une fois, comme au dÇjeuner, il eut le sentiment träs net d'àtre plus präs de la nature. Les plats Çtaient nombreux, variÇs, tous servis

par petites portions et, dans

bien des cas, il Çtai possible de voir qu'ils Çtaient composÇs de parties de

plantes ou d'animaux. Les inconvÇnients, un petit os par-ci, un peu de cartilage par-lÖ, des brins de fibres qui-l'auraient dÇgoñtÇ naguäre commençaient Ö lui faire un peu l'effet d'une aventure.

Le premier service Çtait du poisson, un petit poisson que l'on mangeait entier avec tous les organes internes, et cela lui parut, au premier abord, une autre maniäre assez ridicule de se frotter Ö la Nature avec un grand N. Mais il avala quand màme le petit Poisson, comme le fit

Fastolfe, et il fut immÇdiatement converti par le goñt. Jamais il n'avait rien mangÇ de pareil. C'Çtait comme si des papilles du goñt avaient ÇtÇ soudain inventÇes et greffÇes sur sa langue.

Les goñts changeaient, d'un plat Ö l'autre. Certains Çtaient vraiment bizarres et pas particuliärement plaisants mais Baley n'y attacha pas d'importance. Le plaisir d'un goñt distinct, de goñts distincts (sur les conseils de Fastolfe, il buvait une gorgÇe d'eau lÇgärement parfumÇe

entre chaque plat), voilÖ ce qui comptait, et non les dÇtails.

Baley s'efforça de ne pas dÇvorer, de ne pas concentrer toute son attention

sur le repas, de ne pas rÇcurer

son assiette. DÇsespÇrÇment, il continua d'observer et d'imiter Fastolfe, en s'appliquant Ö ne pas se soucier du regard amical mais nettement amusÇ de son hìte.

J'espäre, dit Fastolfe, que vous trouvez tout ceci Ö

votre goñt ?

- C'est dÇlicieux, rÇpondit Baley en se forçant un peu.

- Je vous en prie, ne vous contraignez pas Ö une politesse inutile. Ne mangez rien qui vous paraisse trop 201

bizarre ou dÇsagrÇable. A la place de ce qui vous dÇplaåt, je ferai apporter ce que vous aimez.

- Ce n'est pas nÇcessaire, docteur Fastolfe. Tout est plutìt Ö ma satisfaction.

- J'en suis heureux.

MalgrÇ l'offre de Fastolfe de se passer de la prÇsence de robots, le service

Çtait effectuÇ par un robot.

(Fastolfe, qui y Çtait habituÇ, ne le remarquait sans doute màme pas, pensa Baley, et il ne fit aucune rÇflexion.)

Comme il fallait s'y attendre, le robot Çtait silencieux et ses mouvements d'une admirable prÇcision. Son ÇlÇgante livrÇe semblait

sortir des Çmissions historiques

que Baley avait vues en Hyperonde. Ce n'Çtait qu'en regardant de träs präs, avec attention, que l'on voyait que le costume n'Çtait qu'une illusion d'optique, due Ö

l'Çclairage, et que la surface externe du robot Çtait aussi proche que possible d'un revàtement de mÇtal poli, pas davantage.

- Est-ce que la surface du serveur a ÇtÇ dessinÇe par Gladia? demanda Baley.

- oui, rÇpondit Fastolfe, visiblement ravi. Elle serait flattÇe de savoir que vous avez reconnu son talent. Elle en a beaucoup, n'est-ce pas? Ses oeuvres ont de plus en plus de succäs et elle occupe un crÇneau fort utile dans la sociÇtÇ auroraine.

Durant tout le repas, la conversation fut plaisante mais banale. Baley n'avait pas tellement envie de Æ parler affaires Ø

d'ailleurs, prÇfÇrant de loin garder le

silence pour Mieux apprÇcier les mets, en laissant son subconscient, ou toute autre facultÇ prenant la relève, dÇcider comment aborder la question qui, maintenant, lui semblait àtre le point

crucial du probläme Jander.

Fastolfe lui Çvita d'en faire l'effort, en disant cependant:

- Et maintenant que vous mentionnez Gladia, Baley, puis-je vous demander comment il se fait que vous vous àtes rendu chez elle dans un Çtat d'assez 202

profonde dÇpression et que vous en revenez presque gai, en dÇclarant que vous aviez peut-àtre dans votre main la clef de toute l'affaire. Avez-vous appris quelque chose de nouveau, d'inattendu peut-àtre, chez elle?

- En effet, rÇpondit distraitement Baley mais il s'intÇressait surtout au dessert. qu'il n'identifiait pas du tout et dont une seconde petite portion venait d'àtre placÇe devant lui (un vague dÇsir dans ses yeux ayant sans doute inspirÇ le serveur).

Il se sentait repu. Jamais encore dans sa vie il n'avait tant apprÇciÇ un repas et, pour la premiäre fois, il regrettait les limites physiologiques

qui l'empàchaient de continuer de manger Çternellement. Il en avait d'ailleurs un peu honte.

- Et ce que vous avez appris Çtait-il nouveau et inattendu ?

insista Fastolfe avec patience. quelque chose que j'ignore moi-màme, peut-àtre?

- Peut-àtre. Gladia m'a dit que vous lui avez donnÇ

Jander il y a environ six mois, en temps normal.

Fastolfe hocha la tàte.

- Cela, je le sais, bien sñr. Oui, c'est vrai.

- Pourquoi? demanda vivement Baley.

L'expression aimable de Fastolfe s'altÇra quelque peu et il riposta :

- Pourquoi pas ?

- Je ne sais pas... Mais peu importe, docteur Fastolfe.

Ma question demeure : Pourquoi le lui avez-vous donnÇ?

Fastolfe secoua lÇgärement la tàte et ne dit rien.

- Docteur Fastolfe, je suis ici pour Çclaircir une bien regrettable affaire. Rien de ce que vous avez fait, absolument rien, n'a simplifiÇ les choses. Au contraire, vous avez paru prendre un malin plaisir Ö me montrer Ö quel point elle Çtait grave et Ö rÇfuter toutes les solutions possibles que je pourrais avancer. Je ne m'attends pas Ö ce que d'autres rÇpondent Ö mes questions.

Je n'ai aucune position officielle dans ce monde et je n'ai pas le droit de poser des questions, encore moins de forcer les gens Ö rÇpondre.

Ø vous, toutefois, vous àtes diffÇrent. Je suis ici Ö

votre demande et.j'essaie de sauver votre carriäre aussi bien que la mienne. De plus, Ö en juger par votre rÇcit de l'affaire, je dois essayer de sauver non seulement la Terre mais Aurora. Par consÇquent, j'aimerais que vous rÇpondiez Ö mes questions, pleinement et

franchement, en toute vÇritÇ. je vous en prie, ne vous livrez pas a une tactique aboutissant Ö des impasses en me demandant par exemple Æ pourquoi pas Ø quand je vous demande pourquoi. Alors, encore une fois, et pour la derniäre fois, pourquoi avez-vous donnÇ Jander Ö Gladia?

Fastolfe fit une moue et sa figure s'assombrit.

- Pardonnez-moi, Baley. Si j'hÇsitais Ö rÇpondre c'est parce que, Ö la rÇflexion, il me semble qu'il n'y a pas de raison träs pertinente. Gladia Delamarre - non, elle ne veut pas qu'on l'appelle par ce nom - Gladia, donc, est une Çtrangäre sur cette planäte; elle a subi une Çpreuve traumatisante dans son monde natal, comme vous le savez, et une Çpreuve traumatisante ici, comme vous ne le savez peut-ätre pas...

- Si, je le sais maintenant. Je vous en prie, soyez plus direct.

Eh bien donc, elle me faisait de la peine. Elle Çtait seule et Jander, pensais-je, serait une compagnie pour elle.

- De la peine. "? Simplement comme ça? Etiez-vous amants? L'avez-vous ÇtÇ?

- Non, pas du tout. Je n'ai rien offert. Elle non plus... Pourquoi? Vous aurait-elle dit que nous Çtions amants?

- Non, non, mais j'avais besoin d'une confirmation.

Je vous le ferai savoir, quand il y aura une contradiction; vous n'avez pas Ö vous inquiÇter pour cela. Comment se fait-il qu'avec la sympathie que vous Çprouvez pour elle et, d'apräs ce qu'elle m'a dit, la reconnaissance qu'elle ressent pour vous ni l'un ni l'autre ne vous soyez offert? J'ai cru comprendre qu'Ö Aurora les propositions sexuelles sont aussi courantes que les conversations sur la pluie et le beau temps.

Fastolfe fronça les sourcils.

- Vous n'avez rien compris du tout, Baley. Ne nous jugez pas par les principes de votre monde. Les rapports sexuels n'ont pas pour nous une importance capitale mais nous ne nous y livrons pas Ö la lÇgäre.

En dÇpit des apparences et des idÇes que vous vous faites, aucun d'entre nous ne s'offre Ö la lÇgäre. Gladia, inaccoutumÇe Ö nos usages

et

sexuellement frustrÇe sur

Solaria, s'est peut-àtre offerte sans discrimination ou plutìt en dÇsespoir de

cause, ce serait plus juste et ce n'est probablement pas träs surprenant, par

consÇquent, qu'elle n'ait guäre apprÇciÇ les rÇsultats.

- N'avez-vous pas tentÇ d'amÇliorer les choses ?

- En m'offrant moi-màme? Je ne suis pas ce qu'il lui faut et elle n'est pas non plus ce qu'il me faut. Elle me faisait de la peine. Elle me plaåt beaucoup, j'admire ses talents artistiques et je veux qu elle soit heureuse...

Apräs tout, Baley, vous devez bien reconnaåtre que la sympathie d'un àtre humain pour un autre ne repose pas forcÇment sur le dÇsir sexuel, ni sur autre chose qu'une affinitÇ naturelle. N'avez-vous jamais ÇprouvÇ

de sympathie pour quelqu'un? N'avez-vous jamais voulu aider quelqu'un sans autre raison que la joie de soulager ses misäres? De quelle espäce de planäte venez-vous donc?

- Ce que vous dites est juste, docteur. Je ne doute pas que vous soyez un àtre gÇnÇreux. MalgrÇ tout, ayez un peu de patience avec moi, s'il vous plaåt. quand je vous ai demandÇ, la premiäre fois, pourquoi vous avez donnÇ Jander Ö Gladia, vous ne m'avez pas rÇpondu ce que vous venez de me dire maintenant, et avec une Çmotion considÇrable, dois-je ajouter. Votre premier mouvement a ÇtÇ d'Çluder la question, d'hÇsiter, de rÇpondre Ö cìtÇ, de gagner du temps en demandant Æ pourquoi pas? Ø.

Ø Compte tenu de ce que vous m'avez enfin dit Ö

l'instant, qu'y avait-il dans ma question qui vous a gÇnÇ

au dÇbut? quelle raison, que vous ne vouliez pas avouer, vous est venue Ö l'esprit avant que vous vous 205

dÇcidiez pour celle que vous acceptiez d'avouer? Pardonnez mon insistance mais

je dois le savoir, et pas du

tout par curiositÇ personnelle, je vous assure. Si ce que vous me dites n'est d'aucune utilitÇ dans cette triste affaire, alors considÇrez que c'est dÇjÖ rejetÇ dans un trou noir.

A voix basse, Fastolfe rÇpondit

- En toute franchise, je ne sais pas trop pourquoi j'ai ÇludÇ votre question. Vous m'avez surpris, montrÇ

peut-àtre quelque chose que je ne voulais pas affronter.

Laissez-moi rÇflÇchir, Mr Baley.

Ils gardärent un moment le silence. Le robot vint desservir et quitta la piäce. Daneel et Giskard Çtaient ailleurs (ils gardaient probablement la maison). Baley et Fastolfe se retrouvaient enfin seuls dans la salle Ö

manger, sans robots.

Finalement, le savant hasarda

- Je ne sais pas ce que je dois vous dire mais, si vous le voulez bien, laissez-moi revenir en arriäre de quelques dizaines d'annÇes. J'ai deux filles. Peut-àtre le savez-vous. Elles sont de deux märes diffÇrentes...

- Auriez-vous prÇfÇrÇ des fils, docteur Fastolfe?

Fastolfe parut sincärement surpris.

- Non, pas du tout! La märe de ma seconde fille voulait un fils, je crois, mais je n'ai pas donnÇ mon autorisation Ö l'insÇmination artificielle avec du sperme sÇlectionnÇ - pas màme avec le mien - car je tenais Ö ce que les dÇs gÇnÇtiques soient jetÇs naturellement. Avant que vous

me demandiez pourquoi, c'est

parce que je prÇfäre qu'il y ait un certain ÇlÇment de hasard dans la vie et parce que je crois que, dans l'ensemble, j'aimais mieux

avoir une fille. J'aurais acceptÇ

un garçon, bien sñr, mais je ne voulais pas renoncer Ö

la chance d'avoir une fille. Je ne sais pas pourquoi, j'aime bien les filles. Bref, la seconde a donc ÇtÇ encore une fille et c'est peut-àtre pour cela que la märe a voulu dissoudre le mariage peu apräs la naissance. D'autre part, un assez grand nombre de mariages sont dissous 206

peu apräs une naissance, alors j'ai tort sans doute de chercher des raisons particuliäres.

- Elle a emmenÇ l'enfant avec elle, je suppose?

Fastolfe regarda Baley d'un air perplexe.

- Pourquoi diable l'aurait-elle fait ?... Ah oui, j'oubliais. Vous àtes de la

Terre. Non, bien sñr que non.

L'enfant devait àtre placÇe dans une cräche, oî elle pourrait àtre soignÇe correctement, bien entendu... A vrai dire, confia le savant en plissant le nez comme si un souvenir bizarre le mettait soudain dans l'embarras, elle n'y a pas ÇtÇ placÇe. J'ai dÇcidÇ de l'Çlever moimàme. C'Çtait lÇgal mais

inhabituel. J'Çtais träs jeune, il

faut dire, je n'avais pas encore atteint mon premier siäcle, mais je m'Çtais dÇjÖ taillÇ une rÇputation en robotique.

- Et vous n'avez pas eu de difficultÇs ?

- Pour bien l'Çlever, vous voulez dire? Oh non! je me suis beaucoup attachÇ Ö elle. Je l'ai appelÇe Vasilia.

C'Çtait le nom de ma märe, vous savez. (il rit un peu d'une rÇminiscence.) Il m'arrive d'avoir de ces singuliers petits Çlans du coeur... comme mon affection pour

mes robots. Je n'ai jamais connu ma märe, bien entendu, mais son nom figure dans mes documents. Et elle est encore en vie, Ö ma connaissance, alors j'e pourrais la voir... mais il me semble qu'il y a quelque Chose d'un peu... je ne sais pas... d'Çcoeurant Ö rencontrer une personne dans le ventre de qui on a ÇtÇ!... Oî en Çtais-je ?

- Vous avez appelÇ votre fille Vasilia.

- Oui. Je l'ai ÇlevÇe moi-màme et, naturellement, je me suis attachÇ Ö

elle. Beaucoup attachÇ. Je comprenais l'attrait que pouvait avoir une telle façon d'agir, mais, bien entendu, j'Çtais une source de gàne pour mes amis et je devais tenir ma fille Ö l'Çcart, oî

elle n'aurait de contacts avec personne, autant sur le plan mondain que professionnel. Je me rappelle, un jour,...

Fastolfe s'interrompit.

Oui ?

207

- VoilÖ bien des dizaines d'annÇes que je n'y ai plus repensÇ. Elle est arrivÇe en courant et pleurant, je ne sais plus pourquoi, et s'est jetÇe dans mes bras alors que j'Çtais avec le Dr Sarton. Nous discutions d'un des tout premiers projets de robot humaniforme. Elle n'avait que sept ans, je crois, alors bien sñr je l'ai serrÇe contre moi, je

l'ai embrassÇe, j'ai oubliÇ l'affaire en

cours, ce qui Çtait tout Ö fait impardonnable de ma part. Sarton est parti, en s'Çtranglant, profondÇment indignÇ et choquÇ. J'ai mis une semaine entiäre Ö

reprendre contact avec lui et Ö poursuivre nos dÇlibÇrations. Les enfants ne

doivent pas produire cet effet"sur

les gens, je suppose, mais il y a si peu d'enfants et on les croise si rarement!

- Et votre fille, Vasilia, elle vous aimait aussi?

- Oh oui, du moins, jusqu'Ö ce que... Oui, oui, elle m'aimait beaucoup. Je m'occupais de ses Çtudes, je m'assurais que son intelligence se dÇveloppait pleinement.

- Vous dites qu'elle vous aimait jusqu'Ö... Vous avez laissÇ votre phrase en suspens. Il est donc venu un moment oî elle ne vous a plus aimÇ? quand?

- Elle a voulu avoir son propre Çtablissement, une fois qu'elle a ÇtÇ assez ÉgÇe pour cela. C'Çtait bien naturel.

- Et vous ne le vouliez pas?

- qu'entendez-vous par lÖ? Je ne le voulais pas?

Bien sñr que si, je le voulais. Vous avez l'air de me prendre pour un monstre, Baley.

- Dois-je donc penser qu'une fois Ö l'Öge oî elle pouvait avoir son propre Çtablissement, elle n'a plus ÇprouvÇ pour vous cette affection qu'elle avait quand elle Çtait rÇellement votre fille, vivait avec vous et dÇpendait de vous?

- Ce n'est pas tout Ö fait aussi simple. A vrai dire, c'est plutìt compliquÇ. Voyez-vous... (Fastolfe parut gànÇ.) Je l'ai repoussÇe quand elle s'est offerte Ö moi.

- Elle s'est offerte... Ö vous? s'exclama Baley, horrifiÇ.

- Cela, c'Çtait assez normal, dit Fastolfe avec indiffÇrence.

Elle me connaissait mieux que personne. Je lui avais appris les choses de l'amour physique, je l'avais encouragÇe Ö faire des expÇriences, je l'avais emmenÇe aux Jeux d'Eros, j'avais fait tout ce que je pouvais pour elle. Il fallait donc s'y attendre et j'ai ÇtÇ fou de ne pas m'y attendre et de me laisser prendre par surprise.

Un inceste!

Pardon? dit Fastolfe. Ah oui, un mot terrien. A Aurora, ce mot n'existe pas, Baley. Träs peu d'Aurorains connaissent leur famille proche. Naturellement,

s'il est question de mariage et si l'on postule pour des enfants, il y a une enquàte gÇnÇalogique, mais quel rapport avec la sexualitÇ?

Non, non, l'anormal, c'est que

j'aie repoussÇ ma propre fille.

Fastolfe rougit, ses grandes oreilles plus encore que le reste de sa figure.

- Eh bien vrai! marmonna Baley.

- Je n'avais aucune raison valable non plus, du moins aucune que je pouvais expliquer Ö Vasilia. C'Çtait criminel de ma part de ne pas l'avoir prÇvu et de n'avoir pas prÇparÇ des raisons pour rejeter une

personne aussi jeune et inexpÇrimentÇe, si cela devenait

nÇcessaire, des explications qui Çviteraient de la blesser et de la soumettre Ö une terrible humiliation. Je suis rÇellement honteux d'avoir assumÇ la responsabilitÇ

d'Çlever une enfant, pour finir par lui imposer une telle Çpreuve. Il me semblait que nous pourrions continuer Ö avoir des rapports de päre et de fille - d'amis mais elle n'a pas renoncÇ.

Chaque fois que je la repoussais, màme avec mille mÇnagements et toute l'affection possible, les choses ne faisaient qu'empirer entre nous.

- Jusqu'Ö ce que finalement...

- Finalement, elle a voulu son propre Çtablissement. Je M'Y suis opposÇ au dÇbut, non que je ne voulais

pas qu'elle en ait un, mais parce que je souhaitais rÇtablir nos rapports affectueux avant qu'elle s'en aille.

Rien de ce que j'ai tentÇ n'y a fait. Ce fut, probablement, la pÇriode la plus Çprouvante de ma vie. Enfin,

elle a si bien insistÇ, avec violence, pour partir, qu'il me fut impossible de la retenir plus longtemps. Elle Çtait dÇjÖ une roboticienne professionnelle - je suis heureux qu'elle n'ait pas abandonnÇ la profession par animositÇ envers moi - et elle Çtait capable de fonder un Çtablissement sans mon aide. C'est ce qu'elle a fait et, depuis, il y a eu träs peu de contacts entre nous.

- il se pourrait, docteur Fastolfe, que dans la mesure oî elle n'a pas renoncÇ Ö la robotique elle ne se soit pas totalement dÇtachÇe de vous.

- C'est ce qu'elle fait le mieux et ce qui l'intÇresse le plus. Cela n'avait rien Ö voir avec moi. Je le sais parce qu'au dÇbut, j'ai pensÇ comme vous et j'ai fait des avances amicales mais elles

ont ÇtÇ repoussÇes.

- Vous manque-t-elle, docteur?

- Naturellement, elle me manque, Baley! C'est un exemple de l'erreur

qu'il y a Ö Çlever soi-màme son enfant. On cäde Ö une impulsion irrationnelle, Ö un dÇsir atavique, et cela finit par inspirer Ö l'enfant le sentiment d'amour le plus fort possible et par vous soumettre Ö l'embarras d'avoir Ö refuser la premiäre offre que fait d'elle-màme cette enfant, en la marquant psychologiquement pour la vie. Et, en plus de cela, on s'inflige Ö soi-màme ce sentiment totalement irrationnel du chagrin de l'absence. C'est une chose que je

n'avais jamais ressentie et que je n'ai jamais ÇprouvÇe depuis. Elle et moi avons inutilement S'Ouffert et je suis le seul coupable.

Fastolfe se plongea dans une sorte de mÇditation et Baley demanda, avec douceur :

- Et quel est le rapport de tout cela avec Gladia?

Fastolfe sursauta.

- Ah oui!..J'avais oubliÇ. Eh bien, c'est assez simple.

Tout ce que je vous ai dit sur Gladia est vrai. Elle me plaisait. je sympathisais avec elle, je la plaignais, j'admirais 210

son talent. Mais, de plus, elle ressemble Ö Vasilia.

Je l'ai remarquÇ däs que j'ai vu le premier reportage en Hyperonde de son arrivÇe

de Solaria. La ressemblance est frappante et c'est Ö cause de cela que je me suis intÇressÇ Ö elle. (Il soupira.) quand.je me suis rendu compte que, comme Vasilia, elle avait ÇtÇ sexuellement frustrÇe et portait aussi une cicatrice, ce fut

plus que je n'en pouvais supporter. Je me suis arrangÇ

pour qu'elle soit Çtablie präs de moi, comme vous voyez. J'ai ÇtÇ son ami et j'ai tout fait pour aplanir ses difficultÇs d'adaptation Ö un monde Çtranger. elle est

- En somme, vous avez opÇrÇ un transfert,

pour vous une figure de fille.

- Dans un sens, oui, je suppose qu'on pourrait dire cela, Baley... Et vous n'avez pas idÇe, vous ne pouvez pas savoir combien je suis heureux qu'elle ne se soit jamais mis en tàte de s'offrir Ö moi. Si je l'avais repoussÇe, j'aurais revÇcu

mon rejet de Vasilia. Si je l'avais

acceptÇe, par incapacitÇ de rÇpÇter ce rejet, cela aurait empoisonnÇ ma vie car alors j'aurais eu l'impression de faire pour cette Çtrangäre, pour ce vague reflet de ma fille, ce que j'avais refusÇ Ö ma fille elle-Màme. Dans un sens comme dans l'autre... Mais peu importe. Vous comprenez maintenant pourquoi j'ai hÇsitÇ Ö vous rÇpondre au dÇbut. Cela ramenait en quelque sorte mon esprit vers ce drame de ma vie.

- Et votre autre fille

- Lumen? dit Fastolfe avec indiffÇrence. Je n'ai jamais eu de contact avec elle, bien que j'aie de ses nouvelles de temps en temps.

- il paraåt qu'elle se prÇsente Ö une fonction politique ?

- Une Çlection locale. Sur la liste globaliste.

- qu'est-ce que c'est que ça?

- Les globalistes ? Ils sont pour Aurora seule, rien que notre propre globe, vous comprenez. Les Aurorains doivent prendre la tàte pour coloniser la Galaxie. Les autres doivent àtre rejetÇs le plus loin possible, en particulier 211

les Terriens. Ils appellent cela de Æ L'auto-intÇràt ÇclairÇ Ø.

naturellement.

- Ce ne sont pas vos opinions?

- Bien sñr que non! Je suis Ö la tàte du parti humaniste, qui croit que tous les àtres humains ont un droit sur la Galaxie.

quand je parle de mes ennemis, je veux

dire les globalistes.

- Donc, Lumen fait partie de vos ennemis.

- Vasilia aussi. Elle fait màme partie de l'Institut de Robotique d'Aurora, l'I.R.A., fondÇ il y a quelques annÇes et dirigÇ par des roboticiens qui me considärent comme un dÇmon qu'on doit vaincre Ö n'importe quel prix. A ma connaissance, cependant, mes diverses ex-femmes sont apolitiques; peut-àtre màme humanistes.

Fastolfe sourit ironiquement et demanda :

- Eh bien, Baley, avez-vous posÇ toutes les questions que vous vouliez poser?

Les mains de Baley cherchärent distraitement des poches dans son large pantalon d'Aurorain - un geste qu'il faisait rÇguliärement depuis qu'il avait dñ adopter ce costume Ö bord du vaisseau - et n'en trouva pas. il

eut recours Ö un compromis, comme cela lui arrivait souvent, et croisa les bras.

- Ma foi, Fastolfe, pour tout vous avouer je ne suis pas du tout sîr que vous ayez rÇpondu Ö la premiäre.

On dirait que vous ne vous lassez pas de l'Çluder. Pourquoi avez-vous donnÇ Jander Ö Gladia ? Finissons-en une fois pour toutes, Çtalons tout ça sur la table pour qu'un peu de lumiäre jaillisse au milieu de ce qui n'est pour le moment qu'obscuritÇ.

Encore une fois, Fastolfe rougit. Peut-àtre Çtait-ce de coläre, Ö prÇsent, mais il continua de parler d'une voix basse et posÇe.

- Ne me bousculez pas, Baley. Je vous ai donnÇ

votre rÇponse. Gladia me faisait de la peine, j'ai pensÇ

que Jander serait pour elle une bonne compagnie. Je vous ai parlÇ plus franchement qu'Ö n'importe qui, en partie Ö cause de la situation dans laquelle je me trouve, en partie parce que vous n'àtes pas aurorain.

En Çchange, j'exige un respect normal.

Baley se mordit la lävre. Il n'Çtait pas sur la Terre.

Il n'Çtait soutenu par aucune autoritÇ officielle et il y avait plus en jeu que son simple orgueil professionnel.

- Je vous fais des excuses, docteur, si je vous ai blessÇ. Je ne voulais pas insinuer que vous mentiez ou que vous refusiez de collaborer avec

moi. NÇanmoins, il m'est impossible d'enquàter si je ne connais pas toute la vÇritÇ. Permettez-moi de suggÇrer la rÇponse possible que je cherche, et ensuite vous me direz si j'ai raison, ou en partie raison ou tout Ö fait tort. Se pourrait-il que vous ayez donnÇ Jander Ö Gladia afin qu'il serve de cible Ö ses pulsions sexuelles et qu'elle n'ait ainsi ni l'occasion ni l'idÇe de s'offrir Ö vous? Peut-àtre n'Çtait-ce pas votre raison consciente, mais pensez-y maintenant. Est-il possible qu'un tel sentiment soit Ö

l'origine du cadeau?

Fastolfe allongea la main et prit un lÇger ornement transparent sur la table de la salle Ö manger. Il le tourna et le retourna entre ses doigts. A part ce mouvement,

il restait figÇ, apparemment pÇtrifiÇ. Enfin il soupira.

- C'est possible, Baley. Il est certain qu'apràs lui avoir pràtÇ Jander - incidemment, ce n'Çtait pas vraiment 213

un cadeau - je me suis senti moins inquiet Ö ce sujet.

- Savez-vous si Gladia s'est servie de Jander pour des besoins sexuels ?

- Avez-vous demandÇ Ö Gladia si elle s'Çtait servie de lui, Baley?

- C'est sans rapport avec ma question. Je vous demande si vous le savez, vous. Avez_vous ÇtÇ tÇmoin de pratiques sexuelles, entre eux? Un de vos robots vous l'a-t-il dit? Est-ce qu'elle-màme vous l'a dit?

- La rÇponse Ö toutes ces questions, Baley, est la màme. C'est non. A la rÇflexion, l'usage de robots par des hommes ou des femmes, pour des actes sexuels, n'a rien de particuliärement insolite. Les robots, en gÇnÇral, ne sont pas faits

pour cela, mais Ö cet Çgard les

àtres humains ne manquent pas d'ingÇniositÇ. quant Ö

Jander, il y Çtait adaptÇ parce qu'il est aussi humaniforme qu'il m'a ÇtÇ

possible de. le faire...

- Pour qu'il puisse participer Ö des rapports sexuels ?

- Non, cela n'a jamais ÇtÇ notre intention. Ce qui intÇressait le regrettÇ Dr Sarton et moi-màme, c'Çtait le probläme abstrait de la fabrication d'un robot totalement humaniforme.

- Mais ces robots humaniformes sont conçus pour des rapports sexuels, n'est-ce pas?

- Je suppose qu'ils le sont et maintenant que j'y rÇflÇchis... - et j'avoue que cette idÇe a peut-àtre ÇtÇ

cachÇe dans un coin de mon cerveau däs le dÇbut maintenant que j'y rÇflÇchis,

il est träs possible que

Gladia se soit servie de Jander pour cela. Dans l'affirmative, j'espäre que cela lui a procurÇ du plaisir.

Je considÇrerais alors mon pràt comme une bonne action.

- Est-ce que cette bonne action n'a pas pu àtre encore meilleure que ce que vous escomptiez?

- En quel sens?

- que diriez-vous si je vous apprenais que Gladia et Jander Çtaient mari et femme?

214

La main de Fastolfe, qui tenait toujours l'ornement, se referma convulsivement, le garda un moment serrÇ

et le laissa tomber.

quoi? C'est complätement ridicule! C'est lÇgalement impossible. Il ne peut àtre question d'enfants, il

est donc inconcevable qu'on en postule. Sans cette intention, il ne peut y avoir de mariage.

- Ce n'Çtait pas une question de lÇgalitÇ, docteur Fastolfe. Gladia est solarienne, ne l'oubliez pas, et elle n'a pas le point de vue aurorain. Non, c'est une question d'Çmotion. Gladia elle-màme m'a confiÇ qu'elle

considÇrait Jander comme son mari. Je crois qu'Ö prÇsent, elle se considäre comme sa veuve et qu'elle a subi

un nouveau traumatisme sexuel, träs grave celui-lÖ. Si, de quelque maniäre que ce soit, vous avez en connaissance de cause contribuÇ Ö

ce trau...

- Par tous les astres! s'Çcria Fastolfe avec une violence exagÇrÇe. Je n'y ai

pas contribuÇ! quelle qu'ait pu

àtre ma pensÇe, jamais je n'ai imaginÇ que Gladia pourrait Çlaborer le fantasme

d'un mariage avec un robot,

tout humaniforme qu'il fñt! Aucun Aurorain ne pourrait imaginer une chose pareille !

Baley hocha la tàte et leva une main.

- Je vous crois, docteur. Je ne pense pas que vous soyez assez bon comÇdien pour m'abuser avec une fausse sincÇritÇ. Mais je dois savoir. C'Çtait apräs tout possible, tout juste, que...

- Non, ça ne l'Çtait pas! Vous voulez dire, possible que j'aie prÇvu cette situation ? que j'aie dÇlibÇrÇment crÇÇ cet abominable veuvage? Jamais! Non, Baley. Je n'ai pas voulu cela. Les bonnes intentions sont une mauvaise dÇfense,..je le sais, mais c'est tout ce que j'ai Ö vous Offrir.

- Bien, docteur, nous n'en parlerons plus. Ce que j'ai maintenant Ö vous offrir, moi, dÇclara Baley, c'est une solution possible Ö ce mystäre.

Fastolfe poussa un profond soupir et se laissa retomber contre son dossier.

C'est ce que vous m'avez laissÇ entendre quand 215

vous àtes revenu de chez Gladia, dit-il. (Il examina Baley avec une certaine duretÇ dans les yeux.) Est-ce que vous n'auriez pas pu me dire quelle est cette fameuse clef däs le dÇbut de notre conversation? Au lieu de m'imposer... tout ceci?

- Je suis navrÇ, docteur Fastolfe. La clef n'a aucun sens sans... tout ceci.

- Eh bien alors, parlez!

- C'est ce que je vais faire. Jander se trouvait dans une situation que vous, le plus grand roboticien de tous les mondes, vous n'aviez pas prÇvue, de votre propre aveu. Il plaisait tant Ö Gladia, il lui procurait tant de plaisir qu'elle Çtait profondÇment amoureuse de lui et le considÇrait comme son mari. Et s'il se rÇvÇlait que, en lui plaisant, il lui dÇplaisait aussi ?

- Je ne comprends pas träs bien.

- Ecoutez, docteur. Elle est assez secräte, Ö propos de toute l'affaire. J'ai cru comprendre, que, sur Aurora, les histoires de rapports sexuels ne sont pas des choses que l'on cache Ö tout prix, n'est-ce pas?

- Nous ne les diffusons pas en Hyperonde, dit ironiquement Fastolfe, mais nous

n'en faisons pas non plus un plus grand mystäre que toute autre affaire strictement personnelle. Nous savons gÇnÇralement qui a ÇtÇ le dernier partenaire de qui et, si l'on a affaire Ö

des amis, on se fait le plus souvent une idÇe des talents, de l'enthousiasme, ou des rÇticences, de l'un ou l'autre partenaire. Ou des deux. C'est parfois abordÇ, dans des conversations Ö bÉtons rompus.

- Oui, mais vous ne saviez rien des rapports de Gladia avec Jander.

- Je soupçonnais...

- Ce n'est pas la màme chose. Elle ne vous a rien dit. Vous n'avez rien vu. Vos robots n'ont rien pu vous rapporter. Elle a gardÇ le secret, envers vous qui àtes certainement son meilleur ami sur Aurora. Manifestement, vos robots avaient reçu des instructions prÇcises

pour ne jamais parler de Jander et Jander lui-màme avait reçu l'ordre de ne rien rÇvÇler.

- Je suppose que c'est une dÇduction juste.

- Pourquoi a-t-elle fait ça, docteur?

- Les principes solariens concernant les tabous sexuels ?

- Est-ce que cela ne revient pas Ö dire qu'elle en avait honte?

- Il n'y avait aucune raison. Encore que si l'on avait su qu'elle considÇrait Jander comme un mari, elle eñt ÇtÇ la risÇe de tout le monde.

- Elle aurait pu dissimuler cet aspect-lÖ träs facilement sans cacher absolument tout. Supposons qu'elle

en ait eu honte, Ö sa maniäre solarienne.

- Bon, et alors?

- Personne n'aime avoir honte et elle a pu en rendre Jander responsable, Ö

la

façon dÇraisonnable

qu'ont les gens de chercher Ö rejeter sur d'autres la responsabilitÇ des dÇsagrÇments qui leur arrivent par leur propre faute.

- Oui?

- Alors il y a eu peut-àtre un moment oî Gladia, qui a un caractäre emportÇ, a fondu en larmes, disons, et s'est mise en coläre contre Jander en l'accusant d'àtre la cause de sa honte et de son malheur. Il est possible que cela n'ait pas durÇ longtemps, qu'elle se soit rapidement confondue en excuses et l'ait couvert de caresses, mais est-ce que Jander n'aurait pas eu

quand màme la nette impression qu'il Çtait la cause de la honte et du malheur de Gladia?

- Peut-àtre.

- Et est-ce que cela n'aurait pas signifiÇ, pour Jander, que s'il poursuivait

ces rapports il la rendrait encore plus malheureuse, et que s'il mettait fin aux

rapports il la rendrait malheureuse aussi? quoi qu'il fåt, il violerait la Premiäre Loi. Alors, incapable d'agir de maniäre Ö Çviter cette

transgression, il ne pouvait que se rÇfugier dans la non-action et il s'est donc mis en Çtat de gel mental... Vous rappelez-vous l'histoire que vous m'avez racontÇe Ö midi, sur le robot tÇlÇpathe 217

lÇgendaire, qui a ÇtÇ poussÇ Ö la stase par cette pionniäre de la robotique?

- Par Susan Calvin, oui! Je vois! Vous fondez votre scÇnario sur cette vieille lÇgende. Träs ingÇnieux, Baley, mais ça ne marche pas.

- Pourquoi? quand vous m'avez dit que vous pouviez provoquer un gel mental chez Jander, vous n'aviez

pas la moindre idÇe qu'il Çtait si profondÇment plongÇ

dans une situation aussi inattendue. Elle correspond exactement Ö la situation de Susan Calvin.

- Supposons que l'histoire de Susan Calvin et du robot tÇlÇpathe ne soit pas une lÇgende. Prenons-la au sÇrieux. Il n'y aurait quand màme aucun paralläle entre cette histoire et la situation de Jander. Dans le cas de Susan Calvin, nous avions un robot incroyablement primitif, un robot qui, aujourd'hui, ne serait màme pas acceptÇ comme jouet. il ne pouvait traiter de telles affaires que qualitativement : A crÇe du malheur; non-A crÇe du malheur : donc, gel mental.

- Et Jander? demanda Baley - N'importe quel robot moderne, n'importe quel robot du siäcle passÇ, soupäserait les questions quantitativement. Laquelle des

deux situations, A et non-A,

crÇerait le plus de malheur? Le robot prendrait rapidement une dÇcision et choisirait le moindre mal. Les

chances qu'il juge les deux situations s'excluant mutuellement et capables de produire un malheur Çgal sont minimes, et màme dans ce cas, le robot moderne possäde un facteur supplÇmentaire oî entre le hasard.

Au cas oî A et non-A produisent exactement le màme degrÇ de malheur selon son jugement, il choisit l'un ou l'autre d'une maniäre complätement imprÇvisible et il obÇit ensuite Ö sa dÇcision sans la remettre en question. Il ne se met pas en

Çtat de gel mental.

- Vous voulez dire qu'il Çtait impossible Ö Jander de se provoquer un gel mental? Vous disiez que vous pouviez l'avoir provoquÇ, vous.

- Dans le cas du cerveau positronique humaniforme, il y a un moyen de court-circuiter le facteur

hasard, qui dÇpend entiärement de la construction initiale du cerveau. Màme si vous connaissez la thÇorie fondamentale, c'est träs long et träs difficile de mener ainsi le robot par le bout du nez, pour ainsi dire, au moyen d'une habile succession de questions et d'ordres qui finissent par provoquer le gel mental. Il est inconcevable que cela arrive

accidentellement, et la simple

existence d'une contradiction apparente telle que celle qui est produite par l'amour et la honte simultanÇs ne pourrait y parvenir sans le plus laborieux rÇglage quantitatif dans les conditions les plus insolites... Ce qui

nous laisse, comme je me tue Ö le rÇpÇter, le facteur indÇterminable comme unique cause de l'accident.

- Mais vos ennemis vont affirmer que votre culpabilitÇ n'en est que plus probable... Ne pourrions-nous, Ö

notre tour, affirmer que Jander a ÇtÇ amenÇ Ö l'Çtat de gel mental par le conflit entre l'amour et la honte de Gladia? Est-ce que ça ne paraåtrait pas plausible? Et est-ce que cela ne ferait pas basculer l'opinion publique en votre faveur?

Fastolfe fronça les sourcils.

- Baley, vous commettez un excäs de zäle. RÇflÇchissez sÇrieusement. Si nous

tentions d'Çchapper Ö notre dilemme de cette maniäre plutìt malhonnàte, quelles en seraient les consÇquences? Je ne parierai pas de la honte et du malheur que cela causerait Ö

Gladia, qui souffrirait non seulement de la perte de Jander mais du remords d'avoir elle-màme provoquÇ

cette perte, si, en fait, elle a rÇellement ÇprouvÇ de la honte et l'a rÇvÇlÇe. Je ne voudrais pas faire ça, mais laissons cela de cìtÇ, si nous le pouvons. ConsidÇrez, plutìt, que mes ennemis prÇtendraient que je lui ai pràtÇ Jander, prÇcisÇment pour aboutir Ö ce qui s'est passÇ. J'aurais fait cela, diraient-ils, afin de mettre au point une mÇthode, pour causer le gel mental des robots humaniformes, tout en Çchappant moi-màme Ö

tout soupçon. Notre situation serait encore pire que maintenant, car je ne serais pas seulement accusÇ

d'àtre un ignoble intrigant et un traåtre mais, en plus, 219

de m'àtre conduit d'une façon monstrueuse avec une femme innocente dont je me prÇtendais l'ami, ce qui m'a ÇtÇ ÇpargnÇ jusqu'Ö prÇsent.

Baley Çtait suffoquÇ. Il resta un moment bouche bÇe avant de bredouiller :

- Mais... mais sñrement ils ne...

- Oh que si! Vous-màme Çtiez presque enclin Ö le penser il n'y a pas plus de cinq minutes.

- Simplement comme une träs lointaine...

- Mes ennemis ne trouveraient pas cette possibilitÇ

lointaine et ils la crieraient sur les toits.

Baley savait qu'il rougissait. Il sentait monter la bouffÇe de chaleur et avait du mal Ö regarder Fastolfe en face. Il s'Çclaircit la gorge et murmura :

- Vous avez raison. Je me suis prÇcipitÇ sur un moyen d'en sortir, sans rÇflÇchir, et je ne puis qu'implorer votre pardon.

Je

suis profondÇment honteux... Il

n'y a pas d'issue, sans doute, Ö part la vÇritÇ. Si nous pouvons la dÇcouvrir.

- Ne dÇsespÇrez pas. Vous avez dÇjÖ dÇcouvert des ÇvÇnements se rapportant Ö Jander que jamais je n'aurais pu imaginer. Vous pourrez en trouver d'autres et,

Çventuellement, ce qui est pour nous un mystäre total en ce moment s'Çclairera et deviendra Çvident. que comptez-vous faire?

Mais Baley ne pouvait penser a rien d'autre qu'Ö la honte de son fiasco.

- Je n'en sais vraiment rien.

- Ma foi, dans ce cas je suis injuste de le demander.

Vous avez eu une longue journÇe, et pas facile, Baley. Il n'est pas Çtonnant que votre cerveau soit un peu lent en ce moment. Vous devriez vous reposer, voir un film, dormir. Vous irez mieux demain matin.

Baley acquiesça.

- Vous avez peut-àtre raison.

Mais, Ö cet instant, il ne pensait pas du tout qu'il irait mieux le lendemain matin.

220

CHAPITRE

La chambre Çtait froide, autant par la tempÇrature que par l'ambiance. Baley frissonna lÇgärement. Une tempÇrature aussi basse, dans une piäce, lui donnait toujours l'impression dÇsagrÇable d'àtre Ö l'ExtÇrieur.

Les murs Çtaient d'un blanc cassÇ et (inattendu dans l'Çtablissement de Fastolfe) sans la moindre dÇcoration. Le sol ressemblait Ö

de l'ivoire poli, Ö la vue, mais

sous ses pieds nus il avait une illusion de tapis. Le lit Çtait blanc et la couverture aussi froide au toucher que le reste.

Il s'assit sur le bord du lit et constata qu'il Çtait souple et s'affaissait lÇgärement sous son poids.

Il dit Ö Daneel, qui Çtait entrÇ avec lui :

- Daneel, est-ce que cela te dÇrange quand un àtre humain raconte un mensonge?

- Je sais bien qu'il arrive aux àtres humains de mentir, camarade Elijah. Parfois, un mensonge peut àtre utile, ou màme indispensable. Mon sentiment du mensonge dÇpend du menteur, des circonstances et de la raison.

- Peux-tu toujours deviner quand un àtre humain dit un mensonge?

- Non, camarade Elijah.

- Est-ce qu'il te semble que le Dr Fastolfe ment souvent?

- Je n'ai jamais eu l'impression que le Dr Fastolfe me disait un mensonge.

- Màme en ce qui concerne la mort de Jander?

- Autant qu'il me soit permis de le savoir, il dit la vÇritÇ dans tous les cas.

- Peut-etre t'a-t-il ordonnÇ de me rÇpondre de cette façon, si jamais je te posais la question ?

- Il ne l'a pas fait, camarade Elijah.

- Mais peut-àtre t'a-t-il aussi ordonnÇ de dire cela...

221

Baley s'interrompit. Encore une fois, Ö quoi servait d'interroger un robot? Et, dans ce cas particulier, il invitait Ö des dÇnÇgations Ö l'infini.

Il s'aperçut soudain que le -matelas s'Çtait peu Ö

peu affaissÇ au point que maintenant il lui enveloppait Ö demi les hanches.

Il

se leva brusquement et

demanda:

- Y a-t-il un moyen de chauffer cette piäce, Daneel?

- Elle vous paraåtra plus chaude quand vous serez sous les couvertures et une fois la lumiäre Çteinte, camarade Elijah.

Baley regarda autour de lui avec mÇfiance.

- Veux-tu Çteindre, Daneel, et rester dans la chambre quand tu l'auras fait?

La lumiäre s'Çteignit presque aussitìt et Baley comprit qu'il s'Çtait lourdement trompÇ en s'imaginant que

cette piäce de la maison, au moins, n'Çtait pas dÇcorÇe.

Car däs qu'il fit noir, il eut l'impression d'àtre Ö l'ExtÇrieur. Il entendait

le lÇger murmure du vent dans les

arbres, les petits marmonnements ou pÇpiements ensommeillÇs de lointaines formes de vie. Il y avait màme une illusion de ciel ÇtoilÇ oî passait, de temps en temps, un nuage Ö peine visible.

- Rallume, Daneel!

La lumiäre inonda la chambre.

- Daneel, je ne veux rien de tout ça! protesta Baley.

Je ne veux pas d'Çtoiles, de nuages, de bruits, d'arbres, de vent... et pas d'odeurs non plus! Je veux de l'obscuritÇ, opaque, sans rien,

sans fioritures. La nuit. Peux-tu

m'arranger ça?

- Certainement, camarade Elijah.

- Alors fais-le et montre-moi comment je peux Çteindre moi-màme quand je voudrai dormir.

- Je suis ici pour vous protÇger, camarade Elijah.

Baley bougonna :

- Tu peux le faire de l'autre cìtÇ de la porte, j'en suis sñr. J'imagine que Giskard est juste sous les fenÇtres, s'il y a des fenàtres derriäre ces draperies.

- Il y en a... Camarade Elijah, si vous franchissez ce 222

seuil, vous trouverez une Personnelle, rÇservÇe pour vous seul. Cette partie du mur n'est pas matÇrielle et vous passerez facilement au travers. La lumiäre s'allumera däs que vous entrerez et s'Çteindra quand vous sortirez. Et il n'y a pas de dÇcoration. Vous pourrez prendre une douche, si vous le dÇsirez, ou faire tout ce que vous avez l'habitude de faire avant de vous coucher ou Ö votre rÇveil.

Baley se tourna dans la direction indiquÇe. Il ne vit aucune bräche, aucune trace sur le mur mais le sol, Ö

cet endroit, paraissait un peu renflÇ, comme s'il y avait effectivement un seuil.

- Comment verraije dans le noir, Daneel ? demanda-t-il.

- Cette partie du mur - qui n'est pas un mur -

deviendra faiblement lumineuse. quant Ö la lumiäre de la chambre, il y a cette petite dÇpression au chevet de votre lit. Si vous y placez le doigt alors que la chambre est ÇclairÇe, elle s'Çteindra. et s'Çclairera si elle est plongÇe dans l'obscuritÇ.

- Merci, Daneel. Tu peux me laisser, maintenant.

Une demi-heure plus tard, quand il eut fini de faire usage de la Personnelle, Baley se blottit sous la couverture, la lumiäre Çteinte, enveloppÇ par une chaude obscuritÇ rassurante.

Comme le disait Fastolfe, la journÇe avait ÇtÇ longue.

Il n'arrivait pas Ö croire que c'Çtait ce matin seulement qu'il Çtait arrivÇ Ö Aurora. Il avait appris beaucoup de choses mais rien de tout cela ne lui Çtait vraiment utile.

AllongÇ dans le noir, il passa en revue les ÇvÇnements de la journÇe, calmement et par ordre chronologique, dans l'espoir qu'une idÇe lui viendrait, quelque chose qui lui aurait ÇchappÇ, mais il ne se passa rien.

Et voilÖ pour les rÇflexions posÇes, pondÇrÇes de l'astucieux super-cerveau Elijah Baley, du feuilleton en Hyperonde, pensa-t-il.

De nouveau, le matelas l'enveloppait comme un lieu clos bien douillet. Il bougea lÇgärement et le matelas 223

s'aplanit pour se replier ensuite lentement autour de lui en se moulant

sur la nouvelle position.

Baley savait qu'il ne servirait Ö rien de repasser encore une fois la journÇe dans son esprit fatiguÇ et dÇjÖ engluÇ de sommeil, mais il ne put s'empàcher de le tenter une seconde fois, en suivant ses propres pas durant tout le jour - le premier Ö Aurora - du cosmoport jusqu'Ö

l'Çtablissement de Fastolfe, puis chez Gladia et de nouveau chez Fastolfe.

Gladia - plus belle qu'il ne se la rappelait, mais dure - oui, elle avait quelque chose de dur, Ö moins que ce ne fît qu'une carapace protectrice? Pauvre femme! Il songea chaleureusement Ö la rÇaction qu'elle avait eue quand elle lui avait touchÇ la joue... s'il avait pu rester avec elle... il aurait pu lui apprendre,... imbÇciles d'Aurorains...

avec leur attitude licencieuse rÇpugnante... tout permettre... ce qui veut dire

que rien n'a de valeur,... rien ne va plus,... stupides... Fastolfe,...

Gladia,...

Fastolfe... retournons Ö Fastolfe.

Baley S'agita un peu et sentit le matelas se mouler diffÇremment autour de lui. Revenons Ö Fastolfe. que s'Çtait-il passÇ pendant le retour chez Fastolfe? On avait dit quelque chose? On n'avait pas dit quelque chose ? Et Ö bord du vaisseau, avant l'arrivÇe Ö Aurora...

quelque chose qui avait un rapport,...

Baley Çtait plongÇ dans les limbes du demi-sommeil, oî l'esprit est libÇrÇ et obÇit Ö une loi qui lui est propre. C'est un peu comme si l'on volait, si le corps planait dans les airs, libÇrÇ de la gravitÇ.

De lui-màme, le cerveau prenait les ÇvÇnements... de petits aspects que Baley n'avait pas notÇs... les assemblait... une chose aboutissait Ö une autre... s'enclenchait, se tissait... formait une trame...

une Çtoffe.

Alors Baley crut entendre un bruit. Il se secoua et remonta Ö un niveau de rÇveil. Il tendit l'oreille, n'entendit rien et retomba

dans son demi-sommeil pour

essayer de reprendre le cours de ses pensÇes... mais elles lui Çchappärent.

On aurait dit une oeuvre d'art sombrant dans un 224

marÇcage. Il distinguait encore son contour, les masses de couleur. Elles s'estompärent mais il savait qu'elles Çtaient encore lÖ. Mais quand il chercha dÇsespÇ rÇment Ö la rattraper, elle avait complätement disparu et il ne se la rappelait màme pas, pas du tout.

Avait-il rÇellement pensÇ Ö quelque chose? Ou bien son souvenir de l'avoir fait n'Çtait-il lui-màme qu'une illusion nÇe de quelque vagabondage sans queue ni tàte d'un esprit endormi? Et, d'ailleurs, il dormait.

Mais il se rÇveilla briävement pendant la nuit et se dit : Æ J'ai eu une idÇe, une idÇe importante. Ø

Seulement il ne se souvenait de rien, sinon qu'il y avait eu quelque chose.

Il resta un moment ÇveillÇ, les yeux ouverts dans le noir. S'il y avait bien eu quelque chose, apräs tout, cela lui reviendrait.

Ou ne reviendrait jamais! (Nom de Josaphat!)

... Et il se rendormit.

NIVEAUA Fastolfe et Vasilia

CHAPITRE

Baley se rÇveilla en sursaut et aspira vivement avec une certaine mÇfiance. Il y avait dans l'air une lÇgäre odeur indÇfinissable, qui se dissipa Ö sa seconde inspiration.

Daneel se tenait gravement Ö cìtÇ du lit.

- J'espäre, camarade Elijah, dit-il, que vous avez bien dormi.

Baley regarda autour de lui. Les rideaux Çtaient toujours tirÇs mais il faisait manifestement jour dehors.

Giskard disposait des vàtements entiärement diffÇrents, des souliers Ö la veste, de ce qu'il avait portÇ la veille.

- Träs bien, Daneel, rÇpondit-il. Est-ce que quelque chose m'a

rÇveillÇ?

- Il a ÇtÇ procÇdÇ Ö une injection d'anti-somnine dans la circulation d'air de la chambre, camarade Elijah. Elle a activÇ le systäme d'Çveil. Nous avons

employÇ une plus petite dose que d'habitude, car nous Çtions incertains de votre rÇaction. Peut-àtre aurions-nous dñ en utiliser moins encore.

- J'avoue que cela m'a fait l'effet d'un coup de bÉton sur l'arriäre-train. quelle heure est-il?

Il est 7h05, selon les mesures auroraines. Physiologiquement, le petit dÇjeuner sera pràt dans une

demi-heure, rÇpondit Daneel sans la moindre nuance d'humour, mais un àtre humain- aurait peut-àtre eu envie de sourire.

Giskard intervint, d'une voix un peu plus mÇcanique et moins modulÇe que celle de Daneel.

- Monsieur, l'Ami Daneel et moi n'avons pas le droit d'entrer dans la Personnelle. Si vous souhaitez y aller maintenant, et nous faire savoir s'il y a quelque chose dont vous auriez besoin, nous vous le fournirons immÇdiatement.

- Oui, certainement.

Baley se redressa, pivota et se leva du lit.

Aussitìt, Giskard commença Ö enlever draps et couvertures.

- Puis-je avoir votre pyjama, monsieur?

Bale n'hÇsita qu'un instant. C'Çtait un robot qui le demandait, rien de plus. Il se dÇshabilla et donna le pyjama Ö Giskard qui le prit avec un petit signe de tàte de remerciement.

Baley se contempla sans aucun plaisir. Il avait soudain conscience de son corps, un corps d'un certain Ége

en moins bonne forme, certainement, que celui de Fastolfe qui Çtait quatre fois

plus vieux.

Machinalement, il chercha ses pantoufles mais il n'y en avait pas. On devait penser qu'il n'en avait pas besoin. Le sol Çtait tiäde et doux sous ses pieds.

il passa dans la Personnelle et appela pour demander des instructions. De l'autre cìtÇ de la paroi illusoire, Giskard expliqua gravement le maniement de

la douche, du distributeur de dentifrice, comment rÇgler la chasse d'eau sur le systäme automatique, comment contrìler la tempÇrature de la douche.

Tout Çtait plus grandiose et plus luxueux que tout ce que la Terre avait Ö proposer et il n'y avait aucune cloison Ö travers laquelle filtreraient les mouvements et les sons involontaires de quelqu'un d'autre; il devait 228

s'efforcer de ne pas y penser, pour conserver l'illusion d'intimitÇ.

C'Çtait dÇsuet, pensait sombrement Baley en se livrant Ö ses ablutions, mais d'une dÇsuÇtude Ö laquelle (il le savait) il serait facile de s'habituer. S'il restait assez longtemps Ö Aurora, il Çprouverait un choc culturel pÇnible en retournant sur la Terre, surtout pour

tout ce qui touchait aux Personnelles. Il espÇrait que la rÇadaptation ne serait pas trop longue, et aussi que les Terriens qui s'Çtabliraient dans les nouveaux mondes ne se sentiraient pas obligÇs de se cramponner Ö la coutume des Personnelles communautaires.

Peut-àtre, pensa-t-il, Çtait-ce ainsi que l'on devait dÇfinir le mot Æ

dÇsuet

Ø : une chose Ö laquelle on peut facilement s'habituer.

Baley sortit de la Personnelle, ayant accompli tous les gestes nÇcessaires, le menton bien rasÇ, les dents Çtincelantes, le corps douchÇ et sÇchÇ.

- Giskard, demanda-t-il, oî est le dÇsodorisant?

- Je ne comprends pas, monsieur.

Daneel intervint vivement :

- quand vous avez mis en marche le systäme de savonnage, camarade Elijah, cela a introduit un effet dÇsodorisant. Excusez l'Ami Giskard de ne pas avoir compris. Il lui manque mon expÇrience de la Terre.

Baley haussa les sourcils, avec scepticisme, et commença Ö s'habiller avec l'aide de Giskard.

- Je vois, dit-il, que Giskard et toi restez encore avec moi Ö tout instant. A-t-on remarquÇ des signes d'une tentative pour se dÇbarrasser de moi?

- Aucun jusqu'ici, camarade Elijah, rÇpondit Daneel. NÇanmoins, il est plus sage que l'Ami Giskard et moi restions Ö tout moment aupräs de vous, si c'est possible.

- Pourquoi, Daneel?

- Pour deux raisons, camarade Elijah- Tout

d'abord, nous pouvons vous aider Ö affronter tous les aspects de la culture humaine ou des usages qui ne vous sont pas familiers. Ensuite l'Ami Giskard, en particulier, 229

peut enregistrer et reproduire chaque mot de toutes vos conversations. Cela peut vous àtre prÇcieux.

Vous vous souviendrez qu'il y a eu des moments, au cours de vos conversations avec le Dr Fastolfe et avec Miss Gladia, oî l'Ami Giskard et moi Çtions Ö une certaine distance ou dans une

autre piäce...

- Si bien que ces conversations n'ont pas ÇtÇ enregistrÇes par Giskard?

- A vrai dire si, elles l'ont ÇtÇ, camarade Elijah, mais avec assez peu de fidÇlitÇ et il est possible que certaines parties ne soient pas aussi claires que nous le voudrions. Il vaudrait mieux que nous restions aussi präs de vous que possible.

- Daneel, es-tu d'avis que je serais plus Ö l'aise si je vous considÇrais comme des guides et des systämes d'enregistrement, plutìt que des gardes? Pourquoi ne pas dÇcider tout simplement que, en tant que gardes, vous àtes tous deux complätement inutiles? Comme jusqu'Ö prÇsent il n'y a eu aucune tentative contre moi, pourquoi ne serait-il pas possible d'en conclure qu'il n'y en aura aucune dans l'avenir?

- Non, camarade Elijah, ce serait imprudent. Le Dr Fastolfe estime que ses ennemis considärent votre prÇsence avec une grande apprÇhension. Ils avaient tentÇ de persuader le prÇsident de ne pas accorder au Dr Fastolfe l'autorisation de vous faire venir et ils vont certainement tenter encore de le persuader de vous renvoyer sur Terre Ö la premiäre occasion.

- Ce genre d'opposition pacifique ne nÇcessite pas de gardes du corps.

- Non, monsieur, mais si l'opposition a des raisons de craindre que vous parveniez Ö disculper le Dr Fastolfe, il est possible qu'elle se sente poussÇe Ö des extrÇmitÇs regrettables. Vous n'àtes pas un Aurorain, apräs tout, et dans votre cas, par consÇquent, les inhibitions de notre monde contre la violence seraient attÇnuÇes.

Baley rÇpliqua avec mauvaise humeur :

- Le fait que j'ai passÇ ici une journÇe entiäre et 230

qu'il ne s'est rien passÇ devrait vous rassurer et rÇduire considÇrablement toute menace de violence.

- Il le semblerait en effet, dit Daneel sans paraåtre remarquer la lÇgäre ironie dans la voix de Baley.

- D'un autre cìtÇ, reprit Baley, si j'ai l'air de progresser dans mon enquàte,

alors le danger que je cours augmentera.

Daneel rÇflÇchit un moment.

- Ce serait sans doute une consÇquence logique,

- Et dans ce cas, Giskard et toi m'accompagnerez partout, simplement au cas oî j'arriverais Ö faire un peu trop bien mon travail.

Encore une fois, Daneel prit le temps de la rÇflexion.

- Vous formulez cela d'une maniäre qui me dÇroute, camarade Elijah, mais il me

semble que vous avez raison.

- Eh bien alors, je suis pràt maintenant pour le petit dÇjeuner, dÇclara Baley. Encore que j'avoue avoir un peu perdu l'appÇtit Ö la pensÇe que je me trouve devant une affreuse alternative : ou j'Çchoue, ou je

suis assassinÇ?

CHAPITRE

Fastolfe sourit Ö Baley, Ö la table du petit dÇjeuner.

- Avez-vous bien dormi, Baley?

Baley examinait avec fascination sa tranche de jambon. Elle avait ÇtÇ

coupÇe

avec un couteau. Elle Çtait un peu granuleuse et il y avait une discräte bande

de gras le long d'un des cìtÇs. En un mot, elle n'avait pas ÇtÇ

traitÇe. Le rÇsultat, c'Çtait un goñt de jambon plus prononcÇ.

Il y avait aussi des oeufs poàlÇs, avec la demi-sphäre aplatie du jaune au milieu, entourÇe de blanc, un peu comme les marguerites que Ben lui avait montrÇes 231

dans les champs, sur la Terre. Intellectuellement, Baley savait Ö quoi ressemblait un oeuf avant d'àtre traitÇ, il savait qu'il contenait Ö la fois un jaune et un blanc, mais il n'en avait jamais vu encore sÇparÇs quand ils Çtaient pràts Ö àtre mangÇs. Màme sur le vaisseau pendant le voyage, et màme Ö

Solaria, les oeufs Çtaient toujours servis brouillÇs.

Il leva vivement les yeux vers Fastolfe.

- Je vous demande pardon?

Fastolfe rÇpÇta patiemment sa question.

- Avez-vous bien dormi?

- Oui, träs bien. Je dormirais sans doute encore, sans l'anti-somnine.

- Ah oui! Ce n'est pas tout Ö fait l'hospitalitÇ Ö

laquelle un invitÇ est en droit de s'attendre, mais j'ai pensÇ que vous voudriez peut-àtre commencer de bonne heure cette journÇe.

- Vous avez eu parfaitement raison. Et je ne suis pas prÇcisÇment un

invitÇ, non plus.

Fastolfe mangea en silence pendant quelques instants. Il goñta sa boisson chaude, puis il demanda :

- Avez-vous un peu progressÇ pendant la nuit?

Vous ne vous àtes pas rÇveillÇ, par hasard, avec une nouvelle perspective, une nouvelle idÇe?

Baley considÇra Fastolfe avec mÇfiance, mais l'expression du savant n'avait

rien d'ironique. Baley porta sa tasse Ö ses lävres.

- Je crains que non, rÇpondit-il. Je suis tout aussi perplexe que je l'Çtais hier soir.

Il but et ne put rÇprimer une grimace involontaire.

- Excusez-moi, dit Fastolfe. Vous n'aimez pas cette boisson ?

Baley grogna et goñta encore une fois, avec prudence.

- Ce n'est que du cafÇ, vous savez. DÇcafÇinÇ.

Baley fronça les sourcils.

- Cela n'a pas le goñt du cafÇ et... Pardonnez-moi, docteur Fastolfe, je ne voudrais pas vous paraåtre paranoãaque, mais Daneel et

moi venons d'Çchanger des

propos, en plaisantant Ö moitiÇ, sur la possibilitÇ d'actes de violence contre moi - c'est moi, naturellement, qui plaisantais Ö moitiÇ, pas Daneel - et j'ai dans l'idÇe qu'un moyen de m'atteindre serait de...

il laissa sa phrase en suspens.

Les sourcils de Fastolfe se haussärent. Il se pencha pour prendre la tasse de Baley, en murmurant des excuses, et la renifla. Puis il en prit une cuillerÇe et la goñta.

- Ce cafÇ est parfaitement normal, Baley, dÇclarat-il. Aucune tentative

d'empoisonnement.

- J'ai un peu honte de me conduire si sottement, puisque je sais qu'il a ÇtÇ prÇparÇ par vos propres robots... mais vous en àtes certain ?

Fastolfe sourit.

- Il est arrivÇ que l'on manipule des robots, mais je vous assure que cette fois il n'y a eu aucune manipulation. Tout simplement, le

cafÇ, tout en Çtant universellement apprÇciÇ dans les divers mondes, vient de

rÇcoltes diffÇrentes. Il est notoire que chaque àtre humain prÇfäre le cafÇ de son propre monde. Je suis navrÇ, mais je n'ai aucun cafÇ terrestre Ö vous offrir. PrÇfÇreriez-vous du lait?

Cette boisson est relativement semblable d'un monde Ö l'autre. Un jus de fruits

Le jus de raisin d'Aurora est jugÇ supÇrieur Ö celui des autres mondes, en gÇnÇral. Certaines personnes insinuent màme, assez mÇchamment, que nous le laissons un peu fermenter mais bien entendu ce n'est pas vrai. De l'eau ?

- Je vais essayer votre jus de raisin,. dit Baley en considÇrant dubitativement le cafÇ. Mais je suppose que je devrais tenter de m'habituer Ö cela.

- Pas du tout! Pourquoi vous imposeriez-vous un dÇsagrÇment alors que c'est inutile ?... Ainsi, dit Fastolfe en changeant de

ton, avec un sourire vaguement contraint, la nuit et le sommeil ne vous ont pas

portÇ conseil?

Je regrette...

Baley fronça alors les sourcils, en se rappelant un vague souvenir.

- Bien que...

- Oui ?

- J'ai eu l'impression, juste avant de m'endormir, alors que j'Çtais plongÇ dans les limbes du demi-sommeil et des associations

d'idÇes... il m'a semblÇ que je tenais quelque chose.

- Vraiment? quoi donc?

- Je ne sais pas. La pensÇe s'est ÇchappÇe. ou alors un bruit imaginaire m'a distrait. Je ne me souviens pas.

J'ai essayÇ de rattraper la pensÇe, en vain. Je crois que ce genre de chose n'est pas rare.

Fastolfe prit un air songeur.

Vous àtes certain de cela?

Pas tellement. La pensÇe est si vite devenue tÇnue que je ne pouvais màme pas àtre sñr de l'avoir rÇellement eue. Et màme si cette

idÇe m'est venue, elle n'a

paru avoir un sens que parce que j'Çtais dans un Çtat de demi-sommeil. Si elle m'Çtait rÇpÇtÇe maintenant, en plein jour, il est possible que je la trouverais tout Ö fait ridicule.

- Màme si c'Çtait fugitif, cela aurait dñ au moins laisser une trace.

- Probablement. Dans ce cas, elle me reviendra. J'en suis certain.

- Devons-nous attendre?

- que pourrions-nous faire d'autre?

- Connaissez-vous ce que l'on appelle le sondage psychique?

Baley se laissa retomber contre son dossier et considÇra un moment Fastolfe,

- J'en ai entendu parler mais sur la Terre ce n'est pas utilisÇ dans le travail de la police.

- Nous ne sommes pas sur la Terre, Baley, murmura Fastolfe.

- Cela risque d'endommager le cerveau. N'ai-je pas raison ?

234

- Entre de bonnes mains, ce n'est guäre vraisemblable.

Mais pas impossible, màme entre de bonne

mains, rÇtorqua Baley. Je crois savoir qu'Ö Aurora on ne peut pas y avoir recours, sauf dans des circonstances bien dÇfinies.

Ceux

sur qui cette mÇthode est utilisÇe doivent s'àtre rendus coupables d'un crime

majeur ou doivent...

- Oui, Baley, mais cela se rapporte aux Aurorains.

Vous n'àtes pas aurorain.

- Vous voulez dire que comme je suis terrien je dois àtre traitÇ comme quelqu'un qui n'est pas humain ?

Fastolfe sourit et Çcarta les mains.

- Allons, Baley! Ce n'Çtait qu'une idÇe. Hier soir, vous Çtiez assez dÇsespÇrÇ pour suggÇrer d'essayer de rÇsoudre notre dilemme en plaçant Gladia dans une situation tragique, horrible. Je me demandais si vous Çtiez encore assez dÇsespÇrÇ pour vous exposer vous-màme.

Baley se frotta les yeux et, pendant une minute ou deux, il garda le silence. Puis il dit, d'une voix altÇrÇe :

- Hier soir, j'avais tort, je le reconnais. quant Ö ce qui nous prÇoccupe en ce moment, rien n'assure que l'idÇe qui m'est venue dans mon demi-sommeil avait le moindre rapport avec le probläme. Ce n'Çtait peut-àtre qu'un pur fantasme, un non-sens illogique. Et il a pu n'y avoir aucune pensÇe du tout. Rien. Jugeriez-vous raisonnable, pour une aussi petite probabilitÇ de dÇcouverte, de risquer d'endommager mon cerveau, alors que c'est sur ce cerveau que vous comptez pour trouver une solution au probläme?

Fastolfe hocha la tàte.

- Vous plaidez votre cause avec Çloquence. Et je ne parlais pas vraiment sÇrieusement.

- Je vous remercie, docteur Fastolfe.

- Cela ne nous dit pas ce que nous allons faire maintenant.

Pour commencer, je veux encore parler Ö Gladia.

235

Il y a des points sur lesquels j'ai besoin de quelques Çclaircissements.

- Vous auriez dñ les aborder hier soir.

- Oui,.j'aurais dñ, mais j'en avais entendu plus que je n'Çtais capable d'absorber d'un coup et certaines choses m'ont ÇchappÇ. Je suis un policier, un enquàteur, pas un ordinateur infaillible.

- Je ne voulais pas vous faire un reproche. Simplement, j'ai horreur de voir

Gladia troublÇe inutilement.

D'apräs ce que vous m'avez rÇvÇlÇ hier soir, je me doute qu'elle doit àtre dans une profonde dÇtresse.

- C'est certain. Mais elle est aussi dÇsespÇrÇment anxieuse de savoir ce qui s'est passÇ, de savoir qui, s'il y a un coupable, a tuÇ celui qu'elle considÇrait comme son mari. C'est bien comprÇhensible aussi, il me semble. Je suis certain qu'elle ne demandera pas mieux que

de m'aider... Et j'aimerais aussi parler Ö une autre personne.

- A qui?

- A votre fille Vasilia.

- A Vasilia ? Pourquoi ? A quoi cela vous servirait-il ?

- Elle est roboticienne. Je voudrais parler Ö un roboticien, autre que vous.

- Cela ne me plaåt pas, Baley.

Ils avaient fini de dÇjeuner. Baley se leva.

- Docteur Fastolfe, une fois encore je dois vous rappeler que je suis ici Ö votre demande. Je n'ai pas d'autoritÇ officielle pour mener mon enquàte de police. Je

n'ai aucun contact avec les autoritÇs auroraines. Ma seule chance d'arriver au fond de cette lamentable affaire est l'espoir que diverses personnes accepteront de collaborer avec moi et de rÇpondre Ö mes questions.

Ø Si vous me mettez des bÉtons dans les roues, alors il est Çvident que je ne pourrai pas aller plus loin que lÖ

oî je suis Ö prÇsent, c'est-Ö-dire nulle part. Cela vous ferait le plus grand tort - et par consÇquent Ö la Terre aussi -, alors je vous conjure de ne pas me gàner dans mon enquàte. Si vous vous arrangez pour que je puisse interroger qui je veux - ou màme simplement si vous 236

essayez de vous arranger en intercÇdant pour moi alors le peuple d'Aurora considÇrera immanquablement que c'est la preuve que vous avez bien conscience

de votre innocence. Si vous contrecarrez mon investigation, en revanche, quelle

conclusion pourra-t-on en tirer, sinon que vous àtes coupable et craignez que je

le prouve?

Fastolfe rÇpliqua avec un agacement mal dissimulÇ

- Je comprends träs bien, Baley. Mais pourquoi Vasilia? Il y a d'autres roboticiens.

- Vasilia est votre fille. Elle vous connaåt. Elle doit avoir des opinions bien arràtÇes sur vos possibilitÇs de dÇtruire un robot. Comme elle est membre de l'Institut de Robotique et dans le camp de vos ennemis politiques, tout tÇmoignage favorable qu'elle me donnerait serait convaincant.

- Et si elle tÇmoigne contre moi ?

- Nous affronterons cela quand le moment sera venu. Pourriez-vous prendre contact avec elle et lui demander de me recevoir?

Je veux bien essayer pour vous faire plaisir, dit Fastolfe d'une voix

rÇsignÇe. Mais vous vous trompez si vous pensez que j'y parviendrai aisÇment. Il est possible qu'elle soit trop occupÇe, ou le croie.

Elle a ÇtÇ absente d'Aurora. Et puis il est possible, plus simplement, qu'elle ne veuille pas àtre màlÇe Ö cette affaire.

Hier soir, j'ai tentÇ de vous expliquer qu'elle avait une raison - qu'elle pense avoir une raison - de m'en vouloir. Si c'est moi qui lui demande de vous recevoir, il se peut qu'elle refuse uniquement pour me manifester son animositÇ.

- Voulez-vous essayer, docteur Fastolfe?

Le savant soupira.

Je vais essayer pendant que vous serez chez Gladia. Je suppose que vous voulez

la voir directement?

Je vous fais observer qu'une entrevue tÇlÇvisÇe suffirait.

L'image est d'une assez haute fidÇlitÇ pour que vous ne fassiez aucune diffÇrence avec une prÇsence personnelle.

- Je n'en doute pas, docteur, mais Gladia est solarienne et les entrevues tÇlÇvisÇes lui rappellent des souvenirs dÇplaisants. Et, pour ma part, j'estime

qu'un face Ö face rÇel a une plus grande efficacitÇ. La situation actuelle est

trop dÇlicate et les difficultÇs trop

grandes pour que j'accepte de renoncer Ö cette efficacitÇ supplÇmentaire.

- Eh bien, je vais avertir Gladia...

Fastolfe se leva, fit quelques pas, hÇsita et revint.

- Mais, Baley...

- qu'y a-t-il?

- Hier soir, vous m'avez dit que la situation Çtait assez grave pour que vous passiez outre Ö tout dÇsagrÇment que l'on pourrait

causer Ö Gladia. Il y avait,

disiez-vous, des choses beaucoup plus importantes en jeu.

- C'est exact, mais vous pouvez compter sur moi pour ne pas la bouleverser si je peux l'Çviter.

- Je ne vous parle pas de Gladia, en ce moment. Je vous avertis simplement que votre point de vue, essentiellement raisonnable,

doit aussi s'Çtendre Ö moimàme. Je ne vous demande pas de vous inquiÇter de mes problämes ou de ma fiertÇ, si vous avez l'occasion de parler Ö Vasilia. Je n'attends pas grand-chose de bon des rÇsultats, mais si vous arrivez Ö la rencontrer, je devrai supporter tout ennui qui en rÇsulterait, et vous ne devez pas chercher Ö m'Çpargner. Vous comprenez?

- Pour träs franchement, docteur Fastolfe, je n'ai jamais eu l'intention de vous Çpargner. Si je devais peser d'un cìtÇ votre embarras ou votre honte et de l'autre la poursuite de votre politique et le bien de la Terre, je n'hÇsiterais pas un seul instant Ö vous humilier.

- Parfait!... Baley, cette attitude doit Çgalement s'Çtendre Ö vous-màme. Vous ne devez pas laisser votre propre intÇràt, votre amour-propre ou votre bien-àtre vous entraver.

- On ne m'a pas permis de les prendre en considÇration 238

quand vous avez dÇcidÇ de me faire venir ici sans me consulter.

- Je faisais allusion Ö autre chose. Si, apräs un temps raisonnable - pas träs long, mais raisonnable

- vous ne progressez pas vers une solution, alors nous devrons envisager les possibilitÇs d'un sondage psychique, apräs tout.

Notre

derniäre chance serait peut-àtre

de dÇcouvrir ce que votre esprit sait que vous ignorez.

- Il se peut qu'il ne sache rien, docteur.

Fastolfe regarda tristement Baley.

- D'accord. Mais comme vous l'avez dit Ö propos de la possibilitÇ que Vasilia tÇmoigne contre moi, nous affronterons cela le moment venu.

Il se retourna de nouveau et, cette fois, il sortit de la piäce.

Baley le suivit des yeux d'un air songeur. Il lui semblait maintenant que s'il

progressait, il affronterait des

reprÇsailles physiques d'une nature inconnue mais vraisemblablement dangereuse;

et s'il ne progressait pas,

alors il serait soumis au sondage psychique, ce qui ne valait guäre mieux.

- Nom de Josaphat! marmonna-t-il.

CHAPITRE

Le trajet Ö pied jusque chez Gladia parut plus court que la premiäre fois. La journÇe Çtait de nouveau agrÇable et ensoleillÇe mais

le paysage paraissait tout Ö fait

changÇ. Le soleil brillait de la direction opposÇe, naturellement, et cela modifiait un peu les couleurs.

Baley se dit que peut-àtre la flore avait un aspect diffÇrent, le matin et le soir, ou d'autres odeurs. Il se souvenait qu'il avait pensÇ la màme chose des plantes de la Terre.

Daneel et Giskard l'accompagnaient comme auparavant 239

mais se tenaient plus präs de lui et semblaient àtre moins sur le qui-vive.

- Est-ce qu'ici le soleil brille tout le temps ? demanda distraitement Baley.

- Non, camarade Elijah, rÇpondit Daneel. S'il brillait continuellement, ce serait dÇsastreux pour le

monde des plantes et, par consÇquent, pour l'humanitÇ.

D'apräs les prÇvisions, justement, le ciel devrait se couvrir au cours de la

journÇe.

- qu'est-ce que c'est que ça? s'Çcria soudain Baley en sursautant.

Un petit animal gris-brun Çtait tapi dans l'herbe. En les voyant, il s'enfuit en sautant, sans se presser.

- Un lapin, monsieur, rÇpondit Giskard.

Baley se dÇtendit. Il en avait vu aussi dans les champs, sur la Terre.

Cette fois, Gladia ne les attendait pas Ö sa porte mais elle avait ÇtÇ avertie de leur venue. quand un robot les fit entrer, elle ne se leva pas mais dit, d'une voix Ö la fois lasse et irritÇe :

- Le Dr Fastolfe m'a appris que vous vouliez me revoir. qu'est-ce qu'il y a encore?

Elle portait une longue robe qui la moulait et n'avait manifestement rien dessous. Ses cheveux Çtaient tirÇs en arriäre, sans forme ni grÉce, et elle Çtait träs pÉle.

Elle avait les traits plus marquÇs que la veille et il Çtait visible qu'elle avait träs peu dormi.

Daneel, se rappelant l'incident, n'entra pas dans la piäce. Giskard, lui, y pÇnÇtra, regarda avec attention de tous cìtÇs puis se retira dans une niche. Un des robots de Gladia se tenait dans une autre.

- Je suis profondÇment navrÇ, Gladia, de venir encore vous ennuyer, dit Baley.

- J'ai oubliÇ de vous dire hier soir qu'une fois qu'il aura ÇtÇ passÇ Ö la torche, Jander sera recyclÇ, naturellement, pour àtre de

nouveau utilisÇ dans les usines de

robotique. Ce sera amusant, je suppose, de me dire chaque fois que je verrai un robot neuf,. que de nombreux atomes de Jander font

partie de lui.

- Nous-màmes, quand nous mourons, sommes recyclÇs et qui sait quels sont les

atomes que nous avons en

nous en ce moment, vous et moi, ou lesquels des nìtres seront dans d'autres personnes ?

- Vous avez raison, Elijah- Et vous me rappelez combien il est facile de philosopher sur les chagrins des autres.

- C'est vrai aussi, Gladia, mais je ne suis pas venu pour philosopher.

- Faites ce que vous àtes venu faire, alors.

- Je dois vous poser des questions.

- Celles d'hier ne vous ont pas suffi ? Avez-vous passÇ le temps, depuis, Ö en inventer de nouvelles?

- En partie, oui, Gladia... Hier, vous m'avez dit que meme lorsque vous Çtiez avec Jander, vivant comme mari et femme, d'autres hommes se sont offerts Ö vous et que vous avez refusÇ. C'est Ö ce propos que je dois vous interroger.

- Pourquoi?

Baley laissa cette question de cìtÇ.

- Dites-moi combien d'hommes se sont offerts Ö

vous, pendant que vous Çtiez mariÇe avec Jander?

- Je ne tiens pas de livres de comptes, Elijah. Trois ou quatre.

- L'un d'eux a-t-il insistÇ? Y en a-t-il qui sont revenus Ö la charge, qui se

sont offerts plus d'une fois ?

Gladia, qui avait ÇvitÇ jusque-lÖ le regard de Baley, le regarda en face et demanda :

- Avez-vous parlÇ de cela Ö d'autres personnes?

- Non. Je n'ai abordÇ ce sujet avec personne d'autre que vous. Mais votre question, cependant, me

donne Ö penser qu'il y en a eu au moins un qui a ÇtÇ insistant.

- Oui. Santirix Gremionis, dit-elle en soupirant. Les Aurorains ont des noms si bizarres... et il Çtait bizarre, lui, pour un Aurorain. Je n'en ai connu aucun qui soit aussi persÇvÇrant que lui Ö ce sujet. Il Çtait toujours poli, il acceptait toujours mon refus avec un petit sourire et une inclinaison

du buste mais, le plus souvent, il

tentait encore sa chance le lendemain, et màme le surlendemain. La simple rÇpÇtition Çtait un peu discourtoise. Un Aurorain correct accepte un refus dÇfinitivement, Ö moins que la partenaire convoitÇe laisse clairement voir qu'elle a changÇ d'idÇe.

_ Dites-moi aussi... Est-ce que ceux qui se sont offerts Çtaient au courant de vos rapports avec Jander?

- Ce n'Çtait pas le genre de choses que je mentionnais dans la conversation

courante.

Eh bien alors, prenons le cas particulier de ce Gremionis. Savait-il, lui, que Jander Çtait votre mari ?

- Je ne le lui ai jamais dit.

- N'Çcartez pas cela de cette façon, Gladia. Il n'est pas question de ce qu'on lui a dit. Contrairement aux autres, il s'est offert plusieurs fois, avec insistance. Au fait, combien de fois? Trois fois? quatre? Combien de fois ?

- Je n'ai pas comptÇ, rÇpondit Gladia avec lassitude. Peut-àtre dix, douze, ou

plus. S'il n'avait pas ÇtÇ sympathique par ailleurs, je lui aurais fait interdire

ma porte par mes robots.

- Ah! Mais vous ne l'avez pas fait. Et il faut du temps pour faire de

multiples offres. Il venait vous voir. Il vous rencontrait. Il avait le temps de remarquer la prÇsence de Jander, votre comportement avec lui.

Est-ce qu'il n'aurait pas pu deviner vos rapports?

Gladia secoua la tàte.

- Je ne le crois pas. Jander n'apparaissait jamais quand j'Çtais avec un àtre humain, n'importe lequel.

- Etait-ce sur votre ordre? Je le suppose.

- Oui, en effet. Et avant que vous cherchiez Ö insinuer que j'avais honte de

ces rapports, c'Çtait uniquement pour Çviter d'ennuyeuses complications.

J'ai

conservÇ un certain instinct d'intimitÇ des choses sexuelles, que ne possädent pas les Aurorains.

- RÇflÇchissez bien. Aurait-il pu deviner? Il vient ici, un homme amoureux...

- Amoureux! s'exclama-t-elle avec un mÇpris Çcrasant. qu'est-ce que les Aurorains savent de l'amour?

- Disons un homme qui se croit Çpris. Vous restez insensible. N'aurait-il pu, avec la sensibilitÇ et l'Çtat d'esprit soupçonneux d'un amant dÇçu, tout deviner?

RÇflÇchissez! N'a-t-il jamais fait une rÇflexion, une allusion qui aurait pu

vous faire comprendre...

- Non! Non! C'est inconcevable qu'un Aurorain fasse des rÇflexions pÇjoratives sur les prÇfÇrences sexuelles ou les habitudes d'un autre!

- Pas forcÇment pÇjoratives. Un commentaire ironique, peut-àtre, Une indication qu'il se doutait de vos

rapports avec Jander.

- Non! Si le jeune Gremionis avait soufflÇ un Mot dans ce sens, il n'aurait plus jamais remis les pieds dans mon Çtablissement, et j'aurais bien veillÇ Ö ce qu'il ne puisse plus jamais m'aborder ni s'approcher de moi... Mais il Çtait incapable de faire quelque chose de pareil. Avec moi, il Çtait l'image màme de la politesse dÇvouÇe.

- Vous avez dit Æ jeune Ø. quel Ége a ce Gremionis?

- A peu präs mon Ége, Peut-àtre màme un an ou deux de moins. Trente-cinq ans.

- Un enfant, dit tristement Baley. Encore plus jeune que moi. A cet Ége... Mais supposons qu'il ait devinÇ vos rapports avec Jander et n'ait rien dit, pas un mot. N'aurait-il pu, nÇanmoins, ätre jaloux?

- Jaloux?

L'idÇe vint Ö Baley que ce mot n'avait peut-àtre pas grande signification ni sur Aurora ni sur Solaria.

- Furieux que vous lui prÇfÇriez quelqu'un d'autre.

- Je sais ce que veut dire jaloux! protesta sächement Gladia. Si je l'ai rÇpÇtÇ, c'est uniquement par

Çtonnement que vous puissiez imaginer un Aurorain jaloux. A Aurora, les gens ne sont pas jaloux, pour ce qui a trait aux rapports sexuels. Pour d'autres choses, certainement, mais pas du tout pour ça, dit-elle avec un ricanement nettement dÇdaigneux. Et màme s'il Çtait jaloux, qu'est-ce que ça pouvait faire? qu'aurait-il pu faire ?

Est-ce qu'il n'aurait pas pu dire Ö Jander que des 243

rapports avec un robot vous compromettaient, menaçaient votre situation Ö

Aurora...

- Cela n'aurait pas ÇtÇ vrai du tout!

- Jander a pu le croire si on le lui a dit, croire qu'il vous mettait en danger, qu'il vous faisait du mal. Est-ce que cela n'aurait pas pu àtre la raison du gel mental?

- Jander n'aurait jamais cru ça! Il m'a rendue träs heureuse, chaque

jour, tant qu'il Çtait mon mari, et je le lui ai souvent dit.

Ba ley s'efforça de garder son calme. Gladia refusait de comprendre. Alors il faudrait mettre les points sur les i.

- Je suis sñr qu'il vous croyait mais il a pu aussi se sentir contraint de croire une autre personne qui lui disait le contraire. S'il se trouvait alors prisonnier d'un intolÇrable dilemme Ö cause de la Premiäre Loi...

Les traits de Gladia se convulsärent et elle glapit

- C'est complätement fou! Vous me racontez simplement le vieux conte de fÇes de

Susan Calvin et de

son robot tÇlÇpathe! Personne, au-dessus de dix ans, ne peut croire Ö des sornettes pareilles!

- N'est-il pas possible que...

- Non, ce n'est pas possible! Je suis de Solaria et je connais les robots depuis assez longtemps pour savoir que ce n'est pas possible. Il faudrait un incroyable expert pour ligoter un robot dans des noeuds de Premiäre Loi. Le Dr Fastolfe en

serait peut-àtre capable

mais certainement pas Santirix Gremionis. Gremionis est styliste. Il travaille avec des àtres humains. Il coupe les cheveux, crÇe des vàtements. J'en fais autant mais moi au moins, je travaille sur des robots. Gremionis n'a jamais touchÇ un robot. Il ne sait rien d'eux, sauf ordonner Ö un robot de fermer la fenàtre ou d'ouvrir une porte. Et vous venez me raconter que c'est nos rapports, entre Jander et moi... moi! rÇpÇta-t-elle en se frappant durement la poitrine, qui ont causÇ sa mort?

Baley eñt voulu se taire, s'arràter, mais Çtait incapable de renoncer Ö ce sondage.

- Vous n'avez certainement rien fait consciemment, mais,... Et si Gremionis avait appris par le Dr Fastolfe comment...

- Gremionis ne connaissait pas le Dr Fastolfe! Et d'ailleurs, il aurait ÇtÇ incapable de comprendre ce que Fastolfe aurait pu lui expliquer.

- Vous ne savez pas avec certitude ce que Gremionis pouvait ou ne pouvait comprendre, et quant Ö ne

pas connaåtre le Dr Fastolfe... Gremionis a dñ venir assez souvent ici chez vous, s'il vous a tellement harcelÇe et...

- Fastolfe ne vient presque jamais chez moi. Hier soir, quand il est venu avec vous, ce n'Çtait que la deuxiäme fois qu'il franchissait ma porte. Il avait peur de

me chasser en Çtant trop präs de moi. Il me l'a avouÇ

une fois. C'est ainsi qu'il a perdu sa fille, pensait-il, une folie de ce genre... Voyez-vous, Elijah, quand on vit plusieurs siäcles, on a

tout le temps de perdre des milliers

de choses. Alors... Alors fÇ... fÇlicitez-vous d'avoir une vie courte, Elijah.

Elle sanglotait, maintenant, elle pleurait sans pouvoir se maåtriser.

Baley la contempla en ne sachant que faire.

- Pardonnez-moi, Gladia. Je n'ai plus de questions.

Dois-je appeler un robot? Avez-vous besoin d'aide?

Elle secoua la tàte et agita une main.

- Allez-vous-en, c'est tout... allez-vous-en, dit-elle d'une voix ÇtranglÇe. Laissez-moi...

Baley hÇsita puis il sortit de la piäce, en jetant un dernier regard indÇcis Ö Gladia. Giskard suivit sur ses talons et Daneel les rejoignit lorsqu'il sortit de la maison. Il le remarqua Ö

peine. L'idÇe lui vint, vaguement, qu'il en arrivait Ö accepter leur prÇsence Ö

tous deux comme celle de son ombre ou de ses vàtements; il en arrivait Ö un point oî il se sentirait nu sans eux.

Les idÇes en plein chaos, il retourna d'un pas rapide chez Fastolfe. Au

dÇbut, c'Çtait en dÇsespoir de cause qu'il avait voulu voir Vasilia, faute d'un autre objet de 245

curiositÇ; mais maintenant tout changeait. Il y avait une petite chance qu'il soit tombÇ sur quelque chose de capital.

CHAPITRE

La figure sans beautÇ de Fastolfe Çtait sombre quand Baley revint.

- Du nouveau? demanda-t-il.

- J'ai ÇliminÇ une partie d'une possibilitÇ... peutàtre.

- Une partie d'une possibilitÇ? Comment Çliminez-vous les autres parties?

Mieux

encore, comment Çtablissez-vous une possibilitÇ?

- En trouvant une possibilitÇ impossible Ö Çliminer, je commence Ö en Çtablir une; c'est un premier pas.

- Et si vous àtes dans l'impossibilitÇ d'Çliminer les autres parties de cette possibilitÇ que vous mentionnez si mystÇrieusement?

Baley haussa les Çpaules.

- Avant de perdre notre temps en vaines considÇrations, je dois voir votre fille.

Fastolfe eut l'air contrit et navrÇ.

Ma foi, Baley, j'ai fait ce que vous m'avez demandÇ et j'ai essayÇ de la contacter. Il a fallu la rÇveiller.

Vous voulez dire qu'elle est dans une rÇgion de la planäte oî il fait nuit? Je n'avais pas pensÇ Ö ça, dit Baley, chagrinÇ. J'ai peur d'àtre assez bàte pour me croire encore sur la Terre. Dans les villes souterraines, le jour et la nuit perdent leur signification et le temps est uniforme.

- Ce n'est pas trop grave. Eos est le centre robotique d'Aurora et vous trouverez peu de roboticiens qui

vivent au loin..Non, simplement elle dormait et ça n'a 246

pas amÇliorÇ son humeur d'àtre rÇveillÇe, apparemment. Elle n'a pas voulu me

parler.

- Rappelez-la! insista Baley.

- J'ai parlÇ Ö son secrÇtaire robot, et il y a eu un relais de messages assez gànant. Elle a bien fait comprendre qu'elle ne me parlerait en aucune façon. Elle a

ÇtÇ un peu plus indulgente avec vous. Le robot a annoncÇ qu'elle vous accorderait cinq minutes sur sa chaåne de tÇlÇvision privÇe si vous l'appelez dans... (Fastolfe consulta la

bande horaire au mur) dans une

demi-heure. Elle refuse de vous voir en personne.

- Ces conditions sont insuffisantes et le temps aussi. Je dois la voir en personne et aussi longtemps que ce sera nÇcessaire. Lui avez-vous expliquÇ l'importance de cette entrevue,

docteur Fastolfe ?

- J'ai essayÇ. Äa ne l'intÇresse pas.

- Vous àtes son päre. Sñrement...

- Elle aura encore moins tendance Ö assouplir son attitude pour moi que pour un Çtranger choisi au hasard. Je le savais, alors j'ai utilisÇ Giskard.

- Giskard?

- Oui, elle adore Giskard, c'est son grand favori.

quand elle Çtudiait la robotique Ö l'universitÇ, elle prenait la libertÇ de rÇgler et de modifier de petits aspects

de sa programmation et rien ne peut nouer de liens plus intimes avec un robot... Ö part la mÇthode de Gladia, naturellement.

On

aurait presque dit que Giskard Çtait Andrew Martin...

- qui est Andrew Martin?

- Etait, pas est, rÇpondit Fastolfe. Vous n'avez jamais entendu parler de lui?

- Jamais!

- Comme c'est bizarre! Toutes nos anciennes lÇgendes ont la Terre pour dÇcor

et pourtant elles ne sont pas connues sur Terre.Andrew Martin Çtait un robot

qui, progressivement, pas Ö pas, Çtait censÇ devenir humaniforme. Il est certain qu'il y a eu des robots humaniformes avant Daneel, mais c'Çtait de simples 247

jouets, guäre mieux que des automates. NÇanmoins, on a racontÇ des histoires fantastiques sur les facultÇs et les talents d'Andrew Martin, un signe indiscutable de la nature lÇgendaire du rÇcit. Il y avait une femme, qui faisait partie des lÇgendes, et qu'on appelait gÇnÇralement Petite Miss.

Les

rapports sont trop compliquÇs Ö

dÇcrire maintenant, mais je suppose que toutes les petites filles d'Aurora ont

ràvÇ d'àtre Petite Miss et d'avoir

Andrew Martin comme robot. Vasilia en ràvait et Giskard Çtait son Andrew Martin

- Et alors?

- J'ai demandÇ Ö son robot de lui dire que vous seriez accompagnÇ par Giskard. Il y a des annÇes qu'elle ne l'a pas vu et j'ai pensÇ que cela pourrait la dÇcider Ö vous recevoir.

- Mais ça n'a pas rÇussi, je prÇsume?

- HÇlas non.

- Alors nous devons trouver autre chose. Il doit bien y avoir un moyen de la persuader de me voir.

Peut-àtre en trouverez-vous un. Dans quelques minutes, vous la verrez Ö la tÇlÇvision et vous aurez cinq minutes pour la convaincre qu'elle doit vous recevoir personnellement.

- Cinq minutes! qu'est-ce que je peux faire en cinq minutes ?

- Je ne sais pas. C'est mieux que rien, apräs tout.

CHAPITRE

Un quart d'heure plus tard, Baley se plaça devant l'Çcran de tÇlÇvision, pràt Ö faire la connaissance de Vasilia Fastolfe.

Le savant Çtait parti en dÇclarant, avec un sourire ironique, que sa prÇsence rendrait certainement sa fille encore plus difficile Ö convaincre. Daneel n'Çtait pas lÖ

non plus. Il ne restait que Giskard derriäre Baley, pour lui tenir compagnie.

- La chaåne de tÇlÇvision du Dr Vasilia est ouverte pour la rÇception. Etes-vous pràt, monsieur?

Aussi pràt que je peux l'àtre, rÇpondit aigrement Baley.

Il avait refusÇ de s'asseoir, pensant qu'il serait plus imposant s'il restait debout. (Mais dans quelle mesure un Terrien pouvait-il àtre imposant?)

L'Çcran devint lumineux alors que le reste de la piäce s'assombrissait et une femme apparut, assez floue au dÇbut. Elle Çtait debout face Ö Baley la main droite appuyÇe sur une table de laboratoire jonchÇe de tableaux et de graphiques. (Sans nul doute, elle cherchait elle aussi Ö

àtre

imposante.)

quand l'image se prÇcisa, les bords de l'Çcran parurent se fondre et disparaåtre; l'image de Vasilia (comme

si c'Çtait elle-màme) prit du relief et devint tridimensionnelle. Elle Çtait

lÖ debout dans la piäce, avec toutes

les apparences de la rÇalitÇ, Ö cette diffÇrence präs que le dÇcor de la salle oî elle se trouvait ne concordait pas avec celui de la piäce oî Çtait Baley et la coupure Çtait träs distincte.

Elle portait une jupe marron qui devenait une sorte de pantalon bouffant, Ö demi transparent, si bien que ses jambes Çtaient visibles, des pieds jusqu'Ö mi-cuisse.

Elle avait un corsage serrÇ, sans manches, laissant les bras nus jusqu'Ö l'Çpaule, et träs dÇcolletÇ. Ses cheveux blonds Çtaient coiffÇs en boucles serrÇes.

Elle n'avait rien hÇritÇ de la laideur de son päre, surtout pas les grandes oreilles. Baley supposa que sa märe avait ÇtÇ träs belle et qu'elle avait eu de la chance dans la rÇpartition des gänes.

Elle Çtait petite et Baley ne put Çviter de remarquer sa ressemblance frappante avec Gladia, mais elle avait une expression plus froide qui paraissait àtre la marque d'une personnalitÇ

dominatrice.

- C'est vous le Terrien qui venez rÇsoudre le probläme de mon päre?

demanda-t-elle sächement.

- Oui, docteur Fastolfe, rÇpondit Baley sur le màme ton sec.

- Vous pouvez m'appeler Dr Vasilia. Je ne veux pas qu'on me confonde avec mon päre.

- Docteur Vasilia, je dois absolument avoir une chance de vous parler, en personne et face Ö face, pendant un temps peut-

àtre

assez long.

- Nul doute que vous le souhaitiez. Vous àtes un Terrien, et une source

certaine de contagion.

- J'ai ÇtÇ mÇdicalement traitÇ et ne suis absolument pas contagieux, je ne reprÇsente un danger pour personne. Votre päre a ÇtÇ

constamment avec moi pendant plus d'une journÇe.

- Mon päre prÇtend àtre un idÇaliste et il est obligÇ

de commettre des idioties pour soutenir cette prÇtention. Je ne tiens pas Ö

l'imiter.

Je suppose que vous ne lui voulez pas de mal.

Vous lui en ferez beaucoup si vous refusez de me recevoir.

- Vous perdez votre temps. Je ne peux pas vous voir, sauf de cette maniäre et la moitiÇ du temps que je vous ai accordÇ est passÇe. Si vous voulez, nous arràterons lÖ cet entretien,

si vous le trouvez non satisfaisant.

- Giskard est ici, docteur Vasilia, et il aimerait vous persuader de me recevoir.

Giskard avança dans le champ visuel.

Bonjour, Petite Miss, dit-il Ö voix basse.

Pendant quelques instants, Vasilia eut l'air gànÇe et, quand elle parla, ce fut sur un ton quelque peu radouci.

- Je suis träs heureuse de te voir, Giskard, et je te recevrai quand tu voudras, mais je refuse de voir ce Terrien, màme Ö ta priäre.

- Dans ce cas, dÇclara Baley en jouant dÇsespÇrÇment le tout pour le tout, je

serai contraint de porter

l'affaire Santirix Gremionis Ö la connaissance du public, sans avoir eu l'occasion de vous consulter Ö ce sujet.

Les yeux de Vasilia s'arrondirent et elle leva sa main de la table en serrant le poing,

- que signifie cette histoire de Gremionis ?

- Simplement qu'il est un beau et sÇduisant jeune homme et qu'il vous connaåt bien. Devraije m'occuper de cette affaire sans avoir entendu ce que vous avez Ö en dire?

- Je peux vous dire tout de suite que...

- Non, interrompit Baley d'une voix forte. Vous ne me direz rien Ö moins que ce soit face Ö face, en personne.

Elle fit une grimace.

- Eh bien, je vous recevrai, mais je ne resterai pas avec vous une seconde de plus que je ne le voudrai. Et amenez Giskard.

La communication tÇlÇvisÇe prit fin avec un dÇclic sec et Baley fut soudain pris de vertige alors que toute la piäce revenait Ö son Çtat normal. Il chercha un siäge Ö tÉtons et s'assit.

Giskard lui avait pris lÇgärement le coude, pour s'assurer qu'il atteindrait

le fauteuil sans encombre.

- Puis-je vous aider en quelque chose, monsieur? demanda-t-il.

- Merci, ça va aller, murmura Baley. J'ai simplement besoin de reprendre haleine.

Le Dr Fastolfe Çtait entrÇ.

- Encore une fois, mes excuses pour avoir manquÇ

Ö tous mes devoirs d'hìte. J'ai ÇcoutÇ sur un poste annexe ÇquipÇ pour recevoir et non pour transmettre.

Je voulais voir ma fille, màme si elle ne me voyait pas.

- Je comprends, dit Baley en haletant un peu. Si la bonne Çducation veut que ce que vous avez fait exige des excuses, alors je vous pardonne volontiers.

- Mais quelle est cette affaire Santirix Gremionis ?

Ce nom ne me dit strictement rien.

Baley leva les yeux vers le savant.

- Docteur Fastolfe, son nom a ÇtÇ prononcÇ ce matin par Gladia. Je sais träs peu de choses sur lui mais j'ai quand màme pris le risque de parler de lui Ö

votre fille. Je n'avais aucune chance, apparemment, mais j'ai pourtant obtenu le rÇsultat que je cherchais.

Comme vous pouvez le constater, je suis capable de faire d'utiles dÇductions màme quand j'ai träs -peu de renseignements, alors je vous conseille de me laisser continuer en paix. Je vous en conjure, collaborez entiärement avec moi Ö

l'avenir et ne me parlez plus de sondage psychique.

Fastolfe ne rÇpondit pas et Baley Çprouva la sombre satisfaction d'avoir imposÇ sa volontÇ Ö la fille d'abord, au päre ensuite.

Pendant combien de temps il pourrait continuer de le faire, il n'en savait rien.

NIVEAUA Vasilia

CHAPITRE

Baley s'arràta Ö la portiäre de l'aÇroglisseur et dit avec fermetÇ :

- Giskard, je ne veux pas que les vitres soient opacifiÇes.

Je ne veux pas m'asseoir Ö l'arriäre. Je veux Çtre Ö

l'avant et observer l'ExtÇrieur. Comme je me trouverai entre Daneel et toi, il me semble que je serai suffisamment en sÇcuritÇ, Ö

moins que le vÇhicule lui-màme soit

dÇtruit et, dans ce cas, nous le serons tous, que je sois Ö l'arriäre ou Ö l'avant.

Giskard rÇpondit Ö la force de ces instructions en se ref-ugiant dans un respect plus profond encore,.

- Monsieur, si vous Çprouviez un malaise...

- Alors tu arràteras la voiture et je monterai Ö l'arriäre. Tu pourras opacifier ces vitres-lÖ. Ou tu n'auras

màme pas besoin de t'arràter. Je peux träs bien passer par-dessus le dossier du siäge avant pendant que nous nous dÇplaçons. Le fait est, Giskard, qu'il est important que je me familiarise le Plus possible avec Aurora et träs important, aussi que je m'habitue Ö l'ExtÇrieur.

Alors ce que je t'ai demandÇ est un ordre, Giskard.

Daneel intervint gentiment.

La demande du camarade Elijah est tout Ö fait 253

raisonnable, Ami Giskard. Il sera en sÇcuritÇ entre nous.

Giskard cÇda, peut-àtre Ö contrecoeur (Baley savait mal interprÇter les expressions de sa figure pas tout Ö

fait humaine) et prit sa place aux commandes. Baley le suivit et regarda par le pare-brise transparent avec moins d'assurance que ne laissait supposer la fermetÇ

de ses ordres. Cependant, la prÇsence d'un robot de chaque cìtÇ Çtait rÇconfortante.

La voiture se souleva sur ses jets d'air comprimÇ et se balança lÇgärement, comme si elle cherchait son Çquilibre. Baley ressentit le mouvement au creux de l'estomac en s'efforçant de ne pas regretter sa petite manifestation de bravoure. Il ne servait Ö rien de se rÇpÇter que Daneel et Giskard ne prÇsentaient aucun signe de frayeur. Ils Çtaient des robots et ne pouvaient connaåtre la peur.

Sur ce, la voiture avança brusquement et Baley fut rejetÇ avec force contre le dossier. En moins d'une minute, il filait dÇjÖ plus vite que cela ne lui Çtait jamais arrivÇ sur les Voies Express de la Ville. Une large route herbue s'Çtirait devant eux Ö perte de vue.

La vitesse paraissait d'autant plus grande qu'il n'y avait pas, de chaque cìtÇ, les lumiäres et les structures rassurantes de la Ville mais d'assez vastes Çtendues de verdure et de formations irrÇguliäres.

Baley faisait de vaillants efforts pour respirer rÇguliärement et pour parler

aussi naturellement que possible de choses normales.

On dirait que nous ne traversons ni cultures ni pÉturages, dit-il. Toutes ces terres me paraissent incultes, Daneel.

- C'est le territoire de la Ville, camarade Elijah. Ces terres sont des parcs et des domaines appartenant Ö

des particuliers.

La Ville! Baley ne pouvait accepter ce mot. Il savait que c'Çtait une Ville!

- Eos est la plus grande et la plus importante Ville d'Aurora, expliqua Daneel. La premiäre Ö avoir ÇtÇ fondÇe.

C'est le siäge de la LÇgislature du Monde. Le prÇsident de la LÇgislature y a sa PropriÇtÇ et nous allont passer devant.

Non seulement une Ville mais la plus grande. Baley regarda Ö droite et Ö gauche.

- J'avais l'impression que les Çtablissements du Dr Fastolfe et de Gladia Çtaient dans la banlieue d'Eos.

Il me semble que nous aurions dÇjÖ dñ franchir les limites de la Ville.

- Pas du tout, camarade Elijah. Nous passons par le centre, en ce moment. Les limites sont Ö sept kilomätres et notre destination präs de quarante kilomätres plus loin.

- Le centre de la Ville ? Je ne vois pas de bÉtiments.

- Ils ne sont pas faits pour àtre vus de la route mais il y en a un que vous pourrez distinguer entre les arbres. C'est l'Çtablissement de Fuad Labord, un Çcrivain bien connu, Tu connais tous les Çtablissements de vue?

Ils sont dans mes banques de mÇmoire, rÇpondit solennellement Daneel.

- Il n'y a pas de circulation sur cette route. Pourquoi ?

- Les longues distances sont couvertes en vÇhicules atmosphÇriques ou en mini-voitures magnÇtiques. Les liaisons tÇlÇ-visÇes...

- A Solaria, on dit les visions, interrompit Baley.

- Ici aussi, plus familiärement, mais Officiellement, c'est les LTV. Elles permettent une grande partie de la communication. Et puis auss i les Aurorains aiment beaucoup la marche et il n'est pas rare de faire Ö pied plusieurs kilomätres afin de rendre visite Ö des amis ou màme pour aller Ö des rÇunions d'affaires si le temps n'est pas trop mesurÇ.

- Et comme nous devons nous rendre Ö une distance trop longue pour la marche,

trop proche pour les atmosphÇriques, et que nous ne voulons pas de tÇlÇvision...

nous utilisons une voiture de sol.

Un aÇroglisseur, plus exactement, camarade Elijah.

Mais oui, on pourrait l'appeler une voiture de sol, je suppose.

- Combien de temps nous faudra-t-il pour arriver chez Vasilia?

- Pas träs longtemps, camarade Elijah. Elle est Ö

l'Institut de Robotique, comme vous le savez peut-àtre.

Un silence tomba, que Baley finit par rompre :

- On dirait que le ciel se couvre, lÖ-bas Ö l'horizon.

Giskard nÇgocia un virage Ö pleine vitesse et l'aÇroglisseur prit une gåte de

plus de trente degrÇs. Baley

ravala un cri d'effroi et se cramponna Ö Daneel qui lui mit un bras autour des Çpaules et le maintint solidement comme dans un Çtau.

quand l'aÇroglisseur se redressa, Baley laissa lentement Çchapper le souffle

qu'il retenait.

- Oui, rÇpondit Daneel, ces nuages apporteront les prÇcipitations que j'ai prÇdites, dans le courant de la journÇe.

Baley fronça les sourcils. Il avait ÇtÇ surpris par la pluie une fois - rien qu'une seule fois - pendant son travail expÇrimental dans les champs, dans l'ExtÇrieur de la Terre. C'Çtait comme si on passait sous une douche froide, tout habillÇ.

Il avait eu un instant de panique, en s'apercevant qu'il ne pouvait tendre la

main vers aucune commande'pour la faire cesser. L'eau allait tomber Çternellement! Et puis tout le monde s'Çtait mis Ö courir et il avait couru avec les autres, vers l'abri sec et contrìlable de la Ville.

Mais ici, c'Çtait Aurora, et il ne savait pas du tout ce que l'on faisait quand il se mettait Ö pleuvoir. Et il n'y avait pas de Ville oî se rÇfugier. Courait-on vers l'Çtablissement le plus proche? Ceux qui se rÇfugiaient Çtaient-ils automatiquement bien accueillis?

Un autre petit virage se prÇsenta et Giskard annonça :

- monsieur, nous sommes dans le parking de l'Institut de Robotique. Nous pouvons maintenant entrer et

visiter l'Çtablissement que possäde le Dr Vasilia sur les terres de l'Institut.

Baley acquiesça. Le trajet avait durÇ entre un quart d'heure et vingt minutes (autant qu'il pouvait en juger selon le temps terrestre) et il Çtait content qu'il soit fini. Il dit, d'une voix lÇgärement essoufflÇe :

- J'aimerais savoir diverses choses sur la fille du Dr Fastolfe, avant de la rencontrer. Tu ne la connais pas, Daneel ?

- A l'Çpoque oî mon existence a commencÇ, le Dr Fastolfe et sa fille Çtaient sÇparÇs depuis un temps considÇrable. Je ne l'ai jamais vue.

- Mais toi, Giskard, tu la connaissais träs bien, en revanche. C'est bien cela ?

- C'est cela, monsieur, rÇpondit imperturbablement Giskard.

- Et vous vous aimiez beaucou tous les deux?

- Je crois, monsieur, que la fille du Dr Fastolfe Çprouvait du plaisir Ö àtre avec moi.

- Est-ce que cela te faisait plaisir d'àtre avec elle?

Giskard parut choisir ses mots.

- Cela me procure une sensation qui est je crois celle que les àtres humains appellent Æ plaisir Ø d'àtre avec n'importe quel àtre humain.

- Mais encore plus avec Vasilia, je pense. Est-ce que je me trompe ?

- Son plaisir d'àtre avec moi, monsieur, semblait effectivement stimuler ces potentiels positroniques qui produisent en moi des actions qui sont l'Çquivalent de ce que le plaisir produit chez les àtres humains. Du moins c'est ce que m'a expliquÇ un jour le Dr Fastolfe.

Baley demanda alors, avec brusquerie

- Pourquoi Vasilia a-t-elle quittÇ son päre?

Giskard ne rÇpondit pas.

Avec soudain l'accent pÇremptoire d'un Terrien s'adressant Ö un robot, Baley gronda

- Je t'ai posÇ une question, boy!

Giskard tourna la tàte et regarda Baley qui pendant un moment, crut voir la lueur dans les yeux du robot Çtinceler et devenir un brasier de ressentiment contre ce terme avilissant.

Cependant, Giskard rÇpondit posÇment

J'aimerais vous rÇpondre, monsieur, mais pour tout ce qui concerne cette sÇparation, Miss Vasilia m'a ordonnÇ Ö l'Çpoque de n'en rien dire.

- Mais je t'ordonne de me rÇpondre et je peux te l'ordonner avec beaucoup de fermetÇ, si je le veux.

- Je regrette. Miss Vasilia, màme en ce temps-lÖ, Çtait une habile roboticienne et les ordres qu'elle m'a donnÇs Çtaient suffisamment

puissants pour àtre en vigueur encore aujourd'hui, en dÇpit de tout ce que vous pourrez me dire, monsieur. - Elle devait vraiment s'y connaåtre en robotique,

car le Dr Fastolfe m'a dit qu'elle avait ÇtÇ amenÇe Ö te reprogrammer.

- Ce n'Çtait pas dangereux de le faire, monsieur. Le Dr Fastolfe aurait pu corriger des erreurs s'il y en avait eu.

- Et y en avait-il ?

- Aucune, monsieur.

- quelle Çtait la nature de la reprogrammation?

- Des modifications mineures, monsieur.

- Peut-àtre, mais fais-moi plaisir. qu'a-t-elle fait, au juste ?

Giskard hÇsita et Baley comprit immÇdiatement ce que cela signifiait. Le robot rÇpliqua :

- Je crains de ne pouvoir rÇpondre Ö aucune question concernant cette reprogrammation.

- On te l'a interdit?

- Non, monsieur, mais la reprogrammation efface automatiquement ce qui s'est passÇ avant. Si je suis changÇ en quoi que ce soit, il m'est impossible de le savoir et je ne conserve aucun souvenir de ce que j'Çtais auparavant.

- Alors, comment sais-tu que la reprogrammation a ÇtÇ mineure?

- Comme le Dr Fastolfe n'avait aucune raison de corriger ce que Miss Vasilia avait fait - ou du moins il me l'a dit une fois - je ne puis que supposer que ces 258

modifications ont ÇtÇ mineures. Vous pourriez peutàtre demander cela Ö Miss Vasilia, monsieur.

- C'est bien ce que je compte faire.

- Je crains cependant qu'elle ne rÇponde pas.

Le coeur de Baley se serra. Jusqu'Ö prÇsent, il n'avait interrogÇ que le Dr Fastolfe, Gladia et les deux robots, qui tous avaient d'excellentes

raisons de coopÇrer avec luã. Maintenant, pour la premiäre fois, il allait affronter un sujet hostile.

CHAPITRE

Baley sortit de l'aÇroglisseur, qui s'Çtait posÇ sur un carrÇ de pelouse, en Çprouvant un certain plaisir Ö sentir de la terre ferme

sous ses pieds.

il regarda autour de lui avec Çtonnement, car les bÉtiments Çtaient plutìt Çtendus et, sur sa droite, il y en avait un particuliärement grand, de construction fort simple, un peu comme un Çnorme bloc de mÇtal et de verre aux angles droits.

- C'est l'Institut de Robotique? demanda-t-il.

- Tout ce complexe est l'Institut, camarade Elijah, rÇpondit Daneel. Vous n'en voyez qu'une partie et il est bÉti d'une maniäre plus dense que la normale Ö Aurora, parce que c'est une entitÇ politique en soi. Il contient des Çtablissements particuliers, des laboratoires, des bibliothäques, un gymnase commun et d'autres bÉtiments. Le plus grand, lÖ, est

le centre administratif.

- C'est si peu aurorain, avec tous ces bÉtiments du moins Ö en juger par ce

que j'ai vu jusqu'ici d'Eos qu'il me semble qu'il a dñ y avoir pas mal d'objections.

- Je crois qu'il y en a eu, camarade Elijah, mais le directeur de l'Institut est l'ami du prÇsident, qui a une grande influence, et il paraåt qu'il y a eu une dispense spÇciale, Ö cause des nÇcessitÇs de la recherche.

Daneel, l'air songeur, regarda aussi autour de lui.

- C'est en effet plus compact que ce que j'avais supposÇ.

- que tu avais supposÇ? Tu n'es donc encore jamais venu ici, Daneel?

- Non, camarade Elijah.

- Et toi, Giskard?

- Moi non plus, monsieur.

- Tu as trouvÇ ton chemin jusqu'ici sans encombre, et pourtant tu ne connais pas cet endroit.

- Nous avons ÇtÇ bien informÇs, camarade Elijah, dit Daneel, puisqu'il Çtait nÇcessaire que nous venions avec vous.

Baley rÇflÇchit un moment puis il demanda

- Pourquoi le Dr Fastolfe ne nous a-t-il pas accompagnÇs ?

Mais aussitìt il se dit, une fois de plus, qu'il ne servait Ö rien d'essayer

de prendre des robots par surprise. Si l'on passait une question rapidement, ou

Ö l'improviste, ils attendaient simplement qu'elle soit absorbÇe et puis ils rÇpondaient. Jamais ils n'Çtaient pris de court.

- Comme l'a dit le Dr Fastolfe, expliqua Daneel, il ne fait pas partie de l'Institut et il a jugÇ qu'il ne serait pas convenable de venir en visite sans y avoir ÇtÇ invitÇ.

- Mais pourquoi n'en fait-il pas partie?

- On ne m'a pas dit la raison de cela, camarade Elijah.

Baley se tourna vers Giskard qui rÇpondit immÇdiatement.

Ni Ö moi, monsieur.

Ils ne le savaient pas ? Leur avait-on dit de ne pas savoir? Baley haussa les Çpaules. Peu importait. Les àtres humains pouvaient mentir et les robots recevoir des instructions.

Naturellement, il Çtait possible d'impressionner des àtres humains ou de les manipuler pour leur soutirer une vÇritÇ, si on savait les interroger avec assez d'habiletÇ

ou de brutalitÇ, et les robots pouvaient àtre manoeuvrÇs pour leur faire oublier leurs instructions, Ö

condition d'àtre assez adroit ou dÇpourvu de scrupules... mais les talents n'Çtaient pas les màmes et Baley

n'en avait aucun en ce qui concernait les robots.

- Oî aurons-nous le plus de chances de trouver le Dr Vasilia Fastolfe? demanda-t-il.

- Voici son Çtablissement, juste devant nous, rÇpondit Daneel.

- On vous a donc expliquÇ oî il Çtait?

- Le site a ÇtÇ enregistrÇ dans nos banques de mÇmoire, camarade Elijah.

- Parfait, alors montrez-moi le chemin.

Le soleil orangÇ Çtait montÇ dans le ciel; il ne devait pas àtre loin de midi. Ils se dirigärent vers l'Çtablissement de Vasilia, s'arràtärent dans l'ombre du bÉtiment

et Baley frissonna un peu en sentant aussitìt la baisse de tempÇrature.

Ses lävres se pincärent Ö la pensÇe d'occuper des mondes sans Villes et de s'y Çtablir, des mondes oî la tempÇrature n'Çtait pas contrìlÇe, Çtait soumise Ö des variations imprÇvisibles, Ö des changements stupides.

Et, remarqua-t-il avec une sourde inquiÇtude, la masse de nuages Ö l'horizon se rapprochait insensiblement. Il pourrait pleuvoir d'un moment Ö l'autre, laissant cascader des trombes d'eau.

La Terre! pensa-t-il. Les Villes lui manquaient.

Giskard entra le premier dans l'Çtablissement et Daneel Çtendit le bras pour empàcher Baley de le suivre.

Naturellement! Giskard partait en reconnaissance.

Daneel Çpiait aussi, d'ailleurs. Ses yeux observaient le paysage avec une intensitÇ dont aucun àtre humain n'aurait ÇtÇ capable. Baley Çtait certain que rien n'Çchappait Ö ces yeux robotiques.

Il se demanda pourquoi les robots n'Çtaient pas ÇquipÇs de quatre yeux Çgalement distribuÇs tout autour de

la tàte, ou d'une bande optique qui l'entourerait complätement. Pour

entendu, puisqu'il devait avoir une apparence humaine, mais pourquoi pas Giskard? A moins que cela ne provoque des complications de la

vision que les circuits

positroniques ne pourraient pas rectifier? Baley eut un instant un vague aperçu des complexitÇs accablant la vie d'un roboticien.

Giskard reparut sur le seuil et fit un signe de tàte. Le bras de Daneel exerça une pression respectueuse et Baley s'avança. La porte Çtait entrouverte.

Il n'y avait pas de serrure Ö celle de Vasilia mais (Baley s'en souvint brusquement) il n'y en avait pas non plus Ö celles de Gladia ou du Dr Fastolfe. Une population clairsemÇe et la sÇparation assuraient l'intimitÇ et, sans aucun doute, la coutume de non-ingÇrence

aidait aussi. De plus, tout bien rÇflÇchi, l'omniprÇsence des gardes robots Çtait plus efficace que n'importe quelle serrure.

La pression de la main de Daneel sur son bras arràta Baley. Giskard, devant eux, parlait Ö voix basse Ö deux robots Ö peu präs du màme modäle que lui.

Une brusque froideur frappa Baley au creux de l'estomac. Et si une rapide manoeuvre substituait un autre

robot Ö Giskard? Serait-il capable de reconnaåtre la substitution? Distinguer l'un de l'autre deux de ces robots ? Se retrouverait-il avec un robot sans instructions particuliäres de le

protÇger et qui pourrait innocemment le mettre en danger et rÇagir ensuite avec

une rapiditÇ insuffisante quand une aide deviendrait nÇcessaire ?

Maåtrisant sa voix, il dit calmement Ö Daneel

- Ces robots sont remarquablement semblables, Daneel. Peux-tu les distinguer?

- Certainement, camarade Elijah. Leurs vàtements sont diffÇrents et

leur numÇro de code aussi.

- Je ne les trouve pas diffÇrents.

- Vous n'avez pas l'habitude de remarquer ce genre de dÇtails.

Baley regarda attentivement les robots.

quels numÇros de code?

262

- Ils ne sont pas facilement visibles, camarade Elijah, sauf quand on sait oî

regarder et quand, de plus, les yeux sont plus sensibles aux infrarouges que les

yeux des àtres humains.

- Dans ce cas, j'aurais bien des ennuis si je devais les identifier, n'est-ce pas ?

- Pas du tout, camarade Elijah. Vous n'auriez qu'Ö

demander son nom entier et son numÇro de sÇrie Ö un robot. Il vous les donnerait.

- Màme s'il avait reçu l'ordre de donner un faux nom et un faux numÇro?

- Pourquoi un robot recevrait-il un tel ordre?

Baley prÇfÇra ne pas donner d'explications.

D'ailleurs, Giskard revenait. Il annonça Ö Baley

- Vous allez àtre reçu, monsieur. Par ici, s'il vous plaåt.

Les deux robots de l'Çtablissement prirent les devants. Derriäre eux venaient Baley et Daneel, ce dernier ne relÉchant pas son

Çtreinte protectrice.

Giskard fermait la marche.

Les deux robots s'arràtärent devant une porte Ö deux battants qui

s'ouvrit, automatiquement sembla-t-il. La piäce Çtait baignÇe d'une lumiäre tamisÇe grisÉtre, celle du jour filtrant Ö travers d'Çpais rideaux.

Baley distingua, pas träs clairement, une petite silhouette humaine au centre,

Ö demi assise sur un haut tabouret, un coude reposant sur une table occupant

toute la longueur du mur.

Baley et Daneel enträrent et Giskard derriäre eux. La porte se referma, plongeant la piäce dans une pÇnombre encore plus prononcÇe.

Une voix fÇminine dit sächement

- N'approchez pas davantage! Restez oî vous àtes!

Sur ce, la salle fut illuminÇe par la lumiäre de midi.

Baley cligna des yeux. Le plafond Çtait vitrÇ et, au travers, il vit le soleil. Mais ce soleil paraissait curieusement attÇnuÇ

et

l'on pouvait le regarder en face, màme

si cela ne semblait pas diminuer l'Çclairage intÇrieur. Il 263

pensa que le verre (ou toute autre substance transparente) diffusait la lumiäre sans l'absorber.

Il abaissa les yeux sur la femme, qui gardait la màme position sur le tabouret, et demanda

- Docteur Vasilia Fastolfe?

- Dr Vasilia Aliena, si vous voulez un nom complet.

Je n'emprunte pas le nom des autres. Vous pouvez m'appelez simplement Dr Vasilia. C'est par ce nom que je suis couramment connue Ö l'Institut, dit-elle, et sa voix assez dure se radoucit. Comment vas-tu, mon vieil ami Giskard?

Giskard rÇpondit, sur un ton curieusement ÇloignÇ de sa voix habituelle :

- Je vous salue... (Il s'interrompit et se reprit :) Je te salue, Petite Miss.

- Et voici, je suppose, le robot humaniforme dont j'ai entendu parler? Daneel Olivaw?

- Oui, docteur Vasilia, rÇpondit vivement Daneel.

- Et, finalement, nous avons le... le Terrien.

- Elijah Baley, docteur.

- Oui, je sais que les Terriens ont des noms et qu'Elijah Baley est le vìtre, dit-elle froidement. Vous ne ressemblez absolument pas Ö l'acteur qui jouait votre rìle dans ce spectacle en Hyperonde.

- Je le sais pertinemment, docteur.

- Celui qui jouait Daneel Çtait assez ressemblant, cependant, mais je suppose que nous ne sommes pas ici pour parler de cette Çmission.

- Non, en effet.

- Si je comprends bien, Terrien, nous sommes ici pour parler de Santirix Gremionis. quoi que vous ayez Ö dire, finissons-en. D'accord ?

Pas tout Ö fait, dit Baley. Ce n'est pas la principale raison de ma visite,

mais nous y viendrons sans doute.

- Vraiment? Auriez-vous l'impression que nous sommes rÇunis pour nous livrer Ö une longue discussion compliquÇe sur tous les

sujets qu'il vous plairait d'aborder ?

- Je pense, docteur Vasilia, que vous feriez mieux de me laisser procÇder Ö cet entretien comme je l'entends.

- C'est une menace?

- Non.

- Ma foi, je n'ai encore jamais rencontrÇ de Terrien et ce sera peut-àtre intÇressant de voir Ö quel point vous ressemblez Ö l'acteur qui a jouÇ

votre rìle... je veux dire autrement qu'en apparence. Etes-vous l'homme autoritaire et sñr de lui que dÇpeignait cette dramatique ?

- L'Çmission, dit Baley avec une rÇpugnance manifeste, Çtait outrageusement

dramatisÇe et exagÇrait ma

personnalitÇ Ö tous les Çgards. J'aimerais mieux que vous m'acceptiez tel que je suis et me jugiez uniquement d'apräs ce que je vous

parais en ce moment.

Vasilia Çclata de rire.

- Au moins, je ne semble pas trop vous impressionner. C'est un bon point en

votre faveur. A moins que

vous ne pensiez que cette affaire Gremionis que vous avez Ö l'esprit vous mette en mesure de me donner des ordres?

Je ne suis pas venu pour autre chose que pour dÇcouvrir la vÇritÇ sur la mort du robot humaniforme Jander Panell.

- La mort? Il Çtait donc vivant?

- J'emploie une seule syllabe de prÇfÇrence Ö une locution telle que Æ rendu non fonctionnel Ø. Le mot Æ mort Ø vous dÇrouterait-il ?

- Vous àtes bon escrimeur, observa Vasilia.

Debrett! Apporte un siäge au Terrien. Il va se fatiguer Ö

rester debout ainsi, si notre conversation doit àtre longue. Et ensuite, retire-toi dans ta niche. Et tu peux t'en

choisir une aussi, Daneel... Giskard, viens präs de moi.

Baley s'assit.

- Merci Debrett!... Docteur Vasilia, je n'ai aucune autoritÇ pour vous interroger, je n'ai aucun moyen lÇgal de vous forcer Ö rÇpondre Ö mes questions. Cependant, 265

la mort de Jander Paneil a mis votre päre dans une situation assez...

- A mis qui dans une situation?

- Votre päre.

- Sachez, Terrien, que j'appelle parfois un certain individu du nom de päre, mais personne d'autre ne le fait. Employez son nom, s'il vous plaåt.

- Le Dr Han Fastolfe. Il est bien votre päre, n'est-ce pas? C'est un fait avÇrÇ?

- Vous utilisez un terme biologique. Je partage avec lui des gänes, d'une maniäre caractÇrisant ce que l'on considÇrerait, sur la Terre, comme une relation päre-fille. A Aurora, cela est

totalement indiffÇrent, sauf en

ce qui concerne les questions mÇdicales et gÇnÇtiques.

Je conçois que je peux souffrir de certains Çtats mÇtaboliques dans lesquels il

serait juste de considÇrer la

physiologie et la biochimie de ceux dont je partage les gänes, parents, alliÇs, enfants et ainsi de suite. Autrement, ces rapports ne

sont gÇnÇralement pas ÇvoquÇs

dans la bonne sociÇtÇ auroraine... Je vous explique cela parce que vous àtes terrien.

- Si j'ai pÇchÇ contre la coutume, c'est par ignorance, rÇpliqua Baley, et je

vous fais mes excuses.

Puis-je appeler le monsieur dont il est question par son nom?

Certainement.

Dans ce cas, la mort de Jander Panell a mis le Dr Han Fastolfe dans une situation assez difficile et je pense que vous àtes suffisamment intÇressÇe pour souhaiter l'aider.

- Vous pensez cela, vraiment?

- Il est votre,... Il vous a ÇlevÇe. Il a pris soin de vous. Vous aviez une profonde affection l'un pour l'autre. Il a toujours ÇnormÇment d'affection pour vous.

- Il vous a dit ça?

- C'Çtait Çvident, par certains dÇtails de nos conversations... màme du fait

qu'il s'intÇresse Ö la Solarienne,

Gladia Delamarre, parce qu'elle vous ressemble.

- Il vous a dit ça?

- Oui, mais màme s'il ne me l'avait pas avouÇ, la ressemblance saute aux yeux.

- NÇanmoins, Terrien, je ne dois rien au Dr Fastolfe. Vos suppositions peuvent

àtre ÇcartÇes.

Baley s'Çclaircit la gorge.

- A part les sentiments personnels que vous Çprouvez ou non, il y a la question de l'avenir de la Galaxie.

Le Dr Fastolfe souhaite que de nouveaux mondes soient explorÇs et colonisÇs pour les àtres humains. Si les rÇpercussions politiques de la mort de Jander aboutissaient Ö l'exploration et Ö la colonisation des nouveaux mondes par des robots, ce serait catastrophique,

pense le Dr Fastolfe, pour Aurora et pour l'humanitÇ.

Vous ne voudrez sñrement pas àtre en partie responsable d'une telle catastrophe

Vasilia, en examinant attentivement Baley, rÇpondit avec indiffÇrence :

- Sñrement pas, si j'Çtais d'accord avec le Dr Fastolfe, mais je ne le suis

pas. Je ne vois aucun mal Ö

faire faire le travail par des robots humaniformes.

C'est màme la raison pour laquelle je suis ici Ö l'Institut, pour rendre cela

possible. Je suis globaliste.

Comme le Dr Fastolfe est humaniste, il est mon ennemi politique.

Elle s'exprimait par petites phrases courtes et säches, avec des mots directs. A chaque fois, un net silence suivait, comme si elle attendait, avec intÇràt, la question suivante. Baley avait l'impression qu'elle Çtait curieuse de lui, qu'il l'amusait, qu'elle faisait des paris avec elle-màme quant Ö ce que pourrait àtre la prochaine question, rÇsolue Ö ne

lui donner que le minimum de renseignements nÇcessaires pour le forcer Ö

en poser encore une.

Il y a longtemps que vous faites partie de cet Institut? demanda-t-il.

Depuis sa crÇation.

Y a-t-il beaucoup de membres?

Je crois qu'un tiers environ des roboticiens d'Aurora 267

en font partie. Mais la moitiÇ seulement d'entre eux vit et travaille dans le complexe de l'Institut.

- Est-ce que d'autres membres de cet Institut partagent votre opinion sur l'exploration robotique d'autres

mondes? S'opposent-ils tous sans exception au point de vue du Dr Fastolfe?

- Je pense que la plupart sont globalistes mais je ne sais pas si nous avons procÇdÇ Ö un vote Ö ce sujet, ni màme si nous en avons discutÇ officiellement. Vous feriez mieux de les interroger tous, individuellement.

- Est-ce que le Dr Fastolfe est membre de l'Institut ?

- Non.

Baley attendit quelques instants, mais elle n'ajouta rien Ö la nÇgation - N'est-ce pas surprenant? dit-il enfin. Il me semble que lui, entre tous les autres, devrait en faire partie.

- Il se trouve que nous ne voulons pas de lui. Ce qui est peut-àtre moins important, il ne veut pas de nous.

- N'est-ce pas encore plus Çtonnant?

- Je ne crois pas...

Et puis, comme poussÇe Ö en dire plus par sa propre irritation, elle ajouta :

- Il habite dans la Ville d'Eos. Je suppose que vous connaissez la signification de ce nom, Terrien?

- Oui. Eos est l'ancienne dÇesse grecque de l'aube; comme Aurora Çtait la dÇesse romaine de l'aurore.

- PrÇcisÇment. Le Dr Han Fastolfe vit dans la Ville de l'Aube sur le Monde de l'Aurore, mais lui-màme ne croit pas Ö l'Aube. Il ne comprend pas la mÇthode nÇcessaire d'expansion dans toute la Galaxie, pour convertir l'Aube en un grand Jour galactique. L'exploration robotique de la Galaxie est le seul moyen pratique de mener Ö bien cette tÉche et il refuse de

l'accepter... et de nous accepter.

Baley demanda lentement

- Pourquoi est-ce le seul moyen pratique? Aurora et les autres mondes spatiens ont ÇtÇ explorÇs et colonisÇs par des àtres humains,

pas par des robots.

- Permettez-moi de rectifier. Par des Terrien C'Çtait un gaspillage, une procÇdure inefficace et maintenant il n'y a pas de Terriens Ö qui nous permettions de devenir de futurs colonisateurs. Nous sommes devenus des Spatiens, avec une

longue espÇrance de vie et de santÇ et nous avons des robots infiniment plus

variÇs et adaptables que ceux qu'avaient Ö leur disposition les àtres

humains

qui ont ÇtÇ Ö l'origine de la

colonisation de nos mondes. Les temps et les circonstances sont absolument diffÇrents et aujourd'hui seule

l'exploration robotique est rÇalisable.

- Supposons que vous ayez raison et que le Dr Fastolfe ait tort. Màme alors,

il a un point de vue logique.

Pourquoi l'Institut et lui ne s'accepteraient-ils pas mutuellement? Simplement parce que vous àtes en dÇsaccord sur ce point?

- Non, ce dÇsaccord est relativement mineur. Il y a un conflit beaucoup plus fondamental.

Encore une fois, Baley attendit une suite mais elle n'ajouta rien Ö sa rÇflexion. Il ne jugea pas prudent de manifester son irritation. Il dit calmement, presque en hÇsitant :

- quel est ce conflit plus fondamental ?

L'amusement qu'il y avait dans la voix de Vasilia perça quelque peu dans son expression. Cela adoucit ses traits et, pendant un instant, elle ressembla encore plus Ö Gladia.

- Vous ne pourriez jamais le deviner, Ö moins qu'il ne vous soit expliquÇ, je pense.

- C'est justement pourquoi je pose la question, docteur Vasilia.

- Eh bien, Terrien, je me suis laissÇ dire que les gens de la Terre ont la vie courte. on ne m'a pas abusÇe, n'est-ce pas?

Baley fit un geste vague.

Certains d'entre nous vivent jusqu'Ö cent ans, en temps terrestre. Ce qui ferait... (Il calcula un instant.) Ce qui ferait dans les cent trente annÇes mÇtriques, peut-àtre.

- Et quel Ége avez-vous?

- quarante-cinq ans terrestres; soixante mÇtriques.

- J'ai soixante-six ans mÇtriques. Je compte vivre au moins trois siäcles mÇtriques de plus, si je suis prudente.

Baley Çcarta les bras et s'inclina.

- Je vous fÇlicite.

- Il y a des inconvÇnients.

- On m'a dit ce matin màme qu'en trois ou quatre siäcles, on risque d'accumuler beaucoup, beaucoup de pertes.

- J'en ai peur, dit Vasilia. Et aussi d'accumuler beaucoup, beaucoup de gains. Dans l'ensemble, cela s'Çquilibre.

- Eh bien, donc, quels sont les inconvÇnients?

- Vous n'àtes pas un savant, naturellement.

- Je suis un inspecteur. Un policier, si vous prÇfÇrez.

- Mais peut-àtre connaissez-vous,des savants, dans votre monde?

- J'en ai rencontrÇ quelques-uns, rÇpondit Baley sans se compromettre.

- Vous savez comment ils travaillent? On nous dit que, sur la Terre, ils collaborent par nÇcessitÇ. Ils ont, au plus, un demi-siäcle de travail actif dans le courant de leur courte existence. Moins de sept dÇcennies mÇtriques. On ne peut pas faire grand-chose dans ce laps de temps.

- Certains de nos savants ont accompli beaucoup en bien moins de temps.

- Parce qu'ils profitaient des dÇcouvertes que d'autres avaient faites avant

eux, et parce qu'ils profitent de

l'usage qu'ils peuvent faire des dÇcouvertes contemporaines des autres.

N'est-ce pas ainsi que ça se passe ?

Naturellement. Nous avons un milieu scientifique auquel ils contribuent tous, Ö travers les Çtendues de l'espace et du temps.

Exactement. Äa ne marcherait pas autrement. Chaque savant, sachant qu'il a peu

de chances d'accomplir

beaucoup de choses uniquement par lui-màme, , forcÇ de contribuer aux travaux de tous, il ne peut Çviter de faire partie du centre d'Çchanges. Ainsi, le progräs est infiniment plus grand que si cette collaboration n'existait pas.

- N'est-ce pas Çgalement le cas Ö Aurora et dans les autres mondes spatiens? demanda Baley.

En principe, si. ThÇoriquement. En pratique, pas tellement. Les pressions sont moins vives dans une sociÇtÇ Ö longue vie. Les savants ont trois siäcles, trois siäcles et demi Ö consacrer Ö un probläme. Alors l'idÇe vient que des progräs importants peuvent àtre accomplis durant ce temps par un

chercheur solitaire. Il

devient possible de ressentir une sorte de gloutonnerie intellectuelle, de vouloir accomplir quelque chose par soi-màme, tout seul, de s'arroger un droit de propriÇtÇ

sur telle ou telle facette du progräs, d'accepter de ralentir l'avance gÇnÇrale plutìt que de renoncer Ö ce que l'on juge àtre Ö soi seul. Et l'avance gÇnÇrale est effectivement ralentie par cet Çtat de choses, dans les mondes spatiens, au point qu'il est difficile de dÇpasser le travail effectuÇ sur la Terre, malgrÇ nos Çnormes avantages.

- Vous ne diriez pas cela, sans doute, si le Dr Han Fastolfe ne se conduisait pas de cette façon, n'est-ce pas?

- C'est bien ce qu'il fait. C'est son analyse thÇorique du cerveau positronique qui a rendu possible le robot humaniforme. Il s'en est servi pour construire - avec l'aide du regrettÇ Dr Sarton - votre ami robot Daneel.

Mais il n'a pas publiÇ les dÇtails importants de sa thÇorie, il ne les a communiquÇs Ö personne, absolument

personne. Ainsi la production de robots humaniformes est son exclusivitÇ.

Baley plissa le front.

- Et l'Institut de Robotique s'est vouÇ Ö la collaboration entre savants ?

- Exactement. Cet Institut est formÇ de plus de cent roboticiens de tout premier plan, d'Éges, d'avancement 271

et de talents diffÇrents, et nous espÇrons Çtablir des branches dans d'autres mondes et en faire une association interstellaire. Nous avons tous fait voeu de communiquer nos dÇcouvertes ou nos hypothäses personnelles au fond commun, de

faire de notre plein grÇ

pour le bien gÇnÇral ce que vous faites sur la Terre par la force des choses, Ö cause de votre vie si courte.

Ø Mais cela, le Dr Han Fastolfe s'y refuse.,Je suis sñre que vous considÇrez le Dr Fastolfe comme un noble patriote aurorain idÇaliste, mais il ne veut pas mettre sa propriÇtÇ intellectuelle - comme il l'envisage - dans le fond commun

et, par consÇquent, il ne veut pas de nous. Et comme il dÇtient un droit de propriÇtÇ personnelle sur des dÇcouvertes scientifiques, nous ne voulons pas de lui... Je suppose que vous ne trouvez plus si singuliäre notre animositÇ mutuelle?

Baley hocha lentement la tàte puis il demanda :

- Vous croyez que ça marchera... ce renoncement volontaire Ö la gloire personnelle?

- Il faut que ça marche! dÇclara sÇvärement Vasilia.

- Et est-ce que l'Institut, grÉce aux recherches en commun, a repris le travail personnel du Dr Fastolfe et redÇcouvert la thÇorie du cerveau positronique humain ?

- Nous y arriverons, avec le temps. C'est inÇvitable.

- Et vous ne faites rien pour rÇduire le temps qu'il vous faudrait, en persuadant le Dr Fastolfe de vous livrer son secret?

- Je pense que nous sommes en bonne voie de le persuader.

- GrÉce au scandale Jander?

- Je crois que vous n'avez vraiment pas besoin de poser cette question... Alors, est-ce que je vous ai dit tout ce que vous vouliez savoir, Terrien?

Vous m'avez appris des choses que je ne savais pas.

Alors il est temps pour vous de me parler de Gremionis. Pourquoi avez-vous citÇ le nom de ce barbier en l'associant Ö moi?

- Ce barbier?

- Il se prÇtend styliste capillaire, entre autres choses, mais il n'est qu'un

vulgaire barbier. Parlez-moi de

lui, ou jugeons que cette entrevue est terminÇe.

Baley Çtait fatiguÇ. Il Çtait Çvident que l'escrime verbale avait amusÇ

Vasilia. Elle lui en avait dit assez pour

aiguiser son appÇtit et maintenant il allait àtre forcÇ

Æ d'acheter Ø de nouveaux renseignements avec une information Ö lui... Mais il n'en avait aucune. Ou du moins, il n'avait que des suppositions. Et si elles Çtaient toutes fausses, radicalement fausses, tout Çtait fini pour lui.

Par consÇquent, il eut Ö son tour recours Ö l'escrime.

- Vous devez comprendre, docteur Vasilia, que vous ne pourrez pas vous en tirer en prÇtendant qu'il est burlesque de supposer qu'il existe un rapport entre Gremionis et vous.

- Pourquoi, alors que justement c'est burlesque?

- Oh non! Si c'Çtait si comique, vous m'auriez ri au nez et vous auriez coupÇ le contact tÇlÇvisuel. Le simple fait que vous ayez acceptÇ de renoncer Ö votre intransigeance premiäre et de me

recevoir, que vous veniez de

me parler longuement et de m'apprendre beaucoup de choses, prouve bien que vous pensez qu'il serait bien possible que je vous tienne le couteau sur la gorge.

Les muscles de Vasilia se crispärent et elle dit d'une voix basse et furieuse :

- Ecoutez un peu, petit Terrien! Ma situation est vulnÇrable et vous le savez probablement. Je suis, en effet, la fille du Dr Fastolfe et il y en a ici, Ö l'Institut, qui sont assez bàtes, ou assez plats valets, pour se mÇfier de moi Ö cause de cela. Je ne sais pas quel genre d'histoire vous avez entendue, ou inventÇe, mais il est certain qu'elle est plus ou moins bouffonne. NÇanmoins, malgrÇ la bouffonnerie, elle pourrait àtre utilisee contre moi. Par consÇquent,

je consens Ö faire un Çchange. Je vous ai dit certaines choses et je vous en

dirai encore, mais uniquement si vous me dites maintenant ce que vous avez dans

la manche et si je suis

convaincue que vous me dites la vÇritÇ. Alors racontez-moi cela tout de suite!

Si vous essayez de jouer Ö de petits jeux avec moi, je ne serais pas dans une position pire qu'Ö prÇsent si je vous jetais dehors et au moins j'en tirerais un grand plaisir. Et je me servirais de toute l'influence que je puis avoir sur le prÇsident pour obtenir de lui qu'il annule sa dÇcision de vous laisser venir ici et qu'il vous rÇexpÇdie sur la Terre. Il subit en ce moment des pressions considÇrables pour

faire justement cela, et vous

ne voudriez pas que j'y ajoute les miennes.

Ø Alors parlez! ImmÇdiatement!

CHAPITRE

Le premier mouvement de Baley fut d'aller au but par des chemins

dÇtournÇs, en suivant sa voie Ö tÉtons pour voir s'il avait raison. Mais il estima que cela ne donnerait rien. Elle verrait tout de suite la manoeuvre

- elle n'Çtait pas bàte - et l'arràterait. Il savait qu'il Çtait sur la piste de quelque chose et il ne voulait pas tout gÉcher.

Ce qu'elle disait de sa position vulnÇrable, parce qu'elle Çtait la fille de son päre, Çtait peut-àtre vrai, mais elle n'aurait quand màme pas ÇtÇ effrayÇe au point de le recevoir si elle n'avait pas suspectÇ qu'une partie au moins de ce qu'il pensait Çtait loin d'àtre burlesque.

Il devait donc trouver quelque chose, quelque chose d'important qui Çtablirait, instantanÇment, une sorte de domination sur elle. Donc... le coup de dÇs.

- Santirix Gremionis s'est offert Ö vous, dit-il, et avant que Vasilia puisse rÇagir il augmenta la mise en ajoutant, avec plus de duretÇ : Et pas seulement une fois mais plusieurs fois.

Vasilia croisa ses mains sur un genou, puis elle se redressa et s'assit complätement sur le tabouret, comme pour àtre plus Ö l'aise. Elle regarda Giskard, qui se tenait immobile et impassible Ö cìtÇ d'elle.

Puis elle se tourna vers Baley et dit :

- Ma foi, cet imbÇcile s'offre Ö tous les gens qu'il voit, sans distinction d'Ége ou de sexe. Je serais un phÇnomäne s'il n'avait fait aucune attention Ö moi.

Baley fit le geste d'Çcarter ce propos. Elle n'avait pas ri. Elle n'avait pas coupÇ court Ö l'entretien. Elle ne s'Çtait màme pas mise en colàre. Elle attendait de voir comment il Çlaborerait son idÇe Ö partir de cette premiäre dÇclaration.

Donc,

il tenait bien quelque chose.

- C'est une exagÇration, docteur Vasilia. Nul àtre, màme boulimique, ne peut manquer de faire des choix et, dans le cas de Gremionis, vous avez ÇtÇ choisie. Et en dÇpit de votre refus, il a continuÇ Ö s'offrir, ce qui est tout Ö fait contraire Ö la coutume auroraine.

- Je suis heureux de constater que vous avez devinÇ

mon refus. Il y en a qui pensent que, par courtoisie, n'importe quelle offre... enfin, presque n'importe laquelle, doit àtre acceptÇe. Ce n'est pas mon avis. Je ne vois aucune raison de me soumettre Ö un ÇvÇnement sans intÇràt qui me fera simplement perdre du temps.

Avez-vous une objection Ö faire Ö cela, Terrien?

- Je n'ai aucune opinion dans l'affaire, favorable ou dÇfavorable, rien Ö dire sur les coutumes auroraines.

(Elle attendait toujours, en Çcoutant attentivement.

Il se demanda ce qu'elle attendait. Etait-ce ce qu'il voulait dire? Mais oserait-il?)

Elle dit avec une lÇgäretÇ forcÇe

- Avez-vous vraiment quelque chose Ö me dire, ou en avez-vous fini ?

- Nous n'avons pas fini, rÇpliqua Baley, et il Çtait maintenant forcÇ de tenter un nouveau coup de dÇs.

Vous avez remarquÇ cette persÇvÇrance si peu auroraine, chez Gremionis, et l'idÇe vous est venue que vous pourriez en profiter.

275

- Vraiment? quelle folie! A quoi diable pouvait-il bien me servir?

- Comme, manifestement, il Çtait träs vivement attachÇ Ö vous, ce ne serait pas difficile de vous arranger pour qu'il soit attirÇ par une autre, qui vous ressemblerait beaucoup. Vous lui avez conseillÇ

de le faire, peut-àtre avec insistance et en promettant de l'accepter si l'autre le repoussait.

- qui donc est cette pauvre femme qui me ressemble tant?

- Vous ne le savez pas? Allons donc! Ne soyez pas naãve, docteur Vasilia. Je parle de la Solarienne, Gladia, dont j'ai dÇjÖ

dit

qu'elle Çtait devenue la protÇgÇe

du Dr Fastolfe prÇcisÇment Ö cause de cette ressemblance frappante. Vous n'avez

exprimÇ aucune surprise

quand j'en ai parlÇ au dÇbut de notre entretien. Il est trop tard maintenant pour feindre l'ignorance.

Vasilia lui jeta un coup d'oeil aigu.

- Et, Ö cause de l'intÇràt de Gremionis pour elle, vous avez dÇduit qu'il avait d'abord dñ s'intÇresser Ö

moi? C'est avec cette folle hypothäse que vous m'avez abordÇe?

- Ce n'est pas entiärement une folle hypothäse. Il y a d'autres facteurs concluants. Est-ce que vous niez tout en bloc?

Elle passa la main d'un air songeur sur la longue table Ö cìtÇ d'elle, comme pour l'Çpousseter, et Baley se demanda quels dÇtails contenaient ces grandes feuilles de papier. Il distinguait, de loin, des schÇmas complexes qui n'auraient certainement aucune

signification

pour lui, màme s'il les examinait et les Çtudiait pendant des heures ou màme des jours.

- Vous commencez Ö me fatiguer, dit Vasilia. Vous me dites que Gremionis s'est intÇressÇ d'abord Ö moi, puis Ö mon sosie, la Solarienne. Et maintenant vous voudriez que je le nie. Pourquoi prendrais-je la peine de le nier? Et quelle importance? Màme si c'Çtait vrai, comment est-ce que cela pourrait me faire du tort ?

Vous dites que j'Çtais agacÇe par des attentions que je 276

jugeais importunes et que je les ai ingÇnieusement dÇtournÇes. Et alors?

- Ce n'est pas ce que vous avez fait qui est intÇressant, mais pourquoi.

Vous

saviez que Gremionis Çtait le

genre de garçon qui insisterait. Il s'Çtait offert Ö vous Ö

plusieurs reprises et, de màme, il s'offrirait inlassablement Ö Gladia.

- Et elle le refuserait.

- Elle est solarienne, elle a des problämes avec la sexualitÇ, elle refusait tout le monde, ce que vous deviez bien savoir puisque j'imagine qu'en dÇpit de tout votre dÇtachement de votre pä,... du Dr Fastolfe, vous avez assez de sentiment pour garder un oeil sur votre remplaçante.

- Eh bien dans ce cas, tant mieux pour elle! Si elle a refusÇ Gremionis, c'est qu'elle a bon goît.

- Vous savez qu'il n'y a pas de Æ si Ø. Vous saviez qu'elle le repousserait.

- Encore une fois... et alors ?

- Alors, ces offres rÇpÇtÇes signifieraient que Gremionis se rendrait frÇquemment chez Gladia, qu'il se

cramponnerait Ö elle.

- Une derniäre fois! Et alors?

- Alors, dans l'Çtablissement de Gladia, il y avait un objet träs insolite, un des deux robots humaniformes qui existent dans l'univers, Jander Panell.

Vasilia hÇsita. Puis elle demanda

- Oî voulez-vous en venir?

- Je crois que l'idÇe vous est venue que si, d'une façon ou d'une autre, le robot humaniforme Çtait tuÇ

dans des circonstances qui incrimineraient le Dr Fastolfe, alors cela pourrait

àtre utilisÇ comme une arme,

pour lui arracher le secret du cerveau humaniforme positronique. Gremionis, irritÇ par les refus rÇpÇtÇs de Gladia et profitant de sa prÇsence constante dans son Çtablissement, a pu àtre poussÇ Ö chercher une effroyable vengeance en tuant le

robot.

Vasilia cligna rapidement des yeux.

Ce pauvre barbier pourrait avoir vingt mobiles de 277

ce genre et vingt occasions, cela n'aurait aucune importance. Il ne saurait pas

ordonner Ö un robot de lui

serrer correctement la main. Comment pourrait-il s'arranger en moins d'une annÇe-lumiäre Ö seulement tenter d'imposer un gel mental Ö un robot ?

- VoilÖ, dit Baley d'une voix aimable, ce qui nous amäne au but. Un but que vous avez prÇvu, je crois, car vous vous àtes retenue de me jeter dehors, parce que vous deviez savoir avec certitude si c'Çtait lÖ mon dessein ou non. Donc, je

dis que Gremionis a commis

l'acte, avec l'aide de cet Institut de Robotique et en travaillant par votre intermÇdiaire!

NIVEAUA FIN DU PREMIER VOLUME

fl

NIVEAUA Les robots de l'aube, 2

ISAAC ASIMOV

Ce roman a paru sous le titre original humaniforme?

THE ROBOTS OF DAWN

Nightfall, Inc., 1983

TRADUIT DE L'AMêRICAIN

PAR FRANCE-MARIE WATKINS

NIVEAUA SUITE DU PREMIER VOLUME

NIVEAUA Encore Vasilia

CHAPITRE

On se serait cru dans une dramatique de l'hypervision, soudain figÇe en plan

fixe holographique.

Aucun des robots ne bougeait, naturellement, pas plus que Baley et le Dr Vasilia Aliena. Plusieurs secondes s'Çcoulärent -

anormalement longues - avant que

Vasilia laisse Çchapper son souffle et se läve träs lentement.

Les traits crispÇs, elle souriait, la figure glaciale.

- Vous dites, Terrien, articula-t-elle Ö voix basse, que je serais complice de la destruction du robot

- C'est un peu ce qui m'est venu Ö l'idÇe, docteur.

- Merci de votre idÇe! L'entrevue est terminÇe.

Vous pouvez partir.

D'un geste, elle montra la porte.

- Malheureusement, je n'en ai pas envie, riposta Baley.

- Je n'ai que faire de vos envies, Terrien.

- Vous devriez, car comment me faire partir contre mon grÇ?

- J'ai des robots qui, Ö ma demande, vous mettront 5

poliment mais fermement dehors et sans blesser autre chose que votre amour-propre, si vous en avez.

- Vous n'avez ici qu'un seul robot. J'en ai deux, qui ne le permettront pas.

- J'en ai vingt qui se prÇcipiteront Ö mon appel.

- Docteur Vasilia, rÇflÇchissez, voyons! Vous avez ÇtÇ surprise en voyant Daneel. Je suis Ö peu präs sñr que, tout en travaillant Ö l'Institut de Robotique, oî les robots humaniformes sont en prioritÇ Ö l'ordre du jour, vous n'en aviez jamais vu un complätement fini et en

fonctionnement. Vos robots, par consÇquent, n'en ont jamais vu non plus. Regardez donc Daneel. Il a l'air humain. Il a l'air plus humain que n'importe quel robot qui a jamais existÇ, Ö l'exception de Jander qui est mort. Pour vos robots, Daneel sera sñrement un àtre humain. Et il saura aussi prÇsenter un ordre de telle maniäre que les robots lui obÇiront de prÇfÇrence Ö vous, peut-àtre.

- Je peux, en cas de besoin, appeler vingt àtres humains de l'Institut qui vous jetteront dehors, avec quelques dÇgÉts cette fois, et vos robots, màme Daneel, seront incapables d'intervenir pour vous dÇfendre efficacement.

Comment comptez-vous appeler ces personnes, puisque mes robots ne vont pas vous permettre de bouger? Ils ont des rÇflexes

extraordinairement rapides.

Les dents de Vasilia brillärent mais le pli de ses lävres ne pouvait en aucun cas passer pour un sourire.

- Je ne puis parler pour Daneel mais j'ai connu Giskard toute ma vie. Je suis persuadÇe qu'il ne fera rien pour m'empàcher d'appeler du secours et je pense màme qu'il empàchera Daneel d'intervenir.

Baley s'efforça de maåtriser sa voix, car il savait qu'il s'aventurait sur de la glace de plus en plus mince.

- Avant de faire quoi que ce soit, conseilla-t-il, peut-àtre pourriez-vous demander Ö Giskard ce qu'il ferait si vous et moi lui donnions des ordres contradictoires.

6

- Giskard? demanda Vasilia avec une confiance absolue.

Les yeux de Giskard se tournärent vers elle et il rÇpondit, avec un curieux timbre de voix :

- Petite Miss, je suis obligÇ de protÇger Mr Baley. Il passe en premier.

- Vraiment? Sur quel ordre? Celui de ce Terrien, de cet Çtranger?

- Sur l'ordre du Dr Han Fastolfe.

Les yeux de Vasilia fulgurärent et elle se rassit lentement sur le tabouret.

Ses mains, posÇes sur ses genoux,

tremblaient et elle dit presque sans remuer les lävres

- Il t'a màme pris Ö moi. Toi!

Puis elle se tourna vers Baley

- que voulez-vous?

- Me renseigner. J'ai ÇtÇ convoquÇ Ö Aurora, ce monde de l'Aube, pour Çlucider un ÇvÇnement qui ne semble avoir aucune explication vraisemblable, un incident dont le Dr Fastolfe

est accusÇ injustement, avec la

possibilitÇ de terribles consÇquences pour votre monde et pour le mien. Daneel et Giskard comprennent cette situation et savent träs bien que rien, Ö part la Premiäre Loi, dans son principe le plus absolu et le plus inviolable, ne peut avoir de

prioritÇ sur les efforts que je fais

pour rÇsoudre cette Çnigme. Comme ils ont entendu ce que j'ai dit et savent que vous pourriez àtre complice de ce crime, ils comprennent qu'ils ne doivent pas permettre Ö cette entrevue

de prendre fin. Par consÇquent,

ne prenez pas le risque de vous exposer Ö ce qu'ils seraient obligÇs de faire si vous refusiez de rÇpondre Ö

mes questions. Je vous ai accusÇe d'àtre complice du meurtre de Jander Panell. Niez-vous cette accusation, oui ou non? Vous devez rÇpondre!

- Je rÇpondrai, dit amärement Vasilia. N'ayez crainte! Un meurtre ? Un robot tombe en panne et c'est un meurtre? Mais, meurtre ou non, je le nie catÇgoriquement. Je le nierai de

toutes mes forces. Je n'ai pas

donnÇ Ö Gremionis d'information sur la robotique dans le propos de lui permettre d'anÇantir Jander. Je 7

ne suis pas assez savante pour cela et je doute fort que quelqu'un de l'Institut en sache assez.

- J'ignore si vous en savez assez pour aider Ö commettre ce crime ou si quelqu'un de l'Institut est dans

ce cas, mais nous pouvons au moins parler des mobiles. Premiärement, vous Çprouvez peut-àtre de la tendresse pour ce Gremionis. Màme si vous repoussez

ses offres, màme si vous le mÇprisez et le trouvez risible comme amant Çventuel, serait-il si inconcevable que vous ne vous sentiez flattÇe par son insistance, assez pour accepter de l'aider s'il faisait appel Ö vous et vous implorait, sans aucune exigence sexuelle qui vous importunerait?

- Vous voulez dire qu'il aurait pu venir me trouver en disant : Æ Vasilia, chäre amie, j'aimerais faire tomber en panne un robot.

Je vous en prie, dites-moi comment m'y prendre, je vous serai Çternellement reconnaissant. Ø Et j'aurais rÇpondu : Æ Mais comment donc, mon chou, je serais ravie de vous aider Ö commettre cet acte! Ø...

C'est

insensÇ! Personne, sauf un Terrien qui ne connaåt rien des coutumes et des usages

d'Aurora, ne peut croire Ö une fable aussi ridicule. Et màme, il faut pour y croire un Terrien particuliärement stupide!

- Peut-àtre, mais je dois envisager toutes les possibilitÇs. Par exemple, en

voici une seconde. N'auriez-vous pas pu àtre jalouse de ce que Gremionis ait

transfÇrÇ son affection sur une autre, si bien que vous ne l'auriez pas aidÇ par pure tendresse abstraite mais dans le dessein prÇcis et träs concret de le regagner?

- Jalouse? C'est une Çmotion terrienne, la jalousie.

Si je ne veux pas de Gremionis pour moi, vraiment, qu'est-ce que ça pourrait me faire qu'il aille s'offrir Ö

une autre femme et qu'elle accepte? Ou màme qu'une femme s'offre Ö lui et qu'il accepte?

- On m'a dÇjÖ dit que la jalousie sexuelle est inconnue Ö Aurora et je veux

bien admettre que c'est vrai en

principe, mais gÇnÇralement, les principes ne rÇsistent guäre Ö la pratique. Il y a sñrement des exceptions. De 8

plus, la jalousie est le plus souvent une Çmotion irrationnelle que l'on ne peut dissiper au moyen de la logique pure. Mais laissons cela pour le moment.

Passons Ö la troisiäme possibilitÇ. Vous pourriez àtre jalouse de Gladia et dÇsireuse de lui faire du mal, màme si vous n'Çprouvez pas le moindre sentiment pour Gremionis.

- Jalouse de Gladia? Je ne l'ai jamais vue sauf une fois sur les Hyperondes, quand elle est arrivÇe Ö Aurora.

Et s'il est arrivÇ que l'on fasse de temps en temps des rÇflexions sur notre ressemblance, cela ne m'a absolument pas gànÇe.

- Cela vous gàne peut-àtre qu'elle soit devenue la pupille du Dr Fastolfe, sa filleule, presque la fille que vous avez ÇtÇ. Elle vous a remplacÇe.

- Grand bien lui fasse! C'est vraiment le cadet de mes SOUCIS.

- Màme s'ils Çtaient amants?

Vasilia dÇvisagea Baley avec une fureur croissante; un peu de sueur apparut Ö la racine de ses cheveux.

- Il est inutile de parler de cela. Vous m'avez demandÇ de nier que j'avais ÇtÇ complice de ce que vous vous amusez Ö appeler un meurtre, et je l'ai niÇ.

Je vous ai dit que je n'Çtais pas assez savante pour cela et que je n'avais aucun mobile. Allez donc prÇsenter votre affaire Ö tout Aurora. Essayez donc de m'attribuer des mobiles.

Affirmez,

si vous en avez envie, que

j'ai toutes les connaissances voulues pour commettre cet acte. Cela ne vous rapportera rien, absolument rien!

Elle tremblait de coläre mais Baley eut la träs nette impression qu'elle parlait sincärement.

Elle ne craignait pas l'accusation.

Elle avait acceptÇ de le recevoir, donc il Çtait bien sur la piste de quelque chose qu'elle craignait, peut-àtre dÇsespÇrÇment.

Mais ce n'Çtait pas cela.

Il se demanda dans quelle mesure et Ö quel moment il s'Çtait trompÇ.

9

CHAPITRE

TroublÇ (et cherchant un moyen de se tirer d'affaire), Baley reprit :

- Admettons que j'accepte votre dÇclaration, docteur Vasilia. Admettons que je

reconnaisse que mes soupçons Çtaient sans fondement, que j'avais tort de penser que vous aviez ÇtÇ complice de ce... roboticide.

Cela ne voudrait quand màme pas dire qu'il vous est impossible de m'aider.

- Et pourquoi vous aiderais-je?

- Par solidaritÇ humaine. Le Dr Han Fastolfe nous assure qu'il n'a pas commis cet acte, qu'il n'est pas un tueur de robots, qu'il n'a pas mis hors d'Çtat de fonctionner ce robot particulier, Jander. Vous avez connu le

Dr Fastolfe mieux que personne, semble-t-il. Vous avez vÇcu des annÇes en rapports familiers avec lui, quand vous Çtiez une enfant bien-aimÇe, sa fille adolescente.

Vous l'avez vu Ö des moments et dans des circonstances oî personne d'autre ne

l'a vu. quels que soient aujourd'hui vos sentiments pour lui, cela ne peut rien

changer au passÇ. Le connaissant comme vous le connaissez, vous devez pouvoir tÇmoigner que son caractäre est tel que jamais il ne

ferait de mal Ö un robot, surtout pas Ö un robot qui Çtait une de ses plus Çclatantes rÇussites. Accepteriez-vous de porter publiquement ce tÇmoignage? A

tous les mondes? Cela rendrait un grand service.

La figure de Vasilia se durcit.

- Comprenez-moi, dit-elle en articulant distinctement, je ne veux pas àtre màlÇe Ö cette affaire.

- Vous devez l'àtre!

- Pourquoi ?

- Ne devez-vous rien Ö votre päre? Il est quand màme votre päre. que ce mot ait ou n'ait pas de signification pour vous, c'est

une rÇalitÇ biologique. Et de

plus, päre ou non, il a pris soin de vous, vous a nourrie, ÇlevÇe, instruite, pendant des annÇes. Vous avez une dette envers lui.

Vasilia tremblait et claquait des dents. Elle essaya de rÇpondre, n'y parvint pas, essaya de respirer calmement.

- Giskard, tu entends tout ce qui se passe?

Giskard baissa la tàte.

- Oui, Petite Miss.

- Et toi, l'humaniforme... Daneel?

- Oui, docteur Vasilia.

- Tu entends tout cela aussi ?

- Oui, docteur Vasilia.

- Vous comprenez tous les deux que le Terrien insiste pour que je tÇmoigne Ö propos de la personnalitÇ du Dr Fastolfe?

Tous deux hochärent la tàte.

- Alors je parlerai, contre mon gre et dans la coläre. C'est parce que je pensais que je lui devais justement un minimum de

considÇration, parce qu'il

m'avait transmis ses gänes et, Ö sa façon, m'avait ÇlevÇe, c'est pour cela que

je n'ai pas portÇ tÇmoignage.

Mais Ö prÇsent je vais le faire. Ecoutez-moi, Terrien. Le Dr Han Fastolfe, dont je porte quelques gänes, n'a pas pris soin de moi - moi, moi - comme d'un àtre humain distinct autonome. Je n'Çtais pour lui qu'un sujet d'expÇrience, un phÇnomäne Ö observer.

Baley secoua la tàte.

- Ce n'est pas ce que je vous demande.

Elle lui coupa rageusement la parole :

- Vous avez insistÇ pour que je parle, alors je parlerai et je vous rÇpondrai!

Une seule chose intÇresse le

Dr Fastolfe. Une seule. Uniquement une chose. C'est le fonctionnement du cerveau humain. Il veut le rÇduire Ö

des Çquations, Ö un schÇma de montage, avec tous ses circuits, afin de crÇer une science du comportement humain qui lui permettrait de prÇdire l'avenir de l'humanitÇ. il appelle cette

science la Æ psycho-histoire Ø. Je

ne peux pas croire que vous vous soyez entretenu avec 11

lui ne serait-ce qu'une heure sans qu'il en parle. C'est son idÇe fixe, sa monomanie.

Vasilia examina l'expression de Baley et s'Çcria, avec une joie fÇroce :

- J'en Çtais sñre! Il vous en a parlÇ. Alors il a dñ

vous dire qu'il ne s'intÇressait aux robots que dans la mesure oî ils pourraient lui faire comprendre le cerveau humain. Il ne s'intÇresse aux robots humaniformes que dans la mesure oî ils pourraient le

rapprocher encore plus du cerveau humain... Oui, il vous a dit cela aussi, je le vois.

Ø La thÇorie fondamentale qui a rendu possible les robots humaniformes est venue, j'en suis absolument certaine de ses tentatives de comprendre le cerveau humain. Il tient Ö cette thÇorie comme Ö sa propre vie et il ne la fera jamais connaåtre Ö personne, parce qu'il veut rÇsoudre seul le probläme du cerveau humain pendant les deux ou trois siäcles qui lui restent Ö vivre.

Tout est subordonnÇ Ö cela. Moi incluse, indiscutablement.

Baley, cherchant Ö remonter le courant de ce dÇferlement de fureur, demanda Ö

voix basse :

- En quoi est-ce que cela vous Æ incluait Ø, docteur Vasilia?

- quand je suis nÇe, j'aurais dñ àtre placÇe, avec d'autres de mon espäce, chez des professionnels qui savent comment s'occuper des bÇbÇs. Je n'aurais pas dñ àtre laissÇe seule, confiÇe Ö un amateur, päre ou non, savant ou non. Le Dr Fastolfe n'aurait pas dñ àtre autorisÇ Ö soumettre une enfant Ö un tel environnement et on ne l'aurait jamais

permis Ö quiconque d'autre. Pour cela, il a tirÇ profit de tout son prestige,

de toutes les faveurs qu'on lui devait, il a persuadÇ les plus hautes personnalitÇs qu'il en Çtait capable, jusqu'Ö

ce qu'enfin il me contrìle seul. ,

- Il vous aimait, marmonna Baley.

- M'aimait? N'importe quel bÇbÇ aurait fait l'affaire, mais il n'en avait pas

d'autre Ö sa disposition. Ce

qu'il voulait, c'Çtait un enfant grandissant en sa prÇsence, 12

un cerveau en plein dÇveloppement. Il voulait se livrer Ö une Çtude approfondie des modalitÇs de ce dÇveloppement, de sa maniäre de s'Çpanouir. Il voulait un cerveau humain sous sa forme la plus simple,

devenant plus complexe, afin de

l'Çtudier en dÇtail. Dans ce

dessein, il m'a soumise Ö un environnement anormal et Ö une expÇrimentation subtile, sans aucun Çgard pour moi en tant qu'àtre humain.

- Je ne puis le croire. Màme s'il s'intÇressait Ö vous comme sujet d'expÇrience, cela ne l'empàchait pas de vous aimer sur le plan humain.

- Non! Vous parlez en Terrien. Sur la Terre il y a peut-àtre quelque considÇration pour les rapports biologiques. Ici, il n'y en a

pas. J'Çtais pour lui un sujet d'expÇrience, un point c'est tout.

- quand bien màme cela aurait ÇtÇ vrai pour commencer, le Dr Fastolfe n'a pu

s'empàcher d'apprendre Ö vous aimer... vous, petit objet sans dÇfense abandonnÇ

Ö ses soins. Màme sans le moindre rapport biologique, màme si vous aviez ÇtÇ un animal, disons, il aurait appris Ö vous aimer.

- Ah vraiment? s'exclama-t-elle amärement. Vous ne connaissez pas la force de l'indiffÇrence, chez un homme comme le Dr Fastolfe. Si, pour les besoins de son Çtude, il avait eu besoin de me faire mourir, il n'aurait pas hÇsitÇ une seconde.

- C'est ridicule! Voyons, docteur Vasilia, il vous a traitÇe avec tellement de bontÇ et de considÇration que vous en avez ÇprouvÇ de l'amour. Je le sais. Vous...

Vous vous àtes offerte Ö lui.

- Il vous a dit ça, hein? Oui, ça ne m'Çtonne pas.

Pas un instant, màme aujourd'hui, il ne prendrait la peine de se demander si une telle rÇvÇlation ne serait pas embarrassante pour moi. Je me suis offerte Ö lui, oui, et pourquoi pas? Il Çtait le seul àtre humain que je connaissais vraiment. Superficiellement, il Çtait gentil avec moi et je ne comprenais pas son dessein rÇel. Il Çtait pour moi un objectif naturel. Et puis il s'Çtait aussi fort bien appliquÇ Ö me faire connaåtre la stimulation 13

sexuelle dans des conditions contrìlÇes; des contrìles qu'il avait organisÇs lui-màme. C'Çtait inÇvitable qu'un jour je me

tourne vers lui. Je le devais bien,

puisqu'il n'y avait personne d'autre. Mais il a refusÇ.

- Et, pour cela, vous l'avez dÇtestÇ.

- Non! Pas au dÇbut. Pas pendant des annÇes.

Màme si mon dÇveloppement sexuel en a ÇtÇ compromis, avec des rÇsultats dont je

souffre encore, je ne lui reprochais rien. J'Çtais trop ignorante. Je lui trouvais des excuses. Il avait trop Ö faire. Il avait les autres. Il avait besoin de femmes plus ÉgÇes. Vous seriez stupÇfait de l'ingÇniositÇ

que

je dÇployais Ö trouver des raisons Ö son refus. C'est seulement bien des annÇes

plus tard que j'ai compris que quelque chose n'allait pas, que j'ai rÇussi Ö aborder la question ouvertement, face Ö face. Je lui ai demandÇ pourquoi il m'avait refusÇe, je lui ai dit qu'en acceptant il aurait pu me mettre sur la bonne voie, tout rÇsoudre...

Elle s'interrompit, la gorge serrÇe, et resta un moment une main sur les yeux. Baley attendit, pÇtrifiÇ

de gàne. Les robots Çtaient impassibles (incapables sans doute, pensa Baley, de ressentir une quelconque variation dans leurs circuits positroniques qui produirait une sensation comparable de präs ou de loin Ö la gàne humaine).

Le Dr Vasilia reprit, plus calmement

- Il a ÇludÇ la question, aussi longtemps qu'il l'a pu, mais je revenais sans cesse Ö la charge. Æ Pourquoi m'as-tu refusÇe? Pourquoi m'as-tu refusÇe? Ø Il n'hÇsitait pas Ö se livrer Ö

des pratiques sexuelles. J'Çtais au

courant de plusieurs occasions... Je me souviens que je me suis demandÇ s'il prÇfÇrait les hommes. quand les enfants ne sont pas en cause, les prÇfÇrences personnelles dans ce domaine sont

sans importance, et certains hommes peuvent ne pas trouver les femmes Ö

leur goñt ou vice versa. Mais ce n'Çtait pas le cas de cet homme que vous appelez mon päre. Il aimait les femmes, parfois les jeunes femmes, aussi jeunes que je l'Çtais quand je me suis offerte la premiäre fois.

14

Æ Pourquoi m'as-tu refusÇe? Ø Il a fini par me rÇpondre, et je vous laisse deviner quelle Çtait cette rÇponse!

Elle se tut et attendit, l'air ironique.

Baley, mal Ö l'aise, changea de position et marmonna:

- Il n'aimait pas faire l'amour avec sa fille?

- Ah, ne soyez pas stupide! qu'est-ce que ça peut faire? Compte tenu que pratiquement aucun homme d'Aurora ne sait qui est sa fille, en faisant l'amour avec n'importe quelle femme de vingt ans plus jeune que lui il risquerait... Mais peu importe, c'est l'Çvidence màme.

Non, non, ce qu'il m'a rÇpondu, et je me rappelle chaque mot, oh oui! c'est ceci : Æ Petite idiote, si j'avais ce

genre de rapports avec toi, comment pourrais-je conserver mon objectivitÇ et Ö quoi me servirait mon Çtude de toi ? Ø

Ø A ce moment, voyez-vous, j'Çtais au courant de son intÇràt pour le cerveau humain. Je marchais màme sur ses traces et je devenais une roboticienne par moimàme. Je travaillais en ce

sens avec Giskard et je faisais des expÇriences avec sa programmation. Je m'y

prenais träs bien, n'est-ce pas, Giskard?

- En effet, Petite Miss.

- Mais je voyais bien que cet homme que vous appelez mon päre ne me considÇrait pas comme un àtre humain. Il prÇfÇrait me voir dÇsaxÇe pour la vie plutìt que de renoncer Ö son objectivitÇ. Ses observations Çtaient plus importantes pour lui que ma normalitÇ. A partir de ce moment, j'ai compris ce

que j'Çtais et ce qu'il Çtait et j'ai fini par le quitter.

Un silence suivit, un silence pesant.

Baley avait un peu mal Ö la tàte. Mille questions se bousculaient dans son esprit : Æ Ne pouviez-vous tenir compte de l'Çgocentrisme d'un grand savant? De l'importance d'un immense probläme? Ne pouviez-vous

juger sa rÇponse en faisant la part de l'irritation d'àtre forcÇ Ö discuter de ce qu'il ne voulait pas aborder? Ø Et d'autres : La colàre màme de Vasilia, maintenant, 15

n'Çtait-elle pas du màme ordre? Est-ce que son idÇe fixe de sa propre Æ normalitÇ Ø (et comment savoir ce qu'elle entendait par lÖ?) Ö l'exclusion des deux plus importants problämes, sans doute, confrontant l'humanitÇ - la nature du cerveau

humain et la conquàte de

la Galaxie - ne reprÇsentait pas un Çgocentrisme Çgal et bien moins pardonnable?

Mais il ne dit rien de tout cela. Il ne savait pas comment le rendre intelligible Ö cette femme et il ne savait

d'ailleurs pas s'il la comprendrait au cas oî elle rÇpondrait.

que faisait-il dans ce monde, parmi ces gens? Il Çtait incapable de comprendre leurs coutumes, leur tournure d'esprit, en dÇpit de toutes les explications, pas plus qu'ils ne pouvaient comprendre les siennes.

- Je regrette, docteur Vasilia, dit-il avec lassitude.

Je conçois votre colàre, mais si vous parveniez Ö la maåtriser pour le moment et Ö rÇflÇchir Ö l'affaire du Dr Fastolfe et au robot assassinÇ, ne pourriez-vous reconnaåtre que nous traitons de deux choses diffÇrentes? Le Dr Fastolfe a peut-àtre voulu vous observer d'une maniäre objective et dÇtaillÇ, màme au prix

de votre bonheur, tout en Çtant Ö des annÇes-lumiäre du dÇsir de dÇtruire un robot humaniforme avancÇ.

Vasilia rougit et glapit :

- Vous ne comprenez pas ce que je vous dis, Terrien? Croyez-vous que je vous

ai racontÇ tout ça parce que je pensais que vous seriez intÇressÇ - vous ou n'importe qui - par la triste histoire de ma vie? Est-ce que vous vous imaginez que ça me fait plaisir de me rÇvÇler de cette maniäre?

Ø Si je vous ai racontÇ tout ça, c'est uniquement pour vous dÇmontrer que le Dr Han Fastolfe, mon päre biologique comme vous ne vous lassez pas de me le rÇpÇter, a bien dÇtruit Jander. C'est Çvident, voyons! Je me suis retenue de le dire parce que personne, avant vous, n'avait ÇtÇ assez bàte pour me poser la question et aussi Ö cause d'un reste de sotte considÇration que j'ai encore pour cet homme. Mais maintenant que vous 16

le demandez, je vous rÇponds, et par Aurora, je continuerai de le dire Ö

tout

le monde, de le crier sur les

toits, de le dÇclarer publiquement, s'il le faut.

Ø Le docteur Han Fastolfe a bien dÇtruit Jander Panell. J'en suis certaine. Etes-vous satisfait ?

CHAPITRE

Baley considÇra avec horreur cette femme ÇgarÇe. Il bredouilla et dut s'y reprendre Ö deux fois pour parler.

- Je ne comprends pas, docteur Vasilia. Je vous en prie, calmez-vous et rÇflÇchissez. Pourquoi le docteur Fastolfe aurait-il voulu dÇtruire ce robot? Et quel rapport y a-t-il avec sa

maniäre de vous traiter? Imaginez-vous une forme de reprÇsailles contre vous?

Vasilia respirait rapidement (nota Baley distraitement et sans intention consciente, en remarquant malgrÇ lui que si elle Çtait aussi menue que Gladia

elle avait des seins plus gros) et elle parut faire un effort surhumain pour maåtriser sa voix.

- Il me semble vous avoir expliquÇ, Terrien, que Han Fastolfe est intÇressÇ par l'observation du cerveau humain. Il n'a pas hÇsitÇ Ö

infliger des tensions au mien afin d'observer les rÇsultats. Et il prÇfäre les cerveaux qui sortent de

l'ordinaire, celui d'un bÇbÇ, par

exemple, pour en Çtudier le dÇveloppement. N'importe quoi sauf un cerveau commun.

- Mais quel rapport avec...

- Demandez-vous donc pourquoi il s'intÇresse tellement Ö l'Çtrangäre!

- A Gladia? Je le lui ai demandÇ, justement, et il me l'a dit. Elle lui rappelle sa fille, vous. Et j'avoue que la ressemblance est träs nette.

- quand vous m'avez dit cela tout Ö l'heure, ça m'a amusÇe et je vous ai demandÇ si vous l'aviez cru. Alors 17

je vous pose encore une fois la question. Le croyez-vous ?

- Pourquoi ne le croirais-je pas?

- Parce que ce n'est pas vrai. La ressemblance a pu attirer son attention, mais la vÇritable clef de cet intÇràt c'est que l'Çtrangäre est... Çtrangäre. Elle a ÇtÇ ÇlevÇe Ö Solaria, oî les coutumes, les

croyances, les axiomes sociaux ne sont pas ceux d'Aurora. Il pouvait par consÇquent Çtudier un cerveau coulÇ dans un moule diffÇrent du nître et y dÇcouvrir des perspectives intÇressantes. Vous ne le

comprenez pas? Et puisque nous

y sommes, pourquoi s'intÇresse-t-il Ö vous, Terrien?

Est-il bàte au point de s'imaginer que vous serez capable de rÇsoudre un probläme d'Aurora, vous qui ne connaissez rien d'Aurora?

Daneel intervint soudain, et le son de sa voix fit sursauter Baley. Daneel Çtait restÇ si longtemps immobile

et silencieux qu'il avait oubliÇ sa prÇsence.

- Docteur Vasilia, dit le robot, le camarade Elijah a rÇsolu un probläme Ö Solaria, bien qu'il ne sñt rien de Solaria.

- Oui, dit aigrement Vasilia, tous les mondes ont pu admirer cet exploit en hypervision, dans cette fameuse Çmission. Et la foudre

tombe aussi mais je ne pense pas que Han Fastolfe soit tellement certain qu'elle frappera deux fois de suite si rapidement. Non, Terrien, vous l'avez attirÇ, d'abord, parce que vous àtes un Terrien. Vous possÇdez vous

aussi un cerveau Çtranger

qu'il peut Çtudier et manipuler.

- Enfin, docteur Vasilia, vous n'allez pas croire qu'il risquerait de compromettre des affaires d'une importance vitale pour Aurora, en faisant venir un homme qu'il saurait incapable dans l'unique but d'Çtudier un vague cerveau!

- Mais certainement, il prendrait ce risque! Aucune crise mettant Aurora en danger ne lui paraåtrait un seul instant plus importante que la solution du probläme du cerveau. Et si vous

lui posiez la question, je

sais exactement ce qu'il vous rÇpondrait. Aurora peut 18

croåtre ou dÇpÇrir, prospÇrer ou tomber dans la misäre : ce ne serait absolument rien comparÇ au probläme du cerveau. Car si

les àtres humains arrivent Ö

rÇellement comprendre le cerveau, tout ce qui a ÇtÇ

perdu en un millÇnaire de nÇgligence ou de mauvaises dÇcisions serait regagnÇ en dix ans de dÇveloppement humain habilement dirigÇ et guidÇ par son ràve de Æ psycho-histoire Ø. Il emploierait le màme argument pour justifier n'importe quoi, les mensonges, la cruautÇ, n'importe quoi, en disant simplement que c'est pour faire avancer la connaissance du cerveau.

- Je ne puis imaginer que le Dr Fastolfe soit cruel. C'est la bontÇ màme.

- Vraiment? Combien de temps avez-vous passÇ präs de lui?

- Je l'ai vu pendant une heure ou deux sur Terre, il y a trois ans. Ici, Ö Aurora, maintenant, depuis une journÇe entiäre.

- Une journÇe entiäre. Une journÇe entiäre ! Je Suis restÇe constamment avec lui pendant präs de trente ans, et depuis j'ai suivi sa carriäre de loin avec une grande attention. Et vous, vous avez passÇ

avec lui une journÇe entiäre, Terrien ? Dites-moi, pendant cette journÇe, il n'a vraiment

rien fait qui vous ait effrayÇ ou humiliÇ ?

Baley garda le silence. Il songeait Ö la soudaine attaque avec l'Çpiceur dont

Daneel l'avait sauvÇ, de la Personnelle camouflÇe dont il n'avait pu se servir

qu'avec difficultÇ, de la lente marche dans l'ExtÇrieur destinÇe Ö Çtudier ses capacitÇs de s'adapter au dehors.

- Je vois qu'il l'a fait, dit Vasilia. Votre figure n'est pas le masque d'impassibilitÇ que vous croyez peutàtre, Terrien. Vous a-t-il

menacÇ de sondage psychique?

- Il en a ÇtÇ question.

- Un seul jour, et il en a dÇjÖ ÇtÇ question. Je suppose que cela vous a mis

mal Ö -l'aise?

- En effet.

- Et qu'il n'avait aucune raison d'en parler?

- Ah, mais si! rÇpondit vivement Baley. J'avais dit 19

que pendant un instant j'avais eu une idÇe et qu'ensuite elle m'avait ÇchappÇ, et il Çtait normal qu'il suggäre un sondage psychique pour m'aider Ö retrouver cette idÇe.

- Non, pas du tout. Le sondage psychique ne peut àtre employÇ avec une dÇlicatesse suffisante pour cela et, si on le tentait, les risques de dÇgÉts permanents au cerveau seraient considÇrables.

- Sñrement pas si ce sondage Çtait effectuÇ par des experts. Le Dr Fastolfe, par exemple.

- Par lui ? Il est incapable de distinguer un bout de la sonde de l'autre! C'est un thÇoricien, pas un technicien. il ne sait absolument pas se servir de ses mains.

- Par quelqu'un d'autre, alors. En fait, il n'a pas dit qu'il le ferait lui-màme.

- Non, Terrien. Par personne. RÇflÇchissez! RÇflÇchissez! Si le sondage psychique pouvait àtre utilisÇ

sans danger sur des àtres humains, par n'importe qui, et si Han Fastolfe Çtait si prÇoccupÇ par le problàme de dÇsactivation du robot, alors pourquoi n'a-t-il pas suggÇrÇ que le sondage psychique soit appliquÇ Ö luimàme?

- A lui-màme?

- Ne me dites pas que cette idÇe ne vous est pas venue! N'importe quel àtre pensant en viendrait Ö la conclusion que Fastolfe est coupable. Le seul point en faveur de son innocence, c'est qu'il se dÇclare lui-màme innocent avec beaucoup d'insistance. Mais alors, pourquoi ne propose-t-il pas

de prouver son innocence en se

faisant psychiquement sonder pour dÇmontrer qu'aucune trace de culpabilitÇ

ne

peut àtre dÇtectÇe dans un

recoin de son cerveau? A-t-il fait une telle proposition, Terrien ?

- Non.

- Parce qu'il sait träs bien que ce serait mortellement dangereux. Et pourtant, il n'a pas hÇsitÇ Ö le suggÇrer pour vous, simplement pour observer

comment votre cerveau rÇagit Ö une tension, comment vous rÇagissez Ö la peur. Ou peut-àtre l'idÇe lui est venue que màme si le sondage est dangereux pour vous, il pourrait 20

lui apporter des renseignements intÇressants sur les dÇtails de votre cerveau modelÇ par la Terre. Alors dites-moi, maintenant, si ce n'Çtait pas cruel, ça ?

Baley Çcarta la question d'un petit geste irritÇ du bras.

- Comment cela s'applique-t-il Ö l'affaire en soi, au roboticide ?

- La Solarienne, Gladia, a plu Ö mon ex-päre. Elle a un cerveau intÇressant... Ö ses yeux Ö lui. Par consÇquent, il lui a donnÇ

ce

robot, Jander, pour voir ce qui

se passerait si une femme qui n'a pas ÇtÇ ÇlevÇe Ö

Aurora est mise en contact avec un robot qui paraåt absolument humain dans tous les dÇtails. Il savait qu'une Auroraine se servirait fort probablement de lui immÇdiatement, pour des rapports sexuels, et n'aurait aucun mal Ö faire cela. Je sais que j'aurais sans doute des ennuis, parce que je n'ai pas ÇtÇ ÇlevÇe normalement, mais aucune autre Auroraine ne serait perturbÇe.

La Solarienne, d'autre part, devait avoir beaucoup de difficultÇs car elle a ÇtÇ ÇlevÇe dans un monde extràmement robotisÇ et a donc

une attitude mentale rigide Ö

l'Çgard des robots. La diffÇrence, voyez-vous, serait certainement instructive

pour mon päre, qui cherchait, par ces variantes, Ö Çchafauder sa thÇorie du fonctionnement cÇrÇbral. Han Fastolfe a attendu patiemment la moitiÇ d'une annÇe que la Solarienne en soit arrivÇe au point oî elle se hasardait aux premiäres approches expÇrimentales...

- Votre päre, interrompit Baley, ne savait absolument rien des rapports entre

Gladia et Jander.

- qui vous a dit ça, Terrien? Mon päre? Gladia? Si c'est lui, il ment, c'est Çvident; si c'est elle, elle l'ignore tout simplement. Vous pouvez àtre assurÇ que Fastolfe savait ce qui se passait; il le fallait bien, car cela avait dñ figurer dans son Çtude du dÇveloppement du cerveau humain dans les conditions solariennes.

Ø Et puis il s'est demandÇ - j'en suis aussi certaine que si j'avais le don de lire dans sa pensÇe - ce qui arriverait maintenant que la Solarienne commençait 21

tout juste Ö dÇpendre de Jander, si brusquement, sans raison, elle le perdait. Il savait ce que ferait une Auroraine. Elle serait dÇçue et puis elle chercherait un remplaçant. Mais que ferait une Solarienne?

Il s'est donc arrangÇ pour dÇtraquer Jander...

- DÇtruire un robot d'une valeur inestimable simplement pour satisfaire une

banale curiositÇ?

- Monstrueux, n'est-ce pas? Mais c'est bien dans la maniäre de Han Fastolfe. Alors retournez aupräs de lui, Terrien, et annoncez-lui que son petit jeu est terminÇ.

Si cette planäte, dans l'ensemble, ne le croit pas coupable en ce moment, elle

n'en doutera certainement pas

une fois que j'aurai fait ce que j'ai Ö faire!

CHAPITRE

Baley, pendant un long moment, resta comme

assommÇ sous L'oeil satisfait de Vasilia. Elle avait une figure dure qui ne ressemblait plus du tout Ö celle de Gladia.

Apparemment, il n'y avait rien Ö faire...

Baley se leva et se sentit vieux, beaucoup plus vieux que ses quarante-cinq ans normaux d'enfance pour ces Aurorains. Jusqu'Ö prÇsent, tout ce qu'il avait fait n'avait abouti Ö rien. Pire màme, car Ö chacune de ses tentatives d'Çlucidation, la corde paraissait se resserrer autour de Fastolfe.

Il leva les yeux vers le plafond transparent. Le soleil Çtait encore bien haut mais peut-àtre avait-il dÇpassÇ

son zÇnith; il Çtait plus diffus que jamais. De fines Çcharpes de nuages le voilaient par moments.

Vasilia parut s'en apercevoir Ö la direction du regard de Baley. Elle allongea le bras sur la partie du long Çtabli präs duquel elle Çtait assise et le plafond perdit sa transparence. En màme temps, une lumiäre brillante 22

baigna la salle de la màme clartÇ vaguement orangÇe que celle du soleil.

- Je pense que cette entrevue est terminÇe, dit-elle.

Je n'ai aucune raison de vous revoir, Terrien, ni vous de me rendre visite. Peut-àtre feriez-vous mieux de quitter Aurora.

Elle sourit froidement et prononça sa phrase suivante presque sauvagement :

- Vous avez fait assez de-mal Ö mon päre, encore que ce soit bien loin de ce qu'il mÇrite!

Baley fit un pas vers la porte et ses deux robots l'encadrärent. Giskard demanda Ö voix basse

- Vous sentez-vous bien, monsieur?

Baley haussa les Çpaules. que rÇpondre Ö cela?

- Giskard! cria Vasilia. quand le Dr Fastolfe jugera qu'il n'a plus besoin de toi, viens donc faire partie de mon personnel.

Giskard la dÇvisagea calmement.

- Si le Dr Fastolfe le permet, c'est ce que je ferai, Petite Miss.

Le sourire de Vasilia devint plus chaleureux.

- Ne l'oublie pas, Giskard. Tu n'as jamais cessÇ de me manquer.

- Je pense souvent Ö vous, Petite Miss.

A la porte, Baley se retourna.

- Docteur Vasilia, auriez-vous une Personnelle privÇe que je pourrais utiliser

Elle ouvrit de grands yeux.

- Certainement pas, Terrien. Il y a des Personnelles communautaires, ici et lÖ dans l'Institut. Vos robots devraient pouvoir vous y conduire.

Il la contempla en secouant la tàte. Il n'Çtait pas surpris qu'elle ne veuille pas que ses appartements soient contaminÇs par un Terrien, et pourtant cela le mettait en colàre.

Alors ce fut avec colàre qu'il parla, plus que par jugement rationnel :

- Docteur Vasilia, si j'Çtais vous, je ne parlerais pas de la culpabilitÇ du Dr Fastolfe.

23

- qu'est-ce qui m'en empàchera?

- Le danger de la dÇcouverte par le grand public de vos manigances avec Gremionis. Le danger pour vous.

- Ne soyez pas ridicule! Vous avez vous-màme reconnu qu'il n'y avait aucune conspiration entre Gremionis et moi.

- Pas vraiment, en effet. J'ai reconnu qu'il semblait raisonnable de conclure qu'il n'y avait pas eu de conspiration directe entre

vous et lui pour dÇtruire Jander.

Mais il demeure la possibilitÇ d'une conspiration indirecte.

- Vous àtes fou! Et qu'est-ce qu'une conspiration indirecte ?

- Je n'ai pas envie de discuter de cela devant les robots du Dr Fastolfe, Ö moins que vous insistiez. Et vous n'avez aucune raison pour cela, n'est-ce pas? Vous savez träs bien ce que je veux dire.

Baley n'avait aucune raison de penser qu'elle se laisserait impressionner par

ce coup de bluff. Il risquait au contraire d'aggraver la situation.

Mais le bluff marcha! Vasilia parut se recroqueviller, en frongant les sourcils.

Il existe donc bien une conspiration indirecte, se dit-il, quelle qu'elle soit, et ça pourrait bien la faire tenir tranquille jusqu'Ö ce qu'elle ait compris que je bluffais.

Il reprit, avec un espoir renaissant

- Je le rÇpäte. Ne dites rien contre le Dr Fastolfe.

Mais, naturellement, il ne savait pas combien de temps il avait gagnÇ. Bien peu, peut-àtre...

NIVEAUA Gremionis

CHAPITRE

Ils Çtaient de nouveau assis dans l'aÇroglisseur, tous les trois Ö l'avant avec Baley au milieu, qui sentait la pression des robots de chaque cìtÇ. Il leur Çtait reconnaissant d'àtre lÖ, de

leurs soins perpÇtuels, màme s'ils

n'Çtaient que des appareils, incapables de dÇsobÇir Ö des ordres.

Et puis il se dit : Pourquoi les mÇpriser en les traitant d'appareils? Ce sont

de bons appareils, dans un

Univers d'humains parfois bien mauvais. Je n'ai pas plus le droit d'Çtablir des sous-catÇgories opposant la machine Ö l'àtre humain que d'opposer plus gÇnÇreusement le bien au mal.

- Je dois encore une fois poser la question, monsieur. Vous sentez-vous bien?

demanda Giskard.

- Tout Ö fait bien, Giskard. Je suis heureux d'àtre ici, dehors, avec vous deux.

Le ciel, dans l'ensemble, Çtait blanc... d'un blanc cassÇ, plutìt. Une brise lÇgäre soufflait et il avait fait nettement frais, avant qu'ils Montent dans la voiture.

- Camarade Elijah, dit Daneel, j'ai ÇcoutÇ soigneusement la conversation entre

le Dr Vasilia et vous. Je ne

voudrais pas faire de rÇflexions dÇsobligeantes sur ce que 25

le Dr Vasilia a dit, mais je dois vous assurer qu'autant que j'ai pu l'observer, le Dr Fastolfe est un àtre humain bon et courtois. Il n'a jamais, Ö ma connaissance, ÇtÇ dÇlibÇrÇment cruel, pas plus qu'il n'a jamais, autant que je puisse en juger, sacrifiÇ les valeurs essentielles d'un àtre humain afin de satisfaire sa curiositÇ.

Baley regarda le visage de Daneel, qui donnait une impression

d'intense sincÇritÇ.

- Pourrais-tu dire quelque chose contre le Dr Fastolfe, màme s'il Çtait rÇellement cruel et impitoyable?

- Je pourrais garder le silence.

- Mais le ferais-tu?

- Si, en disant un mensonge, je devais faire du mal Ö un Dr Vasilia vÇridique en jetant un doute injustifiÇ

sur sa sincÇritÇ, si, en gardant le silence, je blessais le Dr Fastolfe en paraissant approuver les accusations portÇes contre lui, et si les deux maux Çtaient, selon mon jugement, d'une Çgale gravitÇ, alors il serait nÇcessaire que je garde le

silence. Le mal en acte prend en

gÇnÇral le pas sur le mal par omission... toutes choses Çtant raisonnablement Çgales d'ailleurs.

- Ainsi, màme si la Premiäre Loi stipule : Æ Un robot ne doit pas faire de mal Ö un àtre humain ni, par son inaction, permettre qu'il arrive du mal Ö un àtre humain Ø, les deux moitiÇs de la Loi ne sont pas Çgales? Le pÇchÇ en acte, comme tu dis, est plus grand que le pÇchÇ par omission?

- La lettre de la Loi n'est qu'une description approximative des variations constantes des forces positroniques dans les circuits robotiques, camarade Elijah. Je ne suis pas assez savant pour expliquer cela mathÇmatiquement, mais je sais quelles sont mes tendances.

- Et elles te poussent toujours Ö choisir l'inaction plutìt que l'action si le mal est Ö peu präs Çgal d'un cìtÇ et de l'autre?

- En gÇnÇral. Et Ö toujours choisir la vÇritÇ plutìt que la contre-vÇritÇ si le mal est dans l'une et l'autre direction Ö peu präs Çgal. En gÇnÇral.

- Et dans ce cas, alors que tu parles pour rÇfuter le Dr Vasilia et lui faire ainsi du mal, tu ne peux le faire que parce que la Premiäre Loi est suffisamment ambiguâ et que tu dis la vÇritÇ?

- C'est exact, camarade Elijah.

- Cependant, le fait est que tu aurais dit ce que tu as dit màme si c'Çtait un mensonge, si le Dr Fastolfe t'avait donnÇ l'ordre, avec une intensitÇ suffisante, de profÇrer ce mensonge si besoin Çtait, et de refuser d'admettre que tu avais reçu cet ordre?

Il Y eut un temps, puis Daneel rÇpondit

- C'est exact, camarade Elijah.

- C'est une affaire bien embrouillÇe, Daneel, mais...

crois-tu toujours que le Dr Fastolfe n'a pas assassinÇ Jander?

- L'expÇrience de ma vie avec lui, c'est qu'il est franc, vÇridique, camarade Elijah, et qu'il n'aurait pas fait de mal Ö l'Ami Jander.

- Et pourtant, le Dr Fastolfe m'a lui-màme donnÇ

un puissant mobile pour avoir commis ce crime, alors que le Dr Vasilia a ÇvoquÇ un tout autre mobile mais tout aussi puissant et encore plus honteux que le premier...

Baley rÇflÇchit un moment, les sourcils froncÇs.

- Si le public avait connaissance de l'un ou l'autre mobile, la croyance Ö la culpabilitÇ du Dr Fastolfe deviendrait universelle, dit-il. (Il se tourna brusquement vers Giskard.) Et

toi, Giskard? Tu connais le

Dr Fastolfe depuis plus longtemps que Daneel. Es-tu d'accord pour penser que le Dr Fastolfe n'a pu commettre cet acte et n'a pu dÇtruire Jander, en te fondant

sur ce que tu sais du caractäre du Dr Fastolfe?

- Certainement, monsieur.

Baley considÇra le robot et hÇsita. Giskard Çtait moins avancÇ que Daneel. Jusqu'Ö quel point pouvait-on avoir confiance en lui,

et en son tÇmoignage?

N'aurait-il pas tendance Ö suivre l'exemple de Daneel quelle que soit

la direction que prendrait l'humaniforme ?

27

Tu connaissais aussi träs bien le Dr Vasilia, n'est-ce pas? demanda-t-il.

- Je la connaissais träs bien, rÇpondit Giskard.

- Et tu l'aimais bien, je suppose?

- Elle m'a ÇtÇ confiÇe pendant de nombreuses annÇes et cette responsabilitÇ

ne

me pesait en aucune façon.

- Màme si elle s'amusait Ö modifier ta programmation ?

- Elle Çtait träs habile.

- Est-elle capable de mentir au sujet de son päre...

je veux dire du Dr Fastolfe?

Giskard hÇsita.

- Non, monsieur. Absolument pas.

- Alors, en somme, tu m'affirmes que ce qu'elle dit est la vÇritÇ?

- Pas tout Ö fait, monsieur. Ce que j'affirme, c'est qu'elle croit elle-màme qu'elle dit la vÇritÇ.

- Mais pourquoi croirait-elle Ö la vÇritÇ des mÇchantes accusations contre son

päre si, en rÇalitÇ, il est aussi bon que vient de m'en assurer Daneel?

- Elle a ÇtÇ aigrie par divers ÇvÇnements de sa jeunesse, rÇpondit lentement

Giskard, des ÇvÇnements dont elle croit le Dr Fastolfe responsable et dont il est

possible qu'il le soit, dans une certaine mesure et involontairement. Il me semble que son intention n'Çtait

pas que les ÇvÇnements en question aient les consÇquences qu'ils ont eues.

Cependant, les àtres humains ne sont pas gouvernÇs par les strictes lois de la robotique. Il est donc difficile de juger de la complexitÇ de leurs motivations dans la plupart des conditions.

- C'est assez logique, marmonna Baley.

Giskard demanda :.

- Pensez-vous qu'il n'y a aucun espoir de dÇmontrer l'innocence du Dr Fastolfe?

Encore une fois, Baley fronça les sourcils.

- Peut-àtre bien. Pour le monde, je ne vois aucun moyen et si le Dr Vasilia parle, comme elle a menacÇ de le faire...

- Mais vous lui avez ordonnÇ de ne pas parler. Vous lui avez expliquÇ que ce serait dangereux pour elle.

Baley secoua la tàte.

- Je bluffais. Je ne trouvais rien d'autre Ö dire.

- Avez-vous l'intention de renoncer, alors ?

A cela, Baley rÇpondit avec force :

- Non! S'il n'y avait que Fastolfe, peut-àtre. Apräs tout, quelle atteinte physique risque-t-il? Apparemment, le roboticide n'est

màme pas un crime, rien

qu'un simple dÇlit. Au pire, il perdrait de son influence politique et se verrait probablement dans l'incapacitÇ

de poursuivre pendant un certain temps ses travaux scientifiques. Je le regretterais, si cela arrivait, mais si je ne peux plus rien faire, je ne peux plus rien faire.

Ø Et s'il ne s'agissait que de moi, je renoncerais aussi. L'Çchec porterait un rude coup Ö ma rÇputation mais qui peut construire une maison de

brique sans briques? Je retournerais sur Terre un peu terni, je mänerais une vie misÇrable et dÇclassÇe, mais c'est le risque qui guette tout homme et toute femme de la Terre. De meilleurs hommes que moi ont eu Ö affronter tout aussi injustement

la misäre et l'opprobre.

Ø Mais c'est de la Terre qu'il s'agit. Si j'Çchoue, en plus de ces graves dommages pour le Dr Fastolfe et pour moi, ce sera la fin de tout espoir des Terriens de quitter la Terre et de s'installer dans l'ensemble de la Galaxie. Pour cette raison, je ne dois pas Çchouer, je dois persÇvÇrer vaille que vaille", aussi longtemps que je ne serai pas physiquement rejetÇ hors de ce monde.

Ce discours de Baley se termina presque dans un chuchotement. Brusquement, il redressa la tàte et demanda d'une voix irritÇe :

- Mais qu'est-ce que nous fichons ici, encore garÇs, Giskard? Est-ce que tu fais tourner le moteur pour t'amuser ?

- Sauf votre respect, monsieur, rÇpondit le robot, vous ne m'avez pas dit oî vous voulez que je vous conduise.

C'est vrai... Je te demande pardon, Giskard.

29

Conduis-moi d'abord Ö la plus proche des Personnelles communautaires dont a parlÇ le Dr Vasilia. Vous àtes tous deux immunisÇs contre ce genre d'inconvÇnients, mais j'ai une vessie qui a besoin d'àtre vidÇe. Ensuite, trouve un endroit präs d'ici oî nous pourrons dÇjeuner. J'ai un estomac qui doit àtre rempli. Et apräs ça...

- qui, camarade Elijah? demanda Daneel.

- A parler träs franchement, Daneel, je n'en sais rien. Cependant, une fois que j'aurai satisfait ces besoins purement physiques, je trouverai bien quelque chose.

Et Baley aurait bien voulu le croire!

CHAPITRE

L'aÇroglisseur ne rasa pas longtemps la surface du sol. Il s'arràta, en se balançant un peu, et Baley ressentit l'habituelle crispation de son estomac. Ce lÇger dÇsÇquilibre lui disait qu'il Çtait dans un

vÇhicule et chassait le sentiment temporaire de sÇcuritÇ d'àtre dans un lieu clos entre deux robots. A travers les vitres devant lui et sur les cìtÇs (et derriäre s'il se tordait le cou), il voyait la blancheur du ciel et le vert du feuillage, tout cela se rapportant Ö l'ExtÇrieur, c'est-Ö-dire Ö rien.

Ils s'Çtaient arràtÇs devant une petite construction.

- Est-ce la Personnelle communautaire? demanda-t-il.

- C'est la plus proche de toutes celles qui se trouvent sur les terres de l'Institut, camarade Elijah, rÇpondit Daneel.

- Tu l'as vite trouvÇe. Est-ce que ces Çdicules sont inclus dans le plan tracÇ dans ta mÇmoire?

- En effet, camarade Elijah.

- Est-ce que celle-ci est occupÇe en ce moment?

- C'est possible, camarade Elijah, mais trois ou 30

quatre personnes peuvent s'en servir simultanÇment.

- Y a-t-il de la place pour moi?

- Träs probablement, camarade Elijah.

- Eh bien, alors, laisse-moi descendre, j'irai et je verrai bien...

Les robots ne bougärent pas.

- Monsieur, dit Giskard, nous ne pouvons pas entrer avec vous.

- Oui, je le sais, Giskard.

- Nous ne pourrons pas vous protÇger comme il convient, monsieur.

Baley fronça les sourcils. Le robot rudimentaire avait naturellement le cerveau le plus rigide, et Baley entrevit brusquement le risque de ne pas àtre autorisÇ

Ö se laisser perdre de vue, et par consÇquent de ne pas avoir le droit d'aller Ö la Personnelle. Il se fit plus insistant en se tournant vers Daneel, dont il espÇrait qu'il comprendrait mieux les besoins humains.

- Je n'y peux rien, Giskard!... Daneel, je n'ai vrai ment pas le choix.

Laisse-moi descendre!

Daneel regarda Baley, sans bouger, et pendant quelques instants horribles, il

crut que le robot allait" lui suggÇrer de se soulager lÖ dans le" champ, en

plein air, comme un animal.

L'instant passa.

- Je pense, dit Daneel, que nous devons permettre.

au camarade Elijah de faire ce qu'il veut dans ce cas prÇcis, Sur quoi Giskard dÇclara Ö Baley

- Si vous pouvez attendre encore un petit moment, monsieur, je vais d'abord examiner les lieux.

Baley fit une grimace. Lentement, Giskard se dirigea vers la petite construction et, posÇment, il en fit le tour. Baley aurait aisÇment pu prÇdire que däs que Giskard aurait disparu, son besoin se ferait plus pressant.

Pour n'y plus penser, il regarda le paysage. Apräs un examen attentif, il distingua de minces fils dans le ciel, ici et lÖ; comme des cheveux noirs träs fins sur le fond blanc des cieux. Il ne les avait pas vus tout de suite et 31

ne les avait remarquÇs qu'en voyant un objet ovale glisser devant les nuages.

Il comprit que c'Çtait un vÇhicule

et qu'il ne volait pas mais Çtait suspendu Ö un long cÉble horizontal. En suivant le cÉblÇ des yeux, des deux cìtÇs, il en remarqua d'autres. Il aperçut alors un autre vÇhicule, plus loin, et puis un autre plus ÇloignÇ

encore. Le plus ÇloignÇ n'Çtait qu'un minuscule point indistinct dont la nature ne se devinait que grÉce aux deux autres.

Indiscutablement, c'Çtait une sorte de tÇlÇphÇrique pour le transport interne, d'une partie de l'Institut de Robotique Ö une autre.

Comme c'est Çtendu! pensa Baley. Comme l'Institut occupe inutilement un espace immense!

Et cependant, il n'en couvrait pas toute la surface.

Les bÉtiments Çtaient suffisamment dispersÇs pour que le paysage paraisse intact et que la faune et la flore continuent de vivre (supposa Baley) Ö l'Çtat sauvage.

Il se rappelait Solaria qui Çtait si vide, dÇsert. Tous les mondes spatiens devaient àtre vides, sans aucun doute, puisque Aurora, le plus peuplÇ, Çtait dÇsert màme lÖ, dans la rÇgion la plus construite de la planäte. D'ailleurs, màme sur

Terre, en dehors des Villes, tout Çtait dÇsert.

Mais lÖ-bas, il y avait les Villes et Baley Çprouva une brusque nostalgie qu'il s'empressa de chasser.

- Ah, l'Ami Giskard a terminÇ son inspection, dit Daneel.

Giskard revenait et Baley lui demanda avec agacement

- Alors? Vas-tu avoir l'extràme obligeance de m'autoriser...

Mais il s'interrompit. Pourquoi gaspiller des sarcasmes sur la carcasse impÇnÇtrable d'un robot?

- Il semble tout Ö fait certain que la Personnelle est inoccupÇe, dÇclara Giskard.

- Bien! Alors, laissez-moi descendre!

Baley ouvrit la portiäre de l'aÇroglisseur et mit le 32

pied sur le gravier de l'Çtroit sentier. Il marchait rapidement, suivi par Daneel.

quand ils arrivärent Ö la porte, Daneel indiqua d'un geste le contact qui l'ouvrait, mais sans y toucher luimàme. Sans doute, pensa

Baley, y toucher sans instructions particuliäres aurait signifiÇ une intention

d'entrer, et cette simple intention Çtait interdite.

Baley appuya sur le contact et entra, laissant les deux robots dehors.

Ce fut seulement alors que BÑley se rendit compte que Giskard n'avait pas pu pÇnÇtrer dans la Personnelle pour s'assurer qu'elle

Çtait inoccupÇe et que le

robot avait dñ juger uniquement sur l'aspect extÇrieur... une procÇdure douteuse dans le meilleur des cas.

Et, avec un certain malaise, Baley s'aperçut que, pour la premiäre fois, il Çtait isolÇ et sÇparÇ de ses protecteurs et que ces protecteurs, de l'autre cìtÇ de la porte, ne pourraient entrer facilement si jamais il se trouvait soudain en difficultÇ. Et s'il n'Çtait pas seul, en ce moment? Si quelque ennemi avait ÇtÇ averti par Vasilia, qui savait qu'il cherchait une Personnelle, et si cet ennemi se cachait lÖ?

Baley s'aperçut aussi, avec inquiÇtude, qu'il Çtait absolument dÇsarmÇ (ce qui n'aurait jamais ÇtÇ le cas sur la Terre).

CHAPITRE

Certes, le bÉtiment n'Çtait pas grand. Il y avait de petits urinoirs, cìte Ö cìte, environ six ou sept, et autant de lavabos alignÇs. Pas de douches, pas de vestiaires ni de cabines Ö

nettoyage automatique des vàtements, pas de quoi se raser.

Les cabines existantes, une demi-douzaine en tout, 33

Çtaient sÇparÇes par des cloisons et chacune avait une porte. quelqu'un pourrait se cacher dans l'une d'elles, l'attendant...

Les portes ne descendaient pas jusqu'au sol. Sans faire de bruit, Baley se baissa et jeta un coup d'oeil sous chacune d'elles, pour voir s'il apercevait des jambes.

Puis il ouvrit chaque porte avec prudence, pràt Ö la claquer au moindre signe de danger, avant de bondir vers la porte extÇrieure.

Toutes les cabines Çtaient vides.

Il regarda autour de lui, pour s'assurer qu'il n'y avait pas d'autres cachettes. Il n'en vit aucune.

En retournant vers la porte extÇrieure, il constata qu'il n'y avait pas de verrou. L'impossibilitÇ de s'enfermer lui parut assez

naturelle, Ö la rÇflexion. La Personnelle Çtait Çvidemment destinÇe Ö àtre utilisÇe par plusieurs hommes Ö la fois. Donc, d'autres devaient pouvoir entrer

Cependant, Baley ne pouvait guäre partir et en essayer une autre, car le màme danger existerait dans n'importe laquelle.

Pendant un moment il hÇsita, incapable de savoir quel urinoir employer. Pour la premiäre fois de sa vie, il en avait plusieurs Ö sa disposition, sans rien qui indiquÉt lequel Çtait le

sien. Il pouvait choisir n'importe lequel.

Ce manque d'hygiäne le rÇvolta. Il eut la vision de plusieurs personnes arrivant Ö la fois, se servant indiffÇremment des diverses

commoditÇs, se bousculant. Il

en avait la nausÇe et pourtant la nÇcessitÇ l'obligeait Ö

faire de màme.

Il se força Ö faire un choix et puis, conscient d'àtre totalement Ö dÇcouvert, il fut en butte Ö une vessie rÇcalcitrante. Le besoin devenait de plus en plus pressant mais il dut nÇanmoins attendre que l'apprÇhension se dissipe.

Il ne craignait plus l'arrivÇe d'ennemis mais simplement l'entrÇe intempestive

de n'importe qui.

Finalement, il se dit que les robots retiendraient au moins un moment

toute personne dÇsireuse d'entrer.

Cette pensÇe rÇussit Ö le dÇtendre...

Il avait fini et se sentit immensÇment soulagÇ. Il Çtait sur le point de se retourner vers un lavabo quand il entendit une voix, modÇrÇment haut perchÇe et assez tendue, qui demandait

- Etes-vous Elijah Baley?

Il se figea. MalgrÇ toute sa vigilance, il n'avait entendu personne entrer. Apparemment, il avait ÇtÇ

complätement absorbÇ par le simple plaisir de vider sa vessie, alors que, en temps normal, cela n'aurait pas dñ

distraire un instant son attention! (Se faisait-il vieux?) La voix n'avait certes rien de redoutable. Elle ne contenait aucune menace. Baley Çtait d'ailleurs certain que Daneel au moins, sinon Giskard, n'aurait pas laissÇ

entrer quelqu'un de menaçant.

Ce qui l'inquiÇtait, c'Çtait l'intrusion. Jamais, il n'avait ÇtÇ abordÇ - et encore moins interpellÇ - dans une Personnelle. Sur la Terre, c'Çtait un tabou, et Ö

Solaria (et jusqu'alors Ö Aurora), il n'avait utilisÇ que des Çdicules Ö une personne.

La voix reprit, plus impatiente

RÇpondez! Vous devez àtre Elijah Baley!

Lentement, il se retourna. Il vit un homme de taille moyenne, ÇlÇgamment habillÇ de vàtements bien coupÇs de diverses teintes de bleu. L'inconnu avait la peau claire, des cheveux blonds et une petite moustache

un peu plus foncÇe que les cheveux. Baley regarda avec fascination ces quelques poils sur la lävre supÇrieure.

C'Çtait la premiäre fois qu'il voyait un Spatien avec une moustache.

Un peu honteux de parler dans une Personnelle, il rÇpondit

- Oui, je suis Elijah Baley.

Sa voix, màme Ö ses propres oreilles, lui parut sourde.

Indiscutablement, le Spatien ne la trouva pas 35

convaincante. Examinant Baley d'un air sceptique, il rÇpliqua :

- Les robots, präs de la porte, m'ont dit qu'Elijah Baley Çtait lÖ, mais vous ne ressemblez pas du tout Ö ce que vous Çtiez en hypervision. Pas du tout.

Cette maudite dramatique! pensa Baley avec rage. Il ne pouvait rencontrer personne, màme au bout des mondes, qui n'eñt ÇtÇ marquÇ par cette ridicule reprÇsentation de lui-màme.

Personne n'acceptait de le considÇrer comme un àtre humain tout simple, un mortel faillible et, en dÇcouvrant qu'il l'Çtait, dÇçus, ils le prenaient pour un imbÇcile.

Avec mauvaise humeur, il se tourna vers le lavabo et fit couler l'eau sur ses mains, puis il les secoua vaguement en se demandant oî Çtait le jet d'air chaud. Le Spatien effleura un contact et parut cueillir dans le vide un bout de tissu absorbant.

- Merci, marmonna Baley. Ce n'est pas moi que vous avez vu en hypervision mais un acteur qui jouait mon rìle.

- Je sais, mais ils auraient pu en choisir un qui vous ressemble davantage, il me semble, dit le Spatien avec un curieux ressentiment. Je veux vous parler.

- Comment avez-vous passÇ la barriäre de mes robots ?

C'Çtait lÖ, apparemment, un autre sujet de ressentiment.

- J'ai eu du mal! s'exclama le Spatien. Ils ont voulu m'arràter et je n'avais qu'un robot avec moi. J'ai dñ

prÇtendre que je devais entrer de toute urgence, et ils m'ont fouillÇ! Ils ont osÇ porter les mains sur moi pour savoir si je dÇtenais un objet dangereux. Je dÇposerais une plainte contre vous, si vous n'Çtiez pas un Terrien.

Vous n'avez pas le droit de donner Ö des robots des ordres qui peuvent embarrasser un àtre humain.

- Je regrette, rÇpliqua sächement Baley, mais ce n'est pas moi qui ai

donnÇ ces ordres. que me voulez-vous ?

- Je voulais vous parler.

36

- Vous me parlez en ce moment... qui àtes-vous ?

L'autre hÇsita un instant, puis il rÇpondit

- Gremionis.

- Santirix Gremionis?

- C'est ça.

- Pourquoi voulez-vous me parler?

Pendant un moment, Gremionis regarda fixement Baley, d'un air un peu gànÇ, puis il marmonna

- Eh bien, puisque je suis lÖ... si ça ne vous fait rien... je pourrais en profiter... Et il se tourna vers la rangÇe d'urinoirs.

Baley comprit, avec un malaise màlÇ de rÇpulsion. Il se dÇtourna vivement et dit

- Je vous attendrai dehors.

- Non, non, ne partez pas, protesta dÇsespÇrÇment Gremionis d'une voix affolÇe. Äa ne prendra qu'une seconde. Je vous en prie!

Ce fut uniquement parce qu'il souhaitait tout aussi dÇsespÇrÇment parler Ö Gremionis - et surtout ne pas l'offenser de peur qu'il refuse de rÇpondre - que Baley accepta d'accÇder Ö sa requàte.

Il garda le dos tournÇ et ferma les yeux dans un rÇflexe de pudeur outragÇe. Il ne se dÇtendit, plus ou moins, que lorsque Gremionis revint vers lui en s'essuyant les mains sur une

serviette absorbante.

- Pourquoi voulez-vous me parler? rÇpÇta-t-il.

- Gladia, la Solarienne...

Gremionis hÇsita et se tut.

- Oui, je connais Gladia, dit impatiemment Baley.

- Gladia m'a visionnÇ - Ö la tÇlÇvision, vous savez?

et m'a dit que vous aviez posÇ des questions sur moi et elle m'a demandÇ si j'avais, d'une façon ou d'une autre... maltraitÇ un robot qu'elle possÇdait... un robot Ö l'aspect humain, comme un de ceux qui sont dehors...

- Et alors? L'avez-vous fait, monsieur Gremionis?

- Non! Je ne savais màme pas qu'elle possÇdait un tel robot, avant que... Vous lui ayez dit que je le savais ?

- Je n'ai fait que poser des questions.

Gremionis serra son poing droit et le tourna nerveusement 37

dans sa main gauche. Il reprit, d'une voix crispÇe :

- Je ne veux pas àtre accusÇ Ö tort de quoi que ce soit... et surtout pas quand une telle accusation risque de compromettre mes rapports avec Gladia.

- Comment m'avez-vous dÇcouvert? demanda Baley.

- Elle m'a interrogÇ Ö propos de ce robot, elle m'a dit que vous vous Çtiez renseignÇ sur moi et, par ailleurs, j'avais appris que

le Dr Fastolfe vous avait fait

venir Ö Aurora pour rÇsoudre ce... cette Çnigme... au sujet du robot. C'Çtait au journal en Hyperonde. Et...

Ses phrases Çtaient entrecoupÇes, comme s'il s'arrachait les mots avec difficultÇ.

- Continuez dit Baley.

- Il fallait que je vous parle, que je vous explique que je n'avais rien Ö voir avec ce robot. Rien! Gladia ne savait pas oî vous Çtiez mais j'ai pensÇ que le Dr Fastolfe pourrait me le dire

- Alors vous lui avez tÇlÇphonÇ?

- Oh non, je... je n'aurais pas eu l'aplomb de... C'est un savant si prestigieux! Mais Gladia l'a appelÇ pour moi. Elle... elle est comme ça.

Il lui a dit que vous Çtiez allÇ voir sa fille, le Dr Vasilia Aliena- C'Çtait une chance, puisque je la connais.

- Oui, je le sais.

Gremionis parut mal Ö l'aise.

- Comment... Est-ce que vous lui avez aussi posÇ

des questions sur moi? (Sa gàne devenait de l'inquiÇtude.) Finalement, j'ai

appelÇ le Dr Vasilia et elle m'a

dit que vous veniez de partir et que je vous trouverais probablement dans une Personnelle communautaire, et celle-ci Çtait la plus voisine de son Çtablissement.

J'Çtais sñr que vous n'auriez aucune raison d'attendre d'en trouver une plus ÇloignÇe.

- Bien raisonnÇ, mais comment se fait-il que vous soyez arrivÇ si vite?

- Je travaille Ö l'Institut de Robotique et mon Çtablissement 38

se trouve dans l'enceinte de l'Institut. Mon scooter m'a amenÇ ici en quelques minutes.

- Vous àtes venu seul ?

- Oui! Avec un seul robot. Le scooter n'a que deux places.

- Et votre robìt attend dehors?

- Oui.

- RÇpÇtez-moi pourquoi vous vouliez me voir.

- Je tiens Ö m'assurer que vous ne pensez pas que j'aie rien Ö voir avec ce robot. Jamais je n'en avais seulement entendu parler avant que cette affaire Çclate au grand jour. Alors, maintenant, puis-je vous parler?

- Oui, mais pas ici, rÇpliqua fermement Baley. Sortons.

il trouva bizarre d'Çprouver tant de plaisir Ö quitter des murs et Ö se retrouver Ö l'ExtÇrieur. Cette Personnelle avait quelque chose

de plus Çtranger que tout ce

qu'il avait connu tant sur Aurora que sur Solaria. il Çtait moins dÇconcertÇ par l'usage sans discrimination qu'on en faisait que par l'horreur d'àtre abordÇ lÖ.

Les livres-films qu'il avait visionnÇs ne lui avaient rien appris de cela. Il comprenait qu'ils n'avaient pas ÇtÇ Çcrits pour des Terriens mais pour des Aurorains et, dans une moindre mesure, pour des touristes des quarante-neuf autres mondes spatiens. Les Terriens, apräs tout, n'allaient presque jamais dans les mondes spatiens, et moins encore Ö Aurora. Ils n'y Çtaient pas les bienvenus, alors pourquoi se serait-on adressÇ Ö eux ?

Et pourquoi les livres-films auraient-ils expliquÇ ce que tout le monde savait? Devaient-ils faire toute une histoire du fait qu'Aurora Çtait de forme sphÇrique ou que l'eau Çtait mouillÇe, ou qu'il soit licite d'adresser librement la parole Ö un homme dans une Personnelle?

Et pourtant, cette libertÇ ne ridiculisait-elle pas le nom màme de l'Çdicule? MalgrÇ tout, Baley ne put s'empàcher de penser aux Personnelles des Dames, sur Terre, oî comme le lui avait souvent dit Jessie, les 39

femmes bavardaient constamment sans en Çprouver la moindre gàne. Pourquoi les femmes et pas les hommes, apräs tout ? Baley n'y avait jamais rÇflÇchi sÇrieusement, il avait tout simplement acceptÇ cet usage - un

usage inviolable - mais dans le fond, pourquoi les femmes et pas les hommes?

Cela n'avait pas grande importance. La pensÇe ne touchait que son intellect et non le sentiment qui lui faisait Çprouver une inexprimable rÇpulsion pour cette idÇe. Il rÇpÇta

- Sortons.

Gremionis protesta.

- Mais vos robots sont lÖ, dehors!

- Et alors ? qu'est-ce que ça peut faire?

- Il s'agit d'une chose dont je veux parler en particulier, d'homme Ö... Ö

homme.

- Je suppose que vous voulez dire de Spatien Ö Terrien ?

- Si vous voulez.

- Mes robots sont nÇcessaires. Ils sont mes collägues, dans cette enquàte.

- Mais cela n'a rien Ö voir avec l'enquàte. C'est ce que j'essaye de vous expliquer.

- Permettez-moi d'en àtre seul juge, dÇclara Baley avec fermetÇ, et il sortit.

Gremionis hÇsita, puis il le suivit.

CHAPITRE

Daneel et Giskard attendaient, impassibles, patients.

Baley crut discerner sur la figure de Daneel une trace d'inquiÇtude mais il se pouvait qu'il attribue simplement cette Çmotion Ö

ses

traits faussement humains.

Giskard ne rÇvÇlait rien, bien entendu, màme avec le plus fort penchant pour l'anthropomorphisme.

Un troisiäme robot attendait aussi, probablement celui de Gremionis. Il Çtait d'une apparence encore plus simple que Giskard et paraissait assez mal entretenu. De toute Çvidence,

Gremionis ne devait pas àtre träs riche.

Daneel dit, avec ce que Baley prit automatiquement pour du soulagement et de l'affection

- Je suis heureux que vous alliez bien, camarade Elijah.

Träs bien. Je suis curieux, cependant. Si vous m'aviez entendu appeler au secours, Ö l'intÇrieur, seriez-vous entrÇs ?

- ImmÇdiatement, monsieur, rÇpondit Giskard.

- Màme si vous àtes programmÇs pour ne pas entrer dans une Personnelle?

- La nÇcessitÇ de protÇger un àtre humain, en l'occurrence vous, monsieur, passerait avant tout.

- C'est exact, camarade Elijah, confirma Daneel.

- Je suis bien aise de l'apprendre, dit Baley. Cette personne est Santirix Gremionis. Monsieur Gremionis, voici Daneel et voici Giskard.

Chaque robot inclina gravement la tàte. Gremionis leur jeta Ö peine un coup d'oeil et leva une main indiffÇrente. Il ne prÇsenta

pas son robot.

Baley regarda de tous cìtÇs. Le jour avait nettement baissÇ, le vent Çtait plus vif, l'air plus frais et le soleil complätement cachÇ par des nuages. Tout le paysage Çtait plongÇ dans une pÇnombre qui n'inquiÇta pas du tout Baley; il continuait d'àtre enchantÇ d'avoir ÇchappÇ Ö la Personnelle. Son moral monta en fläche Ö

la pensÇe stupÇfiante qu'il Çtait capable de se fÇliciter d'àtre Ö l'ExtÇrieur. C'Çtait un cas particulier, bien sñr, mais tout de màme un commencement et il ne pouvait se retenir de considÇrer cela comme une victoire.

Baley allait se tourner vers Gremionis pour reprendre la conversation quand,

du coin de L'oeil, il surprit

un mouvement. Une femme, accompagnÇe par un

robot, traversait la pelouse. Elle venait vers eux mais 41

avec une totale indiffÇrence et se dirigeait manifestement vers la Personnelle

Baley tendit un bras vers elle, comme pour l'arràter bien qu'elle fñt encore Ö trente mätres, en marmonnant :

- Ne sait-elle pas que c'est une Personnelle pour hommes?

- quoi? fit Gremionis.

La femme avançait toujours, sous les yeux de Baley de plus en plus perplexe. Finalement, le robot d'escorte se plaça d'un cìtÇ pour attendre et la femme entra dans l'Çdicule.

- Mais elle ne peut pas entrer lÖ! s'exclama Baley.

- Pourquoi? s'Çtonna Gremionis. C'est communautaire.

- Mais c'est pour les hommes!

- C'est pour tout le monde, dit Gremionis, apparemment träs dÇroutÇ.

- Pour les deux sexes? IndiffÇremment? Vous ne parlez pas sÇrieusement!

- Pour n'importe quel àtre humain. Bien sñr que je parle sÇrieusement! Comment voudriez-vous que ce soit? Je ne comprends pas.

Baley se dÇtourna. quelques minutes plus tìt, il trouvait que la conversation

dans une Personnelle Çtait le

summum du mauvais goñt. S'il avait cherchÇ Ö imaginer quelque chose de pire, il

aurait ÇtÇ bien en peine de

concevoir la possibilitÇ d'une rencontre avec une femme dans une Personnelle.

Et si, pendant qu'il Çtait dans cette Personnelle, une femme Çtait entrÇe - tout naturellement, avec indiffÇrence - comme celle-ci venait de le faire? Ou, pis

encore, s'il y Çtait entrÇ et y avait trouvÇ une femme?

Il ne pouvait pas imaginer sa rÇaction. Et de cela non plus, les livres-films n'avaient pas parlÇ!

Il les avait ÇtudiÇs afin de ne pas commencer son enquàte dans l'ignorance totale de la maniäre de vivre auroraine... et ces lectures ne lui avaient rien laissÇ

entrevoir de ce qui Çtait important.

Alors comment pourrait-il dÇmàler l'Çcheveau embrouillÇ de la mort de Jander, si Ö tout instant il se trouvait ÇgarÇ par son ignorance ?

Un instant plus tìt, il s'Çtait senti triomphant, heureux d'avoir vaincu sa

terreur de l'ExtÇrieur, mais Ö prÇsent il affrontait le drame de tout ignorer,

d'ignorer jusqu'Ö la nature màme de son ignorance.

Ce fut Ö ce moment, alors qu'il faisait des efforts pour ne pas imaginer la femme dans cet espace si rÇcemment occupÇ par lui-màme, qu'il faillit sombrer dans le dÇsespoir total.

CHAPITRE

Giskard demanda encore une fois (et d'une façon qui trahissait son souci, plus par les mots que par le ton de la voix)

- Vous ne vous sentez pas bien, monsieur? Avez-vous besoin d'aide?

- Non, non, je vais träs bien, grogna Baley. Mais ne restons pas lÖ. Nous gànons les personnes qui voudraient utiliser ce lieu.

Il marcha rapidement vers l'aÇroglisseur qui reposait sur la pelouse, präs du sentier. De l'autre cìtÇ, il y avait un petit vÇhicule Ö deux roues, avec deux siäges l'un derriäre l'autre. Baley supposa que c'Çtait le scooter de Gremionis.

Son irritation et sa dÇpression Çtaient aggravÇes, il le sentait, par la faim. L'heure du dÇjeuner Çtait passÇe depuis longtemps et il n'avait rien mangÇ. Il se tourna vers Gremionis.

- Causons... Mais, si cela ne vous fait rien, faisons cela Ö table. C'est-Ö-dire, si vous n'avez pas dÇjÖ dÇjeunÇ

et si vous acceptez de vous asseoir avec moi.

Oî allez-vous manger?

- Je ne sais pas. Oî prend-on ses repas Ö l'Institut ?

- Pas dans le RÇfectoire communautaire. Nous ne pourrions pas y parler commodÇment.

- Y a-t-il un autre choix?

- Venez Ö mon Çtablissement, proposa aussitìt Gremionis. Ce n'est pas un des

plus luxueux. Je ne suis pas d'un rang bien ÇlevÇ. MalgrÇ tout, j'ai quelques

bons robots de service et je peux vous promettre une table assez bien garnie. Je vais prendre mon scooter, avec Brundij - c'est mon robot - et vous me suivrez. Il faudra que vous alliez lentement, mais ce n'est qu'Ö un kilomätre. Cela ne nous demandera que deux ou trois minutes.

Il s'Çloigna en courant. Baley l'observa en se disant qu'il avait l'air d'un jeune garçon dÇgingandÇ, encore tout gauche. Il Çtait difficile de lui donner un Ége, naturellement; les Spatiens ne vieillissaient pas et Gremionis pouvait aisÇment avoir cinquante

ans. Mais il avait un comportement träs jeune, presque d'un adolescent selon les normes terriennes. Baley ne savait pas träs bien ce qui lui donnait cette impression.

Il se tourna brusquement vers Daneel.

- Connais-tu Gremionis, Daneel?

- Je ne l'avais encore jamais rencontrÇ, camarade Elijah.

- Et toi, Giskard?

Je l'ai vu une fois, monsieur, mais seulement en passant.

- Sais-tu quelque chose de lui, Giskard?

- Rien qui ne soit pas apparent Ö la surface, monsieur.

- Son Ége? Sa personnalitÇ?

- Non, monsieur.

- Pràts? leur cria Gremionis.

Son scooter vrombissait assez irrÇguliärement. Il Çtait Çvident qu'il

n'Çtait pas assistÇ par des jets d'air comprimÇ. Les roues ne quitteraient pas le sol. Brundij Çtait assis derriäre Gremionis.

44

Giskard, Daneel et Baley remontärent rapidement dans leur aÇroglisseur.

Gremionis dÇmarra et dÇcrivit un cercle assez large.

Ses cheveux volaient au vent derriäre lui et Baley eut soudain la sensation de ce que cela devait àtre de voyager dans un vÇhicule dÇcouvert. Il fut heureux d'àtre complätement enfermÇ dans un aÇroglisseur, qui lui paraissait une maniäre de se dÇplacer infiniment plus civilisÇe.

Le scooter se redressa et fila avec un grondement ÇtouffÇ. Gremionis leva une main pour leur faire signe de le suivre. Derriäre lui, le robot conservait son Çquilibre avec une parfaite

aisance, sans se tenir Ö la taille de

Gremionis comme l'aurait certainement fait un àtre humain.

L'aÇroglisseur suivit. Le scooter avançait en droite ligne et paraissait aller träs vite, mais ce ne devait àtre qu'une illusion produite par sa petite taille. L'aÇroglisseur avait du mal Ö

maintenir une allure assez rÇduite

pour Çviter de l'emboutir par-derriäre.

- MalgrÇ tout, murmura Baley, une chose m'Çtonne.

- quoi donc, camarade Elijah?

- Vasilia appelait ce Gremionis un barbier, non sans mÇpris. Apparemment, il s'occupe de coiffure, de vàtements, et d'autres questions d'ornements vestimentaires humains.

Comment se

fait-il, donc, qu'il ait un Çtablissement dans l'enceinte de l'Institut de Robotique?

NIVEAUA Encore Gremionis

quelques minutes plus tard Ö peine, Baley se trouva dans le quatriäme Çtablissement aurorain qu'il voyait sur la planäte depuis son arrivÇe, il n'y avait qu'un jour et demi.

Celui de Gremionis lui parut plus petit et plus modeste que les autres màme s'il prÇsentait, Ö L'oeil de Baley peu accoutumÇ aux affaires auroraines, des signes de construction rÇcente. La marque distinctive des Çtablissements aurorains, les niches robotiques, Çtait prÇsente, cependant. En entrant, Giskard et Daneel allärent rapidement se placer dans deux niches vides, -oî ils restärent immobiles et silencieux. Le robot de Gremionis, Brundij, se dirigea presque aussi vivement vers une troisiäme.

Ils ne semblärent avoir aucun mal Ö faire leur choix et rien n'indiquait qu'une niche plutìt qu'une autre fñt rÇservÇe aux deux robots en visite. Baley se demanda comment les robots Çvitaient les conflits et pensa qu'il devait y avoir entre eux un quelconque moyen de communication par signes, non

perceptible aux àtres humains. Il se promit de demander des prÇcisions Ö

Daneel Ö ce sujet.

Baley remarqua que Gremionis aussi examinait les niches.

Gremionis avait portÇ une main Ö sa lävre supÇrieure et, pendant un instant, il caressa de l'index sa petite moustache. Il dit, d'une voix un peu hÇsitante :

- Votre robot, celui Ö l'aspect humain, n'a pas l'air Ö sa place, dans cette niche. C'est Daneel Olivaw, n'est-ce pas ? Le robot du Dr Fastolfe ?

- Oui. Il Çtait dans la dramatique, lui aussi. Ou du moins un acteur jouait son rìle, qui avait davantage le physique de l'emploi.

- Oui, je me souviens.

Baley nota que Gremionis, comme Vasilia, et màme comme Gladia et Fastolfe, gardait une certaine distance. On aurait dit qu'il y

avait un champ de rÇpulsion... invisible, intangible, que l'on ne sentait en

aucune façon, qui entourait Baley et empàchait les Spatiens de s'approcher trop

präs de lui, qui les contraignait Ö faire un petit dÇtour quand ils devaient

passer präs de lui.

Il se demanda si Gremionis en avait conscience ou si c'Çtait purement automatique. Et que faisaient-ils des fauteuils dans lesquels il s'asseyait chez eux, des assiettes oî il mangeait,

des serviettes qu'il employait?

Est-ce qu'il suffisait de les laver? Existait-il des procÇdures spÇciales de

dÇsinfection? Est-ce qu'ils jetteraient tout ? Les Çtablissements seraient-ils

dÇsinfectÇs une fois qu'il aurait quittÇ la planäte? Et la Personnelle communautaire dont il s'Çtait servi? Allaient-ils la dÇmolir et la reconstruire?

Il se dit qu'il devenait stupide.

Tout cela Çtait idiot. Ce que faisaient les Aurorains, comment ils se dÇbrouillaient avec leurs problämes, c'Çtait leur affaire et il n'avait pas Ö s'en soucier. Par Josaphat! Il avait bien assez de ses propres problämes et, pour le moment, l'Çpine dans le pied Çtait Gremionis... et Baley se dit qu'il s'occuperait de ça apräs le dÇjeuner.

Ce dÇjeuner fut assez simple, principalement vÇgÇtarien 48

mais, pour la premiäre fois, Baley n'eut pas de difficultÇs. Chaque chose en soi Çtait facile Ö reconnaåtre. Les carottes avaient un goñt de carottes plutìt prononcÇ, les petits pois de petits pois,

pour ainsi dire. Un peu trop, sans doute.

Il mangea du bout des lävres, en essayant de ne pas montrer son lÇger dÇgoñt.

Bientìt, il s'aperçut qu'il s'y habituait... comme si ses papilles saturÇes

lui permettaient d'absorber plus facilement les goñts excessifs. L'idÇe lui vint, assez tristement, que s'il continuait de manger longtemps de la cuisine auroraine, Ö son retour sur la Terre il regretterait ces

nettes diffÇrences de saveur et ne saurait plus apprÇcier celles des nourritures terrestres plus faibles et plus nuancÇes.

Màme la consistance croustillante de divers mets, qui l'avait tant surpris au dÇbut, chaque fois qu'en mordant il faisait un bruit qui devait sñrement (pensait-il)

gàner la conversation, commençait Ö lui plaire, comme s'il avait lÖ une preuve manifeste qu'il Çtait bien en train de manger. quand il retrouverait le silence des repas de la Terre, il lui manquerait quelque chose.

Il se mit Ö faire attention Ö ce qu'il absorbait, Ö Çtudier les divers goñts.

Peut-àtre, quand les Terriens s'Çtabliraient sur d'autres mondes, cette nourriture Ö la mode d'Aurora serait la caractÇristique de la nouvelle alimentation, surtout s'il n'y avait pas de robots pour prÇparer et servir les repas.

Non, se reprit-il, pas Æ quand Ø mais Æ si Ø les Terriens s'Çtablissaient sur d'autres mondes, et ce grand Æ si Ø

dÇpendait uniquement de lui, de l'inspecteur Elijah Baley. Le fardeau d'une telle responsabilitÇ l'accabla.

Le repas terminÇ, deux robots apportärent des serviettes chaudes et humides,

avec lesquelles les convives se nettoyärent les mains. Mais celles-ci n'Çtaient

pas des serviettes ordinaires car, lorsque Baley posa la sienne sur le plateau elle parut bouger lÇgärement et s'Çtirer. Puis, brusquement, elle bondit et disparut par un orifice, au plafond. Baley sursauta et leva les yeux.

- C'est quelque chose de nouveau que j'ai fait installer, expliqua Gremionis.

Elles se dÇsintägrent, vous voyez, mais je ne sais pas si ça me plaåt.

Certains

me disent que ça ne tardera pas Ö boucher l'orifice de dÇsagrÇgation, d'autres s'inquiätent de la pollution, en disant qu'on risque d'aspirer des particules. Le fabricant assure que non, mais!

Baley s'aperçut tout Ö coup que Gremionis n'avait pas prononcÇ un mot pendant le repas, que c'Çtait la premiäre fois que l'un ou l'autre parlait depuis ces quelques mots au sujet de Daneel avant que le dÇjeuner soit servi. Et il n'avait que faire de considÇrations oiseuses Ö propos de serviettes.

il demanda, assez brutalement

- Etes-vous barbier, monsieur Gremionis?

Le jeune homme rougit et sa peau claire se colora jusqu'Ö la racine des cheveux. Il rÇpondit d'une voix ÇtranglÇe : qui vous a dit ça?

Si c'est lÖ une maniäre impolie de dÇsigner votre profession, je vous fais mes excuses. Sur Terre, c'est une façon de parler courante, et aucunement insultante.

- Je suis crÇateur capillaire et styliste. C'est une forme d'art reconnue. Je suis, en fait, un artiste.

Encore une fois, son index caressa sa moustache.

- J'ai remarquÇ votre moustache, dit gravement Baley. Est-il courant d'en porter Ö Aurora?

- Non, pas du tout. J'espäre lancer la mode. Prenez un visage masculin... Beaucoup peuvent àtre amÇliorÇs, virilisÇs, par l'emploi artistique de la barbe et de la moustache. Tout est dans le style, et cela fait partie de ma profession. On peut aller trop loin, naturellement.

Dans le monde de Pallas, la barbe est chose courante mais on a l'habitude de la teindre de plusieurs couleurs. Chaque poil est teint sÇparÇment pour produire une sorte de mÇlange de nuances... Äa, c'est idiot.

Äa ne dure pas, les couleurs s'altärent avec le temps et c'est vraiment träs laid. Mais màme cela vaut mieux qu'un 50

visage glabre, bien souvent. Rien n'est moins plaisant qu'un dÇsert

facial. C'est une expression Ö moi; je l'emploie dans mes conversations personnelles avec ma

clientäle future, et cela a beaucoup de succäs. Les femmes peuvent se passer d'ornements pileux, parce qu'elles les compensent par d'autres moyens. Dans le monde de Smitheus...

La voix basse, rapide, de Gremionis, son expression franche, produisaient un effet hypnotique, comme sa maniäre d'arrondir les yeux en fixant Baley avec une intense sincÇritÇ. Baley dut Se secouer pour s'en libÇrer.

- Etes-vous roboticien, monsieur Gremionis ? demanda-t-il.

Gremionis parut surpris et un peu dÇcontenancÇ

d'àtre ainsi interrompu en plein exposÇ.

- Roboticien ?

- Oui. Roboticien. - Non, non, pas du tout. J'emploie des robots, comme tout le monde, mais je ne sais pas ce qu'ils ont Ö l'intÇrieur... A vrai dire, je m'en moque.

- Mais vous vivez ici, dans l'enceinte de l'Institut de Robotique. Comment cela se fait-il?

- Pourquoi n'y vivrais-je pas?

La voix de Gremionis Çtait nettement plus hostile.

- Si vous n'àtes pas roboticien...

- C'est stupide! L'Institut, quand il a ÇtÇ conçu il y a quelques annÇes, devait àtre une communautÇ se suffisant Ö elle-màme.

Nous

avong nos propres ateliers de

rÇparation de vÇhicules de transport, nos propres ateliers d'entretien des robots, nos propres structuralistes. Notre personnel habite ici et si on a besoin d'un artiste, il y a Santirix Gremionis et je vis Çgalement ici.

Y a-t-il quelque chose de rÇprÇhensible dans ma profession qui me l'interdirait?

- Je n'ai pas dit ça!

Gremionis se dÇtourna avec un reste de mauvaise humeur que la protestation hÉtive de Baley n'avait pas dissipÇe. Il appuya sur un bouton puis, apräs avoir examinÇ

51

une bande rectangulaire multicolore, il fit un geste qui ressemblait singuliärement Ö des doigts qui pianotaient.

Une sphäre tomba lentement du plafond et resta en suspens Ö un mätre au-dessus de leur tàte. Elle s'ouvrit, comme une orange se sÇparant par quartiers, et un dÇploiement de couleurs apparut Ö l'intÇrieur, en màme temps que se diffusait une sorte de musique douce. Les couleurs et les sons se màlaient avec un tel art que Baley, contemplant avec stupÇfaction ce spectacle, s'aperçut au bout

d'un court moment qu'il avait du mal Ö distinguer les uns des autres.

Les fenàtres s'opacifiärent et les quartiers d'orange devinrent plus vifs.

- Trop vif? demanda Gremionis.

- Non, rÇpondit Baley apräs une lÇgäre hÇsitation.

- C'est conçu pour l'ambiance et j'ai choisi une combinaison apaisante, qui nous permettra de parler plus facilement d'une maniäre civilisÇe, vous savez...

Bon, si nous en venions au vif du sujet? ajouta Gremionis en changeant de ton.

Baley, non sans quelque difficultÇ, s'arracha Ö la contemplation de ce... (Gremionis ne lui avait pas donnÇ de nom) et rÇpondit :

- Si vous voulez. Je ne demande pas mieux.

- M'avez-vous accusÇ d'avoir eu quelque chose Ö

faire avec l'immobilisation de ce robot jander?

- J'enquàte simplement sur les circonstances de la fin de ce robot. cette fin...

- Mais vous m'avez citÇ, en rapport avec

En fait, il y a un instant, vous me demandiez si j'Çtais roboticien. Je sais Ö quoi vous pensiez. Vous cherchiez Ö me faire avouer que je connais un peu la robotique, afin de pouvoir Çtayer votre hypothäse et me prÇsenter comme le... le... le finisseur du robot.

- Vous pourriez dire le tueur.

- Le tueur? On ne peut pas tuer un robot. quoi qu'il en soit, je ne l'ai pas fait, je ne l'ai pas achevÇ, ou je ne l'ai pas tuÇ, comme vous voudrez! Je vous l'ai dit, 52

je ne suis pas roboticien. Je ne connais rien Ö la robotique. Comment pouvez-vous penser une seconde que...

- Je dois explorer toutes les pistes, Çtudier tous les rapports. Jander appartenait Ö Gladia, la Solarienne, et vous Çtiez träs ami avec elle. Il y a un rapport.

- Cela pourrait àtre vrai de tous ses amis. Ce n'est pas un rapport.

- Etes-vous pràt Ö dÇclarer que vous n'avez jamais vu Jander, durant le temps qu'il vous est arrivÇ de passer dans l'Çtablissement

de Gladia?

- Vous ne saviez pas qu'elle avait un robot humaniforme ?

- Non

- Elle ne vous a jamais parlÇ de lui?

- Elle avait des robots dans tous les coins. Rien que des robots ordinaires. Elle n'a parlÇ d'aucun autre.

Baley haussa les Çpaules.

- Träs bien. Je n'ai aucune raison jusqu'Ö prÇsent - de supposer que ce n'est

pas la vÇritÇ.

- Alors dites-le Ö Gladia!

- Gladia a-t-elle une raison de penser autrement ?

- Naturellement! Vous lui avez empoisonnÇ l'esprit.

Vous l'avez interrogÇe sur moi, dans ce contexte, et elle a supposÇ... elle a doutÇ... Le fait est qu'elle m'a appelÇ

ce matin et m'a demandÇ si j'avais eu quelque chose Ö

voir avec ça. Je vous l'ai dit.

- Et vous avez niÇ?

- Bien sñr que j'ai niÇ! Et avec une grande force, parce que je n'ai rÇellement rien eu Ö voir dans cette affaire. Mais ce n'est pas convaincant si c'est moi qui le nie. Je veux que vous le fassiez, vous. Je veux que vous lui disiez que, Ö votre avis, je suis absolument innocent dans cette histoire. Vous venez de me dire que vous le pensiez et vous ne pouvez, sans la moindre preuve, dÇtruire ma rÇputation. Je pourrais vous signaler.

- A qui?

- Au ComitÇ de DÇfense Personnelle. A la LÇgislature. Le directeur de cet Institut est un ami personnel

du PrÇsident lui-màme et je lui ai dÇjÖ envoyÇ un rapport complet sur cette affaire. Je n'attends pas, vous comprenez. J'agis!

Gremionis secoua la tàte d'un air qui se voulait fÇroce, mais qui, avec la douceur naturelle de son visage, n'emportait pas la conviction.

- Ecoutez, reprit-il, nous ne sommes pas sur la Terre. Ici, nous sommes protÇgÇs. LÖ-bas, sur votre planäte surpeuplÇe, les gens ne sont qu'autant de ruches,

de fourmiliäres. Vous pouvez vous bousculer, vous Çtouffer les uns les autres, ça n'a pas d'importance.

Une vie ou un million de vies... ça n'a pas d'importance.

Baley intervint en faisant un effort pour ne pas parler avec dÇdain.

- Vous lisez trop de romans historiques.

- J'en lis, bien sñr, et ils dÇcrivent la Terre comme elle est. On ne peut avoir un milliard de gens sur un seul monde sans qu'il en soit ainsi... A,Aurora, nous reprÇsentons chacun une vie prÇcieuse. Nous sommes tous physiquement protÇgÇs, par nos robots, si bien qu'il n'y a jamais

une seule agression, et moins encore un meurtre, sur Aurora.

- Sauf dans le cas de Jander.

- Ce n'est pas un meurtre! Ce n'Çtait qu'un robot.

Et nous sommes protÇgÇs par notre LÇgislature contre d'autres maux que les agressions. Le ComitÇ de DÇfense Personnelle considäre d'un mauvais oeil d'un träs mauvais oeil -

tout

acte qui nuit injustement

Ö une rÇputation, ou Ö la situation sociale de n'importe quel citoyen. Un Aurorain, agissant comme vous le faites, aurait beaucoup d'ennuis. quant Ö un Terrien... ma foi...

- Je poursuis une enquàte Ö la demande, je prÇsume, de la LÇgislature. Je ne

pense pas que le Dr Fastolfe m'aurait fait venir ici sans une autorisation lÇgislative.

- C'est possible, mais cela ne vous donne pas le droit de dÇpasser les limites de l'investigation loyale.

- Allez-vous porter cela devant la LÇgislature, alors ?

- Je vais demander au directeur de l'Institut...

- Au fait, comment s'appelle-t-il?

- Kelden Amadiro. Je vais lui demander de porter cela devant la LÇgislature - et il fait partie de la LÇgislature, vous savez -

c'est un des chefs du parti globaliste. Alors je pense que vous feriez mieux

d'expliquer clairement Ö Gladia que je suis totalement innocent.

- Je ne demande pas mieux, monsieur Gremionis, car j'ai l'impression que vous devez l'àtre, mais comment puis-je changer cette

impression en certitude, si

vous ne me permettez pas de vous poser quelques questions ?

Gremionis hÇsita. Puis, avec mÇfiance, il s'appuya contre le dossier de sa chaise, en croisant les mains derriäre son cou, sans rÇussir pour autant Ö paraåtre Ö l'aise.

- Posez toujours. Je n'ai rien Ö cacher. Et quand vous aurez fini, vous devrez appeler Gladia, lÖ, par cet Çmetteur de tÇlÇvision derriäre vous, et lui dire ce que vous avez Ö lui dire, sinon vous aurez plus d'ennuis que vous ne pouvez l'imaginer.

- Je comprends. Mais d'abord... Depuis combien de temps connaissez-vous le Dr Vasilia Fastolfe? ou le Dr Vasilia Aliena, si vous la connaissez sous ce nom?

Gremionis hÇsita, puis il rÇpondit d'une voix tendue

- Pourquoi me demandez-vous ça? quel rapport y a-t-il ?

Baley soupira et son expression amäre s'accentua encore.

Je vous rappelle, monsieur Gremionis, que vous n'avez rien Ö cacher et que vous devez me convaincre de votre innocence, afin que je puisse Ö mon tour en convaincre Gladia. Alors dites-moi simplement depuis quand vous connaissez le Dr Vasilia. Si vous ne la connaissez pas, dites-le, mais avant que vous disiez cela, il est juste que je vous prÇvienne que le Dr Vasilia 55

a dÇclarÇ que vous la connaissiez träs bien, assez bien, tout au moins, pour vous àtre offert Ö elle.

Gremionis parut chagrinÇ et rÇpondit, sur un ton mal assurÇ :

- Je ne sais pas pourquoi on fait tant de bruit autour de cela. Une offre est un usage social tout Ö fait naturel, qui ne regarde personne... Naturellement, vous àtes un Terrien, alors bien sñr vous en faites toute une histoire!

- J'ai cru comprendre qu'elle n'avait pas acceptÇ votre offre.

Gremionis laissa tomber ses mains sur ses genoux, les poings crispÇs.

- Accepter ou refuser, c'Çtait uniquement son affaire. Il y a des personnes qui se sont offertes Ö moi, que j'ai repoussÇes. C'est sans la moindre importance.

- Admettons. Depuis combien de temps la connaissez-vous ?

- Depuis des annÇes. Une quinzaine d'annÇes.

- Vous la connaissiez quand elle vivait encore avec le Dr Fastolfe?

- Je n'Çtais qu'un petit garçon, dit Gremionis en rougissant.

- Comment avez-vous fait sa connaissance?

- quand j'ai terminÇ mes Çtudes d'artiste, j'ai ÇtÇ

chargÇ de lui crÇer une garde-robe. Elle en a ÇtÇ

contente et ensuite elle a eu recours a mes services, pour cela exclusivement.

- Est-ce sur sa recommandation que vous avez obtenu votre situation actuelle de - comment dire...

d'artiste officiel pour les membres de l'Institut de Robotique?

- Elle a reconnu mes qualifications. J'ai ÇtÇ pris Ö

l'essai, avec d'autres, et j'ai obtenu la place grÉce Ö mes seuls mÇrites.

- Mais vous a-t-elle recommandÇ?

Laconiquement, et avec agacement, Gremionis rÇpliqua

- Oui.

- Et vous avez estimÇ que le meilleur moyen de la remercier serait de vous offrir Ö elle ?

Gremionis fit une grimace et humecta ses lävres comme s'il goñtait quelque chose de dÇplaisant.

- Ce que vous dites est... rÇpugnant! Je suppose que ce doit àtre la tournure d'esprit des Terriens. Mon offre signifiait simplement que j'avais du plaisir Ö la faire.

- Parce qu'elle est träs sÇduisante et possäde une personnalitÇ

chaleureuse ?

Gremionis hÇsita.

- Eh bien, non, on ne peut pas dire qu'elle ait une personnalitÇ chaleureuse... mais il est certain qu'elle est träs sÇduisante.

- Je me suis laissÇ dire que vous vous offriez Ö tout le monde, sans discrimination.

- Ce n'est pas vrai!

- qu'est-ce qui n'est pas vrai ? que vous vous offrez Ö tout le monde ou qu'on me l'ait dit?

- que je m'offre Ö tout le monde. qui vous a racontÇ ça ?

- Je crois qu'il ne servirait Ö rien que je rÇponde Ö

cette question. Voudriez-vous que je vous cite comme une source d'informations embarrassantes? Me parleriez-vous librement, si vous

pensiez que je le ferais?

- Ma foi, celui ou celle qui vous a dit ça a menti.

- Ce n'Çtait peut-àtre qu'une exagÇration spectaculaire. Vous àtes-vous offert

Ö d'autres personnes, avant le Dr Fastolfe?

Gremionis se dÇtourna.

- Une ou deux fois. Jamais sÇrieusement.

- Mais vous pensiez sÇrieusement au Dr Fastolfe?

- Ma foi...

- Si j'ai bien compris, vous vous àtes offert Ö elle Ö

plusieurs reprises, ce qui est tout Ö fait contraire aux usages aurorains.

- Oh, vous savez, les usages aurorains... (Il s'interrompit, pinça les lävres, et son front se plissa.) Ecoutez,

monsieur Baley, est-ce que je peux vous parler confidentiellement ?

- Certainement. Toutes mes questions sont simplement destinÇes Ö me convaincre

que vous n'àtes responsable en rien de la mort de Jander. Une fois que je serai satisfait de ce que vous me dites, soyez assurÇ que je garderai vos rÇflexions pour moi.

- Träs bien, alors. Ce n'est rien de mal, rien dont je puisse avoir honte, comprenez-vous. Mais simplement, j'ai un sens profond de l'intimitÇ personnelle et c'est bien mon droit, il me semble. Non?

- Absolument.

- Eh bien, voyez-vous, j'estime que les rapports sexuels sont meilleurs quand il existe entre les partenaires une affection et

un amour profonds.

- Je crois que c'est tout Ö fait vrai.

- Alors, on n'a pas besoin des autres, n'est-ce pas?

- Cela me paraåt... plausible.

- J'ai toujours ràvÇ de trouver la partenaire idÇale et de ne plus rechercher personne d'autre. On appelle cela de la monogamie. Cette pratique n'existe pas Ö

Aurora, mais elle existe dans d'autres mondes, sur Terre, il paraåt. N'est-ce pas?

- En principe, monsieur Gremionis.

- C'est ça que je veux. C'est ce que je cherche depuis des annÇes. Au cours de mes quelques expÇriences sexuelles, j'ai compris

qu'il manquait quelque chose. Et puis j'ai fait la connaissance du Dr Vasilia et

elle m'a dit... vous savez, les gens se confient facilement Ö leur styliste personnel, parce qu'ils font un travail träs personnel, et voici la partie vraiment confidentielle...

- Eh bien? Je vous Çcoute.

Gremionis s'humecta encore les lävres.

- Si ce que je vais dire maintenant se savait, je serais ruinÇ, dÇtruit. Elle ferait tout pour cela, pour que je n'aie plus une seule commande. Etes-vous bien sñr que cela ait un rapport avec l'affaire?

- Je vous affirme, avec le plus de force que je peux, que cela peut àtre d'une importance capitale.

Gremionis ne parut pas entiärement convaincu mais il se lança tout de màme :

- Eh bien, voilÖ Je crois avoir compris, d'apräs certaines bribes de confidences,

diverses choses que le

Dr Vasilia m'a dites que... qu'elle est... (et il baissa la voix de plusieurs tons) qu'elle est encore vierge.

Je vois, murmura Baley.

Il se rappela la certitude qu'avait Vasilia que son päre en la refusant avait marquÇ et perverti sa vie et il comprit mieux la haine qu'elle ressentait pour lui.

- Cela m'a excitÇ. Il me semblait que je pourrais l'avoir toute Ö moi. que je serais le seul homme qu'elle aurait jamais. Je ne peux pas expliquer l'importance que cela avait pour moi. Cela la rendait encore plus merveilleusement belle Ö mes yeux et je la dÇsirais comme un fou.

- Vous vous àtes donc offert Ö elle.

- Oui.

- Avec insistance. Vous n'Çtiez pas dÇcouragÇ par ses refus?

- Äa ne faisait que confirmer sa virginitÇ, pour ainsi dire, et augmentait mon dÇsir. C'Çtait d'autant plus excitant que ce n'Çtait pas facile. Je ne peux pas vous l'expliquer et je n'espäre pas que vous le comprendrez.

- Figurez-vous, monsieur Gremionis, que je le comprends träs bien... Mais il

me semble qu'un moment est venu oî vous avez cessÇ de vous offrir au

Dr Vasilia?

- Eh bien... oui.

- Et vous avez commencÇ Ö vous offrir Ö Gladia.

- Oui.

- Avec insistance.

- Eh bien, oui.

- Pourquoi? Pourquoi ce changement?

- Le Dr Vasilia a fini par me faire comprendre que je n'avais aucune chance et puis Gladia est arrivÇe, elle ressemblait au Dr Vasilia et... et... Et voilÖ.

- Mais Gladia n'est pas vierge. Elle Çtait mariÇe, sur Solaria. Et il paraåt qu'elle a eu pas mal d'expÇriences, sur Aurora.

- Je sais, mais elle... elle s'est arràtÇe. Vous comprenez, elle est solarienne, pas auroraine, et elle ne comprenait pas träs bien les usages d'ici

Mais elle a cessÇ, parce qu'elle n'aimait pas ce qu'elle appelait la dÇbauche.

- Elle vous a dit ça?

- oui. La monogamie est d'usage Ö Solaria. Elle n'Çtait pas heureuse en mÇnage mais c'Çtait malgrÇ

tout la coutume Ö laquelle elle Çtait habituÇe. Alors, quand elle a essayÇ les usages aurorains, ils ne lui ont pas plu, et justement, la monogamie c'est ce que je recherche aussi. Vous comprenez?

- Oui. Mais comment avez-vous fait sa connaissance?

- Comme ça, simplement. Elle est passÇe en hypervision Ö son arrivÇe, en rÇfugiÇe romanesque de Solaria, et puis elle jouait un rìle dans cette dramatique...

- Oui, oui, mais il y avait autre chose, n'est-ce pas?

- Je ne sais pas ce que vous voulez encore.

- Eh bien, voyons un peu, que je devine. Est-ce qu'un moment n'est pas venu oî le Dr Vasilia vous a dit qu'elle vous refusait Ö jamais, et ne vous a-t-elle pas alors suggÇrÇ une solution de remplacement?

Gremionis, soudain furieux, hurla :

- C'est le Dr Vasilia qui vous a dit ça?

- Non, pas du tout, mais malgrÇ tout, je crois savoir ce qui s'est passÇ. Est-ce qu'elle ne vous a pas dit que ce serait une bonne idÇe de rendre visite Ö une nouvelle venue, une jeune Solarienne qui Çtait la pupille ou la protÇgÇe du Dr Fastolfe... lequel, vous le savez sans doute, est le päre du Dr Vasilia. Ne vous aurait-elle pas dit que de l'avis de tous, cette jeune femme, Gladia, lui ressemblait beaucoup mais qu'elle Çtait plus jeune et avait une personnalitÇ chaleureuse?

En un mot, est-ce que le Dr Vasilia ne vous a pas encouragÇ Ö transfÇrer vos

attentions ?

Visiblement, Gremionis souffrait. Il jeta un coup d'oeil Ö Baley et se dÇtourna. C'Çtait la premiäre fois 60

que Baley voyait de la peur au fond des yeux d'un Spatien... Ou bien Çtait-ce

de la crainte respectueuse ?

Baley secoua imperceptiblement la tàte, en se disant qu'il ne devait pas trop se glorifier d'avoir impressionnÇ

un Spatien. Cela risquait de compromettre son objectivitÇ.

- Eh bien? demanda-t-il. Ai-je tort ou raison?

Et Gremionis rÇpondit Ö voix basse :

- Ainsi, cette dramatique n'Çtait pas une exagÇration... Vous àtes vraiment

capable de lire dans les pensÇes!

CHAPITRE

Baley reprit, calmement

- Je me contente de poser des questions... Et vous ne m'avez pas rÇpondu directement. Ai-je tort ou raison?

- Äa ne s'est pas passÇ tout Ö fait comme ça. Pas tout Simplement comme ça. Elle n'a pas parlÇ de Gladia mais... (Il se mordilla

la lävre infÇrieure.) Mais ça se

rÇsumait Ö peu präs Ö ce que vous avez dit. Oui, vous ne l'avez pas si mal dÇcrit.

- Et vous n'avez pas ÇtÇ dÇçu ? Vous avez trouvÇ

que Gladia ressemblait effectivement au Dr Vasilia?

- Dans un sens, oui, rÇpondit Gremionis, et ses yeux s'animärent. Mais pas vraiment. Si vous les mettez cìte Ö cìte, vous verrez la diffÇrence. Gladia a beaucoup plus de dÇlicatesse et de grÉce. Un esprit bien Plus vif... plus gai.

- Vous àtes-vous Offert Ö Vasilia, depuis que vous avez fait la connaissance de Gladia?

- Etes-vous fou? Jamais de la vie!

- Mais vous vous àtes offert Ö Gladia.

- Oui.

- Et elle vous a repoussÇ?

- Eh bien... oui, mais vous devez comprendre qu'elle voulait àtre sñre, comme je veux l'àtre aussi.

Pensez Ö l'erreur que j'aurais commise si j'avais persuadÇ le Dr Vasilia de m'accepter. Gladia ne veut pas

commettre cette erreur et je la comprends.

- Mais vous, vous ne pensiez pas qu'elle aurait tort de vous accepter, alors vous vous àtes offert encore une fois... puis deux... puis trois...

Pendant un moment, Gremionis regarda fixement Baley et puis un

frisson le parcourut. Il fit une moue d'enfant rÇcalcitrant.

- Vous dites cela d'une maniäre insultante...

- Excusez-moi. Je n'avais aucune intention de vous insulter. RÇpondez Ö ma question, s'il vous plaåt.

- Eh bien, oui, c'est vrai.

- Combien de fois vous àtes-vous offert?

- Je n'ai pas comptÇ. quatre fois. Ou cinq. Ou peutàtre plus.

- Et elle vous a toujours repoussÇ?

- Oui, bien sñr, sinon je n'aurais pas fait de nouvelles offres, n'est-ce pas

- Vous repoussait-elle avec coläre ?

- Oh non! Ce ne serait pas Gladia. Non, träs gentiment.

- Est-ce que cela vous a poussÇ Ö vous offrir Ö d'autres ?

- Pardon?

- quand Gladia vous a rejetÇ. Par rÇaction, vous auriez pu vous offrir Ö quelqu'un d'autre. Pourquoi pas? Si Gladia ne voulait pas de vous...

- Non! Je ne veux personne d'autre.

- Pourquoi, Ö votre avis?

Gremionis soupira.

- Comment voulez-vous que je sache pourquoi? Je veux Gladia. C'est un... une espäce de folie, encore que je pense que ce soit la folie la meilleure et la plus raisonnable. Je serais fou de ne pas souffrir de ce genre 62

de folie... mais vous ne pouvez pas comprendre, bien sñr.

- Avez-vous essayÇ d'expliquer cela Ö Gladia? Elle comprendrait peut-àtre, elle.

- Jamais. Je lui ferais de la peine. Je la gànerais. On ne parle pas de ces choses

- lÖ. Je devrais consulter un mentologue.

- Vous ne l'avez pas fait?

- Non.

- Pourquoi ?

Gremionis fronça les sourcils.

- Vous avez le chic de poser les questions les plus indiscrätes, Terrien!

- Sans doute parce que je suis un Terrien. Je ne suis pas träs raffinÇ. Mais je suis aussi un enquàteur et je dois àtre ÇclairÇ. Pourquoi n'avez-vous pas consultÇ

un mentologue.

Gremionis surprit Baley en Çclatant de rire.

- Je vous l'ai dit. Le remäde serait pire que le mal.

Je prÇfäre àtre repoussÇ par Gladia qu'acceptÇ par n'importe quelle autre personne. Rendez-vous compte!

Avoir l'esprit dÇrangÇ et vouloir qu'il reste dÇrangÇ!

Tous les mentologues me soumettraient Ö un traitement intensif.

Baley rÇflÇchit un moment, puis il demanda

- Savez-vous si le Dr Vasilia est mentologue?

- Elle est roboticienne. Il paraåt que c'est ce qui s'en approche le Plus. Si l'on sait comment fonctionne un robot, on doit savoir comment fonctionne le cerveau humain, du moins Ö

ce

qu'on dit.

- Avez-vous jamais pensÇ que Vasilia connaåt ces singuliers sentiments que vous Çprouvez Pour Gladia?

Gremionis se redressa.

- Je ne lui en ai jamais parlÇ... Du moins pas ouvertement.

- Ne serait-il pas possible qu'elle comprenne vos sentiments sans avoir a vous poser de questions ?

Saitelle que vous vous àtes offert Plusieurs fois Ö Gladia ?

Ma foi... Il est arrivÇ qu'elle me demande si je 63

progressais. Sur un plan strictement amical, vous savez.

Je lui disais diverses choses. Rien d'intime.

Vous àtes bien sñr qu'il n'y avait -rien d'intime?

Elle vous a sñrement encouragÇ Ö persÇvÇrer, non?

- C'est bizarre... Maintenant que vous en parlez, je vois les choses sous un autre jour. Je ne sais pas comment vous vous àtes arrangÇ pour me fourrer ça dans

la tàte. C'est vos questions, je suppose, Mais il me semble maintenant qu'elle a

bien continuÇ Ö encourager mon amitiÇ pour Gladia. Elle l'a activement soutenue.

(Il parut soudain mal Ö l'aise.) Je ne m'en Çtais jamais rendu compte. Dans le fond, je n'y avais jamais pensÇ.

- Pourquoi croyez-vous qu'elle vous a encouragÇ Ö

persister Ö vous offrir Ö Gladia?

Gremionis fronça les sourcils et lissa machinalement sa moustache.

- Elle essayait peut-àtre de se dÇbarrasser de moi ?

De s'assurer que je ne viendrais plus l'importuner? Ce n'est pas träs flatteur pour moi, on dirait, ajouta-t-il avec un petit rire gànÇ.

Est-ce que le Dr Vasilia vous a conservÇ son amitiÇ?

Oh oui, tout Ö fait. Elle Çtait màme plus amicale, dans un sens.

- Vous a-t-elle conseillÇ, expliquÇ, comment mieux rÇussir aupräs de Gladia? Par exemple, en vous intÇressant Ö ce qu'elle faisait, Ö son art?

- Elle n'en avait pas besoin. Le travail de Gladia ressemble beaucoup au mien. Je m'occupe d'àtres humains et elle de robots mais nous sommes tous deux stylistes, artistes... Äa rapproche, vous savez. Parfois, nous nous entraidions, màme. quand je ne m'offrais pas, et que donc je n'Çtais pas repoussÇ, nous Çtions träs bons amis... C'est beaucoup, si l'on veut bien y rÇflÇchir.

- Est-ce que le Dr Vasilia vous a suggÇrÇ de vous intÇresser davantage aux travaux du Dr Fastolfe?

- Pourquoi l'aurait-elle suggÇrÇ? J'ignore tout des travaux de -Fastolfe.

- Gladia pourrait s'intÇresser Ö ce que fait son bienfaiteur, 64

et cela aurait ÇtÇ pour vous une façon de vous glisser dans ses bonnes grÉces.

Gremionis ferma Ö demi les yeux. Il se leva, avec une violence presque explosive, marcha jusqu'au fond de la piäce, revint et se planta devant Baley.

Vous... Çcoutez... une minute! Je ne suis peut-àtre pas l'homme le plus intelligent de cette planäte, ni màme le second, mais je ne suis pas un fichu imbÇcile!

Je vois oî vous voulez en venir, vous savez.

- Ah?

- Toutes vos questions ont rÇussi Ö me faire plus ou moins avouer que c'est le Dr Vasilia qui m'a poussÇ Ö

tomber amoureux... C'est ça! s'exclama-t-il avec un certain Çtonnement. Je suis

amoureux, comme dans les romans historiques...

Il rÇflÇchit un instant, d'un air quelque peu stupÇfait.

Et puis sa coläre revint.

qu'elle m'a poussÇ Ö tomber amoureux et Ö le rester, pour que je dÇcouvre des choses grÉce au Dr Fastolfe et quej'apprenne comment immobiliser ce robot Jander?

Et vous ne le croyez pas ?

Non, pas du tout! cria Gremionis. Je n'entends rien Ö la robotique. Rien! Màme si la robotique m'Çtait longuement expliquÇe,

avec mÇthode, je n'y comprendrais

rien. EtGladianonplus,jepense. D'ailleurs,jen'aijamais interrogÇ personne Ö ce sujet. Jamais personne, ni le Dr Fastolfe ni personne, ne m'a rien dit de la robotique.

Personne n'a jamais suggÇrÇ que je m'occupe de robotique Le Dr Vasilia ne l'a jamais suggÇrÇ. Toute votre foutue hypothäse s'effondre, elle ne vaut rien! N'y pensez plus.

Il se rassit, croisa les bras et pinça les lävres fortement. Sa petite moustache se hÇrissa.

Baley leva les yeux vers les quartiers d'orange qui bourdonnaient toujours leur lÇgäre mÇlodie, en diffusant une lumiäre aux couleurs changeantes et en se balançant doucement sur un rythme hypnotique.

Si l'Çclat de Gremionis avait dÇsorganisÇ l'attaque de Baley, il n'en montra rien.

Je comprends ce que vous me dites, mais il n'en 65

reste pas moins vrai que vous voyez beaucoup Gladia, n'est-ce pas? demanda-t-il.

- Oui, c'est vrai.

- Vos offres rÇpÇtÇes ne l'offensent pas et ses refus rÇpÇtÇs ne vous offensent pas non plus ?

Gremionis haussa les Çpaules.

- Mes offres sont polies. Ses refus n'ont rien d'agressif. Pourquoi serions-nous offensÇs?

- Mais comment passez-vous le temps, quand vous àtes ensemble? Les rapports sexuels sont exclus, manifestement, et vous ne parlez pas de robotique. Alors que faites-vous?

- Est-ce que la bonne compagnie se limite Ö ça, la sexualitÇ ou la robotique? Nous faisons beaucoup de choses ensemble. Nous bavardons, d'abord. Elle est träs curieuse d'Aurora et je passe des heures Ö dÇcrire notre planäte. Elle l'a träs peu visitÇe, vous savez. Et elle passe des heures Ö me parler de Solaria, du trou infernal que c'est,

apparemment. J'aimerais encore mieux vivre sur Terre, soit dit sans vous offenser. Et puis il y a son mari, qui est mort. quel sale caractäre il avait. Gladia a eu une triste vie.

Ø Nous allons au concert. Je l'ai emmenÇe quelques fois Ö l'Institut d'Art, et puis nous travaillons ensemble. Je vous l'ai dit.

Nous examinons ensemble mes dessins, ou les siens. Pour àtre tout Ö fait franc,

je ne trouve pas träs intÇressant de travailler sur des robots, mais Ö chacun ses idÇes, vous savez. Tenez, par exemple, elle Çtait stupÇfaite

quand je lui ai expliquÇ pourquoi il Çtait si important de couper les cheveux

correctement... Les siens ne sont pas träs bien coiffÇs... Mais, le plus souvent, nous nous promenons, Ö pied.

A pied? Oî donc?

Sans but particulier. De simples promenades.

C'est son habitude, c'est ainsi qu'elle a ÇtÇ ÇlevÇe Ö

Solaria. Etes-vous jamais allÇ Ö Solaria?... Oui, bien sñr, que je suis bàte... A Solaria, il y a d'immenses propriÇtÇs avec un seul àtre humain ou deux, et Ö part ça rien que des robots. On peut faire des kilomätres Ö

pied en restant solitaire, et Gladia me dit que cela vous donne l'impression que toute la planäte vous appartient. Les robots sont toujours lÖ, naturellement, pour

vous surveiller et prendre soin de vous mais ils restent hors de vue et ici, Ö Aurora, elle regrette cette sensation de possÇder le monde.

- En somme, elle aimerait possÇder le monde?

- Vous voulez dire par ambition, par goñt du pouvoir? C'est de la folie.

Elle

veut simplement dire que l'impression d'àtre seule avec la nature lui

manque.

J'avoue que je ne le comprends pas träs bien, mais je ne veux pas la contrarier. Il est Çvident qu'on ne peut trouver Ö Aurora cette sensation solarienne de solitude.

On rencontre fatalement du monde, surtout dans la zone urbaine d'Eos, et les robots ne sont pas programmÇs pour rester hors de

vue. En fait, les Aurorains se

dÇplacent en gÇnÇral avec des robots... MalgrÇ tout, je connais des chemins agrÇables, pas trop encombrÇs, et Gladia les aime bien.

- Et vous?

- Au dÇbut, seulement parce que j'Çtais avec Gladia, Les Aurorains sont grands marcheurs aussi, dans l'ensemble, mais je dois reconnaåtre que je ne le suis pas.

Au commencement, mes muscles protestaient et Vasilia se moquait de moi.

- Elle Çtait au courant de vos promenades, alors?

- Eh bien, un jour, je suis arrivÇ en boitant, j'avais mal aux cuisses, les articulations qui craquaient et j'ai dñ lui expliquer. Elle a ri en disant que c'Çtait une bonne idÇe et que le meilleur moyen d'obtenir que les marcheurs acceptent vos offres, c'Çtait de marcher avec eux. Æ PersÇvÇrez, disait-elle, et elle reviendra sur ses refus avant que vous ayez l'occasion de vous offrir encore une fois. Elle s'offrira d'elle-màme. Ø Ce n'est pas arrivÇ, mais malgrÇ tout j'ai fini par beaucoup aimer nos promenades.

Gremionis semblait avoir surmontÇ son emportement et il Çtait tout Ö fait Ö

l'aise. Peut-àtre pensait-il

aux promenades, se dit Baley, car il avait un demi-sourire 67

aux lävres. Il avait l'air plutìt sympathique - et vulnÇrable - tandis qu'il se rappelait on ne sait quelles bribes de conversation au cours d'une promenade on ne sait oî. Baley faillit sourire aussi.

- Vasilia sait donc que vous avez poursuivi ces promenades?

- Sans doute. J'ai pris l'habitude de m'accorder les mercredis et les samedis, parce que cela convenait Ö

l'emploi du temps de Gladia et parfois Vasilia plaisantait Ö ce sujet quand je

lui apportais des croquis.

- Est-ce que le docteur Vasilia aime la marche?

- Certainement pas.

Baley changea de position et contempla attentivement ses mains en disant :

- Je suppose que des robots vous accompagnaient dans vos promenades ?

- Oui, bien sñr. Un des miens, un des siens. Mais ils restaient plutìt Ö distance. Ils n'Çtaient pas sur nos talons, Ö la maniäre auroraine, comme dit Gladia. Elle, disait qu'elle prÇfÇrait la solitude solarienne, alors je ne demandais pas mieux que de lui faire plaisir. Encore qu'au dÇbut, j'attrapais un torticolis Ö force de me retourner pour voir si Brundij Çtait toujours avec moi.

- Et quel robot accompagnait Gladia?

- Ce n'Çtait pas toujours le màme. De toute façon, il se tenait Ö l'Çcart aussi. Je n'ai jamais eu l'occasion de lui parler.

- Et Jander?

Aussitìt, la figure de Gremionis s'assombrit.

- quoi, Jander? grogna-t-il.

- Il n'est jamais venu, lui? S'il Çtait venu, vous l'auriez su, n'est-ce pas ?

- Un robot humaniforme? Certainement. Il ne nous a jamais accompagnÇs. Jamais.

- Vous en àtes certain ?

- Absolument, rÇpliqua Gremionis avec mauvaise humeur. Elle devait le trouver trop prÇcieux pour le gaspiller en lui confiant des tÉches Ö la portÇe de n'importe quel robot.

- Vous paraissez agacÇ. Vous le pensiez aussi ?

- C'Çtait son robot. Je ne m'en souciais pas.

- Et vous ne l'avez jamais vu quand vous Çtiez chez Gladia?

- Jamais.

- Vous a-t-elle parlÇ de lui?

- Je ne m'en souviens pas.

- Vous ne trouvez pas ça bizarre?

Gremionis secoua la tàte.

- Non. Pourquoi aurions-nous parlÇ de robots?

Les yeux sombres de Baley se fixärent sur la figure du jeune homme.

- Aviez-vous une idÇe des rapports entre Gladia et Jander?

- Vous voulez dire qu'il y en avait, entre eux?

- Est-ce que cela vous surprendrait ?

- Ce sont des choses qui arrivent, marmonna Gremionis. Ce n'est pas insolite.

On peut se servir d'un robot, parfois, si on en a envie. Et un robot humaniforme...

totalement humaniforme, je crois...

- Totalement, affirma Baley.

Gremionis fit une grimace.

- Eh bien, dans ce cas, une femme aurait du mal Ö rÇsister, je pense.

- Elle vous a rÇsistÇ, Ö vous. Äa ne vous gàne pas que Gladia vous ait prÇfÇrÇ un robot?

- Ma foi, si on en arrive lÖ... J'avoue avoir du mal Ö

croire que ce soit vrai mais, si ça l'est, il n'y a aucune raison de s'en inquiÇter. Un robot n'est qu'un robot.

Une femme et un robot, ou un homme et un robot, ce n'est que de la masturbation.

Träs franchement, vous avez tout ignorÇ de ces rapports? Vous n'avez jamais rien soupçonnÇ?

- Je n'y ai jamais pensÇ.

- Vous ne le saviez pas? Ou bien vous le saviez mais n'y faisiez pas attention ?

Gremionis fronça les sourcils.

- Vous recommencez Ö insister. que voulez-vous que je vous dise? Maintenant que vous me mettez cette idÇe 69

dans la tàte, et que vous insistez, il me semble, avec le recul, que je me suis Peut-àtre interrogÇ. MalgrÇ tout, je n'ai jamais eu l'impression qu'il se passait quelque chose avant que vous vous mettiez Ö poser des questions.

- Vous en àtes bien sñr?

- Oui, j'en suis sñr. Ne me harcelez pas!

- Je ne vous harcäle pas. Je me demande simplement s'il est possible que vous

ayez su que Gladia avait des rapports sexuels rÇguliers avec Jander, si vous

saviez que jamais elle ne vous accepterait comme amant tant que cette liaison durerait, si vous la dÇsiriez tant que vous auriez fait n'importe quoi pour Çliminer Jander, en un mot, si vous Çtiez si jaloux que vous...

A ce moment Gremionis - comme si un ressort, tenu serrÇ depuis plusieurs minutes, s'Çtait brusquement dÇtendu - se jeta sur

Baley en poussant un grand cri. Baley, pris au dÇpourvu, eut un mouvement de recul instinctif et sa chaise bascula en arriäre.

CHAPITRE

ImmÇdiatement, des bras solides entourärent Baley.

Il se sentit soulevÇ. La chaise fut redressÇe et il eut conscience d'àtre soutenu par un robot. Il Çtait facile d'oublier leur prÇsence dans une piäce, quand ils se tenaient immobiles et silencieux dans leurs niches.

Ce n'Çtait pas Daneel ni Giskard qui Çtaient venus Ö

son secours, cependant. C'Çtait Brundij, le robot de Gremionis.

- Monsieur, dit-il d'une voix un peu anormale, j'espäre que vous ne vous àtes

pas fait mal.

Mais oî Çtaient Daneel et Giskard?

La rÇponse fut aussitìt donnÇe. Les robots s'Çtaient partagÇ le travail rapidement et intelligemment.

Daneel et Giskard, estimant instantanÇment qu'une 70

chaise renversÇe risquait moins de blesser Baley qu'un Gremionis enragÇ, s'Çtaient ruÇs sur lui. Brundij, voyant tout de suite qu'on n'avait pas besoin de lui de ce cìtÇ, s'occupa de l'invitÇ.

Gremionis, encore debout, haletant, Çtait complätement immobilisÇ dans la double Çtreinte des robots de Baley.

- Je vous en prie, croyez-moi, murmura-t-il, je suis tout Ö fait maåtre de moi.

- Oui, monsieur, dit Giskard.

Certainement, monsieur Gremionis, susurra aimablement Daneel.

Leur Çtreinte se relÉcha mais ni l'un ni l'autre ne s'Çcarta. Gremionis regarda Ö droite et Ö gauche, lissa un peu ses vàtements et puis il alla se rasseoir. Sa respiration Çtait encore rapide et il Çtait plus ou moins dÇcoiffÇ.

Baley s'Çtait relevÇ et s'appuyait des deux mains sur le dossier de sa chaise.

- Excusez-moi de m'àtre laissÇ emporter, dit Gremionis. De toute ma vie d'adulte, cela ne M'est pas arrivÇ.

Vous m'avez accusÇ d'àtre... jaloux. C'est un mot qu'aucun Aurorain qui se respecte n'emploierait Ö l'Çgard

d'un autre, mais j'aurais dñ me souvenir que vous àtes un Terrien. C'est un mot qu'on ne trouve que dans les romans historiques et, màme alors, il est gÇnÇralement Çcrit Æ j. Ø

suivi de

points de suspension. Naturellement, il n'en est pas de màme chez vous. Je le

comprends.

- Je vous prÇsente Çgalement mes excuses, rÇpondit gravement Baley. Je suis navrÇ que mon oubli des usages aurorains m'ait ÇgarÇ.

Je vous donne ma parole que cela ne m'arrivera plus.

Il se rassit et dÇclara sur un autre ton

- Je crois que nous nous sommes tout dit...

Mais Gremionis parut ne pas l'entendre.

- quand j'Çtais enfant, murmura-t-il, il m'arrivait de bousculer un camarade et d'àtre bousculÇ, et il fallait un moment avant que

les robots prennent la peine de venir nous sÇparer, naturellement...

71

Daneel intervint

- Si je puis me permettre d'expliquer, camarade Elijah. il a ÇtÇ Çtabli que la suppression totale de l'agressivitÇ chez les träs jeunes enfants a des consÇquences peu souhaitables.

Un peu de bagarre, une certaine compÇtitivitÇ sont permises,.et màme encouragÇes, Ö la condition que personne ne se fasse vraiment mal. Les robots chargÇs des petits sont soigneusement programmÇs pour Çvaluer les risques et le degrÇ de violence qui ne doit pas àtre dÇpassÇ. Moi, par exemple, je ne suis pas programmÇ en ce sens et je ne serais pas qualifiÇ comme gardien de jeunes

enfants, sauf en cas d'urgence et pour de bräves pÇriodes. Giskard non

plus.

- Ce genre de comportement agressif est rÇprimÇ

durant l'adolescence, je suppose? demanda Baley.

- Progressivement, rÇpondit Daneel, Ö mesure que le degrÇ au mal infligÇ risque d'augmenter et quand la nÇcessitÇ de se contrìler devient plus indispensable.

- quand je suis arrivÇ Ö l'Ége des Çtudes secondaires, dit Gremionis, comme

tous les Aurorains je savais dÇjÖ träs bien que toute compÇtition se limitait Ö

la comparaison des qualitÇs mentales et du talent.

- Il n'y avait pas de compÇtitions physiques"

- Si, bien sñr, mais seulement dans des activitÇs n'entraånant pas de contact physique avec intention de blesser.

Mais depuis votre adolescence...

Je n'ai attaquÇ personne. Non, vraiment pas. Il m'est arrivÇ d'en avoir envie, c'est certain. Je suppose que dans le cas contraire, je ne serais pas entiärement normal, mais jusqu'Ö cet instant, j'ai toujours su me maåtriser. Mais aussi, jamais personne ne m'avait traitÇ

de... de ce que vous avez dit.

- D'ailleurs, il ne servirait Ö rien d'attaquer, si des robots sont lÖ pour vous retenir, n'est-ce pas? Je prÇsume qu'il y a toujours

un robot Ö deux pas, des deux cìtÇs, pour l'agresseur et l'agressÇ.

- Certainement... Raison de plus pour que j'aie honte de m'àtre laissÇ aller. J'espäre que vous n'aurez 72

pas besoin de signaler cet incident dans la relation de votre enquàte.

- Je vous assure que je n'en parlerai Ö personne.

Cela n'a aucun rapport avec l'affaire qui nous occupe.

- Merci. Avez-vous dit que cette entrevue est terminÇe ?

- Je crois qu'elle l'est.

- Dans ce cas, voulez-vous faire ce que je vous ai demandÇ?

- quoi donc?

- Dire Ö Gladia que je ne suis en rien responsable de l'immobilisation de Jander.

Baley hÇsita.

- Je lui dirai que telle est mon opinion.

- Je vous en prie, soyez plus catÇgorique! Je veux qu'elle soit absolument certaine que je n'ai rien Ö voir avec ça et d'autant plus si elle avait de l'affection pour ce robot sur le plan sexuel. Je ne pourrais pas supporter qu'elle pense que j'Çtais j. j. Comme elle est solarienne, elle pourrait le penser.

- Oui, elle le pourrait, murmura Baley, tout songeur.

Gremionis parla alors rapidement et avidement

- Je ne sais rien des robots et personne - ni le Dr Vasilia ni aucune autre personne - ne m'en a jamais parlÇ. Pour m'expliquer leur fonctionnement, je veux dire. Je n'avais absolument aucun moyen de dÇtruire Jander.

Pendant un moment, Baley resta plongÇ dans ses pensÇes. Puis il dit, comme Ö contrecoeur :

- Je ne puis m'empàcher de vous croire. Il est certain que je ne sais pas tout

et il est possible - je dis

cela sans vouloir vous offenser - que vous mentiez, le Dr Vasilia ou vous. Je sais Çtonnamment peu de chose sur la nature intime de la sociÇtÇ auroraine et il est sans doute facile de m'abuser. Et, pourtant, je ne puis m'empàcher de vous croire. NÇanmoins, je ne puis faire plus que dire cela Ö Gladia, Ö savoir qu'Ö mon avis, Vous àtes totalement innocent. Je suis obligÇ de dire Æ Ö

mon avis Ø. Je suis sñr qu'elle trouvera cela suffisamment convaincant
- Il faudra donc que je m'en contente, marmonna

Gremionis. Mais si cela peut aider, je vous donne ma parole de citoyen aurorain que je suis innocent.

Baley sourit lÇgärement.

- Loin de moi la pensÇe de douter de votre parole, mais mon entraånement me force Ö ne me fier qu'aux seules preuves objectives.

il se leva, contempla gravement Gremionis pendant un moment, puis il dit :

- Gremionis, je vous prie de ne pas prendre en mauvaise part ce que je vais vous dire. Si j'ai bien compris, vous voulez que je rassure ainsi Gladia, parce que vous tenez Ö conserver son amitiÇ.

- J'y tiens beaucoup.

- Et vous avez l'intention, quand l'occasion propice se prÇsentera, de vous offrir encore une fois?

Gremionis rougit, ravala sa salive, et rÇpondit

- Oui, c'est mon intention.

- Puis-je me permettre de vous donner un conseil?

Ne le faites pas.

- Vous pouvez garder vos conseils. Je n'ai aucune intention de renoncer Ö elle.

- Ce que je veux dire, c'est... Ne vous y prenez pas de la maniäre habituelle, protocolaire. Vous pourriez envisager de, simplement... (Baley se dÇtourna, inexplicablement gànÇ).

de

la prendre dans vos bras et de l'embrasser.

- Non! s'Çcria Gremionis. Je vous en prie! Aucune Auroraine ne le supporterait. Et aucun Aurorain!

- Ne pouvez-vous vous rappeler que Gladia n'est pas auroraine? Elle est solarienne, elle a d'autres usages, d'autres traditions

A votre place, j'essaierais.

L'expression posÇe de Baley masquait une fureur intÇrieure. qui Çtait donc Gremionis, pour qu'il lui donne un tel conseil? Pourquoi dire Ö un autre de faire ce que lui-màme ràvait de faire?

NIVEAUA Amadiro

CHAPITRE

Baley en revint Ö l'affaire, d'une voix un peu plus grave que la normale.

- Vous avez citÇ le nom du directeur de l'Institut de Robotique, tout Ö l'heure. Pourriez-vous me rÇpÇter ce nom?

- Kelden Amadiro.

- Et y a-t-il un moyen de le joindre, d'ici?

- Eh bien, oui et non. Vous pouvez joindre sa rÇceptionniste, ou son assistant

Je doute que vous puissiez le voir. C'est un homme assez distant, Ö ce qu'on dit.

Je ne le connais pas personnellement, bien sñr. Je l'ai aperçu, mais je ne lui ai jamais parlÇ.

- Si je comprends bien, il ne vous emploie pas comme styliste personnel, pour ses costumes ou sa coiffure ?

- Je crois qu'il n'emploie personne et, Ö en juger par les quelques occasions oî je l'ai aperçu, ça se voit.

Naturellement, je prÇfÇrerais que vous ne rÇpÇtiez pas cette rÇflexion.

- Vous avez sñrement raison, mais je vous promets le secret, assura gravement Baley. J'aimerais quand màme essayer de le rencontrer, malgrÇ sa rÇputation 75

de rÇserve. Si vous avez un poste d'holovision, me permettez-vous de m'en servir Ö cette fin "

- Brundii peut vous demander la communication.

- Non, je crois que mon partenaire, Daneel,

devrait... Si cela ne vous gàne pas, naturellement.

- Non, non, ça ne me gàne pas du tout. Le poste est par ici, si vous voulez bien me suivre. Le numÇro Ö

former est le 75/30/hausse/20, Daneel.

Daneel inclina la tàte.

- Merci, monsieur.

La piäce contenant le poste d'holovision Çtait absolument vide, Ö part un mince pilier d'un cìtÇ. Il s'arràtait Ö hauteur de la taille et il Çtait surmontÇ d'une surface plane sur laquelle Çtait posÇ un pupitre assez complexe.

Le pilier se trouvait au milieu d'un cercle d'un gris neutre, tracÇ sur le revàtement de sol vert clair. A cìtÇ, il y avait un cercle identique, de la màme taille et de la màme couleur, mais sans pilier.

Daneel s'avança vers le pupitre et, au màme instant, le cercle sur lequel il se tenait devint d'un blanc vaguement lumineux. Sa main

se dÇplaça au-dessus des touches, et ses doigts pianotärent si vite que Baley

ne put voir au juste ce qu'ils faisaient. Cela dura Ö peine quelques secondes et puis l'autre cercle prit une luminescence exactement semblable Ö celle du premier. Un robot

y apparut, d'aspect tridimensionnel, mais

entourÇ d'un träs faible scintillement rÇvÇlant que c'Çtait une image holographique. A cìtÇ de lui, il y avait un pupitre semblable Ö celui qu'avait utilisÇ Daneel, mais qui scintillait comme le robot; c'Çtait donc aussi une image.

- Je suis R. Daneel Olivaw, dit Daneel (en insistant un peu sur le R, afin que le robot ne le prenne pas pour un àtre humain), et je reprÇsente mon partenaire, Elijah Baley, un inspecteur

de la Terre. Mon partenaire

voudrait parler au Maåtre roboticien Kelden Amadiro.

- Maåtre Amadiro est en confÇrence, rÇpondit le robot. Lui suffirait-il

de parler au roboticien Cicis?

Daneel se tourna aussitìt vers Baley, qui acquiesça.

- Ce sera tout Ö fait satisfaisant, dit Daneel.

- Si tu veux bien prier l'inspecteur Baley de prendre ta place, je vais essayer de trouver le roboticien Cicis.

- Il vaudrait mieux peut-àtre que tu ailles d'abord...

Mais Baley intervint :

- Äa ne fait rien, Daneel. Je veux bien attendre.

- Camarade Elijah, en tant que reprÇsentant personnel du Maåtre roboticien Han

Fastolfe, vous àtes assimilÇ Ö son rang social, du moins temporairement.

Vous n'avez pas Ö attendre que...

- je te dis que ça ne fait rien, Daneel! interrompit Baley avec suffisamment de force pour couper court Ö

toute discussion. Je ne veux pas provoquer de retard pour des questions d'Çtiquette.

Daneel quitta le cercle et Baley prit sa place. Il ressentit un lÇger picotement (peut-àtre imaginaire) qui

passa vite.

L'image du robot, debout sur l'autre cercle, s'estompa et disparut. Baley attendit patiemment et finalement une autre image apparut en trois dimensions.

- Maloon Cicis, dit l'image d'une voix claire, assez cassante.

L'homme avait des cheveux couleur de bronze, coupÇs träs court, et cela seul

suffisait Ö lui donner un

type spatien caractÇristique, aux yeux de Baley, bien qu'une certaine asymÇtrie de l'aràte du nez fñt träs peu spatienne.

- Je suis l'inspecteur Elijah Baley et je viens de la Terre. Je voudrais parler au Maåtre roboticien Kelden Amadiro.

- Avez-vous rendez-vous, inspecteur?

- Non, monsieur.

- Alors il faudra en fixer un si vous dÇsirez le voir et son temps est complätement pris cette semaine et la semaine prochaine.

- Je suis l'inspec teur Elija· Baley, de la Terre...

- Je l'ai fort bien compris. Cela ne change rien Ö la rÇalitÇ.

A la demande du Dr Han Fastolfe, et avec l'autorisation 77

de la LÇgislature d'Aurora, je procäde Ö une enquàte sur le meurtre du robot Jander Panell...

- Le meurtre du robot Jander Panell? demanda cicis si poliment que cela indiquait du mÇpris - Le roboticide, si vous prÇfÇrez. Sur la Terre, la

destruction d'un robot ne serait pas une grosse affaire, mais Ö Aurora, oî les robots sont traitÇs plus ou moins comme des àtres humains, il me semble que le mot Æ meurtre Ø peut àtre employÇ.

- qu'il s'agisse de meurtre ou de roboticide, il demeure impossible de voir le Maåtre roboticien Amadiro.

- Puis-je laisser un message pour lui?

-Si vous voulez.

-Lui sera-t-il transmis immÇdiatement ? En ce moment màme?

- Je peux essayer, mais il est Çvident que je ne garantis rien.

- Je comprends. Je tiens Ö aborder plusieurs points, que je vais numÇroter. Peut-àtre aimeriez-vous prendre des notes...

Cicis sourit lÇgärement.

- Je crois que je serai capable de tout me rappeler.

- Premiärement, quand il y a crime, il y a un criminel, et j'aimerais fournir

l'occasion au Dr Amadiro de

prÇsenter sa propre dÇfense...

- quoi! s'exclama Cicis.

(Et Gremionis, qui observait dans le fond de la piäce, en resta bouche bÇe.)

Baley parvint Ö imiter le lÇger sourire ironique qui venait de disparaåtre.

- Vais-je trop vite pour vous, monsieur? Aimeriez-vous prendre des notes, apräs tout?

- Accuseriez-vous le Maåtre roboticien d'avoir un rapport quelconque avec l'affaire Jander Panell?

- Au contraire, roboticien. C'est parce que je ne veux pas l'accuser que je dois le voir. Je ne voudrais pas l'impliquer avec le robot immobilisÇ, en me fondant 78

sur des informations incomplätes, alors qu'un mot de lui pourrait tout Çclaircir.

- Vous àtes fou!

- Träs bien. Alors dites au Maåtre roboticien qu'un fou veut lui dire un mot afin d'Çviter de l'accuser de meurtre. C'est mon premier point. Il y en a un second.

Pouvez-vous lui dire que ce màme fou vient de procÇder Ö un long interrogatoire dÇtaillÇ du styliste personnel Santirix Gremionis et qu'il appelle de l'Çtablissement de Gremionis. quant au troisiäme point... Suis-je trop rapide pour vous?

- Non! Achevez!

- Le troisiäme point est le suivant. Il se peut que le Maåtre roboticien, qui est un homme extràmement important et träs occupÇ, ne se rappelle pas qui est le styliste Santirix Gremionis. Dans ce cas, dites-lui, je vous prie, que c'est une personne qui vit dans l'enceinte de l'institut et qui, dans le courant de l'annÇe derniäre, a fait de nombreuses promenades avec Gladia, une Solarienne qui vit

maintenant sur Aurora.

- Je ne peux pas transmettre un message aussi ridicule et offensant, Terrien.

- Dans ce cas, voulez-vous avertir le Maåtre que je vais aller tout droit Ö la LÇgislature et annoncer qu'il m'est impossible de poursuivre mon enquàte parce qu'un certain Maloon Cicis a pris sur lui de m'assurer que le Maåtre roboticien Kelden Amadiro ne m'aidera pas dans mes investigations quant Ö la destruction du robot Jander Panell et ne se dÇfendra pas contre l'accusation d'àtre responsable de cette destruction ?

Cicis rougit.

Vous n'oseriez pas faire une chose pareille!

Vous croyez? qu'est-ce que j'aurais Ö perdre?

D'autre part, qu'en pensera le grand public? Apräs tout, les Aurorains savent parfaitement que le Dr Amadiro n'est dÇpassÇ que par

le Dr Han Fastolfe, dans la

science de la robotique, et que si Fastolfe n'est pas lui-màme responsable du roboticide... Est-il nÇcessaire que je continue

- vous dÇcouvrirez bientìt, Terrien, que les lois d'Aurora contre la diffamation sont träs strictes.

- Indiscutablement, mais si le Dr Amadiro-est efficacement diffamÇ, il en souffrira probablement plus que moi. Alors pourquoi n'allez-vous pas transmettre

mon message tout de suite" Ainsi, s'il veut bien m'expliquer quelques dÇtails

mineurs, nous pourrons Çviter toute question de diffamation ou d'accusation.

Cicis fronça les sourcils et rÇpondit entre ses dents je vais rÇpÇter cela au Dr Amadiro et je lui conseillerai vivement de refuser de vous voir.

il disparut.

De nouveau, Baley attendit patiemment, tandis que Gremionis gesticulait d'un air affolÇ et marmonnait Vous ne pouvez pas faire ça, Baley! Vous ne pouvez pas!

Baley lui fit signe de se taire.

Au bout de cin minutes (qui parurent plus longues a Baley), Cicis reparut, visiblement träs en coläre.

- Le Dr Amadiro va prendre ma place ici dans quelques minutes et il vous parlera. Attendez!

- Inutile d'attendre, rÇpliqua vivement Baley. Je vais aller directement au bureau du docteur et je le verrai lÖ-bas.

il quitta le cercle gris et fit un geste tranchant Ö

l'adresse de Daneel, qui se hÉta de couper la communication.

Gremionis s'exclama, d'une voix ÇtranglÇe

- Vous ne pouvez pas parler sur ce ton aux gens du Dr Amadiro, Terrien!

- Je viens de le faire.

- Il vous fera jeter hors de la planäte dans les douze heures.

- Si je ne progresse pas dans l'Çlucidation de cette exaspÇrante affaire, je risque aussi d'àtre chassÇ brutalement de la planäte dans les douze heures.

- Camarade Elijah, intervint Daneel, je crains que Mr Gremionis n'ait raison d'àtre alarmÇ. La LÇgislature auroraine ne peut faire plus que vous expulser, puisque 80

vous n'àtes pas citoyen aurorain. Mais elle peut faire pression pour que les autoritÇs de la Terre vous punissent sÇvärement, et la

Terre le fera. Elle ne pourrait

rÇsister aux exigences d'Aurora. Je ne voudrais pas que vous soyez puni de cette façon, camarade Elijah.

- Je ne souhaite pas du tout àtre puni, Daneel, mais je dois courir ce risque. Gremionis, je suis dÇsolÇ

d'avoir dñ dire que j'appelais de chez vous. Je devais faire quelque chose, pour le persuader de me recevoir, et j'ai pensÇ qu'il y attacherait une certaine importance. C'Çtait la vÇritÇ,

apräs tout.

Gremionis secoua la tàte.

- Si j'avais su ce que vous alliez faire, je ne vous aurais pas permis d'appeler de chez moi. Je suis sñr que je vais perdre ma situation ici, et que comptez-vous faire pour me dÇdommager?

Je ferai tout mon possible pour que vous ne perdiez pas votre situation.

Je

suis certain que vous n'aurez pas d'ennuis. Si j'Çchouais, cependant, vous àtes

libre de me prÇsenter comme un fou qui a profÇrÇ

contre vous des accusations insensÇes et qui vous a effrayÇ avec des menaces de diffamation, au cas oî

vous ne le laisseriez pas utiliser votre poste d'holovision. Je suis sñr que le

Dr Amadiro vous croira. Dans le

fond, vous lui avez dÇjÖ envoyÇ une note pour vous plaindre, n'est-ce pas?

Baley sourit et agita une main.

Au revoir, monsieur Gremionis. Merci encore et ne vous inquiÇtez pas. Et rappelez-vous ce que je vous ai dit, pour Gladia.

Avec Daneel et Giskard l'encadrant, Baley sortit de l'Çtablissement de Gremionis, en se rendant Ö peine compte qu'il repartait dans l'ExtÇrieur.

CHAPITRE

Une fois dehors, cependant, ce fut une autre affaire.

Baley s'arràta et leva les yeux.

- Bizarre, dit-il. Je ne pensais pas qu'il s'Çtait passÇ

si longtemps, màme en tenant compte de ce que les journÇes auroraines sont plus courtes que la normale.

- qu'y a-t-il, camarade Elijah? demanda Daneel avec sollicitude.

- Le soleil est couchÇ. Je n'aurais pas cru qu'il fñt si tard.

- Il n'est pas couchÇ, monsieur, dit Giskard. Il y a encore deux heures environ, avant le coucher du soleil.

- C'est l'orage qui se prÇpare, camarade Elijah. Les nuages s'amoncellent, mais l'orage ne va pas Çclater tout de suite.

Baley frissonna. L'obscuritÇ, en soi, ne le dÇrangeait pas. Au contraire, quand il Çtait Ö l'ExtÇrieur, la nuit, avec son illusion de murs protecteurs, Çtait infiniment plus apaisante que le jour, qui Çlargissait les horizons et dÇcouvrait les grands espaces dans toutes les directions.

L'ennui, c'Çtait que cet instant n'Çtait ni le jour ni la nuit.

Encore une fois, il essaya de se rappeler comment c'Çtait, cette fois oî il avait plu alors qu'il Çtait Ö l'ExtÇrieur.

il s'aperçut soudain qu'il n'avait jamais ÇtÇ dehors quand il neigeait, qu'il ne savait màme pas träs bien Ö

quoi ressemblait cette pluie de cristaux solides. Les simples descriptions Çtaient nettement insuffisantes.

Les enfants, les jeunes, sortaient parfois pour faire des glissades ou de la luge, et revenaient en poussant des cris de joie, surexcitÇs, mais toujours heureux de se retrouver entre les murs de la Ville. Ben avait essayÇ

un jour de fabriquer une paire de skis, en suivant les 82

instructions trouvÇes dans un vieux grimoire, un manuel, et il s'Çtait Ö moitiÇ enseveli dans un grand amoncellement de poudre blanche. Et màme ses descriptions de ce qu'il avait vu

et ressenti dans la neige restaient dÇsespÇrÇment vagues et insatisfaisantes.

Et puis personne ne sortait quand il neigeait vraiment et ce n'Çtait pas la

màme chose que d'avoir cette neige simplement ÇtalÇe sur le sol. Baley se dit, Ö

ce moment, que la seule chose sur laquelle tout le monde Çtait d'accord, c'Çtait qu'il ne neigeait que lorsqu'il faisait träs froid.

Il

ne faisait pas träs froid maintenant;

simplement frais. Ces nuages ne voulaient pas dire qu'il allait neiger, se dit-il, mais il n'en fut que träs lÇgärement rassurÇ.

Cela ne ressemblait pas au temps couvert de la Terre, ce qu'il en avait vu. Sur Terre, les nuages Çtaient moins foncÇs, il en Çtait sñr. Ils Çtaient d'un blanc grisÉtre, màme quand ils recouvraient entiärement le ciel. Ici, la lumiäre, le peu qu'il y en avait, Çtait plutìt bilieuse, d'une horrible couleur d'ardoise jaunÉtre.

Etait-ce parce que le soleil d'Aurora Çtait plus orangÇ que celui de la Terre?

- Est-ce que la couleur du ciel n'est pas... anormale? demanda-t-il.

Daneel regarda en l'air.

- Non, camarade Elijah. C'est simplement un orage.

- Vous avez souvent des orages comme celui-ci?

- En cette saison, oui. Des orages locaux. Celui-ci n'est pas une surprise. Il a ÇtÇ prÇdit dans le bulletin mÇtÇorologique d'hier et de nouveau ce matin. Il sera fini avant le lever du jour et les champs ont bien besoin d'eau. Nous avons eu une certaine sÇcheresse, derniärement.

- Et il fait aussi froid? Est-ce que ce froid est normal aussi?

- Oh oui... Mais venez, montons dans l'aÇroglisseur, camarade Elijah. Il y a le chauffage.

Baley acquiesça et marcha vers le vÇhicule, sur la pelouse. De nouveau, il s'arràta.

- Attendez. Ne devrions-nous pas demander Ö Gremionis comment nous rendre Ö

l'Çtablissement d'Amadiro, ou Ö son bureau?

- Ce n'est pas la peine, camarade Elijah, dit immÇdiatement Daneel, une main

sous le coude de Baley

pour le pousser doucement (mais fermement). L'Ami.

Giskard a le plan de l'Institut enregistrÇ dans sa mÇmoire et il nous conduira au bÉtiment administratif.

C'est träs probablement lÖ que le Dr Amadiro a son bureau.

- Mon information, dit Giskard, est bien que le bureau du Dr Amadiro se trouve dans le bÉtiment administratif. Si par hasard il n'Çtait pas Ö son bureau mais chez lui, son Çtablissement est tout Ö cìtÇ.

Baley se retrouva serrÇ Ö l'avant entre les deux robots. Il apprÇciait surtout Daneel, avec sa chaleur corporelle quasi humaine. La surface de Giskard Ö l'aspect de textile Çtait isolante, et moins froide au toucher

que du mÇtal nu, mais il Çtait le moins agrÇable des deux.

Baley se retint alors qu'il Çtait sur le point de mettre un bras autour des Çpaules de Daneel, dans l'intention de mieux se rÇchauffer en le serrant contre lui. Tout confus, il ramena sa main sur ses genoux.

- je n'aime pas l'aspect de ce paysage, dit-il.

Daneel, peut-àtre pour distraire Baley de sa crainte de l'ExtÇri'eur et du mauvais temps, lui demanda :

- Camarade Elijah, comment saviez-vous que le Dr Vasilia avait encouragÇ l'intÇràt de Mr Gremionis pour Miss Gladia? Je ne vous ai pas entendu recevoir des indications Ö cet effet.

- Je n'en ai pas reçu, avoua Baley. J'Çtais assez dÇsespÇrÇ pour lancer

des

ballons d'essai... c'est-Ö-dire

miser sur la probabilitÇ supposÇe d'un ÇvÇnement.

Gladia m'a dit que Gremionis Çtait la seule personne qui s'intÇressait suffisamment Ö elle pour s'offrir Ö plusieurs reprises.

J'ai

pensÇ qu'il avait pu tuer Jander par

jalousie. Je ne pensais pas qu'il connaissait suffisamment la robotique pour le

faire lui-màme

mais Ö ce moment j'ai appris que la fille de Fastolfe, Vasilia, Çtait roboticienne et ressemblait physiquement Ö Gladia. Je me suis donc demandÇ si Gremionis, ayant ÇtÇ fascinÇ

par Gladia, ne l'avait pas ÇtÇ auparavant par Vasilia...

et si le meurtre n'Çtait pas, peut-àtre, les suites d'une conspiration entre eux deux. C'est d'ailleurs en faisant une obscure allusion Ö l'existence d'une telle complicitÇ

que j'ai pu persuader Vasilia de me recevoir.

- Mais il n'y avait pas de conspiration, camarade Elijah... du moins pas en ce qui concerne la dest]ruction de Jander. Vasilia et Gremionis n'auraient pas pu provoquer cette destruction, màme s'ils avaient travaillÇ ensemble.

- Je te l'accorde, et pourtant Vasilia a ÇtÇ effrayÇe par la suggestion d'un rapport avec Gremionis. Pourquoi? quand Gremionis nous a

dit qu'il avait d'abord ÇtÇ attirÇ par Vasilia et ensuite par Gladia, je me suis

demandÇ si le rapport entre les deux avait ÇtÇ plus indirect, si Vasilia ne l'avait pas encouragÇ Ö transfÇrer ainsi son affection, pour une raison en rapport lointain, mais nÇanmoins en rapport avec la mort de Jander. Apräs tout, il devait bien y avoir un rapport

quelconque entre eux. La rÇaction de Vasilia Ö mÖ premiäre suggestion le prouve.

Ø Mes soupçons Çtaient bien fondÇs. C'est Vasilia qui est Ö l'origine du passage de Gremionis d'une femme Ö

l'autre. Gremionis Çtait ahuri que je le sache et cela aussi a ÇtÇ utile, car si c'Çtait une chose absolument innocente, il n'y avait aucune raison d'en faire un secret. Et pourtant, c'Çtait manifestement un secret. Tu te souviens que Vasilia n'a pas du tout dit qu'elle avait poussÇ Gremionis Ö se tourner vers Gladia. quand je lui ai dit que Gremionis s'Çtait offert Ö Gladia, elle s'est conduite comme si c'Çtait la premiäre fois qu'elle en entendait parler.

- Mais, camarade Elijah, quelle importance cela a-t-il ?

- Nous le dÇcouvrirons peut-àtre. Il me semble que ça n'avait pas d'importance, ni pour Gremionis ni pour Vasilia. Par consÇquent, s'ils y attachent de l'importance, il se peut qu'une

tierce personne y soit màlÇe. Si

cela avait un quelconque rapport avec l'affaire Jander, il faudrait que cette tierce personne soit un roboticien encore plus habile -que Vasilia et cela pourrait àtre Amadiro. Alors, pour lui aussi, j'ai fait allusion Ö l'existence d'une conspiration, en indiquant Ö dessein que

j'avais interrogÇ Gremionis et que j'appelais de chez lui... et cela a marchÇ aussi.

- Je ne sais toujours pas ce que tout cela veut dire, camarade Elijah.

- Moi non plus... Ö part quelques hypothäses... Mais peut-àtre allons-nous avoir des Çclaircissements chez Amadiro. Notre situation est si dÇplorable, vois-tu, que nous n'avons rien Ö perdre en devinant et en lançant des ballons d'essai ou des coups de dÇs.

Pendant cette conversation, l'aÇroglisseur s'Çtait ÇlevÇ sur son coussin d'air, Ö une hauteur modÇrÇe. Il survola une rangÇe de buissons et prit de la vitesse au-dessus des rÇgions herbeuses et des routes de gravier. Baley remarqua que lÖ

oî l'herbe Çtait plus haute, elle Çtait couchÇe d'un cìtÇ par le vent, comme si

un aÇroglisseur invisible mais beaucoup plus grand passait au-dessus.

- Giskard, dit Baley, tu as enregistrÇ les conversations qui se sont dÇroulÇes

en ta prÇsence, n'est-ce pas ?

- Oui, monsieur.

- Et tu peux les reproduire selon les besoins?

- Oui, monsieur.

- Et tu peux facilement retrouver, et reproduire, toute dÇclaration particuliäre faite par telle ou telle personne ?

- Oui, monsieur. Vous n'auriez pas Ö Çcouter l'enregistrement tout entier.

- Et pourrais-tu, si besoin Çtait, servir de tÇmoin dans un tribunal?

- Moi, monsieur? Oh non, monsieur! rÇpondit 86

Giskard sans quitter la route des yeux. Comme on peut faire mentir un robot par des ordres assez habilement donnÇs, et puisque aucune des menaces ou des exhortations d'un juge n'y changera rien, la Loi considäre

sagement qu'un robot est un tÇmoin non recevable.

- Mais alors, si c'est le cas, Ö quoi servent tes enregistrements ?

- C'est une tout autre chose, monsieur. Un enregistrement, une fois fait, ne

peut àtre modifiÇ sur simple commandement, encore qu'il puisse àtre effacÇ.

Un

tel enregistrement peut, par consÇquent, àtre admis comme piäce Ö conviction. Il n'y a pas de jurisprudence, cependant, et le fait

qu'il soit recevable ou non dÇpend de l'affaire en cause ou de chaque juge.

Baley ne savait trop si ces explications Çtaient par elles-màmes dÇprimantes ou s'il Çtait influencÇ par la dÇplaisante teinte livide qui baignait le paysage.

- Est-ce que tu y vois assez bien pour conduire, Giskard? demanda-t-il.

- Certainement, monsieur, mais je n'en ai pas besoin. L'aÇroglisseur est ÇquipÇ d'un radar informatisÇ capable d'Çviter les

obstacles de lui-màme, màme si je

devais, inexplicablement, faillir Ö ma mission. Ce systäme fonctionnait hier matin quand nous avons voyagÇ confortablement, bien que toutes les vitres fussent opacifiÇes.

- Camarade Elijah, dit Daneel pour tenter encore une fois de dÇtourner la conversation de l'inquiÇtude de Baley, espÇrez-vous que le Dr Amadiro pourra vous aider?

Giskard arràta l'aÇroglisseur sur une grande pelouse, devant un long bÉtiment pas träs haut, dont la façade artistement sculptÇe Çtait neuve, tout en donnant l'impression de s'inspirer

d'un art träs ancien.

Baley n'eut besoin de personne pour comprendre que c'Çtait le bÉtiment administratif.

- Non, Daneel, rÇpondit-il au robot. -je crains que le Dr Amadiro ne soit beaucoup trop intelligent pour nous donner la moindre prise sur lui.

Et si c'est le cas, que comptez-vous faire ensuite?

- je ne sais pas, avoua Baley avec un pÇnible sentiment de dÇjÖ vu. Mais j'essaierai de trouver quelque chose.

CHAPITRE

quand Baley entra dans le bÉtiment administratif, sa premiäre sensation fut le soulagement d'àtre maintenant Ö l'abri de l'Çclairage

anormal de l'ExtÇrieur. La seconde fut de la stupÇfaction ironique.

Sur Aurora, les Çtablissements - les demeures particuliäres - Çtaient absolument aurorains. Pas un instant, que ce soit dans le salon de Gladia, dans

la salle Ö manger de Fastolfe, dans le laboratoire de Vasilia ou en utilisant le poste d'holovision de Gremionis, Baley ne s'Çtait imaginÇ sur la Terre. Ces quatre maisons Çtaient distinctes, diffÇrentes, mais toutes appartenaient Ö une màme espäce,

un màme style, aussi ÇloignÇ que possible de celui des habitations de la Terre.

Le bÉtiment administratif, en revanche, reprÇsentait la fonction publique, c'Çtait l'essence màme de tout ce qui Çtait officiel et cela, apparemment, transcendait la variÇtÇ humaine commune. Il n'appartenait pas Ö la màme espäce que les demeures d'Aurora, pas plus qu'un bÉtiment officiel de la ville natale de Baley ne ressemblait Ö un appartement des quartiers rÇsidentiels. Mais les deux bÉtiments officiels, sur les deux

mondes de nature absolument diffÇrente, se ressemblaient singuliärement.

C'Çtait le premier endroit d'Aurora oî Baley, un instant, aurait pu se croire

sur la Terre. Il y avait les màmes longs couloirs nus et froids, le màme commun

dÇnominateur le plus bas pour l'architecture et la dÇcoration, avec des Çclairages conçus pour irriter le moins de gens possible et plaire Ö tout aussi

peu.

Il y avait quelques touches, ici et lÖ, qu'on ne trouvait pas sur Terre, une plante verte suspendue, ProspÇrant Ö la lumiäre artificielle et probablement (se dit Baley) ÇquipÇe d'un systäme d'arrosage automatique. Ces petits rappels de la nature Çtaient absents sur la Terre, et leur prÇsence ne l'enchantait pas. Ces pots de fleurs ne risquaient-ils pas de tomber? N'attiraient-ils pas des insectes? L'eau ne risquait-elle pas de couler?

Il manquait aussi d'autres choses. Sur Terre, quand on Çtait dans une Ville il y avait toujours la perpÇtuelle et grouillante animation, le bourdonnement constant des gens et des machines, màme dans les Çdifices administratifs les plus froidement officiels. C'Çtait le Bzz du

Bizness, pour employer le jargon Ö la mode des journalistes et des hommes politiques de la Terre.

Ici, en revanche, tout Çtait calme. Baley n'avait pas spÇcialement remarquÇ le silence dans les Çtablissements qu'il avait visitÇs

dans la journÇe et la veille;

tout lui paraissait tellement anormal et extraordinaire qu'une bizarrerie de plus passait inaperçue. Il avait màme ÇtÇ beaucoup plus frappÇ par le bourdonnement des insectes, Ö l'ExtÇrieur, par le vent dans la vÇgÇtation que par l'absence

de ce que l'on appelait (autre clichÇ populaire) la constante palpitation de

l'HumanitÇ.

Mais lÖ, dans ce bÉtiment qui Çvoquait tellement la Terre, l'absence de la Æ palpitation Ø le dÇconcertait tout autant que la nuance nettement orangÇe de l'Çclairage artificiel, qui se

remarquait plus lÖ, sur ces murs nus d'un blanc grisÉtre, que dans l'abondance de

dÇcoration caractÇrisant les Çtablissements aurorains.

La ràverie de Baley ne dura pas longtemps. Ils Çtaient juste Ö l'intÇrieur de l'entrÇe principale et Daneel avait allongÇ le bras pour retenir ses compagnons. Une trentaine de secondes s'Çoulärent avant

que Baley demande, en chuchotant machinalement dans le silence :

- Pourquoi attendons-nous?

- Parce que c'est souhaitable, camarade Elijah, rÇpondit Daneel. Il y a un champ picotant devant nous.

- un quoi?

- Un champ picotant, camarade Elijah. En rÇalitÇ, cette formule est un euphÇmisme. Ce champ-stimule les extrÇmitÇs nerveuses et provoque une assez vive douleur. Les robots peuvent passer, bien sñr, mais pas les àtres humains. Et toute rupture du champ, qu'elle soit causÇe par un robot ou un àtre humain, dÇclenche un systäme d'alarme.

- Comment sais-tu qu'il y a un champ picotant?

- On peut le voir, camarade Elijah, si l'on sait le chercher. L'air semble vibrer lÇgärement et le mur au-delÖ

de cette zone a une nuance vaguement plus verdÉtre.

- Je ne vois rien du tout! s'exclama Baley avec indignation. qu'est-ce qui m'empàcherait, moi ou tout

autre visiteur innocent, d'entrer dans le champ et de souffrir le martyre?

- Les membres de l'Institut portent sur eux un appareil neutralisant; les visiteurs sont presque toujours accompagnÇs par un

ou plusieurs robots qui

dÇtectent avec certitude le champ dangereux.

Un robot arrivait par le couloir, de l'autre cìtÇ du champ. (Sur sa surface mÇtallique lisse, la vibration de l'air, le vague scintillement, se remarquait mieux.) Il ne fit pas attention Ö Giskard mais hÇsita un moment, sonregard allant de Baley Ö

Daneel et vice versa. Enfin,

ayant pris une dÇcision, il s'adressa Ö Baley, qui pensa que, peut-àtre, Daneel avait l'air trop humain pour àtre humain.

- Votre nom, monsieur? demanda le robot.

- Je suis l'inspecteur Elijah Baley, de la Terre. Je suis accompagnÇ par deux robots de l'Çtablissement du Dr Fastolfe, Daneel Olivaw et Giskard Reventlov.

- Vous avez des papiers d'identitÇ, monsieur?

Le numÇro de sÇrie de Giskard apparut en chiffres phosphorescents sur le cìtÇ gauche de son torse.

- Je me porte garant de mes deux compagnons, Ami, dit-il.

Le robot examina un moment le numÇro, comme s'il 90

le comparait avec une liste enregistrÇe dans sa mÇmoire, puis il hocha la tàte.

- NumÇro de sÇrie acceptÇ. Vous pouvez passer.

Daneel et Giskard avancärent aussitìt mais Baley marcha plus lentement, en tendant le bras devant lui comme pour guetter la venue de la douleur.

Le champ n'est plus lÖ, camarade Elijah, lui dit Daneel. Il sera rÇtabli une fois que nous serons passÇs.

Prudence est märe de sñretÇ, se dit Baley, et il continua de traåner les pieds

jusqu'Ö ce qu'il ait largement

dÇpassÇ la fin supposÇe du barrage.

Les robots, sans manifester d'impatience ni de rÇprobation, attendirent que la

marche hÇsitante de Baley l'amäne jusqu'Ö eux.

Ils passärent ensuite sur une rampe hÇlicoãdale oî

deux personnes seulement pouvaient se placer de front.

Le robot Çtait en tàte, tout seul, Baley et Daneel derriäre lui cìte Ö cìte (

la main de Daneel reposant lÇgärement, mais presque d'un geste possessif, sur

le bras de Baley), et Giskard en arriäre-garde.

Baley sentit ses souliers pointer vers le haut, d'une maniäre plutìt inconfortable, et pensa vaguement que ce serait fatigant de devoir monter par cette rampe trop inclinÇe, le corps penchÇ en avant pour conserver son Çquilibre. Il se dit que les semelles de ses souliers ou la surface de la rampe (ou les deux) devraient àtre striÇes; ni les unes ni l'autre ne l'Çtaient.

En tàte, le robot dit Æ Mr Baley Ø, comme s'il donnait un avertissement, et sa main se resserra visiblement sur la rampe.

Aussitìt, la rampe se divisa en sections qui glissärent les unes contre les autres pour former des marches. Et puis, presque immÇdiatement, la rampe entiäre se mit en marche et s'Çleva. Elle effectua un tour complet, passa Ö travers le plafond dont un panneau avait coulissÇ, et quand elle s'arràta, ils Çtaient (fort probablement) au premier Çtage. Les marches disparurent et les quatre passagers quittärent la rampe.

Baley se retourna avec curiositÇ.

- Je suppose qu'elle peut servir aussi Ö ceux qui veulent descendre, mais qu'arrive-t-il s'il y a un moment oî plus de gens veulent monter que descendre? Est-ce qu'elle finirait dans

le cas contraire? par se dresser d'un kilomätre dans les airs? Ou par plonger

d'autant dans le sol,

- Ceci est une spirale montante, rÇpondit Daneel Ö

voix basse. Il y a des spirales descendantes sÇparÇes.

- Mais il faut bien qu'elle redescende, n'est-ce pas?

- Elle s'affaisse au sommet - ou au fond selon le cìtÇ dont nous parlons - et, en pÇriodes de nonemploi, elle se dÇtend, pour ainsi dire. Cette spirale

montante est en train de descendre, camarade Elijah.

Baley se retourna de nouveau. La surface lisse glissait peut-àtre vers le bas

mais aucune irrÇgularitÇ,

aucun mouvement ne se remarquait.

- Et si quelqu'un veut s'en servir quand elle est montÇe aussi haut qu'elle le peut?

- Alors cette personne doit attendre la dÇtente,,qui dure moins d'une minute... Il y a aussi des escaliers normaux, camarade Elijah, et la

plupart des Aurorains ne dÇdaignent pas de les emprunter. Les robots prennent presque toujours l'escalier. Comme vous àtes un visiteur, on vous offre la spirale par courtoisie.

ils suivaient de nouveau un couloir, en direction d'une porte plus dÇcorÇe que les autres.

- ils me traitent avec courtoisie, donc, dit Baley. C'est bon signe.

Peut-àtre Çtait-ce Çgalement bon signe qu'un Aurorain apparaisse maintenant,

ouvrant la porte sculptÇe.

Il Çtait grand, d'au moins dix centimätres de plus que Daneel qui en avait au moins cinq de plus que Baley.

L'homme, sur le seuil, Çtait puissant, assez trapu, avec une figure ronde, un nez plutìt bulbeux, des cheveux noirs frisÇs, un teint basanÇ. il souriait.

On remarquait surtout le sourire, large, apparemment sincäre, montrant de grandes dents bien blanches et rÇguliäres.

- Ah! s'exclama-t-il. C'est Mr Baley, le cÇläbre 92

enquàteur de la Terre, qui vient sur notre petite planäte pour dÇmontrer que je suis un abominable malfaiteur.

Entrez, entrez. Vous àtes le bienvenu. Je regrette que mon assistant zÇlÇ, le roboticien Maloon Cicis, vous ait donnÇ l'impression que je ne vous recevrais pas, mais c'est un garçon prudent et il s'inquiäte beaucoup plus que moi de mon temps prÇcieux.

Il s'Çcarta pour laisser entrer Baley et lui donna une petite claque sur l'Çpaule au passage. Selon toute apparence, c'Çtait un geste

d'amitiÇ, comme Baley n'en avait pas encore connu Ö Aurora.

Avec prudence (en se demandant s'il n'espÇrait pas trop), il dit :

- Si je ne me trompe pas, vous àtes le Maåtre roboticien Kelden Amadiro?

- Tout juste, tout juste. Celui qui cherche Ö dÇtruire le Dr Han Fastolfe en tant que puissance politique sur cette planäte... mais cela, comme

j'espäre vous en convaincre, ne fait pas de moi un criminel. Apräs tout, je ne cherche pas Ö prouver que c'est Fastolfe le malfaiteur, Ö cause simplement de cet acte de vandalisme

ridicule commis contre sa propre crÇation, le pauvre Jander. Disons simplement que je vais dÇmontrer que Fastolfe... se trompe.

Il fit un geste et le robot qui les avait guidÇs s'avança et alla se placer dans une niche.

Tandis que la porte se fermait, Amadiro dÇsigna aimablement Ö Baley un fauteuil confortable et, avec une admirable Çconomie de gestes, indiqua de l'autre main des niches pour Daneel et Giskard.

Baley remarqua qu'Amadiro examinait Daneel avec une envie non dissimulÇe et que, pour un instant, son sourire disparaissait pour faire place Ö une expression presque gourmande. Mais elle s'effaça aussitìt et le sourire reprit sa place. Ce fut si rapide que Baley se demanda s'il n'avait pas imaginÇ ce changement d'expression fugace.

- Comme tout porte Ö croire que nous allons avoir Ö supporter un peu de mauvais temps, dit Amadiro, je 93

pense que nous pouvons nous passer de ce jour assez douteux qui nous Çclaire si inefficacement.

Sans que Baley sache comment (il ne vit pas träs bien ce que faisait Amadiro sur le tableau de commandes de son bureau), les

fenàtres s'opacifiärent et les

murs brillärent d'un agrÇable Çclairage tamisÇ.

Le sourire d'Amadiro parut s'Çlargir.

- En rÇalitÇ, nous n'avons pas grand-chose Ö nous dire, monsieur Baley. J'ai pris la prÇcaution de parler Ö

Mr Gremionis, pendant que vous Çtiez en route pour venir ici. Apräs l'avoir entendu, j'ai dÇcidÇ d'appeler aussi le Dr Vasilia. Apparemment, vous les avez plus ou moins accusÇs tous les deux de complicitÇ dans la destruction de Jander et, si j'ai bien compris, vous m'avez accusÇ Çgalement.

- J'ai simplement posÇ des questions, docteur Amadiro, comme j'ai l'intention

de le faire maintenant.

- Sans doute, sans doute, mais vous àtes un Terrien, alors vous ne vous rendez

pas compte de la gravitÇ de vos actes et je suis sincärement navrÇ que vous deviez en subir les consÇquences. Vous savez probablement que Mr Gremionis m'a

envoyÇ une note concernant vos diffamations.

- Il me l'a dit, mais il a mal interprÇtÇ mon attitude. Ce n'Çtait pas de la

diffamation.

Amadiro pinça les lävres, comme s'il rÇflÇchissait Ö

ce propos.

- J'ose dire que vous avez raison, Ö votre point de vue, mais vous ne comprenez pas la dÇfinition auroraine de ce mot. J'ai ÇtÇ

obligÇ de transmettre la note

de Gremionis au PrÇsident et, en consÇquence, il est fort probable que vous serez expulsÇ de la planäte däs demain matin. Je le regrette, naturellement, mais je crains

que votre enquàte soit sur le point de toucher Ö sa fin.

NIVEAUA Encore Amadiro

CHAPITRE

Baley fut pris de court. Il ne savait que penser d'Amadiro et ne s'Çtait pas attendu Ö àtre aussi dÇconcertÇ. Gremionis avait

dit que le Maåtre Çtait Æ distant Ø.

D'apräs ce qu'avait dit Cicis, il pensait avoir Ö affronter un autocrate. En personne, cependant, Amadiro paraissait jovial, ouvert, presque amical. Pourtant, Ö l'en

croire, Amadiro s'appliquait calmement Ö arràter l'enquàte. Il le faisait impitoyablement et cependant avec

un petit sourire de commisÇration.

quel homme Çtait-il?

Machinalement, Baley jeta un coup d'oeil vers les niches oî se tenaient Daneel et Giskard, le primitif Giskard sans expression, bien entendu, et Daneel, plus calme et tranquille. Il trouvait assez improbable que Daneel, durant sa bräve existence, ait jamais rencontrÇ

Amadiro.. Giskard, d'autre part, au cours de ses nombreuses annÇes de vie (combien?) avait fort bien pu le connaåtre.

Baley serra les lävres en pensant qu'il aurait pu demander Ö Giskard quel genre d'homme Çtait Amadiro. S'il avait pris cette prÇcaution, il serait maintenant plus capable de juger dans quelle mesure 95

l'attitude actuelle du roboticien Çtait naturelle ou savamment calculÇe.

Pourquoi diable, pensa-t-il, n'avait-il pas plus intelligemment utilisÇ les ressources de ses robots? Et pourquoi Giskard ne l'avait-il pas renseignÇ de lui-màme...

mais non, c'Çtait injuste. Giskard Çtait Çvidemment incapable d'une telle activitÇ autonome. Il renseignait Ö

la demande mais ne ferait jamais rien de sa propre initiative.

Amadiro, suivant le bref regard de Baley, dit

- Je suis seul contre trois, on dirait. Comme vous le voyez, je n'ai aucun de mes robots dans mon bureau, bien qu'ils soient tous instantanÇment disponibles Ö

mon appel, je l'avoue, alors que vous avez les robots de Fastolfe; ce bon vieux Giskard, et cette merveille d'ingÇniositÇ, Daneel.

- Je vois que vous les connaissez tous les deux,dit Baley.

- De rÇputation seulement. En rÇalitÇ je les vois j'allais dire Æ en chair et en os Ø, moi, un roboticien !

je les vois physiquement pour la premiäre fois. Mais j'ai vu Daneel incarnÇ par un acteur, dans cette dramatique.

- Sur toutes les planätes, apparemment, tout le monde a vu cette Çmission, grommela Baley. Cela rend bien difficile ma vie d'individu

rÇel et limitÇ.

- Pas avec moi, assura Amadiro en accentuant son sourire. Je puis vous affirmer que je n'ai pas pris au sÇrieux votre histoire romancÇe. Je comprenais bien que, dans la vie rÇelle, vous aviez des limites. Et je ne me trompais pas, sinon vous ne vous seriez pas livrÇ

aussi librement, Ö Aurora, Ö des accusations sans fondement.

- Docteur Amadiro, rÇpondit Baley, je vous assure que je n'ai portÇ aucune accusation prÇcise. Je poursuis simplement une enquàte et j'envisage toutes les possibilitÇs.

- Ne vous mÇprenez pas, rÇpliqua Amadiro avec une gravitÇ soudaine. Je ne vous reproche rien. Je suis 96

certain que vous vous àtes conduit träs correctement selon les usages de la Terre. Mais vous àtes maintenant en butte aux usages aurorains. Nous attachons un träs grand prix Ö notre rÇputation.

- Si c'est le cas, docteur Amadiro, il semblerait que les autres globalistes et vous ayez diffamÇ le Dr Fastolfe en le soupçonnant,

dans une bien plus grande mesure que moi et bien plus gravement.

- C'est exact, reconnut Amadiro, mais je suis un Aurorain Çminent et je bÇnÇficie d'une" certaine influence, alors que vous àtes un Terrien et n'avez pas la moindre influence. C'est tout Ö fait injuste, je l'admets, et je le dÇplore,

mais c'est ainsi que vont les mondes. que faire? D'ailleurs, l'accusation contre

Fastolfe peut àtre prouvÇe - et elle le sera - et la diffamation n'en est pas

quand elle exprime la vÇritÇ. Votre

erreur a ÇtÇ de profÇrer des accusations qui ne peuvent absolument pas àtre soutenues. Je suis sñr que vous devez reconnaåtre que ni Mr Gremionis, ni le Dr Vasilia Aliena, ni tous deux ensemble, n'ont pu dÇtruire le pauvre Jander.

- Je ne les ai pas formellement accusÇs non plus.

- Peut-àtre pas, mais vous ne pouvez pas vous cacher derriäre le mot Æ formellement Ø, Ö Aurora.

C'est dommage que Fastolfe ne vous en ait pas averti quand il vous a fait venir ici pour entreprendre cette enquàte... Une enquàte bien mal partie, je le crains.

Baley fit une petite grimace involontaire, en se disant qu'en effet Fastolfe aurait pu le prÇvenir.

- Vais-je avoir le droit d'àtre ÇcoutÇ dans cette affaire, ou tout est-il dÇjÖ rÇglÇ? demanda-t-il.

- Vous serez ÇcoutÇ, naturellement, avant d'àtre condamnÇ. Les Aurorains ne sont pas des barbares. Le PrÇsident Çtudiera la note que je lui ai transmise, ainsi que mes suggestions en la matiäre. Il consultera probablement Fastolfe, l'autre

personne directement concernÇe, et voudra certainement nous voir tous les trois,

peut-àtre demain. Il prendra alors une dÇcision, Ö ce moment ou plus tard, qui devra àtre ratifiÇe par la 97

LÇgislature au complet. La Loi sera absolument respectÇe, je peux vous le garantir.

- La lettre de la Loi sera respectÇe, je n'en doute pas, mais si le siäge du PrÇsident est dÇjÖ fait, si rien de ce que je dis n'est acceptÇ, et si la LÇgislature se contente de sanctionner une dÇcision prise d'avance?

N'est-ce pas possible?

Amadiro ne sourit pas exactement de cela mais il parut subtilement amusÇ.

- Vous àtes rÇaliste, et j'en suis heureux. Les gens qui ràvent de justice risquent trop d'àtre dÇsappointÇs et ce sont gÇnÇralement des hommes si remarquables qu'on n'aime pas les voir dÇçus.

Le regard d'Amadiro se fixa de nouveau sur Daneel.

- Un travail extraordinaire, ce robot humaniforme, murmura-t-il. C'est ahurissant que Fastolfe ait si bien gardÇ le secret et c'est vraiment dommage que Jander soit perdu. Fastolfe a commis lÖ l'impardonnable.

- Le Dr Fastolfe nie qu'il ait la moindre implication dans cette affaire, monsieur.

- Oui, naturellement. Est-ce qu'il dit que j'en suis responsable, moi? Ou m'accusez-vous de votre propre chef ?

- Je ne vous accuse pas, dÇclara catÇgoriquement Baley. Je souhaite simplement vous interroger Ö ce sujet. quant au Dr Fastolfe, il n'est pas un candidat pour une de vos accusations de diffamation. Il est convaincu que vous n'avez rien Ö voir avec ce qui est arrivÇ Ö Jander, parce qu'il est absolument certain que vous ne possÇdez pas les connaissances ni l'habiletÇ

nÇcessaires pour immobiliser un robot humaniforme.

Si Baley espÇrait attiser le dÇbat de cette façon, il Çchoua. Amadiro accepta l'insulte sans rien perdre de sa bonne humeur et rÇpondit :

- Il a raison en cela. Cette habiletÇ ne peut se trouver chez aucun roboticien, vivant ou mort, Ö l'exception

de Fastolfe. N'est-ce pas ce qu'il affirme, notre modeste Maåtre des Maåtres?

- si.

Alors, selon lui, qu'est-il arrivÇ Ö Jander, je me demande?

- Un accident fortuit. Un pur hasard.

Amadiro Çclata de rire.

- A-t-il calculÇ les probabilitÇs d'un tel hasard?

- Oui, Maåtre. Cependant, màme un accident invraisemblable peut se produire,

surtout si des pÇripÇties surviennent, qui augmentent les risques.

- Lesquelles, par exemple?

- VoilÖ ce que j'espäre dÇcouvrir. Comme vous vous àtes dÇjÖ arrangÇ pour me faire expulser de la planäte, avez-vous maintenant l'intention de couper court Ö tout interrogatoire de vous-màme, ou puis-je poursuivre mon enquàte pendant le peu de temps qui me reste lÇgalement? Avant de rÇpondre, docteur Amadiro, considÇrez, je vous prie, que l'enquàte n'a pas encore pris fin lÇgalement et que, dans

n'importe quelle audience qui me sera accordÇe, demain ou plus tard, je pourrai vous accuser d'avoir refusÇ de rÇpondre Ö mes questions, si vous insistez pour mettre fin maintenant Ö cette entrevue. Cela influencera peut-àtre le PrÇsident, quand il devra prendre une dÇcision.

- Non, pas du tout, monsieur Baley. N'allez pas imaginer un instant que vous pouvez me mettre dans l'embarras. Cependant, vous pouvez m'interroger aussi longtemps que vous voudrez. Je collaborerai pleinement avec vous, ne serait-ce

que pour jouir du spectacle du bon Fastolfe essayant en vain de se dÇpàtrer de

sa malheureuse action. Je ne suis pas extraordinairement vindicatif, Baley, mais le fait que Jander ait ÇtÇ la propre crÇation de Fastolfe ne lui donnait pas

le droit de le dÇtruire.

- Il n'a pas ÇtÇ Çtabli lÇgalement qu'il l'ait fait, alors ce que vous venez de dire est, du moins en puissance, de la diffamation.

Nous allons donc laisser cela de cìtÇ et procÇder Ö cet interrogatoire.

J'ai

besoin de renseignements. Je poserai des questions bräves et directes et si vous rÇpondez de la màme façon, l'entrevue sera courte.

- Non, ce n'est pas vous qui allez poser les conditions de cette entrevue, riposta Amadiro. Je suppose

qu'un de vos robots, ou les deux, est ÇquipÇ de-maniäre Ö enregistrer complätement notre conversation.

- Je crois.

- J'en suis certain. J'ai moi-màme un systäme d'enregistrement. N'allez pas

penser que vous m'entraånerez dans une jungle de bräves rÇponses vers quelque

chose qui servira les desseins de Fastolfe. Je rÇpondrai comme je le

juge bon en m'assurant que je suis bien compris. Et mon propre enregistrement m'aidera Ö

m'assurer qu'il n'y a aucun malentendu.

Pour la premiäre fois, on sentait percer le loup sous le masque amical d'Amadiro.

- Träs bien, mais si vos rÇponses sont volontairement alambiquÇes et Çvasives,

cela aussi ressortira Ö l'enregistrement.

- C'est Çvident.

- Cela Çtant bien compris, pourrais-je avoir un verre d'eau avant de commencer?

- Certainement... Giskard, veux-tu servir Mr Baley?

Giskard sortit aussitìt de sa niche. On entendit l'inÇvitable tintement de la

glace, au bar dans le fond de la

piäce, et presque aussitìt un grand verre d'eau apparut sur le bureau devant Baley.

- Merci, Giskard, dit-il, et il attendit que le robot ait regagnÇ sa niche. Docteur Amadiro, aije raison de vous considÇrer comme le directeur de l'Institut de Robotique ?

- Oui, je le suis, en effet.

- Et aussi son fondateur?

- Exact... Vous voyez, je rÇponds briävement.

- Depuis combien de temps existe-t-il?

- En tant que projet, depuis des dizaines d'annÇes.

J'ai rÇuni des personnes d'opinions semblables pendant au moins quinze ans.

L'autorisation a ÇtÇ obtenue

de la LÇgislature il y a douze ans. La construction a commencÇ il y a neuf ans et le travail actif il y a six ans.

Sous sa forme actuelle achevÇe, l'Institut est vieux de 100

deux ans et nous avons des plans d'expansion Ö 10

terme. LÖ, vous avez une rÇponse plus longue, monsieur, mais prÇsentÇe d'une

maniäre raisonnablement concise.

- Pourquoi avez-vous jugÇ nÇcessaire de crÇer l'Institut ?

- Ah! A cela, vous ne pouvez sñrement pas attendre autre chose qu'une longue rÇponse.

- A votre aise, monsieur.

A ce moment, un robot apporta un plateau de petits sandwiches et de pÉtisseries encore plus petites, dont aucune n'Çtait familiäre Ö Baley. Il prit un sandwich et le trouva croustillant, pas prÇcisÇment dÇplaisant mais assez bizarre pour qu'il ne le finisse qu'avec effort. Il le fit passer avec une gorgÇe d'eau.

Amadiro l'observait avec un lÇger amusement.

- Vous devez comprendre, monsieur Baley, que les Aurorains sont des gens insolites. Comme tous les Spatiens en gÇnÇral, mais en

ce moment je parle des Aurorains en particulier. Nous descendons des Terriens

- ce que la plupart d'entre nous ne se rappellent pas volontiers - mais nous sommes auto-sÇlectionnÇs.

- qu'est-ce que cela veut dire, monsieur?

- Les Terriens ont longtemps vÇcu sur une planäte de plus en plus surpeuplÇe et se sont rassemblÇs dans des villes encore plus surpeuplÇes qui ont fini par devenir des ruches et des

fourmiliäres, que vous appelez des

-Villes avec un grand V. quelle espäce de Terriens, dans ces conditions, accepterait de quitter la Terre pour aller dans d'autres mondes dÇserts et hostiles, afin d'y construire de nouvelles villes Ö

partir de rien? De fonder des sociÇtÇs dont

ils ne pourraient pas jouir de leur

vivant sous leur forme achevÇe, de planter des arbres qui ne seraient encore que des plants Ö leur mort, pour ainsi dire?

- Des gens sortant de l'ordinaire, je suppose.

- Tout Ö fait insolites. En particulier, des gens qui ne dÇpendent pas de la foule de leurs semblables au point de ne pas àtre capables d'affronter le vide. Des 101

gens, màme, qui prÇfärent le vide, qui aimeraient travailler de leurs mains et

rÇsoudre les problämes par eux-màmes, plutìt que de se cacher dans la masse du

troupeau et partager le fardeau, afin que le leur, personnel, soit plus lÇger.

Des individualistes, monsieur Baley, des individualistes!

- je comprends bien.

- Et c'est sur cela que notre sociÇtÇ est fondÇe. Toutes les directions vers

lesquelles les mondes spatiens se

sont dÇveloppÇs ont soulignÇ davantage notre individualisme. Nous sommes fiärement humains, Ö Aurora,

nous ne ressemblons pas aux moutons en troupeaux serrÇs de la Terre. Notez bien, monsieur Baley, que je n'emploie pas cette mÇtaphore dans une intention pÇjorative. C'est simplement

une sociÇtÇ diffÇrente, que je

ne puis admirer, mais que vous trouvez probablement idÇale et rassurante.

- quel rapport cela a-t-il avec la fondation de l'Institut, docteur Amadiro?

- L'individualisme fier et sain a ses inconvÇnients.

Les plus grands esprits, travaillant seuls màme pendant des siäcles, ne peuvent

progresser rapidement,

s'ils refusent de communiquer leurs dÇcouvertes. Un probläme Çpineux peut retarder un savant d'un siäcle, alors

qu'un collägue peut avoir dÇjÖ la solution sans màme se douter du probläme qu'elle rÇsout. L'Institut est donc une tentative pour introduire, au moins dans le domaine Çtroit de la robotique, une certaine communautÇ de pensÇe.

- Est-il possible que le probläme particuliärement Çpineux auquel vous faites allusion soit celui de la construction du robot humaniforme?

Les yeux d'Amadiro pÇtillärent.

- Oui, c'est Çvident, n'est-ce pas? Il y a trente-six ans que le nouveau systäme mathÇmatique de Fastolfe, qu'il appelle l'analyse intersectionnelle, a rendu possible la conception de

robots humaniformes, mais il a

gardÇ ce systäme pour lui. Des annÇes plus tard, quand tous les difficiles dÇtails techniques furent aplanis, Sarton et lui ont appliquÇ leur thÇorie Ö la crÇation,

d'abord, de Daneel, puis de Jander, mais tous ces dÇtails ont eux aussi ÇtÇ gardÇs secrets.

Ø La plupart des roboticiens haussaient les Çpaules et trouvaient cela naturel. Ils ne pouvaient qu'essayer.

individuellement, d'aplanir les dÇtails eux-màmes.

Moi, au contraire, j'ai ÇtÇ frappÇ par la possibilitÇ d'un Institut oî tous ces efforts seraient mis en commun. Äa n'a pas ÇtÇ facile de persuader d'autres roboticiens de l'utilitÇ de ce projet, et

de persuader la LÇgislature de le

subventionner, contre la redoutable opposition de Fastolfe, ni de persÇvÇrer

durant des annÇes d'efforts,

mais nous avons fini par rÇussir.

- Pourquoi le Dr Fastolfe s'y opposait-il?

- Par amour-propre pur et simple, pour commencer, et je n'ai rien Ö

reprocher

Ö cela, comprenez-vous.

Nous avons tous de l'amour-propre, c'est bien normal.

Cela fait partie de l'individualisme. Mais le point essentiel, c'est que Fastolfe se considäre comme le plus

grand roboticien de tous les temps et considäre aussi le robot humaniforme comme sa rÇussite personnelle. Il ne veut pas que cette rÇussite soit imitÇe par un groupe de roboticiens, des individus anonymes comparÇs Ö

lui-màme. Je suppose qu'il considÇrait l'Institut comme une conspiration d'infÇrieurs destinÇe Ö affadir et dÇformer sa grande victoire.

- Vous dites que c'Çtait la raison de son opposition Æ pour commencer Ø. Cela veut dire qu'il avait d'autres mobiles. Lesquels?

- Il s'oppose aussi Ö l'utilisation que nous comptons faire des robots humaniformes.

- quelle utilisation, docteur Amadiro?

- Allons, allons, ne tournons pas autour du pot! Le Dr Fastolfe vous a sñrement parlÇ des projets des globalistes pour la colonisation de la Galaxie.

- Oui, bien entendu, et d'ailleurs le Dr Vasilia m'a parlÇ des difficultÇs du progräs scientifique parmi les individualistes. Cela ne m'empàche cependant pas de vouloir entendre votre propre opinion en la matiäre. Et cela ne devrait pas vous empàcher de souhaiter me la 103

donner. Par exemple, voulez-vous que j'accepte l'interprÇtation des plans des

globalistes du Dr Fastolfe, en la

jugeant objective et impartiale, et dans ce cas j'aimerais que vous le disiez.

Ou prÇfÇrez-vous me dÇcrire ces projets Ö votre façon?

- Si vous le prÇsentez ainsi, monsieur Baley, vous ne me laissez aucun choix.

- Aucun, docteur Amadiro.

- Träs bien. Je!... nous, devrais-je dire, car les membres de l'Institut sont

tous du màme avis, nous envisageons l'avenir et nous souhaitons voir l'humanitÇ

ouvrir de plus en plus de nouvelles planätes Ö la colonisation. Mais nous ne

voulons pas que le processus

d'auto-sÇlection dÇtruise les autres planätes ou les rende moribondes comme dans le cas - pardonnez-moi - de la Terre. Nous ne voulons pas que les nouvelles planätes prennent le meilleur de nous en laissant

la lie. Vous le comprenez, n'est-ce pas?

- Continuez, je vous en prie.

- Dans une sociÇtÇ robotisÇe, comme la nìtre, la solution facile est d'envoyer des robots comme colons.

Les robots construiront la sociÇtÇ et le monde et ensuite nous pourrons tous suivre, plus tard, sans sÇlection, car le nouveau monde sera aussi confortable et bien adaptÇ Ö nous-màmes que l'Çtaient les anciens.

Si bien que nous pourrons, si j'ose dire, Çmigrer dans de nouveaux mondes sans quitter le nìtre.

- Les robots ne vont-ils pas crÇer des mondes-robots, plutìt que des mondes

humains?

- PrÇcisÇment, si nous envoyons des robots qui ne sont que des robots.

Nous avons cependant l'occasion d'envoyer des robots humaniformes, comme Daneel, qui en crÇant des mondes pour eux-màmes crÇeront automatiquement des mondes pour nous. Le Dr Fastolfe s'y oppose. Il aime cette

idÇe d'àtres humains taillant un nouveau monde dans une planäte inconnue et hostile, il ne voit pas que l'effort pour y parvenir reviendrait non seulement träs cher en vies humaines, mais crÇerait aussi un monde façonnÇ par des ÇvÇnements 104

catastrophiques qui ne ressemblerait en rien aux mondes que nous connaissons.

- Comme les mondes spatiens d'aujourd'hui sont diffÇrents de la Terre et les uns des autres?

Amadiro, un instant, perdit sa jovialitÇ et devint songeur.

- A vrai dire, monsieur Baley, vous soulevez lÖ un point important. Je ne parle que pour les Aurorains.

Les mondes spatiens sont certes diffÇrents les uns des autres et je ne les aime guäre, dans l'ensemble. Il est clair Ö mes yeux - mais je puis àtre de parti pris qu'Aurora, le plus ancien de

tous, est aussi le meilleur

et le mieux rÇussi. Je ne veux pas de toute une variÇtÇ

de nouveaux mondes dont quelques-uns seulement auront rÇellement de la valeur. Je veux de nombreux Aurora, d'innombrables millions d'Aurora, et pour cette raison, je veux de nouveaux mondes taillÇs sur le modäle d'Aurora avant que des àtres humains y aillent. C'est pourquoi nous

nous sommes baptisÇs Æ globalistes Ø,, incidemment. Nous nous intÇressons Ö

ce globe-ci, le nìtre, Aurora, et Ö nul autre.

- N'accordez-vous aucune valeur Ö la diversitÇ, docteur Amadiro?

- Si toutes les variÇtÇs sont Çgalement bonnes, peut-àtre ont-elles de la valeur, mais si certaines, ou la majoritÇ, sont infÇrieures, quel bÇnÇfice y aurait-il pour l'humanitÇ?

- quand commencerez-vous ces travaux?

- quand nous aurons les robots humaniformes pour les effectuer. Jusqu'Ö prÇsent, il n'y avait que les deux de Fastolfe et il en a dÇtruit un, laissant Daneel comme unique spÇcimen.

Tout en parlant, le roboticien dÇtourna briävement les yeux vers Daneel.

- Et quand aurez-vous les robots humaniformes?

- Difficile Ö dire. Nous n'avons pas encore rattrapÇ

le Dr Fastolfe.

- Màme s'il est tout seul alors que vous àtes nombreux ?

Les Çpaules d'Amadiro se voñtärent lÇgärement.

- Vos sarcasmes ne m'atteignent pas. Fastolfe nous devançait de loin, pour commencer, et il a continuÇ

d'avancer alors que l'Institut n'Çtait encore et pour longtemps qu'Ö l'Çtat d'embryon. Nous ne travaillons rÇellement que depuis deux ans. D'ailleurs, il faudra non seulement que nous rattrapions Fastolfe mais que nous le dÇpassions. Daneel est un bon produit mais il n'est qu'un prototype, et il n'est pas totalement satisfaisant.

- De quelle façon les robots humaniformes doivent-ils àtre amÇliorÇs, pour àtre meilleurs que Daneel ?

- Ils doivent àtre encore plus humains, Çvidemment. Il doit y en avoir des deux

sexes, et il doit y avoir

l'Çquivalent d'enfants. Nous avons besoin d'un Çtalement des gÇnÇrations, pour

qu'une sociÇtÇ suffisamment humaine soit construite sur les planätes.

- Je crois entrevoir les difficultÇs, docteur.

- Je n'en doute pas. Elles sont nombreuses. quelles difficultÇs entrevoyez-vous, monsieur Baley?

- Si vous produisez des robots si bien humaniformes qu'ils crÇeront une sociÇtÇ humaine, et s'ils sont

produits selon un Çtalement des gÇnÇrations, et des deux sexes, comment allez-vous les distinguer des àtres humains ?

- Vous croyez que ça a de l'importance?

- Cela pourrait en avoir. Si ces robots sont trop humains, ils risquent de se fondre dans la sociÇtÇ auroraine, de faire

partie

de groupes familiaux humains, et

risquent de ne pas àtre aptes Ö servir de pionniers.

Cela fit rire Amadiro.

- Cette pensÇe vous est manifestement venue Ö

cause de l'attachement de Gladia Delamarre pour Jander. Vous voyez que je suis

au courant de votre interrogatoire de cette femme, d'apräs mes conversations

avec Gremionis et avec le Dr Vasilia. Je vous rappelle que Gladia est solarienne et que son idÇe de ce qu'est un mari n'est pas nÇcessairement auroraine.

- Je ne pensais pas Ö elle en particulier. Je pensais 106

que la sexualitÇ, Ö Aurora, est interprÇtÇe dans son sens le plus large et que les robots sont tolÇrÇs, dÇjÖ aujourd'hui, comme partenaires sexuels, alors que ces robots

ne sont qu'approximativement humaniformes. Si vous ne pouvez rÇellement pas distinguer un robot d'un àtre humain...

- Il y a la question des enfants. Les robots ne peuvent pas en avoir.

- Mais cela souläve un autre point. Les robots devront avoir la vie longue, puisque la fondation d'une sociÇtÇ peut durer des siäcles.

- Oui, certainement et, de toute façon, ils doivent avoir une longue vie pour ressembler aux Aurorains.

- Et les enfants... Ils auront une longue vie, eux aussi ?

Amadiro ne rÇpondit pas. Baley insista

- Il y aura des enfants-robots artificiels qui ne vieilliront jamais, ils ne

deviendront jamais adultes, ils ne

mñriront jamais. Il me semble que cela crÇera un ÇlÇment suffisamment non humain pour jeter le doute sur la nature de la sociÇtÇ.

Amadiro soupira.

- Vous àtes perspicace, monsieur Baley. C'est effectivement notre intention de

trouver un moyen qui permette aux robots de produire des bÇbÇs capables, d'une

façon ou d'une autre, de grandir et de devenir adultes...

du moins assez longtemps pour Çtablir la sociÇtÇ que nous voulons.

- Et ensuite, quand les àtres humains arriveront, les robots seront rendus Ö leur nature, et retrouveront un comportement plus robotique?

- Peut-àtre... si cela paraåt souhaitable.

- Et cette production de bÇbÇs? De toute Çvidence, il vaudrait mieux que le systäme utilisÇ soit le plus proche de l'humain que possible, n'est-ce pas?

- Sans doute.

- Rapports sexuels, fÇcondation, accouchement?

- C'est possible.

- Et si ces robots fondent une sociÇtÇ si humaine 107

qu'elle ne se distingue pas de celle des hommes, alors, quand les vÇritables àtres humains arriveront, est-ce que les robots ne risquent pas de protester contre l'invasion de ces immigrÇs,

et de les chasser? Ne vont-ils

pas traiter les Aurorains comme vous traitez vous-màmes les Terriens?

- Mais les robots seraient encore tenus par les Trois Lois!

- Les Trois Lois stipulent que les robots ne doivent pas faire de mal aux àtres humains et doivent leur obÇir.

- PrÇcisÇment.

- Et si les robots sont si proches des àtres humains qu'ils se considärent, EUX-memes comme des àtres humains qui doivent àtre protÇgÇs et Ö qui on doit obÇir? ils pourraient, träs vraisemblablement, se placer au-dessus des immigrants.

- Mon bon monsieur Baley, pourquoi vous inquiÇtez-vous tant de tout cela?

Cela

se passera dans un lointain avenir. on aura trouvÇ des solutions, Ö mesure que se feront les progräs et Ö mesure que nous comprendrons, grÉce aux observations, ce que sont vraiment les problämes.

- il est possible, docteur Amadiro, que les Aurorains n'approuvent guäre ce

que vous projetez, une fois

qu'ils auront compris ce que c'est. Ils risquent de prÇfÇrer le point de vue du

Dr Fastolfe.

- Vraiment? Le Dr Fastolfe estime que si les Aurorains,ne peuvent pas coloniser de nouvelles planätes

eux-màmes et sans l'aide des robots, alors les Terriens devraient àtre autorisÇs Ö le faire.

Il me semble que c'est le bon sens màme.

Parce que vous àtes un Terrien. Je vous assure que les Aurorains ne trouveraient pas du tout agrÇable que des Terriens grouillent partout dans les nouveaux mondes, construisent de nouvelles ruches et forment une espäce d'empire galactique avec leurs trillions et quadrillions et rÇduisent les mondes spatiens Ö quoi? A l'insignifiance, au mieux, et Ö l'extinction, au pire.

- Mais l'autre choix est une multitude de mondes de robots humaniformes, construisant des sociÇtÇs quasi humaines sans accueillir parmi eux de vÇritables àtres humains. Ils crÇeraient progressivement un empire galactique robotique, rÇduisant les

mondes spatiens Ö

l'insignifiance au

mieux ou Ö l'extinction au

pire. Les Aurorains prÇfÇreraient sñrement un empire galactique humain Ö un empire robotique!

Comment pouvez-vous en àtre si certain, monsieur Baley?

Cette certitude me vient de la forme que prend maintenant votre sociÇtÇ. On m'a dit, pendant mon vol vers Aurora, qu'il n'existait ici aucune sÇgrÇgation entre les robots et les àtres humains mais c'est manifestement faux. C'est peut-àtre un idÇal, que les Aurorains eux-màmes croient avoir rÇalisÇ et dont

ils se flattent, mais ce n'est pas vrai.

- Vous àtes ici depuis... quoi? Moins de deux jours, et vous pouvez dÇjÖ le voir?

- Oui, docteur Amadiro. C'est sans doute prÇcisÇment parce que je suis un Çtranger que je le vois plus

clairement. Je ne suis pas aveuglÇ par les usages et les idÇaux. Les robots n'ont pas le droit d'entrer dans les Personnelles, par exemple, et c'est lÖ une sÇgrÇgation Çvidente. Cela permet aux àtres humains d'avoir un endroit oî ils sont seuls. Par ailleurs, vous et moi sommes confortablement assis, alors que les robots restent

debout dans leurs niches, comme vous le voyez, dit Baley en tendant un bras vers Daneel. C'est une autre forme de sÇgrÇgation. Je crois que les àtres humains, màme les Aurorains, voudront toujours Çtablir une distinction et prÇserver leur

propre humanitÇ.

- Ahurissant!

- Cela n'a rien d'ahurissant, docteur. Vous avez perdu. Màme si vous rÇussissez Ö faire croire Ö tout Aurora que le Dr Fastolfe a dÇtruit Jander, màme si vous rÇduisez Fastolfe Ö l'impuissance politique, màme si vous obtenez de la LÇgislature et du peuple aurorain qu'ils approuvent votre projet de colonisation par des 109

robots, vous n'aurez fait que gagner du temps. Däs que les Aurorains comprendront toutes les implications de votre plan, ils se retourneront contre vous. Il vaudrait donc mieux, dans ces conditions, que vous mettiez fin Ö

votre campagne contre le Dr Fastolfe et que vous le rencontriez, pour mettre au point un compromis par lequel la colonisation des nouveaux mondes par les Terriens pourra àtre organisÇe de maniäre Ö ne reprÇsenter aucune menace pour

Aurora, ni pour les mondes spatiens en gÇnÇral.

- Ahurissant, monsieur Baley, rÇpÇta le docteur Amadiro.

- Vous n'avez pas le choix!

Amadiro rÇpondit nonchalamment et d'un air amusÇ :

- quand je dis que vos rÇflexions sont ahurissantes, je ne veux pas parler de vos dÇclarations elles-màmes, mais du simple fait que vous les profÇriez, en vous imaginant qu'elles valent

quelque chose.

CHAPITRE

Baley regarda Amadiro prendre la derniäre pÉtisserie et mordre dedans avec une

satisfaction Çvidente.

- DÇlicieux, dit le roboticien. Mais j'aime un peu trop les bonnes choses. Voyons, oî en Çtais-je?... Ah oui! monsieur Baley, croyez-vous avoir dÇcouvert un secret? que je vous ai rÇvÇlÇ quelque chose que notre monde ne sait pas encore? que mes plans sont dangereux mais que je les expose Ö

tous les nouveaux venus?

Vous devez penser que si je vous parle assez longtemps, je finirai par laisser

Çchapper quelque sottise

dont vous pourrez profiter. Soyez assurÇ que cela ne m'arrivera pas. Mes projets de robots encore plus humaniformes, de familles-robots, d'une culture aussi 110

humaine que possible, sont tous bien connus. Ils sont enregistrÇs et Ö la disposition de la LÇgislature et de tous ceux qui sont intÇressÇs.

- Est-ce que le grand public les connaåt?

- Probablement pas. Le grand public a ses propres prioritÇs et s'intÇresse davantage Ö son prochain repas, Ö la nouvelle Çmission en hypervision, au prochain match de cosmo-polo qu'au prochain siäcle ou au prochain millÇnaire. Mais le

grand public sera aussi heureux d'accepter mes projets que l'Çlite intellectuelle qui

les connaåt dÇjÖ. Ceux qui s'y opposeront ne Seront pas assez nombreux pour avoir de l'importance.

- En àtes-vous bien certain?

- Chose curieuse, oui. J'ai peur que vous ne compreniez pas, hÇlas!

l'intensitÇ

de l'animositÇ des Aurorains,

et des Spatiens en gÇnÇral, contre les Terriens. Je ne partage pas ces sentiments, notez bien, et je me sens tout Ö fait Ö l'aise avec vous, par exemple. Je n'ai pas cette peur primitive de la contamination, je n'imagine pas que vous sentez mauvais, je ne vous attribue pas toutes sortes de traits de caractäre que je juge offensants, je ne pense pas

que vous et vos semblables complotiez pour nous tuer ou nous voler nos biens...

mais l'immense majoritÇ des Aurorains nourrit ces prÇjugÇs.

Ce n'est peut-àtre pas toujours conscient et les Aurorains peuvent àtre träs

polis avec des Terriens individuels qui leur paraissent inoffensifs, mais mettez-les Ö l'Çpreuve et vous verrez Çmerger toute la haine et tous les soupçons. Dites-leur que les Terriens grouillent dans de nouveaux mondes et vont s'emparer de la Galaxie, et ils rÇclameront Ö grands cris la destruction de la Terre plutìt que de lui permettre une chose pareille.

- Màme si l'unique autre choix est une sociÇtÇrobot?

- Certainement. Vous ne comprenez pas non plus ce que nous Çprouvons Ö l'Çgard des robots. Nous sommes familiers avec eux.

Nous sommes Ö l'aise avec eux.

Ils sont nos amis.

- Non. Ils sont vos serviteurs. Vous vous sentez supÇrieurs et vous àtes Ö l'aise avec eux uniquement tant que cette supÇrioritÇ reste Çtablie. Si vous àtes menacÇs par un renversement de la situation, s'ils deviennent vos supÇrieurs, vous rÇagirez avec horreur.

- Vous jugez en vous fondant sur la rÇaction des Terriens.

- Non. Vous les tenez Ö l'Çcart des Personnelles. C'est un signe.

- Ils n'ont que faire de ces endroits. Ils ont leurs propres commoditÇs pour se laver et ils n'excrätent pas. Naturellement, ils ne sont pas vraiment humaniformes.

S'ils l'Çtaient, nous ne ferions peut-àtre pas cette distinction.

- Vous les craindriez encore plus.

- Vraiment? C'est ridicule! rÇpliqua Amadiro.

Craignez-vous Daneel? Si je peux me fier Ö cette fameuse Çmission, mais j'avoue que,je n'y crois guäre, vous VOUS

àtes pris d'une considÇrable affection pour Daneel.

Vous en Çprouvez en ce moment, n'est-ce pas?

Le silence de Baley fut Çloquent et Amadiro profita de son avantage.

- En ce moment, cela ne vous fait rien que Giskard soit lÖ debout, silencieux et sans rÇaction, dans une alcìve, mais je vois bien, Ö de petits gestes, de menus dÇtails de langage corporel, que cela vous gàne que Daneel soit lÖ aussi de la màme façon. Vous

le sentez trop humain, d'aspect, pour àtre traitÇ comme un robot. Vous ne le craignez pas davantage parce qu'il a l'air humain.

- Je suis un Terrien. Nous avons des robots, mais pas une culture robotisÇe. Vous ne pouvez pas juger Ö

partir de mon cas personnel.

- Et Gladia, qui prÇfÇrait Jander Ö des àtres humains...

- Elle est solarienne. C'est un mauvais exemple aussi.

- Sur quel exemple vous fondez-vous donc pour juger? Vous tÉtonnez, c'est tout. Pour moi, il paraåt 112

Çvident que si un robot Çtait suffisamment humain, il serait acceptÇ comme un àtre humain. Est-ce que vous me demandez de prouver que je ne suis pas un robot J'ai l'air humain et cela vous suffit. A la fin, peu nous importera qu'un nouveau monde soit colonisÇ par des Aurorains humains de fait ou d'apparence, si personne ne peut distinguer la diffÇrence. Mais - humains ou robots - les colons seront entiärement et tous aurorains, pas terriens.

L'assurance de Baley vacilla. Il dit, sans conviction

- Et si vous ne parvenez jamais Ö construire des robots humaniformes ?

Pourquoi n'y parviendrions-nous pas ? Notez bien que je dis Æ nous Ø. Nous sommes nombreux dans cette affaire.

il se peut que, màme nombreuses, des mÇdiocritÇs ne s'additionnent pas pour

donner un gÇnie.

- Nous ne sommes pas des mÇdiocres, rÇtorqua sächement Amadiro. Fastolfe trouvera peut-àtre profitable un jour de se joindre

Ö nous.

- Je ne le crois pas.

- Moi si. Cela ne va pas lui plaire d'àtre sans aucun pouvoir dans la LÇgislature, et quand nos projets de colonisation de la Galaxie avanceront, quand il verra que son opposition ne nous arràte pas, il se joindra Ö

nous. Sinon, il ne serait pas humain.

- Je ne crois pas que vous gagnerez, dit Baley.

- Parce que vous imaginez que votre enquàte va innocenter Fastolfe, m'impliquer, peut-àtre, moi ou un autre ?

- Peut-àtre, dit Baley en dÇsespoir de cause.

Amadiro secoua la tàte.

- Mon ami, si je pensais que ce que vous pouvez faire risque de ruiner mes projets, serais-je assis lÖ et attendrais-je tranquillement ma destruction?

- Vous n'àtes pas tranquille. Vous faites tout ce que vous pouvez pour que cette enquàte Çchoue. Pourquoi agir de cette maniäre si vous àtes sñr que rien de ce que je peux faire ne compromettra vos plans ?

Eh bien... Vous POuvez me gàner en dÇmoralisant certains membres de cet Institut. Vous ne pouvez pas àtre dangereux, mais vous pouvez àtre agaçant et je ne veux pas de ça non plus. Donc, si je peux, je me dÇbarrasserai du sujet d'agacement... mais je le ferai d'une

maniäre raisonnable, en douceur màme. Si vous Çtiez rÇellement dangereux...

- que feriez-vous dans ce cas, docteur Amadiro?

- je pourrais vous faire emprisonner jusqu'Ö votre expulsion. Je ne crois pas que les Aurorains en gÇnÇral s'inquiÇteraient beaucoup de ce que je ferais a un Terrien.

- vous cherchez Ö m'impressionner mais ça ne marchera pas. Vous savez träs bien

que vous ne pouvez pas lever la main sur moi en prÇsence de mes robots.

- Vous ne vous doutez donc pas que j'ai cent robots Ö portÇe de voix? que pourraient faire alors les vìtres?

- Vos cent robots ne pourraient me faire de mal. Ils ne savent pas distinguer les Terriens des Aurorains. Je suis un àtre humain, selon l'acception des Trois Lois.

- Ils pourraient vous immobiliser, sans vous faire de mal, pendant que vos robots seraient dÇtruits.

- Non, absolument pas. Giskard vous entend et si vous faites un mouvement pour appeler vos robots, c'est vous qui serez immobilisÇ par Giskard. Il agit träs rapidement et, Ö ce moment, vos robots seront

impuissants, màme si vous rÇussissez Ö les appeler. Ils comprendront que le moindre geste contre moi provoquerait une blessure pour vous.

- Vous voulez dire que Giskard me ferait du mal"

- Pour me protÇger? Certainement- Il vous tuerait, si c'Çtait absolument nÇcessaire.

- Vous ne parlez pas sÇrieusement!

- Si, rÇpliqua Baley. Daneel et Giskard ont reçu l'ordre de me brotÇger. La Premiäre Loi, dans ce cas, a ÇtÇ renforcÇe, avec toute l'habiletÇ que le Dr Fastolfe peut consacrer Ö la tÉche, pour me concerner, moi particuliärement. On ne me

l'a pas dit carrÇment, mais je

sais pertinemment que c'est vrai. Si mes robots doivent 114

choisir entre le mal pour vous ou le mal pour moi, tout Terrien que je suis, il leur sera facile de choisir de vous faire du mal, Ö vous. Vous devez certainement savoir que le Dr Fastolfe ne serait pas träs empressÇ Ö assurer votre sauvegarde.

Amadiro rit tout bas, puis il sourit.

- Je suis sñr que vous avez parfaitement raison, en tout point, monsieur Baley, mais je suis träs heureux de vous l'entendre dire. Vous savez, mon bon monsieur, que j'enregistre cette

conversation aussi - je

vous en ai averti tout de suite - et je m'en fÇlicite. Il est possible que le Dr Fastolfe efface la derniäre partie de cette conversation mais pas moi, je vous le garantis.

Il est clair, d'apräs ce que vous venez de me dire, qu'il est tout prät Ö imaginer un moyen robotique de me faire du mal - et màme de me tuer s'il peut y arriver -, alors que rien, dans cette conversation, ou dans n'importe quelle autre, ne permet de dire que je mÇdite de

lui faire physiquement du mal, d'une façon ou d'une autre, ni màme Ö vous. Alors, de nous deux, qui est le mÇchant, monsieur Baley?... Je pense que vous l'avez Çtabli et je crois donc que c'est le parfait moment pour mettre fin Ö cette entrevue.

Amadiro se leva, toujours souriant, et Baley l'imita presque

machinalement.

- Un dernier mot, cependant, monsieur Baley. Cela n'a rien Ö voir avec notre petit contretemps, ici Ö

Aurora, celui de Fastolfe et le mien. Plutìt avec votre propre probläme.

- Mon probläme?

- Le probläme de la Terre, devrais-je dire. Vous àtes träs anxieux de sauver ce pauvre Fastolfe de sa folie, parce que vous pensez que cela donnera Ö votre planäte une chance d'expansion... Ne vous illusionnez pas.

Vous vous trompez absolument, vous àtes cul-dessus-dessous, pour employer une

expression plutìt triviale

dÇcouverte dans certains des romans historiques de votre planäte.

Je ne la connais pas, dit Baley d'un air pincÇ.

- J'entends par lÖ que vous renversez la situation.

Voyez-vous, quand mon point de vue se sera imposÇ Ö

la LÇgislature - et vous remarquerez- que je dis Æ quand Ø et non Æ si Ø -, la Terre sera forcÇe de rester dans son propre petit systäme planÇtaire, je l'avoue, mais en rÇalitÇ ce sera un mal pour un bien. Aurora aura des perspectives d'expansion, d'Çtablissement d'un empire infini,... Si Ö ce moment nous savons que la Terre ne sera jamais que la Terre et rien de plus, en quoi nous inquiÇtera-t-elle? Avec la Galaxie Ö notre disposition, nous abandonnerons volontiers aux Terriens

leur petit monde. Nous serons màme disposÇs Ö rendre la Terre aussi confortable que possible pour sa population.

Ø D'un autre cìtÇ, si les Aurorains font ce que demande Fastolfe et permettent aux Terriens d'aller explorer et coloniser, nous serons bientìt de plus en plus nombreux Ö comprendre que la Terre va s'emparer de la Galaxie, que nous

serons encerclÇs, investis,

condamnÇs Ö dÇpÇrir et Ö mourir. A ce moment, je ne pourrai plus rien faire. Mes sentiments bienveillants envers les Terriens ne seront pas capables de rÇsister au dÇferlement gÇnÇral de mÇfiance et de prÇjugÇs et ce sera alors träs mauvais pour la Terre.

Ø Donc, monsieur Baley, si vous avez un rÇel - et sincäre souci de votre peuple, vous devriez vivement souhaiter, au contraire, que Fastolfe ne rÇussisse pas Ö

imposer Ö cette planäte son projet träs mal inspirÇ.

Vous devriez àtre mon solide alliÇ. RÇflÇchissez. Et j'ajouterai ceci : je parle, je vous l'assure, par träs sincäre amitiÇ, pour

vous et pour votre planäte.

Amadiro souriait toujours aussi largement, mais maintenant c'Çtait vraiment un sourire de loup.

116

CHAPITRE

Baley et ses robots suivirent Amadiro hors de la piäce et le long d'un corridor.

Le roboticien s'arràta devant une porte discräte.

- Voudriez-vous profiter des commoditÇs avant de partir? proposa-t-il.

Baley fut un instant dÇroutÇ, car il ne comprenait pas. Puis il se rappela la formule dÇsuäte qu'Amadiro avait dñ glaner au cours de ses lectures de romans historiques.

- Un träs ancien gÇnÇral, dont j'ai oubliÇ le nom, a dit un jour, songeant aux terribles exigences des affaires militaires : Æ Ne refusez jamais une occasion de pisser. Ø

Amadiro sourit largement.

- Excellent conseil. Tout aussi bon que le conseil que je vous ai donnÇ de rÇflÇchir sÇrieusement Ö ce que j'ai dit... Mais je vous vois hÇsiter malgrÇ tout. Vous ne pensez tout de màme pas que je vous tends un piäge?

Croyez-moi, je ne suis pas un barbare. Vous àtes ici mon invitÇ et, pour cette seule raison, vous àtes en parfaite sÇcuritÇ.

- Si j'hÇsite, c'est parce que je m'interroge, je me demande s'il est biensÇant que j'utilise vos,... euh,... commoditÇs, alors que

je ne suis pas aurorain.

- Ridicule, mon cher Baley. Vous n'avez pas le choix. NÇcessitÇ n'a point de loi. Utilisez, utilisez, je vous en prie. que ce soit le symbole de ma libÇration de tous les prÇjugÇs aurorains, le signe que je ne veux que du bien Ö la Terre et Ö vous.

- Pourriez-vous faire plus encore?

- En quel sens?

- Pourriez-vous me montrer que vous àtes rÇellement au-dessus du prÇjugÇ

de

cette planäte contre les robots...

- Il n'y a aucun prÇjugÇ contre les robots, trancha vivement le roboticien.

Baley hocha gravement la tàte, comme pour acquiescer, et termina sa phrase :

en leur permettant d'entrer dans la -Personnelle avec moi? Je me suis si bien habituÇ Ö leur prÇsence que, sans eux, je me sens mal Ö l'aise.

Un instant, Amadiro parut choquÇ, mais il se ressaisit et dit d'assez mauvaise

grÉce :

- Naturellement, monsieur Baley - Cependant, la personne qui s'y trouve dÇjÖ

pourrait Çlever de sÇrieuses objections. Je ne voudrais pas causer de scandale.

- il n'y a lÖ personne, C'est une Personnelle d'une place seulement et si elle Çtait occupÇe en ce moment, un signal l'indiquerait.

- Merci, docteur Amadiro, dit Baley en ouvrant la porte. Giskard, entre, s'il te plaåt.

Giskard hÇsita visiblement mais ne protesta pas et obÇit. Sur un geste de Baley, Daneel le suivit mais en franchissant le seuil, il prit Baley par le bras et le tira Ö

l'intÇrieur.

Tandis que la porte se refermait derriäre lui, Baley dit Ö Amadiro

- Je n'en ai pas pour longtemps. Je vous remercie d'avoir permis ceci.

il entra dans la piäce avec autant d'insouciance qu'il le put, mais en Çprouvant toutefois une crispation au creux de l'estomac. N'allait-il pas trouver lÖ une surprise dÇsagrÇable?

CHAPITRE

La Personnelle Çtait vide. Il n'y avait màme pas grand-chose Ö examiner. Elle Çtait beaucoup plus petite que celle de l'Çtablissement de Fastolfe.

Baley finit par remarquer que Daneel et Giskard se tenaient cìte Ö cìte, silencieux, adossÇs Ö la porte 118

comme s'ils s'efforçaient de pÇnÇtrer le moins possible dans la piäce.

Il essaya de parler normalement mais une sorte de vague croassement sortit de sa gorge. Il toussota, trop bruyamment, et rÇussit Ö dire :

- Vous pouvez entrer, tous les deux. Et tu n'as pas besoin de garder le silence, Daneel.

Daneel avait ÇtÇ sur la Terre; il connaissait le tabou interdisant toute conversation dans les Personnelles. Il porta un doigt Ö ses lävres.

- Je sais, je sais, dit Baley, mais oublie ça. Si Amadiro peut oublier le tabou aurorain contre les robots

dans les Personnelles, je peux bien oublier le tabou terrien interdisant d'y parler.

- Cela ne va-t-il pas vous mettre mal Ö l'aise, camarade Elijah? demanda Daneel Ö voix basse.

- Pas le moins du monde, affirma Baley sur un ton normal.

(En rÇalitÇ, c'Çtait diffÇrent de parler Ö Daneel,... un robot. Le son d'une voix, de la parole dans une piäce telle que celle-ci oî, Ö vrai dire, aucun àtre humain n'Çtait prÇsent, Çtait moins scandaleux qu'il aurait pu l'àtre. Ce n'Çtait màme pas scandaleux du tout, avec seulement des robots prÇsents, si humaniforme que pñt àtre l'un d'eux. Baley ne pouvait l'affirmer cependant. Si Daneel n'avait

pas de sentiments qu'un àtre humain Çtait capable de blesser, Baley en avait

pour lui.)

Baley pensa alors Ö autre chose et il eut la nette impression d'àtre un parfait imbÇcile. Il baissa la voix Ö son tour.

- Ou bien conseilles-tu le silence parce qu'il peut y avoir un systäme d'Çcoute? chuchota-t-il et, pour le dernier mot, il se contenta de remuer simplement les lävres.

- Si vous voulez dire, camarade Elijah, que des personnes en dehors de cette

piäce peuvent percevoir ce

qui est dit Ö l'intÇrieur par l'un ou l'autre systäme, c'est tout Ö fait impossible.

Pourquoi, impossible?

La chasse d'eau s'actionna d'elle-màme, avec une efficacitÇ rapide et silencieuse, et Baley s'approcha du lavabo.

- Sur Terre, dit Danel, le surpeuplement des Villes rend toute intimitÇ impossible. Il va de soi d'Çcouter les autres et employer un systäme pour rendre l'Çcoute meilleure peut sembler naturel. Si un Terrien souhaite ne pas àtre entendu, il n'a qu'Ö ne pas parler. C'est pourquoi le silence est si fortement imposÇ quand il existe un semblant d'intimitÇ, comme dans cette piäce màme que vous appelez Personnelle.

Ø A Aurora, d'autre part, comme dans tous les mondes spatiens, l'intimitÇ

est

l'essence màme de la vie et

on la juge extràmement prÇcieuse. Vous vous souvenez de Solaria, et Ö quelles extrÇmitÇs pathologiques elle atteint lÖ-bas. Mais màme Ö Aurora, qui n'est pas Solaria, chaque àtre humain

est isolÇ et protÇgÇ des autres

par une sorte d'extension de l'espace qui est inconcevable sur la Terre, et par, en plus, un rempart de robots.

Violer cette intimitÇ est un acte inimaginable.

- Tu veux dire que ce serait un crime d'installer un systäme d'Çcoute dans cette piäce? demanda Baley.

- Bien pire, camarade Elijah. Ce ne serait pas l'acte d'un gentleman aurorain civilisÇ.

Baley regarda autour de lui. Daneel, se mÇprenant sur le mouvement, dÇtacha une serviette d'un distributeur qui n'Çtait peut-

àtre

pas immÇdiatement apparent

aux yeux d'un Terrien peu habituÇ Ö ces lieux, et la tendit Ö Baley.

Baley la prit, mais ce n'Çtait pas ce qu'il avait cherchÇ. Ses yeux guettaient

un micro clandestin car il

avait du mal Ö croire que l'on renoncerait Ö une astuce sous prÇtexte qu'elle ne serait pas digne d'un àtre civilisÇ. Mais, comme il

s'en doutait un peu, il chercha en

vain. D'ailleurs, il n'aurait pas ÇtÇ capable de reconnaåtre un micro aurorain,

màme s'il y en avait eu un. Dans

cette civilisation inconnue, il ne savait pas ce qu'il cherchait au juste.

Il suivit alors le cours d'autres pensÇes mÇfiantes qui le tourmentaient.

- Dis-moi, Daneel, puisque tu connais les Aurorains mieux que moi, pourquoi penses-tu qu'Amadiro prend ainsi des gants avec moi ? Il me parle Ö loisir. Il me raccompagne Ö la porte. il m'offre l'usage de cette piäce, ce que Vasilia n'aurait jamais fait. Il a l'air d'avoir tout le temps du monde Ö me consacrer. Par politesse ?

- Beaucoup d'Aurorains se flattent de leur politesse. Il se peut que ce soit

le cas d'Amadiro- Il a soulignÇ plusieurs fois, avec insistance, qu'il n'Çtait

pas un barbare.

Autre question. Pourquoi penses-tu qu'il ait consenti Ö ce que Giskard et toi m'accompagnent ici dans cette piäce?

- Il me semble que c'est pour dissiper votre soupçon qu'il pourrait y avoir un

piäge ici.

- Mais pourquoi s'est-il donnÇ cette peine? Parce qu'il craignait que j'Çprouve une anxiÇtÇ inutile?

Ce doit àtre encore le geste de courtoisie d'un Aurorain civilisÇ, je suppose.

Baley secoua la tàte.

- Ma foi, s'il y a ici un systäme d'Çcoute et si Amadiro m'entend, tant pis.

Je ne le considäre pas comme

un Aurorain civilisÇ. Il a clairement laissÇ entendre que si je ne renonçais pas Ö cette enquàte, il veillerait Ö ce que la Terre, dans son ensemble, en souffre. Est-ce l'acte d'un civilisÇ? Ou d'un maåtre chanteur brutal?

- Un Aurorain trouve peut-àtre nÇcessaire de profÇrer des menaces mais il le

fait d'une maniäre courtoise.

- Comme l'a fait Amadiro. C'est donc la maniäre et non la substance des propos qui marque le gentleman.

Mais aussi, Daneel, tu es un robot et par consÇquent tu ne peux rÇellement pas critiquer un àtre humain, n'est-ce pas ?

- J'aurais du mal Ö le faire. Mais puis-je poser une question, camarade Elijah? Pourquoi avez-vous demandÇ la permission de faire entrer l'Ami Giskard et 121

moi ici? Il m'a semblÇ, plus tìt, que vous n'aimiez pas vous croire en danger. Jugez-vous maintenant que vous n'àtes pas en sÇcuritÇ, sauf en notre prÇsence ?

- Non, pas du tout, Daneel. Je suis tout Ö fait convaincu de ne pas àtre en danger et je ne le pensais pas avant.

Cependant, camarade Elijah, quand vous àtes entrÇ vous aviez une attitude nettement soupçonneuse.

Vous avez tout fouillÇ.

- Naturellement! Je dis que je ne suis pas en danger mais je ne dis pas qu'il

n'y a pas de danger.

- Je ne vois pas träs bien la diffÇrence, camarade Elijah.

- Nous parlerons de ça plus tard, Daneel. Je ne suis pas encore tout Ö fait persuadÇ qu'il n'y a ici aucun systäme d'Çcoute.

Baley avait achevÇ de se rafraåchir.

- VoilÖ, Daneel. J'ai pris mon temps, je ne me suis pas pressÇ du tout. Maintenant je suis pràt Ö ressortir et je me demande si Amadiro nous attend encore, ou s'il a dÇlÇguÇ un subordonnÇ pour nous accompagner jusqu'Ö la sortie. Apräs tout, Amadiro est un homme träs occupÇ et il ne peut pas passer toute la journÇe avec moi. qu'en penses-tu, Daneel?

- Il serait plus logique qu'Amadiro ait dÇlÇguÇ ses pouvoirs Ö quelqu'un.

- Et toi, Giskard? qu'en penses-tu?

- Je suis d'accord avec l'Ami Daneel, bien que mon expÇrience m'ait

appris que les àtres humains n'ont pas toujours une rÇaction logique.

- Pour ma part, dit Baley, je pense qu'Amadiro nous attend träs patiemment. Si quelque chose l'a poussÇ Ö perdre tellement de temps avec nous, je pense que ce mobile, quel qu'il soit, reste toujours aussi fort.

- Je ne sais quel peut àtre ce mobile dont vous parlez, camarade Elijah.

- Moi non plus, Daneel. Et cela m'inquiäte beau coup. Mais ouvrons la porte,

maintenant. Nous verrons bien..

122

CHAPITRE

Amadiro les attendait, Ö l'endroit prÇcis oî ils l'avaient laissÇ. il leur sourit, sans manifester la moindre impatience.

Baley

ne put rÇsister au plaisir de jeter

Ö Daneel un petit coup d'oeil - Æ je te le disais bien Ø.

Daneel resta parfaitement impassible.

- Je regrette un Peu, monsieur Baley, que vous n'ayez pas laissÇ Giskard dehors, quand vous àtes entrÇ

dans la Personnelle, dit Amadiro. Je le connaissais autrefois, quand Fastolfe et moi Çtions en meilleurs termes. Fastolfe a ÇtÇ mon professeur, vous savez.

Vraiment? Non, je ne le savais pas.

Evidemment, si on ne vous l'a pas dit, et vous àtes depuis si peu de temps sur la planäte que vous n'avez guäre pu apprendre ce genre de dÇtails mineurs, sans doute. Mais venez, je vous prie. J'ai pensÇ que vous ne me trouveriez guäre hospitalier Si je ne profitais pas de votre prÇsence Ö l'Institut pour vous le faire visiter.

Baley se raidit un peu.

- Vraiment, je dois...

- J'insiste, dit Amadiro avec une nuance d'autoritÇ

dans la voix. Vous àtes arrivÇ Ö Aurora hier matin et je doute que vous restiez encore bien longtemps sur la planäte. C'est peut-àtre la seule occasion que vous aurez d'avoir un aperçu d'un laboratoire moderne consacrÇ Ö des travaux de recherche sur la robotique.

Il glissa son bras sous celui de Baley et continua de parler familiärement. (Æ Bavarder Ø fut le mot qui vint Ö l'esprit de Baley, fort ÇtonnÇ.)

- Il peut y avoir ici d'autres roboticiens que vous voudriez interroger et je ne demande pas mieux puisque je suis rÇsolu Ö

vous

montrer que je ne place aucun

obstacle sur votre chemin, durant le peu de temps qui vous reste pour poursuivre votre enquàte. En fait, il n'y a pas de raison que vous ne dåniez pas avec nous.

123

Giskard intervint

- Si je puis me permettre, monsieur...

- Tu ne le peux pas, trancha Amadiro avec une indiscutable fermetÇ et le robot se tut. Mon cher Baley, je connais ces robots. qui les connaåtrait mieux que moi? A part notre infortunÇ Fastolfe, bien entendu.

Giskard, j'en suis sñr, va vous rappeler quelque rendez-vous, un probläme, un devoir, et c'est tout Ö fait inutile. Comme l'enquàte est pratiquement terminÇe, je vous promets que rien de ce qu'il veut vous rappeler n'a d'importance. Oublions toutes ces sottises et, pendant un petit moment, soyons amis...

Ø Vous devez comprendre que je suis un grand admirateur de la Terre et de sa

culture. Ce n'est pas prÇcisÇment le sujet le plus POPulaire, Ö Aurora, mais je

le trouve fascinant. Je m'intÇresse sincärement Ö l'histoire et au passÇ de la

Terre, au temps oî elle avait une centaine de langues diffÇrentes, oî le Standard

interstellaire ne s'Çtait pas encore rÇpandu. Et permettez-moi de vous fÇliciter, incidemment,

de votre propre maåtrise de ce langage. _

Ø Par ici, par ici, dit-il en tournant au coin d'un couloir. Nous arrivons Ö

la salle des sentiers simulÇs qui

ne manque pas d'une Çtrange beautÇ particuliäre. Il peut y avoir une simulation en cours. Tout Ö fait symbolique, en rÇalitÇ...

Mais je parlais de votre maåtrise de

l'interstellaire. quand cette Çmission sur vous a ÇtÇ diffusÇe ici, beaucoup de

gens ont dit que les acteurs ne

pouvaient àtre des Terriens parce qu'on les comprenait, et pourtant je vous comprends träs bien.

En disant cela, Amadiro sourit. Il reprit sur un ton confidentiel :

- J'ai essayÇ de lire Shakespeare, mais il m'a ÇtÇ

impossible de le faire dans le texte original, et la traduction est curieusement plate. Je ne puis m'empàcher

de penser que la faute en est Ö la traduction et non Ö

Shakespeare. Je me dÇbrouille mieux avec Dickens et Tolstoã, peut-àtre parce que c'est de la prose, bien que 124

les noms des personnages soient, dans les deux cas, tout Ö fait imprononçables.

Ø Tout ceci pour vous dire que je suis un ami de la Terre. Vraiment. Je ne dÇsire que ce qu'il y a de mieux pour elle. Comprenez-vous?

Il regarda Baley, et de nouveau le loup se devina dans ses Yeux pÇtillants.

Baley Çleva la voix pour couvrir le dÇbit monotone du roboticien.

- Je crains de ne Pouvoir accepter, docteur Amadiro. Je dois rÇellement aller

Ö mes affaires et je n'ai plus de questions Ö vous poser, ni Ö personne d'autre

ici. Si vous...

Baley s'interrompit. Il percevait dans l'air un faible et curieux grondement. Il releva la tàte, surpris.

qu'est-ce que c'est?

quoi donc? demanda Amadiro. Je ne remarque rien.

Il se tourna vers les deux robots, qui suivaient gravement, Ö distance.

- Rien! rÇpÇta-t-il avec force. Rien.

Baley reconnut lÖ l'Çquivalent d'un ordre. Aucun des robots ne pourrait maintenant prÇtendre avoir entendu le grondement, en contradiction flagrante avec un àtre humain, Ö moins que Baley lui-màme applique une contre-pression, et il Çtait certain de ne pouvoir le faire assez habilement, face au professionnalisme d'Amadiro.

Cela n'avait d'ailleurs aucune importance. Il avait bien entendu quelque chose et il n'Çtait pas un robot; on ne pourrait pas le persuader du contraire.

- Vous avez dit vous-màme, docteur Amadiro, qu'il me reste peu de temps. Raison de plus pour que je doive...

Le grondement reprit, plus fort. Baley dÇclara, sur un ton tranchant :

- VoilÖ, je suppose, prÇcisÇment ce que vous n'aviez pas entendu et que vous n'entendez pas maintenant.

Laissez-moi partir, monsieur, sinon je demanderai de l'aide Ö mes robots.

Amadiro lÉcha aussitìt le bras de Baley.

- Mon ami, vous n'avez qu'Ö en exprimer le dÇsir.

Venez! Je vais vous conduire jusqu'Ö la sortie la plus proche et, si jamais vous revenez sur Aurora, ce qui me semble extràmement peu probable, j'espäre que vous viendrez me voir et que j'aurai le plaisir de vous faire faire la visite promise.

Ils marchaient plus vite. Ils descendirent par la rampe en spirale, suivirent un long couloir jusqu'Ö la grande antichambre maintenant dÇserte et arrivärent Ö

la porte par laquelle ils Çtaient entrÇs.

Les fenàtres de l'antichambre Çtaient complätement obscures. Serait-ce dÇjÖ la nuit? se demanda Baley.

Äa ne l'Çtait pas. Amadiro marmonna :

Sale temps! On a opacifiÇ les fenàtres... Il doit pleuvoir. On l'a prÇdit et en gÇnÇral on peut se fier aux prÇvisions mÇtÇorologiques... en tout cas, quand elles sont dÇsagrÇables.

La porte s'ouvrit et Baley laissa Çchapper un petit cri en faisant un bond en arriäre. Un vent glacial soufflait en rafales et, sur le fond du ciel - pas noir mais gris foncÇ -, le sommet des arbres Çtait fouettÇ en tous sens.

De l'eau tombait du ciel, Ö torrents. Baley, ÇpouvantÇ, vit un Çclair de lumiäre aveuglante zÇbrer le ciel et puis le grondement se refit entendre, cette fois avec un grand fracas d'explosion, comme si cette vive lumiäre avait dÇchirÇ les nuages pour en laisser Çchapper ce bruit horrible.

Baley tourna les talons et rebroussa chemin de toute la vitesse de ses jambes, en gÇmissant.

NIVEAUA Daneel et Giskard

CHAPITRE

Baley sentit la poigne solide de Daneel SUr le haut de son bras, präs de l'Çpaule. Il s'arràta et s'efforça de maåtriser ses gÇmissements puÇrils, mais continua de trembler.

Daneel lui dit, avec un respect infini

- Camarade Elijah, c'est Un orage... attendu... prÇdit, normal.

- Je le sais, souffla Baley.

Oui, il le savait. Les orages avaient ÇtÇ longuement dÇcrits dans les livres qu'il avait lus, romans ou documents.

Il en avait vu en photographie et en hypervision, avec le bruit et tout.

Mais la rÇalitÇ, cependant (le son et le spectacle rÇels), n'avait jamais pÇnÇtrÇ dans les entrailles de la Ville et jamais de sa vie il n'avait assistÇ Ö pareil phÇnomäne.

MalgrÇ tout ce qu'il savait - intellectuellement des orages, il Çtait viscÇralement incapable d'affronter leur rÇalitÇ. En dÇpit des descriptions, des collections de mots, de ce qu'il avait VU sur de petites illustrations et des Çcrans, entendu par des enregistrements, en dÇpit de tout cela, il n'avait jamais imaginÇ que les 127

Çclairs Çtaient aussi aveuglants et s'Çtiraient en travers du ciel tout entier, que le son Çtait aussi grave et vibrant ni qu'il se rÇpercutait ainsi, que tout-Çtait si soudain, que la pluie tombait ainsi comme d'une cuvette renversÇe, inlassablement.

- Je ne peux pas sortir lÖ-dedans, marmonna-t-il d'une voix dÇsespÇrÇe.

- Ce ne sera pas la peine, dit gentiment Daneel.

Giskard va aller chercher l'aÇroglisseur. il l'amänera juste devant la porte. Vous ne recevrez pas une goutte de pluie.

- Pourquoi ne pas attendre que cela cesse?

- Ce ne serait pas souhaitable, camarade Elijah. Il va certainement continuer de pleuvoir, au moins un peu, jusqu'apräs minuit, et si le PrÇsident arrive demain matin, comme l'a laissÇ entendre le Dr Amadiro, il serait infiniment prÇfÇrable de passer la soirÇe en consultation avec le Dr Fastolfe.

Baley se força Ö faire demi-tour et regarda Daneel dans les yeux. Ils lui parurent träs soucieux, mais il pensa tristement que ce n'Çtait-lÖ que son interprÇtation personnelle. Les robots n'avaient pas de sentiments, rien que des impulsions positroniques imitant ces sentiments. (Et peut-àtre les àtres humains n'avaient-ils pas de sentiments non plus, rien que des impulsions nerveuses interprÇtÇes

comme des sentiments.) Il s'aperçut vaguement qu'Amadiro n'Çtait plus lÖ.

- Amadiro m'a retardÇ sciemment, dit-il, en me conduisant Ö la Personnelle, en me distrayant par son bavardage oiseux, en empàchant Giskard et toi de l'interrompre et de m'avertir de l'orage. Il a màme essayÇ de me persuader de visiter les lieux et de dåner avec lui. Il n'a bronchÇ qu'au bruit de l'orage. C'Çtait ce qu'il attendait.

- On le dirait. Et si l'orage vous retient ici maintenant, ce sera exactement

ce qu'il espäre.

Baley respira profondÇment.

- Tu as raison. Je dois partir... vaille que vaille.

128

A contrecoeur, Baley fit un pas vers la porte, restÇe ouverte, encadrant encore un paysage gris foncÇ noyÇ

de pluie battante. Encore un pas... Puis un autre, en s'appuyant lourdement sur Daneel.

Giskard attendait patiemment sur le seuil.

Baley s'arràta et ferma les yeux un moment. Puis il dit Ö voix basse, en parlant plus Ö lui-màme qu'Ö Daneel :

- Il faut que j'y aille...

Et il avança encore d'un pas.

CHAPITRE

Vous sentez-vous bien, monsieur? demanda Giskard.

C'Çtait une question idiote, dictÇe par la programmation du robot, pensa Baley

Mais au moins ce n'Çtait pas pire que les questions PosÇes par des àtres humains, parfois follement hors de propos et programmÇes par l'Çtiquette.

- Oui, rÇpondit-il d'une voix qu'il essayait - en vain - d'Çlever mais qui

ne fut qu'un chuchotement rauque.

C'Çtait une rÇponse inutile Ö une sotte question car Giskard, tout robot qu'il Çtait, voyait bien que Baley se sentait träs mal et que sa rÇponse Çtait un mensonge flagrant.

Elle fut cependant acceptÇe et cela libÇra Giskard pour la suite. Il dit :

- Je vais maintenant aller chercher l'aÇroglisseur et je l'amänerai Ö la porte.

- Est-ce qu'il marchera, avec toute... toute cette eau, Giskard?

- Oui, monsieur. Cette pluie n'est pas anormale.

Le robot partit en marchant PosÇment sous l'averse.

Les Çclairs scintillaient presque continuellement et le tonnerre n'Çtait qu'un grondement incessant s'Çlevant toutes les quelques minutes en un crescendo fracassant.

Pour la premiäre fois de sa vie, Baley se surprit Ö

envier un robot. Pouvoir marcher ainsi, àtre indiffÇrent Ö l'eau, au bruit, aux Çclairs, àtre capable d'ignorer l'environnement et jouir

d'une pseudo-vie absolument courageuse, ne pas connaåtre la peur de la douleur

ou de la mort, parce que la peur et la mort n'existaient pas...

Et, cependant, àtre incapable d'une originalitÇ de pensÇe, ne jamais connaåtre les bonds imprÇvisibles de l'intuition...

Ces dons valaient-ils le prix que l'humanitÇ payait pour eux?

A ce moment-lÖ, Baley n'aurait pu le dire. Il savait qu'une fois qu'il n'Çprouverait plus de terreur, il dÇcouvrirait qu'aucun prix

n'est trop ÇlevÇ pour avoir le priviläge d'àtre humain. Mais Ö prÇsent, alors

qu'il ne ressentait rien d'autre que les battements de son coeur et la perte de toute volontÇ, il ne pouvait s'empàcher de se demander Ö quoi servait d'àtre humain si l'on ne pouvait pas maåtriser cette

terreur profondÇment enracinÇe, cette agoraphobie maladive.

Pourtant, il y avait deux jours qu'il circulait Ö l'ExtÇrieur et il avait rÇussi Ö y àtre presque Ö l'aise.

Mais la peur n'avait pas ÇtÇ vaincue. Il le savait maintenant. Il l'avait ÇtouffÇe en pensant avec force Ö d'autres choses, mais l'orage Çcrasait toute

pensÇe, forte ou non.

Il ne pouvait pas le permettre. Si tout le reste Çchouait - la pensÇe, la fiertÇ, la volontÇ -, alors il devrait se rabattre sur la honte. Il ne pouvait pas s'effondrer sous le regard

supÇrieur et impersonnel des robots. La honte devait àtre plus forte que la peur.

Il sentit la main ferme de Daneel sur sa taille et la honte le retint de faire la seule chose qu'il voulait faire en ce moment se tourner vers lui et cacher sa figure 130

contre le torse du robot. Si Daneel avait ÇtÇ humain, il n'aurait pas rÇsistÇ...

Il avait perdu tout contact avec la rÇalitÇ car soudain il perçut la voix de Daneel, comme si elle lui parvenait de träs loin. Il eut l'impression que Daneel ressentait quelque chose de voisin de la panique.

- Camarade Elijah, vous m'entendez?

La voix de Giskard, tout aussi ÇloignÇe, conseilla

- Nous devons le porter.

- Non! marmonna Baley. Laissez-moi marcher.

Peut-àtre ne l'entendirent-ils pas. Peut-àtre n'avait-il pas vraiment parlÇ, il l'avait simplement cru. Il se sentit soulevÇ du sol.

Son

bras gauche pendait, inerte, et il

essaya de le lever, de le poser sur des Çpaules, de se hisser.

Mais son bras gauche continuait de se balancer inutilement et il se dÇbattit en

vain.

Il eut vaguement conscience de se dÇplacer en l'air, il sentit quelque chose de mouillÇ sur sa figure. Ce n'Çtait pas rÇellement de l'eau, plutìt de l'humiditÇ. Puis il y eut la pression d'une surface dure contre son flanc gauche, d'une autre plus

souple contre son cìtÇ droit.

Il Çtait dans l'aÇroglisseur, de nouveau coincÇ entre Giskard et Daneel. Il avait surtout conscience que Giskard Çtait träs mouillÇ.

Un air chaud cascada autour de lui, sur lui. Avec l'obscuritÇ et l'eau ruisselant sur les vitres, elles Çtaient pratiquement opacifiÇes et Baley le crut jusqu'Ö ce que l'opacitÇ rÇelle se fasse et qu'ils se trouvent dans l'obscuritÇ absolue.

Le

bruit ÇtouffÇ des jets d'air, quand

l'aÇroglisseur s'Çleva en se balançant au-dessus de l'herbe, parut couvrir le tonnerre et diminuer son intensitÇ.

- Je regrette l'inconfort de ma surface trempÇe, monsieur, dit Giskard. Je vais sÇcher rapidement. Nous allons attendre un moment ici que vous vous remettiez.

Baley respirait plus facilement. Il se sentait dÇlicieusement protÇgÇ, enfermÇ

Rendez-moi ma Ville, pensa-t-il.

Supprimez tout l'Univers et laissez les Spatiens le coloniser. La Terre est tout ce qu'il nous faut.

Alors màme qu'il pensait cela, il savait que c'Çtait sa folie qui parlait, pas lui.

Il Çprouva le besoin d'occuper son esprit.

- Daneel, dit-il.

- Oui, camarade Elijah?

- A propos du PrÇsident. Es-tu d'avis qu'Amadiro jugeait correctement la situation, en supposant-que le PrÇsident mettrait un terme Ö l'enquàte, ou bien qu'il prenait ses dÇsirs pour des rÇalitÇs?

- Il est possible, camarade Elijah, que le PrÇsident interroge le Dr Fastolfe et le Dr Amadiro Ö ce sujet. Ce serait la procÇdure normale, pour rÇgler une querelle de cette nature. Il y a de nombreux prÇcÇdents.

- Mais pourquoi? demanda Baley en soupirant. Si Amadiro est träs persuasif, pourquoi le PrÇsident ne donnerait-il pas simplement l'ordre d'arràter l'enquàte ?

- Le PrÇsident, dit Daneel, est dans une situation politique difficile. Il Çtait d'accord, initialement, pour vous permettre de venir Ö la demande du Dr Fastolfe, et il ne peut pas se dÇjuger si brusquement, si vite, sous peine de paraåtre faible et irrÇsolu, et de fÉcher gravement le Dr Fastolfe qui

est encore un personnage träs influent de la LÇgislature.

- Alors pourquoi n'a-t-il pas simplement rejetÇ la requàte d'Amadiro?

- Le Dr Amadiro a beaucoup d'influence aussi, camarade Elijah, et il en aura probablement de plus en plus. Le PrÇsident doit temporiser en Çcoutant les deux parties et en ayant au moins l'air de dÇlibÇrer, avant de prendre une dÇcision.

- FondÇe sur quoi?

- Sur la validitÇ de l'affaire, sans doute.

- Alors il va falloir que je trouve avant demain matin quelque chose qui persuadera le PrÇsident de prendre le parti de Fastolfe, au lieu d'àtre contre lui. Si j'y arrive, est-ce que ce sera la victoire?

Le PrÇsident n'est pas tout-puissant mais son influence est grande. S'il se dÇclare ouvertement pour le Dr Fastolfe, alors, dans les conditions politiques actuelles, oui, le Dr Fastolfe obtiendra probablement le soutien de la LÇgislature.

Baley se remettait Ö penser avec luciditÇ.

- Cela expliquerait assez bien qu'Amadiro tente de nous retarder. Il a dñ se dire que je n'avais rien Ö

prÇsenter au PrÇsident et qu'il lui suffisait de gagner du temps, de me retarder et de m'empàcher de trouver rapidement quelque argument dÇcisif.

- On le dirait bien, camarade Elijah.

- Et il ne m'a laissÇ partir que lorsqu'il pensait pouvoir compter sur l'orage

pour continuer de me retenir.

- Peut-àtre, camarade Elijah.

- Dans ce cas, nous ne pouvons pas permettre Ö l'orage de nous retarder.

- Oî dÇsirez-vous àtre conduit, monsieur? demanda calmement Giskard.

- Retournons Ö l'Çtablissement du Dr Fastolfe.

- Pouvons-nous attendre encore un moment, camarade Elijah? Comptez-vous annoncer au Dr Fastolfe que vous ne pouvez pas poursuivre l'enquàte?

Pourquoi demandes-tu ça? s'exclama Baley.

Sa voix forte et rageuse rÇvÇlait qu'il s'Çtait dÇjÖ bien ressaisi.

- Simplement, je crains que vous ayez oubliÇ un instant que le Dr Amadiro vous a pressÇ de le faire pour le bien de la Terre.

- Je n'ai pas oubliÇ, rÇpliqua sombrement Baley, et je n'aime pas que tu t'imagines qu'il ait pu m'influencer, Daneel. Fastolfe doit àtre disculpÇ et la Terre doit

envoyer ses pionniers dans la Galaxie. S'il y a en cela un danger de la part des globalistes, ce danger doit àtre affrontÇ.

- Mais dans ce cas, camarade Elijah, pourquoi retourner chez le Dr Fastolfe? Il me semble qu'il n'y a rien d'important Ö lui rapporter. N'y a-t-il aucune direction dans laquelle nous pourrions poursuivre nos investigations, 133

avant d'aller faire notre rapport au Dr Fastolfe ?

Baley se redressa et posa une main sur Giskard, qui Çtait maintenant complätement sec.

Je suis satisfait des progräs que j'ai dÇjÖ faits, dit-il d'une voix tout Ö fait normale. Partons, Giskard.

Conduis-nous Ö l'Çtablissement de Fastolfe. (Et il ajouta, en serrant les poings et en raidissant son corps :) De plus, Giskard, dÇgage les vitres. Je veux regarder l'orage en face.

CHAPITRE

Baley retint sa respiration en se prÇparant Ö la transparence.

L'aÇroglisseur

ne serait plus hermÇtiquement clos; il n'aurait plus des parois unies, solides.

Au moment oî les vitres se dÇgageaient, un Çclair jaillit qui disparut aussitìt avec pour seul rÇsultat d'assombrir le paysage par

contraste.

Baley ne put rÇprimer un mouvement de recul tout en s'efforçant de s'armer de courage en prÇvision du coup de tonnerre qui, quelques secondes plus tard, gronda.

- L'orage ne va plus empirer et, bientìt, il se calmera, dit Daneel d'une voix

rassurante.

- Je me moque qu'il se calme ou non, rÇpliqua Baley en serrant les dents. Allons, Giskard. Partons.

Il essayait, pour lui-màme, de conserver l'illusion d'àtre un humain commandant Ö des robots.

L'aÇroglisseur s'Çleva lÇgärement et, aussitìt, il fut dÇportÇ sur le cìtÇ et pencha si fort que Baley fut collÇ

contre Giskard.

- Redresse ce vÇhicule, Giskard! cria-t-il ou, plutìt, gÇmit-il.

Daneel le prit par les Çpaules et l'attira contre lui. De 134

l'autre bras, il se retenait Ö une poignÇe fixÇe au chÉssis de l'aÇroglisseur.

Ce n'est pas possible, camarade Elijah. Le vent est assez violent.

Baley sentit ses cheveux se dresser.

Tu veux dire... Tu veux dire que le vent va nous emporter?

- Non, bien sñr que non, rÇpondit Daneel. Si la voiture Çtait anti-grav - une forme de technologie qui, bien entendu, n'existe pas - et si sa masse et son inertie Çtaient ÇliminÇes, alors elle serait emportÇe comme une plume dans les airs. Cependant, nous conservons toute notre masse, màme quand nos jets nous soulävent sur le coussin d'air, alors notre inertie rÇsiste au vent. NÇanmoins, le vent nous fait osciller, màme si Giskard garde le contrìle absolu du vÇhicule.

Äa n'en a pas l'air, marmonna Baley.

Il perçut un vague sifflement aigu, qu'il pensa àtre le vent glissant sur l'aÇroglisseur alors que le vÇhicule fendait l'atmosphäre turbulente. Puis l'aÇroglisseur fit une embardÇe et Baley ne put absolument pas se retenir de saisir Daneel par le

cou et de le serrer dÇsespÇrÇment.

Daneel attendit un moment. quand Baley eut repris haleine, quand son Çtreinte fut moins crispÇe, il s'en dÇgagea sans peine, tout en resserrant son bras autour des Çpaules de Baley.

- Afin de garder le cap, camarade Elijah, Giskard doit compenser la poussÇe du vent par une distribution asymÇtrique des jets d'air. Ils soufflent d'un cìtÇ pour que l'aÇroglisseur se penche Ö contre-vent, et la force ainsi que la direction de ces jets doivent àtre rÇglÇes Ö

mesure que le vent change d'intensitÇ et de direction.

Pour cela, il n'y a pas plus habile que Giskard, mais, malgrÇ tout, il y a d'inÇvitables secousses et cahots. Il faudra donc excuser Giskard s'il ne participe pas Ö

notre conversation. Il doit s'occuper uniquement de la conduite.

Est-ce que c'est... sans danger?

L'estomac de Baley se contractait Ö la pensÇe de jouer avec le vent de cette façon. Il Çtait träs heureux de ne pas avoir mangÇ depuis plusieurs heures. Il ne pouvait pas... il n'oserait pas àtre malade dans l'espace confinÇ de l'aÇroglisseur. Cette idÇe màme aggrava sa nausÇe et il tenta de se concentrer sur autre chose.

Il s'imagina en train de courir sur les bretelles mouvantes, sur la Terre, d'en descendre une pour sauter

sur la voisine, plus rapide, et puis sur une autre encore plus rapide, de passer sur une plus lente, en se penchant contre le vent dans

une direction ou l'autre selon

que l'on rapidait (un curieux mot de jargon uniquement employÇ par les coureurs de bretelles mouvantes)

ou que l'on ralentissait. Dans sa jeunesse, Baley faisait cela presque automatiquement, sans la moindre faute ni la moindre hÇsitation.

Daneel s'y Çtait adaptÇ sans peine et la seule fois oî

ils avaient fait la course tous les deux, Daneel s'en Çtait tirÇ Ö la perfection. Eh bien, se dit Baley, c'Çtait exactement la màme chose!

L'aÇroglisseur courait sur les bretelles. Absolument! C'Çtait pareil!

Pas tout Ö fait, bien sñr. Dans la Ville, la vitesse de la bretelle Çtait fixe. Le vent soufflait d'une maniäre absolument prÇvisible, puisqu'il ne rÇsultait que du mouvement du trottoir roulant. Mais lÖ, sous l'orage, le vent avait une volontÇ Ö lui ou, plutìt, il dÇpendait d'une telle quantitÇ de variables (Baley faisait expräs de rechercher le rationnel) qu'il paraissait n'obÇir qu'Ö

son caprice et Giskard devait en tenir compte et compenser cela. C'Çtait tout.

Autrement, c'Çtait la màme

chose que si l'on courait simplement le long des bretelles, avec une petite complication en plus.

- Et si nous sommes jetÇs contre un arbre ? marmonna-t-il.

- Träs improbable, camarade Elijah. Giskard est bien trop habile pour

ça. Et nous ne sommes que träs lÇgärement au-dessus du sol, si bien que les jets sont particuliärement puissants.

136

- Alors nous allons heurter une grosse pierre. Elle nous emboutira par en dessous.

- Nous ne heurterons pas de pierre, camarade Elijah.

- Pourquoi? Comment diable Giskard peut-il voir oî il va, d'abord? grogna Baley en cherchant Ö regarder dans l'obscuritÇ

devant

eux.

Le soleil se couche Ö peine, dit Daneel, et un peu de jour filtre entre les nuages. Cela nous suffit pour voir avec l'aide de nos phares. Et s'il fait plus sombre, Giskard intensifiera leur lumiäre.

- quels phares? demanda Baley d'un air agressif.

- Vous ne les voyez pas bien parce qu'ils ont une forte teneur en infrarouge, Ö laquelle les yeux de Giskard sont sensibles mais

pas les vìtres. De -plus, l'infrarouge est plus pÇnÇtrant que la lumiäre sur

ondes plus courtes, et pour cette raison, c'est plus efficace sous la pluie ou dans le brouillard.

MalgrÇ sa peur et son malaise, Baley Çprouva de la curiositÇ.

- Et tes yeux Ö toi, Daneel ?

- Mes yeux, camarade Elijah, sont conçus pour àtre aussi voisins que possible de ceux des àtres humains.

C'est regrettable, peut-àtre, en ce moment.

L'aÇroglisseur frÇmit et Baley retint de nouveau sa respiration.

- Les yeux des Spatiens sont encore adaptÇs au soleil de la Terre, màme si ceux des robots ne le sont pas, murmura-t-il. C'est une bonne chose, sans doute, si ça peut leur rappeler qu'ils descendent des

Terriens...

Sa voix s'Çtouffa. Il faisait de plus en plus sombre, au-dehors. Il ne voyait plus rien maintenant, et les Çclairs intermittents n'Çclairaient rien non plus. Ils Çtaient totalement aveuglants. Baley ferma les yeux mais en vain. Il avait encore plus conscience du tonnerre furieux, menaçant.

Ne devraient-ils pas s'arràter? Attendre que le plus gros de l'orage soit passÇ?

Giskard annonça soudain

Ce vÇhicule ne rÇagit pas normalement.

Baley sentit que le vÇhicule Çtait fortement secouÇ, comme s'il Çtait sur roues et passait sur une surface irrÇguliäre.

Est-ce que l'orage a pu faire des dÇgÉts, Ami Giskard? demanda Daneel.

Ce n'est pas l'impression que ça donne, Ami, Daneel. Pas plus qu'il ne paraåt probable que cet engin puisse souffrir de ce genre de dÇgÉts dans cet orage, ou dans n'importe quel orage.

Baley Çcoutait sans träs bien comprendre.

- Des dÇgÉts ? quel genre de dÇgÉts ?

- Il me semble qu'il y a une fuite dans le compresseur, monsieur, mais träs

lente. Ce n'est pas le rÇsultat

d'une crevaison ordinaire.

- Comment est-ce arrivÇ, alors? demanda Baley.

- Un sabotage, peut-àtre, pendant que le vÇhicule Çtait dehors, präs du bÖtiment administratif. Je me suis aperçu, depuis quelque temps dÇjÖ, que nous sommes suivis et que l'on prend soin de ne pas nous dÇpasser.

- Pourquoi, Giskard?

- Sans doute, monsieur, parce que l'on attend que nous tombions complätement en panne.

Les mouvements de l'aÇroglisseur Çtaient de plus en plus saccadÇs.

Pourrons-nous arriver jusque chez Fastolfe?

J'en doute, monsieur.

Baley essaya de fouetter son esprit affolÇ pour le forcer Ö rÇflÇchir.

- Dans ce cas, je me suis radicalement trompÇ sur les raisons qu'avait Amadiro de nous retarder. Il nous gardait simplement lÖ pendant qu'un de ses robots sabotait l'aÇroglisseur de telle maniäre que nous tombions en panne au beau milieu de cette dÇsolation.

- Mais pourquoi ferait-il cela? s'exclama Daneel, choquÇ. Pour se saisir de vous? Mais il vous avait dÇjÖ.

Il ne veut pas de moi. Personne ne veut de moi, rÇpliqua Baley avec une sorte de coläre lasse. Le danger est pour toi, Daneel.

- Pour moi, camarade Elijah ?

- Oui, toi, Daneel!... Giskard, choisis un endroit sñr pour te poser et däs que tu seras arràtÇ, Daneel doit descendre et courir en

lieu sñr.

C'est impossible, camarade Elijah, protesta Daneel. Je ne peux pas vous abandonner alors que vous vous sentez malade et, plus particuliärement, s'il y a ces gens qui nous poursuivent et risquent de vous faire du mal.

- Daneel, c'est toi qu'ils poursuivent! Tu dois partir. quant Ö moi, je resterai dans l'aÇroglisseur. Je ne risque rien.

- Comment puis-je croire cela?

- Je t'en prie! S'il te plaåt! Comment puis-je tout expliquer alors que le monde tourbillonne... Daneel, re prit Baley avec un calme dÇsespÇrÇ, tu es ici l'individu le plus important,

infiniment plus important que

Giskard et moi rÇunis. Toute l'humanitÇ dÇpend de toi.

Ne t'inquiäte pas d'un seul homme; pense Ö des milliards d'hommes!

Daneel... Je

t'en prie...

CHAPITRE

Baley Çtait balancÇ d'avant en arriäre. Il se demanda si l'aÇroglisseur se brisait complätement, ou si Giskard en perdait le contrìle. Ou bien tentait-il d'Çluder les poursuivants ?

Baley s'en moquait. Il s'en moquait! que l'aÇroglisseur s'Çcrase, qu'il Çclate

en mille morceaux. Il accueillerait la mort avec joie. N'importe quoi pour àtre

dÇbarrassÇ de cette terrible peur, de cette totale incapacitÇ d'affronter l'Univers.

Mais il devait s'assurer que Daneel s'Çchappe sain et sauf. Comment?

Tout Çtait irrÇel et il n'allait rien pouvoir expliquer Ö

ces robots. Pour lui, la situation Çtait claire, mais comment pourrait-il la

faire comprendre Ö ces nonhumains, qui ne connaissaient -rien d'autre que leurs

Trois Lois, et qui laisseraient la Terre entiäre et, Ö la longue, toute l'humanitÇ, pÇrir parce qu'ils ne pouvaient se soucier que d'un

seul homme, celui qui Çtait sous leur nez?

Pourquoi avait-on inventÇ les robots ?

Et puis, assez curieusement, Giskard, le moins raffinÇ des deux, vint Ö

son

secours. Il dit de sa voix monotone :

- Ami Daneel, je ne vais plus pouvoir maintenir cet aÇroglisseur en mouvement bien longtemps. Peut-àtre serait-il plus souhaitable de faire ce que propose Mr Baley. Il t'a donnÇ un ordre träs clair.

Daneel parut perplexe.

Est-ce que je peux le laisser alors qu'il ne va pas bien, Ami Giskard?

Tu ne peux pas l'emmener avec toi sous l'orage, Ami Daneel. De plus, il a l'air träs anxieux que tu partes, et tu lui ferais

peut-àtre mal en restant.

Baley se sentit revivre.

Oui... Oui! s'Çcria-t-il d'une voix cassÇe. Giskard a raison. Giskard, pars avec lui, cache-le, assure-toi qu'il ne reviendra pas... et puis reviens me chercher.

Daneel protesta violemment

- Cela n'est pas possible, camarade Elijah. Nous ne pouvons pas vous laisser seul, sans soins, sans protection.

- Pas de risque... Je ne risque rien. Fais ce que je dis...

- Ceux qui nous suivent sont probablement des robots, dit Giskard. Des àtres humains hÇsiteraient Ö

sortir sous l'orage. Et des robots ne feront pas de mal Ö Mr Baley.

- Ils pourraient l'emmener.

- Pas sous l'orage, Ami Daneel, puisque cela lui ferait Çvidemment du mal. Je vais maintenant arràter 140

l'aÇroglisseur, Ami Daneel. Tiens-toi pràt Ö obÇir aux ordres de Mr Baley. Moi aussi.

- Bien, souffla Baley. Träs bien!

Il Çtait reconnaissant d'avoir lÖ un robot plus simple, donc plus facile Ö impressionner, qui risquait moins de se perdre dans les incertaines considÇrations d'un cerveau plus raffinÇ.

Vaguement, il pensa Ö Daneel pris entre sa perception du malaise de

l'àtre humain et l'insistance de l'ordre et imagina son cerveau craquant sous le conflit.

Non, non, Daneel, pensa-t-il, fais ce que je dis sans t'interroger.

Mais il manquait de force de volontÇ pour articuler et l'ordre resta Ö l'Çtat de pensÇe.

L'aÇroglisseur se posa avec une secousse et un bruit grinçant.

Les portiäres s'ouvrirent Ö la volÇe de chaque cìtÇ et se refermärent dans un lÇger soupir. Les robots Çtaient partis. Ayant pris leur dÇcision, ils n'avaient plus hÇsitÇ

et ils avaient agi avec une vitesse qu'aucun àtre humain ne pouvait Çgaler.

Baley respira profondÇment et frissonna. L'aÇroglisseur Çtait maintenant parfaitement stable. Il faisait partie du sol.

Baley comprit soudain que la majeure partie de sa dÇtresse avait ÇtÇ causÇe par le roulis et le tangage du vÇhicule, la sensation d'insubstantialitÇ, de ne plus àtre reliÇ Ö l'Univers, d'àtre Ö la merci de forces indiffÇrentes.

Maintenant, enfin, plus rien ne bougeait et il ouvrit les yeux.

Il ne s'Çtait màme pas aperçu qu'il les avait fermÇs.

Il y avait encore des Çclairs Ö l'horizon et le tonnerre grondait sourdement. Le vent, rencontrant une masse plus rÇsistante et bien ancrÇe, hurlait sur un registre plus aigu qu'auparavant.

Tout Çtait noir. Baley n'avait que des yeux humains; alors, Ö part les Çclairs intermittents, il ne voyait pas la 141

moindre lueur. Le soleil s'Çtait sñrement couchÇ et les nuages Çtaient Çpais et bas.

Et, pour la premiäre fois depuis qu'il avait quittÇ la Terre, Baley Çtait seul.

CHAPITRE

Seul!

Baley avait ÇtÇ trop malade, trop affolÇ pour rÇflÇchir

raisonnablement.

Encore maintenant, il se dÇbattait avec lui-màme, cherchant ce qu'il aurait dñ

faire, ce qu'il aurait fait s'il y avait eu place dans son esprit ÇgarÇ pour une au tre pensÇe que le dÇpart impÇratif de Daneel.

Par exemple, il n'avait pas demandÇ oî il se trouvait Ö prÇsent, präs de quoi il Çtait, oî Daneel et Giskard comptaient aller. Il ne connaissait absolument rien de cet aÇroglisseur, il ne savait pas comment fonctionnaient ses divers ÇlÇments.

Il ne pouvait pas le dÇplacer, naturellement, mais il aurait pu lui faire fournir de la chaleur s'il faisait trop froid, arràter le chauffage s'il avait trop chaud... mais il ne savait pas le faire marcher.

Il ne savait pas non plus comment opacifier les vitres, s'il voulait àtre bien enfermÇ, ni comment ouvrir les portes s'il voulait sortir.

La seule chose qui lui restait Ö faire, Ö prÇsent, c'Çtait d'attendre que Giskard revienne le chercher. C'Çtait certainement ce que Giskard attendait de lui. L'ordre qu'il lui avait donnÇ Çtait simple : Reviens me chercher.

Il n'avait pas ÇtÇ question que lui, Baley, change de position d'une maniäre ou d'une autre et l'esprit prÇcis et peu encombrÇ de Giskard interprÇterait forcÇment ce Æ Reviens Ø comme une indication que c'Çtait Ö l'aÇroglisseur qu'il devait

revenir.

Baley essaya de s'adapter Ö cette idÇe. Dans un sens, c'Çtait un soulagement de n'avoir qu'Ö attendre, de ne pas avoir de dÇcision Ö prendre pour le moment, parce qu'il ne pouvait en prendre absolument aucune. C'Çtait un soulagement d'àtre stable et immobile, d'àtre dÇbarassÇ de ces terribles Çclairs aveuglants et de ces coups de tonnerre fracassants.

Il se dit màme qu'il pourrait se permettre le luxe de dormir.

Mais aussitìt il se redressa... L'oserait-il ?

Ils Çtaient poursuivis. Ils Çtaient sous observation.

L'aÇroglisseur, pendant qu'il Çtait garÇ devant le bÉtiment administratif de

l'Institut de Robotique, avait ÇtÇ

sabotÇ et, sans aucun doute, les saboteurs allaient bientìt àtre sur lui.

Il les attendait aussi, pas seulement Giskard.

Avait-il lucidement rÇflÇchi Ö tout cela, au coeur de sa dÇtresse? L'engin avait ÇtÇ sabotÇ devant le bÉtiment administratif. Cela pouvait àtre L'oeuvre de n'importe qui mais plus probablement de quelqu'un qui savait qu'il Çtait lÖ... et qui le savait mieux qu'Amadiro?

Amadiro avait voulu les retarder jusqu'Ö l'orage.

C'Çtait Çvident. Le vÇhicule devait partir sous l'orage et tomber en panne sous l'orage. Amadiro avait ÇtudiÇ la Terre et sa population, il s'en vantait. Il connaissait donc parfaitement les difficultÇs que les Terriens avaient avec l'ExtÇrieur en gÇnÇral et, plus particuliärement, face Ö

l'orage.

Il devait savoir que Baley serait rÇduit Ö l'impuissance totale.

Mais pourquoi le voulait-il?

Pour le ramener Ö l'Institut? Il l'avait dÇjÖ sous la main. Oui, mais il avait un Baley en possession de toutes ses facultÇs et accompagnÇ par deux robots parfaitement capables de le dÇfendre physiquement. A

prÇsent, ce serait diffÇrent!

Si l'aÇroglisseur tombait en panne en plein orage, (devait penser Amadiro), Baley serait psychologiquement atteint. Il serait

peut-àtre màme inconscient, et

certainement incapable de rÇsister s'il Çtait ramenÇ. Et les deux robots de Baley ne s'y opposeraient pas, Baley Çtant visiblement malade, leur seule rÇaction serait d'aider les robots d'Amadiro Ö le sauver.

En fait, les deux robots seraient obligÇs de venir avec Baley et ils le

feraient sans hÇsiter.

Et si jamais quelqu'un rÇprouvait cet enlävement, Amadiro pourrait facilement dire qu'il avait craint pour la sÇcuritÇ de Baley sous l'orage, qu'il avait tentÇ

en vain de le retenir Ö l'Institut, qu'il avait envoyÇ ses robots Ö sa poursuite pour s'assurer qu'il arrivait Ö

destination sans encombre et que lorsque l'aÇroglisseur Çtait tombÇ en panne

sous la pluie, ces robots

avaient ramenÇ Baley Ö l'abri. A moins que les gens se doutent que c'Çtait Amadiro qui avait ordonnÇ le sabotage de l'aÇroglisseur (qui le croirait? comment le prouver?), la seule rÇaction possible du grand

public serait de fÇliciter Amadiro de ses sentiments humanitaires...

d'autant

plus louables mais surprenants qu'ils s'exprimaient Ö l'Çgard d'un Terrien.

Et que ferait alors Amadiro de Baley?

Rien. Il le garderait simplement, bien tranquille et impuissant, pendant quelque temps. Baley n'Çtait pas la proie. C'Çtait le noeud de l'affaire.

Amadiro aurait aussi les deux robots, rÇduits maintenant Ö l'impuissance.

Leurs instructions les forçaient,

de la maniäre la plus pÇremptoire, Ö garder Baley et si Baley Çtait malade et soignÇ, ils ne feraient qu'obÇir aux ordres d'Amadiro si ces ordres Çtaient donnÇs clairement et ostensiblement

pour le bien de Baley. Et

Baley ne serait (peut-àtre) pas assez lucide pour les protÇger avec de nouveaux ordres... certainement pas s'il Çtait gardÇ en Çtat d'impuissance.

C'Çtait lumineux! C'Çtait Çvident! Amadiro avait eu Baley, Giskard et

Daneel, alors qu'il ne pouvait pas les utiliser. Il les avait envoyÇs sous l'orage, afin de les ramener dans un Çtat utilisable. Surtout Daneel!

Daneel Çtait la clef.

Sans aucun doute, Fastolfe finirait par les chercher, 144

il les trouverait, bien sñr, et les rÇcupÇrerait, mais alors il serait trop tard, n'est-ce pas?

Pourquoi Amadiro voulait-il Daneel?

Baley, la tàte bourdonnante, Çtait sñr de le savoir...

mais comment pourrait-il le prouver?

Il Çtait incapable de rÇflÇchir davantage... Il pensa que s'il pouvait opacifier les vitres, recrÇer un petit monde bien clos et immobile, il parviendrait peut-àtre Ö poursuivre ses rÇflexions.

Mais il ne savait pas comment opacifier les vitres. Il ne pouvait que rester lÖ et regarder l'orage gronder au-dehors, Çcouter le crÇpitement de la pluie, le tonnerre qui s'Çloignait, voir les Çclairs qui s'estompaient.

Il ferma fortement les yeux. Ses paupiäres aussi formaient un mur, mais il n'osait pas s'endormir.

La portiäre s'ouvrit Ö sa droite. Il entendit son lÇger bruit de soupir. Il sentit la brise humide, la tempÇrature baissa, il respira

la fraåche senteur de la verdure

chassant l'odeur familiäre d'huile et de plastique qui lui rappelait en quelque sorte la Ville qu'il dÇsespÇrait de revoir un jour.

Il ouvrit les yeux et ressentit la curieuse sensation d'àtre dÇvisagÇ par une figure de robot, de glisser d'un cìtÇ sans rÇellement bouger. Il avait un petit vertige.

Le robot, une ombre noire dans l'obscuritÇ, paraissait grand. Il avait un air

assez intelligent.

Je vous demande pardon, monsieur. Etiez-vous en compagnie de deux robots? demanda-t-il.

- Partis, marmonna Baley.

Il s'efforçait d'avoir l'air aussi malade que possible et avait conscience de n'avoir pas besoin de beaucoup jouer la comÇdie.

Un Çclair plus brillant zÇbra le ciel et filtra Ö travers ses paupiäres maintenant entrouvertes.

Partis? Partis oî, monsieur? (Et puis, en attendant la rÇponse, le robot demanda :) Etes-vous malade, monsieur?

Baley Çprouva une petite satisfaction, dans ce recoin de son esprit encore capable de penser. Si le robot 145

n'avait pas eu d'instructions particuliäres, avant de faire quoi que ce soit, il aurait rÇagi aux signes Çvidents de malaise. En s'inquiÇtant d'abord.des robots, il rÇvÇlait qu'il avait reçu Ö

leur sujet des ordres prÇcis et forts.

Cela concordait bien.

Baley essaya de parler normalement et de donner une impression de force qu'il ne possÇdait pas.

- Je vais bien. Ne t'inquiäte pas pour moi.

Cela ne pouvait absolument pas convaincre le robot ordinaire mais celui-ci avait ÇtÇ si fortement instruit en ce qui concernait Daneel (manifestement) qu'il accepta cette assurance.

- Oî sont allÇs les robots, monsieur?

- Ils sont retournÇs Ö l'Institut de Robotique.

- A l'Institut? Pourquoi, monsieur?

- Ils ont ÇtÇ appelÇs par le Maåtre roboticien Amadiro, qui leur a ordonnÇ

de

revenir. Je les attends ici.

Mais pourquoi n'àtes-vous pas allÇ avec eux, monsieur.

Le Maåtre roboticien Amadiro ne souhaitait pas que je m'expose Ö

l'orage. Il m'a ordonnÇ d'attendre ici.

J'obÇis aux ordres du Maåtre roboticien Amadiro.

Il espÇrait qu'en insistant sur le titre prestigieux et ronflant, qu'en rÇpÇtant le mot Æ ordre Ø, il ferait impression sur le robot et le persuaderait de le laisser lÖ oî il Çtait.

D'autre part, s'ils avaient ÇtÇ programmÇs avec un soin particulier pour ramener Daneel, et s'ils Çtaient convaincus que Daneel Çtait dÇjÖ en route vers l'Institut, leur intÇràt pour ce

robot dÇclinerait. Ils auraient

alors le temps de repenser Ö lui, Baley. Ils diraient...

- Mais, dit le robot, il semble que vous n'alliez pas bien, monsieur.

Baley Çprouva une nouvelle satisfaction.

- Mais si, je vais bien, affirma-t-il.

Derriäre le robot, il en distinguait vaguement plusieurs autres - il ne pouvait les comter - dont la

figure brillait Ö chaque Çclair. Ses yeux s'Çtant un peu accoutumÇs Ö l'obscuritÇ, il vit luire ceux des robots.

Il tourna la tàte. Il y avait aussi des robots Ö la portiäre de gauche, qui restait cependant fermÇe.

Combien Amadiro en avait-il envoyÇs? Et devait-on les ramener tous les trois par la force, s'il le fallait?

- Les ordres du Maåtre roboticien Amadiro Çtaient que mes robots devaient retourner Ö l'Institut et que je devais attendre. Si vous avez tous ÇtÇ envoyÇs pour leur porter secours et si vous disposez d'un vÇhicule, trouvez les robots, qui sont en chemin pour retourner lÖ-bas, et transportez-les. Cet aÇroglisseur ne fonctionne plus.

Il essaya de dire tout cela sans hÇsitation, avec fermetÇ, comme le ferait un homme bien portant. Il n'y parvint pas tout Ö fait.

- Ils sont repartis Ö pied, monsieur?

- Trouvez-les. Vos ordres sont clairs, rÇpliqua Baley.

Il y eut de l'hÇsitation. Une nette hÇsitation.

Baley finit par penser Ö dÇplacer son pied droit, correctement, espÇrait-il. Il aurait dñ le faire plus tìt mais son corps physique n'obÇissait pas träs bien Ö sa pensÇe.

Les robots hÇsitaient toujours, et Baley s'en inquiÇta.

Il n'Çtait pas spatien. Il ne connaissait pas les mots qui convenaient, le ton et l'expression qui s'imposaient pour diriger efficacement des robots. Un roboticien expert savait, d'un geste, d'un regard, commander un robot, comme si c'Çtait une marionnette dont il tenait les fils. Surtout si le robot Çtait sa propre crÇation.

Mais Baley n'Çtait qu'un Terrien.

Il fronça les sourcils - ce qui Çtait facile dans sa dÇtresse - et chuchota un faible Æ Allez Ø, en accompagnant l'ordre d'un geste des deux mains.

Cela ajouta peut-àtre un peu de poids Ö son ordre, juste ce qu'il fallait; ou peut-àtre une limite avait-elle simplement ÇtÇ atteinte, dans le temps que mettaient les circuits positroniques des robots Ö dÇterminer, par 147

voltage et contre-voltage, comment classer leurs instructions en conformitÇ

avec les Trois Lois.

quoi qu'il en soit, ils avaient pris leur dÇcision et, ensuite, il n'y eut plus d'hÇsitation. Ils retournärent Ö

leur vÇhicule, avec une telle rapiditÇ qu'ils parurent tout bonnement disparaåtre.

La portiäre que le robot avait ouverte se referma d'elle-màme. Baley avait bougÇ son pied de maniäre Ö

le glisser dans l'ouverture. Il se demanda vaguement si son pied n'allait pas àtre sectionnÇ ou ÇcrasÇ, mais il ne le retira pas. Il Çtait certain qu'aucun vÇhicule n'Çtait conçu pour rendre possible une telle mÇsaventure.

. Il se retrouvait seul. Il avait forcÇ des robots Ö abandonner un àtre

humain

manifestement malade en profitant de la force des ordres donnÇs par un Maåtre

roboticien, qui avait tenu Ö renforcer la Deuxiäme Loi Ö

ses propres fins et l'avait fait au point que les mensonges tout Ö fait apparents de Baley y avaient subordonnÇ la Premiäre.

Baley se flatta d'avoir rÇussi et s'aperçut que la portiäre restait entrouverte, bloquÇe par son pied, et que

ce pied n'en avait aucunement souffert.

CHAPITRE

Baley sentait l'air frais sur son pied, ainsi qu'un filet d'eau. C'Çtait effrayant, anormal, mais il ne pouvait laisser la portiäre se refermer car alors il ne saurait plus la rouvrir. Comment les robots faisaient-ils? Bien sñr, ce ne devait pas àtre une Çnigme pour les gens de cette civilisation mais, en lisant les ouvrages sur la vie auroraine, il n'avait trouvÇ aucune instruction dÇtaillÇe sur la maniäre prÇcise d'ouvrir les portiäres d'un aÇroglisseur de modäle standard. Toutes les choses importantes Çtaient jugÇes de notoriÇtÇ

publique.

On Çtait censÇ savoir, màme Si, en principe, ces ouvrages Çtaient faits pour informer.

En pensant Ö cela, Baley tÉtonnait dans ses poches, et màme les poches n'Çtaient pas faciles Ö trouver.

Elles n'Çtaient pas aux endroits habituels et il y avait un systäme qu'il fallait dÇcouvrir tant bien que mal, jusqu'Ö ce que l'on trouve le geste prÇcis qui provoquerait l'ouverture. Il y

parvint, prit un mouchoir, le roula

en boule et le plaça dans l'entrebÉillement de la portiäre pour l'empächer de

se fermer. Il put alors retirer

son pied.

Maintenant, il fallait rÇflÇchir... s'il en Çtait capable.

Il ne servait Ö rien de garder la portiäre ouverte Ö

moins qu'il ait l'intention de sortir. Mais avait-il intÇràt Ö sortir ?

S'il attendait lÖ, Giskard reviendrait le chercher tìt ou tard et, fort probablement, le conduirait en lieu sñr.

Prendrait-il le risque d'attendre?

Il ne savait pas combien de temps mettrait Giskard pour emmener Daneel Ö l'abri et revenir.

Mais il ne savait pas non plus combien de temps il faudrait aux robots qui les poursuivaient pour comprendre qu'ils ne trouveraient pas Daneel et Giskard

sur la route de l'Institut. (Il Çtait impossible que Giskard et Daneel aient

pris cette direction, en cherchant

un abri sñr. Baley ne leur avait pas ordonnÇ de ne pas retourner Ö l'Institut... Et si c'Çtait le seul chemin praticable? Mais non!

Impossible!

Il secoua la tàte comme pour nier cette ÇventualitÇ et cela lui causa une vive douleur. Il porta les mains Ö ses tempes et serra les dents.

Pendant combien de temps les robots allaient-ils poursuivre leurs recherches, avant de comprendre qu'il les avait trompÇs, ou avait ÇtÇ trompÇ lui-màme?

Reviendraient-ils s'emparer de lui, träs poliment et en prenant bien soin de ne pas lui faire de mal? Pourrait-il les en dÇtourner en

leur disant qu'il mourrait s'il

Çtait exposÇ Ö l'orage?

Le croiraient-ils? Se mettraient-ils en communication

avec l'Institut pour rapporter cela? Oui, träs certainement. Et est-ce que des àtres humains arriveraient

alors ? Ceux-lÖ n'auraient pas tant de souci de son bienàtre!

Baley se dit que s'il quittait la voiture et trouvait une cachette parmi les arbres environnants, les robots auraient beaucoup plus de mal Ö le trouver, et cela lui ferait gagner du temps.

Mais Giskard aussi aurait plus de mal Ö le retrouver.

D'un autre cìtÇ, Giskard avait des instructions bien plus formelles pour le protÇger que les robots pour le dÇcouvrir. La principale mission du premier Çtait de trouver Baley, celle des seconds de mettre la main sur Daneel.

D'ailleurs, Giskard Çtait programmÇ par Fastolfe en personne et Amadiro, bien que habile, n'arrivait pas Ö

la cheville de Fastolfe.

Dans ce cas, et toutes choses Çgales d'ailleurs, Giskard arriverait aupräs de

lui bien avant les autres robots.

Mais les choses seraient-elles Çgales" par ailleurs?

Avec un brin de scepticisme railleur, Baley se dit : Je suis ÇpuisÇ et je suis incapable de rÇflÇchir rÇellement; je me raccroche simplement Ö n'importe quoi pour tenter de me rassurer.

MalgrÇ tout, que pouvait-il faire d'autre que soupeser ses chances, telles qu'il les concevait?

il poussa la portiäre et sortit. Le mouchoir tomba sur l'herbe mouillÇe et il se baissa machinalement pour le ramasser. Puis, en le serrant dans sa main, il s'Çloigna en chancelant du

vÇhicule.

Il fut suffoquÇ par les rafales de pluie qui giflaient sa figure et ses mains. Au bout d'un petit moment, ses vàtements mouillÇs se collärent sur son corps et il grelotta.

Une lumiäre aveuglante dÇchira le ciel, trop rapide pour qu'il ait le

temps de fermer les yeux et puis un monstrueux fracas le fit sursauter de terreur et plaquer ses mains sur ses oreilles.

150

L'orage revenait-il ? Ou bien le bruit paraissait-il plus fort maintenant qu'il Çtait Ö dÇcouvert ?

il devait avancer. Il lui fallait S'Çloigner de l'aÇroglisseur pour que ses

poursuivants ne le retrouvent pas

trop facilement. Il ne devait pas hÇsiter ni rester dans ce voisinage, sinon autant demeurer dans la voiture...

et au sec.

Il voulut s'essuyer la figure avec le mouchoir mais il Çtait tout aussi trempÇ. Il le jeta, il ne lui servait Ö rien.

Baley se remit en marche, les bras tendus devant lui.

Y avait-il une lune, tournant autour d'Aurora? Il lui semblait se souvenir qu'il n'en avait ÇtÇ question dans aucun livre. Sa clartÇ aurait ÇtÇ la bienvenue... Mais quelle importance? Màme S'il y avait en ce moment une pleine lune dans le ciel, les nuages la cacheraient.

Il sentit quelque chose contre ses mains. Il ne voyait pas ce que c'Çtait mais cela Çvoquait de l'Çcorce rugueuse. Un arbre, indiscutablement. Màme un homme de la Ville pouvait le deviner.

Il se rappela alors que la foudre pouvait tomber Sur les arbres et tuer des gens. Il ne se souvenait pas d'avoir lu une description de ce qui arrivait quand on Çtait frappÇ par la foudre, ni màme s'il existait des moyens pour s'en protÇger. Il savait en tout cas que jamais personne, sur la Terre, n'avait ÇtÇ frappÇ par la foudre.

Avec ses mains glacÇes, mouillÇes, il avança Ö tÉtons sous les arbres, tremblant de peur. Il craignait de s'Çgarer, de tourner en rond, de ne pas conserver la màme direction.

En avant!

Les fourrÇs devenaient plus denses, et il devait passer au travers. Il avait

l'impression que de petits doigts

osseux le griffaient, le retenaient. Rageusement, il tira son bras et entendit un bruit de dÇchirure.

En avant!

Il claquait des dents et tremblait de plus belle.

Encore un Çclair. Pas trop effrayant. Pendant un bref instant, il aperçut ce qui l'entourait.

151

Des arbres! Des arbres nombreux. Il Çtait dans un bois. En cas de foudre, de nombreux arbres Çtaient-ils plus dangereux qu'un seul?

Il n'en savait rien.

Serait-il plus en sÇcuritÇ s'il ne touchait pas vraiment un arbre?

Il n'en savait rien non plus. La mort par la foudre n'Çtait pas un ÇlÇment de la vie dans les Villes et les romans historiques (ou les livres d'histoire) qui en parlaient ne donnaient

aucun dÇtail.

Il leva les yeux vers le ciel noir et sentit l'humiditÇ

descendre. Il essuya ses yeux mouillÇs avec ses mains mouillÇes.

Et il repartit, en essayant de bien lever les pieds. A un moment donnÇ, il pataugea dans un petit

ruisseau Çtroit, glissant sur les cailloux du fond.

Comme c'Çtait bizarre! Cela ne le mouilla pas plus qu'il ne l'Çtait.

Il repartit. Les robots ne le retrouveraient pas. Et Giskard?

Baley ne savait pas oî il Çtait, ni oî il allait ni Ö

quelle distance il Çtait de tout.

S'il voulait retourner Ö l'aÇroglisseur, il en serait incapable.

S'il tentait de s'orienter, il ne le pourrait pas.

Et l'orage allait durer Çternellement et finalement il se dissoudrait et fondrait lui-màme en un ruisseler et personne ne le retrouverait jamais.

Ses molÇcules dissoutes couleraient vers l'ocÇan.

Y avait-il un ocÇan sur Aurora ?

Oui, naturellement! Il Çtait plus grand que ceux de la Terre mais il y avait plus de glace aux pìles aurorains.

Ah, il flotterait jusqu'aux glaces et y gälerait, et brillerait sous le froid

soleil orangÇ.

Ses mains touchaient de nouveau un arbre - des mains mouillÇes des arbres mouillÇs - un grondement de tonnerre curieux, il ne voyait pas l'Çclair or l'Çclair venait d'abord - Çtait-il touchÇ?

Il ne sentait rien... Ö part le sol.

152

Le sol Çtait sous lui parce que ses doigts grattaient la boue froide, mouillÇe. Il tourna la tàte pour mieux respirer. C'Çtait assez confortable. Il n'avait plus besoin de

marcher. Giskard le trouverait.

Il en fut soudain tout Ö fait sñr. Giskard le trouverait parce que...

Non, il avait oubliÇ le Æ parce que Ø. C'Çtait la seconde fois qu'il oubliait quelque chose. Avant de s'endormir... Çtait-ce la

màme chose qu'il oubliait Ö chaque

fois ?... La màme chose?...

Cela n'avait pas d'importance.

Il irait träs bien... träs!...

Et il resta couchÇ lÖ, seul et inconscient, sous la pluie, au pied d'un arbre, tandis que l'orage continuait de se dÇchaåner autour de lui.

NIVEAUA Gladia

CHAPITRE

Plus tard, avec le recul, Baley estima qu'il n'Çtait pas restÇ sans connaissance moins de dix minutes et pas plus de vingt.

Sur le moment, cependant, cela lui parut Çternel.

Puis il perçut une voix. Il n'entendait pas les mots, rien qu'une voix qui lui sembla bizarre. Dans sa perplexitÇ, il rÇsolut le mystäre Ö sa satisfaction en reconnaissant une voix fÇminine.

Il y avait des bras autour de lui, qui le soulevaient, le portaient. Un bras - le sien - pendait. Sa tàte ballottait. il essaya faiblement de se redresser mais n'en fut

pas capable. De nouveau, la voix fÇminine.

Avec lassitude, il ouvrit les yeux. Il avait froid, il Çtait trempÇ. Soudain, il s'aperçut que l'eau ne le frappait plus et qu'il ne faisait pas noir, pas complätement. Il y avait une lumiäre diffuse qui lui permettait de voir une figure de robot.

Il la reconnut.

Giskard, souffla-t-il et, aussitìt, il se rappela l'orage et sa fuite.

Giskard l'avait trouvÇ le premier; il l'avait retrouvÇ

avant les autres robots.

Baley, soulagÇ, pensa : J'en Çtais sñr.

Il referma les yeux et sentit qu'il se dÇplaçait rapidement avec une lÇgäre

mais träs perceptible irrÇgularitÇ,

indiquant qu'il Çtait portÇ par quelqu'un qui marchait.

Puis un arràt et une lente adaptation, jusqu'Ö ce qu'il repose sur quelque chose de tiäde et de confortable. Il comprit que c'Çtait le siäge arriäre d'un vÇhicule, apparemment recouvert de

tissu Çponge.

Il y eut ensuite la sensation de mouvement dans l'air et d'un tissu doux et absorbant sur sa figure et ses mains. On ouvrit le devant de sa tunique, il sentit de l'air frais sur son torse et, de nouveau, le contact de la serviette.

Apräs cela, les sensations se prÇcipitärent.

Il Çtait dans un Çtablissement. Il y avait le scintillement des murs, de l'Çclairage, des objets divers (des

meubles) qu'il voyait de temps en temps quand il ouvrait les yeux.

Il sentit qu'on le dÇshabillait mÇthodiquement et il fit quelques tentatives inutiles pour aider; puis de l'eau chaude, tiäde, et des frictions vigoureuses. Cela dura longtemps; il aurait voulu que ça ne s'arràte jamais.

Une pensÇe lui vint, Ö un moment donnÇ, et il saisit le bras qui le soutenait.

- Giskard! Giskard!

il entendit la voix de Giskard.

- Je suis lÖ, monsieur.

- Giskard, est-ce que Daneel est en sÇcuritÇ?

- Tout Ö fait, monsieur.

- Bien.

Baley referma les yeux et ne fit plus aucun effort. Il se laissa essuyer. Il fut tournÇ et retournÇ dans un flot d'air chaud et puis rhabillÇ d'un vàtement ressemblant Ö une robe de chambre douillette.

Le luxe! Rien de semblable ne lui Çtait arrivÇ depuis qu'il Çtait bÇbÇ et il plaignit soudain les petits enfants pour qui on faisait tout cela et qui n'en avaient pas suffisamment conscience pour l'apprÇcier.

Mais Çtait-ce bien vrai? Le souvenir cachÇ de ce luxe rÇservÇ aux bÇbÇs dÇterminait-il le comportement adulte? Son propre sentiment actuel n'Çtait-il pas l'expression du ravissement

d'àtre redevenu un bÇbÇ?

Et il avait entendu une voix de femme. Sa märe?

Non, ce n'Çtait pas possible.

Il Çtait maintenant assis dans un fauteuil, il le sentait. Et il sentait aussi, en quelque sorte, que la bräve

pÇriode heureuse d'enfance retrouvÇe allait finir. Il devait retomber dans le triste monde de la conscience et de la responsabilitÇ de soi-màme.

Mais il y avait eu une voix fÇminine... quelle femme?

Baley rouvrit les yeux.

Gladia?

CHAPITRE

C'Çtait une question, une question ÇtonnÇe mais, tout au fond il n'Çtait pas vraiment surpris. En y rÇflÇchissant, il se rendait compte qu'il avait reconnu la voix, naturellement.

Il regarda autour de lui. Giskard Çtait debout dans sa niche mais il se dÇsintÇressa de lui. D'abord l'essentiel.

- OU est Daneel? demanda-t-il.

- Il s'est nettoyÇ et sÇchÇ dans les appartements des robots, rÇpondit Gladia, et il a des vàtements secs.

Il est entourÇ par mon personnel qui a des instructions- Je peux vous assurer

qu'aucun intrus ne pourra

s'approcher Ö moins de cinquante mätres de mon Çtablissement, de n'importe quelle direction, sans que nous le Sachions tous immÇdiatement. Giskard s'est

nettoyÇ et sÇchÇ aussi.

Oui, je le vois bien, murmura Baley.

Il ne s'inquiÇtait pas de Giskard, uniquement de Daneel. Il Çtait heureux que Gladia semble comprendre 157

la nÇcessitÇ de protÇger Daneel et de ne pas avoir Ö

affronter les complications de longues explications.

Cependant, il y avait une faille dans le mur de sÇcuritÇ et ce fut avec anxiÇtÇ qu'il demanda :

- Pourquoi l'avez-vous laissÇ, Gladia? Vous partie, il n'y a aucun àtre humain dans la maison pour interdire l'approche d'une bande

de robots,de l'ExtÇrieur.

Daneel aurait pu àtre enlevÇ par la force.

- Ridicule! s'exclama Gladia. Nous n'avons pas ÇtÇ

absents longtemps et le Dr Fastolfe Çtait prÇvenu.

Beaucoup de ses robots sont venus pour pràter mainforte aux miens et le docteur

pouvait àtre lÖ en quelques minutes, en cas de besoin. Et je serais curieuse de

voir une bande de robots de l'ExtÇrieur qui lui rÇsisteraient!

- Avez-vous vu Daneel depuis votre retour, Gladia?

- Naturellement! Il est sain et sauf, je vous dis.

- Merci...

Baley se dÇtendit et ferma les yeux. Assez curieusement, il pensa : Ce n'Çtait

pas si grave.

Bien sñr, ça ne l'Çtait pas. Il avait survÇcu, n'est-ce pas? En pensant Ö cela il sourit, heureux et satisfait.

Il avait survÇcu!

Rouvrant les yeux, il demanda

- Comment m'avez-vous trouvÇ, Gladia?

- C'est Giskard. Ils sont venus ici, tous les deux, et Giskard m'a

rapidement expliquÇ la situation. Je me suis immÇdiatement occupÇe de mettre Daneel en sÇcîritÇ mais il a refusÇ de bouger avant que je promette

d'ordonner Ö Giskard de partir vous chercher. Il Çtait träs Çloquent. Ses sentiments Ö votre Çgard sont träs intenses, Elijah.

Ø Daneel est restÇ ici, bien entendu. Il en Çtait träs malheureux mais Giskard a insistÇ pour que je lui ordonne de rester, de ma voix la plus forte. Vous avez dñ donner Ö Giskard des ordres träs stricts. Ensuite, nous avons prevenu le Dr Fastolfe et nous sommes partis dans mon aÇroglisseur personnel.

Baley secoua lÇgärement la tàte.

- Vous n'auriez pas dñ venir, Gladia. Votre place Çtait ici, vous deviez veiller sur la sÇcuritÇ de Daneel.

Gladia fit une grimace de mÇpris.

- Et vous laisser mourir sous l'orage? ou enlever par les ennemis du Dr Fastolfe? Non, Elåjah, je pouvais àtre nÇcessaire, Pour Çloigner de vous les autres robots, S'ils vous avaient trouvÇ les premiers. Je ne suis peutàtre pas bonne Ö

grand-chose en gÇnÇral, mais tous les

Solariens savent commander une bande de robots, permettez-moi de vous le dire.

Nous y sommes habituÇs,

- Mais comment m'avez-vous trouvÇ,?

- Ce n'Çtait pas tellement difficile. -Votre aÇroglisseur Çtait tout präs d'ici, finalement, et nous aurions pu

y aller Ö pied, sans l'orage. Nous...

- Vous voulez dire que nous Çtions presque arrivÇs chez Fastolfe ?

- Oui. Votre aÇroglisseur n'a pas ÇtÇ suffisamment sabotÇ Pour vous faire tomber en panne plus tìt, ou alors l'habiletÇ de Giskard a rÇussi Ö le faire marcher Plus longtemps que ne le prÇvoyaient les vandales. Ce qui est une bonne chose. Si vous Çtiez tombÇs en panne Plus Präs

de l'Institut, ils auraient Pu vous enlever tous les trois.

Bref, nous avons pris mon aÇroglisseur pour

aller jusqu'au vìtre. Giskard savait oî il Çtait, naturellement, et nous sommes

descendus..

- Et vous vous àtes fait mouiller, n'est-ce pas, Gladia?

Pas du tout! rÇpliqua-t-elle avec vivacitÇ. J'avais un grand contre-pluie et une sphäre lumineuse. J'ai eu les Souliers crottÇs de boue et les pieds un peu humides, parce que je n'avais

pas pris le temps d'y vaporiser

du latex, mais ce n'Çtait pas grave... Nous sommes donc arrivÇs Ö votre aÇroglisseur moins d'une demi-heure apräs le dÇpart de Giskard et de Daneel et, bien entendu, vous n'y Çtiez pas.

- J'ai essayÇ...

- Oui, nous savons. J'ai pensÇ qu'ils - les autres vous avaient enlevÇ

parce que Giskard m'a dit que vous

Çtiez suivis. Mais Giskard-a trouvÇ votre mouchoir Ö

une cinquantaine de mätres de l'aÇroglisseur et il m'a dit que vous aviez dñ partir dans cette direction. Il a dit que c'Çtait illogique mais que les àtres humains sont souvent illogiques, et que nous devions vous chercher.

Nous avons donc cherchÇ tous les deux et c'est lui qui vous a dÇcouvert. Il dit qu'il a aperçu la lueur infrarouge de votre chaleur

corporelle, au pied des arbres,

et nous vous avons ramenÇ.

- Pourquoi mon dÇpart Çtait-il illogique? demanda Baley avec une pointe d'agacement.

- Il ne l'a pas expliquÇ, Elijah. Voulez-vous le lui demander? proposa-t-

elle en dÇsignant la niche.

- Giskard, dit Baley, qu'est-ce que ça veut dire?

Giskard perdit aussitìt son impassibilitÇ et ses yeux se fixärent sur Baley.

- Je pensais que vous vous Çtiez inutilement exposÇ

Ö l'orage, rÇpondit-il. Si vous aviez attendu, nous vous aurions ramenÇ ici plus tìt.

- Les autres robots auraient pu m'atteindre.

- Ils l'ont fait mais vous les avez renvoyÇs, monsieur.

- Comment le sais-tu?

- Il y avait beaucoup d'empreintes, präs des portiäres de chaque cìtÇ, monsieur, mais aucune trace d'humiditÇ Ö l'intÇrieur de l'aÇroglisseur, comme

il y en aurait eu si un bras mouillÇ y avait pÇnÇtrÇ pour vous en extraire. J'ai jugÇ que vous ne seriez pas sorti de l'aÇroglisseur de votre plein grÇ afin de les suivre, monsieur. Et, les ayant

renvoyÇs, vous n'aviez pas a craindre qu'ils reviennent rapidement, puisque c'Çtait Daneel qu'ils voulaient, selon votre propre estimation de la situation. De plus, vous pouviez àtre certain que moi, je reviendrais rapidement.

- Je n'Çtais pas en Çtat de distiller ces raffinements de logique, marmonna Baley. J'ai fait ce qui m'a paru le mieux et malgrÇ tout, tu m'as bien retrouvÇ.

- Oui, monsieur.

- Mais pourquoi m'amener ici? Si nous Çtions si 160

präs de l'Çtablissement de Gladia, nous Çtions aussi präs, et peut-àtre plus, de celui du Dr Fastolfe.

- Pas tout Ö fait, monsieur. Cette rÇsidence Çtait un peu plus präs et j'ai jugÇ, d'apräs la force de vos ordres, que chaque seconde comptait pour assurer la sÇcuritÇ

de Daneel. Daneel Çtait d'accord, bien qu'il lui rÇpugnÉt beaucoup de

vous quitter. Une fois qu'il a ÇtÇ ici, j'ai pensÇ que vous voudriez l'àtre aussi, afin de vous assurer par vous-màme, si

vous le dÇsiriez, de sa sÇcuritÇ.

Baley approuva, mais toujours d'un air maussade (il Çtait encore irritÇ par la rÇflexion de Giskard sur son manque de logique).

- Tu as bien agi, Giskard.

- Est-il important que vous parliez au Dr Fastolfe, Elijah? demanda Gladia. Je peux le faire venir ici. Ou bien vous pouvez le voir par le circuit fermÇ.

Baley se laissa retomber contre le dossier du fauteuil. Il avait eu tout le

temps de constater que ses processus de pensÇe fonctionnaient mal et qu'il Çtait

träs fatiguÇ. Cela ne servirait Ö rien d'affronter Fastolfe en ce moment.

- Non. Je le verrai demain apräs le petit dÇjeuner.

Ce sera bien assez tìt. Et puis je crois que je dois revoir cet homme, Kelden Amadiro, le directeur de l'Institut de Robotique. Et une haute personnalitÇ, celui que vous appelez le PrÇsident. Il sera lÖ aussi, je suppose.

- Vous me semblez ÇpuisÇ, Elijah, dit Gladia. Naturellement, nous n'avons pas

ces micro-organismes ces microbes et ces virus - que vous avez sur la Terre,

et vous avez ÇtÇ entiärement nettoyÇ, ce qui fait que vous n'attraperez aucune de ces maladies si communes sur votre planäte, mais vous àtes vraiment träs fatiguÇ.

Baley pensa : quoi? Apräs tout cela, pas de rhume?

Pas de grippe? Pas de pneumonie?... Les mondes spatiens avaient quand màme du

bon.

- Je l'avoue, dit-il, mais un peu de repos y remÇdiera.

Avez-vous faim? C'est l'heure du dåner.

Baley fit une grimace.

- Je n'ai pas du tout envie de manger.

- Je crois que vous avez tort. Vous ne voulez pas d'un repas lourd, sans doute, mais que diriez-vous d'un peu de potage? Äa vous ferait du bien.

Baley eut envie de sourire. Gladia Çtait peut-àtre solarienne mais dans des

circonstances donnÇes, elle, se

conduisait exactement comme une Terrienne. Il se doutait que ce devait àtre vrai aussi des Auroraines. Il y

avait des choses que les diffÇrences de civilisation n'effaçaient pas.

- En avez-vous? Du potage. Je ne voudrais dÇranger personne.

- qui dÇrangeriez-vous? J'ai un personnel. Pas aussi nombreux qu'Ö Solaria mais suffisant pour prÇparer un repas en quelques

minutes. Restez lÖ, reposez-vous et dites-moi quel genre de potage vous aimez.

On vous en fera.

Baley ne put rÇsister.

De la soupe au poulet?

Certainement, dit-elle. (Puis, innocemment C'est exactement ce que j'aurais suggÇrÇ, avec de jolis morceaux de poulet pour que ce soit plus nourrissant.

Baley fut servi avec une rapiditÇ surprenante.

- Vous ne mangez pas, Gladia? demanda-t-il.

- J'ai dÇjÖ dånÇ, pendant qu'on vous soignait et vous baignait.

- On me soignait?

- Simple adaptation biochimique de routine, Elijah. Vous avez ÇtÇ plutìt psycho-atteint et nous ne voulions pas qu'il y ait de rÇpercussions,... Mais mangez donc!

Il porta une cuillerÇe Ö sa bouche. Ce n'Çtait pas un mauvais potage au poulet, mais comme toute la cuisine auroraine, il avait tendance Ö àtre un peu trop ÇpicÇ Ö

son goñt. Ou peut-àtre, plus simplement, on employait des Çpices diffÇrentes de celles auxquelles il Çtait habituÇ.

Il se rappela soudain sa märe, un souvenir vivace oî

elle paraissait plus jeune qu'il ne l'Çtait lui-màme maintenant. Il la revoyait

debout Ö cìtÇ de lui, tandis qu'il

rechignait Ö manger sa Æ bonne soupe Ø.

Elle lui disait : Æ Voyons, mange, Lija. C'est du vrai poulet, c'est träs cher. Màme les Spatiens n'ont rien de meilleur. Ø

C'Çtait vrai. Il lui cria par la pensÇe, Ö travers les annÇes : Ils n'ont rien de meilleur, maman!

Vraiment! S'il pouvait se fier Ö sa mÇmoire, màme en tenant compte du manque de discernement des papilles enfantines, la soupe au

poulet de sa märe, quand elle n'Çtait pas affadie par la rÇpÇtition, Çtait infiniment supÇrieure.

Il goñta encore une cuillerÇe, en prit une autre et, quand il eut fini, il marmonna avec un peu de confusion :

- Est-ce qu'il y en aurait encore un peu?

- Tant que vous voudrez, Elijah.

- Rien qu'un peu.

Et quand il eut fini la seconde assiettÇe, Gladia dit

- Elijah, Ö propos de cette rÇunion de demain...

- Oui ?

- Est-ce que ça signifie que votre enquàte est terminÇe? Est-ce que vous savez

ce qui est arrivÇ Ö Jander?

Baley rÇpondit judicieusement

- Je n'ai pas la moindre idÇe de ce qui a pu arriver Ö Jander. Je ne pense pas que je puisse persuader quelqu'un que j'ai raison.

- Alors pourquoi cette confÇrence?

- Ce n'est pas moi qui l'ai voulue, Gladia. C'est une idÇe du Maåtre roboticien Amadiro. Il s'oppose Ö l'enquàte, il va essayer de me faire renvoyer sur Terre.

- C'est lui qui a sabotÇ votre aÇroglisseur et qui a envoyÇ ses robots enlever Daneel?

- Je le crois.

- Eh bien, ne peut-il àtre jugÇ, condamnÇ et puni pour ça ?

- Il le pourrait certainement, sans le tout petit probläme du manque total de

preuves!

- Et peut-il faire tout cela, s'en tirer impunÇment, et mettre fin aussi Ö l'enquàte?

- J'ai bien peur qu'il n'ait une bonne chance d'y parvenir. Comme il le dit lui-màme, les gens qui n'espärent pas de justice n'ont pas Ö souffrir de dÇceptions.

- Mais il ne faut pas! Vous ne devez pas le laisser faire, vous devez terminer votre enquàte et dÇcouvrir la vÇritÇ!

Baley soupira.

- Et si je ne peux pas la dÇcouvrir? Ou si je peux, et que je n'arrive pas Ö me faire Çcouter?

- Vous pouvez dÇcouvrir la vÇritÇ! Et vous pouvez vous faire Çcouter.

- Vous avez en moi une confiance touchante, Gladia. MalgrÇ tout, si la LÇgislature auroraine veut me renvoyer et ordonner l'abandon de l'enquàte, je ne pourrai absolument rien y faire.

- Vous n'allez sñrement pas accepter de repartir sans avoir rien accompli!

- Non, bien sñr. C'est encore pire que de ne simplement rien accomplir. Je retournerai lÖ-bas avec ma carriäre brisÇe et l'avenir de la Terre dÇtruit.

- Alors ne les laissez pas faire ça, Elijah.

- Par Josaphat, Gladia! Je vais essayer, mais je ne peux pas soulever toute une planäte avec mes mains nues. Vous ne pouvez pas exiger de moi des miracles.

Gladia hocha la tàte et, les yeux baissÇs, elle porta un poing Ö sa bouche et resta immobile, comme plongÇe dans ses rÇflexions. Baley mit un moment Ö s'apercevoir qu'elle pleurait sans

bruit.

CHAPITRE

Baley se leva vivement et contourna la table pour aller vers Gladia. Il remarqua distraitement, et avec irritation, que ses jambes tremblaient et qu'il avait un tic dans la cuisse droite.

- Gladia, implora-t-il, ne pleurez pas!

- Ne vous inquiÇtez pas pour moi, murmura-t-elle.

Äa va passer.

il resta les bras ballants, ne sachant que faire, hÇsitant Ö lui mettre une

main sur l'Çpaule.

- Je ne vous touche pas, dit-il. Je crois que j'aurais tort, mais...

- Oh, touchez-moi. Touchez-moi. Je n'aime pas tellement mon corps et

vous n'allez pas me contaminer. Je

ne suis pas... ce que j'Çtais.

Alors Baley leva une main et lui caressa lÇgärement, maladroitement, le bras du bout des doigts.

- Je ferai ce que je pourrai demain, Gladia. Je ferai tout mon possible.

Elle se leva et se tourna vers lui

- Elijah...

Sachant Ö peine ce qu'il faisait, Baley la prit dans ses bras. Et, tout aussi spontanÇment, elle s'y blottit, et il la serra contre lui en tenant sa tàte au creux de son Çpaule.

il la serrait aussi lÇgärement qu'il le pouvait, attendant qu'elle se rende

compte qu'elle Çtait enlacÇe par

un Terrien. (Elle avait bien embrassÇ un robot humaniforme, mais il n'Çtait

pas un Terrien.)

Elle renifla bruyamment et parla, la bouche contre la chemise de Baley.

Ce n'est pas juste! C'est parce que je suis solarienne. Personne ne se soucie

de ce qui est arrivÇ Ö

Jander, alors que ce serait une autre affaire si j'Çtais 165

auroraine. Tout se rÇsume Ö des prÇjugÇs et Ö des considÇrations politiques.

Baley pensa : Les Spatiens sont des àtres humains.

C'Çtait exactement ce que Jessie dirait, dans un cas semblable. Et si c'Çtait Gremionis qui tenait Gladia dans ses bras, il dirait la màme chose que moi... si je savais ce que je dirais.

- Ce n'est pas tout Ö fait vrai, rÇpondit-il. Je suis sñr que le Dr Fastolfe

se soucie de ce qui est arrivÇ Ö Jander.

- Non, pas du tout. Pas vraiment. Il veut simplement imposer sa volontÇ Ö

la

LÇgislature et cet Amadiro veut imposer la sienne, et l'un comme l'autre Çchangerait volontiers Jander contre la rÇalisation de son ambition.

- Je vous promets, Gladia, que je n'Çchangerai Jander contre rien.

- Non? S'ils vous disent que vous pouvez retourner sur la Terre en sauvant votre carriäre, sans que votre monde ait Ö souffrir, Ö condition que vous ne pensiez plus Ö Jander, que ferez-vous?

Il est inutile d'imaginer des situations hypothÇtiques qui ne peuvent absolument pas exister. Ils ne vont

rien me donner en Çchange de l'abandon de Jander. Ils vont simplement essayer de me renvoyer sans rien d'autre que la ruine pour moi et pour ma planäte. Mais s'ils me laissaient faire, je retrouverais l'homme qui a dÇtruit Jander, et je veillerais Ö ce qu'il soit puni comme il le mÇrite.

que voulez-vous dire, s'ils vous laissent faire ?

Contraignez-les Ö vous laisser faire!

Baley sourit amärement.

- Si vous pensez que les Aurorains ne se soucient pas de vous parce que vous àtes solarienne, imaginez le peu d'attention que l'on vous accorderait si vous veniez de la Terre, comme moi.

Il la serra plus fort, oubliant qu'il Çtait de la Terre alors màme qu'il le disait.

- Mais j'essaierai, Gladia. Il ne sert Ö rien de vous 166

donner de l'espoir, mais je n'ai pas les mains complätement vides.

J'essaierai.

Il laissa sa phrase en suspens.

- Vous rÇpÇtez que vous essaierez... mais comment ?

Elle le repoussa lÇgärement, pour le regarder en face.

Baley fut dÇcontenancÇ.

- Eh bien, il se peut que je...

- que vous trouviez l'assassin ?

- Oui, ou bien... Gladia, je vous en prie, je dois m'asseoir.

il se rapprocha de la table et s'y appuya.

- Elijah, qu'avez-vous?

- J'ai eu une journÇe assez difficile, et je n'ai pas encore bien rÇcupÇrÇ, je pense.

- Vous feriez mieux d'àtre au lit, dans ce cas.

- Pour tout vous avouer, Gladia, je ne demande pas mieux.

Gladia le libÇra, la mine inquiäte, oubliant ses larmes. Elle leva un bras et fit un geste rapide des doigts et aussitìt (sembla-t-il) Baley fut entourÇ de robots.

quand il se retrouva dans un lit, quand le dernier robot l'eut quittÇ, il resta les yeux ouverts dans le noir.

Il ne savait pas s'il pleuvait encore dehors, ni si les derniers Çclairs lointains jetaient encore quelques Çtincelles ensommeillÇs, mais

il n'entendait plus de tonnerre.

Il aspira profondÇment et pensa : qu'est-ce que j'ai donc promis Ö Gladia? que se passera-t-il demain?

Dernier acte : L'Çchec.

Et alors que Baley dÇrivait dans son premier sommeil, il se rappela cet incroyable Çclair de perception

qui lui Çtait venu avant qu'il s'endorme.

CHAPITRE

Cela lui Çtait arrivÇ deux fois. Une fois la veille au soir, alors qu'il s'endormait, comme maintenant; une autre fois, au dÇbut de la soirÇe quand il avait sombrÇ

dans l'inconscience au pied des arbres, sous l'orage. A chaque fois, une idÇe lui Çtait venue, une intuition qui avait Çclairci le problàme comme les Çclairs illuminaient la nuit.

Et cela avait ÇtÇ aussi bref que la luminositÇ de l'Çclair.

qu'est-ce que c'Çtait?

Est-ce que cela lui reviendrait?

Cette fois, il s'efforça consciemment de saisir l'idÇe; de mettre le doigt sur la vÇritÇ fugitive... Ou bien n'Çtait-ce qu'une illusion fugitive? Etait-ce le lent dÇpart de la raison consciente et l'arrivÇe des sÇduisants non-sens que l'on ne

pouvait analyser correctement?

Sa quàte cependant lui Çchappa lentement. Cela ne viendrait pas sur un simple appel, pas plus qu'une licorne ne surgirait sur un monde oî les licornes n'existaient pas.

il trouva plus facile de penser Ö Gladia et Ö l'effet qu'elle lui avait fait. Il y avait eu le contact direct avec le tissu soyeux de sa blouse, et aussi celui des bras minces et dÇlicats, du dos lisse.

Aurait-il osÇ l'embrasser, si ses jambes ne s'Çtaient pas dÇrobÇes? Ou bien Çtait-ce aller trop loin?

Il entendit sa propre respiration s'exhaler dans un lÇger ronflement et, comme toujours, cela le gàna. Il se força Ö se rÇveiller et pensa de nouveau Ö Gladia. Avant de partir, sñrement... mais pas s'il ne pouvait rien faire pour elle en?... est-ce que ce serait un paiement pour services... Il entendit de nouveau le lÇger ronflement et en fut moins embarrassÇ cette fois.

Gladia... il n'avait jamais pensÇ la revoir... encore moins la toucher, encore moins l'enlacer, l'enlacer...

Et il ne sut Ö quel moment il passa de la pensÇe libre au räve.

Il la tenait de nouveau dans ses bras, mais il n'y avait pas de blouse. Elle avait la peau tiäde et satinÇe et il laissait lentement glisser sa main sur ses Çpaules, le long de ses cìtes...

C'Çtait d'un rÇalisme total. Tous les sens de Baley y participaient. Il respirait le parfum de ses cheveux, ses lävres dÇcouvraient le goñt lÇgärement, träs lÇgärement salÇ de sa peau et puis, sans savoir comment, ils n'Çtaient plus debout. S'Çtaient-ils couchÇs? Et qu'Çtait devenue la lumiäre?

Il sentait le matelas sous lui, le drap sur lui... dans l'obscuritÇ... et elle Çtait toujours dans ses bras, entiärement nue.

Il se rÇveilla en sursaut.

- Gladia?

Elle lui posa le bout des doigts sur la bouche.

- Chut, Elijah... Ne dis rien...

Autant lui demander d'arràter le flot de sa circulation.

- Mais... que faites-vous? bredouilla-t-il.

- Tu ne le sais pas? murmura-t-elle. Je suis au lit avec toi.

- Mais pourquoi?

- Parce que j'en ai envie, dit-elle, et elle se serra contre lui.

Elle tira sur le col du vàtement de nuit de Baley et la veste s'entrouvrit.

- Ne bouge pas, Elijah. Tu es fatiguÇ et je ne veux pas t'Çpuiser davantage.

Elijah sentit une chaleur dans son bas-ventre et dÇcida de ne pas protÇger Gladia contre elle-màme.

- Je ne suis pas fatiguÇ Ö ce point!

- Non! ordonna-t-elle. Je veux que tu te reposes. Ne bouge pas.

Elle avait la bouche sur les lävres de Baley, comme 169

pour le forcer Ö se taire. Il se dÇtendit et une petite pensÇe lui passa par la tàte : il obÇissait Ö des ordres, il Çtait vraiment fatiguÇ et ne demandait qu'Ö àtre plus passif qu'actif. Et, avec un peu de honte, l'idÇe lui vint que cela attÇnuait un peu sa culpabilitÇ. (Je n'ai pas pu l'en empàcher, s'entendit-il protester. Elle m'a forcÇ.) Par Josaphat, quelle lÉchetÇ! quelle intolÇrable dÇgradation!

Mais ces pensÇes-lÖ s'enfuirent aussi. Il y avait maintenant une musique douce

et la tempÇrature s'Çtait un peu ÇlevÇe. Les draps avaient disparu, le vàtement

de nuit aussi. Baley sentit sa tàte attirÇe au creux du bras de Gladia.

Avec un dÇtachement ÇtonnÇ, il comprit, Ö sa position, que cette douceur Çtait

celle du sein gauche de Gladia.

Tout doucement, elle chantait sur la musique, un air joyeux et berceur qu'il ne connaissait pas.

Elle ondula lentement et caressa le menton et le cou de Baley. Il se dÇtendit, heureux de ne rien faire, de lui laisser l'initiative.

Il ne l'aidait pas et quand il finit par rÇagir avec une excitation croissante, jusqu'au soulagement explosif, ce fut parce qu'il ne pouvait faire autrement.

Elle paraissait infatigable et il ne voulait pas qu'elle s'arràte. Tout Ö fait Ö part de la sensualitÇ et de la rÇaction sexuelle, il Çprouvait ce qu'il avait dÇjÖ

ressenti : le luxe total d'une passivitÇ d'enfant.

Finalement, il fut incapable de rÇagir encore une fois et elle-màme n'en pouvait plus, semblait-il, car elle retomba, la tàte au creux de l'Çpaule gauche de Baley, son bras en travers de son torse, caressant tendrement les courts poils frisÇs.

Il crut l'entendre murmurer

- Merci... Merci...

De quoi? se demanda-t-il.

Il avait Ö peine conscience d'elle, Ö prÇsent, car cette fin incroyablement douce d'une dure journÇe Çtait aussi gÇnÇratrice de sommeil que le lÇgendaire NepenthÇ

170

et il se sentit glisser, comme si le bout de ses doigts se dÇtachait du bord du prÇcipice de la dure rÇalitÇ afin qu'il tombe... tombe... dans les lÇgers nuages du sommeil, dans les eaux onduleuses de l'ocÇan du ràve.

Au màme instant, ce qui n'Çtait pas venu Ö sa demande arriva... Pour la troisiäme fois, le rideau fut levÇ et tous les ÇvÇnements depuis qu'il avait quittÇ la Terre reparurent nettement. Encore une fois, tout Çtait clair. Il se dÇbattit, fit un effort pour parler, pour entendre les mots qu'il avait besoin d'entendre. Mais il eut beau tenter de les saisir avec tous les tentacules de son esprit, ils lui Çchappärent et disparurent.

Ainsi, de ce cìtÇ-lÖ, la deuxiäme journÇe de Baley Ö

Aurora se termina presque de la màme façon que la premiäre.

NIVEAUA Le PrÇsident

CHAPITRE

quand Baley ouvrit les yeux, il trouva la piäce inondÇe de soleil et en fut

heureux. Dans son Çtonnement

encore ensommeillÇ, il l'accueillit avec joie.

Cela signifiait que l'orage Çtait fini, c'Çtait comme s'il n'avait jamais ÇclatÇ. Le soleil, quand on ne le considÇrait que comme l'alternative de la lumiäre Çgale, tamisÇe, chaude et contrìlÇe des Villes, ne

pouvait àtre jugÇ que nÇfaste et incertain. Mais si on le comparait Ö

l'orage, c'Çtait la promesse de la paix. Tout, pensa Baley, est relatif et il comprit que plus jamais il ne pourrait envisager le soleil comme un mal absolu.

Camarade Elijah?

Daneel se tenait Ö cìtÇ de lui. Giskard Çtait derriäre lui.

La longue figure de Baley s'Çclaira d'un de ses rares sourires de plaisir pur. Il tendit les deux mains, une Ö

chaque robot.

Par Josaphat, mes garçons, s'exclama-t-il sans avoir le moins du monde conscience, Ö ce moment, de l'incongruitÇ de cette appellation, la derniäre fois que je vous ai vus ensemble tous les deux, je n'Çtais pas du tout certain de vous retrouver un jour!

173

- Voyons, dit gentiment Daneel, il ne pouvait rien arriver de mal Ö aucun de nous, dans ces circonstances.

- Maintenant, avec ce soleil, je le vois bien. Mais hier soir, j'avais l'impression que l'orage me tuerait et j'Çtais certain que tu courais un danger mortel, Daneel.

Il me semblÑit màme possible que Giskard puisse àtre endommagÇ, je ne sais comment, en essayant de me dÇfendre contre des ennemis Çcrasants. C'Çtait mÇlodramatique, je le reconnais,

mais je n'Çtais pas dans mon Çtat normal, vous savez.

- Nous le sentions bien, monsieur, dit Giskard.

C'est ce qui nous a fait hÇsiter Ö vous quitter en dÇpit de votre ordre pressant. Nous espÇrons qu'aujourd'hui ce n'est pas pour vous une source de mÇcontentement.

- Pas du tout, Giskard.

- Et, dit Daneel, que vous avez ÇtÇ bien soignÇ

depuis que nous vous avons quittÇ.

Ce fut alors, seulement, que Baley se rappela les ÇvÇnements de la soirÇe.

Gladia!

Il regarda de tous cìtÇs, avec une stupÇfaction subite. Elle n'Çtait pas dans la chambre. Avait-il imaginÇ...

Non, bien sñr que non. Ce serait impossible.

Il regarda Daneel en fronçant les sourcils, comme s'il soupçonnait sa rÇflexion d'àtre de nature libidineuse.

Mais cela aussi, c'Çtait impossible. Un robot, màme humaniforme, ne pouvait àtre conçu pour prendre aux sous-entendus un plaisir lubrique.

Träs bien soignÇ, rÇpondit Baley. Mais pour le moment, j'ai surtout besoin qu'on m'indique la Personnelle.

Nous sommes lÖ, monsieur, expliqua Giskard, pour vous guider et vous aider toute la matinÇe. Miss Gladia a pensÇ que vous seriez plus Ö l'aise avec nous qu'avec son propre personnel et elle a bien insistÇ pour que nous ne vous laissions manquer de rien.

Baley parut un peu inquiet.

- Jusqu'oî vous a-t-elle ordonnÇ d'aller? Je me sens 174

assez bien, maintenant, alors je n'ai pas besoin qu'on me lave et qu'on m'essuie. Je peux träs bien faire ça moi-màme. Elle le comprend, j'espäre.

- Vous n'avez Ö craindre aucune gàne, camarade Elijah, dit Daneel avec ce petit sourire qui (semblait-il Ö

Baley) chez un àtre humain, dans ces moments-lÖ, pourrait traduire de l'affection. Nous devons simplement veiller Ö votre confort. Si, Ö quelque moment que

ce soit, vous devez àtre plus Ö l'aise dans la solitude, nous resterons Ö distance.

Dans ce cas, Daneel, allons-y, dit Baley, et il sauta du lit.

il constata avec plaisir qu'il se tenait fort bien sur ses jambes. La nuit de repos et le traitement administrÇ avaient fait merveille... et Gladia aussi.

CHAPITRE

Encore nu, juste assez humide apräs la douche pour se sentir parfaitement frais, Baley, s'Çtant brossÇ les cheveux, se regarda d'un oeil critique. Il lui semblait normal de prendre le petit dÇjeuner avec Gladia mais il ne savait pas trop comment il serait reçu. Peut-àtre vaudrait-il mieux faire comme s'il ne s'Çtait rien passÇ, se laisser

guider. Et peut-àtre, pensa-t-il, vaudrait-il mieux aussi faire bonne figure... Ö condition que ce soit dans le domaine du possible. Il se fit une grimace dans la glace et appela

- Daneel!

- oui, camarade Elijah?

Parlant tout en se brossant les dents, Baley grommela

- On dirait des vàtements neufs, que tu as lÖ.

- Ils ne m'appartiennent pas, camarade Elijah. Ils Çtaient Ö l'Ami Jander.

Baley haussa les sourcils.

- Elle t'a pràtÇ les effets de Jander?

- Miss Gladia ne souhaitait pas que je reste sans vÇtements en attendant que les miens soient lavÇs et sÇchÇs. Ils sont maintenant pràts, mais Miss Gladia dit que je peux garder ceux-ci.

- quand te l'a-t-elle dit?

- Ce matin, camarade Elijah.

- Elle est donc levÇe?

- Certes. Et vous la rejoindrez pour le petit dÇjeuner quand vous serez pràt.

Baley pinça les lävres. Bizarrement, il Çtait plus inquiet Ö la pensÇe d'affronter Gladia maintenant que, un peu plus tard, le PrÇsident. L'affaire avec le PrÇsident, apräs tout, Çtait

celle du Destin. Baley avait

dÇcidÇ de sa stratÇgie et elle marcherait ou ne marcherait pas. Tandis que pour

Gladia... il n'avait aucune stratÇgie.

Il lui faudrait donc l'affronter.

il dit avec le plus d'indiffÇrence nonchalante qu'il put Et comment va Miss Gladia ce matin?

Elle paraåt aller bien, rÇpondit Daneel.

Gaie? DÇprimÇe?

Daneel hÇsita.

C'est difficile de juger de l'humeur interne d'un àtre humain. Il n'y a rien dans son comportement qui indique un bouleversement intÇrieur.

Baley jeta un bref coup d'oeil Ö Daneel et se demanda encore une fois si le robot humaniforme ne faisait pas allusion aux ÇvÇnements de la nuit, mais il Çcarta tout de suite cette possibilitÇ.

Baley passa dans la chambre et considÇra, d'un air songeur, les vàtements qui avaient ÇtÇ prÇparÇs pour lui. Il se demandait s'il saurait les mettre sans commettre d'erreurs et sans

l'aide des robots. L'orage et la nuit

Çtaient passÇs et il voulait retrouver ses responsabilitÇs d'adulte et son indÇpendance.

- qu'est-ce que c'est que ça? demanda-t-il en prenant 176

une longue et large Çcharpe de tissu couverte d'arabesques multicolores.

- C'est une ceinture de pyjama, rÇpondit Daneel.

Purement dÇcorative. Elle se passe sur l'Çpaule gauche et se noue Ö la taille du cìtÇ droit. Dans certains mondes spatiens,. on la porte traditionnellement au petit

dÇjeuner, mais ce n'est pas tellement la mode Ö Aurora.

- Alors pourquoi la porterais-je?

- Miss Gladia a pensÇ qu'elle vous irait bien, camarade Elijah. La mÇthode,

pour faire le noeud, est assez

compliquÇe et je me ferai un plaisir de vous aider.

Par Josaphat, pensa Baley, elle veut que je sois joli!

qu'est-ce qu'elle peut bien avoir en tàte?

N'y pense pas!

Laisse, dit-il. Je suis bien capable de faire un simple noeud tout seul.

Mais

Çcoute, Daneel, apräs le petit

dÇjeuner je dois aller chez le Dr Fastolfe, oî il y aura une confÇrence entre lui, Amadiro, le PrÇsident de la LÇgislature et moi. Je ne sais pas s'il y aura d'autres personnes prÇsentes.

Oui, camarade Elijah, je suis au courant. Je crois qu'il n'y aura personne d'autre.

- Eh bien, dans ce cas, dit Baley en commençant Ö

mettre ses sous-vàtements, lentement pour ne pas commettre d'erreurs qui nÇcessiteraient de faire appel Ö

Daneel, parle-moi du PrÇsident. Je sais, d'apräs mes lectures, qu'il est Ö Aurora l'Çquivalent d'un chef d'Etat. Mais j'ai cru comprendre, d'apräs ces màmes lectures, que cette fonction est purement honorifique.

Il n'a aucun pouvoir, semble-t-il.

- Je crains, camarade Elijah...

Giskard interrompit Daneel :

- Monsieur, je suis plus au courant de la situation politique sur Aurora que ne l'est l'Ami Daneel. Je fonctionne depuis beaucoup

plus longtemps. Voulez-vous que je rÇponde Ö votre question ?

- Certainement, Giskard. Je t'Çcoute.

- Initialement, lorsque le gouvernement d'Aurora a ÇtÇ constituÇ, commença Giskard sur un ton didactique, 177

comme si une cassette d'information se dÇvidait mÇthodiquement, il

Çtait entendu que le chef de l'Etat n'accomplirait que des devoirs officiels, cÇrÇmoniels. Il devait accueillir les dignitaires des autres mondes, ouvrir toutes les sessions de la LÇgislature, prÇsider Ö

ses dÇlibÇrations et ne voter qu'en cas de scrutin Çgal, pour dÇpartager les parties. Apräs la Controverse Fluviale, cependant...

- Oui, j'ai lu tout ça, dit Baley. Tu n'as pas besoin d'entrer dans les dÇtails.

- Bien, monsieur. Donc, apräs la Controverse Fluviale, il y a eu un consensus

pour ne plus jamais permettre Ö la controverse de mettre en pÇril la sociÇtÇ

auroraine. Par consÇquent, la coutume s'est instaurÇe de rÇgler toutes les querelles en privÇ et pacifiquement, en dehors de la LÇgislature. quand les lÇgislateurs passent au vote, c'est apräs s'àtre mis d'accord, si bien

qu'il y a toujours une importante majoritÇ, d'un cìtÇ ou de l'autre.

Ø Le personnage clef, dans le räglement des disputes, est le PrÇsident de la

LÇgislature. Il est considÇrÇ

comme au-dessus des partis et ses pouvoirs, bien qu'entiärement thÇoriques, sont considÇrables en pratique.

Mais ils ne durent qu'aussi longtemps qu'il reste impartial. Le PrÇsident conserve donc jalousement son objectivitÇ et, tant qu'il rÇussit Ö le faire, c'est lui qui prend gÇnÇralement la dÇcision qui rägle toute controverse dans un sens ou un

autre.

Tu veux dire que le PrÇsident m'Çcoutera, Çcoutera Fastolfe et Amadiro, et prendra ensuite une dÇcision ?

Probablement. D'autre part, monsieur, il peut rester indÇcis et faire appel Ö

d'autres tÇmoignages, exiger

un temps de rÇflexion, ou les deux Ö la fois.

Et si le PrÇsident prend une dÇcision, est-ce qu'Amadiro la respectera si elle s'oppose Ö lui, ou Fastolfe si elle s'oppose Ö

lui?

Ce n'est pas une necessitÇ absolue. Il y a presque toujours des gens qui n'acceptent pas la dÇcision du 178

PrÇsident et le Dr Amadiro comme le Dr Fastolfe sont deux hommes volontaires et obstinÇs, Ö en juger par leur conduite. La plupart des lÇgislateurs, cependant, accepteront la dÇcision du PrÇsident, quelle qu'elle soit. Le Dr Amadiro ou le Dr Fastolfe, suivant que la dÇcision du PrÇsident aille Ö l'encontre des voeux de l'un ou de l'autre, sera alors certain de se trouver une petite minoritÇ lorsqu'on passera au vote.

- Tout Ö fait certain, Giskard ?

- Presque. Le mandat du PrÇsident est ordinairement de trente ans, avec la possibilitÇ d'àtre renouvelÇ

par la LÇgislature pour trente ans de plus. Si, toutefois, le vote devait aller Ö l'encontre de la recommandation du PrÇsident, il serait forcÇ de dÇmissionner tout de suite et il y aurait une crise gouvernementale, pendant que la LÇgislature lui cherche un remplaçant, dans un climat d'aigres querelles. Peu de lÇgislateurs sont pràts Ö prendre ce risque et les chances d'obtenir une majoritÇ contre le PrÇsident,

alors qu'une crise peut en rÇsulter, sont pratiquement nulles.

- Dans ce cas, dit Baley avec inquiÇtude, tout dÇpend de la confÇrence de ce matin.

- C'est fort probable.

- Merci, Giskard.

PrÇoccupÇ, Baley mit de l'ordre dans ses pensÇes. Il lui semblait avoir des raisons d'espÇrer, mais il n'avait pas la moindre idÇe de ce que dirait Amadiro, et il ne savait pas du tout comment Çtait le PrÇsident. C'Çtait Amadiro qui avait organisÇ cette rÇunion et il devait àtre assez sñr de lui.

Baley se rappela alors qu'une fois de plus, alors qu'il S'endormait avec

Gladia dans ses bras, il avait vu - ou cru voir - la signification de tous les ÇvÇnements d'Aurora- Tout lui avait paru clair, Çvident, certain. Et une

fois de plus, l'illumination avait disparu sans laisser de traces.

Et, avec cette pensÇe, ses espoirs s'envolaient aussi.

CHAPITRE

Daneel conduisit Baley dans la piäce oî le petit dÇjeuner Çtait servi, plus intime qu'une salle Ö manger ordinaire. Elle Çtait träs simple, sans autres meubles qu'une table et deux chaises. quand Daneel se retira, il ne se plaça pas dans une niche. Il n'y avait d'ailleurs pas de niches et, pendant un moment, Baley se trouva seul - entiärement seul - dans la piäce.

Non, il n'Çtait pas entiärement seul, il en Çtait certain. Il devait y avoir

des rìbots Ö portÇe de voix. MalgrÇ tout, c'Çtait une piäce pour deux; une piäce sans robots; une piäce (l'idÇe fit hÇsiter Baley) pour des amants.

Sur la table, il y avait deux piles de grosses cràpes mais qui ne sentaient pas la cràpe, tout en ayant quand màme une bonne odeur. Elles Çtaient flanquÇes de deux rÇcipients contenant quelque chose qui ressemblait Ö du beurre fondu et il

y avait un pichet d'une boisson chaude (que Baley avait dÇjÖ goñtÇe et n'aimait

pas beaucoup) qui remplaçait le cafÇ.

Gladia arriva, habillÇe assez strictement, les cheveux brillants, bien coiffÇs. Elle s'arràta un instant sur le seuil, avec un demi-sourire.

- Elijah?

Baley, surpris de cette apparition soudaine, se leva d'un bond.

Comment allez-vous, Gladia? demanda-t-il en bafouillant un peu.

Elle n'y prit pas garde. Elle paraissait gaie, insouciante.

Si l'absence de Daneel vous inquiäte, vous avez tort, dit-elle. Il est en sÇcuritÇ. quant Ö nous...

Elle s'approcha et leva lentement une main vers la joue de Baley comme elle l'avait fait sur Solaria. Elle rit, lÇgärement.

- C'est tout ce que j'ai fait alors, Elijah. Vous vous souvenez?

Il hocha la tàte en silence.

- Avez-vous bien dormi, Elijah?... Mais asseyez-vous donc, chÇri.

Il se rassit.

- J'ai träs bien dormi... Merci, Gladia.

il hÇsita, avant de renoncer Ö employer des Mots tendres.

Ne me remerciez pas. J'ai passÇ ma meilleure nuit depuis des semaines, et je n'aurais pas si bien dormi si je n'avais pas quittÇ ce lit avant d'àtre sñre que vous dormiez profondÇment. Si j'Çtais restÇe - comme je le voulais -, je vous aurais

agacÇ avant que la nuit soit finie et vous n'auriez pas profitÇ de votre repos.

Il comprit la nÇcessitÇ d'àtre galant.

- Il y a des choses plus importantes que le repos, Gladia, dit-il, mais sur un ton si protocolaire qu'elle rit encore.

- Pauvre Elijah! Vous àtes embarrassÇ.

il fut d'autant plus gànÇ qu'elle s'en apercevait. Il S'Çtait prÇparÇ Ö de la contrition, du dÇgoñt, de la honte, Ö une indiffÇrence affectÇe, Ö des larmes... Ö tout sauf Ö cette attitude franchement Çrotique.

- Allons, ne souffrez pas tant, dit-elle. Vous avez faim. Vous n'avez pratiquement rien mangÇ hier soir. Il faut emmagasiner des calories, vous vous sentirez plus en forme.

Baley regarda d'un air sceptique les cràpes.

- Ah! s'exclama Gladia, vous n'avez probablement jamais vu ça.

C'est une spÇcialitÇ solarenne. Des

pachinkas. J'ai dñ reprogrammer mon chef pour qu'il arrive Ö les rÇussir. Tout d'abord, il faut utiliser une farine importÇe de Solaria. Celles d'Aurora ne donnent pas de bons rÇsultats. Et les pachinkas sont fourrÇes.

On peut employer au moins mille garnitures diffÇrentes mais celle-ci est ma prÇfÇrÇe et je suis sñre que vous

l'aimerez aussi. Je ne vous dirai pas tout ce qu'elle contient, Ö part de la purÇe de chÉtaignes et un peu de 181

miel. Mais goñtez et dites-moi ce que vous en pensez.

vous pouvez manger avec vos doigts mais faites attention en mordant.

Elle prit une pachinka, dÇlicatement entre le pouce et le majeur de chaque main, en mordit une petite bouchÇe, lentement, et lÇcha la cräme dorÇe, Ö demi liquide, qui en coulait.

Baley l'imita. La pachinka Çtait dure au toucher, chaude mais pas brñlante. Il en mit prudemment une extrÇmitÇ dans sa bouche et s'aperçut qu'elle rÇsistait un peu sous les dents. Il mordit plus

fortement, la croñte craqua et le contenu se rÇpandit sur ses mains

- Vous avez pris une trop grande bouchÇe et mordu trop fort, lui dit Gladia en se prÇcipitant vers lui avec une serviette. Maintenant lÇchez vos doigts. D'ailleurs, personne ne peut manger proprement une pachinka.

C'est impossible. On est censÇ se barbouiller. IdÇalement, ça devrait se manger

tout nu et on prendrait une douche apräs.

Baley lÇcha avec prÇcaution le bout de ses doigts et son expression fut assez Çloquente.

- Vous aimez ça, n'est-ce pas? dit Gladia.

- C'est dÇlicieux, assura-t-il, et il prit une autre bouchÇe, plus lentement

et plus doucement.

Ce n'Çtait pas trop sucrÇ et ça fondait dans la bouche.

il mangea trois pachinkas et seule la biensÇance le retint d'en prendre davantage. Il se lÇcha les doigts sans avoir besoin d'y àtre invitÇ et nÇgligea la serviette.

Trempez vos doigts dans le rinceur, Elijah, ditelle en lui montrant comment

faire.

Le Æ beurre fondu Ø n'Çtait autre qu'un rince-doigts.

Baley obÇit et s'essuya les mains. Elles ne gardaient pas la moindre odeur.

Etes-vous embarrassÇ Ö cause d'hier soir, Elijah?

demanda Gladia. C'est tout l'effet que ça vous fait?

que rÇpondre Ö cela? se demanda-t-il. Il finit par acquiescer.

Un peu, je le crains. Ce n'est pas tout ce que je 182

ressens, de träs loin, mais oui, je suis embarrassÇ.

RÇflÇchissez, Gladia. Je suis un Terrien, vous le savez, mais pour le moment vous prÇfÇrez ne pas vous en souvenir et Æ Terrien Ø n'est pour vous qu'un mot de deux syllabes sans signification particuliäre. Hier soir, vous aviez pitiÇ de moi, vous vous inquiÇtiez des problämes que j'avais eus pendant l'orage, vous Çprouviez

pour moi ce que vous auriez ÇprouvÇ pour un enfant et... et par compassion, Ö cause de cette vulnÇrabilitÇ, Vous àtes venue Ö moi. Mais ce sentiment se dissipera

- je suis ÇtonnÇ qu'il n'en soit pas dÇjÖ ainsi - et alors vous vous souviendrez que je suis un Terrien et vous aurez honte, vous vous sentirez avilie, souillÇe.

Vous m'en voudrez terriblement et je ne veux pas àtre dÇtestÇ... Je ne veux pas àtre dÇtestÇ, Gladia!

(Il se dit que s'il avait l'air aussi malheureux qu'il l'Çtait, il devait avoir une mine vraiment pitoyable.) Gladia dut le penser aussi car elle allongea un bras vers lui et lui caressa la main.

- Je ne vous dÇteste pas, Elijah. pourquoi vous en voudrais-je? Vous ne m'avez rien fait que je n'aie dÇsirÇ. C'est moi qui vous ai forcÇ et je m'en rÇjouirai toute ma vie. Vous m'avez libÇrÇe par un contact il y a deux ans, Elijah, et hier soir vous m'avez libÇrÇe encore une fois. Il y a deux ans, j'avais besoin de savoir que j'Çtais capable de dÇsir et, hier soir, j'avais besoin de savoir que je pouvais de nouveau Çprouver du dÇsir, apräs Jander. Elijah... Restez avec moi. Ce serait...

Il l'interrompit et parla avec une grande sincÇritÇ

Comment serait-ce possible, Gladia? Je dois retourner dans mon propre monde. J'ai lÖ-bas des devoirs, des tÉches et vous ne pouvez pas venir avec moi- Vous seriez incapable de mener la vie que l'on mäne sur Terre. Vous pourriez mourir de maladies terriennes, si la foule et la

claustrophobie ne vous tuaient pas avant. Vous devez le comprendre!

- Pour ce qui est de la Terre, je comprends, reconnut-elle avec un soupir, mais vous n'avez pas besoin de partir immÇdiatement.

- Il se peut qu'avant la fin de la matinÇe je sois chassÇ de la planäte par le PrÇsident.

- Vous ne le serez pas, dÇclara Gladia avec force.

Vous ne le permettrez pas... Et si vous àtes chassÇ, nous pouvons nous rÇfugier dans un autre monde spatien. Il y en a des dizaines

parmi lesquels nous pouvons

choisir. La Terre vous tient-elle tant Ö coeur que vous ne voudriez pas vivre dans un monde spatien?

- Je pourrais vous rÇpondre Çvasivement, Gladia, faire observer que dans aucun monde spatien on ne me permettra de M'Çtablir dÇfinitivement, et vous le savez träs bien. Mais ce qui est beaucoup plus vrai, c'est que màme si un des mondes spatiens m'accueillait, m'acceptait, la Terre aurait quand màme une grande importance pour moi et il faudrait que j'y retourne...

Màme si pour cela je dois vous abandonner.

- Et ne plus jamais revenir sur Aurora? Ne plus jamais me revoir?

- Si je pouvais vous revoir, je reviendrais, dit Baley.

Je reviendrais sans cesse. Mais Ö quoi bon le dire?

Vous savez que je ne serai sñrement plus invitÇ. Et vous savez que je ne puis revenir sans invitation.

Je ne veux pas croire cela, Elijah, murmura Gladia d'une voix sourde.

- Gladia... Gladia, ne vous rendez pas malheureuse.

Il s'est passÇ quelque chose de merveilleux, mais il vous arrivera d'autres choses merveilleuses - beaucoup, de toutes sortes -

mais

pas la màme chose.

Tournez-vous vers l'avenir, tournez-vous vers d'autres.

Elle ne rÇpondit pas.

Gladia, reprit Baley sur un ton pressant, a-t-on besoin de savoir ce qui s'est passÇ entre nous ?

Elle releva la tàte, l'air peinÇ.

- En auriez-vous tellement honte?

- De ce qui s'est passÇ? Certainement pas! Mais meme si je n'en ai pas honte, cela pourrait avoir des consÇquences plutìt embarrassantes. On parlerait de l'affaire. Par la faute de cette horrible dramatique, qui a prÇsentÇ une version dÇformÇe de nos rapports, nous 184

sommes Ö la pointe de l'actualitÇ. Le Terrien et la Solarienne.

S'il y a jamais le moindre soupçon de...

d'amour entre nous, cela se saura sur la Terre, Ö la rapiditÇ d'un vol hyperspatial.

Gladia haussa les sourcils avec un certain dÇdain.

- Et la Terre vous jugera avili ? Vous vous serez permis des relations sexuelles avec une personne au-dessous de votre condition ?

- Mais non, mais non, voyons, bien sñr que non, protesta Baley, mal Ö l'aise car il savait que ce serait certainement l'opinion de milliards de Terriens. Mais l'idÇe ne vous est donc pas venue que ma femme pourrait en entendre parler?

Je

suis mariÇ!

- Et alors? qu'est-ce que ça peut faire?

Baley poussa un profond soupir.

- Vous ne comprenez pas, Gladia. Les moeurs de la Terre ne sont pas celles des Spatiens. Nous avons connu des Çpoques dans notre histoire OU les moeurs sexuelles Çtaient assez libres, du moins dans certains pays et pour certaines classes. L'Çpoque actuelle n'est pas comme ça. Les Terriens vivent les uns sur les autres et, dans ces conditions, une morale stricte, puritaine, est indispensable pour conserver la stabilitÇ du systäme de la famille.

- Vous voulez dire que chacun a un seul ou une seule partenaire?

- Non, avoua Baley. Pour àtre tout Ö fait franc, ça ne se passe pas toujours ainsi. Mais on prend soin de garder ces irrÇgularitÇs suffisamment discrätes pour que tout le monde... que tout le monde puisse...

- Faire comme si elles n'existaient pas?

- Eh bien, oui. Mais dans notre cas...

- Ce serait tellement public que personne ne pourrait feindre de n'en rien savoir et votre femme serait

träs fÉchÇe contre vous. Elle vous frapperait?

- Non, elle ne me frapperait pas, mais elle serait humiliÇe, ce qui est pire. Je serais humiliÇ aussi, ainsi que mon fils. Ma situation sociale en souffrirait et...

Gladia, si vous ne comprenez pas, bon, vous ne comprenez 185

pas, mais promettez-moi de ne pas parler librement de cela, comme le font les Aurorains.

Baley se rendait compte qu'il avait une attitude assez piteuse. Gladia le considÇra d'un air songeur.

- Je ne voulais pas vous taquiner, Elijah. Vous avez ÇtÇ bon pour moi et je ne voudrais pas àtre mÇchante avec vous mais... (elle leva les mains et les laissa retomber, d'un geste rÇsignÇ)... mais que voulez-vous...

Vos coutumes terriennes sont ridicules.

- Sans aucun doute. Cependant, je dois les observer, comme vous avez observÇ

les coutumes solariennes.

- Oui, reconnut-elle, la figure assombrie par ce souvenir. Pardonnez-moi, Elijah. Je vous fais des excuses.

RÇellement et sincärement. Je veux ce que je ne peux pas avoir, et je m'en prends Ö vous.

Äa ne fait rien.

Si. Je vous en prie, Elijah, laissez-moi vous expliquer quelque chose.

J'ai

l'impression que vous ne comprenez pas ce qui s'est passÇ hier soir.

Croyez-vous que vous serez encore plus embarrassÇ si je vous l'explique ?

Baley se demanda ce que Jessie Çprouverait et ce qu'elle ferait si elle pouvait entendre cette conversation. Il savait träs bien

qu'il ferait mieux de se prÇoccuper de sa confrontation avec le PrÇsident, qui

n'allait pas tarder, et non de son dilemme conjugal, qu'il devait penser au danger de la Terre et non Ö celui de sa femme, mais Ö la vÇritÇ, il ne pouvait penser qu'Ö Jessie.

Je serai probablement embarrassÇ, dit-il, mais expliquez toujours...

Gladia dÇplaça sa chaise, sans appeler un robot de son personnel pour le faire. Baley attendit, nerveusement.

Elle plaça la chaise tout Ö cìtÇ de lui, en sens inverse, pour lui faire face en s'asseyant. En màme temps, elle posa sa petite main dans la sienne et il la pressa machinalement.

Vous voyez, dit-elle, je ne crains plus le contact.

Je n'en suis plus au stade oî J'e pouvais tout juste effleurer un instant votre jou..

C'est possible, mais cela ne vous apporte pas ce que vous a apportÇ ce bref frìlement, il y a deux ans, n'est-ce pas, Gladia ?

- Non. Ce n'est pas la màme chose, mais ça me plaåt quand màme. Je pense que c'est un progräs, rÇellement. D'àtre si profondÇment bouleversÇe par un

simple contact fugace, c'Çtait bien la preuve que je menais depuis bien longtemps une vie anormale. Maintenant, ça va mieux.

Puis-je

vous expliquer en quel

sens ? Ce que je viens de dire n'est que le prologue.

- Je vous Çcoute.

- J'aimerais que nous soyons au lit et qu'il fasse noir. Je parlerais plus librement.

- Nous sommes assis et il fait jour, Gladia, mais je vous Çcoute.

- Oui. A Solaria, Elijah, il n'y a pour ainsi dire pas de rapports sexuels. Vous le savez.

- Oui.

- Je n'ai jamais vraiment su ce que c'Çtait. Deux fois seulement deux, mon mari s'est approchÇ de moi par devoir. Je ne vous dÇcrirai pas la scäne, mais j'espäre que vous me croirez si je vous dis que, lorsque j'y pense maintenant avec le recul, c'Çtait pire que rien.

- Je n'en doute pas.

- Mais je savais ce que c'Çtait. J'avais lu des descriptions dans des livres.

J'en avais parlÇ, parfois, avec

d'autres femmes, qui prÇtendaient toutes que c'Çtait un horrible devoir que devaient subir les Solariennes. Si elles avaient des enfants, jusqu'Ö la limite de leur quota, elles disaient toutes qu'elles Çtaient enchantÇes de ne plus avoir Ö s'y soumettre.

- Et vous les avez crues ?

- Naturellement. Je n'avais jamais entendu dire autre chose, et les rares rÇcits non solariens que j'avais lus Çtaient dÇnoncÇs, traitÇs de fantaisies, de mensonges. Je croyais cela aussi. Mon mari a dÇcouvert des

livres que je possÇdais, il les a appelÇs de la pornographie et il les a brñlÇs

Et puis aussi, vous savez, les gens

peuvent se convaincre de n'importe quoi. Les-Solariennes Çtaient certainement

sincäres et mÇprisaient ou dÇtestaient rÇellement les rapports sexuels.

Elles me

paraissaient en tout cas sincäres et ça me donnait l'impression d'àtre terriblement anormale, parce que

j'Çtais curieuse de ces choses-lÖ et... et parce que j'Çprouvais des sensations bizarres que je ne comprenais pas.

- A ce moment-lÖ, vous n'avez pas cherchÇ Ö utiliser des robots pour calmer vos ardeurs, d'une façon ou d'une autre?

- Non, cette idÇe ne m'est màme pas venue. Ni mes mains ni aucun objet inanimÇ. On chuchotait que cela se faisait parfois, mais avec une telle horreur ou prÇtendue horreur, que pour

rien au monde je ne me

serais permis une chose pareille. Naturellement, je faisais des ràves et, parfois, quelque chose me rÇveillait

qui, lorsque j'y pense maintenant, devait àtre un dÇbut d'orgasme. Je n'y ai jamais rien compris, bien entendu, et je n'osais pas en parler. J'en avais affreusement honte. J'Çtais màme terrifiÇe par le plaisir que j'y prenais. Et puis je suis

venue sur Aurora.

- Vous me l'avez dit. Mais les rapports avec les Aurorains n'ont pas ÇtÇ satisfaisants.

- Non. Ils me faisaient penser que les Solariens avaient raison, apräs tout. que les rapports sexuels n'Çtaient pas du tout comme mes ràves. C'est seulement avec Jander que j'ai compris. Ce n'est pas comme les rapports sexuels qu'on a Ö Aurora.

C'est,...

c'est une chorÇgraphie, ici. Chaque stade est dictÇ par la mode, par la mÇthode d'approche, du dÇbut jusqu'Ö la fin. Il n'y a rien d'inattendu, rien de spontanÇ. A Solaria, comme il n'y a pas de sexualitÇ, rien n'est donnÇ ou reçu. Et Ö Aurora, tout est tellement stylisÇ que, finalement, rien n'est donnÇ

ni reçu non plus. Comprenez-vous? .

Je ne sais pas, Gladia, puisque je n'ai jamais eu de 188

rapports avec une Auroraine. Et je n'ai jamais ÇtÇ un Aurorain. Mais il n'est pas nÇcessaire de donner des explications. J'ai une vague idÇe de

ce que vous voulez dire.

Vous àtes terriblement gànÇ, n'est-ce pas ?

Pas au point de ne pouvoir vous Çcouter.

Et puis j'ai connu Jander et j'ai appris Ö me servir de lui. Ce n'Çtait pas un homme aurorain. Son seul but, son seul but possible, Çtait de me plaire. Il donnait et je prenais, et pour la premiäre fois j'ai vÇcu les ra ports sexuels comme ils

doivent l'àtre. Cela, vous le comprenez? Pouvez-vous imaginer ce que c'est de

s'apercevoir soudain qu'on n'est pas folle, ni anormale, ni perverse, ni màme dans son tort, simplement... mais de savoir que l'on est une femme et que l'on a un partenaire sexuel?

Je pense pouvoir l'imaginer.

Ensuite, apräs une pÇriode si bräve, se voir privÇe de tout... Je pensais... Je pensais que c'Çtait la fin.

J'Çtais condamnÇe, maudite. Jamais plus, durant des siäcles de vie, je ne connaåtrais de nouveau des rapports sexuels satisfaisants

Ne jamais avoir connu cela,

c'Çtait dÇjÖ assez grave. Mais l'avoir connu, contre toute attente, et ensuite tout perdre brusquement, se retrouver sans lien... Äa, c'Çtait intolÇrable! Vous voyez donc combien cette nuit a ÇtÇ importante.

- Mais pourquoi moi, Gladia? Pourquoi pas quelqu'un d'autre?

- Non, Elijah, il fallait que ce soit vous. Nous sommes arrivÇs et nous vous

avons trouvÇ, Giskard et moi,

et vous Çtiez sans dÇfense. Vous n'Çtiez pas totalement inconscient mais votre corps ne vous obÇissait plus.

Vous deviez àtre portÇ, dÇposÇ dans la voiture. J'Çtais lÖ quand vous avez ÇtÇ rÇchauffÇ, soignÇ, baignÇ, incapable de faire quoi que

ce soit par vous-màme. Les robots se sont occupÇs de vous avec une

merveilleuse

efficacitÇ, se sont affairÇs pour vous faire revivre et empàcher qu'il vous arrive du mal, mais sans Çprouver 189

le moindre sentiment. Tandis que moi j'observais, et j'Çprouvais des Çmotions, des sentiments.

Baley baissa la tàte, serrant les dents-Ö la pensÇe d'avoir ÇtÇ publiquement si dÇsarmÇ. Sur le moment, il avait savourÇ le plaisir d'àtre dorlotÇ, mais Ö prÇsent il se sentait honteux.

- J'aurais voulu faire tout cela" pour vous, repritelle. J'en voulais aux robots de se rÇserver le droit

d'àtre gentils avec vous, de donner. Et je me voyais Ö

leur place. J'Çprouvais une excitation sexuelle croissante, ce que je n'avais

pas ressenti depuis la mort de

Jander... Et l'idÇe m'est venue, alors, que pendant mes seuls rapports sexuels rÇussis, je n'avais fait que prendre, recevoir.

Jander

donnait ce que je dÇsirais mais il

ne prenait.jamais. Il Çtait incapable de prendre puisque son seul plaisir Çtait de me faire plaisir. Et il ne m'est jamais venu Ö l'idÇe de donner, parce que j'avais ÇtÇ

ÇlevÇe parmi des robots et que je savais qu'ils ne pouvaient pas recevoir.

Et, en observant, j'ai pensÇ que je ne connaissais que la moitiÇ des choses du sexe. Et je voulais dÇsespÇrÇment connaåtre l'autre

moitiÇ. Mais alors, ensuite, Ö

table au dåner, vous avez paru fort. Vous Çtiez assez fort pour me consoler et comme j'avais ÇprouvÇ ce sentiment pour vous, alors

qu'on vous soignait, je n'ai plus

eu peur de vous parce que vous Çtiez de la Terre. J'acceptais

volontiers d'àtre dans vos bras, je le voulais.

Mais màme lÖ, alors que vous m'enlaciez, j'ai eu des remords et du chagrin parce que, encore une fois, je prenais sans rien donner.

Et vous m'avez dit alors que vous aviez besoin de vous asseoir. Ah, Elijah, c'est la chose la plus merveilleuse que vous pouviez

me dire!

Baley se sentit rougir.

J'en ai ÇtÇ affreusement gànÇ, c'Çtait un aveu de faiblesse, Ö mes yeux.

C'Çtait justement ce qu'il me fallait. Cela m'a rendue folle de dÇsir. Je vous

ai obligÇ Ö vous coucher et

puis je suis venue Ö vous et, pour la premiäre fois de 190

ma vie, j'ai donnÇ. Je n'ai rien pris et le charme de Jander a ÇtÇ rompu car j'e comprenais qu'il n'avait pas suffi. Ce devait àtre Possible de prendre et de donner Ö

la fois... Elijah, restez avec moi!

Baley secoua la tàte.

- Gladia, si je me coupais le coeur en deux, cela ne changerait rien Ö la rÇalitÇ. Je ne peux pas rester sur Aurora. Je dois retourner sur la Terre. Vous ne pouvez pas venir sur la Terre.

- Et si j'e pouvais venir sur la Terre, Elijah ?

- Pourquoi dites-vous une telle sottise? Màme si vous le pouviez, je vieillirais rapidement et ne vous servirais plus Ö rien. Dans vingt ans, trente au plus, je serai un vieillard, et plus probablement mort, alors que vous resterez telle que vous àtes pendant des siäcles.

- Mais c'est justement ce que je veux dire, Elijah!

Sur Terre, je serai sujette Ö vos maladies et je vieillirai moi aussi träs vite.

Vous ne le voudriez pas. D'ailleurs, la vieillesse n'est pas une maladie.

On s'affaiblit, on tombe malade et, träs rapidement, on meurt. Gladia, Gladia, vous POUvez trouver un autre homme.

- Un Aurorain? dit-elle avec mÇpris.

- Vous Pouvez enseigner. Maintenant que vous savez comment recevoir et donner, apprenez-leur Ö

faire aussi les deux.

- Si j'enseigne, apprendront-ils ?

- quelques-uns, oui. Il y en aura sñrement. Vous avez tout le temps de trouver un tel homme. Il y (Non, pensa-t-il, ce n'est pas prudent de mentionner Gremionis en ce moment, mais Peut-àtre que s'il venait Ö elle... moins poliment et avec un peu plus de dÇtermination...) Elle resta un moment songeuse.

- Est-ce possible? murmura-t-elle, puis elle posa sur Baley ses yeux gris-bleu embuÇs de larmes. Ah, Elijah! Vous ne vous rappelez donc rien de ce qui s'est passÇ cette nuit?

Je dois avouer, dit-il un peu tristement, qu'une 191

partie de cette nuit reste assez vague dans mon souvenir.

- Si vous vous en souveniez, vous ne voudriez pas me quitter.

- Je ne veux pas vous quitter, Gladia. Simplement, je le dois.

Et, ensuite, vous aviez l'air si paisiblement heureux, si reposÇ. J'Çtais blottie

contre votre Çpaule et je sentais votre coeur battre, rapidement d'abord, puis

plus lentement, sauf quand vous vous àtes redressÇ

brusquement... Vous vous rappelez ça?

Baley sursauta et recula un peu, en la regardant au fond des yeux.

- Non, je ne m'en souviens pas. que voulez-vous dire? qu'est-ce que j'ai fait?

- Je vous l'ai dit. Vous vous àtes redressÇ brusquement.

- oui, mais quoi encore?

Le coeur de Baley battait rapidement, maintenant, aussi rapidement sñrement que la veille apräs l'amour.

Trois fois, quelque chose qui semblait àtre la vÇritÇ lui Çtait apparu, mais les deux premiäres fois, il Çtait seul.

La troisiäme, la veille, Gladia Çtait lÖ. Il avait un tÇmoin.

- Il n'y a rien eu d'autre, vraiment, dit-elle. Je vous ai demandÇ : Æ qu'y a-t-il, Elijah? Ø Mais vous n'avez pas fait attention Ö moi. Vous avez dit : Æ Äa y est, je l'ai. Je l'ai. Ø Vous ne parliez pas clairement et vos yeux Çtaient fixes. C'Çtait assez effrayant.

- C'est tout ce que j'ai dit? Par Josaphat, Gladia! Je n'ai rien dit d'autre?

Elle fronça les sourcils.

- Je ne me souviens pas. Vous vous àtes rallongÇ et je vous ai dit de ne pas avoir peur, que vous Çtiez en sÇcuritÇ. Et je vous ai caressÇ,

vous avez refermÇ les yeux et vous vous àtes endormi... et vous avez ronflÇ! Je

n'avais encore jamais entendu personne ronfler; mais c'Çtait sñrement cela, d'apräs les descriptions.

Visiblement, elle en Çtait amusÇe.

Ecoutez-moi, Gladia. qu'est-ce que j'ai dit, exactement? Æ Je l'ai. Je l'ai. Ø

Est-ce que je n'ai pas dit ce que c'Çtait, que j'avais?

Elle rÇflÇchit encore.

- Non. Je ne me souviens pas... Si, attendez! Vous avez dit autre chose, d'une voix träs basse. Vous avez dit Æ Il Çtait lÖ avant. Ø

Æ Il Çtait lÖ avant. Ø C'est tout ce que j'ai dit?

Oui. J'ai pensÇ que vous vouliez dire que Giskard Çtait arrivÇ avant

les autres robots, que vous cherchiez Ö surmonter votre peur d'àtre enlevÇ, que vous reviviez ces moments sous l'orage. Oui! C'est pour cela que je vous ai dit de ne pas avoir peur, que vous Çtiez en sÇcuritÇ. Et vous avez fini par vous dÇtendre.

- Æ Il Çtait lÖ avant... Ø Æ Il Çtait lÖ avant... Ø

- Maintenant, je ne l'oublierai pas, Gladia. Merci pour hier soir. Merci de m'avoir parlÇ.

- Est-ce que c'est important, que vous ayez dit que Giskard vous a trouvÇ avant les autres ? C'est la vÇritÇ.

Vous le savez bien.

- Il ne peut pas s'agir de ça, Gladia. Ce doit àtre quelque chose que je ne sais pas mais que je parviens Ö

dÇcouvrir uniquement quand mon esprit est totalement dÇtendu.

- Mais alors, qu'est-ce que ça veut dire?

- Je n'en suis pas sñr, mais si c'est bien ce que j'ai dit, cela doit avoir une signification. Et j'ai Ö peu präs une heure pour le dÇcouvrir. (Il se leva.) Je dois partir, maintenant.

Il avait dÇjÖ fait quelques pas vers la porte quand Gladia se prÇcipita et le prit dans ses bras.

- Attendez, Elijah!

Il hÇsita, puis il baissa la tàte pour l'embrasser. Pendant un long moment, ils

restärent enlacÇs.

- Est-ce que je vous reverrai, Elijah?

Je ne sais pas, rÇpondit-il tristement. Je l'espäre.

Sur ce, il partit Ö la recherche de Daneel et de Giskard, pour qu'ils prennent

les dispositions nÇcessaires

en vue de la prochaine confrontation.

CHAPITRE

La tristesse de Baley persista, alors qu'il traversait la pelouse immense pour se rendre Ö l'Çtablissement du Dr Fastolfe.

Les robots marchaient Ö sa droite et Ö sa gauche.

Daneel paraissait tout Ö fait Ö l'aise mais Giskard, fidäle Ö sa programmation et apparemment incapable de l'oublier, surveillait attentivement tout ce qui les entourait.

- Comment s'appelle le PrÇsident de la LÇgislature, Daneel? demanda Baley.

- Je ne sais pas, camarade Elijah. Chaque fois qu'il a ÇtÇ question de lui devant moi, on disait simplement Æ le PrÇsident Ø. En s'adressant Ö lui, on l'appelle Æ monsieur le PrÇsident Ø.

- Il s'appelle Rutilan Horder, monsieur, dit Giskard, mais ce nom n'est jamais

mentionnÇ officiellement. On emploie uniquement le titre. Cela sert Ö

souligner

la continuitÇ du gouvernement. Les àtres humains remplissant la fonction ont, individuellement, des mandats fixes, mais Æ le PrÇsident Ø existe toujours.

- Et ce PrÇsident particulier... quel Ége a-t-il?

- Il est träs vieux, monsieur. Il a trois cent trentedeux ans, rÇpondit Giskard qui, comme toujours, avait rÇponse Ö tout.

- Il est en bonne santÇ?

- Je n'ai jamais entendu dire le contraire, monsieur.

- A-t-il des caractÇristiques personnelles qu'il serait bon que je connaisse?

Cela parut faire rÇflÇchir Giskard. Il rÇpondit apräs un silence

Cela m'est difficile de le dire, monsieur. Il est dans son second mandat. On le considäre comme un PrÇsident efficace, compÇtent, qui travaille

dur et obtient des rÇsultats.

194

Est-il colÇreux? Patient? Dominateur? ComprÇ hensif ?

Vous pourrez juger de ces choses par vous-màme, monsieur.

- Camarade Elijah, intervint Daneel, le PrÇsident est au-dessus des partis et des querelles. Il est juste et impartial par dÇfinition.

- Je n'en doute pas, marmonna Baley, mais les dÇfinitions sont aussi abstraites que Æ le PrÇsident Ø, alors

qu'un PrÇsident, avec un nom, est un àtre concret, avec un esprit concret.

Il secoua la tàte. Son propre esprit, il Çtait pràt Ö en jurer, Çtait fortement concret. Ayant par trois fois pensÇ Ö quelque chose, pour l'oublier trois fois, il connaissait maintenant son propre commentaire au moment màme oî il avait eu cette pensÇe, et cela ne lui apportait rien : Æ Il Çtait lÖ avant. Ø

qui Çtait lÖ avant? quand?

Baley n'avait aucune rÇponse Ö cela.

CHAPITRE

Le Dr Fastolfe attendait Baley Ö la porte de son Çtablissement, avec un robìt

derriäre lui qui paraissait

träs peu robotiquement agitÇ, comme s'il Çtait incapable de remplir correctement sa mission d'accueil et s'en dÇsolait.

(Mais aussi, on avait toujours tendance Ö attribuer aux robots des rÇactions et des mobiles humains. Fort probablement, il ne s'agissait aucunement d'agitation ni d'aucune autre espäce de sentiment - mais tout simplement d'une lÇgäre oscillation de potentiels positroniques rÇsultant de ce

que ses ordres Çtaient de

saluer et d'examiner tous les visiteurs, et il ne pouvait parfaitement

accomplir son devoir sans repousser Fastolfe, 195

ce qu'il ne pouvait faire non plus en l'absence de toute nÇcessitÇ urgente. Il exÇcutait donc de faux dÇparts, l'un apräs l'autre, ce qui donnait cette apparence d'agitation.) Baley regardait distraitement le robot et il dut faire un effort pour ramener les yeux sur Fastolfe. (Il pensait Ö des robots, sans

savoir pourquoi.)

- Je suis heureux de vous revoir, docteur Fastolfe, dit-il en tendant machinalement la main.

(Apräs son aventure avec Gladia, il avait du mal Ö se souvenir que les Spatiens rÇpugnaient Ö tout contact physique avec un Terrien.)

Fastolfe hÇsita un instant puis, la courtoisie l'emportant sur la prudence, il

prit la main offerte, la tint

lÇgärement et briävement, la lÉcha et dit :

- J'en suis encore plus enchantÇ que vous, Baley.

Votre Çpreuve d'hier soir m'a beaucoup alarmÇ. Ce n'Çtait pas un orage particuliärement violent, mais pour un Terrien ce devait àtre terrifiant.

- Vous àtes donc au courant de ce qui s'est passÇ?

- Daneel et Giskard m'ont fait un rapport assez complet. J'aurais ÇtÇ plus rassurÇ s'ils Çtaient venus ici directement et si, Çventuellement, ils vous avaient amenÇ avec eux, mais leur dÇcision venait du fait que l'Çtablissement de Gladia Çtait plus präs de l'endroit de la panne de l'aÇroglisseur, et que vos ordres avaient ÇtÇ

particuliärement intenses pour faire passer la sÇcuritÇ

de Daneel avant la vìtre. Ils ne vous ont pas mal interprÇtÇ, j'espäre ?

- Pas du tout. Je les ai forcÇs Ö me laisser.

- Etait-ce bien prudent?

Fastolfe le fit entrer et lui indiqua un fauteuil.

Baley s'y assit.

Il m'a semblÇ que c'Çtait la meilleure solution.

Nous Çtions poursuivis.

- C'est ce que m'a dit Giskard. Il m'a Çgalement dit que...

- Docteur Fastolfe, interrompit Baley, excusez-moi.

196

J'ai träs peu de temps et je dois vous poser certaines questions.

- Je vous en prie, dit aussitìt Fastolfe avec son inaltÇrable politesse.

- Il a ÇtÇ dit que vous placiez vos travaux sur le fonctionnement du cerveau au-dessus de tout le reste, que vous...

- Laissez-moi achever, Baley. On vous a dit que je ne supporterais aucun obstacle, que je suis totalement dÇnuÇ de scrupules, sans la moindre considÇration pour l'immoralitÇ ou les mauvaises actions, que je ne m'arràterais Ö rien, que j'excuserais tout, au nom de l'importance de ma recherche.

- Oui.

- qui vous a dit cela, Baley?

- Est-ce important?

- Peut-àtre pas. D'ailleurs, ce n'est pas difficile Ö

deviner. C'est ma fille, Vasilia? J'en suis certain.

Peut-àtre. Ce que je voudrais savoir, c'est si cette estimation de votre caractäre est juste.

Fastolfe sourit tristement.

- Attendez-vous de moi de la franchise sur mon propre caractäre? Par certains cìtÇs, ces accusations sont fondÇes. Je considäre rÇellement mes travaux comme la chose la plus importante du monde et j'ai rÇellement tendance Ö tout y sacrifier. Effectivement, je me dÇsintÇresse des idÇes conventionnelles de bien ou de mal, ou d'immoralitÇ, si elles me gànent... J'en suis capable, mais je ne le fais

pas. Je ne peux pas m'y rÇsoudre. Et, plus particuliärement, si j'ai ÇtÇ accusÇ

d'avoir tuÇ Jander parce que cela me permettait en quelque sorte de faire progresser mon Çtude du cerveau humain, je le nie formellement. C'est absolument

faux. Je n'ai pas tuÇ Jander.

- Vous avez suggÇrÇ que je me soumette Ö un sondage psychique pour obtenir de

mon esprit une information qu'il m'est impossible de dÇcouvrir autrement.

Avez-vous pensÇ que si vous vous soumettiez, vous, Ö

un sondage psychique, votre innocence serait dÇmontrÇe ?

Fastolfe hocha la tàte d'un air rÇflÇchi.

- J'imagine que Vasilia a laissÇ entendre que puisque je n'ai pas proposÇ

de

m'y soumettre, c'est une

preuve de ma culpabilitÇ. Cela aussi, c'est faux. Un sondage psychique est dangereux et j'ai aussi peur de m'y

soumettre que vous. J'aurais pu le faire en dÇpit de mes craintes, si mes adversaires n'y tenaient pas tellement.

Ils rÇfuteraient toute preuve de mon innocence et le sondage psychique n'est pas un instrument assez dÇlicat pour dÇmontrer l'innocence au delÖ de toute dispute. Mais ce qu'ils obtiendraient surtout par

ce sondage, ce serait des renseignements sur ma thÇorie et ma conception des robots humaniformes. C'est cela qu'ils recherchent, et c'est cela que je ne veux pas leur donner.

- Träs bien. Je vous remercie, docteur Fastolfe.

- Il n'y a pas de quoi. Et maintenant, si je puis en revenir Ö ce que je disais, Giskard m'a rapportÇ

qu'apräs àtre restÇ seul dans l'aÇroglisseur, vous avez ÇtÇ abordÇ par des robots inconnus. Du moins, vous avez parlÇ de robots inconnus, d'une maniäre assez incohÇrente, quand vous avez ÇtÇ retrouvÇ.

- Ces robots inconnus ne m'ont pas attaquÇ, docteur Fastolfe. J'ai rÇussi Ö

les dissuader et Ö les renvoyer, mais j'ai jugÇ prÇfÇrable de quitter l'aÇroglisseur

plutìt que d'attendre leur retour. Je ne rÇflÇchissais peut-àtre pas träs lucidement quand j'ai pris cette dÇcision. Giskard me l'a dit.

Fastolfe sourit.

- Giskard a un point de vue assez simpliste de l'Univers. Savez-vous Ö qui Çtaient ces robots?

Baley changea nerveusement de position, sans arriver Ö s'asseoir confortablement dans le fauteuil.

- Est-ce que le PrÇsident est arrivÇ? demanda-t-il.

- Pas encore, mais il ne va pas tarder. Amadiro sera lÖ bientìt, lui aussi, le directeur de l'Institut de Robotique 198

que vous avez vu hier. Je ne suis pas certain que c'Çtait träs prudent. Vous l'avez irritÇ.

- Je devais le voir, docteur Fastolfe, et il ne m'a pas paru irritÇ.

- Avec Amadiro, cela ne veut rien dire. A la suite de ce qu'il appelle vos diffamations et votre intolÇrable atteinte Ö sa rÇputation professionnelle, il a forcÇ la main du PrÇsident.

- De quelle façon?

- La mission du PrÇsident est d'encourager la rÇunion de parties adverses en vue de travailler Ö un compromis. Si Amadiro souhaite avoir un entretien avec moi, le PrÇsident, par dÇfinition, ne peut pas s'y opposer, encore moins l'interdire. Il doit organiser la rÇunion et si Amadiro trouve suffisamment de preuves contre vous - et il est bien facile de trouver des preuves contre un Terrien -,

alors cela mettra fin Ö l'enquàte.

- Peut-àtre, docteur Fastolfe, avez-vous eu tort de faire appel Ö un Terrien pour vous aider, puisque vous àtes si vulnÇrable...

- Peut-àtre, Baley, mais je ne voyais pas d'autre solution. Je n'en vois toujours pas, alors je dois compter sur vous pour persuader le PrÇsident et l'amener Ö

notre point de vue, si vous pouvez.

- La responsabilitÇ repose sur moi? grogna Baley d'une voix lugubre.

- Entiärement, rÇpliqua Fastolfe sans se troubler.

- Serons-nous seuls, tous les quatre?

- En rÇalitÇ, nous serons trois : le PrÇsident, Amadiro et moi. Nous sommes

les deux principaux intÇressÇs, et l'agent de compromis, pour ainsi dire.

Vous

serez lÖ comme quatriäme partie, Baley, mais uniquement tolÇrÇ. Le PrÇsident

pourra vous ordonner de sortir, Ö son grÇ. J'espäre donc que vous ne ferez rien

pour l'irriter.

- Je ferai de mon mieux, docteur.

- Par exemple, ne lui tendez pas la main... si vous me pardonnez ma grossiäretÇ.

Baley rougit au souvenir de son geste inconsidÇrÇ.

- Je ne le ferai pas.

- Et soyez d'une parfaite politesse. Ne portez aucune accusation, ne vous mettez pas en colàre. N'insistez pas sur des dÇclarations

impossibles Ö Çtayer...

- Vous voulez dire que je ne dois pas faire pression pour chercher Ö forcer quelqu'un Ö se trahir? Amadiro, par exemple?

- Oui, exactement. Ce serait de la diffamation et contre-productif. Par consÇquent, soyez poli! Si la politesse masque une attaque, nous ne vous le reprocherons pas. Et tÉchez de ne parler que lorsqu'on

vous adresse la parole.

- Comment se fait-il, docteur Fastolfe, que vous ayez tant de conseils de prudence Ö me donner maintenant, alors que jamais auparavant vous ne m'avez averti des dangers de la diffamation?

- Je suis entiärement fautif, je vous l'accorde, rÇpondit Fastolfe. Simplement, c'est une chose d'une telle notoriÇtÇ publique que pas un instant je n'ai pensÇ

qu'elle devait àtre expliquÇe.

- Ouais, grommela Baley. C'est ce que je pensais.

Fastolfe redressa soudain la tàte.

- J'entends un aÇroglisseur... J'entends màme les pas d'un robot de mon personnel, se dirigeant vers l'entrÇe. Je suppose que le PrÇsident et le Dr Amadiro sont arrivÇs.

- Ensemble? s'Çtonna Baley.

- Sans aucun doute. Amadiro a proposÇ mon Çtablissement comme lieu de la rÇunion, m'accordant

ainsi l'avantage d'àtre sur mon propre terrain. Il aura donc l'occasion d'offrir, par courtoisie apparente, d'aller chercher le PrÇsident et de le conduire ici. Apräs

tout, ils doivent venir tous les deux. Cela lui donnera quelques minutes pour parler en particulier au PrÇsident et faire valoir son

point de vue.

Cela me semble assez injuste, dit Baley. N'auriez-vous pu l'empàcher?

- Je ne le voulais pas. Amadiro a pris un risque 200

calculÇ. Il pourrait dire quelque chose qui irritera le PrÇsident.

- Le PrÇsident est-il anormalement irritable?

- Non. Pas plus qu'un autre PrÇsident, dans la cinquiäme dÇcennie de son mandat. Cependant, la nÇcessitÇ de respecter strictement le protocole, la nÇcessitÇ

supplÇmentaire de ne jamais prendre parti et la rÇalitÇ

d'un pouvoir arbitraire, tout s'allie pour rendre inÇvitable une certaine irritabilitÇ. Et Amadiro n'est pas toujours träs prudent. Son sourire jovial,

ses dents blanches, sa bonhomie exubÇrante peuvent àtre extràmement irritants

quand ceux qui en sont l'objet ne sont

pas de bonne humeur, pour une raison ou une autre...

Mais je dois aller les accueillir. Je vous en prie, restez ici et ne bougez pas de ce fauteuil.

Baley ne put donc qu'attendre. Il pensa, sans aucune raison, qu'il Çtait sur Aurora depuis un peu moins de cinquante heures terriennes.

NIVEAUA Le PrÇsident

CHAPITRE

Le PrÇsident Çtait petit, Çtonnamment petit. Amadiro le dÇpassait presque d'une tàte.

Cependant, il Çtait surtout court de jambes et, lorsque tout le monde fut assis, sa petite taille se remarqua

beaucoup moins. Il Çtait trapu, avec des Çpaules et un torse massifs.

Il avait aussi une grosse tàte et une figure ridÇe, marquÇe par les ans, mais

ce n'Çtait pas des rides aimables,

dessinÇes par la bonne humeur et le rire. Elles Çtaient gravÇes sur ses joues et son front, semblait-il, par l'exercice du pouvoir. Ses cheveux

blancs clairsemÇs laissaient chauve le sommet du crÉne.

La voix Çtait bien accordÇe Ö son aspect, grave, dÇcidÇe. L'Ége en avait ÇmoussÇ le timbre, sans doute, et

lui donnait un peu de duretÇ mais chez un PrÇsident (pensa Baley) ce devait àtre plutìt un avantage qu'un inconvÇnient.

Fastolfe se livra Ö tout le protocole de l'accueil, prononça quelques phrases

sans importance, offrit Ö boire

et Ö manger. Durant tout ce rituel, il ne fut pas un instant question de l'Çtranger et personne ne fit attention Ö lui.

203

Ce fut seulement apräs les prÇliminaires, lorsqu'ils furent tous assis, que Baley (qui se tenait un peu Ö

l'Çcart) fut prÇsentÇ.

- Monsieur le PrÇsident, dit-il sans tendre la main.

(Puis, avec un vague hochement de tàte :) Et, naturellement, je connais dÇjÖ

le docteur Amadiro.

Le sourire d'Amadiro ne fut pas troublÇ par la petite nuance d'insolence dans la voix de Baley.

Le PrÇsident, qui n'avait pas rÇpondu Ö la salutation de Baley, plaqua ses mains sur ses genoux, les doigts bien ÇcartÇs, et dÇclara :

- Commençons, messieurs, et tÉchons de rendre cette confÇrence aussi bräve et concluante que possible.

Ø Permettez-moi d'abord de souligner que je souhaite passer rapidement sur cette question de conduite,

ou d'inconduite possible, d'un Terrien, pour en venir immÇdiatement au vif du sujet. Et quand je parle du vif du sujet, je ne veux pas Çvoquer cette affaire immodÇrÇment grossie du robot.

Le sabotage d'un robot ne

concerne que le tribunal civil. Il peut s'ensuivre un jugement pour atteinte Ö la propriÇtÇ privÇe, assorti d'une condamnation en dommages-intÇràts mais rien de plus. D'ailleurs, s'il Çtait prouvÇ que le Dr Fastolfe a rendu le robot Jander Panell hors d'Çtat de fonctionner, c'Çtait apräs tout un

robot qu'il avait conçu, aidÇ Ö

dessiner, dont il avait surveillÇ la construction et qui lui appartenait au moment oî la mise hors d'Çtat de fonctionner a eu lieu. Par consÇquent, aucune peine ne peut s'appliquer, puisqu'une personne est libre de faire ce qu'elle veut de ce qui lui appartient.

Ø Ce qui est rÇellement en cause, c'est l'affaire de l'exploration et de la colonisation de la Galaxie. Il s'agit de savoir si nous, les Aurorains, ferons cela seuls, au besoin avec la collaboration des autres mondes spatiens, ou si nous laisserons

cette tÉche Ö la Terre. Le

Dr Amadiro et les globalistes voudraient qu'Aurore assume seule le fardeau; le Dr Fastolfe souhaite l'abandonner Ö la Terre.

Ø Si nous pouvons rÇgler cette question, alors l'affaire du robot pourra àtre laissÇe au tribunal civil et celle du comportement du Terrien deviendra probablement caduque et nous pourrons simplement nous dÇbarrasser de lui.

Ø En consÇquence, je vais commencer par demander au Dr Amadiro s'il est pràt Ö accepter la position du Dr Fastolfe, afin de parvenir Ö un accord, ou si le Dr Fastolfe est pràt Ö s'aligner sur la position du Dr Amadiro.

Le PrÇsident se tut et attendit.

- Je regrette, monsieur le PrÇsident, dit Amadiro, mais je dois insister pour que les Terriens restent sur leur seule planäte et que la Galaxie soit colonisÇe par les Aurorains. Je suis toutefois pràt Ö accepter un compromis, c'est-Ö-dire Ö

permettre que d'autres mondes

spatiens se joignent Ö nous, si cela peut Çviter parmi nous un conflit inutile.

- Je vois, murmura le PrÇsident. Et vous, docteur Fastolfe, apräs avoir ÇcoutÇ cette dÇclaration, acceptez-vous de renoncer Ö

votre position?

- Le compromis du Dr Amadiro ne nous apporte pas grand-chose, monsieur le PrÇsident. J'en proposerai un autre, d'une plus

grande portÇe. Pourquoi les

mondes de la Galaxie ne seraient-ils pas ouverts aussi bien aux Terriens qu'aux Spatiens? La Galaxie est immense et il devrait y avoir de la place pour tous. Je suis prät Ö accepter volontiers ce genre d'arrangement.

- Sans aucun doute, dit Amadiro, car ce n'est pas un compromis. Les huit milliards d'habitants de la Terre reprÇsentent une fois et demie la population de tous les mondes spatiens rÇunis. Les Terriens ont une vie courte, ils sont habituÇs Ö remplacer rapidement leurs pertes. Ils n'ont aucun respect pour la vie humaine individuelle. Ils vont se rÇpandre sur tous les mondes, Ö n'importe quel prix, se multiplier comme des insectes, s'emparer de la Galaxie alors que nous prendrons Ö peine le dÇpart. Offrir Ö la Terre une chance prÇtendument Çgale de coloniser la Galaxie 205

Çquivaut Ö la lui donner, et cela n'est pas de l'ÇgalitÇ.

Les Terriens doivent demeurer sur la Terre.

- qu'avez-vous Ö rÇpondre - Ö cela, Fastolfe? demanda le PrÇsident.

Fastolfe soupira.

- Mon point de vue est bien connu. Je crois que je n'ai pas besoin de me rÇpÇter. Amadiro a l'intention de se servir de robots humaniformes pour construire les mondes colonisÇs oî les Aurorains s'Çtabliront ensuite, trouvant ces mondes dÇjÖ tout prats. Pourtant, il n'a mäme pas encore le premier de ces robots humaniformes. Il ne sait pas les construire et le projet se solderait par un Çchec mäme s'il en avait. Aucun compromis n'est possible Ö moins que le Dr Amadiro accepte le principe que les Terriens puissent au moins prendre une part dans la colonisation des nouveaux mondes.

- Aucun compromis n'est possible, dÇclara Amadiro.

Le PrÇsident parut mÇcontent.

- Je crains que l'un de vous deux ne soit obligÇ de cÇder. Je ne tiens pas Ö ce que le monde soit pris dans un dÇchaånement de passions sur une question d'une telle importance.

Il regarda fixement Amadiro, son expression bien contrìlÇe n'indiquant ni faveur ni dÇfaveur.

- Vous avez l'intention de vous servir du sabotage de ce robot, Jander, comme argument contre le point de vue de Fastolfe, n'est-ce pas?

- Oui, rÇpondit Amadiro.

- Un argument purement Çmotionnel. Vous allez prÇtendre que Fastolfe cherche Ö discrÇditer votre point de vue en faisant faussement paraåtre les robots humaniformes moins utiles qu'ils ne le sont en rÇalitÇ.

- C'est prÇcisÇment ce qu'il essaye de faire...

- Diffamation, intervint Fastolfe Ö voix basse.

- Pas si je peux le prouver, ce qui est le cas, rÇpliqua Amadiro.

L'argument

est peut-àtre Çmotionnel

mais il portera. Vous le comprenez, n'est-ce pas, monsieur le PrÇsident?

Mon

point de vue prÇvaudra, mais

risque de provoquer des dÇgÉts. Il vaudrait mieux que vous persuadiez le Dr Fastolfe d'accepter son inÇvitable dÇfaite et d'Çpargner au monde l'immense tristesse d'un spectacle qui affaiblirait notre position parmi les autres mondes spatiens et saperait notre confiance en nous.

- Comment pouvez-vous prouver que le Dr Fastolfe a rendu le robot inopÇrant?

- Il reconnaåt lui-màme qu'il est le seul àtre humain capable de le faire, vous le savez.

- Je sais, dit le PrÇsident, mais je voulais vous l'entendre dire, pas Ö

vos

Çlecteurs, pas aux mÇdias, mais Ö

moi-màme et en particulier. Ce que vous avez fait.

Il se tourna vers Fastolfe.

- qu'en dites-vous, docteur Fastolfe? Etes-vous le seul homme qui ait pu dÇtruire le robot?

- Sans laisser de traces physiques? Oui, Ö ma connaissance, je suis le seul. Je ne crois pas que le Dr Amadiro ait suffisamment de connaissances en robotique pour le faire, et je ne cesse d'àtre stupÇfait, alors qu'il a fondÇ cet Institut, de le voir si appliquÇ Ö

proclamer sa propre incapacitÇ, màme ÇpaulÇ par tous ses associÇs... et Ö le proclamer publiquement.

Il sourit Ö Amadiro, non sans ironie.

Le PrÇsident soupira.

- Non, docteur Fastolfe. Pas de rhÇtorique malicieuse, je vous en prie.

Dispensons-nous des sarcasmes

et des piques. quelle est votre dÇfense?

- Eh bien, tout simplement que je n'ai fait aucun mal Ö Jander. Je n'accuse personne d'en avoir fait.

C'Çtait un accident, un hasard, l'ÇlÇment d'incertitude prÇsent dans les circuits positroniques. Cela peut arriver. que le Dr Amadiro

reconnaisse simplement que

c'Çtait le fait du hasard, que personne ne peut àtre accusÇ sans preuves, et alors nous pourrons discuter des diverses propositions de colonisation suivant leurs mÇrites.

- Non! s'exclama Amadiro. Les chances d'une destruction accidentelle sont trop

infimes pour àtre prises

en considÇration, bien plus infimes que les chances de la responsabilitÇ du Dr Fastolfe. Tellement plus infimes que ce serait de l'irresponsabilitÇ de ne pas envisager sa culpabilitÇ. Je ne cÇderai pas et je

gagnerai. Vous

le savez träs bien, monsieur le PrÇsident, et il me semble que la seule mesure

rationnelle serait de forcer

Fastolfe Ö accepter sa dÇfaite, cela dans l'intÇràt de l'unitÇ mondiale.

Fastolfe rÇpliqua avec vivacitÇ

- Et cela nous amäne Ö l'enquàte que j'ai priÇ

Mr Baley d'entreprendre et pour laquelle je l'ai fait venir de la Terre.

Et Amadiro riposta, tout aussi vivement

- Une mesure Ö laquelle je me suis opposÇ däs qu'elle a ÇtÇ proposÇe. Le Terrien est peut-àtre un enquàteur habile mais il ne connaåt pas Aurora et il ne peut rien accomplir ici. Rien, exceptÇ diffamer tout le monde Ö droite et Ö gauche et prÇsenter Aurora, aux autres mondes spatiens, sous un jour indigne et ridicule.

Il y a dÇjÖ eu des articles satiriques sur cette affaire dans une demi-douzaine d'importants programmes d'actualitÇs spatiens,

dans de nombreux mondes.

Des enregistrements de ces Çmissions ont ÇtÇ envoyÇs Ö

votre bureau.

- Et ont ÇtÇ portÇs Ö mon attention, reconnut le PrÇsident.

Et on commence Ö murmurer, ici Ö Aurora, continua Amadiro. Egoãstement, j'aurais tout intÇràt Ö laisser l'enquàte se poursuivre. Elle coñte Ö

Fastolfe

son soutien dans la population et des voix chez les lÇgislateurs. Plus elle durera, plus je serai certain de ma victoire, mais cette enquàte fait du tort Ö

Aurora et je ne voudrais pas augmenter ma certitude au dÇtriment de ma planäte. Je suggäre - avec tout le respect que je vous dois - que vous fassiez cesser l'enquàte, monsieur le PrÇsident, et que

vous persuadiez le Dr Fastolfe

de se soumettre tout de suite, de bonne grÉce, Ö ce qu'il sera obligÇ d'accepter Ö un prix beaucoup plus ÇlevÇ.

Je reconnais que j'ai autorisÇ le Dr Fastolfe Ö

faire procÇder Ö ces investigations et que ce n'Çtait peut-àtre pas la sagesse. Je dis bien peut-àtre. J'avoue que je suis tentÇ d'y mettre fin. Et cependant le Terrien (il feignait d'ignorer la prÇsence de Baley dans la piäce) est dÇjÖ ici depuis quelque temps...

Le PrÇsident s'interrompit, comme pour donner Ö

Fastolfe l'occasion de le confirmer :

- C'est le troisiäme jour de son enquàte, monsieur le PrÇsident.

- Dans ce cas, et avant d'y mettre fin, il serait juste, je crois, de demander s'il a dÇjÖ dÇcouvert des indices importants.

Il s'interrompit encore une fois. Fastolfe jeta un rapide coup d'oeil Ö Baley et fit un petit geste de la main pour l'inviter Ö parler.

- Je ne souhaite pas, monsieur le PrÇsident, dit Baley d'une voix posÇe, me permettre des observations si je n'en suis pas priÇ. Est-ce qu'une question m'est posÇe ?

Le PrÇsident fronça les sourcils. Sans regarder Baley, il dÇclara

- Je la pose. Je demande Ö Mr Baley, de la Terre, s'il a dÇcouvert des choses importantes.

Baley respira profondÇment. C'Çtait son tour.

CHAPITRE

- Monsieur le PrÇsident, commença-t-il, hier apräs-midi j'ai interrogÇ le Dr

Amadiro, qui m'a apportÇ son

concours de bonne grÉce et m'a ÇtÇ träs utile. quand mon personnel et moi sommes partis...

- Votre personnel? interrompit le PrÇsident.

- J'Çtais accompagnÇ par deux robots, durant toutes les phases de mon enquàte,

monsieur le PrÇsident.

Des robots appartenant au Dr Fastolfe? demanda 209

Amadiro. Je tiens Ö ce que ce soit prÇcisÇ pour la forme.

- Pour la forme, oui, rÇpondit Baley. L'un d'eux est Daneel Olivaw, un robot humaniforme, et l'autre Giskard Reventlov, un robot non humaniforme, plus ancien.

- Merci, murmura le PrÇsident. Continuez.

- quand nous avons quittÇ l'enceinte de l'Institut, nous avons constatÇ que notre aÇroglisseur avait ÇtÇ sabotÇ.

- SabotÇ? s'exclama le PrÇsident avec un sursaut.

Par qui?

- Nous ne savons pas, mais cela s'est fait dans l'enceinte de l'Institut.

Nous

Çtions lÖ sur invitation, le

personnel de l'Institut savait donc que nous viendrions. De plus, personne d'autre n'aurait pu àtre lÖ

sans invitation et Ö l'insu du personnel de l'Institut. Si la chose Çtait concevable, il faudrait en conclure que le sabotage n'a pu àtre commis que par quelqu'un du personnel de l'Institut, ce

qui est inconcevable, Ö moins

que ce ne fñt sur l'ordre du Dr Amadiro en personne, ce qui est tout aussi inconcevable.

- Vous m'avez l'air de beaucoup concevoir l'inconcevable, dit Amadiro.

Est-ce

que l'aÇroglisseur a ÇtÇ

examinÇ par un technicien qualifiÇ, pour confirmer qu'il a rÇellement ÇtÇ sabotÇ? Ne pourrait-il s'agir d'une panne accidentelle?

- Non, monsieur, il n'a pas ÇtÇ examinÇ, rÇpondit Baley, mais Giskard, qui est qualifiÇ pour conduire un aÇroglisseur, et qui a träs frÇquemment conduit celui-ci, affirme qu'il a ÇtÇ sabotÇ.

- Et il fait partie du personnel du Dr Fastolfe, il est programmÇ par lui et il reçoit quotidiennement ses ordres de lui, fit observer Amadiro.

SuggÇrez-vous... ? demanda Fastolfe.

Amadiro leva benoåtement une main.

Je ne suggäre rien. Je fais une simple dÇclaration... pour les annales.

Le PrÇsident s'agita un peu.

210

- Si Mr Baley, de la Terre, veut bien continuer.

- quand l'aÇroglisseur est tombÇ en panne, reprit Baley, nous Çtions poursuivis.

- Poursuivis ?

- Par d'autres robots. ils sont arrivÇs mais, Ö ce moment, Mes robots Çtaient partis.

- Un instant, dit Amadiro. Dans quel Çtat Çtiez-vous Ö ce moment, monsieur Baley?

- Je n'allais pas parfaitement bien.

Pas parfaitement bien? Vous àtes un Terrien, vous n'àtes pas habituÇ Ö la vie en dehors du dÇcor artificiel de vos Villes. Vous àtes mal Ö l'aise Ö l'ExtÇrieur, n'est-ce pas,

monsieur Baley?

- En effet.

- Et il y avait hier soir un violent orage, comme le PrÇsident s'en souvient certainement. Ne serait-il pas plus juste de dire que vous alliez träs mal" que vous Çtiez Ö demi inconscient, sinon mourant?

- Je me sentais träs mal, c'est vrai, avoua Baley.

- Alors comment se fait-il que vos robots Çtaient partis? demanda le PrÇsident sur un ton sec. N'auraient-ils pas dñ rester aupräs de vous, si vous Çtiez malade?

- Je leur ai ordonnÇ de partir, monsieur le PrÇsident.

- Pourquoi ?

- J'ai pensÇ que c'Çtait prÇfÇrable et je l'expliquerai si l'on me permet de continuer.

- Je vous Çcoute.

- Nous Çtions effectivement poursuivis, car les robots qui nous suivaient sont arrivÇs peu apräs le dÇpart des miens. Les poursuivants M'ont demandÇ oî

Çtaient mes robots et j'ai rÇpondu que je les avais renvoyÇs. C'est ensuite seulement qu'ils m'ont demandÇ si

j'Çtais malade. J'ai rÇpliquÇ que je ne l'Çtais pas et ils m'ont laissÇ, afin de repartir Ö la recherche de mes robots.

A la recherche de Daneel et de Giskard?

- oui, monsieur le PrÇsident. Il Çtait Çvident qu'ils avaient reçu des ordres stricts de s'emparer des robots.

- Comment cela Æ Çvident Ø?

- J'Çtais manifestement malade, mais ils ont demandÇ oî Çtaient les robots, avant de s'inquiÇter de moi. Et puis, plus tard, ils m'ont abandonnÇ Ö mon malaise pour aller chercher ces robots. Ils avaient dñ

recevoir des instructions extràmement fortes de s'emparer d'eux, sinon il ne

leur aurait pas ÇtÇ possible de

nÇgliger un àtre humain visiblement malade. En fait, j'avais prÇvu cette recherche, et c'est pour cela que je les avais renvoyÇs. J'estimais qu'il Çtait impÇratif d'empàcher qu'ils tombent

entre des mains non autorisÇes.

- Monsieur le PrÇsident, intervint Amadiro, puis-je continuer l'interrogatoire de Mr Baley sur ce point, afin de montrer ce que vaut sa dÇclaration?

- Vous le pouvez.

- monsieur Baley, vous Çtiez seul, apräs le dÇpart de vos robots, n'est-ce pas?

- oui, monsieur.

- Par consÇquent, vous n'avez aucun enregistrement des ÇvÇnements? Vous n'àtes

pas ÇquipÇ vous-màme pour les enregistrer? Vous n'aviez pas de systäme enregistreur?

- Non aux trois questions, monsieur.

- Et vous Çtiez malade?

- Oui, monsieur.

- AffolÇ? Trop malade pour bien vous souvenir?

- Non, je me souviens parfaitement.

- Vous le croyez, mais vous avez fort bien pu dÇlirer, avoir une hallucination.

Dans ces conditions, il

apparaåtrait que les paroles des robots, et màme leur venue, sont choses extràmement douteuses.

Le prÇsident dit, d'un air songeur :

- Je suis d'accord. Monsieur Baley, en supposant que ce dont vous vous rappelez, ou croyez vous rappeler, soit exact, comment

interprÇtez-vous les ÇvÇnements que vous venez de rÇvÇler?

- J'hÇsite Ö faire part de mes pensÇes Ö ce sujet, 212

monsieur le PrÇsident, de crainte de diffamer le träs estimable Dr Amadiro.

Comme vous parlez Ö ma demande et que vos

rÇflexions ne franchiront pas les limites de cette piäce (le PrÇsident regarda autour de lui; les niches murales Çtaient vides de tout robot), il ne peut àtre question de diffamation Ö moins que vous me paraissiez parler avec de mauvaises intentions.

- Dans ce cas, monsieur le PrÇsident, j'ai pensÇ

qu'il Çtait possible que le Dr Amadiro m'ait retenu dans son bureau plus qu'il n'Çtait nÇcessaire, afin que l'on ait le temps d'endommager mon vÇhicule, et qu'il m'ait aussi retenu pour que je parte alors que l'orage avait dÇjÖ ÇclatÇ, ainsi assurÇ que je serais malade pendant le trajet. Il a longuement ÇtudiÇ les conditions sociales de la Terre, il me l'a dit lui-màme Ö plusieurs reprises, et il savait donc quelle pourrait àtre ma rÇaction Ö

l'orage. Il m'a semblÇ que son projet Çtait d'envoyer ses robots Ö notre poursuite pour que, une fois qu'ils auraient rattrapÇ notre aÇroglisseur en panne, ils nous ramänent tous Ö l'Institut sous prÇtexte de me soigner pour mon malaise, mais en rÇalitÇ pour mettre la main sur les robots du Dr Fastolfe.

Amadiro rit tout bas.

- Et quel mobile aurais-je eu pour tout cela? Vous voyez, monsieur le PrÇsident, que ce n'est lÖ qu'un Çchafaudage de suppositions, que n'importe quelle cour de justice du globe considÇrerait comme de la diffamation.

Le PrÇsident dit sÇvärement

- Monsieur Baley avez-vous quelque ÇlÇment pour Çtayer ces hypothäses?

- Un raisonnement, monsieur le PrÇsident.

Le PrÇsident se leva, ce qui lui fit aussitìt perdre de sa prestance.

- Permettez-moi de faire quelques pas, afin que je rÇflÇchisse Ö ce que je viens d'entendre. Je serai bientìt de retour.

Il partit pour la Personnelle.

213

Fastolfe se pencha vers Baley, qui l'imita. (Amadiro les observait avec une indiffÇrence nonchalante, comme si tout cela lui importait peu.)

N'avez-vous rien de mieux Ö dire? chuchota Fastolfe.

- Je le crois, si on me le permet, mais le PrÇsident n'a pas l'air träs bien disposÇ Ö mon Çgard.

- Il ne l'est pas. Jusqu'Ö prÇsent, vous n'avez rÇussi qu'Ö tout aggraver et je ne serais pas surpris si, en revenant, il mettait fin Ö cette confÇrence.

Baley soupira et contempla ses souliers.

CHAPITRE

Baley regardait encore ses chaussures quand le PrÇsident revint, se rassit, et

tourna vers le Terrien une figure dure et plutìt hostile.

- Monsieur Baley, de la Terre?

- oui, monsieur le PrÇsident?

- Je pense que vous me faites perdre mon temps, mais je ne veux pas qu'il soit dit que je n'ai pas accordÇ

le droit de parole aux deux parties. Pouvez-vous me donner un mobile qui expliquerait que le Dr Amadiro se soit livrÇ aux actes dont vous l'accusez?

- Monsieur le PrÇsident, dit Baley en dÇsespoir de cause, il y a certainement un mobile, un excellent mobile. Il est fondÇ sur le fait que le projet du Dr Amadiro, pour coloniser la

Galaxie, sera irrÇalisable si son

Institut et lui ne peuvent produire des robots humaniformes. Jusqu'Ö

prÇsent,

ils n'en ont produit aucun et

ne peuvent en produire aucun. Demandez-lui S'il consent Ö ce qu'une commission lÇgislative visite et examine son Institut, pour voir s'il y a une indication de la production ou d'un avant-projet d'un robot humaniforme fonctionnel.

S'il

persiste Ö affirmer que des

humaniformes rÇussis sont sur les chaånes de montage, ou encore au bureau d'Çtudes, ou màme simplement sous forme de formule thÇorique, et s'il accepte de le prouver devant une commission qualifiÇe, je ne dirai rien de blus et je reconnaåtrai que mon enquàte n'a abouti Ö rien.

Baley retint sa respiration.

Le PrÇsident regarda Amadiro, qui avait perdu le sourire.

- Je veux bien admettre que nous n'avons pas de robots humaniformes en perspective, pour le moment.

- Alors je vais continuer, reprit Baley apräs avoir laissÇ Çchapper un soupir de soulagement. Le Dr Amadiro peut, naturellement,

trouver tous les renseignements dont il a besoin pour son projet, s'il se tourne vers le Dr Fastolfe, qui a toutes les donnÇes dans sa tàte, mais le Dr Fastolfe refuse toute collaboration Ö ce suj et.

- Certainement, marmonna Fastolfe. En aucune circonstance, je ne collaborerai.

- Mais, monsieur le PrÇsident, continua Baley sans relever ce propos, le Dr Fastolfe n'est pas le seul individu qui dÇtienne le

secret du dessin, de la conception

et de la construction des robots humaniformes.

- Non? s'exclama le PrÇsident. qui d'autre le dÇtiendrait? Le Dr Fastolfe lui-màme est stupÇfait par votre dÇclaration, monsieur Baley.

- Je suis vÇritablement abasourdi, dÇclara Fastolfe.

A ma connaissance, je suis certainement le seul. Je ne comprends pas du tout ce que veut dire monsieur Baley.

Amadiro insinua, avec un petit sourire sarcastique

- Je parie du reste que monsieur Baley n'en sait rien non plus.

Baley se sentit acculÇ. Son regard alla de l'un Ö l'autre et il vit qu'aucun,

pas un, n'Çtait de son cìtÇ.

- N'est-il pas vrai que n'importe quel robot humani-forme doit le savoir?

Pas

consciemment, sans doute,

pas d'une telle façon qu'il pourrait donner des explications 215

ou des instructions en la matiäre, mais l'information doit immanquablement àtre en lui, n'est-ce pas? Si un robot humaniforme Çtait correctement interrogÇ, et ses rÇponses et ses rÇactions rÇvÇleraient son dessin sa construction. Eventuellement, avec assez de temps, et avec des questions bien formulÇes, un robot hum niforme donnerait les renseignements permettant et de concevoir d'autres robots humaniformes...

En un

mot, aucune mÇcanique ne peut àtre d'une conception secräte, si la mÇcanique elle-màme est disponible pour une Çtude suffisamment poussÇe.

Fastolfe parut suffoquÇ.

- Je comprends ce que vous voulez dire, monsieur Baley, et vous avez raison.

Je n'y avais jamais pensÇ!

- Avec tout le respect que je vous dois, docteur Fastolfe, dit Baley, je dois vous dire que, comme tous les Aurorains, vous àtes d'un orgueil singuliärement individualiste. Vous àtes tellement satisfait d'àtre le meilleur roboticien, le seul roboticien capable de crÇer des humaniformes, que vous refusez l'Çvidence.

Le PrÇsident se dÇtendit et se permit un sourire.

- LÖ, il vous a eu, mon cher docteur. Je me suis demandÇ pourquoi vous vous entàtiez Ö affirmer que vous Çtiez le seul Ö possÇder les connaissances suffisantes pour dÇtruire Jander, alors que cela causait un tort

si considÇrable Ö votre situation politique. Je vois clairement, maintenant,

que vous prÇfÇriez sacrifier votre

carriäre politique plutìt que de renoncer Ö vos prÇrogatives.

Fastolfe se hÇrissa. quant Ö Amadiro, il fronça les sourcils et grommela :

- Est-ce que ça a un rapport avec le probläme qui nous occupe?

_ Oui, indiscutablement, rÇpliqua Baley en sentant revenir son assurance. Vous ne pouvez pas soustraire directement des informations au Dr Fastolfe. Vous ne pouvez pas ordonner Ö vos robots de lui faire du mal, de le torturer, par exemple, pour lui faire rÇvÇler ses 216

secrets. Vous ne pouvez lui faire du mal vous-màme, puisque le Dr Fastolfe est sous la protection de son personnel. Cependant, vous pouvez isoler un robot et le faire enlever par d'autres robots, tandis que l'àtre humain prÇsent est trop malade pour prendre les mesures nÇcessaires destinÇes Ö vous en empàcher.

Tous les ÇvÇnements d'hier apräs-midi faisaient partie d'un plan improvisÇ rapidement pour mettre la main sur Daneel, docteur Amadiro. Vous avez sautÇ sur l'occasion däs que j'ai insistÇ pour aller vous voir Ö l'Institut.

Si je n'avais pas renvoyÇ mes robots, si je n'avais pas ÇtÇ tout juste assez lucide pour affirmer que j'allais träs bien, si je n'avais pas envoyÇ vos robots dans une mauvaise direction, vous vous seriez emparÇ de lui. Et, Çventuellement, vous auriez dÇcouvert le secret des

robots humaniformes, grÉce Ö une longue analyse dÇtaillÇe du comportement et des rÇactions de Daneel.

- Monsieur le PrÇsident, je proteste! s'exclama Amadiro. Je n'ai jamais entendu profÇrer d'aussi odieuses diffamations. Tout cela est nÇ des fantasmes d'un malade. Nous ne savons pas, et nous ne saurons peut-àtre jamais, si l'aÇroglisseur a rÇellement ÇtÇ sabotÇ et, s'il l'a ÇtÇ, par qui, ni si des robots ont rÇellement suivi ce vÇhicule, ont rÇellement parlÇ Ö monsieur Baley ou non. Il ne fait qu'empiler les unes sur les autres des hypothäses et des insinuations, le tout fondÇ sur son douteux tÇmoignage au sujet d'ÇvÇnements dont il a ÇtÇ

l'unique tÇmoin, et cela Ö un moment oî il Çtait Ö moitiÇ

fou de terreur et souffrait probablement d'hallucinations.

Absolument rien de tout cela ne serait recevable dans un tribunal.

- Nous ne sommes pas dans un tribunal, docteur Amadiro, dit le PrÇsident, et mon devoir est d'Çcouter tout ce qui se rapporte Ö la question qui fait l'objet de ces dÇbats.

- Cela ne s'y rapporte pas, monsieur le PrÇsident!

Ce n'est qu'une toile d'araignÇe.

Pourtant, cela m'a l'air de se tenir. Je ne puis 217

surprendre monsieur Baley en dÇfaut flagrant de logique. Si l'on admet ce qu'il

prÇtend avoir vÇcu, alors ses

conclusions sont plutìt raisonnables. Niez-vous tout en bloc, docteur Amadiro? Le sabotage de l'aÇroglisseur, la poursuite, l'intention de vous approprier le robot humaniforme?

- Absolument! Je le nie absolument ! Rien de tout cela n'est vrai! s'Çcria Amadiro. (Il y avait assez longtemps qu'on ne le voyait plus sourire.) Le Terrien peut

produire un enregistrement de toute notre conversation et sans aucun doute il

fera observer que je l'ai

retenu en parlant d'abondance, en l'invitant Ö visiter l'Institut, en l'invitant Ö dåner, mais tout cela s'interpräte aussi comme une

intention de faire le maximum

pour me montrer courtois et hospitalier. Je me suis laissÇ Çgarer par une certaine sympathie que j'Çprouve pour les Terriens, sans doute, mais c'est tout. Je nie toutes ses insinuations et ses fausses conclusions et rien de ce qu'il dit ne peut àtre soutenu contre mes dÇnÇgations. Ma rÇputation est telle que de simples spÇculations ne persuaderont jamais personne que je suis le genre de comploteur sournois que prÇtend ce Terrien.

Le PrÇsident se gratta le menton, d'un air songeur.

- Il est certain que je ne vais pas vous accuser en me fondant sur ce que le Terrien a dit jusqu'ici... Monsieur Baley, si c'est

tout ce que vous avez Ö dire, c'est

intÇressant mais insuffisant. Vous n'avez pas de rÇvÇlations plus concluantes,

plus substantielles? Je vous

avertis que, si c'est tout, je vous ai maintenant accordÇ

le temps que je pouvais me permettre de vous accorder.

CHAPITRE

- Il n'y a plus qu'un sujet que je voudrais aborder, monsieur le PrÇsident, dit Baley. Vous avez sans doute entendu parler de Gladia Delamarre, ou Gladia Solaria.

Elle-màme se nomme simplement Gladia.

Oui, monsieur Baley, rÇpondit le PrÇsident avec un peu d'agacement dans la voix. J'ai entendu parler d'elle. Nous avons vu cette Çmission oî vous et elle teniez des rìles si remarquables.

- Elle a ÇtÇ en relation avec ce robot, Jander, pendant Plusieurs mois. En fait, vers la fin, il Çtait son mari.

L'expression mÇfiante du PrÇsident se changea en fureur.

- Son quoi?

- Son mari, monsieur le PrÇsident.

Fastolfe, qui s'Çtait Ö moitiÇ levÇ, retomba dans son fauteuil, l'air perturbÇ.

- C'est illÇgal, dÇclara le PrÇsident d'une voix dure.

Pire, c'est ridicule. Un robot ne pourrait l'imprÇgner. Il ne pourrait y avoir d'enfants. Le statut de mari ou de femme n'est jamais accordÇ sans une dÇclaration quant Ö la volontÇ d'avoir un enfant si l'autorisation est donnÇe. Màme un Terrien,

il me semble, devrait le savoir.

- Je le sais, monsieur le PrÇsident. Et Gladia aussi, j'en suis certain. Elle n'employait pas le mot Æ mari Ø

dans son sens lÇgal, mais dans un sens Çmotionnel.

Elle considÇrait Jander comme l'Çquivalent d'un mari.

Elle Çprouvait pour lui les sentiments d'une femme pour son mari.

Le PrÇsident se tourna vers Fastolfe.

- Etiez-vous au courant de cela, docteur Fastolfe ?

C'Çtait un robot de votre personnel.

Fastolfe, manifestement embarrassÇ, bredouilla

- Je savais qu'elle avait de l'affection pour lui. Je la 219

soupçonnais de se servir de lui sexuellement. Mais j'ignorais tout de cette comÇdie illÇgale, avant que monsieur Baley n'en parle.

- Elle est solarienne, dit Baley. Son concept du Æ mari Ø n'est pas aurorain.

- c'est Çvident! s'exclama le PrÇsident.

- Mais elle avait suffisamment le sens des rÇalitÇs pour garder cela pour elle, monsieur le PrÇsident. Elle n'a jamais parlÇ de cette

comÇdie, comme l'appelle le Dr Fastolfe, Ö des Aurorains. Elle m'a avouÇ cela avant-hier, parce qu'elle voulait m'exhorter Ö poursuivre une enquàte qui a beaucoup d'importance pour elle.

malgrÇ tout, je pense qu'elle n'aurait pas employÇ ce mot si elle n'avait pas su que je suis Terrien, et capable par consÇquent de comprendre le sens qu'elle lui donnait, et non le sens aurorain.

- Bien, dit le PrÇsident, je lui accorde au moins un minimum de bon sens, pour une Solarienne. Etait-ce lÖ

cet autre sujet que vous vouliez aborder?

- Oui, monsieur le PrÇsident.

- Dans ce cas, il n'a aucun rapport avec l'affaire et ne peut jouer aucun rìle dans nos dÇlibÇrations.

- Monsieur le PrÇsident, il y a encore une question, une seule, que je dois poser. Une question. quelques mots et j'en aurai fini.

Baley parla sur le ton le plus persuasif possible, car tout dÇpendait de cela.

Le PrÇsident hÇsita.

- AccordÇ. Une derniäre question.

- Merci, monsieur le PrÇsident.

Baley avait envie de la hurler, sa question, mais il se retint. Il n'Çleva màme pas lÑ voix. Il ne montra pas du doigt. Tout en dÇpendait. Tout avait abouti Ö cela et pourtant il se rappela l'avertissement de Fastolfe et demanda d'un air presque indiffÇrent :

- Comment se fait-il que le Dr Amadiro savait que Jander Çtait le mari de Gladia?

- quoi ? s'Çcria le PrÇsident en haussant ses sourcils broussailleux. qui a

dit qu'il Çtait au courant?

Comme on lui posait une question directe, Baley put continuer :

Demandez-le lui, monsieur le PrÇsident.

Il fit simplement un signe de tÇte pour dÇsigner Amadiro, qui s'Çtait levÇ et le contemplait avec une horreur evidente.

CHAPITRE

Baley rÇpÇta, tout doucement, pour ne pas trop dÇtourner d'Amadiro l'attention gÇnÇrale

- Demandez-le lui, monsieur le PrÇsident. Il paraåt träs troublÇ.

- qu'est-ce que ça signifie, docteur Amadiro?

Saviez-vous que ce robot Çtait le prÇtendu mari de la Solarienne ?

Amadiro bafouilla, puis il pinça les lävres un moment et se reprit. La pÉleur qui avait envahi sa figure avait disparu, laissant la place Ö une sombre rougeur.

Je ne comprends rien Ö cette accusation grotesque, monsieur le PrÇsident.

Je ne

sais pas du tout ce que cela signifie.

Me permettez-vous de l'expliquer, monsieur le PrÇsident? Träs briävement? demanda Baley.

(N'allait-on pas l'en empàcher?)

- Je vous le conseille, rÇpliqua sÇvärement le PrÇsident.

Si vous avez une explication, je serais curieux de l'entendre.

- Monsieur le PrÇsident, j'ai eu une longue conversation avec le Dr Amadiro,

hier apräs-midi. Comme son intention Çtait de me retenir jusqu'Ö ce que l'orage

Çclate, il a parlÇ plus longuement qu'il ne le prÇvoyait et, apparemment, plus imprudemment. quand il a ÇtÇ

question de Gladia, il a parlÇ de Jander, nÇgligemment, 221

comme de son mari. J'aimerais savoir comment il avait connaissance de cela.

Est-ce vrai, docteur Amadiro? demanda le PrÇsident.

Amadiro Çtait toujours debout, presque comme un accusÇ devant ses juges.

- que ce soit vrai ou non n'a aucun rapport avec l'affaire dont nous dÇlibÇrons, marmonna-t-il - Peut-àtre pas, mais je suis stupÇfait par votre

rÇaction Ö cette question, quand elle a ÇtÇ posÇe. Il me semble qu'il y a une signification Ö cela, que monsieur Baley et vous comprenez tous deux, mais qui

m'Çchappe. J'aimerais comprendre aussi, par consÇquent. Etiez-vous ou n'Çtiez-vous pas au courant de ces

impossibles rapports entre Jander et la Solarienne?

- Je n'avais aucun moyen de le savoir, rÇpondit Amadiro d'une voix ÇtranglÇe.

- Ce n'est pas une rÇponse, riposta le PrÇsident.

Vous jouez sur les mots, je vous demande un souvenir et vous me proposez un jugement. Avez-vous ou n'avez vous pas fait la dÇclaration qui vous est attribuÇe ?

- Avant qu'il rÇponde, intervint Baley, plus sñr de lui maintenant que le PrÇsident Çtait motivÇ par la morale bafouÇe, il est juste que je rappelle au Dr Amadiro que Giskard, un robot Çgalement prÇsent pendant notre entrevue peut, si on le

lui demande, rÇpÇter toute la conversation, mot pour mot, en employant la voix

et les intonations de chaque interlocuteur. En un mot, la conversation a ÇtÇ enregistrÇe.

La coläre d'Amadiro Çclata.

- Monsieur le PrÇsident, ce robot, Giskard, a ÇtÇ

conçu, construit et programmÇ par le Dr Fastolfe, qui s'annonce lui-Màme comme le meilleur roboticien de l'Univers et qui est aigrement

opposÇ Ö moi- Pouvez-vous vous fier Ö un enregistrement offert par un tel robot?

Peut-àtre devriez-vous Çcouter l'enregistrement et monsieur le PrÇsident? en juger par vous-màme, hasarda Baley.

- Je le devrais sans doute. Je ne suis pas ici, Amadiro, pour me faire dicter

mes jugements et dÇcisions.

Mais laissons cela de cìtÇ pour le moment. Sans tenir compte des enregistrements,

Amadiro, souhaitez-vous dÇclarer officiellement que vous ne saviez pas que la

Solarienne considÇrait son robot comme son mari et que vous n'avez jamais fait allusion Ö lui comme Ö un mari ? Et tÉchez de ne pas oublier, comme vous devriez le savoir tous deux en votre qualitÇ de lÇgislateurs, que bien qu'aucun robot ne soit prÇsent, cette conversation tout entiäre est enregistrÇe par mon appareil personnel, dit le PrÇsident en

tapotant sa Poche. Alors rÇpon dez, Amadiro. Oui ou non?

Amadiro rÇpondit, avec quelque chose de dÇsespÇrÇ dans l'expression :

- Monsieur le PrÇsident, träs sincärement, je suis incapable de me rappeler ce que j'ai dit au cours d'une conversation Ö bÉtons rompus. Si j'ai prononcÇ ce mot, et je ne l'avoue pas, ce peut àtre Ö la suite d'un vague souvenir, d'une autre conversation Ö bÉtons rompus avec une autre personne, qui aurait observÇ que Gladia avait l'air si amoureuse de son robot qu'on l'eñt pris pour son mari.

- Et avec qui avez-vous eu cette autre conversation a bÉtons rompus? qui vous a dit cela? demanda le PrÇsident.

- LÖ, sur le moment, je ne saurais le dire.

- Monsieur le PrÇsident, intervint de nouveau Baley, si le Dr Amadiro avait l'obligeance de nous faire une liste de toutes les personnes qui auraient pu employer ce mot, au cours d'une conversation avec lui,

nous aurions la possibilitÇ de les interroger Ö tour de rìle, pour voir si l'une d'elles se souvient d'avoir fait cette rÇflexion.

- J'espäre, monsieur le PrÇsident, protesta Ama diro, que vous tiendrez compte

de l'effet qu'un interro gatoire de ce genre ferait sur le moral de l'Institut.

- J'espäre que vous en tiendrez compte aussi, Ama diro, et que vous allez nous

donner une rÇponse plus

satisfaisante, afin que nous ne soyons pas contraints Ö

cette extrÇmitÇ.

- Un instant, monsieur le PrÇsident, dit Baley aussi obsÇquieusement qu'il le put. Il reste encore une question.

- Encore? Encore une? (Le PrÇsident regarda Baley sans aucune amÇnitÇ.) Laquelle?

- Pourquoi le Dr Amadiro se dÇbat-il tellement pour Çviter de reconnaåtre qu'il Çtait au courant des rapports de Jander et de Gladia? Il dit que c'est sans lien avec l'affaire. Dans ce cas, pourquoi ne pas reconnaåtre qu'il Çtait au courant, et qu'il n'en soit plus question? Moi, je dis qu'il y a un

lien et que le Dr Amadiro

sait que son aveu pourrait àtre utilisÇ pour dÇmontrer une activitÇ criminelle de sa part.

Cette expression est intolÇrable, tonna Amadiro, et j'exige des excuses immÇdiates!

Baley pinça fortement les lävres. Il avait poussÇ Amadiro Ö bout.

Fastolfe eut un mince sourire et

Le PrÇsident rougit d'une maniäre presque alarmante et s'emporta :

- Vous exigez! Vous exigez? De qui exigez-vous.

Je suis le PrÇsident. J'Çcoute tous les points de vue avant de prendre une dÇcision et de suggÇrer ce qui doit àtre fait Ö mon avis. Laissez-moi entendre ce que le Terrien a Ö dire sur son interprÇtation de vos actes. S'il vous diffame, il sera puni, soyez-en assurÇ, et vous pouvez àtre certain que je m'en tiendrai Ö la lettre de la Loi.

Mais vous, Amadiro, vous n'avez rien Ö exiger de moi.

Parlez, Terrien. Dites ce que vous avez Ö dire, mais faites träs, träs attention.

- Merci, monsieur le PrÇsident. En rÇalitÇ, il n'y a qu'un Aurorain Ö qui Gladia a rÇvÇlÇ le secret de ses rapports avec Jander...

Le PrÇsident interrompit

- Eh bien, qui est-ce? Ne me jouez pas un de vos tours en hypervision!

- Je n'ai rien Ö dÇclarer que de träs simple, monsieur le PrÇsident. Ce seul Aurorain est, bien entendu, 224

Jander lui-màme. C'Çtait peut-àtre un robot, mais un habitant d'Aurora, et on pourrait le considÇrer comm(

un Aurorain. Gladia a sñrement dñ, dans sa passion, l'appeler Æ mon mari ,. Comme le Dr Amadiro a admis qu'il avait pu entendre cela d'une personne qui lui aurait parlÇ des rapports conjugaux de Jander avec Gladia, n'est-il pas logique de supposer qu'il a entendu cela de la bouche de Jander? Le Dr Amadiro accepterait-il, tout de suite, d'affirmer pour la bonne forme

qu'il n'a jamais parlÇ Ö Jander pendant la pÇriode oî

Jander faisait partie du personnel de Gladia?

Deux fois, Amadiro ouvrit la bouche et la referma, sans profÇrer le moindre son.

- Eh bien? demanda le PrÇsident. Avez-vous parlÇ Ö

Jander pendant cette pÇriode, Amadiro?

Toujours pas de rÇponse. Baley murmura

- S'il lui a parlÇ cela a un rapport träs net avec l'affaire qui fait l'objet de cette rÇunion.

- Je commence Ö le penser, monsieur Baley. Eh bien, Amadiro, encore une fois... Oui ou non?

Et Amadiro explosa :

- quelle preuve a ce Terrien contre moi ? Est-ce qu'il a un enregistrement d'une conversation que j'aurais eue avec Jander?

Est-ce qu'il a des tÇmoins pràts Ö

dire qu'ils m'ont vu avec Jander? Est-ce qu'il a quelque preuve, en dehors de toutes ses Çlucubrations?

Le PrÇsident se tourna vers Baley, qui dit

- Monsieur le PrÇsident, si je n'ai aucune preuve, alors le Dr Amadiro ne devrait pas hÇsiter Ö nier, bien fort et pour la bonne forme, tout contact avec Jander...

mais il ne le fait pas. Il se trouve qu'au cours de cette enquàte j'ai parlÇ au Dr Vasilia Aliena, la fille du Dr Fastolfe. Je me suis Çgalement entretenu avec un jeune Aurorain, Santirix Gremionis. Dans les enregistrements de ces deux entrevues, on verra que le

Dr Vasilia a encouragÇ Gremionis Ö faire la cour Ö Gladia. Vous pouvez interroger le Dr Vasilia sur la raison

qu'elle avait de le faire, et si cette action ne lui avait pasÇtÇ suggÇrÇe par le Dr Amadiro. Il apparaåt aussi 225

que Gremionis avait l'habitude de faire de longues promenades avec Gladia, promenades qui leur plaisaient Ö

tous deux, et oî ils n'Çtaient pas accompagnÇs par le robot Jander. Vous pouvez le vÇrifier si vous le dÇsirez, monsieur le PrÇsident.

- Je le ferai peut-àtre, mais si cela est vrai, qu'est-ce que ça dÇmontre?

- J'ai dit que, en dehors du Dr Fastolfe, le secret du robot humaniforme pouvait àtre obtenu uniquement de Daneel lui-màme. Avant la mort de Jander il pouvait l'àtre, tout aussi facilement, de Jander. Alors que Daneel faisait partie du personnel du Dr Fastolfe et n'Çtait pas facile Ö atteindre, Jander Çtait dans l'Çtablissement de Gladia qui, n'Çtant pas aussi avisÇe que le

Dr Fastolfe, voyait moins que lui la nÇcessitÇ de protÇger un robot.

Ø N'est-il pas vraisemblable que le Dr Amadiro a profitÇ des absences pÇriodiques de Gladia, quand elle se

promenait avec Gremionis, pour se mettre en rapport et s'entretenir avec Jander, peut-àtre par vision holographique, pour Çtudier

ses rÇactions, le soumettre Ö

divers tests, et puis effacer toute trace de ces entretiens pour que Jander ne puisse jamais en parler Ö Gladia? Il est possible qu'il ait ÇtÇ bien präs de dÇcouvrir ce qu'il voulait savoir, avant que sa tentative Çchoue quand Jander a cessÇ de fonctionner. Il se serait alors intÇressÇ Ö Daneel. Il pensait qu'il ne lui restait plus qu'Ö

faire quelques tests et observations. Il aura donc tendu son piäge hier soir, comme je l'ai exposÇ plus tìt dans mon... mon tÇmoignage.

Le PrÇsident murmura

- Maintenant, tout se tient. Je suis presque forcÇ de vous croire.

- Le point final, et je n'aurai vraiment plus rien Ö

dire, reprit Baley. En examinant et en testant Jander, il est tout Ö fait possible que le Dr Amadiro ait accidentellement, et sans la moindre intention, immobilisÇ

Jander et commis ainsi le roboticide.

Amadiro, fou de rage, hurla

- Non! Jamais! Rien de ce que j'ai fait Ö ce robot n'a pu l'immobiliser!

Fastolfe intervint :

- Je suis d'accord, monsieur le PrÇsident. Moi non plus, je ne crois pas que le Dr Amadiro a bloquÇ Jander. Cependant, monsieur le

PrÇsident, ce que vient de

dire Ö l'instant le Dr Amadiro m'apparaåt comme l'aveu implicite qu'il a bien travaillÇ avec Jander, et que l'analyse de monsieur Baley de la situation est essentiellement exacte.

Le PrÇsident hocha la tàte.

- Je suis contraint d'en convenir, docteur Fastolfe...

Docteur Amadiro, vous insistez pour nier tout cela en bloc, officiellement, et cela peut m'obliger Ö ordonner un complÇment d'enquàte. Je pense, Ö ce stade, que cela risque fort probablement de se retourner contre vous. Je vous conseille de ne pas m'y forcer, de ne pas affaiblir encore votre position dans la LÇgislature-et, par la màme occasion, d'affaiblir celle de la politique suivie par Aurora.

Ø A mon avis, avant cette regrettable affaire de l'immobilisation de Jander,

le Dr Fastolfe bÇnÇficiait d'une

majoritÇ dans la LÇgislature - pas träs grande, je veux bien - pour ce qui Çtait de la question de la colonisation de la Galaxie.

Vous

auriez pu attirer suffisamment

de lÇgislateurs dans votre camp, en poursuivant l'affaire de la prÇtendue responsabilitÇ du Dr Fastolfe

dans l'immobilisation de Jander et gagner ainsi la majoritÇ. Mais maintenant le Dr Fastolfe, s'il le souhaite, peut inverser la

situation en vous accusant, vous,

de l'immobilisation et d'avoir, de plus, cherçhÇ Ö accumuler de fausses preuves, pour Çtayer vos accusations, et vous perdriez.

Ø Si je n'interviens pas, il est fort possible que vous, docteur Amadiro, et vous, docteur Fastolfe, animÇs par votre entàtement, ou màme votre vindicte, rassembliez tous deux vos forces et vous accusiez mutuellement de toutes sortes de mÇfaits. Nos forces politiques, ainsi que notre opinion publique, seraient abominablement 227

divisÇes, sans aucun espoir, au träs grand dommage de notre planäte.

Ø Je crois que dans ces conditions la victoire de Fastolfe, tout en Çtant inÇvitable, serait extràmement coîteuse. Mon devoir de PrÇsident serait alors

d'influencer

d'abord le scrutin en sa faveur et ensuite de faire pression sur vous et votre

faction, docteur Amadiro, pour

accepter la victoire de Fastolfe d'aussi bonne grÉce que possible, et de l'accepter sans plus tarder, pour le bien d'Aurora.

- Je ne cherche pas une victoire Çcrasante, monsieur le PrÇsident, dit Fastolfe. Je propose encore une

fois un compromis, par lequel Aurora, les autres mondes spatiens et aussi la

Terre seraient Çgalement libres

de s'Çtablir partout dans la Galaxie. En Çchange, je me ferais un plaisir de rejoindre l'Institut de Robotique, de mettre ma connaissance des robots humaniformes Ö

sa disposition et ainsi de faciliter ses projets, Ö condition qu'il renonce officiellement Ö tout projet de reprÇsailles contre la Terre, Ö quelque moment

que ce soit

dans l'avenir. Je propose de rÇdiger cela sous forme de traitÇ dont nous-màmes et la Terre serions les signataires.

Le PrÇsident approuva.

- C'est une suggestion fort sage et digne d'un homme d'Etat. Puis-je avoir votre accord sur cela, docteur Amadiro?

Amadiro se rassit- Il Çtait l'image màme de la dÇfaite.

- Je n'ai recherchÇ ni le pouvoir personnel ni la satisfaction de la victoire. Je ne voulais que le bien d'Aurora, ce que je sais àtre son bien, et je suis convaincu que ce projet-du Dr Fastolfe signifiera la fin d'Aurora, un jour ou l'autre. Cependant, je reconnais qu'en ce moment je ne peux rien contre ce qu'a fait ce Terrien et je suis forcÇ d'accepter la suggestion du Dr Fastolfe... tout en demandant l'autorisation de m'adresser Ö la LÇgislature Ö ce sujet, et d'exposer, pour la bonne forme, mes craintes quant aux consÇquences.

- Nous le permettrons, naturellement, rÇpondit le PrÇsident. Et si je puis vous donner un conseil, docteur Fastolfe, vous ferez en sorte que ce Terrien quitte notre planäte le plus vite possible. Il vous a aidÇ Ö imposer votre point de vue, mais cette victoire ne sera pas träs populaire si les Aurorains ont trop de temps pour y rÇflÇchir et y voir une victoire des Terriens sur les Aurorains.

Vous avez parfaitement raison, monsieur le PrÇsident, et monsieur Baley partira träs vite, avec mes

remerciements et, j'espäre, les vìtres aussi.

- Ma foi, dit le PrÇsident sans trop de bonne grÉce, puisque son ingÇniositÇ nous a ÇpargnÇ un douloureux conflit politique, il a droit Ö mes remerciements... Je vous remercie, monsieur Baley.

NIVEAUA Baley

CHAPITRE

Baley les regarda partir, de loin. Le Dr Amadiro et le PrÇsident Çtaient arrivÇs ensemble, mais ils s'en allärent sÇparÇment.

Fastolfe revint, apräs les avoir accompagnÇs, et ne cacha pas son immense soulagement.

- Venez, Baley, dit-il, vous allez dÇjeuner avec moi et ensuite, däs que ce sera possible, vous repartirez pour la Terre.

Son personnel robotique Çtait dÇjÖ visiblement prÇvenu et s'activait.

Baley hocha la tàte et dit ironiquement

Le PrÇsident a rÇussi Ö me remercier, mais ça lui restait manifestement dans la gorge.

- Vous n'avez aucune idÇe de l'honneur qu'il vous a fait. Le PrÇsident remercie träs rarement quelqu'un, mais aussi personne ne remercie jamais le PrÇsident.

On laisse toujours Ö la postÇritÇ le soin de chanter ses louanges et celui-ci est en fonction, au service du pays, depuis plus de quarante ans. Il est devenu bougon et irritable, comme presque tous les PrÇsidents dans les derniäres dÇcennies de leur mandat.

Ø Cependant, Mr Baley, une fois de plus je vous 231

remercie moi-màme et, par mon intermÇdiaire, Aurora vous remerciera. Vous vivrez assez longtemps, màme avec votre courte vie, pour voir les Terriens conquÇrir l'espace et nous vous aiderons avec notre technologie.

Ø Comment vous avez rÇussi Ö rÇsoudre notre problàme en deux jours et demi

-

màme moins -, je ne

le comprendrai jamais, Baley. Vous avez vÇritablement du gÇnie... Mais venez, vous voulez certainement vous laver et vous reposer un peu. Je sais que moi-màme j'en ai besoin.

Pour la premiäre fois depuis l'arrivÇe du PrÇsident, Baley eut le temps de penser Ö autre chose qu'Ö sa phrase suivante.

Il ne savait toujours pas quelle Çtait l'idÇe qui lui Çtait venue par trois fois, d'abord au moment de s'endormir, puis Ö

l'instant

de perdre connaissance et enfin dans l'apaisement post-coãtal.

Æ Il Çtait lÖ avant. Ø

Cela ne signifiait toujours rien, et pourtant il avait amenÇ le PrÇsident Ö ses vues. Alors, est-ce que c'Çtait significatif, si cela faisait partie d'un mÇcanisme sans corrÇlation aucune et qui ne paraissait pas indispensable? Etait-ce un non-sens

Cela continua de l'irriter quand il se mit Ö table, en vainqueur mais sans le moindre sentiment de victoire.

Il avait l'impression que le plus important lui Çchappait encore.

Et d'abord, est-ce que le PrÇsident serait fidäle Ö sa rÇsolution? Amadiro avait perdu la bataille mais ne faisait pas du tout l'effet d'un homme pràt Ö cÇder.

Mais mieux valait lui rendre justice et supposer qu'il pensait sincärement ce qu'il disait, qu'il n'avait pas ÇtÇ

poussÇ par une vanitÇ personnelle mais par son patriotisme d'Aurorain. Dans ce

cas, il ne pourrait pas renoncer.

Baley jugea nÇcessaire d'en avertir Fastolfe.

- Docteur Fastolfe, je ne crois pas que ce soit fini.

Le Dr Amadiro va continuer de lutter pour exclure la Terre.

Fastolfe hocha la tàte, alors qu'on leur servait le repas.

- Je n'en doute pas un instant. Je m'y attends. Mais je ne crains rien, tant qu'il ne sera Plus question de l'immobilisation de Jander. Cette affaire mise de cìtÇ, je suis sñr de pouvoir dÇjouer les manoeuvres d'Amadiro dans la LÇgislature.

N'ayez pas peur, Baley, la

Terre ne sera pas exclue. Et vous n'avez pas non plus Ö

craindre pour votre personne une vengeance d'Amadiro. Vous allez quitter la planäte et retourner chez

vous avant le coucher du soleil. Et Daneel vous accompagnera, naturellement. De

plus, le rapport que nous

enverrons vous assurera, une fois de plus, une intÇressante promotion.

- J'ai hÉte de partir, avoua Baley, mais j'espäre que j'aurai le temps de faire mes adieux. J'aimerais... j'aimerais revoir une derniäre fois Gladia, et dire aussi au

revoir Ö Giskard, qui m'a probablement sauvÇ la vie hier soir.

- Träs certainement, Baley. Mais mangez donc, je vous en prie.

Baley mangea, mais du bout des dents et sans rien savourer. Comme la confrontation avec le PrÇsident et la victoire qui avait suivi, les plats lui paraissaient singuliärement fades.

Il n'aurait pas dñ gagner. Le PrÇsident aurait dñ le faire taire. Amadiro aurait dñ tout nier plus vigoureusement. Sa parole aurait

ÇtÇ acceptÇe contre celle du

Terrien, ou son raisonnement.

Mais Fastolfe jubilait.

- Je craignais le pire, dit-il. J'avais peur que cette rÇunion avec le PrÇsident soit prÇmaturÇe et que rien de ce que vous pourriez dire ne parvienne Ö sauver la situation. Pourtant, vous vous àtes admirablement dÇbrouillÇ. En vous Çcoutant, j'Çtais Çperdu d'admiration. Je m'attendais Ö

tout instant Ö ce qu'Amadiro

exige qu'on prÇfäre sa parole Ö celle d'un Terrien qui, apräs tout, Çtait dans un Çtat de demi-folie, sur une planäte inconnue, en plein air...

233

- Sauf le respect que je vous dois, docteur Fastolfe, interrompit assez froidement Baley, je n'Çtais pas dans un Çtat de demi-folie. Hier soir, c'Çtait exceptionnel et c'est le seul moment oî j'ai perdu le contrìle de moimàme. Pendant tout le reste de mon sÇjour ici, j'ai ÇtÇ

parfois mal Ö l'aise, de temps en temps, mais j'ai toujours conservÇ toute ma

luciditÇ. (Un peu de la coläre

qu'il avait rÇprimÇe Ö grand-peine durant la conversation avec le PrÇsident s'exprimait maintenant.) C'est

seulement pendant l'orage, monsieur, et aussi, naturellement, pendant quelques

instants dans le vaisseau

spatial, avant l'atterrissage...

Baley ne sut absolument pas de quelle maniäre le souvenir, l'interprÇtation lui vint, ni Ö quelle clÇ. L'idÇe n'existait pas et puis soudain, Ö l'instant suivant, elle Çtait lÖ,

nette dans son esprit, comme

elle l'avait toujours ÇtÇ et n'avait besoin que de la brusque dÇchirure'd'un

voile, de l'Çclatement d'une bulle de

savon pour resplendir.

Par Josaphat! murmura-t-il en abattant son poing sur la table au risque de casser la vaisselle.

Par Josaphat!

- qu'y a-t-il, Baley? s'Çtonna le Dr Fastolfe.

Baley le regarda fixement et n'entendit la question qu'avec du retard.

- Rien, docteur Fastolfe. Je pensais simplement Ö

l'infernal toupet d'Amadiro, infligeant ces dommages Ö

Jander et essayant ensuite de rejeter le blÉme sur vous, s'arrangeant pour me rendre Ö moitiÇ fou sous l'orage, hier soir, pour ensuite se servir de cela pour faire douter de mes dÇclarations

J'Çtais simplement... momentanÇment... furieux.

- Vous n'avez pas Ö l'àtre, Baley. En rÇalitÇ, il est tout Ö fait impossible qu'Amadiro ait immobilisÇ Jander. Je persiste Ö

penser

que c'Çtait un accident fortuit... Certes, il est possible que les investigations d'Amadiro aient accru les risques d'un tel accident, mais je prÇfäre ne pas en discuter.

Baley n'entendit cela que d'une oreille. Ce qu'il 234

venait de dire Ö Fastolfe Çtait une pure invention et ce que rÇpondait Fastolfe n'avait aucune importance.

C'Çtait (comme l'aurait dit le PrÇsident) sans rapport avec l'affaire. En fait, tout ce qui s'Çtait passÇ, tout ce qu'il avait lui-màme expliquÇ, ne comptait pas... Mais cela ne changeait rien.

Sauf un dÇtail... au bout d'un moment.

Par Josaphat! pensa-t-il encore une fois, et il attaqua soudain son repas, avec grand appÇtit et avec joie.

CHAPITRE

Une fois de plus, Baley traversait la longue pelouse, entre l'Çtablissement de Fastolfe et celui de Gladia. Il allait la voir pour la quatriäme fois en trois jours et (son coeur se serra Ö cette pensÇe) pour la derniäre.

Giskard l'accompagnait, mais Ö distance, plus prÇoccupÇ que jamais par ce qui

les entourait. Pourtant,

maintenant que le PrÇsident Çtait au courant de tout, il n'Çtait sñrement plus nÇcessaire de s'inquiÇter pour la sÇcuritÇ du Terrien, si jamais il y avait eu une raison.

Finalement, c'Çtait Daneel qui avait ÇtÇ en danger. Giskard n'avait probablement pas encore reçu de nouvelles instructions Ö ce sujet.

Une fois seulement il s'approcha de Baley, et Ö la demande de ce dernier qui l'appela pour lui demander:

- Giskard, oî est Daneel?

Rapidement, Giskard couvrit la distance qui les sÇparait, comme s'il lui rÇpugnait de parler autrement qu'Ö voix basse.

- Daneel est en route vers le cosmoport, monsieur, en compagnie de plusieurs autres robots du personnel, pour prendre des dispositions en vue de votre retour sur la Terre. quand vous serez conduit au cosmoport, il vous y attendra et il sera dans le vaisseau avec vous. Il 235

vous fera ses adieux au moment de vous quitter, une fois sur Terre.

VoilÖ une bonne nouvelle. J'apprÇcie chaque instant passÇ en compagnie de Daneel. Et toi, Giskard? Viendras-tu avec nous?

- Non, monsieur. J'ai l'ordre de rester sur Aurora.

Mais Daneel vous servira aussi bien en mon absence.

- J'en suis certain, Giskard. Il n'empàche que tu vas me manquer.

- Merci, monsieur, dit Giskard, et il battit en retraite aussi rapidement qu'il s'Çtait approchÇ.

Baley le suivit des yeux, en rÇflÇchissant... Mais non, procÇdons par

ordre, se dit-il. Il devait d'abord voir Gladia.

CHAPITRE

Elle s'avança Ö sa rencontre pour l'accueillir et il pensa que tout avait changÇ en deux jours. Elle n'Çtait pas joyeuse, elle ne dansait pas, elle n'Çtait pas rayonnante; elle avait toujours la mine grave d'une personne

qui a subi un choc et une grande perte... mais l'aura d'inquiÇtude qui l'avait entourÇe s'Çtait dissipÇe. Il Çmanait d'elle Ö prÇsent une espäce de sÇrÇnitÇ, comme si elle avait compris que la vie continuait malgrÇ tout et qu'elle pourrait màme, Ö l'occasion, àtre douce.

Ce fut avec un sourire chaleureux et amical qu'elle S'approcha et lui tendit la main.

- Ah, prenez-la, prenez-la, Elijah, dit-elle comme il hÇsitait. C'est ridicule de vous retenir et de faire semblant que vous ne voulez pas me toucher, apräs hier

soir. Vous voyez, je m'en souviens encore et je ne regrette rien. Bien au contraire.

Baley n'eut pas Ö se forcer pour lui rendre son sourire.

Je m'en souviens aussi, Gladia, et je ne regrette rien non plus. J'aimerais màme recommencer, mais je suis venu vous faire mes adieux.

La figure de Gladia s'assombrit.

- Ainsi, vous repartez pour la Terre. Pourtant, le rÇseau de renseignements de robots, qui fonctionne constamment entre l'Çtablissement de Fastolfe et le mien, m'a appris que tout s'est bien passÇ. Vous ne pouviez absolument pas Çchouer.

- Je n'ai pas ÇchouÇ. Le Dr Fastolfe a màme remportÇ une victoire totale.

Je

crois qu'aucune insinuation ne sera faite selon laquelle il aurait pu d'une façon ou d'une autre àtre responsable de la mort de Jander.

A cause de ce que vous avez dit, Elijah?

- Je crois.

- J'en suis certaine, dit-elle avec une certaine satisfaction. Je savais que

vous rÇussiriez quand je leur ai

dit de vous faire venir pour Çlucider l'affaire... Mais alors, pourquoi àtes-vous renvoyÇ chez vous?

- PrÇcisÇment parce que l'affaire est rÇsolue. Si je restais ici plus longtemps, je serais un ÇlÇment Çtranger irritant pour le corps politique, apparemment.

Elle le regarda un moment d'un air sceptique, puis elle dit :

- Je ne comprends pas träs bien ce que vous entendez par lÖ. Ce doit àtre une

expression terrienne. Mais

peu importe. Avez-vous pu dÇcouvrir qui a tuÇ Jander?

C'est ça qui est le plus important.

Baley se tourna de tous cìtÇs. Giskard Çtait dans une niche, un des robots de Gladia dans une autre.

Elle interprÇta sans difficultÇ son regard.

- Voyons, Elijah, vous devez cesser de vous soucier des robots. Vous ne vous inquiÇtez pas de la prÇsence de ce fauteuil, n'est-ce pas? Ni de ces rideaux?

- Vous avez raison... Eh bien... Je suis navrÇ, Gladia, terriblement navrÇ

mais j'ai dñ leur dire que Jander Çtait votre mari.

Elle ouvrit de grands yeux et il se hÉta d'expliquer C'Çtait indispensable. C'Çtait essentiel Ö l'affaire, 237

mais je vous promets que cela ne compromettra pas votre situation Ö Aurora.

Aussi briävement qu'il le put, il fit un petit rÇsumÇ de la confrontation et conclut :

- Ainsi, vous voyez, personne n'a tuÇ Jander. L'immobilisation fut le rÇsultat

d'une modification accidentelle dans ses circuits positroniques, encore qu'il

soit possible que les risques d'accident aient ÇtÇ aggravÇs par ce qui se passait.

- Et je n'en savais rien, gÇmit-elle. Dire que je ne me suis jamais doutÇe de rien! J'ai ÇtÇ complice de cet odieux projet d'Amadiro... Et c'est lui le responsable, tout autant que s'il avait dÇlibÇrÇment cassÇ Jander Ö

coups de marteau!

- Gladia, protesta Baley, ce n'est pas charitable. Il n'avait aucune intention de lui faire du mal et il agissait, dans son idÇe, pour le bien d'Aurora. Il est assez

puni. Il est vaincu, ses projets sont rÇduits Ö nÇant et l'Institut de Robotique va tomber entre les mains de Fastolfe. En dÇpit de tous vos efforts, vous n'auriez pu trouver vous-meme de chÉtiment plus appropriÇ.

- J'y rÇflÇchirai... Mais que vais-je faire avec Santirix Gremionis, ce beau

jeune valet dont la mission Çtait

de m'attirer au-dehors, loin de chez moi? Pas Çtonnant qu'il se soit entàtÇ Ö revenir malgrÇ mes refus rÇpÇtÇs.

Eh bien, il peut revenir et j'aurai le plaisir de...

Baley secoua vigoureusement la tàte.

Non, Gladia! Je l'ai interrogÇ et je vous assure qu'il ne savait absolument pas ce qui se passait. Il Çtait tout aussi abusÇ que vous. Vous voyez màme les choses Ö l'envers. Il ne persÇvÇrait pas parce qu'il Çtait important de vous attirer

loin de chez vous; il Çtait utile Ö

Amadiro justement Ö cause de sa persÇvÇrance, et s'il persÇvÇrait c'Çtait par estime pour vous. Par amour, si le mot a la màme signification Ö Aurora que sur la Terre.

- A Aurora, c'est de la chorÇgraphie. Jander Çtait un robot et vous Çtiez un Terrien. C'est diffÇrent, avec les Aurorains.

- Vous me l'avez expliquÇ. Mais, Gladia, grÉce Ö

Jander, vous avez appris Ö recevoir; grÉce Ö moi (sans que je le veuille), vous avez appris Ö donner. Si cela vous a ÇtÇ bÇnÇfique, il n'est que juste et bon que vous enseigniez Ö votre tour. Gremionis dÇfie dÇjÖ les conventions auroraines en persÇvÇrant malgrÇ vos refus. Il continuera de les dÇfier. Vous pouvez lui apprendre Ö donner et Ö recevoir, et vous apprendrez Ö

faire les deux par alternance, ensemble, avec lui.

Gladia regarda Baley dans les yeux.

- Elijah, cherchez-vous Ö vous dÇbarrasser de moi?

Lentement, Baley hocha la tàte.

- Oui, Gladia. En ce moment, je ne veux que votre bonheur, plus que je n'ai jamais rien voulu pour moi ou pour la Terre. Je ne peux pas vous apporter le bonheur, mais si Gremionis

Peut vous le donner, je serai

aussi heureux - presque aussi heureux - que si je vous faisais moi-màme ce cadeau.

Ø Gladia, vous verrez, il vous surprendra peut-àtre par son empressement Ö renoncer Ö la chorÇgraphie, quand vous lui montrerez comment faire. Et la rumeur s'en rÇpandra au point que d'autres viendront se pÉmer Ö vos pieds, et Gremionis jugera peut-àtre possible d'entraåner d'autres femmes. Il se peut que vous rÇvolutionniez tous deux la

sexualitÇ d'Aurora. Vous avez

devant vous trois siäcles pour y parvenir!

Gladia le dÇvisagea encore un moment avant d'Çclater de rire.

- Vous me taquinez! Vous faites expräs de dÇlirer.

Jamais je n'aurais cru cela de vous, Elijah. Vous avez toujours une si longue figure, si grave. Par Josaphat!

s'exclama-t-elle en essayant d'imiter la voix de baryton de Baley.

- Je vous taquine peut-àtre un peu, mais c'est vrai pour l'essentiel. Promettez-moi d'accorder sa chance Ö Gremionis.

Elle s'avança encore plus präs et, sans hÇsitation, il la prit dans ses bras. Elle lui plaça un doigt sur les lävres, qu'il embrassa doucement.

- Est-ce que vous ne prÇfÇreriez pas m'avoir toute Ö

vous, Elijah? souffla-t-elle.

Il murmura, tout aussi doucement- (et sans plus s'occuper de la prÇsence des

robots) :

- Si, j'aimerais mieux, Gladia. J'ai honte d'avouer qu'en ce moment il me serait Çgal que la Terre tombe en morceaux, si je pouvais vous avoir... mais je ne peux pas. Dans quelques heures, je vais quitter cette planäte et il est impossible que vous soyez autorisÇe Ö venir avec moi. Pas plus que je ne serai jamais autorisÇ Ö

revenir Ö Aurora, ni qu'il sera possible que vous visitiez jamais la Terre.

Ø Je ne vous reverrai jamais, Gladia, mais jamais je ne vous oublierai. Je mourrai dans quelques dizaines d'annÇes et, Ö ce moment, vous serez encore aussi jeune que vous l'àtes aujourd'hui. De toute façon, nous serions obligÇs de nous dire adieu bientìt.

Elle appuya sa tàte contre l'Çpaule de Baley.

- Ah, Elijah, vous àtes venu deux fois dans ma vie, Ö

chaque fois pour quelques heures seulement avant de me dire adieu. La premiäre, je n'ai pu que vous effleurer le visage, mais cela

a tout changÇ. La seconde fois,

j'ai fait un peu plus et, de nouveau, tout a changÇ. Moi non plus, Elijah, je ne vous oublierai jamais, màme si je vis pendant plus de siäcles que je ne pourrais compter.

- Alors, ne permettez pas que ce souvenir vous prive du bonheur. Acceptez Gremionis, rendez-le heureux et laissez-le vous rendre heureuse. Et, rappelez-vous, rien ne vous empàche de m'Çcrire.

L'hyperposte existe, entre Aurora et la Terre.

Je vous le promets, Elijah. Et vous me rÇpondrez ?

Certainement, Gladia.

Un silence tomba et, Ö contrecoeur, ils se sÇparärent.

Elle resta debout au milieu de la piäce et, quand il arriva sur le seuil et se retourna, elle Çtait toujours lÖ, avec un petit sourire. Les lävres de Baley formärent le 240

mot adieu. Et comme cet adieu Çtait muet - car il n'aurait pas pu parler -, il ajouta : mon amour.

Et les lävres de Gladia remuärent aussi de la màme façon : Adieu, mon tendre amour.

Il fit alors demi-tour et sortit, sachant qu'il ne la reverrait plus jamais sous une forme tangible, qu'il ne la toucherait plus jamais.

CHAPITRE

Il fallut un moment Ö Elijah pour se rÇsoudre Ö envisager la tÉche qu'il lui

restait Ö accomplir. Il marcha un

moment en silence, couvrant Ö peu präs la moitiÇ du chemin, vers l'Çtablissement de Fastolfe, avant de s'arràter et de lever le bras.

Giskard, toujours observateur, fut Ö ses cìtÇs en un instant.

- Combien de temps me reste-t-il avant que je doive partir pour le cosmoport, Giskard?

- Trois heures et dix minutes, monsieur.

Baley rÇflÇchit un moment.

- J'aimerais aller jusqu'Ö cet arbre, lÖ-bas, et m'asseoir le dos contre le

tronc, pour y passer quelque temps tout seul. Avec toi, naturellement, mais loin

des autres àtres humains.

- Au-dehors, monsieur?

La voix du robot Çtait incapable d'exprimer le choc ou la surprise, mais Baley eut l'impression que si Giskard avait ÇtÇ

humain,

ses paroles auraient exprimÇ sa stupÇfaction.

- Oui, rÇpondit-il. J'ai besoin de rÇflÇchir et, apräs hier soir, une journÇe paisible comme celle-ci, ensoleillÇe, sans nuages, douce, ne me paraåt guäre dangereuse.

Je rentrerai si je me sens repris par l'agoraphobie, je te le promets. Alors veux-tu me tenir compagnie?

- Oui, monsieur.

Bien.

Baley partit en tàte. Ils arrivärent Ö l'arbre et il toucha le tronc avec prÇcaution puis il regarda ses doigts,

qui Çtaient parfaitement propres. RassurÇ, certain qu'il ne se salirait pas en s'y adossant, il examina le sol et puis il s'assit avec prudence par terre et appuya son dos contre l'arbre.

C'Çtait beaucoup moins confortable que le dossier d'un fauteuil mais il y avait une sensation de paix (assez curieusement) qu'il n'aurait sans doute pas ressentie Ö

l'intÇrieur

d'une piäce.

Giskard resta debout et Baley demanda

- Tu ne veux pas t'asseoir aussi?

- Je suis träs bien debout, monsieur.

- Je sais, Giskard, mais je rÇflÇchirai mieux si je ne suis pas obligÇ de lever les yeux pour te regarder.

- Je ne pourrais pas vous protÇger contre un danger possible, si j'Çtais assis, monsieur.

- Je sais cela aussi, mais il n'y a aucun danger pour le moment. Ma mission est terminÇe, l'affaire est rÇsolue, le Dr Fastolfe est

raffermi dans sa position. Tu peut prendre le risque de t'asseoir et je t'ordonne

de t'asseoir avec moi.

Giskard obÇit immÇdiatement. Il s'assit face Ö Baley mais ses yeux continuärent de se tourner en tous sens, toujours vigilants.

Baley contempla le ciel Ö travers le feuillage de l'arbre, le vert sur le fond

de bleu, il Çcouta le murmure

des insectes, l'appel soudain d'un oiseau, il remarqua une lÇgäre agitation dans l'herbe, signifiant probablement qu'un petit animal

passait par lÖ, et il pensa de

nouveau que tout Çtait singuliärement paisible, que cette paix Çtait bien diffÇrente de la Ville. C'Çtait une paix tranquille, isolÇe, oî l'on ne se pressait pas.

Pour la premiäre fois, il comprit vaguement ce que cela pourrait àtre de prÇfÇrer l'ExtÇrieur Ö la Ville. Il se surprit Ö àtre reconnaissant de tout ce qu'il avait connu Ö Aurora, surtout l'orage. Il savait maintenant qu'il 242

serait capable de quitter la Terre et d'affronter les conditions du nouveau monde oî il s'Çtablirait peutÇtre avec Ben, et peut-

àtre

avec Jessie.

- Hier soir, dit-il, dans l'obscuritÇ de l'orage, je me suis demandÇ si j'aurais pu voir le satellite d'Aurora, sans les nuages. Car il y a un satellite, si je me rappelle bien mes lectures.

- Il y en a deux, monsieur. Le plus grand est Tithonus, mais quand màme il est

si petit qu'il n'a l'air que

d'une Çtoile modÇrÇment brillante. Le plus petit n'est pas visible Ö L'oeil nu et quand on en parle, on l'appelle simplement Tithonus II.

Merci. Et merci, Giskard, de m'avoir sauvÇ hier soir, dit Baley en regardant le robot. Je ne sais vraiment pas comment te remercier correctement.

- Ce n'est pas du tout nÇcessaire de me remercier, monsieur. Je ne fais qu'obÇir Ö la Premiäre Loi. Je n'avais pas le choix en la matiäre.

NÇanmoins, il se peut que je te doive la vie et il est important que tu saches que je le comprends... Et maintenant, Giskard, qu'est-ce que je devrais faire?

- A quel sujet, monsieur?

- Ma Mission est terminÇe. La situation et le point de vue du Dr Fastolfe sont assurÇs. L'avenir de la Terre aussi. Il me semble que je n'ai plus rien Ö faire et, pourtant, il reste la question de Jander.

- Je ne comprends pas, monsieur.

- Eh bien, il semble Çtabli qu'il est mort d'une modification accidentelle d'un potentiel positronique dans son cerveau, mais Fastolfe reconnaåt que les chances de cela sont infinitÇsimales. Màme avec les activitÇs

d'Amadiro, ce hasard - tout en Çtant plus grand reste microscopique. Du moins,

c'est ce que pense Fastolfe. Au contraire, il me semble, Ö moi, que la mort de

Jander Çtait un roboticide prÇmÇditÇ. Mais je n'ose pas soulever cette question maintenant. Je ne veux pas compromettre ce qui est arrivÇ Ö une conclusion si satisfaisante. Je ne veux pas remettre Fastolfe dans

l'embarras, peut-àtre en danger. Je ne veux pas rendre 243

Gladia malheureuse. Je ne sais que faire. Je ne peux pas en parler Ö un àtre humain, alors je t'en parle Ö toi, Giskard.

Oui, monsieur.

Je pourrai toujours t'ordonner d'effacer ce que j'ai dit et de ne plus t'en souvenir.

- Oui, monsieur.

- A ton avis, qu'est-ce que je dois faire?

- S'il y a eu un roboticide, monsieur, il doit y avoir quelqu'un capable de le commettre. Seul le Dr Fastolfe est capable de le commettre et il dit qu'il n'a rien fait de cela.

- Oui, c'est notre situation de dÇpart et je crois le Dr Fastolfe, je suis tout Ö fait certain qu'il ne l'a pas fait.

- Alors comment pourrait-il y avoir eu roboticide, monsieur?

- Suppose que quelqu'un d'autre en sache autant sur les robots que le Dr Fastolfe, Giskard.

Baley plia les jambes, croisa les mains autour de ses genoux, et sans regarder Giskard, il parut se perdre dans ses pensÇes.

- qui cela pourrait-il àtre, Giskard?

Et, enfin, Baley en arriva au point crucial

- Toi, Giskard.

CHAPITRE

Si Giskard avait ÇtÇ humain, il aurait ouvert des yeux ronds, sans doute; il serait restÇ silencieux et comme assommÇ; ou il aurait pu s'emporter; ou reculer avec terreur, ou encore avoir toute une diversitÇ de rÇactions. Comme c'Çtait un robot, il ne manifesta aucune

Çmotion, pas la moindre, et demanda simplement

- Pourquoi dites-vous cela, monsieur?

- Je suis tout Ö fait certain, Giskard, que tu sais exactement comment je suis arrivÇ Ö cette conclusion, mais tu me rendrais service si tu me permettais, en ce lieu paisible, durant ce peu de temps qui Me reste avant de partir, d'expliquer l'affaire pour ma propre satisfaction. J'aimerais m'entendre en parler. Et j'aimerais que tu me corriges

quand je me trompe.

- Certainement, monsieur.

- Je pense que mon erreur initiale a ÇtÇ de supposer que tu Çtais un robot moins complexe et plus primitif que Daneel, simplement parce que tu as l'air

moins humain. L'àtre humain croira toujours que plus le robot paraåt humain, plus il est avancÇ, complexe et intelligent. Il est Çvident qu'un robot comme toi est plus facile Ö crÇer et Ö construire que Daneel et que le robot humaniforme est un grand Probläme pour des hommes comme Amadiro; ce genre de robot ne saurait àtre fabriquÇ et dirigÇ que par un gÇnie de la robotique comme Fastolfe. Cependant, la difficultÇ de crÇation de Daneel, je pense, consiste Ö reproduire tous les aspects humains, tels que les expressions du visage, l'intonation de la voix, les gestes et mouvements, ce qui est

extraordinairement compliquÇ mais n'a rien Ö voir avec la complexitÇ du cerveau. Ai-je raison?

- Tout Ö fait raison, monsieur.

- Donc, je t'ai automatiquement sous-estimÇ, comme le fait tout le monde.

Cependant, tu t'es trahi quand nous avons atterri sur Aurora. Tu te souviens

peut-àtre qu'au cours de l'atterrissage, j'ai succombÇ Ö

une crise d'agoraphobie, j'ai ÇtÇ pris de convulsions et, pendant un moment, j'Çtais encore plus inconscient qu'hier soir pendant l'orage.

- Je me souviens, monsieur.

- A ce moment-lÖ, Daneel Çtait avec moi dans la cabine, alors que tu Çtais dehors, devant la porte. J'ai sombrÇ dans une sorte d'Çtat cataeptique, sans bruit, et peut-àtre Daneel ne me regardait-il pas et n'en a donc rien su. Tu Çtais hors de la cabine et pourtant c'est toi qui

t'es prÇcipitÇ et qui as Çteint l'astrosimulateur 245

que je tenais. Tu es arrivÇ le premier, avant Daneel, bien qu'il ait des rÇflexes aussi rapides que les tiens, j'en suis sñr... comme il l'a d'ailleurs dÇmontrÇ

quand il a empàchÇ le Dr Fastolfe de me frapper.

- Voyons, monsieur, il n'est pas possible que le Dr Fastolfe ait voulu vous frapper!

- Non, il mettait simplement Ö l'Çpreuve les rÇflexes de Daneel... Et pourtant, comme je disais, c'est toi

qui es arrivÇ avant, dans la cabine. Je n'Çtais guäre en Çtat de le remarquer mais j'ai ÇtÇ entraånÇ Ö tout observer et màme la terreur

agoraphobique ne me prive pas

totalement de toutes mes facultÇs, comme je l'ai prouvÇ hier soir. J'ai bien remarquÇ que tu t'es prÇcipitÇ le premier, mais ensuite je l'ai oubliÇ. Il n'y a Ö

cela, naturellement, qu'une seule explication logique.

Baley s'interrompit, comme s'il attendait un accord de Giskard, mais le robot ne dit rien.

(Dans les annÇes Ö venir, quand Baley songerait Ö

son sÇjour Ö Aurora, c'Çtait ce qu'il se rappellerait en premier. Pas l'orage. Pas màme Gladia. C'Çtait ce petit intermäde paisible sous l'arbre, les feuilles vertes sur le bleu du ciel, la brise lÇgäre, le doux murmure des insectes et des animaux, et

Giskard en face de lui avec des yeux lÇgärement lumineux.)

- il semble donc, reprit-il, que tu aies pu, je ne sais comment, te rendre compte de mon Çtat d'esprit.

Màme Ö travers la porte fermÇe tu aurais compris que j'avais une crise. Ou, pour parler plus briävement et plus simplement, il semble que tu saches lire dans la pensÇe.

- Oui, monsieur,.dit tranquillement Giskard.

- Et que tu puisses aussi, d'une certaine façon, influencer les pensÇes. Je crois que tu as su que je l'avais dÇtectÇ et que tu l'as effacÇ dans mon cerveau, pour que je ne m'en souvienne pas, ou tout au moins que je n'en comprenne pas le sens si jamais je me rappelais vaguement la situation. Mais tu n'as pas entiärement rÇussi, peut-àtre parce que tes pouvoirs sont limitÇs...

246

- Monsieur, la Premiäre Loi passe avant tout. Je devais me porter Ö votre secours, bien que je fusse conscient que cela me trahissait. Et je devais vous brouiller au minimum la mÇmoire, de maniäre Ö ne causer aucun dommage Ö votre cerveau.

- Oui, Je vois que tu as eu des difficultÇs. Brouiller au minimum... si bien que je me le rappelais quand mon esprit Çtait suffisamment dÇtendu et pouvait penser de lui-màme, par libre

association d'idÇes. Juste

avant de Perdre connaissance sous l'orage, j'ai su que tu arriverais avant les autres, le premier, comme Ö

bord du vaisseau. Peut-àtre m'as-tu trouvÇ grÉce Ö la radiation infrarouge mais tous les mammifäres et les oiseaux dÇgagent des radiations aussi, et cela aurait pu t'Çgarer... Mais tu pouvais aussi dÇtecter l'activitÇ mentale, màme si j'Çtais

inconscient, ce qui allait t'aider Ö

me retrouver.

- Cela m'a certainement aidÇ, reconnut Giskard.

- quand je m'en souvenais, au bord du sommeil ou de l'inconscience, j'oubliais de nouveau däs que j'Çtais pleinement conscient. Hier soir, cependant, je me le suis rappelÇ pour la troisiäme fois et je n'Çtais pas seul.

Gladia Çtait avec moi et elle a pu me rÇpÇter ce que j'avais dit : Æ Il Çtait lÖ avant. Ø Et màme alors, j'ai ÇtÇ

incapable de me rappeler la signification, jusqu'Ö ce qu'une rÇflexion du Dr Fastolfe dÇclenche par hasard un processus de pensÇe qui a cheminÇ en forçant sa progression dans le brouillage mental. quand

j'ai enfin compris, je me suis rappelÇ d'autres incidents. Ainsi, alors que je me demandais si nous allions rÇellement atterrir sur Aurora, tu m'as assurÇ que c'Çtait bien notre destination, avant màme que je te le demande...

Je prÇsume que tu tiens Ö ce que personne ne connaisse tes facultÇs tÇlÇpathiques?

- C'est exact, monsieur.

- Pourquoi?

- Ma tÇlÇpathie me donne une facilitÇ unique pour obÇir Ö la Premiäre Loi, monsieur, son existence m'est donc prÇcieuse. Je peux Çviter qu'il arrive une mÇsaventure 247

Ö un àtre humain, plus rapidement et bien

plus efficacement. Il me semble cependant que le Dr Fastolfe, ni d'ailleurs aucun autre àtre humain, ne tolÇrerait longtemps un robot tÇlÇpathe, alors je garde le secret de cette facultÇ. Le Dr Fastolfe adore raconter la lÇgende du robot qui lisait dans les pensÇes et qui a ÇtÇ dÇtruit par Susan Calvin, et je ne voudrais pas qu'il imite le geste du Dr Calvin.

- Oui, il m'a racontÇ la lÇgende. Je le soupçonne de savoir, subconsciemment, que tu lis dans les pensÇes, sinon il n'insisterait pas tant sur cette fameuse lÇgende. Et dans ton cas, il a tort de faire ça, c'est dangereux, me semble-t-il. Elle a indiscutablement contribuÇ Ö m'ouvrir les yeux.

- Je fais ce que je peux pour neutraliser le danger, sans vraiment manipuler le cerveau du Dr Fastolfe.

Invariablement, il souligne la nature impossible et lÇgendaire de cette histoire, quand il la raconte.

- Oui, je m'en souviens aussi. Mais si Fastolfe ne sait pas que tu lis dans les pensÇes, c'est probablement que tu n'as pas ÇtÇ initialement conçu avec cette facultÇ. Alors comment se fait-il que tu possädes ce pouvoir? Non, ne me le dis pas, Giskard. Laisse-moi hasarder une hypothäse. Miss Vasilia t'aimait beaucoup, tu la fascinais particuliärement quand elle Çtait

jeune fille et commençait Ö s'intÇresser Ö la robotique.

Elle m'a dit qu'elle s'Çtait livrÇe Ö des expÇriences, en te programmant sous la surveillance, lointaine, de Fastolfe. Est-il possible qu'une fois, tout Ö fait accidentellement, elle ait fait quelque chose qui t'a

donnÇ ce pouvoir? Est-ce que c'est ça?

- C'est bien ça, monsieur.

- Et sais-tu ce qu'elle a fait alors ?

- Oui, monsieur.

- Es-tu le seul robot tÇlÇpathe qui existe?

- Jusqu'Ö prÇsent, oui, monsieur. Il y en aura d'autres.

Si je te demandais ce que le Dr Vasilia a fait pour te donner une telle facultÇ, ou si le Dr Fastolfe te le 248

demandait, est-ce que tu nous le dirais en vertu de la Deuxiäme Loi?

- Non, monsieur, car je juge que cela vous ferait du mal de le savoir et mon refus de vous le dire tomberait sous le coup de la Premiäre Loi, qui est prioritaire.

Mais le probläme ne se posera pas, car je saurai quand une personne va poser la question et donner l'ordre, alors je retirerai de son cerveau le dÇsir de le faire, avant qu'elle puisse formuler son ordre.

- Oui, murmura Baley. Avant-hier soir, alors que nous revenions chez Fastolfe, j'ai demandÇ Ö Daneel s'il avait ÇtÇ en contact avec Jander, lors du sÇjour de ce dernier chez Gladia, et il m'a rÇpondu non träs simplement. Je me suis alors

tournÇ vers toi pour te poser la

màme question mais, je ne sais comment, je ne l'ai pas posÇe. Tu m'as OtÇ l'envie de le faire, si je comprends bien ?

- Oui, monsieur.

- Parce que si je te l'avais posÇe, tu aurais dñ

rÇpondre que tu l'avais bien connu Ö ce moment et tu ne voulais pas que je le sache.

- En effet, monsieur.

- Mais au cours de cette pÇriode de contacts avec Jander, tu savais qu'il Çtait examinÇ par Amadiro parce que, je prÇsume, tu pouvais lire dans le cerveau de Jander, ou dÇtecter ses potentiels positroniques...

- Oui, monsieur, la màme facultÇ fonctionne avec le cerveau robotique, tout comme avec l'activitÇ mentale humaine. Les robots sont beaucoup plus faciles Ö comprendre.

- Tu rÇprouvais les activitÇs d'Amadiro, parce que tu es d'accord avec Fastolfe sur la colonisation de la Galaxie ?

Oui, monsieur.

Et pourquoi n'as-tu pas empàchÇ Amadiro d'agir?

Pourquoi n'as-tu pas retirÇ de son esprit l'envie de sonder Jander?

- Monsieur, rÇpondit Giskard, je ne manipule pas lÇgärement les cerveaux. La rÇsolution d'Amadiro Çtait 249

si profondÇment ancrÇe et complexe que j'aurais dñ

beaucoup manipuler, et son cerveau est si intelligent, si avancÇ, que je ne voulais pas l'endommager. J'ai laissÇ

aller les choses pendant un long moment, tout en me demandant quelle serait la meilleure solution pour me permettre d'obÇir aux impÇratifs de la Premiäre Loi.

Finalement, j'ai pris ma dÇcision, et j'ai trouvÇ la façon de remÇdier Ö la situation. Ce n'a pas ÇtÇ une dÇcision facile Ö prendre.

- Tu as dÇcidÇ d'immobiliser Jander avant qu'Amadiro arrive Ö percer le secret

de la conception et de la

fabrication d'un robot totalement humaniforme. Tu savais comment t'y prendre puisque tu avais, au fil des annÇes, parfaitement assimilÇ la thÇorie de Fastolfe en lisant dans son esprit. C'est bien ça?

- Exactement, monsieur.

- Donc, Fastolfe n'Çtait pas le seul, apräs tout, Ö

Çtre assez expert pour immobiliser Jander.

- Dans un sens, il l'est, monsieur. Mes propres capacitÇs ne sont que le reflet des siennes, ou leur extension.

- Mais elles suffisent. Tu n'as pas vu que ce blocage allait mettre Fastolfe en grand danger? qu'il serait le suspect numÇro un? Est-ce que tu avais l'intention d'avouer ton acte et de rÇvÇler tes capacitÇs, si cela avait ÇtÇ nÇcessaire pour le sauver?

- Je voyais träs bien que le Dr Fastolfe se trouverait dans une situation douloureuse, mais je n'avais pas du tout l'intention d'avouer ma culpabilitÇ. J'espÇrais mettre Ö profit la situation pour vous faire venir Ö Aurora.

- Me faire venir, ici? Moi? C'Çtait ton idÇe? s'exclama Baley avec stupeur.

- Oui, monsieur. Avec votre permission, j'aimerais vous l'expliquer.

- Ah oui, je t'en prie!

- Je vous connaissais grÉce Ö Miss Gladia et au Dr Fastolfe; non seulement par ce qu'ils disaient de vous, mais par ce qu'ils pensaient. J'ai ainsi appris la situation sur la Terre. Les Terriens, c'Çtait Çvident, 250

vivent entre des murs dont ils ont du mal Ö s'Çchapper mais il Çtait tout aussi Çvident pour moi que les Aurorains aussi vivent entre des murs.

Ø Les Aurorains vivent derriäre des murs de robots, qui les abritent de toutes les vicissitudes de la vie et qui, selon les plans d'Amadiro, construiraient aussi des sociÇtÇs abritÇes pour y enfermer les Aurorains venus s'Çtablir dans de nouveaux mondes. Les Aurorains vivent aussi derriäre des murs faits de leur exträme longÇvitÇ, qui les contraint Ö attacher un trop grand prix Ö l'individualitÇ et les empàche de mettre en commun leurs ressources scientifiques. Ils ne se livrent pas

non plus aux màlÇes et aux corps Ö corps de la controverse mais, par l'intermÇdiaire de leur PrÇsident, ils

exigent de court-circuiter toute incertitude, ils veulent que les solutions aux problämes soient trouvÇes avant que ces problämes soient prÇsentÇs officiellement. Äa ne les intÇresse pas de chercher

eux-màmes les meilleures solutions, ils ne veulent pas s'en donner la peine.

Ce qu'ils veulent, c'est des solutions tranquilles.

Ø Les murs des Terriens sont rÇels et Çpais, si bien que leur existence est Çvidente et contraignante et il y a toujours des gens qui ràvent d'y Çchapper. Les murs des Aurorains sont immatÇriels et invisibles, et par consÇquent personne ne peut concevoir une Çvasion. Il m'a donc semblÇ que ce devait àtre aux Terriens, et non aux Aurorains - ou aux autres Spatiens - de coloniser la Galaxie et de fonder ce qui deviendra un jour l'Empire galactique.

Ø Tout cela, c'Çtait le raisonnement du Dr Fastolfe et j'Çtais d'accord avec lui. Mais le Dr Fastolfe, lui, se contentait du raisonnement tandis que moi, Çtant donnÇ mes facultÇs, je ne le pouvais pas. Je devais examiner directement le cerveau d'au moins un Terrien,

afin de vÇrifier mes conclusions, et vous Çtiez le Terrien que je pensais pouvoir faire venir Ö Aurora. L'immobilisation de Jander a donc

servi Ö la fois Ö mettre fin aux

agissements d'Amadiro et Ö assurer votre visite. J'ai träs lÇgärement poussÇ Miss Gladia pour qu'elle suggäre 251

au Dr Fastolfe de vous convoquer; puis je l'ai poussÇ, lui, träs lÇgärement, pour qu'il suggäre cela Ö

son tour au PrÇsident; et j'ai poussÇ le PrÇsident, träs lÇgärement, pour qu'il donne son accord. Et quand vous àtes arrivÇ, je vous ai ÇtudiÇ et ce que j'ai dÇcouvert m'a plu.

Giskard se tut et redevint robotiquement impassible.

Baley fronça les sourcils.

- On dirait que je ne mÇrite aucune fÇlicitation pour ce que j'ai fait ici. Tu as dñ faire en sorte que je dÇcouvre la vÇritÇ!

- Non, monsieur. Au contraire. J'ai placÇ des obstacles sur votre chemin...

raisonnables, bien entendu. J'ai

refusÇ de vous laisser reconnaåtre mes facultÇs, alors màme que

j'Çtais forcÇ de me trahir. Je vous ai encouragÇ Ö vous aventurer Ö

l'ExtÇrieur, afin d'Çtudier vos

rÇactions. Je me suis assurÇ que vous passiez par des moments de dÇcouragement et de dÇtresse. Et pourtant, vous avez rÇussi Ö

aller

de l'avant et Ö surmonter

tous ces obstacles, et j'en ai ÇtÇ träs content.

Ø J'ai dÇcouvert que vous regrettiez les murs de votre Ville mais que vous reconnaissiez que vous deviez apprendre Ö vous en passer. J'ai dÇcouvert que vous souffriez de la vue d'Aurora, de l'espace, et de votre exposition Ö l'orage, mais que rien de tout cela ne vous empàchait de rÇflÇchir ni ne vous dÇtournait de votre probläme. J'ai dÇcouvert que vous acceptiez vos dÇfauts et votre vie bräve, et que vous n'Çludiez pas la controverse.

- Et comment sais-tu si je suis un bon reprÇsentant des Terriens en gÇnÇral?

- Je sais que vous ne l'àtes pas. Mais dans votre esprit, je vois qu'il y en a d'autres comme vous et qu'avec ceux-lÖ nous construirons. J'y veillerai... et maintenant que je connais clairement le chemin qu'il faut suivre, je prÇparerai d'autres robots comme moi, et ils y veilleront aussi.

AlarmÇ, Baley s'exclama

- Tu veux dire que des robots tÇlÇpathes vont venir sur la Terre?

- Non, pas du tout. Et vous avez raison d'en avoir peur. L'emploi direct de robots ne servirait qu'Ö Çlever ces màmes murs qui sont la condamnation d'Aurora et des mondes spatiens, et les paralysent. Les Terriens devront s'Çtablir dans la Galaxie sans robots d'aucune sorte. Cela signifiera des dangers, des difficultÇs, des malheurs et des maux imprÇvisibles, des ÇvÇnements que les robots s'attacheraient Ö empàcher s'ils Çtaient prÇsents; mais, Ö la longue, Ö la fin, les àtres humains bÇnÇficieront d'avoir travaillÇ par eux-màmes et peutàtre un jour - un jour lointain dans l'avenir - les

robots pourront de nouveau intervenir. qui peut le dire?

Baley demanda, avec curiositÇ

- Peux-tu voir l'avenir?

- Non, monsieur, mais en Çtudiant les esprits comme je le fais, je peux deviner vaguement qu'il existe des lois gouvernant le comportement humain, comme les Trois Lois de la Robotique gouvernent le comportement des robots, et grÉce

Ö elles, il se peut que l'avenir

soit affrontÇ avec succäs, d'une façon ou d'une autre...

un jour. Les lois humaines sont infiniment plus compliquÇes que celles de la

Robotique, et je ne sais pas comment elles sont organisÇes. Elles peuvent àtre

de nature statistique, ou bien ne pas porter de fruits sauf en cas d'Çnormes Populations. Elles peuvent àtre si peu contraignantes qu'elles n'ont guäre de sens, Ö moins que ces Çnormes populations ignorent le fonctionnement de ces lois.

- Dis-moi, Giskard, est-ce cela que le Dr Fastolfe appelle la future science de la Æ psycho-histoire Ø ?

- Oui, monsieur. J'ai doucement glissÇ cela dans son cerveau afin que le processus puisse commencer.

Cette science sera nÇcessaire un jour, maintenant que l'existence des mondes spatiens, en tant que civilisation robotisÇe oî

rägne

une extraordinaire longÇvitÇ,

touche Ö sa fin et que va commencer une nouvelle 253

vague d'expansion humaine avec des Terriens Ö la vie courte et sans robots.

Ø Et maintenant, dit Giskard en se levant, je crois, monsieur, que nous devons rentrer Ö l'Çtablissement du Dr Fastolfe et prÇparer votre

dÇpart. Tout ce que nous avons dit ici ne sera pas rÇpÇtÇ, naturellement.

- Cela restera strictement confidentiel, je peux te le promettre, dit Baley.

- Certainement, rÇpondit calmement Giskard. Mais vous n'avez pas Ö craindre la responsabilitÇ de devoir garder le silence. Je vous permettrai de vous en souvenir, mais jamais vous n'aurez aucune envie d'en parler,

pas la moindre.

Baley haussa les sourcils et poussa un petit soupir rÇsignÇ.

- Un dernier mot, Giskard, avant que tu ne me dÇvoiles plus rien. Veux-tu veiller Ö ce que Gladia ne soit pas troublÇe, sur cette planäte, Ö ce qu'elle ne soit pas maltraitÇe parce qu'elle est solarienne et qu'elle a acceptÇ un robot pour mari, et... Et t'arrangeras-tu pour qu'elle accepte les offres de Gremionis?

- J'ai entendu votre derniäre conversation avec Miss Gladia, monsieur, et je comprends. Je m'en occuperai. Et maintenant, monsieur, puis-je vous faire mes adieux ici, alors que personne ne nous observe?

Giskard tendit la main et ce fut le geste le plus humain que Baley lui ait jamais vu faire.

Baley la prit. Les doigts Çtaient durs et froids.

- Adieu... Ami Giskard.

- Adieu, Ami Elijah, rÇpondit Giskard, et souvenez-vous que si les gens d'ici

appliquent ces mots Ö Aurora,

c'est dÇsormais la Terre elle-màme qui est le vÇritable Monde de l'Aube.

NIVEAUA FIN

Fans de SF

retrouvez-vous sur Big Bang

" Dialoguez en direct

" Ecrivez vos nouvelles

" Interrogez vos auteurs

Minitel 3615 code JAILU 3615 JAILU

Impression Brodard et Taupin

Ö La Fläche (Sarthe) le 22 dÇcembre 1989

603 6753B-5 DÇpìt lÇgal dÇcembre 1989

ISBN 2-277-21603-8

dÇpìt lÇgal dans la collection fÇvrier 1984

ImprimÇ en France

Editions J'ai lu

27, rue Cassette, 75006 Paris

diffusion France et Çtranger : Flammarion